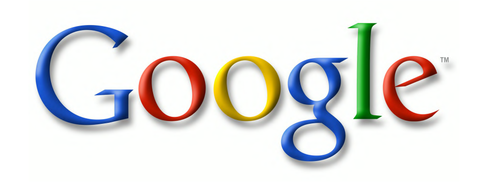


A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Princeton University Library
32101 075304889



PRINCETON UNIVERSITY
LIBRARY

Purchased from the
Mrs. Lathrop Colgate Harper
Fund in Memory of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.



Digitized by Google

Tourneux III. 18036.
I - p. XXVIII. XXIX

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNONCES

DE

BIBLIOGRAPHIE MODERNE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNONCES

DE

BIBLIOGRAPHIE MODERNE,

OU

CATALOGUE raisonné et analytique des Livres nouveaux.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez LAVILLETTE, Libraire, Hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevin.

1790.

Digitized by Google

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Persuadés que la Collection des Annonces de *Bibliographie moderne* ne pouvait être dénuée d'intérêt, et devait être distinguée de la foule des écrits périodiques, qui ne peuvent soutenir la lecture, que le jour où ils paraissent; nous croyons que le public ne verra pas avec indifférence ce Journal présenté sous une nouvelle forme, et dont chaque trimestre formera un volume assez considérable, comme on peut en juger par celui-ci. Du reste, nous prions le public de croire que nous n'épargnerons ni peine ni soins pour lui procurer une prompte et entière satisfaction dans la suite de cet Ouvrage.



Digitized by Google

ANNONCES
DE
BIBLIOGRAPHIE MODERNE,
OU
CATALOGUE RAISONNÉ ET ANALYTIQUE
DES LIVRES NOUVEAUX.

DANS un temps où la liberté de la presse donne naissance à une infinité de productions de tous les genres, il n'est presque personne, soit à Paris, soit en province, qui, par raison d'intérêt, ou par pure curiosité, ne desirât connoître tous les Ouvrages qui paroissent journellement ; or un catalogue raisonné et analytique peut seul en donner une connoissance exacte et prompte ; ce sera servir à la fois, les arts, les sciences, les belles-lettres, l'agriculture, le commerce, la politique, etc.

Tout le monde aime à lire, mais chacun est jaloux de connoître avant de l'acheter, le livre qui lui convient.

Il est souvent tel ouvrage excellent par lui-même, qui demeure oublié, ou

69-16-65
(RECAP) 0420! .122. v.1-3
Digitized by Google

plutôt inconnu, pour n'avoir pas été annoncé et analysé, ou pour ne l'avoir été que dans quelques journaux, que peu de personnes ont lus. Tous les journaux d'ailleurs, (je parle ici de ceux qui se chargent d'annoncer les Ouvrages) quelques répandus qu'ils soient, ne peuvent les faire connoître promptement; ils ont d'autres objets à traiter, l'annonce des livres ne leur est qu'accessoire.

Le journal que nous proposons aujourd'hui, destiné à ce seul objet, présente un grand avantage, celui de faire connoître, à mesure qu'ils paroîtront, les grands ouvrages, les brochures, les feuilles périodiques, etc., d'en favoriser le débit aux Auteurs et aux Libraires, et d'en faciliter le choix aux lecteurs.

Nous fournirons chaque semaine deux *numéros* de notre Journal, chaque numéro sera d'une feuille in-8°., même caractere que celui de ce prospectus.

Lorsque le nombre des ouvrages qui auront été mis nouvellement en vente ne fournira pas assez de matiere pour remplir notre feuille, nous la completterons par des annonces de livres qui auront précédé l'établissement de notre journal; nous offrons par ce moyen une ressource utile et agréable à messieurs les abonnés, celle d'avoir dans la suite un catologue complet des ouvrages qui

Digitized by Google

auront paru depuis long-temps (1). S'il arrive quelquefois que notre feuille ne puisse contenir toutes les annonces, nous fournirons un supplément.

Nous donnerons avec l'analyse, qui sera toujours impartiale, le titre de l'ouvrage, et l'adresse du Libraire si elle s'y trouve, nous indiquerons le format, le nombre de volumes ou de feuilles, et le prix.

Il sera libre de s'abonner pour 1, 2, 3, 6 mois ou un an, aux conditions suivantes :

PARIS.	PROVINCES.
1 mois, . . . 2 liv.	1 mois, 2 liv. 5 s.
2 mois, . 3 liv. 10 s.	2 mois, 4 liv. s.
3 mois, . . . 5 livres.	3 mois, 5 liv. 15 s.
6 mois, . . . 9 livres.	6 mois, 10 liv. 10 s.
1 an, ... 18 liv.	1 an, 21 livres.

Les numéros parviendront exactement *franc de port*. Il sera tenu compte aux personnes qui se seront abonnées pour 1, 2 ou 3 mois, et qui desireront continuer leur abonnement pour six mois ou pour un an, des différences qu'elles au-

---

(1) Nous nous attacherons à fournir d'abord les annonces des ouvrages les moins anciens, & à rétrograder le plus réguliérement possible, jusques & au-delà des commencemens de la révolution.

Digitized by Google

ront payées sur le tarif ci-dessus. Ce Journal paroîtra réguliérement tous les mercredis et samedis à compter du 6 Janvier 1790.

MM. les Auteurs et Libraires de Paris et de province, sont priés d'adresser, *franc de port*, un exemplaire de chaque ouvrage qu'ils mettront en vente, avec le prix fixé, à la Villette Libraire, hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins, où est établi le bureau de souscription. On souscrira également chez tous les Libraires de Paris et de province.

Nous nous chargerons aussi d'insérer dans notre Journal l'annonce des morceaux de musique, et des gravures dont il nous sera remis un exemplaire.

Pour mettre le public à portée de juger de notre Journal, nous avons cru devoir joindre à notre *Prospectus*, l'annonce de quelques ouvrages avec une courte analyse.

Adresse aux provinces, ou examen des opérations de l'Assemblée nationale, avec cette épigraphe :

Ils n'ont rien respecté, ils veulent qu'on les respecte.

brochure de 31 pages in-8°., prix 12 s.

L'Auteur de cette brochure gémit sur les opérations de l'Assemblée nationale. Il voudroit ramener la Nation à l'ancien régime. Il se déchaîne principalement

contre ceux des Députés, qui, par la force de leurs motions, ont soutenu avec le plus d'énergie et de courage la cause publique contre les Aristocrates.

La bastille au Diable, brochure de 58 pages in-8°. à Paris, chez *Laurens* junior, Libraire Imprimeur de la Nation, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

prix 1 liv. 4 s.

C'est l'histoire de la prise de la bastille. Il y a des détails curieux et des notes intéressantes. On y trouve en abrégé l'histoire de quelques victimes du despotisme *et des* conjectures sur le fameux prisonnier au masque de fer. Beaucoup d'exactitude dans les faits rapportés et un style attachant, rendent sur-tout cette brochure recommandable.

Mémoires de M. le Duc de Choiseul, ancien Ministre de la Marine, de la guerre *et* des affaires étrangères, *écrits par lui-même*, et imprimés sous ses yeux dans son cabinet, à Chanteloup en 1778. 2 v. in-8°. Paris, chez Buisson, Libraire. Rue Haute-Feuille, n°. 20, prix 6 liv. broché.

Des anecdotes piquantes de la Cour de Louis XV, des mémoires intéressans sur

Digitized by Google

les affaires d'administration, des comptes rendus du département des affaires étrangères, des projets de finance et de liquidation des dettes de l'Etat, des intrigues de Cour, notamment de M. le Duc d'Aiguillon et de Madame du Barry pour lui faire ôter la charge de Colonel-Général des Suisses et Grisons, font la matière du premier volume.

On trouve dans le second, le Royaume d'Arlequinerie, comédie dans le genre héroique ; les opuscules de Madame la Duchesse de Chev....

Il est des livres dont on ne doit pas faire sentir l'intérêt. Le titre et le sujet disent tout.

Histoire de Bianca Capello, grande Duchesse de Florence, traduite de l'Allemand 3 v. in-12 br. Prix, 4 liv. 10 sous. A l'hôtel de Bouthilliers rue des Poitevins.

On trouve dans ce roman une femme presque accomplie, et qui cependant est assez dans la nature, un homme amoureux plein de défauts, un courtisan vil et lâche, un prince foible et sensible, un Cardinal scélérat, deux femmes intriguantes et méprisables. Ces divers personnages mis en jeu, donnent lieu à des leçons utiles, à des scenes intéressantes, et à des développemens qui montrent également les dan-

Digitized by Google

ρrs des passions et le besoin que nous avons tous d'iudulgence. Il y a peu de langues qui offrent un Ouvrage aussi précieux pour les ames sensibles et pour les observateurs philosophes.

Le dernier coup porté aux préjugés et à la superstition, ayant pour épigraphe :

Omnes nè tibi illi delirare visi sunt ?

Prix , 4 liv. 4 sous.

Ouvrage divisé en chapitres, contenant 400 pages in-8°, et répondant parfaitement à *son titre*. L'Auteur est un profond métaphysicien ; il paroît avoir fait une étude particuliere de la théologie, et il l'a assaisonnée de réflexions philosophiques. L'article de la révélation, et des miracles qu'il réfute, a encore le mérite de la nouveauté pour ceux qui ont lu *les lettres de la Montagne*. Son style est fortement colorié quand il leve le rideau qui couvre les turpitudes monachales, et le désordre de ces maisons qui amene naturellement la nécessité de les supprimer. En général la morale en est fort bonne, sur-tout quand il s'éleve contre les matérialistes, et qu'il prouve la nécessité d'une religion quelconque. Enfin l'Auteur nous paroît aussi bon écrivain qu'excellent patriote.

Digitized by Google

Le Peintre politique, ou *Tarif des opérations actuelles*, avec cette épigraphe,

Ma confcience & la verité.

103 pages in-8°. *Prix 1 liv. 4 sols.*

Des vérités importantes, des idées neuves et hardies, et des observations intéressantes sur le travail de l'Assemblée Nationale, font le mérite de cet Ouvrage. L'effervescence d'un zele ardent pour le bien public, emporte quelquefois l'Auteur au-delà du but et lui fait prêcher une défiance alarmante, mais toujours on reconnoît en lui le partisan de la liberté qui voudroit la voir assurée sur des bases plus solides que celles qu'on lui prépare. Cette brochure est sortie de la même plume que l'ouvrage précédent.



Digitized by Google

ANNONCES

DE

BIBLIOGRAPHIE MODERNE

OU

CATALOGUE RAISONNÉ ET ANALYTIQUE

DES LIVRES NOUVEAUX.

LE *Nostradamus moderne*, almanach National et patriotique pour l'année 1790, *petit in-12* de 144 pages, chez les Marchands de nouveautés, à Paris.

Prix 1. liv. 4 sous.

Parmi cette grande quantité d'almanachs de tous les genres que le renouvellement de l'année a fait éclore, il faut distinguer celui-ci. Il y a beaucoup d'esprit, beaucoup de gaieté, et sur-tout beaucoup de méchanceté. *L'épitaphe de quelqu'un*, page 108, porte sur-tout ce dernier caractere. L'idée du calendrier est très-heureuse, sans être neuve. Un célebre docteur Allemand, a fait, à l'égard des Théologiens de sa patrie, ce que le *Nostradamus moderne* fait à l'égard des Députés de la Nation. Mais cela

Digitized by Google

n'empêche pas que *l'Almanach National* ne soit très-curieux et très-piquant.

Etrennes à la Vérité, ou *Almanach des Aristocrates*, orné de deux gravures en taille-douce et allégoriques, 1790, à Spa, chez Clairvoyant, Imprimeur-Libraire de leurs altesses révérendissimes et sérénissimes, Nosseigneurs les Princes fugitifs, à l'enseigne de la lanterne.

Prix 1 liv. 16 s.

L'Auteur débute par cette question : qu'est-ce que l'aristocratie ? « un monstre « qui n'est ni mâle ni femelle, mais qui » réunit les deux sexes. Il a les griffes » d'une harpie, la langue d'une sang-sue, » l'ame d'un Procureur, le cœur d'un » Financier, le pied d'un bouc, la vora- » cité d'un vautour, la cruauté d'un ti- » gre, l'orgueil d'un lion, la lascivité » d'un moine, et la stupidité d'un Dis- » trict »

Les mois sont remplis des noms des Députés, mais sans allusion, et l'on trouve à la fin les 300 Députés à la ville à raison de cinq par District ; la plupart sont l'objet d'une satyre et un petit nombre y recueille des louanges, je ne sais ce qui vaut le mieux.

Élémens de finances par M. Vernier,

Digitized by Google

1 vol. in-8°. de 158 pages. À Paris chez Clavelin, Libraire, rue Serpente.

Prix 1 liv. 16 sous broché, et 2 liv. franc.

Peu de livres remplissent mieux leur titre. Après une courte notice de l'étendue du royaume, du nombre de ses villes, bourgs, etc. de sa population, de ses richesses, de son numéraire réel et fictif, du crédit public, des revenus et dépenses de l'état, du déficit, de la dette nationale, des comptes de finances et du choix des impôts; l'Auteur, l'un des Députés aux États-Généraux, répond aux questions suivantes; 1.° Quelle est la juste proportion pour chaque citoyen? de quel principe doit-elle dériver? 2.° Les rentiers et capitalistes doivent-ils être imposés en proportion de leurs revenus? 3°. Adoptera-t-on un seul ou plusieurs impôts? 4.° Doit-on en établir sur les marchandises et consommations? et termine son Ouvrage par des observations sur l'extinction de la dette Nationale, sur les anticipations, sur les biens ecclésiastiques, sur les tontines, les caisses ou banques nationales, sur les subsistances, le commerce, les manufactures et les arts; et finissant par cette réflexion importante, que nous ne pouvons nous empêcher de transcrire, « on est effrayé de » tout ce qui reste à faire, et du cercle » immense que nous avons encore à par-

Digitized by Google

» courir pour achever la régénération de
» la France : mais il faut redoubler de
» courage et de constance. Tout s'achete
» au prix du travail, et il ne peut être
» consacré à de plus grands objets.

» Mais tous nos travaux deviendroient
» inutiles et infructueux, si l'on ne
» créoit pour l'avenir cet esprit public,
» qui fait céder tous les intérêts parti-
» culiers au bien général. C'est à l'édu-
» cation qu'il est réservé de le prépa-
» rer, etc. » Il ajoute quelques idées sur l'éducation publique, et c'est ainsi qu'il a rendu ces élémens de finances véritablement nécesaires à tous ceux qui voudront juger avec connoissance des abus à réformer, et des nouveaux plans à adopter dans celles de la France.

Observations sur la constitution militaire, ou bases de travail proposées au comité militaire, par M. Dubois de Crancé, brochure in-8°. de 96 pages. A Paris chez Cuchet, rue et hôtel de Serpente.

Prix 1 liv. 4 sous.

L'armée Française a besoin d'être régénérée. L'Auteur de cette brochure, l'un des Députés à l'Assemblée Nationale, propose ses vues sur cet important objet au comité militaire dont il est membre et secrétaire. Son plan présente des moyens si sages et si bien combinés,

Digitized by Google

qu'on ne peut se défendre de souhaiter qu'il soit agréé du moins en grande partie. Cet Ouvrage est d'un intérêt général. Tous les citoyens sont intéressés à une meilleure organisation des troupes, et l'on ne peut se refuser à l'évidence des idées développées dans le mémoire sur les moyens d'établir des rapports entre les troupes soldées et les milices nationales, qui termine cette brochure.

Les Actes des Apôtres.

C'est de tous les ouvrages périodiques, celui où il y a le plus degaieté, d'imagination & d'esprit. Il laisse aux autres la littérature et les connoissances, & garde *pour lui* la bonne plaisanterie et le sel attique.

Défense du Commandant et des Officiers de la Marine, prisonniers à Toulon. Deuxième opinion de M. *Malouet*; *au Palais Royal.*

Le Député a mis beaucoup de zéle & d'esprit dans cette défense très-naturelle, et qui cependant n'a pas été accueillie comme on s'y attendoit.

Voyez. suite d'*Ouvrez donc les yeux*, brochure de 16 pages.

Il y a une teinte aristocratique dans cette plaisanterie, mais elle est si vague et si vuide, non d'esprit, mais de raison, qu'on ne peut pas en vouloir à l'Auteur.

Digitized by Google

Etrennes d'un pere à ses enfans, la morale de l'enfant, ou collection de quatrains moraux mis à la portée des enfans, 1790, chez Bluet, pont Saint-Michel. Prix 12 sous.

Cet Ouvrage est au prix le plus modéré. Le bénéfice en sera remis à la disposition de la maison philantropique.

Un langage pur et simple, des traits de sentiment, les conseils de la raison indulgente, c'est ce qu'on veut mettre dans les mains de l'enfance. Voici un de ces quatrains.

A vos ordres, enfans, ne resistez jamais;
Hâtez-vous d'obéir sans demander la cause,
Souvent le danger presse, un retard vous expose,
Obéissez d'abord; interrogez après.

Le fils naturel, deux vol. de 250 pages chacun, Paris, chez Buisson Libraire, rue Haute-feuille, N°. 20, prix 3 livres broché, et 3 liv 10 s. franc par la poste.

Ce qui fait le charme des romans, c'est l'intérêt; quand la connoissance des hommes s'y joint avec le mérite du style, ce n'est plus une lecture frivole. *Le fils naturel* plaira aux ames sensibles, et aux lecteurs qui ont le bon esprit de n'être pas trop difficiles, et qui savent qu'en

Digitized by Google

devenant indulgent on travaille un peu pour son compte.

Etrennes à tous les amateurs de café, ou Manuel de l'amateur de café, 2 parties en un vol. in-12, à Paris, hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins, 1790.

Prix 1 liv. 16 sous.

Les personnes curieuses de connoître l'histoire, la description, la culture et les propriétés d'une plante dont l'usage est devenu si commun, trouveront ici de quoi s'instruire. Tout ce qui a du rapport au café, le commerce qui s'en fait en France, l'introduction de cette boisson parmi les Mahométans et les Européans, la meilleure maniere de la préparer, ses effets, ses propriétés, son utilité, voilà les objets auxquels l'Auteur s'est particuliérement attaché. Les anecdotes et les observations dont cet Ouvrage est parsemé, quelques remarques sur les cafés de Paris, et le Poëme latin de l'Abbé Massieu sur ce végétal, avec la traduction française, en augmentent encore le mérite, et en font un véritable manuel pour les amateurs de cette boisson.

Almanach des Françaises célèbres par leurs vertus, leurs talens ouleur beauté,

Digitized by Google

284 pages en petit in-12. A Paris, chez Lejay fils, rue de l'Echelle Saint-Honoré.

Prix, 2 liv. 8 sous.

Cet Almanach renferme de courtes notices de plus de 300 femmes célèbres en France depuis l'origine de la Monarchie. On se plaît à y voir beaucoup de nos contemporaines qui embellissent notre siècle. Au mérite de l'exactitude, il joint encore celui d'un style agréable et facile, et l'hommage rendu aux vertueuses Citoyennes, qui ont déposé les ornemens de la vanité sur l'autel de la patrie, le rend très-intéressant. On y trouve aussi la jolie épitre de madame *de Beauharnois* aux hommes. C'est en un mot un manuel précieux aux adorateurs du mérite et de la beauté.

Lettre des Impartiaux aux amis de la paix, brochure de 14 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés

Prix, 6 sous.

Le but de cette courte lettre est digne d'éloges, et les idées qui y sont énoncées très-sages, à l'exception de celle-ci qui fait une étrange disparate avec les autres ; » Nous nous opposons, disent » Messieurs les impartiaux, à la liberté » de tous les cultes publics. » Dans le siecle des lumieres cette opposition nous

Digitized by Google

paroît un peu intolérante et impolitique. Mais d'ailleurs nous rendons hommage à la vérité et à la modération des principes contenus dans cette brochure.

Soyez donc Français. Brochure in-8.º de 24 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

L'Auteur de cette brochure est ou noble ou Ecclésiastique, ou homme de robe. Il se déchaîne contre l'usurpation des droits féodaux, celle des biens du clergé et du domaine, et contre l'anéantisssement provisoire des Parlemens. L'allégorie par laquelle il débute est ingénieuse, et son style, correct et facile.

Deux discours d'un Membre de l'Assemblée Nationale à ses Co-Députés. in-8.º. Le premier de 38 et le second de 46 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Le premier se vend 12 sols, le deuxieme 15 sols.

Le premier de ces discours résout ces trois questions ; 1.º Que devions-nous faire ? 2.º Qu'avons-nous fait ? 3.º Que devons-nous attendre ? Le second examine les trois suivantes : 1.º Quel est l'état

Digitized by Google

présent de la France ? 2.° Qui l'a réduite à cet état ? 3.° Peut-on l'en retirer ? --- Tout est exagéré dans ces deux brochures, mais sans être d'accord avec leur Auteur, on ne peut leur refuser le mérite d'un style attachant.

La Journée des dupes. Piece tragi-politi-comique, représentée sur le théatre National, par les grands Comédiens de la Patrie, 1790, à Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 1 liv. 4 sous.

L'aristocratie réduite enfin à l'agonie, semble avoir renoncé aux moyens homicides dont elle vouloit se servir pour échapper à l'abime ouvert sous ses pas. Elle n'a plus recours qu'à l'ironie et à la satyre. Ces armes auroient pu devenir redoutables si on les eût employées plutôt. Maintenant elles sont sans succès. *La Journée des Dupes* est une comédie Aristocratique [ce mot s'applique à tout] en trois actes. C'est une satyre ingénieuse de la révolution. Beaucoup d'esprit et de gaieté la rendent piquante, et s'il est vrai, comme on l'assure, qu'aujourd'hui la méchanceté seule donne du prix aux Ouvrages, cette piece est, sans contredit, d'un très-grand mérite.

Digitized by Google

Mémoire sur le prix excessif des grains, par un Citoyen des environs de Paris, brochure in-8° de 118 pages; à Paris, chez le Clerc, Libraire, rue Saint-Martin, près de celle aux Ours, n°. 254.

Prix, 1 liv. 10 sous.

Les 38 premieres pages de cette brochure, sont destinées à prouver que la Déclaration du Roi, pour la liberté du commerce des grains, donnée à Versailles le 17 Juin 1787, est la seule cause qui a fait renchérir les bleds, qui constammeut s'étoient soutenus pendant douze ans à 18 ou 20 livres le septier. Les 80 autres renferment des notes très-intéressantes sur cet objet, dont l'importance rend nécessairement tout écrit qui s'en occupe, précieux aux amis de l'humanité.

Recueil de Règlemens et Recherches concernant la Municipalité, 4. vol in-12, à Paris, chez Royez, quai des Augustins.

Prix 12 liv.

Au moment où toutes les Communautés de la France sont régies par le pouvoir Municipal, l'on ne pouvoit incontestablement entreprendre un ouvrage

Digitized by Google

d'une utilité plus générale. Il intéresse tous les Citoyens, puisque tous ont le droit d'aspirer aux charges Municipales, et il devient indispensable à ceux qui en sont revêtus. Ils y trouvent ce qu'il leur est nécessaire de savoir pour remplir dignement leurs fonctions, et l'on doit la plus vive reconnoissance au Citoyen zélé qui s'est acquitté de cette importante tâche avec une exactitude digne d'éloges.

Banque Nationale précédée de l'examen des principales Banques publiques de l'Europe, et de la Caisse d'escompte, par M. Gaudot. Amsterdam 1780, et se trouve à Paris, chez Clavelin Libraire, rue Serpente. 1 vol. de 179 pages in-8°.

Prix 1 l. 16 s, et 2 liv. franc de port.

Un précis bien raisonné de l'histoire de la fameuse Banque de Law, de la Caisse d'escompte de 1767, de celle qui existe encore aujourd'hui, et des Banques de Venise, de Hambourg, d'Amsterdam, de Londres, conduit l'Auteur au développement de ses idées sur l'institution d'une Banque Nationale. Quoiqu'elles n'ayent pas été adoptées par l'Assemblé des États-Généraux à laquelle il les a présentées, son ouvrage n'en est pas moins intéressant pour les personnes qui désirent d'acquérir une connoissance distincte du systême des Banques.

Digitized by Google

Origine et étendue de la puissance royale suivant les livres Saints et la tradition, un vol. in-12 de 328 pages. A Paris chez le Clerc, rue Saint-Martin, près de celle aux Ours, N°. 254.

Prix 1 liv. 16 sous.

Le but de cet ouvrage est de prouver que c'est un systême faux et condamné par la raison, que de prétendre qu'il y ait une puissance versée directement du Ciel sur ceux qui président à un état tel que soit cet état, tels qu'ils soient eux-*mêmes*. L'Auteur a parfaitement atteint ce but en examinant les passages de l'ancien et du nouveau testament, ainsi que des Peres de l'Eglise cités en faveur du paradoxe qu'il combat ; et en démontrant que les textes qui assurent que la puissance des Rois vient de Dieu, doivent être entendus dans un sens général, l'écriture-sainte attribuant tout au Créateur, tant ce qu'il fait par le ministere des causes secondes, dont il dispose souverainement que ce qu'il fait immédiatement.

Jean-le-noir ou le Mysantrope, par M. Gauthier, Curé de la Lannde de Gul.

J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entr'eux les hommes comme ils font.

Hôtel Bouthilliers, rue des Poitevins 1 vol. in-8°. de 250 pages.

Prix, 2 liv. 8 sous.

Il y a de la gaieté, de l'imagination, quelques prétentions même à la philosophie. Les Auteurs gâtent souvent ce qui leur appartient, pour y joindre ce qui appartient à tout le monde. En général il y a du mérite dans cet Ouvrage, et une marche originale assez piquante.

Le Conteur. Deux parties in-12, à Paris, hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

Prix 2 liv. 10 *sous.*

L'idée de cet Ouvrage est assez neuve. L'Auteur puise dans l'histoire, des anecdotes curieuses, et il s'en sert par des rapprochemens adroits, pour prouver que les hommes ont été les mêmes dans tous les temps; que dans tous les temps ils se sont plaints de la misere, de la tyrannie des Ministres, de la coquetterie des femmes; et sous la plupart des articles, on trouve des réflexions piquantes, qui marquent davantage l'intention de l'Auteur.

Cadastre perpétuel, par MM. Barbeuf et Audiffred, à Paris, chez les Auteurs,

rue Quincampoix, n°. 40, et chez Garnery et Volland, Libraires, quai des Augustins, n°. 25, un vol. de 192 pages in-8°.

Prix 3 liv.

Cet Ouvrage indique les procédés convenables à la formation d'un Cadastre perpétuel, pour assurer les principes de l'assiette et de la répartition, justes et permanentes, et de la perception facile d'une *contribution unique*, tant sur les possessions territoriales, que sur les revenus personnels. Il est écrit avec clarté, et ses démonstrations vont jusqu'à l'évidence. L'Assemblée Nationale à laquelle les Auteurs ont dédié leur travail, décidera si le plan qu'ils proposent est praticable, mais ne le fût-il point, leurs intentions sont toujours dignes d'éloges, et les grandes idées qu'ils développent rendent leur ouvrage précieux aux personnes appelées à cette partie de l'administration.

Revue générale des écrits de Linné, Ouvrage dans lequel on trouve les anecdotes les plus intéressantes de sa vie privée, un abrégé de ses systêmes et de ses ouvrages, un extrait de ses aménités académiques, par Richard Pultaney, traduit

de l'Anglais, par Louis-Antoine Millin de Grand-Maison, avec des notes et des additions du Traducteur, Londres, et se trouve à Paris, chez Buisson, rue Haute-feuille, n° 20, 2 vol. in-8°.

Prix, 8 livres broché et 9 livres par la poste.

La célébrité de l'Auteur garantit la bonté de cet Ouvrage, et nous devons dire que le Traducteur a mis autant d'exactitude, que de clarté dans cette traduction.

NB. Il n'est pas nécessaire de compter les personnes auxquelles notre Journal est essentiel, 1.° tous les Bibliothécaires du Royaume, 2.° tous les amateurs quelconques, 3.° MM. les Libraires ou toutes les personnes faisant le commerce de la Librairie. Nous augmenterons le volume à proportion que les matières l'exigeront, sans pour cela augmenter le prix. Afin que l'ouvrage soit plus complet, nous invitons, MM. les Auteurs et MM. les Libraires à nous communiquer les écrits auxquels ils veulent donner cours, et loin d'attendre un mois ou plus, ils seront expédiés à chaque ordinaire.

On s'abonne chez la Villette, Libraire, hôtel Bouthilliers, rue des Poitevins.

Digitized by Google

L'Almanach des douze Ministres pour l'année 1790. Paris, rue Saint-André des Arts, hôtel Château-vieux.

Il y a de l'imagination dans cette bagatelle.

L'aristocratie financiere, avec un moyen patriotique de s'en faire une ressource pour les besoins de l'état. Brochure de 24 pages.

L'Auteur veut prouver que l'influence des Financiers a fait à l'état quatre plaies profondes.

Elle a perverti l'esprit militaire, en portant dans les camps le luxe de Paris, et en faisant dépendre le sort des campagnes des combinaisons intéressées des Munitionnaires.

Elle a rompu en France l'équilibre des professions.... elle a éloigné l'argent de l'agriculture et du commerce.... elle a tourné contr'elle la combinaison des échanges.

On a distribué avec beaucoup de mystere, au commencement de l'année 1789, un *Mémoire* fort curieux, qu'on n'a cru ni tout-à-fait vrai, ni tout-à-fait faux. Il en paroît un second aujourd'hui moins

volumineux et sur lequel il est impossible de prononcer. Il est de 72 pages in-8°. enrichi d'une gravure, et porte le titre de Londres.

Ce ne sont pas vos boucles qu'on demande. Pamphlet.

L'Auteur vouloit que MM. les Députés renonçassent à la taxe des 18 livres par jour, et que les Journalistes discontinuassent leurs feuilles, parce qu'ils levent un impôt énorme sur le peuple.

Prospectus de la feuille périodique, intitulée *Courier patriotique* avec cette épigraphe :

Veritatis studinm.

C'est un bulletin ci-devant manuscrit, aujourd'hui converti en Journal qui paroîtra les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine. Son format est in-4°. et le prix de 28 liv. par an, avec la liberté de souscrire par trimestre ou par semestre.

Dialogue entre Ibrahim Pacha et un Municipal. Constantinople, 1790, brochure en vers de 24 pages, très aristocratique, et assez piquante par ses notes.

Digitized by Google

Adresse aux amis de la paix, par M. Servan. Brochure in-8°. de 68 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés

Prix, 15 sous.

La sagesse et l'éloquence de cette brochure en auroient fait deviner l'illustre Auteur, quand même il ne se seroit point nommé. Il est doux de retrouver un ouvrage patriotique et consolant au milieu des pamphlets incendiaires que chaque jour voit éclore. Et nous ne pouvons nous dispenser de rappeller ici :

L'Essai sur la formation des Assemblées Nationales, Provinciales et Municipales, brochure de 102 pages in-8°. hôtel Bouthilliers, rue des Poitevins.

Prix, 1 liv. 4 sous.

Par le même Auteur. Il y développe les vues les plus sages, et les principes les mieux raisonnés, avec cette énergie de style et cette éloquence persuasive qui lui sont propres.

Les prophéties Françaises suivies d'un projet présenté au Roi pour dégrader et punir le Duc d'Oléans. Brochnre in-8°. de 24 pages. A Paris, chez Couteau, Im-

Digitized by Google

primeur, et chez les Libraires du Palais-royal.

Prix, 8 sous.

Si l'audace et la fureur sont un mérite, cette brochure est au premier rang, et l'on doit s'étonner de ce que M. Bergasse ne réclame pas contre l'abus de son nom.

Paraguerre civile à toute épreuve, et trop probablement unique aujourd'hui pour la France. Brochure in-8°. de 34 pages. *Signée* Hache. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

On ne peut qu'applaudir aux intentions de l'Auteur, elles sont dignes d'éloges : mais le moyen qu'il propose pour maintenir le calme et la paix dans les provinces, est sujet à trop de difficultés.

Le confident patriote, avec cette épigraphe :

Amicitia arcana non vult.

C'est le prospectus d'un ouvrage périodique qui doit paroître tous les mardis sans souscription chez les Marchands de nouveautés. On promet de révéler ce qui se passe dans le mystere à la cour,

Digitized by Google

à l'Assemblée Nationale, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, et dans tous les pays qu'habitent les ennemis de la liberté Française. Si l'amour de la vérité et la modération dictent cet Ouvrage, il pourra être utile : mais on ne connoît plus de bornes.

La circulaire des Districts. Brochure de 39 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 12 sous.

C'est une dénonciation des principaux antagonistes de la révolution et de leurs agens. Le Catalogue des premiers remplit seul 16 pages, et celui des derniers, quatre; l'Auteur n'ayant pas voulu perdre de réputation des hommes que les circonstances du moment peuvent avoir égarés.

Mercure National, ou *Journal d'état et du Citoyen*, par mademoiselle de Kéralio, et MM. Carra, Masclet et Hugon de Basseville.

Cet Ouvrage périodique paroît tous les dimanches par cahiers de quatre feuilles et demie. On y trouve le résumé des principales opérations de l'Assemblée Natio-

Digitized by Google

nale et de celle des Représentans de la commune, des extraits de livres, plusieurs annonces et avis, et un précis des nouvelles politiques, étrangeres et nationales. La rédaction de ce Journal est soignée, et il joint au mérite du style, celui de l'exactitude et de l'impartialité.

On souscrit à Paris chez mademoiselle de Kéralio, rue de Grammont, n°. 17, le prix de l'abonnement pour un an est de 30 liv. pour Paris, 32 pour la province.

Banqueroute impossible. Brochure in-8.° de 46 pages, avec cette épigraphe :

Caveatis ne qnid Respublica detrimenti capiat.

A Paris, chez madame Vaufleury, pavillon du Palais-Royal.

Prix, 12 sous.

Le but de cette brochure est de prouver que l'Assemblée Nationale après avoir reconnu, consolidé et sanctionné la dette de l'état, n'a ni le droit, ni la volonté d'altérer, ou d'aliéner les gages des créanciers, ni par conséquent de réduire les intérêts et de convertir en contrats les effets au porteur. Les idées en sont bien développées, et les démonstrations ont un caractere de vérité auquel on ne peut résister.

Digitized by Google

Véritable origine des biens ecclésiastiques.

Tel est le titre d'un recueil de fragmens historiques et curieux, contenant les différentes voies par lesquelles le clergé séculier et régulier de France s'est enrichi. On souscrit chez MM. Musier et Prault, Libraires, quai des Augustins, Bailly, rue Saint-Honoré et Desenne, au Palais-Royal. L'Ouvrage formera un volume in-8.°, et coûtera 5 livres broché. On ne fait que sa soumission pour le nombre d'exemplaires que *l'on* veut acquérir. Le Prospectus se distribue aux mêmes adresses.

Les trois Rois ou *le partage du gâteau.* Brochure in-8.° de 20 pages, à Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 6 sous.

C'est un des mille écrits anti-révolutionnaires que l'on répand depuis quelques jours.

Le livre des Rois du nouveau testament.

Digitized by Google

A Paris, chez les Marchands de nouveautés..

Prix.

C'est une espece d'Ouvrage périodique anti-révolutionnaire, comme tous les écrits du jour. On suppose une correspondance entre un Lord Anglois établi à Paris avec M. Pitt, Ministre de la grande Bretagne : les trois lettres qui ont paru sont recommandables par leur méchanceté.

Les États-Généraux d'Ésope. Brochure in-8°. de 24 pages. A Athenes 1789, et se trouve à Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

Encore un libelle anti-révolutionnaire.

Essais sur les mœurs ou *Point de constitution durable sans mœurs.* 1 vol. in-8.° de 157 pages : à Paris, chez Grégoire, Libraire, rue du Coq, près le Louvre.

Prix, 1 liv. 16 sous.

La dépravation des mœurs entraîne la chûte des Empires. Ce principe engage l'Auteur à peindre nos mœurs actuelles,

Digitized by Google

et à tracer l'effrayant tableau des maux dont leur corruption est la source, ce qui le conduit à conclure qu'il est de la derniere importance de les épurer. Ses idées sans être neuves ont le mérite d'être bien développées.

Lettre de la révérende mere des anges, à M. le Marquis de la Coste. Brochure in-8°. de 56 pages. A Paris, chez la Fouriere, et chez le Chapelain, cour du monastere.

Prix, 18 sous.

Cete lettre contient des réflexions sages et lumineuses sur les dangers et l'inutilité absolue des vœux monastiques. Il y a des détails très-curieux sur une singularité de la derniere inconséquence, celle de n'admettre à la profession religieuse que des filles dont la puberté est annoncée par des signes non équivoques.

Essai historique sur l'origine du pouvoir judiciaire et du droit public Français principalement en matiere d'administration et de législation. 1 vol. in-12 de 96 pages. A Paris, chez les principaux Libraires.

Prix, 15 sous.

Ce petit Ouvrage très-intéressant dans

les circonstances présentes, donne une connoissance parfaite de l'origine des Parlemens, de leur état, de leur conduite sous différens regnes, de l'époque où commencerent les enregistremens et les remontrances, de celle où l'on introduisit la vénalité de la magistrature, des prétentions des Parlemens en différens tems et de leurs révolutions. Ces grands objets très-bien traités recommanderoient seul cet essai où l'on trouve encore des anecdotes historiques et des détails infiniment curieux.

Éphémérides de l'humanité, avec cette épigraphe :

Hœc summa est sapientia, bona malaque distinguere.

Ce Journal, dont il se distribue deux cahiers par mois, d'une très-belle impression, a pour objet l'exposition, le développement et l'application des vrais principes de l'ordre social à toutes les parties du gouvernemant. On trouve par-tout le langage de la raison, de la justice et de la vérité.

Le prix de la souscription est de 24 liv. pour l'année entiere. On peut aussi souscrire pour six mois. Les abonnés recevront en souscrivant les douze premiers cahiers, et les autres leur seront successivement envoyés. Le bureau de distribution est chez la Vilette, Libraire. A Paris

Digitized by Google

hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

Fastes de la liberté, ou correspondance générale et particuliere entre les peuples Français et leurs Représentans; l'Assemblée Nationale et ses Commettans; les Français et les différens peuples du globe; les étrangers avec la France.

C'est un Journal qui paroît par cahiers tous les lundi, chez Bossange et compagnie, rue des Noyers, numéro 33. Le prix de la souscription est de 44 livres par an.

Du péril de la balance politique, ou exposé des causes qui l'ont altéré dans le Nord, depuis l'avénement de Catherine II, au trône de Russie. Londres 1789.

Cet Ouvrage très-estimable est attribué à M. Mallet du Pan, et ajoute à l'estime due à cet Écrivain politique.

Les Révolutions de Paris, in-8°. chez M. Prudhomme, rue Jacob. Le prodigieux débit de ce Journal fait tout-à-la fois l'éloge du Rédacteur et des Parisiens. Le prix est de 10 sous par n°.

Les Confesssions de Jean-Jacques Rousseau 3 vol. in-8.° chez Maradan, Libraire, rue Saint-André-des-arts.

Digitized by Google

On attaque en vain l'authenticité du manuscrit d'après lequel cette édition a été faite. Jusqu'ici l'on n'a rien prouvé qui pût lui être défavorable.

Une seule faute. 2. vol. in-12, se trouve chez Buisson, rue Haute-feuille.

M. le Marquis de Luchet, Auteur de cet Ouvrage a imprimé à tous ses romans, un ton de vérité qui les fait lire avec un vif degré d'intérêt. On a dit dans le Mercure un mot caractéristique très-vrai, c'est qu'il intéressoit souvent, et plaisoit toujours.

Traité fédératif des quatorze villes Bailaigeres de Franche-Comté, et adhesion, de la ville de Dijon. A paris, chez Berri, Libraire, rue des Quinze-vingt.

Prix, 12 sous.

Constitution de la France, ou *recueil complet des opérations de l'Assemblée Nationale, et des Assemblées Provinciales et Municipales, tant du royaume que des Colonies et possessions qui en font partie*. Chez Blanchon, Libraire, rue Saint-André-des-Arts.

Cet Ouvrage est nécessaire à toutes les

personnes qui se destinent à remplir des places dans les Municipalités.

L'Amitié trahie. Un vol. in-12. à l'hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

Prix 2 liv.

C'est la traduction d'un roman Italien, aussi intéressant qu'un roman Anglais, mais moins simple dans sa marche qu'un roman Allemand. Les aventures sont un peu extraordinaires, mais bien liées, et attachent le lecteur au point qu'on interrompt avec peine cette lecture lorsqu'on l'a commencée.

Les Crimes de Paris. Brochure in-8°. de 16 pages. A Paris chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

L'histoire de la révolution mise en vers et peinte sous les couleurs les plus odieuses. Voilà le sujet de ce poëme. Les notes en sont intéressantes.

Lettre du Prince de Galles à Milord Duc d'Orléans. Brochure de 16 pag. in-8°. A Paris chez les Marchands de nouveautés.

Digitized by Google

Ce libelle suppose le Prince de Galles conseillant le Duc d'Orléans sur la conduite qu'il a dû tenir dans le moment où la Nation a repris de l'énergie.

L'Archevêque de Paris à ses diocésains. Brochure de 20 pages in-8°. A Paris chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

Discours anti-révolutionnaire réfuté, par *les observations d'un philosophe catholique à Leclerc Eléonore de Juigné, Archevêque de Paris*. Brochure de 16 pag. in-8°. A Paris chez les Marchands de nouveautés. dont le prix est de 6 f.

Jam satis. Brochure in-8°. de 29 pag. A Paris chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

L'auteur s'élève contre ce qu'il appelle l'intolérance politique, et recommande la modération comme la véritable sagesse. Sans être par-tout d'accord avec lui, on ne peut qu'applaudir à ses vues conciliatrices, et cette brochure mérite encore d'être distinguée par son style.

Digitized by Google

Considérations, recherches et observations sur les Etats-Généraux, in-8.° de 91 pages, se trouve chez le Jay, Libraire, rue de l'échelle.

Cette brochure, qui a paru en 1789, a été regardée comme un catéchisme de Député à l'Assemblée nationale. On y considere les États-Généraux sous quatre points de vue; celui du droit naturel; pris dans la logique du simple bon sens celui du droit politique, pris dans la nature et l'origine des choses et des opinions; celui du droit public, pris dans l'histoire même; et celui du droit positif, pris dans la propriété fonciere des terres, et dans la faculté de les vendre, de les aliéner et de les transmettre par voie de testament, de succession ou autrement.

L'Orateur des États-Généraux. Deux parties in-8°., chez Volland, quai des Augustins.

La premiere partie a paru au mois d'Avril 1789, et la seconde au commencement de septembre de la même année. La hardiesse des pensées, l'énergie et l'harmonie du style, le développement des grands principes de la liberté et du droit des nations, caractérisent cet Ouvrage, qu'on peut regarder comme le fléau des tyrans de l'Europe. Il est

Digitized by Google

d'ailleurs assez connu pour n'avoir besoin d'aucun éloge. La premiere partie a eu au-delà de 50 éditions, et la seconde a été répandue avec profusion sur-tout dans le Brabant. Toutes deux ont été traduites en plusieurs langues.

Cahier de la déclaration des droits du peuple, et contrat de constitution de l'État, in-8°. Chez Gattey, au Palais-Royal. Avril 1789.

Cet Ouvrage, du même Auteur que les précédens, est écrit dans le même style et renferme les mêmes principes.

Domine salvum fac regem. Brochure in-8°. de 31 pages.

Et sa suite en 22 pages, intitulée *Pange lingua*. *A Paris*, chez les Marchands de nouveautés.

Les amateurs de complots trouvent dans ces deux libelles une abondante matiere à leur crédulité

Plusieurs de nos Abonnés nous ayant témoigné le désir d'avoir à la fin de chaque trimestre une table alphabétique des ouvrages qui auront été annoncés, nous prenons le parti de cotter chaque article pour la facilité de cette table, à commencer au troisieme numéro. Les deux premiers et le Prospectus, contiennent ensemble 69 Annonces.

Digitized by Google

70. *Essais politiques et philosophiques sur ce qu'on appelle les Trois-Ordres de la France.* 1 vol in-8°. 146 pages; chez Désenne au Palais-Royal. 1 liv. 16 f.

L'Auteur entrant dans les vues de l'Assemblée Nationale, démontre de la maniere la plus évidente que les possessions de l'Église sont absolument contraires à son institution, à la dignité de la religion, au vœu de la Nation et aux intérêts de la société.

Il établit qu'il ne doit y avoir de noblesse que celle qui, fondée sur des services importans et connus, seroit avouée par la Nation; et il donne à ce sujet un projet de reglement qui nous paroît aussi avantageux pour les grands que pour le peuple lui-même.

A l'égard des communes, l'éducation, la vénalité des offices, le commerce, et sur-tout celui des grains, deux impôts qui remplacent tous les autres, la judicature ministérielle, la profession des armes, et mille autres objets non-moins intéressans, sont la matiere de ce traité.

L'Auteur finit par établir que d'après les exposés qu'il vient de faire, les Trois-Ordres ne peuvent plus avoir aucun prétexte plausible de se départir de cette unité que leur a déja dicté leur patriotisme; il fait de vives représentations aux

Digitized by Google

ennemis de la liberté naissante, et invite enfin les Princes et les Grands à rentrer dans le sein d'une patrie à laquelle ils sont toujours aussi chers qu'elle doit leur être chere elle-même.

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas d'en dire davantage, et sur-tout de rapporter des morceaux qui feroient mieux juger du mérite de cet écrit; mais nous pouvons dire avec assurance, qu'il ne peut manquer de plaire aux amis de la patrie et de la vérité.

---

71. *Les miniatures* ou *recherches sur les trois spectacles.*, in-8°. de 34 pages. 1790.

Ce sont plutôt des jugemens de tous les talens des trois spectacles. On n'a pas dit le bien et le mal; et ce qui a été dit ne l'a pas été de la maniere la plus piquante. Les expressions vagues ne louent point, et il ne faut pas faire un livre pour répéter servilement ce que tout le monde a déja redit jusqu'à la satiété.

---

72. *Motion du Comte de Mirabeau sur les finances dans la France*, du 6 Novembre 1789.--- De l'éloquence et cette irrésistible logique qui en fait la base.

---

73. *Projet de constitution pour l'armée*

Digitized by Google

des Français, in-8°. de 40 pages. — Il est signé de M. de Lessac, Capitaine au régiment Dauphin, infanterie, et du Chevalier de Lervan, Major d'infanterie. Les vues de ces Militaires sont estimées, et l'on rend justice à la netteté de leur exposé.

---

74. *Seconde lettre de M. le Comte de Mirabeau, sur la seconde motion concernant la caisse d'escompte.* — Elle est de M. Ory de Maupertuis, Avocat, homme de lettres que la mort vient de nous enlever : il ne faisoit qu'entrer dans la carriere, ses principes étoient quelquefois faux, mais son intention étoit toujours pure.

---

75. *Le flambeau du peuple.* — Diatribe incendiaire, qui ne sert aucun parti ; des phrases au lieu de raisons, des conjectures à la place des faits ; des déclamations et non des conseils.

---

76. *Le Grand Porte-feuille politique à l'usage des Ministres, des Ambassadeurs, des hommes de loix, des Officiers généraux*, en dix-neux tableaux, contenant la constitution actuelle des empires, royaumes, républiques, et autres principales souverainetés de l'Europe, dédié aux hommes d'État ; par M. Beaufort,

Digitized by Google

chez Maradan, Libraire. -- in-fol. prix 36 livres.

On a fait beaucoup de reproches à cet Ouvrage, et peut-être sont-ils mérités. Malgré cela ce porte-feuille est un livre non-seulement utile, mais nécessaire à tant de gens, qu'il faut savoir gré à l'Auteur de l'avoir entrepris.

---

77. *Journal général de commerce, de politique, de littérature, dont le quart du produit annuel est destiné à la caisse patriotique, agréé par l'Assemblée Nationale.*

L'intention est excellente, mais je doute que la caisse patriotique s'apperçoive de ce don. C'est ce que le temps nou expliquera

---

78. *Les adieux de l'année 1789 aux François*, brochure de 24 pages.

C'est une espece de testament dans le quel l'année 1789 fait des aveux ridicules et donne quelquefois d'assez bons conseils. Le cadre n'est pas gracieux, et les idées ne sont pas brillantes.

---

79. *La babiole ou le Colporteur ch*

Digitized by Google

son Libraire, brochure de 34 pages, fort aristocratique, sans sel, sans idée, sans utilité, pour aucun des deux partis.

---

80. *Tableau comparatif des demandes contenues dans les cahiers des Trois-Ordres, remis à MM. les Députés aux États-Généraux*, in-8°. de 200 pages. Chez Bluet, Libraire, Pont-Saint Michel.

Tantæ molis erat romanam condere gentem.

L'idée de cet Ouvrage est fort heureuse. Il dispense de lire environ huit cents cahiers et les matieres se trouvent classées avec autant de clarté que d'exactitude.

---

81. *L'art de vérifier les dates*, etc. septieme livraison : par Dom Clément, in-folio, broché, 18 liv. — Cette livraison contient depuis la page 325, jusqu'à la page 684 du troisieme vol. On trouve chez le même Libraire, les six premieres livraisons.

---

82 *La nouvelle Épiphanie*, ou *la liberté adorée des Mages*. Brochure de 116 pages

Paragraphé d'un passage de l'Évangile. Il est dangereux de vouloir être gai, quand par malheur on n'est pas né plaisant.

Digitized by Google

83. *Essais sur les Avantages qui résulteroient de la sécularisation, modification, et suppression des Monastères religieux de l'un et de l'autre sexe.* Brochure *in*-8°. de 110 pages ; à Paris, hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

Prix, 1 liv. 4 sous.

S'il est important de s'occuper des moyens de rendre utiles ceux des Ordres Religieux que l'Etat conservera, & d'employer les revenus des Ordres supprimés, à la décharge des dépenses de l'Etat, au soulagement des peuples, en charité envers les pauvres, en établissement d'instructions publiques et aux progrès de la population et du bonheur des peuples, l'on doit les plus grands éloges à l'auteur de eette brochure qui les présente sous le jour le plus lumineux.

---

84. *Plan de Révolution concernant les Finances, ou Découverte consolante de l'Impôt unique du Toisé.* Par M. Blanc-Gilli de Eslarfeille ; 1 vol. *in*-8°. de 160 pages. A Paris chez Morin Libraire, rue St. Jacques.

Prix 2 liv. 8 sous et 3 liv. franc.

Des considérations préliminaires sur la

Digitized by Google

nécessité d'une révolution, dans le système des Finances, conduisent l'Autcur a proposer l'Impôt unique du Toisé comme un moyeu de chasser tous les impôts & de les remplir tous. Il expose son plan dans la seconde partie de son onvrage. L'on y trouve les détails nécessaires pour juger s'il est praticable et des notes très-intéressantes.

---

85. *Liste par ordre alphabétique, des Bailliages et Sénéchaussées de MM. les Députés à l'Assemblée Nationale;* brochure *in*-8° de 79 pages, à Paris chez Baudouin, Imprimenr Libraire rue du Foin St. Jacques.

Prix, 15 sous.

Le titre seul de cet ouvrage annonce son utilité.

---

86. *Réponse aux observations d'un habitant des Colonies sur le Mémoire en faveur des gens de couleur ou sang mêlés.* Brochure *in*-8°. de 37 pages, à Paris chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

M. l'Abbé de Cournaud vient à l'appui de M. Grégoire, qui a si généreusement

Digitized by Google

plaidé la cause des noirs, & refute victorieusement les obfervations d'un Anonyme sur le Mémoire préfenté en leur faveur à l'Assemblée Nationale.

---

87. *Voyage à la Bastille*, fait le 16 Juillet 1789; par M. *Michel de Cubieres* Citoyen et Soldat. Brochure in-8°. de 48 pages, à Paris chez Garnery et Volland, Libraires, Quai des Augustins.

Prix, 12 *sous*.

C'est l'une des bagatelles les plus piquantes qui ayent paru sur la Révolution. Il y a des vers charmans, des idées heureuses, des détails curieux, des notes intéressantes, beaucoup d'exactitude dans les faits et beaucoup de gaieté.

---

88. *Plan d'Etablissement à former sons la direction de la Maison philantropique de Paris, pour élever les Enfans-Trouvés sans leur donner de nourrices. Discours lu au Comité de la Maison, par M. le Chevalier de Gestas, Commandant du Bataillon des Théatins, et membre de la société, avant sa réception, le premier Décembre* 1789. A Paris de l'Imprimerie de Clousier, rue de Sorbonne; brochure in-8°. de 33 pages.

Nous avons de très-bons plans d'éducation, et celui-ci est du nombre ; mais cette partie ne peut être traitée à fonds que lorsque le calme sera revenu dans les esprits.

---

89. *De l'Organisation des Assemblées Nationales, d'après les principes de la nouvelle constitution du Royaume ; Ouvrage dont le produit a été consacré et présenté par l'Auteur, à* L'ASSEMBLÉE NATIONALE*, pour sa contribution aux besoins de l'Etat.* Par M. Tabouet, Avocat, avec cette épigraphe : » *Peuples » libres, souvenez-vous de cette maxime : » on peut acquérir la liberté, mais on » ne la recouvre jamais ». J. J. Rousseau.* A Paris, chez les Marchands de nouveautés ; brochnre in-8°. de 87 pages.

Prix, 1 liv. 4 sous.

Nous avous déjà un Ouvrage sur ce sujet, par M. le Marquis de Condorcet. Il est bon que plusieurs personnes se chargent de diriger nos idées, dans les commencemens de la régénération ; M. Tabouet s'en est très-bien acquitté.

---

90. *Moyens de ramener l'ordre et la sécurité dans la société ; ouvrage qui a remporté le prix d'utilité en 1787, au jugement de l'Accadémie Françoise, etc. dédié à l'Assemblée Nationale ; par M. de*

Digitized by Google

la Croix, *Avocat en Parlement*. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins, 2. vol. in-12.

On espéroit de nouvelles vues sur cette partie de l'administration de la justice, et quelque chose de plus approfondi. Cependant on trouve souvent de la force dans cet écrivain éloquent et Philosophe.

---

91. *Etrennes Financieres, ou Recueil des matieres les plus importantes en Finance, Banque, Commerce, etc. Seconde année.* Par M. Martin, à Paris chez l'Auteur, rue des vieux Augustins, N°. 26, et chez tous les Marchands de nouveautés, in-8°. 1790. Prix 4 liv. 10 sous brochés, et 5 liv. port franc par la poste, dans tout le Royaume.

Cet ouvrage n'est pas très-méthodique; mais il contient des choses utiles à côté de beaucoup d'autres qui ne le sont gueres, et qui ne sont pas moins curieuses. On est presque toujours disposé à parler de soi dans un livre.

---

92. *Histoire de France, depuis la mort de Louis XIV, jusqu'à la paix de Versailles, en* 1783; par *Antoine-Etienne-Nicolas des Odoards-Fantin, Vicaire-*

Digitized by Google

Général d'Embrun. A Paris chez *Moutard*, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Clugni, 1789. in-12, 7 vol., avec cette épigraphe : *magis amica veritas.*

L'Auteur de cet Ouvrage, nous donne l'Histoire des progrés de l'esprit humain dans les sciences et les arts, pendant le dix-huitieme siecle. Sous ce point de vue, il plaît à tous ceux qui s'occupent de morale et de législation.

---

93. *Voyage de M. le Vaillant, dans l'intérieur de l'Afrique, par le Cap de Bonne-Espérance, dans les années* 1780, 1781, 1782, 1783, 1784 et 1785. (second extrait).

Cette partie du monde est aussi nouvelle pour nous, qu'elle est fertile en productions de toute espece. Nous ne la connoissions que par les rélations des habitans du Cap. M. Vaillant, a vu par ses yeux, et il a vu en sçavant Naturaliste, en Philosophe, exempt des préventions et des vices de l'Europe.

---

94. *Rémarques Historiques sur la Bastille; sa démolition, et révolutions de Paris, en Juillet* 1789 ; *avec un grand nombre*

Digitized by Google

d'Anecdotes intéressantes et peu connues, avec cette Epigraphe :

Dans cet affreux château, palais de la vengeance,
On renferma fouvent le crime et l'innocence.

A Londres, et se trouve à Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques, N°. 26, 1 vol. in-8°., prix 3 liv. broché.

La Prise de la Bastille nous a valu dix à douze volumes assez intéressans ; mais nous ne possédons pas encore ce qu'il y a de plus curieux. Ces Rémarques cependant méritent à bien des égards un accueil distingué.

---

95. *Esprit de Mably et de Condillac, rélativemeut à la morale et à la politique*, par M. Bérenger, à Grenoble, et se trouve à Paris, chez le Jay fils, Libraire, rue de l'Echelle Saint-Honoré, 2 vol. in-8°.

C'est peut-être le mieux fait des Livres de ce genre. Les Auteurs mêmes s'y liroient avec plaisir ; aussi est ce un homme de beaucoup d'esprit qui a présidé a cette rédaction.

---

96. *Plan d'Administration qui, en réformant les abus et animant l'Agriculture, les Manufactures et le Commerce, amortiroit la dette publique sans impôts.* A Châlons, et se vend à Paris, *au profit*

Digitized by Google

des pauvres, chez Desenne, au Palais-Royal, brochure in-8°. de 51 pages.

Des vues un peu vagues, mais saines, et qui auroient fixé l'attention dans un autre moment.

---

97. *Plan d'un nouveau genre de banque Nationale et Territoriale, présenté à l'Assemblée Nationale*, par *Jacques-Annibal Ferrières*, Négociant de Lyon. De l'Imprimerie de MONSIEUR, rue Favart, brochure in-4°. de 13 pages.

On en a présenté de toutes les sortes, à l'Assemblée Nationale, qui a préféré le système ancien, aux nouveautés qui promettoient le plus de succès.

---

98. *Second Supplément Historique, et essentiel à la seconde partie de la liste des pensions*; brochure in-8°. de 75 pag. A Paris, chez Lefevre, Libraire, rue de la Harpe, au coin de celle Poupée, N°. 181.

Prix, 15 sous.

Ce second supplément, offre des observations aussi piquantes, aussi curieuses, que celles faites sur la premiere liste. De grandes vérités assaisonnées de beaucoup d'esprit et de gaîté, feront passer ces rémarques à la postérité, avec le ca-

Digitized by Google

talogue des faveurs, arrachées à l'Etat par l'indiscrétion, monument éternel d'une Administration vicieuse.

---

99. *La plus importante et la plus pressante affaire*, ou *la nécessité et les moyens de restaurer l'Agriculture et le Commerce*; brochure in-8°. de 77 pages. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins.

Prix, 18 sous.

La France, tire de l'étranger pour plus de trois cent millions de productions, et de marchandises fabriquées, qu'elle peut obtenir de son sol, de celui de ses colonies, de ses Arts et de ses Manufactures. C'est incontestablement un mal. L'Auteur après en avoir développé les causes, en indique le remede et s'arrête principalement aux moyens de restaurer l'Agriculture. Ses vues nous ont paru saines, bien réfléchies, et dignes en grande partie d'être adoptées.

---

100. *Rapport fait au Comité des recherches des Représentans de la Commune, par M. Garran de Coulon; sur la conspiration des mois de Mai, Juin et Juillet derniers*; brochure in-8°. de 60 pages.

Digitized by Google

A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 15 sous.

On prouve dans ce rapport, 1°. Qu'il y a eu une conspiration contre la liberté du Peuple François, celle de l'Assemblée Nationale, et contre la ville de Paris, en particulier. 2°. Que cette conspiration étoit un véritabe crime de Leze-Nation. 3°. Que le Garde des Sceaux, *Barentin*, le Comte de *Puysegur*, le Maréchal de *Broglie*, le Baron de *Bésenval*, et l'Intendant de Paris, *Berthier*, ont été coupables de cette conspiration qu'ils dirigeoient. 4°. Que rien ne peut les disculper aux yeux de la justice.

---

101. *Le cri de la Justice, et de l'humanité à la Nation;* brochure in-8°. de 24 pages, et

Lettre d'nn Soldat invalide, à M. Yoet, de 7 pages. A Paris chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 9 sous.

Ces deux écrits répondent aux projets de suppression et de changement de l'Hôtel Royal des Invalides. L'intérêt qu'inspirent de vieux guerriers qui se sont exposés aux

dangers pour le salut de la Patrie, les défendra, sans doute, contre les systêmes de ceux qui voudroient étendre leurs réformes jusqu'aux asyles de la vieillesse blanchie sous les armes.

---

102. *Prospectus d'un nouveau Journal; par les Auteurs de la prise des Annonciades*; brochure in-8º de 24 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 6 sous.

Ce Prospectus n'est qu'une plaisanterie satyrique. On annonce un Journal en vaudevilles, et l'on en fournit un essai où il y a de l'esprit et de la gaieté, mais aussi de la méchanceté.

---

103. *Sur les fonctions des Etats-Généraux et des autres Assemblées Nationales.* 2 vol. in-8º. 1789.

Cet ouvrage est généralement attribué à M. le Marquis de Condorcet, il est plein de vues sages, et s'étend sur les fouctions des Assemblées des Départements, comme sur les devoirs des Municipalités, il y a de la profondeur, de la méthode et de la clarté.

Digitized by Google

104. *La régénération des Comédiens en France ou leurs droits à l'État Civil*; brochure in-12 de 50 pages, à Paris, chez Laurent Junior, Libraire, rue St. Jacques, et chez Jacquemar, rue St. Martin.

Prix 12 sous.

Le Chevalier Laya, après avoir déjà essayé quelques idées snr la régénération des Comédiens dans une brochure intitulée : *Voltaire au Français sur leur constitution*, qui a été favorablement accueillie et se trouve chez Maradan Libraire, hôtel de Château-Vieux, rue St. André des Arts, les développe davantage dans celle-ci, et prouve que l'art du Comédien ne peut s'avilir que par ses vices, ce qui lui est commun avec tous les Citoyens, et qu'il suffit qu'il soit homme pour n'être pas rejetté de la société. La gaieté piquante dont ces vérités sont assaisonnées, leur donne encore un nouveau prix.

---

105. *Economie rurale et civile, ou moyens les plus économiques d'administrer et faire valoir ses biens de campagne et de ville ; de conduire ses affaires litigieuses ; de régler sa maison, sa dépense, ses achats et ventes ; d'exécuter ou faire exécuter les Ouvrages des arts et métiers de l'usage le plus ordinaire ; de conserver*

Digitized by Google

et rétablir sa santé et celle des animaux Domestiques, etc.; avec des avis sur les préjugés, erreurs, fraudes, artifices, falsifications des ouvriers et Marchands, Premiere livraison de trois volumes in-8°. contenant :

1°. *Administration des biens*, Tome I, premiere partie.

2°. *Économie domestique*, Tome I, seconde partie.

3°. *Exploitation des terres*, Tome premier, troisieme partie. Chaque volume coute quatre livres dix sous broché, et 5 liv. par la poste, franc de port. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille, Hôtel de Coetlosquet, N°. 20. La suite paroîtra incessamment.

---

106. *Doleances sur les Surcharges que les gens du peuple supportent en toute espéce d'Impôts;* par M. Goultier de Beauzat, in-8o. 1789.

Il y a des recherches bien intéressantes pour l'humanité dans ce volume. L'état de certaines provinces appelloit un changement. Les droits du peuple foulés, les Laboureurs condamnés au désespoir, les jouissances des petits propriétaires anéan-

Digitized by Google

ties, tout commandoit un nouvel ordre de choses. Il est arrivé. Ceux qui travailleront à le consolider, feront bien de consulter le livre que nous annonçons.

---

107 *Correspondance particuliere du Comte de Saint-Germain, Ministre d'Etat, avec M. Paris du Verney.* 2 vol. in-8°. Londres, et se trouve chez Buisson, rue Haute-Feuille.

Prix, 6 liv.

On a joint à cette correspondance la vie du Comte de Saint-Germain, et plusieurs pieces qui le concernent. Ses talens et la singularité de ses destinées, le placent au nombre des hommes célebres du dix-huitime siecle. Ses lettres contiennent environ douze années, et renferment des anecdotes qu'on a sues qu'imparfaitement.

---

108. *Alcibiade, orné de planches en taille-douce.* 4 vol. in-8°. 1789. Se trouve à Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille.

Prix, 6 liv.

Ce livre traduit de l'Allemand eût eu un sort bien différend, si la traduction

Digitized by Google

eût seulement approché de l'original. M. Meissner son Auteur, est un des beaux esprits de l'Allemagne, qui mérite le mieux de paroître dans toutes les langues.

---

109 *Lettre du Comte de Mirabeau à ses Commettans.* 1 vol. in-8°. 1790.

Prix, 4 liv. 10 *sous*.

Cette édition très-correcte n'est pas chere. On ne peut trop multiplier les bons livres, et certes, celui-ci est de ce nombre. Il se trouve hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

---

110. *Peinture des idées.* 1 vol. in-8°. de 208 pages. A Paris, chez Grégoire, Libraire, rue du Coq, près le Louvre.

Prix, *1 liv.* 4 *sous*.

C'est une Grammaire fondée sur la définition de l'Être même, et sur le développement des rapports qu'on apperçoit en lui. La connoissance des êtres ou des modeles à peindre, celle des couleurs ou des mots, et leur harmonie en sont les bases fondamentales. L'Auteur a exposé ces nouveaux principes dans un ordre lumineux, et quoiqu'extraordinaires ils peuvent servir à faciliter l'analyse du langage.

Digitized by Google

111. *L'Epouse rare ou le modele de douceur, de patience et de constance.* 1 vol. de 192 pages in-12. A Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Augustins, près la rue Pavée.

Prix, 1 liv. 10 sous.

Les vertus de mademoiselle de Pré-Henri, Comtesse de Grand-Pont, au milieu des plus grands malheurs, couronnée enfin par le retour de la félicité, rendent cette anecdote intéressante.

---

112. *Tels gens tel encens.* A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

C'est le premier numéro de l'ouvrage périodique, intitulé *le Confident patriote*, dont nous avons annoncé le Prospectus, numéro II, page 20. L'Auteur paroît justifier nos craintes. Plus de modération rendroit son Ouvrage intéressant.

---

113. *Dons patriotiques offerts aux Trois-Ordres réunis, suivis d'un Noël Nouveau sur les Aristocrates.* Brochure de 16 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix, 8 sous.

Digitized by Google

Il y a de l'esprit dans cette bagatelle ; et plusieurs couplets du Noël sont piquants.

---

114 *Sanspeur, par le Citoyen sans fard, sur les affaires présentes et futures*, avec cette épigraphe :

Ouvre les yeux, Français, prends, lis et profite.

A sans Détour, chez sans gêne, Imprimeur de la vérité, rue du Patriotisme, et se trouve à Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix. 12 sous.

Des vérités importantes caractérisent cette petite brochure de 16 pages in-8°. La Garde Nationale, la délation, les chefs des Municipalités sont les trois sujets qui y donnent lieu.

---

115. *Le mal et le remede, sauf meilleur avis, dans le régime, la composition et l'entretien de la milice et des troupes reglées*, etc. par M. le Comte d'Elbée, 1 vol. in-8°. de 59 pages, suivi de quelques brochures relatives au même sujet. A Paris, chez Planche, Libraire place Sorbonne.

Prix 1 liv. 16 sous.

Ouvrage recommandable par la justesse des vues de l'Auteur.

Digitized by Google

116 *Lettre d'un Taillable à un Rentier.* Brochure in-8°. de 20 pages.

Prix, 6 sous.

L'objet de cette brochure est de prouver que les rentiers doivent être tenus de payer la taille de leurs revenus.

---

117 *L'Almanach des honnêtes femmes*, pour l'année 1790.

Prix, 8 sous.

On ne peut rien dire de ce libelle, si ce n'est qu'il amuse plus qu'il ne devroit.

---

118 *Manifeste de la Province de Flandres.* Brochure in-8° de 29 pages.

Prix, 12 sous.

Cette déclaration contient l'histoire des différens degrés du despotisme et de tyrannie qui ont excité la révolution des Pays-Bas.

---

119 *Le Solitaire des Tuileries.* A Paris, chez Gattey, Libraire, au Palais-Royal.

Ce Journal qui paroît par numéros sans souscription, mérite d'être distingué de

Digitized by Google

la foule des Écrits périodiques ; par la pureté des intentions, la sagesse des vues et la modération des principes.

---

120. *Le four d'or, trouvé dans les décombres de la Bastille et suite de la liste des prisonniers de cette forteresse.* Brochure in-8°. de dix pages.

prix 6 sous.

L'Ode du *Four d'or*, faites par Charles Mallat, Garde-Française, contre la Marquise de P..... le conduisit à la Bastille. Cette Ode donne lieu de parler des différens fours qui ont consumé l'or de la France.

---

121 *Les trois Bossus à l'agonie.*

C'est le troisieme numéro du *Journal des trois Bossus.* Les Auteurs déclarent que vu le petit nombre de Souscripteurs et d'achêteurs, ils ne peuvent continuer leur Ouvrage, et font leurs adieux au public. Leur Journal se distinguoit par trop d'esprit et de gaieté, pour ne pas espérer qu'ils ressuscitent bientôt sous un autre nom.

---

122 *Découverte Consolante.* Brochure

Digitized by Google

in-8°. de 8 pages. Chez Morin, Libraire, rue Saint-Jacques.

Prix, 4 sous.

Cette feuille qui paroît destinée à avoir une suite, propose en peu de mots l'impôt du toisé, comme le seul capable de détruire toute idée de banqueroute, et de fournir de quoi faire face à tous les besoins de l'État, présens ou futurs. Cette proposition repose sur ces deux vérités. Le logement est un des besoins de première nécessité, et chacun se loge selon ses facultés.

---

123 *Avis aux provinces et à tous les bons Citoyens.* Brochure in-8°. de 8 pages.

C'est une courte satyre de l'association politique, qui tient ses conciliabules dans une salle du couvent des Jacobins, rue Saint-Honoré.

---

124 *Étrennes Nationales dédiées à la liberté Française.*

Ornées de huit portraits de MM. les Deputés à l'Assemblée Nationale, et de sept gravures représentant les principaux événemens arrivés depuis l'ouverture des États-généraux jusqu'au mois de

Digitized by Google

Décembre, avec leur application, contenant les noms, qualités et demeures de MM. les Députés par ordre alphabétique de Bailliages et Sénéchaussées. A Paris, chez le Mercier, rue des Cannettes à côté de la rue Guisarde, n°. 33, et chez les Marchands de nouveautés.

Cet almanach est également recommandable par sa beauté et son utilité.

---

125 *Le Furet Parisien.*

C'est de tous les Ouvrages périodiques le plus audacieux. Il renchérit encore sur l'*Ami du Peuple*.

---

126 *Ouvrez-donc les yeux.* Brochure in-8°. de 78 pages.

Écoutez-donc, pour servir de pendant à ouvrez les yeux. Brochure de 31 pages in-8°.

Ces deux brochures, sans être par-tout dans les bons principes, offrent quelques vérités, et attachent autant par leur méchanceté que par la force du style.

---

127 *Réclamation des provinces contre les*

Digitized by Google

opérations de leurs Députés. Brochure de 72 pages. En province 1790.

C'est une diatribe amère et non violente contre l'Assemblée Nationale. Cette plume aristocratique lui reproche d'avoir fait ce qu'on ne lui demandoit pas, et négligé ce qu'on lui avoit prescrit, ce seroit un mal irréparable d'accréditer des opinions aussi injustes en les combattant.

---

128 *Manuel militaire pour le réglement de service et de police à l'usage de la Garde Nationale*, etc. Par M. Bacon ; chez Didot fils.

Prix 1 liv. 16 sous.

Ouvrage utile, destiné aux volontaires nationaux qui veulent remplir avec distinction l'honorable emploi qu'ils ont choisi.

---

129 *Suite de l'état des pensions sur le trésor royal.* Troisieme classe de 24000 livres inclusivement, à 8000 liv. exclusivement. in-8°. de 4 feuilles ; chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale.

---

130. *Quinzaine mémorable.* 1 vol. in-8°.

Digitized by Google

de 180 pages. A Paris, hôtel de Bouthilliers rue des Poitevins.

Prix 2 liv. 8 sous.

Ce précis des événemens qui ont eu lieu à Paris depuis le 12 Juillet jusqu'au 26 du même mois, joint au mérite de la plus scrupuleuse exactitude, celui de la précision et de la clarté du style. On ne peut le lire sans le plus vif intérêt. Les 48 dernieres pages contiennent ; 1°. le discours prononcé au Roi à l'hôtel-de-ville, le 17 Juillet, et sa réponse ; 2°. les Lettres de S. M. et de l'Assemblée Nationale à M. Necker, et les réponses de M. Necker à l'Asemblée nationale le 29 Juillet, à l'hôtel-de-ville le 30, et les réponses de M. le Président et M. le Maire de Paris ; 4°. La liste des fugitifs dans la nuit du 16 au 17 Juillet ; 5°. l'état des Officiers qui ont eu des lettres de service dans l'armée du Maréchal de Broglio ; 6°. La description de la Bastille.

---

131 *Essai sur la mendicité par M. C., avec cet épigraphe :*

Il appartient aux législateurs de réparer par leur justice les maux qu'ils n'ont pu prévoir.

Brochure in-4°. de 98 pages ; à Paris, au bureau des aides, hôtel de Bretonvilliers.

Digitized by Google

Après avoir prouvé qu'il ne faut point attaquer directement les causes de la mendicité, M. C. indique les moyens convenables pour en modifier les effets, et répandre sur les indigens le superflu des riches, sans user de contrainte envers ces derniers. Rappeller chaque pauvre en sa paroisse; le contraindre à y revenir et à y rester; y établir des bureaux dont les Membres seront choisis par les habitans de chaque endroit, pour la collection et la distribution des aumônes : ajouter aux fonds déja destinés à cet objet, une contribution volontaire de chaque individu, à différentes époques de la vie, comme les naissances, les mariages et les décès; *tels sont* à-peu-près les moyens que l'Auteur développe avec autant de précision que d'élégance. Il sait y inspirer la sensibilité et le patriotisme dont il est animé.

---

132. *Le Disciple de Montesquieu, à MM. les Députés aux Etats-Généraux*; brochure in-8°. de 95 pages. A Paris, chez Godefroy, Libraire, quai des Augustins.

Prix 1 liv. 10 sous.

La nouvelle édition de cette brochure, qui parut d'abord après la rédaction des Cahiers, a été faite pour servir de réponse à un Ouvrage, intitulé : *de l'auto-*

Digitized by Google

rité de Montesquieu, dans la révolution présente, où les principes qu'elle renferme ont été vivement attaqués. Ces principes, il est vrai, contrastent avec les opinions reçues ; mais ils sont présentés d'une maniere attachante pour le Lecteur éclairé, qui aime à juger par comparaison.

---

133. *Le fonds des Dîmes Ecclésiastiques, mis en circulation*, ou *création d'nn crédit territorial pour la liquidation de la dette de l'Etat*, brochure in-8°. de 32 pages. A Paris, chez Godefroi, Libraire, quai des Augustins.

Prix 12 sous.

Cette brochure est du même Auteur que la précédente. Elle offre un moyen de créer un crédit public, et d'amortir les dettes de l'Etat, sur les fonds des Dîmes.

---

134. *Les Jetons, apologue politico-économique ;* brochure in-8°. de 22 pages. A Paris, chez Godefroi, Libraire, quai des Augustins.

Prix 8 sous.

Un apologue ingénieux conduit l'Auteur des brochures précédentes au développement d'un systême de finances, adopté à la crise actuelle, et tendant à détruire l'usure et l'agiotage, et à rétablir

Digitized by Google

la balance entre les Propriétaires et les Capitalistes.

---

135 *Le François Philantrope, ou considérations Patriotiques, relatives à une ancienne et nouvelle aristocratie;* brochure in-8°. de 112 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Prix 1 liv. 4 sous.

La Nation Françoise, a du son asservissement à l'aristocratie féodale. Un Ouvrage qui a pour objet de combattre les Sophismes avancés pour en faire conserver les débris ne peut donc manquer d'intérêt, au moment où nous voyons l'aristocratie moderne s'épuiser en efforts pour se maintenir.

---

136. *Plan sur l'Agriculture et le Commerce, suivi de l'établissement d'une Banque rurale et d'un autre pour la formation des galeres de terre;* brochure in-8°. de 90 pages. A Paris, chez Godefroi, Libraire, quai des Augustins.

Prix, 1 liv. 16 sous.

M. le Blanc de l'Arbreaupré développe dans cette brochure ses idées sur diffé-

Digitized by Google

rentes opérations d'utilité publique. Quelques-unes de ses vues ont été adoptées par les Représentans de la Nation, et c'est sans doute le plus beau suffrage auquel il puisse aspirer, son plan ayant déja été connu du Gouvernement dans ces temps où l'on ne rencontroit personne en place, qui s'occupât du bien général.

---

137. *Point de banqueroute plus d'emprunts et si l'on veut bientôt plus de dettes en réduisant les impôts à un seul.* Brochure in-8°. de 78 pages ; à Paris chez Godefroi, Libraire, quai des Augustins.

Prix 1 liv. 4 sous.

Le nom seul de l'Auteur de ce plan en recommande la lecture. M. Linguet, accusé d'avoir conseillé la banqueroute, expie son crime en indiquant le moyen 1°. de n'avoir plus à redouter même la tentation de porter atteinte à la foi publique, 2° de n'être plus obligé de recourir aux emprunts, 3°. de réduire les impôts à un seul., 4°. d'associer effectivement le peuple au bienfait de la liberté, et 5°. de rendre supportable, dès-à-présent, le fardeau de la dette Nationale et de l'éteindre peu-à-peu.

L'on trouve chez l'éditeur de cette Brochure tous les autres ouvrages du même auteur.

Digitized by Google

138. *Voyage dans les treize Cantons Suisses, les Grisons, le Vallais et autres pays et États Alliés ou sujets des Suisses.* 2 vol. in-8°. de 318 et 397 pages. A Paris hôtel d'Aubeterre, rue et cul-de-sac Saint-Dominique. *Prix*

M. Robert, Géographe ordinaire du Roi, Auteur de cette relation ne pouvoit la publier dans des circonstances plus favorables. En faisant l'éloge de cette heureuse liberté qui regne en Suisse, il est au niveau des principes dominans aujourd'hui, et l'on doit d'autant plus l'admirer qu'il a écrit dans un temps où il falloit une hardiesse courageuse pour s'expliquer sur les maximes du Gouvernement. Le style de ce voyage est simple, sans manquer de chaleur ou d'énergie, on ne peut lui reprocher que quelques incorrections et beaucoup d'expressions nouvelles; les détails en sont intéressans, la partie géographique est exacte et soignée, il y a plusieurs observations d'Histoire Naturelle et des remarques judicieuses sur le régime des différentes Républiques de la Suisse.

---

139. *Doléances des Fermiers - Généraux.* Brochure in-8°. de 95 pag. A Paris chez Laurens Junior, Libraire-Imprimeur, rue Saint-Jacques. *Prix, 1 liv. 4 sous, et 1 liv. 10 sous franc de port.*

Digitized by Google

C'est une satyre sur la Ferme-Générale, avec des notes curieuses, suivie de la solution du problême qu'il n'y a point de grande fortune innocente, également accompagnée de notes instructives, et d'une lettre à la Nation Française.

---

140. *Ecoutez, voyez et contristez-vous, ou Douleur d'un honnête homme indigné.* Arochure in-8°. de 30 pag.

Cette lettre écrite de Paris le 19 Décembre 1789 à un ami de province sur la décision de l'Assemblée Nationale par rapport aux Finances, est un pendant à l'adresse aux provinces, libelle incendiaire connu de tout le monde.

---

141. *Supplément aux actes des Apôtres. Conversation entre la Lanterne et D...... D......* Brochure in-8°. de 16 pag. avec cette épigraphe :

Et la foudre, grand Dieu, reste oisive en tes mains.

C'est un pamphlet contre M. Duval d'Espréménil.

---

142. *Trois Motions inconnues d'un Dé-*

Digitized by Google

puté Gascon, ou les Gasconades Patriotiques. Brochure in-8°. de 29 pag.

C'est une plaisanterie satyrique sans gaieté et sans goût.

---

143. *Fermez les yeux*. Brochure in-8°. de 32 pag.

Le pamphlet *Ouvrez les yeux*, a produit celui-ci où l'on recommande de les fermer sur les abus de la nouvelle aristocratie quand elle juge ses agens, et où l'on dévoile la conduite du sieur *Gallet* accusé d'avoir accaparé des grains.

---

144. *Mémoires historiques sur la Bastille dans une suite de près de trois cens emprisonnemens etc. depuis 1745 jusqu'à nos jours*, avec une planche. Format in-4°. 3 vol. in-8°. 1789, chez Buisson, rue Haute-Feuille. *Prix* 10 *liv.* 10 *sous.*

Ces horribles secrets nous sont enfin dévoilés, et chaque ligne nous rappelle que les tours vengeresses n'existent plus. De combien de maux ne consolent pas deux ou trois opérations essentielles qui se sont affermies dès le commencement de leur existence, depuis le 12 Juillet.

Digitized by Google

L'histoire n'a rien de plus certain et de plus curieux que ces Mémoires.

---

145. *Adresse à Monseigneur le Comte de Mirabeau.*

C'est une requête des perruquiers, en vers de huit syllabes. On l'adresse à ce Député, comme étant toujours le mieux frisé de l'Assemblée, pour empêcher qu'elle n'accepte pas certaine offrande

D'un District de la Capitale
Les Membres par trop généreux
A la diète nationale,
Offrent d'envoyer leurs cheveux;
Ils engagent les Patriotes
A se tondre en fréres servans,
Et veulent que comme au vieux temps
Les chauves portent des calottes.

Il faut avoir bien de l'esprit pour faire de si jolis vers.

---

146. *Principes sur les Finances et moyens sûrs pour les rétablir*, traduits de l'Anglais de M. Cracoford, applicables aux Finances de France. Brochure in-8°. de 108 pag. A Paris chez de Bray, Libraire au Palais-Royal.

Ces principes applicables à toutes les nations, méritent particulièrement l'attention de la France dans ce moment.

Digitized by Google

147. *A tous les Energumènes du Diocèse de Paris*. Brochure in-8°. de 16 pages. *Prix 8 sous*.

L'Auteur se déchaîne contre les libellistes, et principalement contre l'Ami du peuple.

---

148. *Mémoire pour M. de Barentin ancien Garde-des-Sceaux de France, Commandeur des Ordres du Roi, sur la dénonciation dans laquelle il est nommé, et qui a donné lieu à la plainte de M. le Procureur du Roi au Châtelet*. A Paris, chez Volland, Libraire, quai des Augustins, n°. 25.

Cet Ex-Ministre se justifie sur huit chefs d'accusation pour lesquels il étoit compris dans la dénonciation. Il faut attendre ce jugement :

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

---

149. *Discours sur l'amour de la Patrie, prononcé par le Docteur Richard Price, le 4 Novembre 1789, à la Séance de la société instituée pour la Commémoration de la Révolution dans la Grande Bretagne :* Traduit de l'Anglais par M. de Keralio, Chevalier de Saint-Louis, Commandant

Digitized by Google

du troisieme bataillon de la sixième division de la Garde Nationale Parisienne, District des Filles Saint-Thomas. A Paris chez l'Auteur, rue de Grammont, nº. 17, et à l'Hôtel Bouthiller, rue des Poitevins. *Prix 15 sous.*

Le nom de ce célèbre Anglais recommande suffisamment un ouvrage, et c'est une idée très heureuse de l'avoir fait passer dans notre langue au moment où il peut être si utile..

---

149 & 150. *Collection des Procès-verbaux de l'Assemblée Provinciale de Berry.* 3 vol. in-4°. brochés, et *le Procès-Verbal de celle de l'Ile de France*, 1 vol in-4°. de 600 pages broché.

Ces deux importans ouvrages nécessaires à tous ceux qui désireront avoir part aux nouvelles Assemblées Provinciales pour y puiser des connoissances de détail relatives à l'administration, se vendront jusqu'au premier Avril 1790, le premier 9 livres au lieu de 15, et le second 5 au lieu de 9, à Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, quai des Augustins, près le pont Saint-Michel, et à Sens chez la veuve Tarbé et fils Imprimeurs du Roi.

Au premier Avril, ils se vendront de nouveau suivant leur ancien prix.

Digitized by Google

151. *Procès-Verbal des conférences sur les vérifications des pouvoirs,*

Tenues par MM. les Commissaires du Clergé, de la Noblesse et des Communes, tant en la salle du Comité des États Généraux, qu'en présence de MM. les Commissaires du Roi, conformément au desir de Sa Majesté. Brochure in-8°. de 216 pages. A Paris, chez Beaudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin St.-Jacques. *Prix 2 liv.* broché.

---

152. *Mémoires sur les Finances et sur le Crédit*, par M. le Baron de Cormeré, 1 vol. in-8°. de 176 pag. A Paris, chez de *Senne*, Libraire au Palais-Royal. *Prix 48 sous broché.*

Ce mémoire traite des moyens d'obtenir un accroissement annuel de numéraire, supérieur à la masse des intérêts et des remboursemens dus à l'étranger, et de la fixation des revenus dans la proportion suffisante pour subvenir aux dépenses ordinaires et extraordinaires de l'État. Il suffit de dire que cet ouvrage a été imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale pour constater son mériie.

---

153. *Observations et réflexions politi-*

Digitized by Google

ques sur le commerce et les finances du royaume, avec un exposé des différens moyens qui peuvent atténuer ou détruire les inconvéniens résultans de la perception des impôts actuels ; précédé de réflexions relatives au commerce de Picardie.

Ouvrage destiné pour l'Assemblée Nationale. 1 vol. in-8°. de 83 pages. A Paris, chez Godefroy, Libraire, quai des Augustins.

Le commerce de Picardie, et des observations générales sur le commerce National font la matiere de cet Ouvrage. Le Public l'a tellement accueilli, que c'est la seconde édition que nous annonçons aujourd'hui.

---

155. *Dénonciation faite au Tribunal du Public, par M. Marat, l'Ami du Peuple, contre M. Necker, premier Ministre des Finances.* Brochure in-8°. de 69 pages. *Prix 1 liv. 10 sous.*

On connoît le genre de M. Marat. Tout ce qu'il écrit est incendiaire. Cette audacieuse dénonciation l'est au point qu'aucun Imprimeur n'a voulu l'imprimer, l'Auteur a été obligé d'établir lui-même une imprimerie, pour servir ses infâmes projets.

Digitized by Google

156. *Mémoire à l'Assemblée Nationale dans dans lequel on établit que la Nation n'est pas moins intéressée que le Clergé, à la conservation des biens de l'Eglise.* Prix, 15 ſous.

On s'efforce de prouver que les biens de l'Eglise ne sont pas plus que suffisans pour acquitter les charges auxquelles ils sont destinés, et qu'il n'est ni du pouvoir, ni de l'intérêt de la Nation de les détourner de leur destination pour les employer à d'autres usages, le tems à montré l'inutilité de ces efforts.

---

157 *Lettre d'un pere de famille sur les petits spectacles de Paris*, par un honnête homme. Paris, Garnery, quai des Augustins.

Ce pere tendre a sauvé son fils et sa fille de la corruption de la capitale; il parcourt le canevas de quelques pieces données sur les différens théâtres, et prouve très-bien qu'elles sont immorales, indécentes, et corruptrices. Lorsqu'on examine le répertoire du Boulevard et du Palais-Royal, on est étonné qu'on ne le réforme pas, et sur-tout qu'on ne supprime point une partie de ces spectacles ruineux pour le peuple.

Digitized by Google

157. *Supplément historique à la troisieme livraison de l'Etat nominatif des pensions, depuis 20 jusqu'à 8 mille livres.* Brochure in-8°. de 80 pages. A Paris, chez Mezieres, Libraire au Palais-Royal N°. 67. *Prix 18 sous.*

La troisieme livraison de l'état nominatif des pensions, est apostillée dans cette Brochure de la même maniere que les deux premieres. Les trois supplémens paroissent sortis de la même plume. Celui-ci est à quelques égards encore plus piquant que les deux autres, et l'intérêt semble s'accroître à mesure que les pensions sont moins considérables. De semblables notes sur l'emploi que l'on faisoit des revenus de l'Etat, sont la meilleure apologie de la révolution.

---

158. *Histoire de la vacance du Trône Impérial tirée de Mémoires authentiques.* 1 vol, in-8°. de 319 pages. A Paris, chez la Villette, Hôtel Bouthillers rue des Poitevins. *Prix 3 liv. 6 sous, et 3 liv. 10 sous, franc de port par la poste.*

La manière de procéder à l'élection d'un Roi des Romains futur Empereur, la forme du Collége Électoral, ses droits, ses prérogatives, ses fonctions, quels sont

Digitized by Google

ceux des Électeurs qui exerçent le Vicariat, lorsque le Trône Impérial vient à vaquer, les prérogatives de l'Empereur, son pouvoir, les loix dont il est obligé de jurer le maitien et la défense, la capitulation qu'il signe, la nature du Gouvernement de l'Empire d'Allemagne, les raisons qui rendent la continuité de la Dignité Impériale dans la Maison d'Autriche vraisemblable, et quel seroit le compétiteur de cette maison dans le cas contraire; voilà les objets traités à fonds, et avec la dernière exactitude dans cet ouvrage. S'il est utile à la France de s'instruire des Constitutions des pays étrangers, afin d'éviter leurs défauts, il lui importe sur-tout de connoître celle de l'Allemagne où les trois pouvoirs monarchique, aristocratique et démocratique se trouvent réunis. D'ailleurs l'état allarmant de la santé de l'Empereur régnant, et la prochaine Élection d'un Roi des Romains ajoutent un nouvel intérêt à cette histoire. Elle ne pouvoit paroître dans des circonstances plus favorables, et l'Auteur a su la rendre attachante par la beauté du style, la justesse des réflexions et l'exactitude des détails. On y trouve aussi *le préambule de la Bulle d'or, ou Constitution de l'Empereur Charles IV; la forme de la procuration à donner par le Prince Electeur qui envoye ses Ambassadeurs à l'Election; la capitulation de l'Empereur Charles VI; un*

examen historique, critique et politique d'un acte de transport des droits de l'Empire au Roi Philippe de Valois et à la Couronne, sous la garantie de Jean, Roi de Bohême sur les province de *Provence*, d'*Avignon*, d'*Orange*, de *Dauphiné*, de *Savoye*, de *Bresse*, de *Lyon*, de *Franche-Comté*, &c. avec des *remarques critiques sur le Royaume d'Arles*, un *Extrait du neuvième volume des fables de Dupuits*, manuscrit de la bibliothèque du Roi, un *Examen historique de l'Election de Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, proclamés en même temps Rois de Germanie, futurs Empereurs;* et d'autres pièces intéressantes.

---

160. *Tu l'as voulu, George Dandin*, ou *Apostrôphe aux trois classes ennemies de l'État, avec un avis au peuple*. Brochure in-8°. de 24 pages. *prix 12 sous.*

De grandes vérités caractérisent cette Brochure.

---

161. *Note intéressante, présentée au Comité central de la ville de Paris.*

Cette production a pour objet de convertir au profit de la Nation, tous les bénéfices résultans de l'agiotage, du mono-

Digitized by Google

pole, de l'usure, en remplacement des impôts arbitraires, vexatoires, en réduisant l'intérêt de l'argent à quatre pour cent; en faisant paroître le numéraire, tandis qu'il s'engloutit sous le régime de la Caisse d'Escompte.

---

162. *Mémoire en faveur des gens du sang-mêlé de Saint-Domingue, et des autres isles Françaises de l'Amérique, à l'Assemblée Nationale; par M. Grégoire, Curé d'Emberménil, Député de Lorraine.* A Paris, chez Belin; Libraire, rue Saint-Jacques, brochure de 52 pages.

Comme historique, cette brochure intéresse autant que le fragment le mieux écrit. Comme politique, il est difficile d'avoir des vues plus saines et aussi clairement énoncées; comme défenseur des droits de l'humanité, son Auteur mérite la reconnoissance de tous les bons Citoyens; homme sensible, il n'a qu'un défaut, c'est d'être trop abrégé.

---

163 *Mémoire sur l'esclavage des Negres, contenant réponse à divers écrits qui ont été publiés en leur faveur; par M. M. D. M fy.* A Paris, chez Garnery, Libraire, quai des Augustins.

Digitized by Google

On n'imagine pas qu'il se trouve des hommes qui prennent en main une si mauvaise cause. Tel est le malheureux effet de l'avidité. Elle aveugle, et ne permet pas d'écouter les vœux de la Nature.

---

163. *Mémoire pour les Négocians de Rheims, sur le projet d'abandon des Colonies suivi d'une lettre adressée à M. Blin, Député de Nantes aux États-Généraux.* A Rheims.

C'est-à-peu près le même sujet. On est fâché de voir qu'une Société respectable, soit aussi peu instruite et aussi intéressée.

---

164 *Recherches sur le commerce, les Banques et les finances, publiées par M. Bergasse.* Brochure in-8°. de 99 pages. *prix*

L'importance des matieres traitées dans cette brochure, la rend déja recommandable, et la justesse des idées qui y sont développées, lui assigne un des premiers rangs parmi les plans nombreux proposés sur la régénération des finances et du commerce.

Digitized by Google

165. *Épitre du jour aux Parisiens*; ou *Réponse à l'Évangile du jour*. Brochure in-8°. de 11 pages.

L'intention de cette brochure est louable, elle tend à calmer les esprits par la perspective d'un avenir heureux.

---

166. *Les différens effets de la cocarde Nationale, dédiée à la Nation*; ou *Lettre écrite par Dominique-Antoine-François-Jean-Nepomucene-Isidore-Pancrace Meresos, y Paralypipos*; à Lisbonne, dans la rade de Rotterdam, à bord du vaisseau Portugais, le San-Isidore, le 4 Septembre 1789

C'est une plaisanterie qui n'est pas sans esprit, mais un peu de confusion la dépare, il n'y a pas jusqu'à la gaieté dont il ne faille être sobre, les liqueurs fortes s'évaporent quand on les laisse plus long-temps au grand air.

---

167 *Lettre de M. Malouet à ses Comtans*; in-8°. de 24 pages.

On a raconté différemment la dénonciation éclatante dont M. Malouet avoit été l'objet dans la séance du 21 Novembre

Digitized by Google

dernier. Quoiqu'un Décret de l'Assemblée Nationale soit le titre le plus imposant dont l'innocence puisse s'armer contre la calomnie, M. Malouet a cru devoir l'exacte vérité à ses Commettans, et c'est l'objet de cette Lettre.

---

169. *Sûreté publique ou moyens simples de réformer et prévenir les désordres occasionnés par les vagabonds et gens sans aveu*. Brochure in-8°. de 19 pages.

Les idées du sieur Deroz, Citoyen du District du Val-de-Grace, sur une bonne Police développées dans cette brochure, sont sages et dignes de l'attention du Gouvernement.

---

170. *Rapport sommaire de la nouvelle division du Royaume.* Brochure in-8°. de 30 pages. A Paris, chez Baudouin, Imprimeur Libraire, rue du Foin Saint-Jacques.

Ce rapport, imprimé par ordre de l'Assemblée, à laquelle il a été fait au nom du Comité de constitution, par M. Bureaux de Pusy, dans la séance du 8 Janvier 1790, expose les principes qui ont guidé les Députés de l'Assemblée Nationale chargés de ce soin dans la nouvelle division du Royaume.

Digitized by Google

171. *États-Généraux tenus pendant la ligne, ou Extraits de la Satyre Ménippée.* Brochure in-8°. de 40 pages.

L'Auteur suit le principe de la satyre dont il donne des extraits. Il est mal aisé, est-il dit à la fin, que ceux qu'on a pillés, volés, emprisonnés, rançonnés et chassés de leur ville et de leurs charges, ne jettent quelque malédiction sur ceux qui en sont cause. Les discours et les opérations des États-Généraux tenus pendant la ligne qui ressemblent à ce que l'Assemblée Nationale vient de faire et de dire, font la matière de cette brochure, et la rendent piquante.

---

172. *Les différens effets de la Cocarde Nationale.* Brochure in-8°. de 32 pages, avec cette épigraphe :

> On vous a vu, Sire, venir au milieu d'une multitude inquiète pour resserrer les nœuds de la Cocarde.

C'est un des mille libelles aristocratiques: il y a de la gaîté.

---

173. *Discours dans lequel on examine les deux questions suivantes : 1°. Un Monarque a-t-il le droit de changer de son*

Digitized by Google

chef une Constitution évidemment vicieuse? 2°. *Est-il prudent à lui, est-il de son intérêt de l'entreprendre?* Brochure In-8°. de 151 pages.

Le Comte de *Windirch-Graetz*, Auteur de cette brochure résout négativement les deux questions proposées. Ses raisons sont victorieuses, et ses réflexions sages et bien présentées.

---

174. *De la Religion Nationale, par M. l'Abbé Fauchet.* A Paris, chez les Marchands de nouveautés, vol. in-8°. de 300 pages. *Prix 3 liv.*

L'Auteur a partagé son Ouvrage en trois sections. Dans la premiere, après avoir prouvé la nécessité d'une Religion, et d'une Religion Nationale il en établit les principes. Deux seules conviennent selon lui à l'état Monarchique, celle de Jésus-Christ et celle de Mahomet; cette derniere est exclue pour des raisons exposées avec force par l'Orateur, qui développe les rapports du Catholicisme avec une Monarchie, avec le droit de toutes les autorités humaines et celui des Nations. Dans la seconde, se trouve la relation des droits de l'Eglise Catholique avec les droits de la puissance temporelle. L'Auteur y fixe les limites de l'autorité

Digitized by Google

spirituelle, et les droits particuliers des différens Membres du Clergé entr'eux, du Pape, des Évêques, &c. La troisieme est consacrée aux rapports essentiels de la Religion, avec les loix civiles, relativement aux Laïcs. Le nom de l'Auteur nous dispense des éloges que nous pourrions donner à son ouvrage, nous dirons seulement qu'il est écrit de maniere à inspirer le plus vif intérêt sur un objet dont peu de gens s'occupent depuis un certain temps.

---

175. *Encore un coup de patte.* Brochure in-8°. de 26 pages.

L'Auteur s'éleve avec force contre les vains efforts des aristocrates et les écrits incendiaires qu'ils ont fait répandre avec tant de profusion. Son but est de rassurer les bons Citoyens sur les calomnies atroces inventées contre les Représentans de la Nation. Beaucoup de modération distingue avantageusement son Ouvrage et fait desirer qu'il passe dans dans toutes les mains.

---

176. *Le Gentilhomme content.* Brochure in-8°. de 16 pages.

Cette brochure a tous les mérites de la

Digitized by Google

précédente. Puissent tous les nobles se consoler ainsi !

---

177 *Dénonciation d'un pacte de famine générale au Roi Louis XV.* Ouvrage manuscrit, trouvé à la Bastille le 14 Juillet dernier, très relatif au temps présent, et contenant des découvertes fort intéressantes sur les malversations et les déprédations fecrettes de quelques hommes d'Etat. Brochure in-8°. de 40 pages. A Paris, chez Maradan. Hôtel de château-vieux, rue Saint-André-des-Arts.

Il y a des détails très-curieux.

---

178. *Réflexions sommaires sur le commerce de Paris.* Brochure in-8°. de 32 pages, à Paris, chez Royer, Quai des Augustins.

Ces réflexions saines et bien développées, ont pour objet le commerce des habitans de Paris ; 1°. dans l'intérieur de la ville ; 2°. avec les différentes provinces du Royaume ; 3°. dans les quatre parties du monde. Elles sont suivies de l'exposition des moyens les plus propres à améliorer le commerce.

Digitized by Google

179. *Ce que l'on auroit dû faire* ou *élémens essentiels pour concilier tous les intérêts de la Nation, par rapport à la constitution, posée sur une base convenable aux droits de l'homme et à l'autorité du Souverain.* Brochure in-8°. de 124 pages, avec cette épigraphe :

> Terrasser les Tyrrans, défendre les bons Rois
> Français, voilà vos loix.
>
> *Non plus ultrà.*

Cet Ouvrage a été écrit pendant les contrariétés intestines qui divisoient l'Assemblée Nationale. L'Auteur se plaint de ce que l'on ne s'est point encore occupé des grands intérêts de la patrie, par rapport à la constitution, et expose ses idées sur les questions suivantes :

1°. Quelle est en France l'étendue du pouvoir souverain ? 2°. Quelle est la puissance réservée à la Nation ? 3°. Quels seront les pouvoirs des corps intermédiaires ? 4°. Quelle sera la législation du commerce intérieur et la regle fondamentale des traités à faire avec les puissances étrangeres, relativement au commerce ? 5°. Quelles seront les especes de restrictions ou d'abolitions dues aux droits qui sont contraires aux loix générales d'un bon Gouvernement, qui peuvent être considérés comme envahis, et qui ne sont légitimés que par la prescription ?

Digitized by Google

6°. Quelle sera la quotité des dépenses publiques ? 7°. Quelle sera la nature de l'impôt ? 8°. Quelle sera la perception de l'impôt ? 9°. Quelle sera la réforme des loix civiles et criminelles ?

---

180. *Instructions données par la raison à l'Orateur du troisieme Ordre aux États-Généraux*. Brochure in-8°. de 142 pages. *Prix, 1 liv. 10 sous.*

La lecture de cet Ouvrage n'est pas moins attachante aujourd'hui qu'avant l'ouverture des États-Généraux. On se plaît à y voir plusieurs demandes dictées par la raison déja favorablement accueillies, décrétées et sanctionnées. C'est sans contredit le plus bel éloge de cette brochure.

---

181. *La Cocarde Nationale ; ou Journal de correspondance entre toutes les milices du Royaume.*

Ce Journal paroît tous les lundis, par cahier de deux feuilles in-8°. Le prix de l'abonnement, rendu franc de port dans tout le Royaume, est de 21 liv. pour l'année, de 12 liv. pour six mois, et de 7 liv. 10 sous pour trois mois. On souscrit

Digitized by Google

à Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille, hôtel de Coëtlosquet, n°. 20. Le premier n°. 4 Janvier 1790.

---

182. *Manuel à l'usage des jeunes gens qui se destinent à entrer au service dans la Garde National*, 1 vol. in-8°. de 300 pages. A Paris, chez Maradan, Libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-Vieux. *Prix, 3 liv. broché, et 3 liv. 12 sous franc de port.*

Un abrégé de tactique ne peut manquer d'être favorablement accueilli, dans un moment où tous les Citoyens embrassent la profession des armes. On trouve dans celui-ci cinq objets principaux, essentiels dans les circonstances présentes : 1°. des considérations sur la guerre, fondées sur des réflexions particulieres de l'Auteur, et combinées sur des remarques puisées dans l'Histoire ; 2°. des Mémoires abrégés sur la guerre, où toutes les parties de cet art sont traitées avec une lumineuse précision ; 3°. des Observations sur la formation des Gardes Nationales, dans les Municipalités, avec un tableau des dépenses de celle de Paris ; 4°. des notes très-intéressantes, mêlées d'anecdotes curieuses sur les Généraux les plus fameux, tels que le Prince Eu-

Digitized by Google

gene, le Vicomte de Turenne, le Maréchal de Saxe, le Prince de Conti, le Prince de Virtemberg, Charles XII, Frédéric II, et le Prince Henri de Prusse, 5°. Un Dictionnaire complet de tous les termes Militaires.

---

183. *Journal de réclamations.*

Cet écrit périodique, qui paroît deux fois la semaine par cahiers de 24 pages, est consacré à être dépositaire des plaintes et des réclamations de corporations ou d'invidus que de grandes erreurs ou des injustices forcent à se plaindre. Le prix de l'abonnement est par année de 25 liv. pour Paris, et 28 pour la province; on s'abonne pour trois mois, pour six mois ou pour un an, à Paris, chez M. l'Ablée, rue de Condé n°. 7, et en province, chez les Directeurs des postes. Le premier n°. a paru le premier Janvier 1790.

---

184. *Sparte ressuscitée* ou *les guerriers Français*. Brochure in-8°. de 60 pages.

C'est un plan d'éducation militaire L'Auteur s'attache à prouver que l'éducation guerriere feroit éclore une foule d'hommes vertueux et par conséquent de

Digitized by Google

Citoyens zélés, mais ses idées ne paroissent pas toutes praticables.

---

185. *Précis historique de l'attentat de Billon, Horloger, arrivé à Senlis le 13 Décembre 1789.* Brochure in-8°. de 18 pages. A Paris, chez Cussac, au Palais-Royal.

Cette brochure offre des détails sur le plus affreux des attentats et sur la conduite du Comité permanent de Senlis, dans cette occasion, avec la liste exacte des morts et des blessés. Le produit de cette brochure étant destiné aux blessés et aux veuves et orphelins des Citoyens tués, on ne peut assez la recommander.

---

186. *État militaire de la Garde Nationale de France pour l'année 1790.* 2 volumes in-12, le premier de 489 pages et le second de 348, avec un supplément de 190 pages. A Paris, chez le Tellier, et Garnery, Quai des Augustins, *prix 4 liv. 10 sous, et 5 liv. franc de port.*

Cet Almanac contient l'état nominatif des Officiers et des bas Officiers des troupes patriotiques de Paris et de la ban-

lieue, et de toutes les villes et bourgs du royaume, la couleur de l'uniforme, l'empreinte des boutons, l'emblême et les devises des drapeaux. C'est un Ouvrage vraiment patriotique, puisqu'il fait connoître les braves Citoyens qui se vouent à la défense de la patrie.

---

187. *Lettres historiques et galantes de madame du Noyer ; nouvelle édition, augmentée de nouvelles lettres, des mémoires de M. et de Madame du Noyer, et d'une nouvelle table historique très-intéressante :* 12 vol. in-18. grand format. A Paris, et se trouve à Avignon, chez Séguin, Imprimeur Libraire. 1790. *Prix*, 24 *liv. broché.*

Chaque volume contient environ 400 pages ; on délivre actuellement les huit premiers.

Ces Lettres contiennent des anecdotes secretes et piquantes sur les temps orageux des regnes de Louis XIV et de Louis XV ; elles présentent des objets de comparaison avec les circonstances présentes ; abus en tout genre, disette affreuse, déficit immense, etc. Les vérités hardies qui y sont répandues, attirerent à Madame du Noyer des ennemis puissants ;

Digitized by Google

elle écrivoit en Hollande ce qu'il n'étoit pas permis alors de dévoiler en France ; on y voit des détails curieux sur la bastille, cette prison d'État si redoutable, qui n'est à présent qu'un monceau de ruines : on y démèle bien des intrigues ; la conduite des gens en place y est mise au grand jour, etc. etc. Les Auteurs à gages, ces vils esclaves de la faveur et du despotisme, ont débité en vain, pour dénigrer Madame du Noyer, que les nouvelles répandues dans ses lettres historiques et galantes, sont la plupart fausses, ou hasardées. La postérité impartiale lui rendra la justice qu'elle mérite, et lui assignera sans doute une place distinguée parmi les Dames célebres par leur esprit et leur érudition.

La préface de cette édition contient un détail circonstancié des augmentations dont elle est enrichie ; elle est terminée par la justification de cette Dame, condamnée trop légérement par les Littérateurs mal instruits ou mal intentionnés.

---

188. *Nécessité de supprimer et d'éteindre les Ordres Religieux en France, prouvée par l'histoire philosophique du monachisme*, 2 vol. in-8°. le premier de 220 pages, le deuxieme de 312. A Londres, et se trouve à Paris, chez Maradan rue

Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux, *Prix, 5 liv. broché et 6 liv. franc de port.*

Cet Ouvrage, contient un tableau abrégé, mais tracé avec intérêt de ce que l'on trouve de plus singulier et de plus curieux dans l'origine, l'institution la regle, l'établissement, et la vie des Moines de tous les cultes, de tous les pays, et de tous les siecles, l'Auteur remonte jusqu'à la plus haute antiquité, pour y chercher l'origine des premiers Solitaires, il s'étend particuliérement sur l'histoire du monachisme en France, dévoile les erreurs et les crimes des Ordres Religieux, et conclut de là la nécessité de les supprimer, pour en faire des établissemens utiles, et veut que l'on ne conserve que les associations libres. Cette histoire offre l'esquisse la plus parfaite des superstitions humaines, elle est écrite avec énergie et avec vérité.

---

189. *La chaumiere.* Brochure in-8°. de 11 pages.

C'est une réclamation en faveur des habitans des campagnes.

Digitized by Google

190. *Arrêté des amis de la paix*. Brochure in-8°. de 12 pages.

Satyre piquante contre le bavardage de quelques Orateurs des caffés.

---

191. *Le passé, le présent et l'avenir.* Brochure in-8°. de 30 pages.

Trois questions. Qu'étiez-vous ? Qu'êtes-vous ? Qu'allez-vous devenir ? adressées aux hommes de loi, font l'objet des réflexions sur le projet d'organisation du pouvoir judiciaire, présenté à l'Assemblée Nationale par le Comité de constitution.

---

192. *Opinion de M. le Comte de Clermont-Tonnerre sur l'affaire de Toulon*, 32 pages in-8°. A Paris, chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du foin Saint-Jacques.

M. de Clermont déploie son éloquence ordinaire pour défendre l'innocence de M. d'Albert et des Officiers de la marine, dans les troubles de Toulon.

---

193. *Moins de paroles et plus d'effets.*

Digitized by Google

Adresse sans fadeur à l'Assemblée Nationale. Brochure in-8°. de 58 pages.

C'est une mauvaise critique des principes et des opérations de l'Assemblée Nationale, sur-tout de celles relatives au Clergé.

---

194. *Recherches historiques sur les Municipalités, pour servir à éclairer sur leurs droits, leur jurisdiction et leur organisation.* Brochure in-8°. de 156 pages, à Paris, chez la Vilette, hôtel Bouthilliers, rue des Poitevins. *Prix, 1 liv. 10 sous et 2 liv. franc de port.*

C'est un Ouvrage indispensable dans les circonstances, à ceux qui aspirent aux places de la Municipalité comme à ceux qui en sont revêtus. Il leur épargne une foule de recherches qu'il est de leur intérêt de faire pour s'instruire de toute l'étendue de leurs devoirs.

---

195. *Masaniello, ou la révolution de Naples.* Fragment historique traduit de l'Allemand. 1 vol. in-8°. de 168 pages. A Paris chez la Villette, Libraire, Hôtel Bouthillers rue des Poitevins. *Prix. 1 liv. 10 sous.*

Quand même cet ouvrage ne paroîtroit pas au moment d'une révolution qui a offert quelques scènes ressemblantes

Digitized by Google

à la révolte de Naples en 1646, il ne seroit pas moins intéressant. C'est un excellent morceau d'Histoire. On y voit un poissonnier indigent, réduit à la dernière misère, devenu par lui-même le chef de plus de cent mille hommes, gouvernant un peuple effrené comme ses esclaves, effrayant les Nobles et les riches par la hardiesse de ses projets et par la fermeté de ses mesures, prononçant l'Arrêt de mort avec un égal sang froid sur les Princes comme sur les vagabonds; maintenant une justice sévère au milieu des incendies et du massacre, conservant un noble désintéressement, détruisant en peu de jours les oppressions tyranniques de plusieurs années, arrachant à ses adversaires même l'aveu de son mérite, et ne perdant sa gloire et la vie après dix jours d'éclat, que parce que son esprit l'abandonna. Ces faits sont présentés sous les couleurs les plus vives, des réflexions brillantes en soutiennent la marche, et l'on a toujours sous les yeux l'ensemble du tableau.

---

196. *Principales époques des impositions en France, et monumens de notre histoire sur la responsabilité des Ministres* 1 vol. in-8°. de 242 pages. A Paris chez Desaint, Imprimeur, rue de la Harpe. *Prix* 2 *liv.* 8 *sols.*

Digitized by Google

Cet ouvrage est un espèce de supplément aux Mémoires concernant les impositions en 5 volumes in-4°. chez le même Libraire. Beaucoup de faits, un petit nombre de réflexions toujours vraies, l'exactitude des détails, la précision et la clarté du style sont les titres qui le recommandent. Il contient 1°. l'histoire abrégée de nos impôts ; 2°. les inconvéniens de notre histoire sur la responsabilité des Ministres dont quelques-uns, quoique fort honnêtes d'ailleurs, ont eu le désagrément d'être pendus ; 3°. la succession des Rois et des impôts que chacun d'eux a formés ; 4°. la suite chronologique de sur-Intendans et Contrôleurs Généraux des Finances, avec le plan et méthode de chacun ; 5°. l'indication des principaux Etats-Généraux et des opérations qui y ont été faites, relativement aux Finances ; 6°. l'origine des priviléges locaux et personnels ; 7°. la progression des revenus et des dépenses de l'état, de la dette et du déficit, non seulement actuel, mais aux diverses époques depuis que nous avons des finances et des impôts ; 8°. Des réflexions sur le déficit actuel, et le moyen de le combler sans nouvel impôt ; 9°. l'extrait de l'esprit des loix, concernant les impôts.

Digitized by Google

197. *Les Imitateurs de Charles IX, ou les conspirateurs foudroyés, drame en cinq actes et en prose, par le rédacteur des Vêpres Siciliennes, et du massacre de la St. Barthelemy, avec cette épigraphe :*

Eh quoi ! deux jours plus tard, tous ces forfaits divers
Nous préparoient la mort ou nous chargeoient de fers.

A Paris de l'imprimerie du Clergé et de la Noblesse de France dans une des caves ignorées des Grands-Augustins. 1790.

Récit dialogué en scènes et en actes des principaux événemens qui ont eu lieu depuis le 12 Juillet dernier jusqu'à la mort de Berthier de Sauvigny. L'Auteur paroît avoir pénétré dans les conseils les plus secrets des ennemis de la liberté dont il découvre les trames odieuses. On sent comme il en convient lui-même, dans sa préface, qu'aucune unité n'a pu avoir lieu dans cette pièce qu'il faut moins regarder comme drame que comme précis historique.

---

198. *Catéchisme* du *Curé Meslier, mis au jour par l'éditeur de l'almanach*

Digitized by Google

des honnêtes gens avec cette epigraphe :

De tous ses préjugés l'homme est prêt à rougir,
De sa trop longue enfance il veut enfin sortir ;
Il se lasse du joug ; il s'agite ; il murmure ;
Il ose en appeler aux droits de la nature ;
Enfin le peuple pense . . . .

L'an premier du règne de la raison et de la liberté ; de l'Ere vulgaire 1789. Brochure in-8.° de 55 pag. avec une gravure au commencement. *Prix 1 liv. 4 sous.*

Cette brochure est divisée en deux parties ; la première contient les réponses aux demandes du catéchisme de Paris, et la seconde répond à quelques-unes de celui de Montpellier. C'est une parodie très-méchante, et quelquefois assez plaisante.

---

199. *Le Coq d'or.* Fragment historique traduit de l'Allemand. 1 vol. in-12. de 300 pag. A Paris chez Lavillette, Libraire, Hôtel de Bouthillers, rue des Poitevins ; *Prix, 2 liv. 8 sous.*

De toutes les fictions romanesques, il en est peu qui méritent autant d'être distinguées, sur tout dans les circonstances

Digitized by Google

présentes. O y trouve une critique piquante et même un peu amère, des vues philosophiques, beaucoup d'enjouement et d'imagination. Il y a un sujet qui demandoit à être traité avec plus de respect, mais l'ouvrage n'en est pas moins intéressant,

---

200, *Adresse aux Amis de la liberté*, par un de ses défenseurs en réponse à l'adresse aux amis de la paix, Brochure in-8.° de 48 pages,

Le but de cette brochure anti-révolutionnaire, est d'animer les troupes réglées contre la Nation, et de parvenir ainsi à une guerre civile, au moyen de laquelle les ennemis du nouvel ordre des choses se flattent de rétablir l'ancien systême. Chercher à réfuter, par des argumens captieux, un écrivain célèbre (M. Servan, connu par son attachement aux bons principes) qui recommande la paix, c'est sans contredit désirer la guerre,

---

201. *Le Gilblas Allemand*, ou *Aventures de Pierre Claus*, traduites de l'Allemand, 3 vol. in-12. A Paris chez Lavillette, Hôtel de Bouthillers rue des Poitevins. *Prix 5 liv., et 5 liv. 15 sous, franc de port par la poste.*

Digitized by Google

Pierre Claus, héros de ce roman, est fils d'un cordonnier, et parvient, après avoir passé par des états différens, à la dignité de Ministre chez un Prince Souverain. D'abord il devient domestique; puis soldat. Il quitte la carrière des armes pour se faire initier au secret des sciences occultes, troquant ensuite les jongleries mystiques contre le métier d'instruire les hommes, il se fait auteur. Dégouté de cet état il embrasse la profession de comédien, se marie sans le savoir, sans le vouloir, et contraint de voyager sur mer, une tempête le jette sur les côtes du Dannemarck. Arrivé delà en Hollande, il devient musicien, et bientôt après secrétaire d'un envoyé. Il visite avec celui-ci quelques cours d'Allemagne, plaît à un Souverain qui le nomme Directeur de ses Finances, et puis Ministre d'État. La jalousie commence ses intrigues. Il leur résiste d'abord avec succès, mais enfin prêt à succomber, il se retire dans une terre où il termine paisiblement sa carrière. — C'est un tableau parfait des mœurs de l'Allemagne. Tous les États de la vie, tous les caractères y sont peints. La marche en est rapide, la critique mordante, sans trop d'aigreur, la morale mise en action, l'intérêt toujours soutenu.

Digitized by Google

202. *Inconvéniens du Droit d'aînesse.* 1 vol. in-8.° de 224 pages. A Paris, chez Visse, Libraire, rue de la Harpe.

L'abolition du droit de primogéniture qui attribue à l'aîné des fils presque toute la fortune des peres, occupera sans doute le corps législatif, mais il ne pourra détruire l'inégalité volontaire que les parens mettent entre leurs enfans. Ce n'est qu'en dénonçant les inconvéniens de ce préjugé qu'on peut espérer de le proscrire et c'est à quoi l'Auteur de cet Ouvrage s'est particuliérement attaché. Il prouve qu'il est de l'intérêt général et de celui des familles, d'abolir le droit d'aînesse, que la morale et la religion le recommandent, et s'appuie de l'opinion des hommes les plus célebres par leurs lumieres, tels que les Richardson et les Raynal qui ont dénoncé cet abus au tribunal de la raison.

---

203. *Le Citoyen des Alpes*, ou *Observations morales et politiques*. 2 vol. in-8.° le premier de 305 pages, et le second de 308 pages, hôtel de Coëtlosquet, rue haute-feuille, *Prix*, 4 *liv. broché et* 5 *liv. franc de port.*

La vertu et l'honneur, les vices, le luxe, la galanterie, le ministériat, la finance, le commerce, les intrigues, la

Digitized by Google

guerre, la paix, les trahisons, le Clergé, la Magistrature, le Tiers-État, la Noblesse, l'esprit de corps, la vérité et l'erreur, les préjugés, les arts et les sciences, ceux qui les professent, la liberté de penser, le séjour des villes et de la campagne, le travail, la santé, le bonheur, le plaisir, l'innocence, les richesses, la bienfaisance et les mœurs, ce sont là les différens objets sur lesquels cet Ouvrage contient des réflexions sages, bien développées et ornées de toutes les graces du style. L'Auteur (M. L'Abbé Pollin) démontre la nécessité de réunir la morale et la politique dans un bon gouvernement. Les peuples sont heureux sous une administration dont la vertu est la base.

---

204. *Grammaire des Dames ou nouveau traité d'orthographe Française.* Quatrieme édition. 1 vol. in-8.° de 313 pages. A Lyon, chez Amable le Roy; et à Paris, chez Méquignon, le jeune, Libraire, rue de la Harpe.

Cet Ouvrage de M. l'Abbé Barthelemi déja avantageusement connu, vient d'acquérir un nouveau mérite par cette quatrieme édition. Les regles y sont présentées d'une maniere plus claire et plus concise, elles y sont étayées de plus d'un

exemple, plusieurs ont été changés, et ceux qui leur sont substitués ne les font point regretter. On y trouve des corrections et des additions nécessaires au développement des regles orthographiques, et l'Auteur a augmenté sa grammaire d'un tableau simplifié des synonymes, classés d'après le systême de M. l'Abbé Girard, et mis dans le jour le plus propre à en faire sentir la valeur, l'énergie et les diverses acceptions qui les distinguent. Ce Tableau est de 94 pages. Cette édition, d'ailleurs, l'emporte sur les précédentes par la beauté du papier et des caracteres, et la correction de l'impression.

---

205. *Notice historique sur M. le Marquis de la Fayette, suivie de la lettre d'un pere à son fils, désespéré de n'avoir pas été élu Officier dans la Garde Nationale.* in-8.° de 34 pages. A Paris, chez Lavillette. Hôtel de Bouthilliers rue des Poitevins. *Prix, 8 sous.*

La vie du jeune héros qui a uni son nom aux deux plus grandes révolutions de son siecle, intéresse le monde entier, mais principalement les Parisiens, dont son courage et sa prudence assurent la tranquillité. L'Auteur de cette courte notice mérite la plus vive reconnoissance.

Digitized by Google

La Lettre d'un pere à son fils n'est pas moins recommandable. On y fait voir que le titre de Soldat dans la Garde-Nationale est tout aussi honorable que celui d'Officier, dès que le service est volontaire.

---

206. *De l'Aliénabilité et de l'Aliénation du Domaine.* Brochure in-8.° de 128 pag. A Paris, chez Royez, quai des Augustins.

On prouve; 1.° que ce domaine a été aliénable dans son origine; 2.° que les motifs qui ont déterminé à le rendre inaliénable en 1566, sont contredits par des raisons plus solides; 3.° qu'il est de l'avantage du Roi et de la Nation que dans l'état actuel de notre Gouvernement l'inaliénabilité soit révoquée. L'Assemblée Nationale a justifié la solidité de ces preuves.

---

207. *Devoirs du Prince et des Citoyens;* Ouvrage posthume de M. Court de Gebelin, pour servir de suite à la Déclaration des droits de l'homme. Brochure in-8.° de 24 pages. A Paris, chez Devaux, Libraire, au Palais-Royal.

Le tableau des différens devoirs de

l'homme, est présenté dans cette brochure sous cinq rappòrts principaux. 1.° Devoirs du Citoyen ou de l'homme en société. 2.° Devoirs du propriétaire. 3.° Devoirs des Notables dans la société. 4.° Devoirs des Princes dans la société. 5.° Devoirs de l'homme envers son Auteur.

---

208. *Projet de loi contre les délits qui peuvent se commettre par la voie de l'impression et par la publication des écrits et des gravures, présenté à l'Assemblée Nationale par le Comité de Constitution, le* 20 *Janvier*. Brochure in-8.° de 24 pages. A Paris, chez Baudouin, rue du Foin Saint-Jacques. *Prix*, 8 *sous*.

Ce projet est divisé en trois parties, la premiere traite des délits qui peuvent se commettre par des écrits imprimés et de leurs peines, la seconde des personnes qui seront responsables de ces délits, la troisieme de l'instruction des procès pour délits de la presse et du jugement par lequels les accusés doivent être condamnés ou absous.

---

209. *L'Anti-Marat* ou *défense contre le soi-disant Ami du Peuple*. Brochure in-8.° de 30 pages. A Paris, chez Guil-

Digitized by Google

laume, Jun ior, Quai des Augustins.

L'empressement de M. Le Rou à défendre un Administrateur integre chéri des Français, contre les attaques injurieuses d'un calomniateur effronté, dénoncé comme tel au tribunal du public mérite autant d'éloges que de reconnoissance. Sa réfutation est trop victorieuse pour craindre qu'il ait manqué son but, celui de prevenir sur quelques esprits foibles, quoique bien intentionnés, l'influence d'un libelle qui a été prêt de compromettre le bonheur et la tranquillité des Citoyens. Heureusement nous n'aurons plus besoin d'antidote contre le poison pernicieux, distillé dans les écrits incendiaires de ce libelliste, puisqu'il s'est soustrait au châtiment qui l'attendoit par une prompte fuite.

---

210. *Le livre rouge, ou liste des pensions secretes sur le trésor public, contenant les noms et qualités des pensionnaires, l'état de leurs services et des observations sur les motifs qui leur ont mérité leur traitement.* Premiere classe, premiere livraison.

Cette premiere livraison contient la liste d'une trentaine de pensions, dont

Digitized by Google

la somme peut monter à 5,115,000 environ.

---

211. *Réponse au Supplément historique et essentiel à l'état nominatif des pensions sur le trésor royal, avec le caractere des Ministres qui ont dirigé les finances depuis la derniere guerre de l'Amérique, Necker, Fleury, d'Ormesson, Calonne et Brienne, suivi des observations sur la révolution qui s'est faite dans l'autorité suprême.* Avec cette épigraphe :

Ce n'est pas un seul qui tient ce langage ; ils se plaignent tous de la même chose. Juv. Sat. VII. v. 116.

Brochure in-8.° de 88. pages. *prix, 1 liv.*

Le contenu de cet Ouvrage est suffisamment énoncé par son titre. Il le remplit d'une maniere satisfaisante pour ceux qui tiennent encore au régime de l'ancien gouvernement : mais en applaudissant à son exécution, les vrais amis de la liberté y trouveront quelques principes qu'ils ne pourront admettre.

---

212. *Recueil général des pieces obsidionales et de nécessité, gravées dans l'ordre chronologique des événemens, avec*

Digitized by Google

l'explication, dans l'ordre alphabétique, des faits historiques qui ont donné lieu à leur fabrication : à la suite desquels se trouvent plusieurs pieces curieuses et intéressantes, sous le titre de récréations, numismatiques. Par feu Tobiesen Duby, Capitaine d'une Compagnie d'Invalides, Interprete de la bibliotheque du Roi et de l'Amirauté. 1 vol. in-fol. de 160 pag. environ. A Paris, chez la veuve de l'Auteur, rue des Moulins, butte Saint-Roch, nº. 39, et chez la Villette, Libraire, hôtel Bouthilliers rue des Poitevins. *Prix, 18 liv. broché.*

Ce Recueil vraiment curieux et intéressant a 30 planches. Les pieces représentées dans les 27 premieres, au nombre de 313, sont les pieces obsidionales et de nécessité. On appelle *obsidionales*, celles qui ont été frappées dans une place ou ville assiégée. Les pieces de nécessité sont celles que de pressants besoins ont fait frapper pour la solde des armées. Les trois dernieres planches renferment 43 pieces également curieuses et intéressantes, dont l'Auteur donne la description, sous le titre de *Récréation numismatique.*

Cet Ouvrages est le fruit d'un travail long et pénible ; la partie chronolgique y est scrupuleusement soignée.

Digitized by Google

213. *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du temps.* Brochure in 8°. de 116 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 2 liv. 8 sous.*

Neuf personnes, dont deux sont à Paris, et sept dans un château éloigné de la capitale, ont établi entr'elles une correspondance sur les affaires du temps. Toutes ont un caractere particulier et une façon de penser différente. De trois dames, l'une est une femme d'esprit, qui a de la lecture, et qui céde à la vérité démontrée; l'autre est gaie, enjouée, ne pesant sur rien, et demandant toujours de nouveaux alimens à sa curiosité; la troisieme plus réfléchie, aime la solitude et la paix. Parmi les hommes, l'un est un aristocrate décidé, l'autre est un démagogue, le troisieme un Abbé qui tient à son état; le quatrieme fuit les extrêmes, et docile à la voix de la raison, assiste à tous les changemens sans changer de systême; le cinquieme est un Observateur froid qui ne s'étonne jamais des événemens, et les raconte sans s'en affecter, et le sixieme est un homme de la Cour, qui écrit tout ce qu'il sait sans épouser aucun parti. Les derniers résident à Paris, on sent combien ce cadre est heureux pour contenter tout le monde. Cette corre spondance embrasse tous les genres d'interêts, politique,

Digitized by Google

administration, législation, sciences, arts, littérature, peinture des mœurs des hommes, événemens, anecdotes, projets, etc. C'est de l'accueil du public que doit dépendre la continuation de cet Ouvrage. Il ne peut être que favorable, s'il est conforme à son mérite.

---

214. *Hermippus Redivivus*, ou *le triomphe du sage sur la vieillesse et le tombeau*, Traduction de l'Anglais d'après le Docteur Cohausen, par M. de la Place. 2 vol in-8°, le premier de 192 et le second de 194 pages. A Paris, chez Maradan, hôtel de Château-vieux, rue Saint-André des-Arts. *Prix, 5 liv. broché et 6 livres franc de port.*

C'est un traité de médecine qui indique les moyens de prolonger la vie et la vigueur de l'homme. Une épitaphe ancienne annonce qu'un certain Hermippus est parvenu jusqu'à cent quinze ans *ue, pllarum anhelitu*, à l'aide de l'haleine des jeunes filles. Le Docteur Cohausen soutient l'efficacité de ce remede, et s'appuie sur l'autorité de la Bible. Il cite plusienrs Savans illustres qui ont cru à la possibilité de prolonger la durée de notre existence. Son Ouvrage est plein d'érudition,

Digitized by Google

d'observations nouvelles, de faits rares, curieux et piquans. On y trouve une liste nombreuse de vieillards qui ont vu s'étendre leur carriere au-delà d'un siecle, quelquefois jusqu'à deux et même jusqu'à trois, toujours à l'aide de la société de jeunes filles. En général, il est peu de livres plus agréable que ce traité, auquel le nom du Traducteur, âgé lui-même de plus de quatre-vingt ans donne un nouveau prix.

---

215. *La Science de la législation*, par M. le Chevalier Gaëtano Filangieri, Ouvrage traduit de l'Italien. 5 vol. in-8.° A Paris, chez Cuchet, rue et hôtel Serpente. *prix; 18 liv. 15 sous broché.*

L'étendue du plan de cet Ouvrage en fait sentir l'importance. Il est divisé en sept livres, le premier traite des regles générales de la législation; le second, des loix politiques et économiques; le troisieme, des loix criminelles; le quatrieme, comprendra cette partie de la science de la législation qui regarde l'éducation, les mœurs et l'instruction publique; le cinquieme, les loix relatives à la religion; le sixieme, celles relatives à la propriété, à la puissance paternelle et au bon ordre, et le septieme, celles qui ont rapport au bien de la famille.

Digitized by Google

Les cinq volumes que nous annonçons renferment les trois premiers livres, et principalement un système complet de législation criminelle. La suite est sous presse. Une philosophie saine, fruit de longues méditations sur les droits des hommes, assignent à cet Ouvrage, un des premiers rangs parmi ceux qui ont pour objet la science de la législation, et la maniere précise et élégante avec laquelle il est traduit, ajoute encore à son mérite intrinseque.

---

216. *Lettre d'un ami, à son ami l'Ami du Peuple.* Brochure in-8°. de 24 pages.

Elle est dirigée contre les feuilles incendiaires de M. Marat, dont l'influence est heureusement détruite par le parti que ce soi-disant *Ami du Peuple* a pris de se sauver.

---

217. *Rendez-moi mes boucles.* Brochure in-8°. de 15 pages.

C'est une mauvaise diatribe, sans sel et sans esprit contre les opérations de l'Assemblée Nationale.

Digitized by Google

218. *La jeune veuve, ou histoire de Cornelia Sedley.* Roman traduit de l'Anglais par M. de Saint-Amand. 4 vol. in-12. A Paris chez Lavillette, Hôtel de Bouthillers, rue des Poitevins. *Prix 25 liv. 10 s. br.*

Cornelia Sedley se trouve veuve dans l'âge de la beauté; un homme intéressant par les graces de sa figure et de son esprit, mais que des sociétés trop peu choisies à son entrée dans le monde ont égaré sur les bons principes de la religion, l'adore et lui inspire des sentimens de tendresse que son attachement à ses enfans et aux soins de leur éducation combat. Voilà le fonds de ce roman; les bornes de ces annonces ne nous permettent pas d'en donner l'extrait. Caractères, sentimens, mœurs des personnages, tout y intéresse, et cet intérêt est bien soutenu. Il est du petit nombre des Romans que les mères de familles peuvent confier sans crainte à leurs enfans et qui attachent les ames pures et sensibles.

---

219. *Vues générales d'un plan politique, concernant une nouvelle Constitution de l'armée nationale française, et un projet de finance y relatif, pour l'anéantissement futur de toutes les pensions militaires, présentées et soumises au jugement du Roi et des Etats-Généraux.* Par M. Goupy

Digitized by Google

de Morville, capitaine de cavalerie, ayant pour épigraphe :

Omnia invisere, omnia audire, et undecumque invocatum statim velut numen adesse et assistere.

Un Monarque, à l'instar d'une divinité tutélaire, universellement invoqué par les cœurs de ses sujets, doit tout pressentir, tout embrasser, tout entendre, pour exercer vis-à-vis d'eux sa justice, et répandre sur eux sa bienfaisance salutaire.

Brochure in-4.° de 80 pag. A Paris chez Lavillette, Libraire, rue des Poitevins, Hôtel Bouthilliers. *Prix 2 liv.*

Cet ouvrage dédié au Roi, contient l'analyse politique des propositions détaillées dans un mémoire lu par M. le Comte de la Tour-du-Pin, Ministre et Secrétaire d'État de la guerre, au comité militaire nommé par l'Assemblée Nationale, concernant l'institution de l'armée, sa composition, sa réduction, son recrutement, la conservation des places fortes jugées nécessaires, et la suppression de celles jugées inutiles, les appointemens et soldes des différens grades, les dépenses accessoires, les dispositions générales y relatives, et la réforme qu'entraîne la Constitution militaire proposée par le mémoire du Ministre.

Cet ouvrage renferme de profondes et grandes vues sur l'institution de l'armée, sa composition, son organisation, son

Digitized by Google

administration, ainsi que sur-tout les objets y relatifs, et notamment sur les pensions futures de retraite tant à l'avantage et à la tranquillité des Officiers de l'armée française, qu'au soulagement des Finances de la Nation.

---

220. *Les Déjeûners.*

Il y a beaucoup d'esprit, de gaité et de malice dans cette petite feuille périodique. On doit de la reconnoissance aux aristocrates. N'ayant pu réussir à nous écraser, ils finissent par nous faire rire. Ce pamphlet se continue sous le titre *des dîners*. Quelques personnes l'attribuent à M. le Vicomte de M.....

---

221. *Reflexions sur l'état religieux.* A Paris, chez Mérigot le jeune, quai des Augustins, n.° 38. 1780. Brochure in-8.° de 25 pages. *Prix*, 6 *sous*.

L'Auteur s'efforce de prouver l'utilité des Maisons Religieuses en France, et prétend que leur destruction n'est point utile, qu'elle est injuste, et qu'elle ne peut se faire sans le concours de l'Église. Il n'y a que trop de gens qui revoquent en doute la justesse de ces reflexions.

Digitized by Google

222. *Réflexions sur la liberté du culte*, brochure in-8.° de 15 pages. *Prix*, 4 *sous*. A Paris, chez Mérigot le jeune, quai des Augustins.

Cet Ouvrage, que nous croyons sorti de la même plume que le précédent, rejette absolument la liberté du culte. Son Auteur va même jusqu'à prétendre que les représentans de toute une Nation n'ont pas le droit d'admettre dans leur patrie un culte étranger, et différent du véritable qui y est établi. Puissent tous les Membres de l'auguste Assemblée adopter ces sentimens.

---

223. *La bouche de fer*, avec ces vers pour épigraphe :

L'opinion publique est l'espece de loi
Dont tout individu peut-être le Ministre ;
Si quelqu'homme égaré par un conseil sinistre
Vous disoit à grands cris : » Peuples écoutez-moi «.
Ce ne feroit au plus qu'un léger météore,
Un éclair qui s'échappe et qu'un instant dévore.
Mais si d'un Peuple entier, par un instant heureux
Il marque les décréts ou présage les vœux,
D'un suprême Conseil c'est la force magique,
Et sa *bouche de fer* sauve la République.
On n'est rien sans les vœux que le Peuple a portés :
On est tout, si du Peuple on peint les volontés.

Vid. J. J. Cont. Soc.

Cet Ouvrage, rédigé par un cercle social est partagé en livraisons. Il n'est besoin pour l'avoir, de souscription ni d'abonnement ; cependant ceux qui voudront consigner la somme de vingt-quatre livres pour une collection de 120 feuilles, auront l'avantage de le recevoir franc de port ; et auront *gratis* à la fin de l'année, un volume contenant le recueil des Lettres ou Mémoires les plus intéressans qui auront paru dans cette livraison ; chaque feuille in-8.° de 16 pages, se vend 4 sous. Celles que nous avons sous les yeux semblent promettre beaucoup d'intérêt et d'importance pour la suite.

On trouve la premiere livraison au bureau du cercle social, rue du théatre Français, maison de M. Cordebar Marchand Papetier, et rue Haute-Feuille, n.° 29, au premier.

---

224. *Journal en Vaudevilles des débats et des décrets de l'Assemblée Nationale*, n.° 1. avec ces vers pour épigraphe :

> Certains d'un avenir heureux
> Qui peut nous empêcher de rire.

Quelquefois de la gaieté, comme on peut en juger par ce couplet dans la

Digitized by Google

bouche de M. l'Abbé Maury, à qui on refusoit la parole, quoiqu'il soutînt que c'étoit à son tour de parler.

Souffrirez-vous que l'on viole
L'ordre dont on est convenu ?
Et dois-je perdre la parole
Comme je perds mon revenu ?

---

225. *Courtes Observations sur la liberté des cultes.* Brochure in-8.° de 24 pages. A Paris, chez Mérigot, le jeune, quai des Augustins. *Prix, 6 sous.*

On s'attache à prouver qu'il n'est pas prudent, qu'il est même dangereux d'accorder la liberté des cultes, et qu'en conséquence on ne doit pas la permettre. Ne serions-nous devenus libres que pour être intolérans ?

---

226. *Opinion de M. l'Abbé Maury, dans la cause des Magistrats qui composoient ci-devant la Chambre des Vacations du Parlement de Bretagne : prononcée dans l'Assemblée Nationale, le lundi 11 Janvier 1790.* Brochure in-8.° de 46 pages.

227. *Discours de M. d'Eprémenil dans*

Digitized by Google

la même cause. Brochure in-8.° de 25 pages.

Il est intéressant de lire les opinions différentes au sujet d'une affaire qui nous a occupés quelque temps.

---

228. *Le décret de l'Assemblée Nationale sur les biens du Clergé, considéré dans son rapport avec la nature et les loix de l'institution ecclésiastique*. Brochure in-8.° de 68 pages. A Paris, chez Mérigot, le jeune, quai des Augustins. *Prix, 18 sous.*

Rien de plus sage que cette brochure, quoique sortie de la plume d'un Membre du Clergé. Il prouve que le décret qui déclare les biens du Clergé à la disposition de la Nation, étoit encore plus nécessaire à la régénération de l'Église qu'à celle de l'État.

---

229. *Mémoire pour le rachat et l'amortissement des droits de mouvances et l'acquit de la dette publique sans surcharge pour l'État*. Brochure in-8.° de 64 pages.

C'est aux personnes chargées de l'administration des finances, à examiner

Digitized by Google

les divers plans proposés. Tous méritent leur attention, puisque c'est du choc des opinions, que naissent les lumieres. Les vues contenues dans celui-ci paroissent sages et fondées sur des calculs exacts.

---

230. *Mémoires sur le prêt à intérêt et sur le commerce des fers, par M. Turgot.* Brochure in-8.° de 113 pages. A Paris, chez Froullé, quai des Augustins.

Tout ce qui est sorti de la plume de M. Turgot doit trouver un accueil favorable. Cette brochure contient deux de ses écrits également intéressans. Le premier est un Mémoire sur les dénonciations faites au Sénéchal d'Angoulême, contre quelques Capitalistes prêteurs d'argent sous prétexte d'intérêts usuraires; le second une Lettre adressée à M. l'Abbé Terray, Contrôleur-général sur le commerce et la fabrication des Ouvrages de fer dans la généralité de Limoges.

---

231. *Nécessité d'un scrutin unique contre le double despotisme aristocratique et ministériel, ou conversation entre M. Grand, M. Petit et M. Rien.*

Le sujet de cette brochure est la néces-

Digitized by Google

sité du vœu par tête. L'Auteur avoit entrepris son travail avant la réunion des Trois-Ordres de l'État dans la même Chambre. Cette réunion ne l'a pas empêché de le continuer. Elle n'est que physique dit-il, et il en faut essentiellement une morale qui ne sauroit avoir lieu dans un degré convenable, à moins qu'avant de franchir le seuil de la salle commune, chacun n'ait déposé ce qu'il avoit nourri de préjugés.

---

232 *Abus du pouvoir* ou *vexations exercées contre M. François de Neufchateau, ancien Procureur-Général du Conseil Supérieur du Cap, Député Suppléant de l'Ordre du Tiers-État, et autres Électeurs.* Brochure in-8.° de 32 pages. A Paris, chez Froullé, Quai des Augustins.

C'est une relation détaillée des vexations exercées le 6 Août 1789 contre MM. de Neufchateau, Quinot, Bigotte et Chéni, emmenés prisonniers à Toul, comme Auteurs d'une assemblé réputée illicite; tirée du procès-verbal de l'Assemblée des Communes du Bailliage de Toul, tenue à Biquilley le 13 Août à l'effet d'envoyer de nouveaux éclaircissemens à leurs Députés à l'Assemblée Nationale.

Digitized by Google

233. *L'homme aux trois révérences, ou le Comédien remis à sa place*; étrennes à ces Messieurs, pour l'année 1790, par un neveu de M. l'Abbé Maury. 14 pages in-8.° *Prix 6 s.*

Le neveu de M. l'Abbé Maury, plein d'estime pour Messieurs les Comédiens, trouve heureusement, chez M. Desenne au Palais-Royal, un chevalier de S. Louis qui lui fait ouvrir les yeux, et lui prouve clairement qu'on ne sauroit regarder un acteur comme un citoyen et comme un homme libre, parce qu'il est obligé de faire trois révérences, lorsqu'il veut parler au public, sur la scène. Nous ne savons trop ce qu'il faut le plus admirer ou de la logique du chevalier, ou de la facilité avec laquelle le neveu du Député se laisse persuader; mais nous ignorions jusques-là que, pour adresser la parole au public rassemblé, il fallait faire le sacrifice de sa liberté et du titre de citoyen.

---

234. *Le nouveau gateau des Rois, ou le Roi de la Fêve*, comédie en un acte et en prose, mis au théâtre du monde, qui est bien celui des Variétés; par l'auteur des sept péchés capitaux, du remue-ménage du Paradis, &c. &c. 56 pag. in-8.° A Paris de l'imprimerie du Mannequin royal au château du Louvre en l'année 1790.

Digitized by Google

S'il y avoit dans ce moment quelque loi capable de réprimer la licence qui règne dans les différentes productions de la presse, cette brochure fourniroit l'occasion de la mettre en vigueur. Rien n'est moins dangereux qu'un livre méchant qui n'a pas l'art de plaire ; celui qui plaît sans méchanceté, par le talent seul de l'auteur, mérite d'être accueilli de tout le monde ; mais il faut se défier sur-tout d'un ouvrage qui à la satyre, peut-être même à la calomnie, réunit la gaité la plus piquante. Telle est la brochure que nous annonçons.

---

235. *Quatrième supplément historique et essentiel à la quatrième suite des pensions sur le trésor-royal de 2400 liv. inclusivement jusqu'à 8000 liv. inclusivement.* Au Palais - Royal chez tous les libraires 1790. 63 pag. in-8.°

Les premières livraisons de cet ouvrage nous dispensent de nous étendre sur celle-ci. Cependant nous ne pouvons nous refuser à faire connoître l'impartialité de son auteur qui rend justice au mérite des pensionnaires avec le même plaisir et le même intérêt qu'il inspire en faisant une critique juste et piquante de ceux qui ont obtenu des pensions sans les mériter.

Digitized by Google

236. *Questions de droit naturel, public et politique*. Brochure in-8.° de 168 pag. A Paris, chez Froullé quai des Augustins. *Prix*, 2 *liv*.

Les questions traitées dans cet-ouvrage sont : le droit d'être, et celui d'être bien, avec les corollaires qui en découlent ; un résumé des droits naturels de l'homme, ceux du citoyen, les droits de l'homme considérés dans le citoyen ; la loi, le pacte social, l'esprit des loix, les loix fondamentales et constitutives de la Nation, le Souverain, le Législateur, la Sanction. Il est impossible de traiter des objets plus importans dans le moment.

---

237. *Du signe représentatif de toutes les valeurs et de ses effets*, avec le projet d'une banque nationale pour réduire l'intérêt de l'argent, et ponr opérer la libération de l'Etat. Brochure in-8.° de 47 pag.

238. *Banque Nationale* d'après le projet indiqué dans la question de *signe représentatif* de toutes les valeurs. Brochure in-8.° de 22 pag.

Ces deux ouvrages font suite aux *questions de droit naturel et politique*. Ils sont

du même auteur, offrent le même interêt, et se vendent chez le même Libraire.

---

239. *Mandement de l'Archevêque de Paris qui ordonne des prières publiques dans tout son diocèse pour l'Assemblée Nationale.* Brochure in-8.° de 24 pag. *Prix 12 sous.*

Critique assez bien faite de la conduite de l'Archevêque et du clergé. Le persifflage en général est un moyen de censurer autrui dont un homme sévère dans ses principes ne fera jamais usage, l'homme sensé pourra s'en servir quelquefois, mais rarement et sur-tout avec prudence, comme a fait l'auteur de la brochure que nous annonçons.

---

240. *Ecoles nationales propres à former des hommes, des citoyens et des Français.* Avec cette épigraphe :

> Que la raison soit tout, et la coutume rien.
>
> *Volt.*

Par M. DelaCour. A Paris, chez Godefroy, Libraire, quai des Augustins, n.° 43. Brochure de 26 pages. *Prix 12 sous.*

Digitized by Google

Comme cette matière doit être incessamment traitée dans l'Assemblée Nationale, il faut engager les personnes instruites dans l'art de l'éducation à répandre leurs lumières sur un objet de cette importance qu'on ne sauroit trop approfondir.

---

241. *Le cri général de 1789*. A Orléans, chez Jacob-Sion Imprimeur, rue Bourgogne, près Saint-Pierre-en-Pont, et se trouve à Paris chez les Marchands de Nouveautés.

Cet ouvrage indique les moyens de dissiper pour toujours, les inquiétudes du peuple sur la cherté excessive des grains, et d'assurer, autant qu'il est possible, la liberté de leur circulation et de leur commerce.

---

242. *Elémens de mithologie* avec l'analyse d'Ovide et des poëmes d'Homère et de Virgile. Ouvrage présenté à l'université de Paris et à l'usage des collèges : Par M. Hugon de Basseville, de plusieurs académies. 2e. édition, augmentée et corrigée par l'auteur. A Paris, chez Laurent, Libraire de la blibiothèque du Roi, rue de Tournon. 1 vol. in-8.º *Prix* 2 *liv.* 5 *sous broché.*

Digitized by Google

243. *Annales de France*, par M. Maugard 1790. Nouveau Journal dont le bureau de souscription est établi à Paris, rue neuve des Capucins, n.° 14, et à Orléans, chez Jacob - Sion, Imprimeur - Libraire, rue Bourgogne.

Le prix de l'abonnement est de 30 liv. pour une année, et 3 liv. pour un mois, tant pour Paris que pour la province, *ports francs*.

Chaque numéro est de 52 pages in-8.° Il en paroît un chaque semaine.

---

244. *Moyen clair et solide de rétablir la circulation du numéraire par M. L... auteur de plusieurs ouvrages sur l'ordre public*. Brochure in-8.° de 50 pages. A Paris, chez *Boulard*, Libraire, rue neuve Saint-Roch, numéro 51.

Cette brochure contient beaucoup de calculs. L'auteur y refute le projet de banque de M. Necker, ou quelqu'autre que ce puisse être. Il veut une caisse où il entre de l'argent, et d'où l'on ne puisse en retirer sans bénéfice. Pour suppléer au numéraire qui nons manque, il crée des *priviléges circulans* établis sur un sol productif. C'est avec les biens du Clergé et ceux qui étoient soumis à la dîme qu'il compose son numé-

Digitized by Google

raire fictif et réel tout ensemble. L'effet, dit-il, en est de détruire tous les impôts indirects, d'acquitter toutes les dettes, et de réduire daus vingt-ans notre contribution à moins de deux cent millions.

---

245. *Des Principes de la monàrchie Française*, par M. Galart, de Montjoie. 2 vol. in-8.° A Paris, chez Pierre Duplain, Libraire, cour du commerce, rue de l'ancienne Comédie Française.

Cet Ouvrage a paru vers le commencement d'Octobre 1789. *M. Galart de Mont-joie* fait observer en commençant que son livre a vieilli à l'impression. Il avoit été composé pour paroître à l'ouverture des États-Généraux. Il prie le lecteur de se transporter à cette époque, afin qu'il puisse, en se rappellant les idées anciennes, mettre leur paleur en opposition du colori de nos opinions actuelles. Le premier volume est consacré aux portraits de nos publicistes et des Ministres qui ont fleuri sous ce regne. Le second volume est en entier, rempli d'excellentes idées sur les trois pouvoirs, l'autorité royale, les États-Généraux, les Parlements, &c.

Digitized by Google

246. *sur la canne et sur le moyen d'en extraire le sel essentiel, suivi de plusieurs Mémoires sur le sucre, sur le vin de canne, sur l'indigo, sur les habitations et sur l'état actuel de Saint-Domingue; par M.* Dutrône de la Couture. Paris, chez Duplain, rue et cour du Commerce 1790.

Cet Ouvrage est divisé en deux parties; dans la premiere, partagée en sept chapitres, l'Auteur traite de l'histoire naturelle de la canne à sucre, de sa culture et de la formation de ses principes; il donne ensuite l'analyse de ses sucres. La seconde partie a pour objet la théorie de la manipulation du suc de la canne, pour le faire rapprocher et crystalliser.

L'Ouvrage est accompagné de planches qui représentent la canne à sucre dans tous ses états, et les divers instruments d'une sucrerie.

Cet Ouvrage ne peut être que très-utile à tous ceux qui ont intérêt de connoître les principes de la fabrication du sucre.

---

247. *Révolutions de Paris, dédiées à la Nation par M. Tournon.* A Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue pavée.

Cet Ouvrage périodique paroît tous les Samedis par cahiers de 48 pages. Le prix de la souscription pour trois mois est de 7 livres 4 sous pour Paris, et de 8 liv. 10 sous pour la province franc de port par la poste.

---

248. *Introduction aux révolutions de Paris* ou *préliminaire des révolutions de l'Europe*, par M. Tournon, à Paris, chez Froullé, Libraire, Quai des Augustins au coin de la rue pavée.

L'Auteur se propose de développer en quelques brochures, chacune de 32 pages, les causes de la révolution de la France, et de continuer dans son écrit périodique annoncé plus haut, les détails de toutes les révolutions qui s'opérent ou qui vont s'opérer en Europe, et tout ce qui pourra y avoir rapport. Les souscripteurs du prochain trimestre recevront *gratis* les deux premieres parties de l'introduction.

---

249. *Abrégé des études de l'homme fait en faveur de l'homme à former*. 2 vol. in-8°, le premier de 427, le second de 398 pages. A Paris, chez Maradan, Libraire, hôtel de château-vieux, rue S.

Digitized by Google

André des Arcs. *Prix 9 livres broché et 10 liv. franc de port.*

S'il est vrai que la dépravation des mœurs est à son comble, et que c'est sur leur réforme que doivent porter les premiers efforts d'une Nation qui se régénére, comme les Écrivains les plus estimables de nos jours l'ont démontré, personne n'a plus de droits à la reconnoissance publique que M. le Clerc, qui dans cet Ouvrage trace un plan d'éducation Nationale, digne d'être exécuté. Les connoissances que l'Auteur s'est acquises sur cet important sujet par ses voyages en différens pays, et sa longue expérience l'ont mis en état de prononcer en Juge compétent, et ses vues déjà adoptées en partie chez des Nations étrangeres, promettent les succès les plus heureux. Il est impossible de donner l'analyse d'un Ouvrage de cette étendue, mais on doit en recommander la lecture aux peres de famille, aux instituteurs et aux amis de l'humanité. De tous les projets d'éducation nationale, offerts à l'Assemblée régénératrice de la France, il n'en est aucun qui présente des idées aussi saines et si bien développées.

---

250. *Conspiration, Ode en vers libres,*

avec cette épigraphe : Facit indignatio versum tirade de 150 vers à peu-près sur 4 pages in-8.°

M. Grambert qui en est l'Auteur, se déchaîne contre l'aristocratie et ses partisans. Quelques idées heureuses et poétiquement rendues, peuvent intéresser dans cet opuscule où il n'y d'ailleurs ni plan ni action.

---

251. *Monsieur au Conseil, dialogue entre le Comte de Mirabeau, le Marquis de Montesquiou et le Comte de Clermont-Tonnerre*, 31 pages in-8.° 1790.

Les trois Acteurs mis en scene sur la terrasse des Feuillans où ils se promenent plutôt que de bailler dans l'Assemblée Nationale, ce sont les expressions de l'Auteur se communiquent leur sentiment sur les Députés qui se sont le plus distingués. Le Comte de Mirabeau propose une nouvelle distribution dans le Ministere, applaudit à l'entrée de Monsieur au Conseil, ainsi qu'à celle du Général de la Garde Nationale ; il finit par disculper la Reine, des crimes d'État qu'on lui impute faussement, par jetter un palliatif sur les défauts qu'on lui reproche, et dont toute autre femme se seroit rendue coupable, vu le penchant

Digitized by Google

naturel de ce sexe pour les hommages, la dépense, le plaisir, &c.

---

252. *Principales Epoques des Impositions en France, et monumens de notre histoire sur la responsabilité des Ministres.* Avec cette épigraphe :

Dîscite, o miseri : & causas cognoscite rerum.

A Paris, chez Jean Blanchon, Libraire rue Saint-André-des-Arcs. n.° 110.

Cet Ouvrage contient 1.° l'histoire abrégée de nos impôts ; 2.° les monumens de notre histoire sur la responsabilité des Ministres, dont quelques-uns, quoique fort honnêtes gens d'ailleurs, ont eu le désagrément d'être pendus ; 3.° La succession des Rois et des impôts que chacun d'eux a formés ; 4.° la suite chronologique des sur-Intendans et Contrôleurs-généraux des Finances, avec le plan de conduite et de méthode de chacun ; l'indication des principaux États-Généraux et des opérations qui y ont été faites, relativement aux Finances; 6.° l'origine des priviléges locaux et personnels ; 7.° la progression des revenus et des dépenses de l'État, de la dette et du déficit, non-seulement actuel, mais aux

Digitized by Google

diverses époques, depuis que nous avons des finances et des impôts; 8.° des réflexions sur le déficit actuel, et le moyen de le combler sans nouvel impôt; 9.° l'extrait de l'esprit des loix, concernant les impôts. Une érudition profonde, la plus grande exactitude dans les faits, sont le principal mérite de cet Ouvrage, où l'Auteur convient lui-même qu'il a cherché à plaire moins qu'à instruire.

---

253. *Recueil de Discours à la jeunesse, dont le but est de former le Citoyen par les principes de la morale et de la religion. Par M. l'Abbé* Audrein, *Vice-Gérent du Collége des Grassins.* 1 vol. petit in-8.° d'environ 400 pages. A Paris, chez Lavillette, Libraire, hôtel Bouthilliers rue des Poitevins. 1790. *Prix, 48 sous broché, et 3 liv. relié.*

Ce recueil renferme vingt discours. Ils sont tous pleins de douceur et d'onction. Ils respirent la meilleure morale. Ils sont faits pour la jeunesse, mais tous les âges de la vie peuvent les lire avec plaisir et utilité.

---

254. *Motifs de consolation au Clergé,*

Digitized by Google

ou *Réflexions proposées par un patriote Français sur le décret de l'Assemblée Nationale du 2 Novembre 1789, concernant les biens du Clergé*, 34 pages in-8.° chez Leclerc, rue Saint-Martin, près celle aux Ours. *Prix, 10 sous*.

L'Auteur réduit ces réflexions aux trois questions suivantes : 1.° L'église a-t'-elle été propriétaire dans son institution ? 2.° Quand l'est-elle devenue, et pourquoi ? 3.° les propriétés sont-elles utiles ou nuisibles au Clergé ? Ces trois questions sont décidées par les preuves les plus convaincantes. Cependant on peut douter que toute l'éloquence du patriote Français vienne about de persuader les gros Bénéficiers au point de les faire applaudir à la révolution présente. Les Saints peres de l'Église, dont l'autorité vient à l'appui de ses argumens, seroient peut-être les seuls capables d'en sentir toute la justesse, et de les mettre à profit.

---

255. *Nouvelle histoire de Henri IV, Roi de France et de Navarre par* M. B**. Avocat : 1 vol. de 436 pag. in-12. A Paris, chez Née de la Rochelle rue du Hurepoix, n.° 13. 1790. *Prix 2 livres*.

Henri IV est sans contredit le Prince

Digitized by Google

Français dont on aime le plus à relire l'histoire ; son nom seul suffiroit pour rendre un livre intéressant. Cependant il est bien loin de faire le seul mérite de l'Ouvrage que nous annonçons. M. B. commence par un abrégé très-succint de l'Histoire de France, depuis l'invasion des Francs dans les Gaules jusqu'à l'avénement de son Héros à la couronne ; ce preliminaire étoit essentiel pour ne laisser au Lecteur rien à desirer sur les causes des événemens dont on lui offre le tableau. L'Auteur y raconte d'une maniere intéressante, ne noie point ses récits dans un déluge de réflexions, et cependant sait éviter l'aridité fatigante d'un Historien qui accumule les faits sans se donner la peine de les lier ensemble. Nous croyons en un mot que cet Ouvrage doit plaire même à ceux qui auront lu l'histoire de ce Prince par Péréfixe.

---

256. *Mémoire de M. le Comte de Lalli Tollendal* ou *seconde Lettre à ses commettans*. Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais-Royal. Janvier 1790. 192 pages in-8.° suivies de pieces justificatives, contenant différentes motions de M. le Comte de Lalli-Tollendal, formant encore 144 pages in-8.° brochés en un seul volume.

Digitized by Google

L'Auteur de ce Mémoire s'efforce de justifier la conduite qu'il a tenue, pendant tout le tems qu'il a occupé la place honorable qui lui avoit été confiée par ses Commettans ; et leur expose les motifs qui l'ont forcé à se retirer de l'Assemblée et à quitter les fonctions dont il s'étoit chargé. Il avoit déja cru satisfaire à cette derniere obligation par sa lettre datée du 17 Octobre, et écrite à Neuchatel : » Je vous avois annoncé, dit-il, » non-seulement ce que j'avois fait et ce » que j'avois dit, mais souvent même ce » que j'avois pensé.... J'ai pesé scrupu» leusement mon discours et mon silence ; » et je me suis dit · ou la vérité est dans » mes opinions, et il faut la faire con» noître ; ou si des chimeres m'abusent, » comme elles en abusent bien d'autres, » il faut encore qu'elles soient connues » pour qu'on les combatte. Ce n'est point à nous de décider si M. de Lalli-Tolendal n'eût pas mieux fait de rester courageusement à son poste et d'y exposer ses opinions quelconques, plutôt que de les écrire au loin et nous les faire passer ensuite. Nous laissons aussi aux profonds politiques à prononcer sur les motifs qui l'ont fait agir dans l'une et l'autre circonstance. Nous nous contenterons de dire que ce Mémoire est écrit avec toute la pureté du langage et toutes les graces de l'éloquence ; mais quel est le prix de

Digitized by Google

ce mérite en comparaison des maux que la retraite et les écrits de ce Député ont failli répandre dans toute la France ?

---

257. *Esprit des séances des États-Généraux, contenant l'extrait des discours, motions, débats, événemens et décrets de l'Assemblée Nationale ; et Table analytique et raisonnée des Journaux rédigés par MM. de Mirabeau ; Rabaud de Saint-Étienne, actuellement connu sous le nom de M. le Hodey de Saulche-Vreuil, et de celui intitulé le Point du Jour, par* M. Barrere de Vieuzac.

Table des matieres traitées à l'Assemblée Nationale, divisée en trois colonnes, relatives à un volume, à un numéro et à la page de celui des trois Journaux ci-dessus indiqués, pour y trouver en entier l'article qu'on aura intérêt, ou le désir de se remettre sous les yeux. C'est assez faire l'éloge de la partie typographique de cet Ouvrage, de dire que l'impression en a été confiée à M. Didot le jeune. Il doit paroître par livraisons de trois mois. La premiere que nous avons sous les yeux rend compte de ce qui s'est passé à l'Assemblée Nationale depuis le 23 Juin dernier, jusqu'au 23 Septembre, et se termine par le recueil des décrets constitutionnels, tels qu'ils ont été sanctionnés

Digitized by Google

par le Roi. Cette livraison contient 72 pages in-8.° *Prix 30 sous*, et se trouve à Paris, chez Berry Libraire, rue des Quinze-vingts au coin de celle de Rohan. Les personnes qui desireroient se procurer cet Ouvrage à mesure que les trimestres paroîtront peuvent se faire inscrire à l'adresse indiquée ci-dessus ; elles jouiront d'une déduction sur le prix, et ne paieront qu'en recevant chaque livraison.

---

258. *Observations relatives au plan de l'établissement d'une colonie sur les bords de l'Ohio et du Scioto, dans l'Amérique Septentrionale*. 13 pages in-8.° à Paris chez Blanchon Libraire, rue Saint-André des Arts, n°. 110.

C'est une simple refutation d'un projet de colonie conçu par une compagnie qui en exagère les avantages dans un prospectus qu'elle a fait circuler dans la capitale. Ces observations, dit l'auteur de cette feuille, peuvent devenir si utiles au public, en lui développant tout le charlatanisme d'une nouvelle entreprise par laquelle on cherche à le séduire, que je me suis cru obligé de les mettre au jour pour remplir mon devoir de Citoyen.

---

259. *Discours prononcé par le Roi à*

Digitized by Google

l'Assemblée Nationale le 4 Février 1790. 10 pages in-4.° de l'Imprimerie Royale.

Comme ce discours est imprimé dans la plupart des feuilles périodiques qui sont répandues dans la Capitale, nous ne croyons pas annoncer une nouveauté à nos lecteurs ; mais nous ne pouvons nous refuser à leur faire part de la vive émotion dont nous avons été saisis à la lecture d'une pièce si intéressante, prononcée par le père le plus tendre de tous les Français.

---

260. *L'esprit des mœurs au dix-huitième siècle, ou la petite maison, proverbe en trois actes et en prose, traduit du Congo. (Il fut représenté à la Cour de Congo en 1759, s'il en faut croire le manuscrit trouvé à la Bastille, le 14 Juillet* 1789.) Avec cette épigraphe.

Calamo Ludimus.

Par M. D'unsi-terma. 120 pages in-8.°, *Prix 1 livre 16 sous.*

Il est des livres dangéreux pour les mœurs dont les personnes d'un age mûr goutent la lecture en faveur de l'agrément du style et du talent de leur Au-

teur. On ne se lasse point de lire les contes de l'inimitable Lafontaine. Mais un ouvrage qui n'a d'autre mérite, ou plutôt d'autres moyens d'attirer l'attention, qu'en offrant à ses lecteurs les tableaux les plus indécens, sans se donner la peine de gazer les objets, ne doit pas faire la moindre sensation. Cette pièce est en prose, cependant l'Auteur donne à la fin du volume un échantillon de son talent poétique, dans un cantique pieux avec prologue et épilogue ou il raconte : *de l'Egoïste Onan la honteuse aventure.*

---

261. *Origine et étendue de la puissance Royale suivant les livres Saints et la tradition. Seconde partie concernant la réponse à quelques objections.* 1 vol. in-12 de 484 pages. *Prix 2 livres.* A Paris chez le Clerc, Libraire rue Saint-Martin près la rue aux Ours. N.° 253. 1790.

L'Analyse de la première partie que nous avons donnée page 13 de ce journal nous dispense de nous étendre plus longuement sur le but de cet ouvrage. Quelques personnes avoient paru désirer une réponse à différentes objections des Théologiens. Cette seconde partie n'est entreprise que pour leur satisfaction. En conséquence, l'Auteur examine les prin-

Digitized by Google

cipes de MM. Arnaud, Nicole, Bossuet et Duguet, dans les écrits desquels ont été puisées ces objections; et fait voir clairement combien les bases, sur lesquelles ils s'appuyent, ont peu de solidité, et combien leurs motifs sont indignes de ces grands hommes.

---

262. *De la force militaire considérée dans ses rapports conservateurs, pour servir au développement d'un plan de constitution disposé dans l'objet de faire mouvoir ensemble et avec l'armée, les corps de l'artillerie, du génie et de l'état-major, sans altérer et sans confondre leurs fonctions, suivant de grandes vues d'économie; et en ajoutant aux moyens, dont ces corps disposent à la guerre et sur les frontières, toute l'énergie qu'ils doivent acquérir, en se renforçant les uns par les autres et en dirigeant leurs desseins concertés d'après une seule intention. Par* le Colonel d'Arçon avec cette épigraphe :

Vis unita fortior.

Brochure de 116 pages, grand in-8°. A Strasbourg, et se trouve à Paris chez Lavillette, Libraire, hôtel Bouthillers rue des Poitevins. *Prix 1 livre 16 sous.*

M. le Colonel d'Arçon a le droit de

se faire écouter en parlant de ce qu'il doit si bien connoître. Nous laissons aux personnes de l'art le soin de faire l'éloge ou la critique de son ouvrage.

---

263. *Essai historique sur la législation de la Perse, précédé de la traduction complette du jardin des roses du Saadi, par M. l'Abbé* Gaudin, *Conseiller au conseil Souve.ain de Corse.* 1 vol. in-8.° de 500 pages. A Paris chez Le Jay fils, rue de l'échelle.

C'est sur-tout les mœurs et le Gouververnement des Perses que M. l'Abbé *Gaudin* s'est attaché à peindre. Ses recherches sont immenses, et ne peuvent se comparer qu'a celles qu'a faites M. *de Pastoret* dans ses parallàles de *Zoroastre, Confucins* et *Mahomet.*

---

264. *Le Remue-Ménage du Paradis, ou la députation du Vatican, rélation fidèle de ce qui vient de se passer tout récemment au séjour des Cieux.* Orné d'une gravure en taille douce. A la ménagérie des Cieux, de l'Imprimerie du cochon de St. Antoine 22 pages in-8.°

Cette rélation est très-gaie et bien écrite.

Digitized by Google

On est seulement fâché que l'Auteur n'ait pas su se renfermer dans de justes bornes en attaquant beaucoup de Membres du Clergé que nous aimons à croire plus estimables qu'il ne veut le persuader.

---

265. *Procès-verbal de l'Assemblée générale des Saints Martyrs, confesseurs, Anges, Cherubins, Seraphins, etc. qui a eu lieu en Paradis le 15 Novembre 1789.* 32 pages in-8.º Cet ouvrage broché avec le precedent se vend 1 livre 4 sous.

Nous avons vu avec étonnement ces deux productions à la suite l'une de l'autre, autant la première amuse, autant la seconde est denuée d'intérêt. La méchanceté est le seul mérite de l'Auteur qui se déchaine surtout contre le citoyen Genevois qu'il représente comme un intriguant, un Charlatan, &c. &c. Nous faisons grace à nos lecteurs de toutes les invectives que ce libelle débite contre M. Necher et contre tous ceux qui ont bien mérité de la France dans ces derniers tems.

Digitized by Google

266. *Rapport fait le 31 Janvier 1790 à l'Assemblée générale des Représentans de la Commune sur la disproportion qui se trouve entre le numéraire et les billets de caisse actuellement en circulation dans Paris par les commissaires nommés à cet effet le 6 du même mois.* In-8.° de 56 pages. *Prix 1 livre 4 sous.*

Quel intérêt une question si délicate n'inspire-t-elle pas à tous les François dans ce moment ? Qui n'apperçoit en effet par combien de ressorts cachés, la circulation de l'espèce tient à la félicité publique, à la fidélité aux engagemens solemnellement consacrés par la Nation ? Les Auteurs de ce rapport ont parfaitement senti l'importance de la question qu'ils avoient à traiter, et leur tâche nous paroit complettement remplie.

Ils nous montrent d'abord le mal, tel qu'il est dans cet instant, sans vouloir l'exagérer méchamment, ou le diminuer follement. Les informations les plus exactes, les plus authentiques repondent de leur véracité à cet égard. Mais ce qui rend cet ouvrage recommandable, ce sont les moyens de guérison qu'il nous propose. La sagesse, la prudence et la modération semblent avoir présidé à leurs délibérations sur cet objet. Point de ces coups de boutoir, de ces moyens destructeurs qui ont paru pen-

Digitized by Google

dant quelques temps des inspirations de génie, et ne sont presque toujours que les rêves d'une imagination en délire. C'est par gradation et toujours par des moyens conciliateurs que l'exacte justice ne sauroit reprouver, qu'on se propose de nous ramener le calme et l'abondance; en général, cet ouvrage nous paroit devoir ajouter a l'estime que les Auteurs ont méritée de leurs Concitoyens.

---

267. *Opinion de M. Kornmann, nommé Commissaire adjoint, pour l'examen de la question relative au service de la Caisse-d'Escompte; prononcée à la séance du 31 Janvier 1780* in-8.° de 36 pages. *Prix 12 sous.*

Ouvrage relatif à la question dont nous venons de parler; mais composé dans des principes tout différens de ceux que nous venons d'exposer. L'Auteur ne voit d'autre moyen de nous garantir des maux affreux, dont il nous menace, que d'exterminer, d'anéantir la Caisse-d'Escompte, qui seule soutient dans ce moment le crédit public; faute d'exposer de fortes raisons, il emploie souvent l'invective; c'est une figure de réthorique bonne dans certains cas, mais il faut cependant la ménager; le sieur Kornmann a l'esprit aigri par une longue suite d'infortunes méri-

Digitized by Google

tées ou non ; son Ouvrage ne s'en ressentiroit-il pas ? il est d'ailleurs Banquier ; son commerce est peut-être gêné par les opérations en concurrence de la Caisse-d'Escompte.

Vous êtes Orfévre M. Josse.

---

268 *Adresse aux Bretons, du 30 Janvier 1790*. Brochure in-8.° de 34 pages.

Libelle incendiaire qui ne vaut pas la peine que l'on prendroit à le lire. Nous nous croyons cependant forcés de rendre justice à l'Auteur, et d'avouer que son livre n'est pas aussi dangereux qu'il se l'étoit peut-être promis, vu le peu de confiance et d'intérêt qu'il inspire.

---

269. *Précis de la vie, ou Confessions générale du Comte de Mirabeau, Français*. Avec cette épigraphe :

Voila, je l'avoue, le plus impudent et le plus lâche coquin qui soit dans les trois royaumes ; nos dogues mordent par instinct de courage, et lui par instinct de bassesse.

L'Écossaise, acte 2 scene 4,

Augmenté d'un Arrêt de la Cour, contenant les troubles de Marseille, etc. ;et du

nouveau Messie de Provence et de ses douze Apôtres. A Maroc, de l'imprimerie royale. *Prix --- rien*.

Comment en effet vouloir mettre un prix au libelle le plus abominable et le moins intéressant ? Il est de ces sortes d'Ouvrages qui se font lire par l'agrément du style ; quand à celui-ci, où il y a de la prose, des vers, etc., il attirera peut-être la curiosité de quelques-uns, séduits par ce que le tître semble annoncer ; mais excitera l'indignation de tous les gens honnêtes. Nul mérite dans ce libelle. Platitude en prose ainsi qu'en vers, comme on peut en juger par le début du *nouveau Messie* qui termine cette brochure in-8.° de 64 pages.

L'an sept cent quatre-vingt neuvieme
Fertile en grands événemens,
Un quidam roué par systême,
Fameux par ses égaremens,
S'achemina par la Provence
Où le Commandant son cousin
Connu par sa rare prudence
Le reçut comme Chérubin, &c.

---

270 *L'antimoine* ou *Considérations politiques sur les moyens et la nécessité d'a-*

Digitized by Google

bolir les Ordres Monastiques en France, avec cette épigraphe :

> Omnis arbor quæ non facit
> Fructum bonum excidetur.
>
> *Math. Cap. 7. v. 18.*

85 pages in-8.° *Prix, 1 liv.*

Démontrer l'inutilité et le danger des Ordres monastiques en France, c'est tout simplement tracer leur histoire d'une main fidelle ; c'est aussi le parti qu'à pris l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons ; quelques réflexions sages qu'amenent naturellement tous les traits de folie et de foiblesse qui ont accompagné l'origine de presque tous les Ordres monastiques, suivent cette histoire. Une réforme, un nouvel ordre de choses présente ensuite sous la plume de l'Auteur, le remede après le mal. Des vues sages, modérées, distinguent en général cet Ouvrage : pour la partie du style, il nous prouve qu'il est dangereux de suivre les chemins battus par Voltaire, Montesquieu et Jean-Jecques.

---

271. *Projet d'une législation des subsistances, composées pour M. Necker, par James Rutledge, Chevalier Baronnet*, 64 pages in-8.°

De profondes méditatious doivent avoir précédé l'ouvrage de tout Législateur. Ce n'est pas du sein de l'intrigue, des cabales et de la frivolité, que sont sortis ces ces grands hommes, dont les Ouvrages ont été le présent le plus précieux que la Divinité ait fait à la terre, ces Solons, ces Licurgues, etc.

Ce n'est pas que nous voulions adresser le reproche ci dessus au Chevalier Rutledge, dont l'Ouvrage renferme des vues saines et raisonnables, et dénote un homme très-instruit dans la partie qu'il a traitée; mais les plaintes ameres qu'il adresse dans sa préface aux Officiers-Municipaux dont la vigilance, même à son égard, ne mérite que nos éloges, ont donné lieu à la remarque que nous avons faite précédemment.

---

272. *Réponse à l'adresse du peuple Breton, de* M. Dexpilly, Curé de Saint-Martin, Député de Léon, *souscrite par* 58 *Députés*; avec Cette épigraphe :

C'est le naturel du même peuple duquel le nombre est toujours plus grand dans les villes. Il est soupçonneux à l'endroit de celui qui l'aime, et simple envers celui qui le trompe. Nul oiseau ne se prend mieux à la pipée, ni poisson qui pour la friandise s'accroche plutôt dans l'hain : c'est chose merveilleuse

que les peuples s'allèchent vîtement pour la moindre plume qu'on leur passe devant la bouche, et qu'ils se laissent aller aussi-tôt qu'on les chatouille.

Voyez Étienne de la Boitie : de la servitude volontaire. Brochure in-8.° de 21 pages.

L'Auteur de cette brochure, reproche au Curé Dexpilly, d'avoir soulevé le peuple Breton, par son adresse, qu'il regarde comme la cause des maux qui affligent la Bretagne. Il se déchaîne contre la plupart des opérations de l'Assemblée Nationale. Le sujet et le style décèlent un noble qui tient encore à l'ancien régime.

---

273. *Réflexions d'un patriote sur le décret de l'Assemblée Nationale, qui supprime la vénalité des charges de Judicature.* in-8.° de pages. Chez Monory, Libraire, aux armes d'Orléans, rue de l'ancienne comédie Française.

Cet ouvrage est celui d'un bon esprit qui fuit tous les excès. Il convient de la nécessité d'abolir les charges de judicature. Il veut qu'en supprimant les abus, on mette de la modération dans les moyens que l'on emploie, et que par la suppression des charges, on ne ruine pas les pos-

Digitized by Google

sesseurs. Il propose de laisser jouir les anciens des places de la nouvelle magistrature, et de faire élire, par les municipalités, les Offices qui deviendroient vacans par la mort de ceux qui en sont revêtus.

---

274. *Résultats par approximation de nombreuses recherches sur la population des généralités de la France, et de ses Villes principales, différens de ce qui a paru sur cet objet avant la révolution.* Par M. Brion de la Tour ingénieur-géographe du Roi. 1790.

Ce tableau paroit digne de l'habile ingénieur dont il porte le nom. Selon lui, la population de Paris n'est plus que de six cens cinquante mille habitans depuis la révolution : la population entière du Royaume s'élève, d'après ses calculs à vingt-cinq millions cinq cens mille hommes. Il compte dans ce nombre le Clergé séculier et régulier pour quatre-vingt mille ; les protestans, trois millions. D'autres calculateurs n'estiment le nombre des protestans qu'à deux millions.

---

275. *Vues consolantes et impartiales, sur la situation actuelle de la chose pu-*

*blique en France, et ses moyens de prospérité, par M. S***, avec cette épigraphe extraite de Montesquieu :*

« Les revenus de l'état sont une por-
» tion que chaque citoyen donne de son
» bien, pour avoir la sureté de l'autre,
» ou pour en jouir agréablement.

Brochure in-4.° de 189 pages. Chez Prault, quai des Augustins.

M. S***. traite d'abord de l'impôt et de son arbitraire. Il voudroit qu'on y subsistuât un impôt par tête ou capitation générale. Il trace un plan de cet impôt dans des proportions sagement combinées. Il taxe d'abord l'ordre du Clergé depuis les Archevêques et leur chapitres jusqu'aux Curés les moins riches, et aux communautés les moins nombreuses, en y comprenant, comme de raison, les domestiques attachés à leur service ; et le produit de cette taxe se trouve monter à 9,636,998 livres Quant à l'ordre séculier composé d'environ 23 millions d'hommes, il n'en suppose que 8 millions de contribuables, qu'il partage en cinq classes capitées depuis 96 jusqu'à 3 liv., leur taxe produiroit 204,000,000. liv. tout l'ouvrage annonce un calculateur-citoyen, qui à réfléchi profondement sur la situation allarmante de la Nation et sur les

moyens de la soulager. Ses vues paraissent d'une exécution facile, prompte et voisine du succès.

---

276. *Charles IX, ou l'École des Rois, Tragédie; par Marie Joseph de Chénier.* 1 vol. de 264 pages in-8.° *Prix, 3 livres 10 sous.* de l'imprimerie de Pierre François Didot jeune. A Paris, chez Bossange et Compagnie, Commissionnaires en Librairie, rue des Noyers, n.° 33; et à Nantes, chez Louis, Libraire, place de Louis XVI. 1790.

Ce volume renferme, outre la tragédie de Charles IX, une épître dédicatoire à la Nation Française, un Discours préliminaire; des notes sur cette Tragédie, ou se trouvent quelques variantes; un discours prononcé devant les Représentans de la Commune le 23 Août 1789; une Dissertation sur la liberté du théâtre en France, sept Lettres aux Auteurs du Journal de Paris, et une huitieme adressée à l'Auteur, par M. Paré Président du District des Cordeliers, pour le féliciter au nom de ses Concitoyens sur le coup vigoureux que son Ouvrage vient de porter aux préjugés. Ce recueil est terminé par un Épître aux mânes de Voltaire, suivi de quelques notes nécessaires pour l'intelligence de cet opuscule.

Digitized by Google

Nous ne dirons rien de la Tragédie que tout le monde connoît, soit pour l'avoir vue, soit par le compte qu'en ont rendu tous les Journaux. Quand aux autres pieces qui l'accompagnent, nous les croyons très-utiles et très-intéressantes, sur-tout les notes historiques; ces dernieres sont même nécessaires pour comprendre parfaitement différens passages du Poëme, au-dessus de la portée d'une quantité considérable de gens, qui n'ont pas fait un étude assez approfondie de l'histoire de ces tems malheureux.

---

277. *La Franciade* ou *l'ancienne France, Poëme en 16 chants par* M. Vernes, fils, Citoyen de Genêve. A Nantes, chez Louis, et à Paris, chez Maradan, Libraire, rue Saint-André-des-Arcs, hôtel de Château-Vieux 1790. 2 vol. in-8.° brochés. *Prix, 6 liv. et 7 liv. 4. sous franc de port par la poste*. Chaque volume est orné d'un frontispice en taille doue.

La fondation de l'ancienne France par les peuples qui portoient le nom de Francs; voilà le sujet de ce Poëme qui fera les délices des gens de goût et des personnes sensibles. On croiroit d'après l'énoncé du titre, qu'il s'agit de guerres

et de combats entre les Francs et les Gaulois : Ce n'est point une histoire que M. Vernes a voulu écrire : le sujet est absolument neuf et tout entier de son imagination : après avoir placé dans son épisode, la création, sur les bords du Léman, racontée par Aldée, le héros de son Poëme, à l'objet de son amour qu'il appelle Geneve; il commence au quatrieme chant à décrire l'arrivée des Francs sur ce même fleuve; fait l'énumération de leurs différentes peuplades, et le tableau de leurs mœurs, de leur Gouvernement et de leur Religion. L'Auteur ne se contente pas de passer en revue les bergers qui composent les peuplades des Francs, comme les Poëtes épiques connus ont fait pour leurs peuples de guerriers : il offre aussi au lecteur une énumération des bergeres qui en sont séparées. La légéreté de son pinceau dans la description de leurs charmes, ajoute beaucoup au mérite de la nouveauté de cette idée. Il n'y a qu'un seul combat général entre les Francs et les Lyonnais, pour venger l'injure que ces derniers avoient fait dans l'enlevement de Geneve, amante d'Aldée, Kan des Lemantins, dont tous les Francs ont embrassé la querelle; la victoire se range du parti de ses derniers. Léonce, ravisseur de Geneve, finit par un combat particulier avec Aldée. Le Lyonnais alloit tomber sous les coups de

Digitized by Google

son rival lorsqu'une fleche lancée par la main d'Aloïse son amante, blesse Aldée et sauve ainsi son amant. Les deux armées font la paix, et se répandent dans les différens cantons de la Franciade, où ils bâtissent des villes auxquelles leurs chefs ont donné leurs noms.

Ce Poëme inspire le plus vif intérêt; il est semé d'épisodes charmans et puisés dans le fond du sujet. L'Auteur a écrit en vers les chants et les hymnes qu'il met dans la bouche de ses personnages. Sa prose et ses vers sont également remplis d'une douce harmonie qui pénetre l'ame. On peut en juger par ces deux passages que nous ne pouvons nous empêcher de citer. Le premier est tiré de l'épisode de la création par les désirs de l'amour; Omen, qui est le nom du premier homme, anime Ali son épouse par ses baisers » qui font naître l'incarnat sur les joues » et les levres d'Ali. Omen, enchanté de » ce succès, baisa un sein qui commença » à battre sous le feu de ses levres; deux » fleurs nouvelles s'y montrerent comme » sur un trône d'yvoire; mais Omen multi- » pliant trop ses baisers, elles n'attei- » gnirent que le premier âge des roses, » et ne brillerent qu'en bouton. »

Le second est un couplet d'une romance que chante un hermite sur la mort de son amante.

> Quand je perdis ma bergere,
> En vain je voulus mourir...
> Le plaisir ne dure guere;
> La peine ne peut finir.

---

278. *Moyen clair et solide de rétablir la circulation du numéraire, par* M. L... *Auteur de plusieurs Ouvrages sur l'ordre public.* Brochure in-8.° de 50 pages. A Paris, chez *Boulard* Libraire, rue neuve Saint-Roch n.° 51.

Cette brochure contient beaucoup de calculs. L'Auteur y réfute le projet de banque de M. Necker, ou quelqu'autre que ce puisse être. Il veut une caisse ou il entre de l'argent, et d'où l'on ne puisse en retirer sans bénéfice pour suppléer au numéraire qui nous manque, il crée des privilèges circulans établis sur un sol productif. C'est avec les biens du Clergé et ceux qui étoient soumis à la dîme qu'il compose son numéraire fictif et réel tout ensemble. L'effet, dit-il, en est de détruire tous les impôts indirects, d'acquitter toutes les dettes, et de réduire

Digitized by Google

dans vingt ans notre contribution à moins de deux cens millions.

---

279. *Mémoires sur les moyens qu'il seroit facile d'employer pour parvenir sûrement, promptement, sans bouleversement et sans commotion à toute la perfection dont le militaire de France est susceptible; et pour établir la stabilité si désirée dans sa constitution et dans les ordonnances qui le concernent.* Seconde édition augmentée du *récit de la campagne de Louis-Joseph de Bourbon Prince de Condé, en 1762.* par M. le Baron de Grandpré, Lieutenant-général des armées du Roi, et Commandant de l'ordre de Saint-Louis. Au bureau de l'Atlas National, rue Serpente n.° 15; et chez les marchands de nouveautés. 3 parties in-8°. *Prix 6 livres.*

Cet ouvrage ne pouvoit paroître dans un moment plus favorable. La foule d'idées sages, de moyens heureux que l'Auteur y développe, ne laisse rien à désirer sur la tactique, l'organisation de l'armée, son service, ses dépenses et son entretien en tems de paix comme en tems de guerre. On ne lira surement pas sans plaisir la narration de la campagne d'un Prince justement estimé, avant que ses

Digitized by Google

principes anti-Nationaux l'eussent fait expatrier.

---

280. *Appel à la liberté, au bon sens et à la vérité, ou réponse au projet de loi contre les delits qui peuvent se commettre par la voie de l'impression, et par la publication des écrits, gravures, etc. présenté à tout un peuple libre le 4 Février 1790, par un phylosophe typographe, avec cette épigraphe :*

Credidi propter quod locutus sum.

A Sardis de l'Imprimerie de la raison, à la source des lumières, 1790. 31 pages in-8.°

Comme nous avons passé légèrement sur ce projet dans l'analyse que nous en avons faite page 105 de ce volume, nous ne nous permettrons pas de grandes réflexions sur la réfutation de cet Ouvrage. Tout le monde connoit les avantages de la liberté de la presse ainsi que les dangers qui résultent de la licence. C'est à la liberté de la presse que nous devons la révolution actuelle; et l'on ne peut se dissimuler que cet avantage seul est d'un bien grand prix, s'il ne l'emporte pas sur les abus momentanés que la licence peut produire.

Digitized by Google

281. *Réponse aux doubles réclamations des Provinces, contre les opérations de l'Assemblée Nationale; par un Député avec ces vers pour épigraphe :*

Quand les arbres sout gâtés jusques dans le cœur,
Le plutôt de les couper, n'est que le meilleur.

Brochure de 48 pages in-8.°

Le silence était sans doute la meilleure réponse que l'on put faire à ces libelles qui ont été oubliés et qui ont mérité de l'être en aussi peu de tems qu'on en avoit mis à les forger. Cependant comme il est des caractères faibles qui se laissent facilement séduire par une fausse apparence de raison, on ne peut que savoir gré aux personnes qui ont le courage de lire de pareilles inepties, et de les réfuter.

---

282. *L'amour et Psyché, poëme en huit chants : par* M. Sérieys. Chez Leroy, Libraire, rue Saint-Jacques, 1 volume in-12. ; *Prix 2 livres 8 sous broché et 2 livres 14 sous franc de port.*

L'auteur à soin de prévenir que ce n'est pas la fable d'Apulée qui sert de base à son poëme, que ce ne sont pas les amours de Cupidon et de Psyché qn'il à voulu peindre : son sujet, qu'on trouvera quelquefois traité avec beaucoup de grace,

quelquefois aussi avec un peu de négligence, est tout d'invention.

---

283. *Mémoire sur l'Éducation des filles, présenté à l'Assemblée Nationale; par* M. Bachelier, de l'Académie Royale de Peinture. A Paris, de l'Imprimerie Royale, brochure in-8.° de 24 pages.

M. Bachelier expose dans cet écrit, les mêmes vues qui ont dirigé l'établissement de *l'École gratuite de dessin*, dont il a recueilli tant d'honneur. Par suite de cette exposition, aussi nette que précise, mais qu'il faut voir dans l'Ouvrage même, il conclut qu'un institut destiné à l'éducation des jeunes filles, dont l'utilité est sensible, et *dont l'influence peut s'étendre sur les mœurs*, ne doit être formé que sous les auspices de S. M. : « en offrant de nouvelles ressources à » l'industrie, ajoute-t-il, elle acquerera » des droits éternels à la reconnaissance » de la postérité ».

---

284. *Réflexions sur la délation, et sur le Comité des Recherches : par* M. le Chevalier de Pange. Chez Barrois Libraire, quai des Augustins, 36 pages in-8.°.

Ces réflexions, écrites à l'occasion du

Digitized by Google

procès de M. de Bezenval, ont paru il y à déja quelque tems : si elles ont du plaire alors aux bons esprits, elles leur plairont encore bien davantage maintenant que le procès est jugé.

---

285. *Suite du comte de Saint-Méran ou des nouveaux égaremens du cœur et de l'esprit.* A Paris, chez Maradan, Libraire, rue Saint-André des arts, hôtel Château-Vieux. 4 parties in-12. *Prix 6 livres broché 1789.*

Le débit rapide de l'édition des quatre premieres parties de cet Ouvrage, publiées l'année dernière, fait son éloge. La suite qu'on annonce aujourd'hui ne mérite pas un accueil moins favorable.

Nous ne retraçerons point le plan des volumes imprimés l'année dernière. Nous passerions les bornes d'un prospectus ; nous dirons que le Comte de Saint-Méran, après une conduite sage, quoique doué de lumieres et d'expériences, quoi que aimé d'une épouse vertueuse, quoique détrompé des extravagances d'une Société détestable, est sur le point de succomber dans des piéges qui lui sont adroitement tendus ; mais le Baron de Thernèse, M. Banin et André rappellent à ses devoirs cette ame égarée.

Digitized by Google

Ces deux Ouvrages en huit parties ; divisées en deux livraisons, peuvent cependant être lus séparément. La suite est composée de nouveaux moyens, d'une autre action, de combinaisons indépendantes des premieres, bien qu'elles y soient liées par l'identité des Acteurs. C'est une seconde galerie de tableaux amusans, instructifs, originaux, dont on peut juger sans connoître la premiere. Autant et mieux que les précédentes, ces quatre dernieres parties font constamment connaître le bien moral des plus absurdes folies, et des projets les plus coupables. La corruption n'y avance jamais pour ainsi dire, d'un pas, elle n'obtient aucune victoire sur les sens et sur le cœur du Comte de Saint-Méran, que les efforts assidus de l'amitié, de la raison et des vertus actives de M. Banin, du Baron et d'André, ne la forcent à lâcher prise, en secondant le caractere et l'éducation de ce jeune homme ; combat perpétuel, qui place l'antidote auprès des poisons, qui les change en spécifiques salutaires, en tirant un utile parti même des triomphes passagers des instigateurs du mal, et en y opposant le spectacle motivé de leur défaite.

Au reste, cet Ouvrage fait pour être lu par les personnes qui aiment une lecture aussi intéressante qu'utile, est écrit légérement, sans prétention, et est rem-

Digitized by Google

pli d'une infinité de détails piquans et de résultats profonds qui annoncent l'homme du monde observateur.

---

286. *Façon de voir d'une bonne vieille qui ne radote pas encore, avec cette épigraphe :*

Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea Regi.

Lingua mea calamus scribæ velociter ſcribentis.

Pſalm. 144.

Brochure in-8.° de 104 pages. *Prix, 1 liv. 16 sous.*

Quand on commence un livre par une assertion aussi hasardée, peut-on se flatter d'avoir un grand nombre de lecteurs que l'on puisse aisément persuader? La bonne vieille a pu, il y a une quarantaine d'années, être fort intéressante, converser agréablement, plaire par le charme de ses discours et de ses écrits, si elle en a fait sur des matieres qui ne lui soient point étrangeres; nous le croyons facilement d'après quelques traits de sa façon de voir, qui nous ont paru sortis d'un pinceau délicat; mais si, comme on pourroit le présumer, par quelques-uns de ses raisonnemens, elle a différé jusqu'à présent

Digitized by Google

de paraître au grand jour ; ce n'est pas le cas de lui rappeller le vieux proverbe : *Vaut mieux tard que jamais.*

GÉOGRAPHIE.

287. *Nouvelle Carte* de la Lorraine, du Barrois et des trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, comprenant aussi le duché de Bouillon, les environs du pays de Liége, Luxembourg, Trèves, etc. dressée par M. *Desauche*, Ingénieur-Géographe du Roi, successeur de MM. Delisle et Phil. Buache, premiers Géographes de S. M. et de l'Académie-Royale des Sciences. Chez l'Auteur, rue des Noyers. *Prix, trois livres.*

Cette Carte, composée de deux feuilles qui se réunissent, est très-détaillée et faite avec le plus grand soin. Elle renferme exactement tous les villages et paroisses de la Lorraine. MM. les Députés de cette province, qui en ont fait des demandes réitérées à M. *Desauche*, sont prévenus qu'il en a fait tirer des exemplaires en blanc, pour leur faciliter les moyens d'établir sur cette carte, les nouvelles divisions qu'ils jugeront à propos de présenter au Comité de Constitution.

288. *Lettre de M. Linguet à l'Empereur Joseph II, sur la révolution du Brabant et du reste des Pays-Bas*, deuxieme édition; avec cette épigraphe :

» Que deviendrez-vous, si le peuple rompt une fois
» le frein dont en ce moment vous lui ensanglantez la
bouche » ?

(*Lettre du même au Comte de Traurtmansdorff, du premier Août 1789.*) A Bruxelles de l'Imprimerie de l'Auteur; et se trouve à Paris, chez Buisson, rue Haute-feuille. Brochure in-8.°

---

289. *Anecdotes historiques, Littéraires et Critiques sur la Médecine, la Chirurgie et la Pharmacie.* 2 vol. in-12. *Prix, 3 livres 12 sous brochés.* A Paris, chez Maradan, Libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel Château-Vieux.

Il n'est gueres d'Ouvrages plus généralement accueillis que les recueils d'anecdotes et de bons mots; ils servent à orner l'esprit, et lorsqu'on sait les placer, à-propos dans la société, ils en font un des agrémens. Les compilations publiées en ce genre sont souvent faites sans ordre et sur toutes sortes de sujets indistinctement; cependant il est un choix à faire, et jusqu'à présent les compilateurs n'ont pas

été assez séveres ou assez délicats sur ce point.

Le moyen eût été de classer chaque anecdote, et c'est ce que l'Auteur du recueil que nous annonçons a fait avec succès. Il s'est renfermé dans les professions analogues de la Médecine, de la Chirurgie et de la Pharmacie; l'ordre alphabétique sert encore à retrouver sur le champ tel article dont on peut avoir oublié certaines circonstances qui en font tout le sel et le piquant.

Mais le principal mérite de cette collection, est d'offrir, 1.° aux Médecins, Chirurgiens et Pharmaciens, la facilité d'entretenir avec leurs malades une conversation enjouée, qui souvent prépare ou ajoute à l'effet salutaire des remedes; 2.° d'encourager les malades eux-mêmes, Les personnes attaquées de vapeurs, d'affectations hypocondriaques, à supporter patiemment leurs maux, en lisant des traits de courage dont ce recueil est parsemé. Il seroit aisé de justifier le compte que nous venons de rendre de l'ouvrage, par une infinité de citations; mais nous passerions les bornes d'un Prospectus; une semblable production n'est donc pas susceptible d'un autre extrait.

---

296 *Analyse et examen de l'antiquité dévoilée, du despotisme Oriental, et du*

Christianisme dévoilé, Ouvrages posthumes de Boullanger; par un Solitaire; avec cette épigraphe :

» On se vante aujourd'hui d'être philo-
» sophe ; chacun dit qu'il y a un Dieu :
» mais ce grand nom fait souvent une
» équivoque dangereuse, qui ne sert qu'à
» éblouir et à faire prendre le change, tel
» qui parle de Dieu, de son entendement,
» de sa volonté, de son amour, n'a
» pas néanmoins d'autre idée de la Di-
» vinité que celle de la matiere de l'uni-
» vers. »

Jaquelot, Dissertation sur l'existence de Dieu.

A Genêve, chez Barde Manget et Compagnie, Libraires, et à Paris, chez la veuve Duchêne, rue S. Jacques, 1 vol. in-8.° : *4 liv. broché.*

Cette analyse, qui ne le cede en rien aux précédentes, et que nous aurions annoncée depuis long-temps, si nous avions cru pouvoir la faire remarquer parmi tant d'écrits éphémeres après lesquels on court à présent, est le dernier ouvrage publié par M. l'Abbé Legros, Député à l'Assemblée Nationale, que l'âge, le travail, les infirmités et le chagrin viennent d'enlever à la Religion et aux Lettres.

Digitized by Google

291. *Description curieuse et intéressante des 60 Drapeaux, que l'amour patriotique a offerts aux 60 Districts de la ville et fauxbourgs de Paris ; avec l'explication des allégories, devises, emblêmes, et exergues dont ils sont ornés ; précédée de l'État-Major-Général de la Garde Nationale Parisienne, tant infanterie que Cavalerie et Chasseurs, avec leur uniforme, le nom et la demeure des principaux Officiers : présentée à l'Assemblée Nationale.* Chez Sorin, Libraire, rue des Augustins, et chez M. Vieil de Varenne, ancien Ingénieur des ponts et chaussées, au Magasin de la bastille, brochure in-8.° de 116 pages. *Prix, 2 liv. 8 sous.*

---

293. *Traité de la maniere de semer, planter et élever, selon les saisons et les mois, les grains plants et oignons des plantes potageres ; avec le Jardinier perpétuel, qui enseigne ce qu'il faut faire chaque mois.* Brochure in-12. de 120. *Prix, 15 sous.*

MUSIQUE.

292. Six petits *Duo* concertans pour deux flutes; par M. *Ignace Pleyel*, livre 1 : *Prix 4 livres 4 sous port franc.*

— Six *sonates* pour la guitare, avec accompagnement de violon; par M. Porro. Œuvre XI : liv. 4 sous. --- *Ouverture* de *Démophon*, de *Vogel*, arrangée pour le clavecin ou forté-piano, avec violon ou flûte, par le même : 2 *livre 8 sous.* — *Ouverture delle Nozze-di Dorina*, arrangée pour le clavecin, ou le forté-piano, par M. *J. C. Kellner*, aussi avec violon ou flûte : 2 liv.. 8 sous --- *Les Délassement de Polymnie*, ou les petits concerts de Paris, cinquième année, n.° 1, contenant un Rondeau de *la Molinarella*, une romance de *Raoul de Créqui*, et 5 pièces de M. *Benda* pour le clavecin : 2 *livres 8 sous chaque.* — *Journal de violon*, dédié aux Amateurs, septième année, n.° 1, contenant l'ouverture de *la Villanella* arrangée par M. *Cambini* : chaque cahier se vend 2 livres 8 sous. — *Journal de Guitare*, dédié aux Amateurs, troisième année, n.° 1, contenant un air de *Nephté*, un autre de *la Villanella* et deux de *Raoul* de créqui : le prix est de 2 *livres.* Chez Porro, rue Tiquetonne, n.° 10; où l'on s'abonne en tout tems pour ces différens ouvrages.

---

294. *Code universel et méthodique des loix qui régissent la France depuis 1789* : ouvrage proposé par souscription moyennant 6 *livres par an*, y compris une table

alphabétique qui se renouvellera d'année en année ; et qui ne se délivrera qu'aux Souscripteurs ; cette table sera très-utile, d'un seul coup-d'œil, on verra toutes les loix qui auroient été interprêtées, modifiées ou changées. Il paroîtra une livraison de cet ouvrage tous les mois, à compter de Février 1790. On souscrit au bureau des *Annales instructives* ou *Journal des découvertes en tout genre*, rue du petit Carreau, n.° 34; et chez les Princip, libraires du Royaume. *Nota*. Quoique la souscription des *Annales instructives* soit de *18 livres par an pour Paris* et de *12 livres pour la Province* ; l'Auteur à tellement disposé ses matières, que les personnes qui ont déjà souscrit, ou qui voudront souscrire pour ces *Annales*, recevront le *Code universel* sans aucune augmentation de prix. Ceux qui désireroient connoître les *Annales instructives* avant de souscrire, recevront le premier cahier *gratuitement*. On prie d'affranchir le port des lettres et de l'argent.

---

295. *Abrégé chronologique* des principaux faits arrivés depuis la naissance *d'Enoch*, l'àn du monde 622, jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, composé pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin ; par M. de Laborde, anc. premier valet-de-chambre du Roi et Gouverneur

Digitized by Google

du Louvre, l'un des Fermier-Généraux de Sa Majesté. De l'Imprimerie de François-Ambroise Didot lainé, volume in-4.° de 725 pages. Voici ce qu'on lit à la tête d'un avertissement qui ouvre le volume : « l'accueil que le public a bien voulu » faire à *l'essai sur l'histoire chronologique de plus de quatre-vingt peuples* » *de l'antiquité*, et le compte avantageux que MM. les journalistes ont bien » voulu rendre de cet ouvrage, ont déterminé l'Auteur à achever une entreprise, dont il s'occupe depuis plus de » dix ans. Il s'agit de faire depuis J. C. » jusqu'à *Louis XVI*, les mêmes recherches qu'il a faites depuis Énoch jusqu'à » J. C., c'est-à-dire, 1.° de présenter, » en 2 ou 3 volumes l'histoire chronologique de tous les Rois de l'Europe, » et des chefs de toutes les républiques, » pendant cet espace de près de 18 siècles; » 2.° d'offrir, en 5 ou 6 volumes un » abrégé chronologique des principaux » faits arrivés depuis J. C. jusqu'au règne » de *Louis XVI* ». Un pareil projet se recommande de lui-même; et le volume que nous annonçons, joint au précédent, montre combien M. *de Laborde* a mis d'attention et de zèle à son exécution. Ce volume complette tout ce qu'il a cru devoir dire jusqu'à l'époque de la naissance de J. C. Les 8 ou 10 suivans qu comprendront l'histoire moderne, com

mencceront bientôt à paroître, et se succèderont avec rapidité. « Ils seront ac-
» compagnés de cartes géographiques, » faites et gravées avec le plus grand » soin, d'après les points reconnus et » oubliés par l'Aacadémie Royale des Sci- » ences, dans la *connoissance des temps*. » On y trouvera aussi des tableaux gé- » néalogiques de plusieurs principales » maisons de l'Europe, et on pourra » juger de la manière dont ils seront » traités, par celui des descendans de » Japet, inséré dans ce volume ». Nous ne devons pas omettre ce qui termine cet avertissement, qu'il faut lire, au surplus, en entier, pour avoir une idée exacte de toute l'entreprise : « comme on ne vou- » droit tirer cet ouvrage qu'à petit nom- » bre d'exemplaires, ceux qui voudront » le prendre sont priés de se faire ins- » crire chez *Didot* fils aîné, Imprimeur, » rue Pavée Saint-André-des Arts ; et chez » *Firmin Didot*, Libraire, rue Dau- » phine «.

---

296. *La lanterne magique*, ou *fléaux des Aristocrates*, étrennes d'un Patriote, dédiées aux Français libres : ouvrage dans lequel on verra tout ce qui s'est passé de plus remarquable depuis l'Assemblée des Notables jusqu'à présent ; orné d'estampes et de couplets analogues. A Berne ;

et se trouve à Paris, chez la Dame *Dubois*, Libraire, boulevard du Temple, au cabinet littéraire; et chez tous les Marchands de nouveautés.

---

297. *Mémoires* de *Frédéric*, Baron *de Trenck*, traduits par lui-même sur l'original Allemand, augmentés d'un tiers, et revus sur la traduction, par M. de ***, enrichis du portrait de l'Auteur et de 9 belles gravures à Strasbourg, chez *Jean-Georges Treuttel*; et à Paris, chez *Onfroy*, rue Saint-Victor, 3 volumes in-8.° : *prix 15 livres broché et 16 livres 10 sous franc de port; et en papier fin d'Annonay, les épreuves avant la lettre, 30 livres broché.* Au bas du portrait, peint par M. *Figer*, Directeur de l'Académie de Vienne, et gravé par François Huet, en 1789, est ce Quatrain.

Vous dont mes longs revers excitent le couroux,
Du despotisme affreux détruisez la puissance,
Sous l'égide des loix enfin rassemblez-vous :
Que l'homme en liberté, vive, raisonne et pense.

---

298 *Étrennes de Mnémosyne, ou recueil d'épigrammes et de contes en vers.* 1790. Chez Knapen fils, rue Saint-André-des-Arts, vis-à-vis le pont Saint-Michel, vol.

Digitized by Google

petit in-12. C'est sur-tout dans les deux genres indiqués par ce tître, qu'un choix de jolies poésies est difficile à faire, on ne peut disconvenir que ce recueil ne soit fort agréable, il sera sans doute recherché.

---

299. *Almanach des Patriotes Français*, ou *précis des Révolutions de* 1789. Chez Lagrange, Libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Palais-Royal.

---

300. *De la Nécessité et des moyens d'occuper avantageusement tous les Ouvriers*; Motion faite le 20 Août 1789, dans l'Assemblée du Comité du Dristric de Saint-Étienne-du-Mont, par M. Bonoerf, de la Société-Royale d'agriculture, Trésorier du District : réimprimée par ordre de l'Assemblée Nationale. Chez Baudouin, rue du foin Saint Jacques, n.° 31, brochure in-8.° de 16 pages.

---

301. *Collection des meilleurs Auteurs Anglais en Anglais, vingt-cinquieme livraison, contenant* Hume's history of Enland, vol. 3 à 6, in-8°; *Prix broché* 12 *liv.* Chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

Digitized by Google

302. *Manuel des gouteux et des Rhumatistes, ou l'art de se traiter soi-même de la goute, du Rhumatisme, et de leur complication, avec la manière de s'en préserver, de s'en guérir et d'en éviter la récidive; suivant la méthode de feu M. Gachet, maître en chirurgie, Auteur de l'élixir antigoutteux.* Par M. Gachet, docteur en médecine membre de l'Académie des arcades de Rome, du musée Paris, &c. Avec cette épigraphe :

Una ſalus podagris ex hoc ſperare ſalutem.
Abjurant désormais votre incrédulité,
Gouteux, d'un bon remède esperez la santé.

409 pages in-8.° à Paris chez l'Auteur, porte Saint-Denis, rue Beauregard n.° 50. *Prix 2 livres 10 sous et 3 livres franc de port.*

S'il est un préjugé dont l'humanité ait été la victime, c'est assurement celui de l'incurabilité de la goute et du rhumatisme. La réfutation victorieuse de cette erreur mériteroit seule à l'Auteur du *Manuel des Gouteux et des Rhumatistes*, la reconnoissance du genre humain. On ne peut être soustrait à une fausse et sinistre opinion, sans être rendu à la clarté d'une vérité salutaire. Ce passage est le même que celui des ténèbres à la lumière,

de la mort à la vie. Quand donc M. Gachet n'aurait pas fait, comme il l'annonce et le prouve par les cures les plus constantes, la découverte du plus puissant spécifique contre deux longues et cruelles maladies, il aurait ouvert la carrière qui peut mener à ce but désirable ; mais aussi éclairé que courageux, il a poussé aussi loin qu'il le pouvait ses recherches, et après une discussion lumineuse et méthodique sur la cause essentielle de la goutte et du rhumatisme, il a ramené tous les divers accidens qui pouvait les procurer, à un résultat simple et unique, et à étaié sa théorie, d'observations et d'expériences qui forment une démonstration, ou tous les phénomènes de cette maladie sont expliqués avec une intelligence et une sagacité, qui met les arcanes de la médecine a la portée des génies les plus bornés.

L'unité de sa théorie a contribué à l'unité de sa pratique. Un seul remede facile à prendre, et une seule fois par jour, avec des abstinences de son usage, prescrites selon les circonstances où se trouve le malade et les effets du spécifique, suffit pour la cure, et la cure même radicale, en observant les précautions et le régime indiqués pour éviter les récidives.

---

303 *Légitimité du divorce, justifiée par*

les saintes écritures, par les Peres, par les Conciles, etc. aux États-Généraux. Par M. Linguet à Bruxelles, 1789, brochure in-8.° de 40 pages; avec l'épigraphe suivante : « Cette question, d'après les livres saints eux-mêmes, est si obscure, que, quelque parti qu'on prenne, l'erreur, à mon avis n'est qu'un péché véniel ». *Voyez* Saint-Augustin, traité de la foi et des mœurs, chap. XIX.

---

304. *Almanach général du Dauphiné, pour l'année 1790, contenant en deux divisions) son État Ecclésiastique; son État militaire, avec les principales milices Citoyennes; son État civil, ou État de ses Cours souveraines, de ses tribunaux et judicatures subalternes, et son État politique, ou de l'administration des Finances, avec celui des arts, des sciences, de l'industrie et du commerce de cette province.* Nota. *L'État civil forme la premiere division; et il est ainsi séparé pour la commodité de MM. les Gens d'affaires.* A Grenoble, chez Giroud; et à Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille, n.° 10. *Prix, 2 liv. broché, et 2 liv. 8. sous franc de port.*

---

305. *Tableux des révolutions de Pa-*

ris, depuis le mois de Juillet 1789, dessinés et gravés en couleur, par Antoine-François Sergent; avec un précis historique. Premiere livraison. Chez l'Auteur, rue Mauconseil, n.º 62, vis-à-vis le passage de Saint-Jacques de l'hôpital, format in-4.º

Cet Ouvrage, imprimé sur papier velin d'Annonay, par les enfans aveugles, sous la direction de M. Clousier, sera distribué par numéros, composés d'une feuille d'impression et de deux estampes, qui paroîtront réguliérement tous les mois. *Prix, chaque livraison, 6 liv. pour les Souscripteurs et 8 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.* On y joindra un supplément qui contiendra les révolutions de Versailles, et pour lequel on pourra souscrire séparément pendant le cours de l'Ouvrage; on donnera *gratis* aux Souscripteurs, un titre général gravé en couleur; ainsi que le portrait du Roi; et ceux de MM. Necker, Bailly et de la Fayette.

---

306. *L'art de rendre les ménages heureux;* avec cette épigraphe :

. . . Vendre par un contrat,
Sa liberté, son nom et son état;
Aux volontés d'un Maître despotique . . .

Dont on devient le premier domestique,
Se quereller ou s'éviter le jour,
Sans joie à table, et la nuit sans amour,
Gémir, sécher dans sa douleur profonde;
Un tel hymen est l'enfer de ce monde.

Voltaire.

Chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin Saint-Jacques, n.° 31., brochure in-8.° de 18 pag. nouvel écrit en faveur du divorce; ce qu'indiquent suffisamment le passage extrait de Voltaire, pour servir d'épigraphe, et celui-ci, par lequel l'ouvrage est terminé: « Hâtez-vous donc, Législateurs Français, de rétablir le divorce, pour qu'on ne divorce plus. Car le divorce est moins l'art de détruire les mauvais ménages, que l'art de rendre tous les ménages heureux.

---

307. *Manuel d'Epictete*, traduit du Grec; avec les commentaires de *Simplicius*, le nouveau Manuel, et le tableau de Cébés: *nouvelle édition*, plus soignée; plus correcte et plus complette que toutes les précédentes. Chez Jean-François Bastien, rue des Mathurins, 1 volume gr. in-8.° : *prix broché en carton et étiquité 9 livres* M. *Bastien*, à qui l'on est déja redevable de beaucoup d'éditions pré-

cieuses des meilleurs Auteurs, à mis à la tête de celle-ci, en forme d'épître dédicatoire, l'avis suivant : « cette Tra-
» duction du Manuel d'épictete et des
» commentaires de *Simplicius*, est suivie
» du nouveau Manuel de ce Philosophe
» et presque inséparable de cet ouvrage.
» Le premier Manuel à été recueilli par
» Adrien, et mis dans l'ordre où nous
» l'avons. Le nouveau Manuel à été ex-
» trait par M. *Dacier*. Il y à beaucoup
» de traductions de cet ouvrage ; mais
» la meilleure et la plus exacte est, sans
» contredit, celle qu'il à donnée, et que
» j'ai suivie, en rendant justice au mérite
» de ce Traducteur, qui, à une con-
» noissance profonde de l'antiquité, joig-
» noit une ardeur infatigable pour le tra-
» vail. C'est donc à lui que je fais hom-
» mage de cette traduction ».

---

308. *Confession générale de M. Necker et de l'Assemblée Nationale ; avec les prieres analogues aux circonstances ; corrigées et augmentées par M. Bailli et M. le Marquis de la Fayette 1790.* Brochure in-8.° de 86 pages, avec un frontispice, au bas duquel est écrit ; *monument élevé à la gloire de l'Assemblée Nationale.*

Digitized by Google

Platte parodie, platement exécutée par un plat anonyme, pour dénigrer ce qu'il y a de respectable en France. *Il n'est rien de sacré pour sa main sacrilége ;* Le Roi lui-même, ce modele auguste dont les Princes de l'univers devraient suivre l'exemple ; le Roi n'y est pas plus respecté que le moindre de ses sujets. Cependant si l'Auteur nous eût consulté pour rendre ses litanies plus complettes, nous lui aurions conseillé d'y joindre les trois articles suivans.

Froids parodistes, taisez-vous. De tout calomniateur ennuyeux, délivrez-nous, notre Roi. Que vous daigniez nous continuer vos bontés, et chérir toujours un peuple qui vous aime : exaucez-nous.

---

309. *Le croquis des croqueurs, pot pourri National, ou almanach croustillant pour la présente année.* A Croque-Marmot, chez Croquant, Libraire, rue Croquée, vis-à-vis d'une Marchande de croquets. 1790. 72 pages, petit in-12.

Beaucoup de couplets sur plusieurs membres de l'Assemblée Nationale, et pas un seul de bon.

MUSIQUE.

310. *Concerto*, aflanto principale, due violini, due oboe, due corni, alto-viola

Digitized by Google

è basso : par M. *Othon Vandelbrock*, premier cor du théâtre de *Monsieur*. Chez l'Auteur, rue du Champ-fleuri, maison d'un Loueur de carrosse, et aux adresses ordinaires. *Prix*, 4 *liv.* 16 *sous.*

Ouverture de Démophon de Vogel, arrangée pour le clavecin ou le forté-piano, avec violon et basse ; par Jean-Louis Adam.

Ouverture du même Opéra, arrangée en quatuor à deux violons, alto et basse ; par M. Fiorillo. Chez M. Sieber, Musicien rue, Saint-Honoré, près de la rue des Vieilles étuves, n.º 92 : *Prix* 2 *liv.* 8 *sous l'une, et une liv.* 16 *sous l'autre.*

Passe-tems musical, ou choix de différens airs, ariettes, romances, ouvertures et morceaux de musique, arrangés pour deux flûtes ou violons ; par divers Auteurs. Chez le sieur Villeneuve, Marchand de musique, passage de la Reine de Hongrie, rue Montmartre. *Prix, vingt-quatre sous.*

---

311. *Tôt ou tard la raison reprend ses droits* ; avec cette épigraphe :

Exoriare aliquis, nostris ex ossibus, ultor.

Virg.

Digitized by Google

Suivi d'une adresse aux Bretons. Le tout formant ensemble 16 pages in-8.°

Ouvrages qui ne méritent ni analyse ni réfutation. Les Aristocrates sont bien à plaindre, si, nourrissant l'espoir de la vengeance, il ne leur vient d'autre vengeur, que l'Auteur de cette feuille. Quand à son *adresse aux Bretons*, où il les engage simplement à venir fondre sur Paris et l'Assemblée Nationale pour délivrer le Roi prisonnier, qui vient encore tout récemment de donner des preuves de sa captivité; *Aures habent et non audient.*

---

312. *Réponse de M. le Baron de Bezenval, à M. le Marquis de Favras; ou doutes résolus sur la Jurisprudence criminelle du Châtelet de Paris.* Avec cette épigraphe :

Cor mundum crea in me, Deus : et spiritum innova in visceribus meis. Le Jeudi Saint à Laudes.

A Paris, de l'imprimerie du Grand-Pénitencier dans les souterrains de l'Archevêché. 1790

Brochure in-8.° de 29 pages, composée dans les mêmes principes que ceux

Digitized by Google

de *l'Ami du Peuple*, où il est qualifié du titre de *Peintre fidèle sans vernis*. Libelle absolument diffamatoire contre tous les gens actuellement en place, rempli d'imputations et de calomnie dont la fausseté est suffisamment établie par le défaut de l'Auteur qui a substitué à son propre nom celui du Baron de Bezenval.

---

313. *Étrennes au peuple* ou déclaration des droits de l'homme et du citoyen, précédée d'une épître aux Nations ; par M. *Barere de Vieuzac* ; avec cette épigraphe : « il n'y a point de prescription en faveur de la tyrannie contre la liberté ; quiconque pense autrement est un esclave, en allouant à ses ancêtres le droit de stipuler pour lui avant qu'il fût né, et en s'arrogeant pour lui-même celui d'enchaîner une postérité qui n'existe pas ». *Formulaire des Volontaires du Peuple Irlandais*. En France, 1790, premiere année de l'ère de la liberté. Chez Firmin Didot, Libraire, ruè Dauphine, n.° 116 : *Prix*, *12 sous*.

---

314. *Tableau général du commerce des Marchands, Négocians, Armateurs, etc. de la France, de l'Europe et des autres parties du monde.* (*Connu ci-devant sous*

le nom d'Almanach général du commerce, etc.) *Dédié au Roi par M.* Gournay, Avocat. Années 1789 et 1790. *Prix, 8 livres broché, et 9 livres port franc par la poste.* A Paris, chez l'Auteur, et chez Belin, rue Saint-Jacques, n.° 27; et Onfroy, rue Saint-Victor. 1 vol. in-8.° de 950 pages.

L'Auteur a changé le tître de son Ouvrage pour lui en donner un plus convenable aux objets qui y sont traités et a la maniere dont il est établi. Il contient un état, par ordre alphabétique des villes, bourgs, et autres lieux qui intéressent le commerce; le détail des manufactures et fabriques qui y sont établies, et celui des foires et marchés, etc. etc. Il seroit trop long d'exposer ici tous les avantages de cet Ouvrage; on peut consulter à cet égard un avis que l'Auteur a fait imprimer et distribuer dans le public.

---

315. *Idilles et contes de Bronner, sur la pêche, traduits de l'Allemand; dédiés à Madame de Provence, par* M. Holerbach. 1 vol. petit in-12 de 218 pages. *Prix, 1 liv. 16 sous.* A Paris, chez la veuve Duchesne et fils, Libraires, rue Saint-Jacques n.° 47.

Des détails agréables et naïfs offrent

Digitized by Google

dans cet Ouvrage des images neuves et piquantes, une grande vérité de dessin, avec le coloris le plus frais et le plus naturel : on y rencontre dans le sentiment le plus délicat, la peinture et la description des beautés de la nature.

---

316. *Idées générales sur les causes premières du bonheur public dans les différens états ; ou considérations politiques sur la Religion, le Gouvernement les mœurs et les loix ;* avec cette épigraphe : » Ne travaillez pas uniquement à rendre les hommes puissans, riches, redoutables par les armes, heureux par les plaisirs. Cette gloire, cette abondance, ces délices les corrompent.... C'est leur faire un présent funeste ; mais appliquez-vous à redresser leurs mœurs, à leur inspirer la justice, la sincérité, la crainte des Dieux, l'humanité, la fidélité, la modération, le désintéressement.... En les rendant bons.... vous leur donnerez le véritable bien, qui est la vertu ». *Télémaque XXIV*. Chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue du Hurepoix, n.° 17, br. in-8.° de 96 pages.

MUSIQUE.

317. Huit *Romances d'Estelle*, en concert de société, avec accompagnement de

premier et second violons, alto et basse; parties et chant séparés : par L. V. Simon, Maître de musique vocale et instrumentale, chez Baillion, rue du petit reposoir, n.° 51. *Prix, 7 liv. 4 sous.*

---

318 *Tableau historique des événemens présens, rélaif à leur influence sur la santé; aux maux qui en sont, ou qui peuvent en être la suite, et aux moyens propres à les combattre. Par M. Gachet, Docteur en médécine, Membre de l'Académie des arcades de Rome, du musée de Paris etc.* Avec cette épigraphe.

Quis talia fando.
Temperet à lacrymis?
Eneid. l. 2. v. 6.

Brochure in-8.° de 116 pages. *Prix 24 sous et 30 sous franc de port.*

A Paris chez l'Auteur, porte Saint-Denis, rue Beauregard, n.° 50.

Ce tableau présente un ensemble de traits forts et vigoureux que nous peignent d'une manière frappante et nos malheurs à leur cause. Une philosophie sensible et touchante s'unit dans cet ouvrage à un noble et courageux patriotisme. La

Digitized by Google

partie historique et la partie morale y sont également importantes ; mais ce qui rend cet écrit précieux dans le moment, c'est la conniassance qu'ón y donne de l'influence des révolutions présentes sur les affections de l'ame et du corps. Peu de personnes auraient porté leurs idées sur la relation de nos malheurs avec les maladies auxquelles ils peuvent donner lieu ; et cependant ces rapports sont si bien démontrés qu'ils inspirent la plus grande confiance dans les remèdes préservatifs ou curatifs qu'on leur oppose ; c'est ce qui rendra la lecture de cet ouvrage aussi utile qu'intéressante. L'agrément du style répond à la solidité du fond.

---

319. *Le guide du Fermier* où instructions pour élever, nourir, acheter et vendre les bêtes à cornes, les brebis, les moutons, les agneaux et les cochons; contenant lés symptomes de leurs maladies, les remèdes pour les guérir, le choix de leur nourriture et de leur pâturage ; la manière de leur en former de convenables, les moyens de faire le meilleur beurre et différentes espèces de fromages, la façon d'élever la volaille, les dindons ; les Oies, les canards, les pigeons et même les outardes, les paons, les faisans, les perdrix et les lapins domestiques ; avec la manière de former

des viviers, et d'y nourrir et entretenir le poisson; et autres particularités nécessaires à un Fermier et à toutes les personnes qui font valoir des biens de campagne, traduit de l'Anglais sur la quatrième édition, 2 parties in-12 : 2 *livres 8 sous broché.*

---

320. *Manuel du Jardinier*, ou Journal de son travail distribué par mois; par M. D***.; avec cette épigraphe : *redit agricolis labor actus in orbem*, brochure in-12 de 106 pages *même prix* chez Fournier Libraire, rue neuve Notre-Dame.

---

321 *Observations sur le principe qui a produit les révolutions de France, de Geneve, d'Amérique, dans le dix-huitieme siecle, par* M. Isnard, Ingénieur des ponts et chaussées. Evreux, de l'imprimerie de la veuve Malassis, Imprimeur du Roi et de Monseigneur l'Évêque. in-8.° de 80 pages. *Prix, 1 liv. 4 sous.*

Si l'on a souvent occasion de gémir des abus de la liberté de la presse, il faut bien aussi s'applaudir de ce que les platitudes et inepties de tous les genres, auxquelles elle fait voir le grand jour, nous dégoûteront bientôt de tout ce que la saine raison et le bon sens ne pouroient avouer. L'Ouvrage que nous annonçons fournit bien le sujet des réflexions pré-

Digitized by Google

cédentes. Selon lui, Jean-Jacques Rousseau « cet homme, qui a passé la ma-
» jeure partie de sa vie à se laisser sé-
» duire par les vices, la seconde à sé-
» duire les hommes, la troisieme à s'en
» croire abhorré, est un adroit impos-
» teur &c. &c. &c. d'autres idées profondes en politique « ce n'est point du
» peuple que vient l'autorité. Un peuple n'a jamais le droit de changer sa constitution, etc. » En voilà je crois bien assez pour justifier notre avis.

---

322. *Le fouet National.* Journal pour le quel on ne souscrit point, et qui est cependant à son douzième numéro. Le redactenr a fait une grande gaucherie, qu'il peut cependant réparer, en n'indiquant l'adresse ni de son Libraire, ni du bureau ou l'on devroit s'abonner. Qui ne seroit tenté de s'instruire aux leçons d'une tête qui renferme à elle seule plus de sens commun que toute l'Assemblée Nationale, et prouve clairement comme le jour que tous les Français ne pouvoient faire un plus mauvais choix que celui qu'ils ont fait de leurs Députés ? Ne seroit-ce pas la bonne tête, dont veut parler M. Isnar ingénieur des ponts et chaussées, lorsqu'il prétend au contraire de J. J. Rousseau, que la loi ne doit point être l'expression de la volonté générale ; mais simplement le fruit des réflexions d'une bonne tête ?

Digitized by Google

323. *Almanach militaire de la Garde Nationale Parisienne, contenant les noms et adresses des Administreurs du département de la Garde Nationale, et des autres départemens, composant la Municipalité; avec les détails relatifs tant aux bureaux de ces divers départemens qu'à ceux de l'État-Major-Général; 2.° le nom de MM. les Officiers, leur rang et leur demeure; 3.° un précis du Réglement de formation des différens corps qui composent la Garde Nationale Parisienne, avec le tableau général de leur composition, le tarif des appointemens et solde, et celui de la retenue des journées d'hôpitaux; 4.° le nom des casernes, celui des Compagnies soldées qui les occupent, les rues où elles sont situées, et les noms des assemblées de chaque Bataillon, ainsi que ceux des différens postes de la garde journaliere.* Chez Lottin de Saint-Germain, rue Saint-André-des-Arts, n.° 27. *Prix une liv. 4 sous broché.*

---

324. *Almanach Géographique* ou *tableau précis et général du globe terrestre, pour l'intelligence facile, prompte et durable de la géographie moderne: nouvelle méthode d'enseigner cette science, propre à donner en peu de temps, des idées justes des différentes parties de la terre; adop-*

tées dans les colléges, pensions, maisons d'éducation, et par les instituteurs, dédié à la jeunesse. Chez Desnos, rue Saint-Jacques, n.° 254. *3 liv. 12 sous relié.*

---

325. *Portrait de M. J. de Chénier, né à Constantinople, en 1764, gravé par M. Boutelon, d'après le dessin de M. le Fêvre.* Chez l'Auteur, rue S. Hyacinthe, n.° 27 : *Prix, 36 sous.* Ce portrait au bas duquel est un bas-relief, qui représente une des principales scenes de la Tragédie de *Charles IX*, peut-être placé à la tête de l'édition qu'on vient d'en donner chez Bossange.

---

326. *Caton d'Utique, Tragédie de M.* Poinsinet de Sivry, *Pensionnaire de la Maison d'Orléans, et Membre de la Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy.* Chez Cailleau, rue Galande, n.° 64, in-8.°, avec une épître à la patrie ; une inscription latine pour la statue de Louis XVI ; dans la nouvelle place de la liberté ; un avant-propos sur la mort de Caton ; diverses remarques sur cette Tragédie, son envoi à un ami célibataire, et à M. Duport, Député de l'Assemblée Nationale ; une Lettre de M. Poinsinet de Sivry, fils, âgé de 18 ans,

Digitized by Google

à M. Naudet, Pensionnaire du Roi, contenant une traduction latine, et vers pour vers, du *passage du Xanthe*, dans la tragédie de *Briséis*, de son pere; et un envoi, par le même, de la tragédie de *Caton d'Utique*, à l'Universitè de Paris. Voici la réponse de M. Naudet à M. Poinsinet de Sivry, fils :

> Macte animo, Juvenis? bene sic furabere Patrem;
> Sic Pater ipſe tuus fur fuit Iliadi.

---

327. *Le Parisien clairvoyant*, *avec ces vers* pour épigraphe :

> Tous ces fiers conquêrans, Rois, Princes, Capitaines,
> Sont moins grands à mes yeux que les bourgeois d'Athenes.

A Paris de l'imprimerie de Henri IV, sous l'arche de la Samaritainc, 24 pages in-8.°

L'Auteur reclame la liberté de la prese comme la premiere de toutes les libertés, puisque celle de parler est l'âme et le plus sûr garant de toutes les autres. Il reproche à M. Boucher d'Argis la conduite qu'il a tenue envers Marat, sans cependant vouloir justifier l'Ami du Peuple. D'après

Digitized by Google

la surprise qu'il témoigne des réjouissances et du *Te Deum*, chanté à Notre-Dame le Dimanche gras, lorsque personne n'a rien dans sa bourse, on peut conclure, qu'un défaut de paiement est la seule cause des réflexions du Parisien clairvoyant.

---

328. *Propositions soumises à l'examen du Comité de marine de l'Assemblée Nationale*, contenant un Mémoire où l'on propose de montrer, par des essais qui ne doivent rien coûter, premiérement, que nous doublerons le produit de nos Colonies, en donnant la liberté aux Nègres; 2.° l'utilité et la possibilité de faire cultiver des sucreries par des Blancs ou Européens. Par M. le Chevalier de Laborie, Lieutenant-Colonel d'infanterie. De l'Imprimerie de L. M. Cellot, rue des Grands Augustins, brochure in-8.° de 30 pages.

MUSIQUE.

329. N.° 9 des *Feuilles de Terpsichore*, contenant pour la harpe, un air d'*Iphigénie en Aulide*. Chez Cousineau, pere et fils, Luthiers, rue des Poulies: *Prix, une liv. 4 sous.*

Digitized by Google

340. *Procès-verbal d'élection de la Municipalité de Ris*, constituée le 11 Janvier 1790, en vertu des décrets de l'Assemblée Nationale, des 14 et 29 Décembre 1789. De l'imprimerie de Moutard, rue des Mathurins, 14 pages in-8.°

---

341. *Observations faites dans les Pyrenées, pour servir de suite à des observations sur les Alpes, insérées dans une traduction des lettres de W. Coxe, sur la Suisse.* Chez Belin, rue Saint-Jacques, 2 vol. in 8.° *5 liv. broché.*

---

342. *Journal des Municipalités et assemblées administratives de tous les départemens et Districts du Royaume; dédié aux Corps administratifs et Municipaux.* Par une société de gens de Lettres.

Ce Journal paroîtra tous les lundis ou mardis de chaque semaine, à compter du premier Mars 1790. Chaque numéro sera composé de deux feuilles in-4.°, caractere saint-Augustin. Le prix de l'abonnement pour l'année entiere, est de vingt sept livres pour Paris. On ne pourra s'abonner pour moins de six mois. On souscrit à Paris, place Dauphine, n.° 4, chez M. Pierré, Directeur du bureau du Jour-

Digitized by Google

nal des Municipalités ; et chez la Villette, hôtel de Bouthilliers ; rue des Poitevins : En province chez les principaux Libraires et chez les Directeurs des postes.

Nota. Ceux qui souscriront pour l'année entiere, recevront particuliérement une carte topographique de leur département, avec les soudivisions en Districts et cantons.

---

343. *Recueil de lettres de l'Empereur Joseph II au Général d'Alton*, brochure in-8.° de 60 à 80 pages.

Quel spectacle à présenter aux yeux de la France renaissant du milieu des ruines quelle a amoncelées de toute part, soutenue par le génie de la vérité et la liberté, que le tableau du despotisme employant tous ses efforts, ses moyens, ses ruses, pour anéantir le courage au moment où il veut déployer toute son énergie ! tel est l'effet qu'a produit sur nous l'ouvrage que nous annonçons en cet instant. La cruauté y est nommée *caractère*, la perfidie la plus basse *ruse de guerre*, l'oubli de tous les principes de justice et d'humanité, *moyen de soutenir la dignité de Roi* ; la bienfaisante révolution à laquelle la France devra son bonheur, *inconcevable extravagance, détestable folie.* Nous croyons que la connoissance

de ces lettres doit ajouter encore un rayon à l'auréole de gloire qui ceint la Couronne du magnanime Empereur Joseph II.

---

344. *La Neckriade provinciale en recevant pour la première fois un exemplaire du compte rendu de M. Necker*, in-8.° de 23 pages.

O toi que les applaudissemens et l'amour de la France ont appellé au poste éminent que tu ennoblis encore par tes talens; toi dont le nom seul suffit pour faire l'éloge, Necker Ministre sublime Citoyen vertueux, tremble, ton nom va être voué à l'exécration publique, tes talens seront méconnus, tes vertus paraîtront hypocrisie, la renommée dont tu jouis se changera en aversion et horreur. L'ouvrage foudroyant que nous annonçons, va produire ce changement effrayant; l'Auteur admirable de cette étonnante brochure à réuni contre toi tant en vers, qu'en prose tout ce qui peut écraser un mortel, fut-il au faîte des grandeurs; savoir la connoissance la plus approfondie de la haute politique.

Exemple.

Car enfin il est certain que l'opinion est la véritable souveraine générale et

Digitized by Google

absolue des Nations et des Empire ; et si cette grande Reine opprime ses sujets il est évident que cela peut être ainsi, etc. *fiat lux*.

Élan de la poésie la plus sublime.

Exemple.

Établissez des droits sur chaque marchandise.
De la sorte il est bon que l'impôt se déguise.
D'avance il est d'abord payé par le marchand,
Mais chacun, à son tour sans s'en douter, lui rend.

---

345. *Lettres de M. le Marquis de ***. a un Français retiré à Londres, à Amsterdam.* Brochure de 91 pages in-8.°

Ces lettres écrites en 1788 avoient alors le mérite de l'a propos ; mais comme c'est un foible avantage pour un ouvrage que rien d'ailleurs ne rend recommandable, celui-ci nous à paru digne de fixer l'attention des lecteurs, et par le style et par le fonds du sujet indépendant des circonstances actuelles, bien différentes de celles de ce tems. C'est une correspondance entre le Marquis et ce Français, ou l'on examine à fond la conduite des Parlemens de France ; ainsi que les avantages et les abus qui pouvoient résulter des grands bailliages et de la Cour plénière que l'on vouloit alors établir.

Digitized by Google

346. *Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du tems ; second cahier.* 148 pages in-8.°.

Nous avons rendu compte du plan de cet ouvrage dans l'annonce que nous avons faite du premier cahier, page 109 de ce volume. Nous avons vu avec plaisir que cette seconde partie, n'inspiroit pas un intérêt moindre que celui que faisoit éprouver la première. Guidé par une saine judiciaire, lorsque l'Auteur analyse, ou critique un ouvrage, il en rend toujours un compte piquant et digne d'un homme entièrement versé dans la littérature. Quand à la politique, nos foibles connoissances dans cette partie ne nous permettent pas de l'apprécier au juste. Cependant nous ne croyons pas qu'elle soit aussi bien accueillie que les autres matières qui y sont traitées.

---

347. *Traduction libre, ou plutôt imitation de trois odes d'Horace applicables au tems présent, par M. Cerutti,* à Paris chez Desenne, Libraire au Palais-Royal. 42 pages in-8.°.

Chacune de ces odes est précédée d'une préface ; et l'ouvrage se termine par quelques réflexions en forme de dialogue. L'Auteur n'a pas prétendu donner un

Digitized by Google

exemple de traduction ; mais seulement faire une imitation de quelques passages qui peuvent se rapporter aux circonstances actuelles. Quelques strophes assez heureuses telles que celle-ci :

Les Orateurs ont dit : Noble, Prêtre, Soldat,
Qne tout reprenne un nouvel être :
Le peuple écoute, il s'arme, et renversant l'État
Il s'anéantit pour renaître.

---

348. *Projet d'éducation Nationale par M. Paris, de l'Oratoire de plusieurs Académies et Sociétés littéraires.* A Paris de l'Imprimérie de L. Poties de Lille, rue Favart n.° 5, 1790. 31 pages in-8.°

Nous ne détaillerons pas ici le plan que l'Auteur propose dans ce projet. Nous nous contenterons de dire qu'il annonce de la part de son Auteur, des vues sages et profondes dignes en un mot de fixer l'attentiou de Messieurs les Députés.

---

349. *Histoire de la constitution de l'Empire Français, ou histoire des États-Généraux, pour servir d'introduction à notre droit public.* Par M. l'Abbé Robbin. 2 gros volumes in-8.° *prix 9 livres.* A Londres, et se trouve à Paris chez Go-

Digitized by Google

defroi, Libraire, quai des Augustins, n.° 43.

L'Auteur de cet ouvrage a réuni en deux volumes ce que l'on pouvoit trouver de plus intéressant sur cette matière. Il offre aux yeux de ses Lecteurs un tableau clair et précis des principes qui ont formé la Monarchie Française, de l'espèce de Gouvernement sous chaque regne, des causes qui ont contribué à sa grandeur, à son affaiblissement et à ses révolutions. Le but de cet historien à été aussi d'apprendre comment, la constitution primitive étant altérée, les Rois ou leurs Ministres ont vu s'affoiblir insensiblement le pouvoir qu'ils vouloient augmenter, et comment les Princes ont vu passer en d'autres mains le sceptre que la nation avoit confié à leurs ancêtres. Nous ne nous étendrons pas au long sur le mérite et l'exécution d'un ouvrage de cette importance; nous en donnerons seulement une foible indice, en citant une réflexion où l'Auteur dit que, « l'époque de l'anéantissement du troisième ordre de l'Etat devint sous les premiers Rois celle de l'anéantissement de leur pouvoir; et que le sceptre leur échappa quand ils eurent fait de tous leurs nobles autant de souverains, et de tous les autres autant de serfs. »

350. *Sur le discours du Roi par les Impartiaux*, 23 pages in-8.°,

Voici ce qu'on écris à ce sujet aux Auteurs du Journal des Impartiaux : « Vous nous avez fait connoître une es- » pèce de paraphrase du discours du Roi ; » les vues *des commentateurs* sont vrai- » ment patriotiques, vraiment citoyen- » nes. C'est le langage du cœur et de la » raison. Je voudrais que dans tous les » lieux ou le discours du Roi, à été en- » voyé, le commentaire eut accompagné » le texte ». Nous n'avons pas cru pou- voir rendre un compte plus exact de cet ouvrage, qu'en citant cet extrait d'une feuille d'impression qui a pour titre :

---

351. *Lettre au rédacteur du journal des Impartiaux.*

En adoptant le sentiment de l'Auteur de cette lettre sur le commentaire précédent, nous sommes bien éloignés d'adopter également la paraphrase qu'il y fait sur l'adresse de l'Assemblée Nationale, aux Français, rédigée par M. l'Evêque d'Autun. Nous avons cru y voir des principes trop sévères, qu'il étoit difficile, pour ne pas dire impossible, d'admettre dans les circonstances actuelles. Ce n'est pas directement contre l'As-

Digitized by Google

semblée, mais contre son rédacteur, que cet écrivain dirige sa critique, comme il l'annonce lui-même dans une note où il dit que ses réflexions ne s'adressent qu'à M. l'Evêque d'Autun, dont l'ouvrage a été admis sans examen et presque *de confiance*, et qui ne se flatte pas, sans doute que tous les Membres de l'Assemblée ayent adopté tous les principes qu'il professe.

---

352. *Les États-Généraux de l'autre monde, vision prophétique*, ou *le Tiers-État rétabli pour jamais dans tous ses droits, par la résurrection des bons Rois, et la mort éternelle des tyrans*; avec cette épigraphe :

Confregit in die iræ suæ reges. Judicabit in nationibus.... Et excussit Pharaonem.... percussit Reges magnos, et occidit fortes, &c.

Deux volumes in-8.°, le premier de 256, et le second de 300 pages; *prix*, 6 *livres brochés*. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Cet Ouvrage n'est autre chose qu'une collection très-intéressante, de faits, d'anecdotes, d'extraits d'ouvrages recueillis en notes, pour servir à l'éclaircissement d'un Poëme qui est à la tête du premier

Digitized by Google

volume, et qui au premier titre que nous venons d'indiquer, ajoute celui de *Jugement dernier, Dithyrambe évangélique.* Frere J. M. Julien, Religieux de sept-fonds, qui est l'Auteur du Poëme, et le Redacteur des notes, insere souvent quelques tirades de sa composition parmi ces dernieres qu'il a su puiser dans les meilleurs Auteurs; nous avons lu les unes et les autres avec le plus vif intérêt, surtout celles qui ont rapport aux circonstances actuelles et aux événemens les plus récens. Nous n'avons qu'un seul reproche à faire au docte Religieux dont l'éloquence nous a pénétrés, c'est de ne s'être pas mis à la portée de tout le monde, ce qu'il pouvoit faire, même dans une *vision prophétique*, en s'abstenant de citer une infinité de passages latins, tous très-bien choisis à la vérité, dans les livres saints; mais qui auroient mieux convenu dans un discours fait pour être prêché dans une retraite de Cénobites, qui sont supposés entendre au moins leurs offices, que dans un livre tel que celui que nous annonçons, et digne de fixer l'attention de toute sorte de lecteurs. Du reste, cet Ouvrage est très-instructif, et peut servir de supplément à l'histoire des personnages dont il est fait mention, si on ne l'y rencontre pas toute entiere. L'Auteur y a parfaitement saisi tous les tons convenables aux différentes matieres qu'il y a traitées. Par-

Digitized by Google

mi beaucoup de morceaux qu'il arrache à la nuit où le tems les avoit plongés, nous avons remarqué une épitaphe de Catherine de Médicis. Comme dans ce moment la scene fait revivre cette Reine parmi nous, nos lecteurs ne seront peut être pas fâchés de retrouver ces vers :

La Reine qui ci-gît fut un diable et un Ange,
Toute pleine de blâme, et pleine de louange;
Elle soutînt l'État, et l'État mit à bas;
Elle fit mains accords, et pas moins de débats;
Elle enfanta trois Rois et cinq guerres civiles,
Fit bâtir des châteaux et ruiner des villes;
Fit de très-bonnes loix et de mauvais Édits :
Souhaite lui, passant, enfer et Paradis.

MUSIQUE.

353. 6 *Duo* méthodiques pour 2 violons, d'une difficulté progressive, à l'usage des commençans, par M. J. B. *Cartier* Œuvre *XI* : *prix 7 livres 4 sous*. --- N.° 12 des *Sonates chantantes* pour flûtes ou 2 violons, *ad libitum*, formées d'un très-bon choix d'airs de bravoure et autres, tirés des meilleurs Opéras bouffons et sérieux; par M. *Thémé* : chaque N.° se vend 1 livre 4 sous, chez *Mercier*, rue des Prouvaires, n.° 33, et aux adr. ordin.

N.° 52 de la neuvième année et n.° 1 et 2 de la dixième du *Journal de harpe*,

Digitized by Google

contenant un Menuet *dell'isola disabitata*, 1 air de *Raoul de Créqui*, et une Romance Gauloise de M. Rochefort, avec accompagnement de M. *Deleplanque*. — N.° 10, 11, 12 et 13 du *Journal Hebdomadaire*, contenant 1 air de *Raoul de Créqui*, un air et un trio du même Opéra et un menuet *dell'isola disabitata*. Chez *le Duc*, rue du Roule, n.° 6 : *prix 12 sous chaque.*

N.° 1 et 2 de la muse Lyrique, contenant les *Adieux de la présidente de Tourvel au comte de Valmont*, et une Romance de M. le Chevalier *de Cubieres*, avec accompagnement de M. *Tille Labarre*. Chez *Baillon*, rue du petit Reposoir, n.° 51 : *prix de l'abonnement 12 liv. pour Paris et 18 liv. pour la Province port franc.*

N.° 12 des *feuilles de Terpsichore*, contenant pour la harpe, une Romance de *Raoul de Créqui*, et un air de *Démophon*; et pour le clavecin, un air de *la Villanella*. Chez *Cousineau* père et fils, Luthiers, rue des Poulies : *prix 1 livre 4 sous.*

354. *Mémoire présenté à Nos-Seigneurs de l'Assemblée Nationale pour le sieur Verlac, ci-devant Avocat au Présidial de Nismes, et Professeur d'Anglais. à l'école Royale de Marine établie à Vannes, en Brétagne*, 42 pages in-8.°.

Discours où l'Auteur expose successivement, son histoire, ses torts prétendus, sa justification, ses pertes et ses réclamations de la manière la plus pathétique et capable de toucher l'ame la moins sensible. Victime de la licence occasionnée par la chûte du despotisme, l'Auteur ne laisse pas d'applaudir à la révolution présente, qui doit mettre fin à beaucoup d'abus contre lesquels il s'était déja déchainé dans plusieurs ouvrages qu'il a mis au jour, ce qui à peut-être donné lieu aux persécutions qu'il a éprouvées. Il est fâcheux pour M. Verlac que l'Assemblée Nationale ne puisse s'occuper des intérêts d'un particulier, vu l'importance et la quantité des affaires générales dont elle est surchargée actuellement.

---

355. *Adresse aux français par M. l'Evêque d'Autun.*

Ce discours considéré sous tous les points de vue contient tout ce que l'on a écrit de plus sage et de plus éloquent

Digitized by Google

pour la liberté. Il refute les objections insignifiantes des détracteurs de l'Assemblée Nationale. Il prouve les bienfaits dont nous lui sommes redevables, encourage les Patriotes, console le peuple, sans aigrir les mécontens; sublime et simple comme l'évangile, son langage à la douceur qui convient à un ministre de la religion, la logique d'un écrivain ferme dans les bons principes, et la chaleur d'un Francais qui sacrifie tous les préjugés de la naissance et de la fortune au devoir d'un Représentant de sa province.

---

356. *Commentaire abrégé du discours prononcé par le Roi.* 12 pages in-8.°.

Voici la dernière phrase de cet ouvrage :

Qu'un pays est à plaindre, quand ses ressorts ne sont plus que dans la duplicité, et ses ressources dans la violence! Qu'un parti est à plaindre, quand, n'ayant d'autre appui qu'un amas d'abus contre lesquels ont toujours réclamé le bon sens et la saine raison, cette dernière, armée d'une sainte rigueur et d'un pouvoir que le tems seul pouvoit lui conférer, vient sapper les fondemens de l'édifice antique dans lequel ce même parti avoit mis toute sa confiance? L'Auteur de ce pamphlet n'étoit surement pas à l'Assemblée

Digitized by Google

Nationale, le jour où ce discours y a été prononcé; les sentimens patriotiques dont tous ses Membres étoient pénétrés auroient paru à ses yeux une réfutation sans réplique à toutes les inepties et les platitudes qu'il accumule en très-grand nombre dans très-peu de pages.

---

357. *Oeuvres de Boileau Despréaux*, imprimées par ordre du Roi, pour l'édution de Monseigneur le Dauphin. tome 2, in-4.° De l'imprimerie de Didot l'aîné, et se trouve chez Didot, fils aîné, Libr. Imprimeur, rue Pavée Saint-André. *Prix, broché en carton, 36 liv.*

---

358. *Compte général des revenus et des dépenses fixes au premier Mai 1789.* A Paris, de l'imprimerie royale; et se trouve chez Prault, Libraire, cour du Palais, hôtel de la Trésorerie, vol. in-4.° de plus de 200 pages, chargé de tableaux.

---

359. *La galerie des États-Généraux.* Avec cette épigraphe:

Tros rutulusve fuat, nullo discrimine habebo.

Brochure de 216 pages in-8.° *Prix 3 liv.*

Cette galerie présente successivement les portraits, des hommes qui peuvent dans ce moment agir sur la chose publique, et nous a paru de la plus grande utilité pour quiconque cherche la clef des événemens. Elle est presque toujours dans le caractère de ceux que les circonstances ont jettés dans le tourbillon des affaires, ou de ceux que la puissance exécutrice appelle à l'exécution de ses plans. Du reste, à quelques principes près, qui ne seront pas adoptés de tout le monde, nous avons cru voir dans cet Ouvrage une saine judiciaire, beaucoup d'habileté et d'impartialité dans l'art de crayonner des portraits.

---

360. *Galerie des États-Généraux, seconde partie*, avec l'épigraphe suivante :

Tros rutulusve fuat, nullo discrimine habebo.

Brochure de 172 pages in-8.°

Le compte que nous avons rendu de la premiere partie de cette galerie nous dispense d'entrer dans de grands détails sur cet Ouvrage. On y reconnait le même art, le même style, et la même impartialité. Cependant, il est bon de prévenir nos lecteurs, de ne point confondre cette seconde partie avec une autre brochure qui

Digitized by Google

a paru quelques jours auparavant sous le titre de :

---

361. *Supplément à la Galerie de l'Assemblée Nationale*. Avec cette épigraphe :

Eh pourquoi ne dirions-nous pas la vérité ?

Seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 60 pages in-8.°

Autant l'Auteur de la Galerie, premiere et deuxieme partie, a montré de modération et d'impartialité, autant l'Auteur de ce supplément nous a paru partial et quelquefois emporté. On voit qu'il n'a d'autre désir que celui de mordre, sans trop examiner contre qui il dirige ses coups. Du reste, ce ne sont ni les mêmes principes, ni le même style, ni le même ton qui regnent dans la galerie et dans le supplément. Nous avons été à même d'en juger par la comparaison.

---

362. *Revue impartiale des Ouvrages les plus connus sur les États-Généraux* 1 vol. in-8.° divisé en trois cahiers, formant ensemble environ 220 pages. *Prix, 1 liv. 10 sols*. A Paris, chez Lavillette, hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

Digitized by Google

L'immensité d'Ouvrages qui ont paru sur cette matiere, ont lassé la patience des lecteurs. C'est pour éviter la perte et du temps et de l'argent, qu'on a fait cette analyse où l'Auteur a joint ses réflexions sur les principaux personnages qui jouent un rôle dane ce moment.

---

363. *La galerie des dames Françaises, pour servir de suite à la Galerie des États-Généraux*, par le même Auteur, 1 vol. in-8.° de 208 pages. *Prix*, 2 *liv.* 8 *sous*.

L'accueil que le public a fait à ce genre d'Ouvrage, dispense de remarquer combien il est adapté au goût du moment. Ce sont plutôt des considérations sur les mœurs et les caracteres de la Bruyere, que l'on a voulu imiter sous une autre forme, qu'une suite monotone de louanges ou de critiques. Les personnes loin de se fâcher, pourront s'appercevoir qu'on ne leur a donné la préférence, que parce qu'on a cru leur caractere moral plus propre à intéresser; et si l'on a choisi quelques fois des personnes pour faire des ombres au tableau, elles doivent sentir que cela étoit nécessaire au Peintre. Au reste la critique est accompagnée de tant de ménagement, qu'il est possible de lui pardonner sa causticité sans beaucoup de générosité.

364. *Variations de la Monarchie Française, dans son Gouvernement civil, politique et militaire ; ou histoire de France divisée en neuf époques depuis Clovis jusqu'à Louis XVI, par M. Gautier de Sibert, de l'Académie.* 4 volume in-12 : *prix 12 livres.* Chez Royez, Libraire, quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

Il n'existe point d'abrégé d'histoire de France ni plus étendu, ni plus méthodique que celui-ci ; il n'y en a point dont les divisions soient plus naturelles et mieux marquées, plus propre à donner une idée nette et juste, par conséquent plus élémentaire et plus à la portée de tout le monde, surtout pour juger les causes et les suites des événemens. L'Auteur a saisi la manière dont il faudra écrire l'histoire à présent, et il a laissé la routine de nos timides et serviles historiens ; Il mérite d'être distingué, ne fut-ce que pour avoir montré, dans les différentes époques, les vices du Gouvernement. L'Auteur a donné aussi l'esprit militaire des Gaulois, (1 vol. *prix 3 livres*), qui rappelle bien à propos nos anciennes vertus guerrières.

---

365. *Courier de la patrie, ou Journal des Municipalités, Assemblées Provin-*

ciales, Districts et garde Nationale de France avec cette épigraphe :

Pius est patriæ facta referre labor.

Ovid.

Le but de ce journal est de rendre compte de tous les faits et discussions qui peuvent avoir quelques rapports avec l'Assemblée Nationale, l'organisation des Municipalités et autres administrations provinciales, ainsi que les opérations générales et particulières desdites administrations d'annonces ; tout ce qui concerne l'agriculture et le commerce ; de remplir l'objet des gazettes étrangères et Nationales, en y insérant les anecdotes, les événemens et les dénonciations dont les Auteurs pourront avoir connoissance. On y trouve les traits de patriotisme, de courage des régimens Nationaux et même des particuliers enrôlés dans la milice Citoyenne du Royaume ; l'analyse exacte et raisonnée des livres qui paroîtront sur la législation, la politique, &c &c.

Le Courier de la patrie paroît deux fois par semaine, chaque numéro est composé de deux feuilles in-8°. d'impression, et le prix de la souscription est de 30 livres pour un an et 18 livres pour six mois. S'adresser chez M. le Tellier, Libraire, quai des Augustins

Digitized by Google

n.° 50, et chez les principaux Libraires et les Directeurs de poste.

---

366. *Discours de M. le Comte de Lauraguais aux Habitans de Manicamp, le 7 Février 1790.* 7 pages in-8.°

Les Habitans de Manicamp avoient honoré M. de Lauraguais de leur choix en lui offrant la place de Maire parmi eux. Fidèle à ses anciens principes, M. de Lauraguais refuse cette place, rien de mieux; mais il auroit du en rester là, et ne pas chercher dans un discours, qui ne vaut ni la peine, ni les frais de l'impression, à détruire la confiance de ces Habitans dans les décrets de l'Assemblée Nationale. Heureusement on n'a pas appris que son éloquence les ait grandement persuadés.

---

367. *Du mariage des Ministres de la Religion*, 7 pages in-8.°

L'auteur de cette feuille y prouve que la loi qui défend le mariage des prêtres est une loi anti-sociale, contraire à toutes celles de Dieu et de la nature.

---

368. *Le Lecteur claivoyant*, 18 pa-

Digitized by Google

ges in-8.°. *Et Nullité et despotisme de l'Assemblée prétendue-Nationale* : avec cette épigraphe :

Contactuque omnia fœdant immundo.
Virg.

Ouvrages composés dans les mêmes principes, et tendans tous les deux au même but qui est suffisamment indiqué par le titre du second. On ne peut se permettre aucune réflexion sur ces sortes d'ouvrages qui à peine médiocres ne doivent causer aucune sensation, vu qu'ils ne méritent point qu'on les lise, et encore moins qu'on les analyse et qu'on les réfute. Ce sont des caractères tracés sur le sable, le moindre veut les fait disparoître en un clin d'œil.

---

369. *Extrait des régistres du Conseil privé de l'enfer, Sa Majesté diabolique y présidant.* 16 pages in.8.°.

Cette feuille mérite d'être distinguée d'avec les précédentes. On peut en juger par quelques passages extraits de cet extrait. « On ne pouvoit pas soupçonner M. D. B. d'être Aristocrate, et il s'est comporté comme un Aristocruche.... On ne prend pas des mouches avec du vinaigre... Une plaie fraîche ne se lave

Digitized by Google

pas avec de l'eau sucrée, ni avec du miel : il faut des repercussifs, des astringens, &c. &c.

---

370. *Maximes du Gouvernement Monarchique par M. le Comte de Buat, Auteur des origines des Gouvernemens*, &c. 4 volumes in-8.° 24 livres reliés.

Cet ouvrage avoit été supprimé pour avoir trop bien démontré les abus, les excès en tout genre qui fesaient dégénérer la Monarchie en despotisme. Voyez le dernier chapître du tome premier, &c. Il n'y a point d'ouvrage plus complet ni plus fait pour éclairer le Gouvernement lui-même sur ses véritables intérêts. Il n'a pas pu être imprimé ni connu à Paris, l'entrée ne lui ayant pas été libre jusqu'à ce jour. Mais il sera préféré à la foule éphémère des brochures actuelles.

---

371. *Vrais principes du Gouvernement Français*, troisième édition, augmentée *d'une lettre de Voltaire à, Auteur sur ce sujet, et de réflexions critiques sur Montesquieu et Mabli*, 2 vol : *prix*, 4 livres brochés. Ce livre ainsi que le précédent se vend chez Royez Libraire, quai des Augustins, vis-à-vis le pont neuf.

Digitized by Google

Cet ouvrage est dans les bons principes, il a ses opinions particulières, même sur les grands hommes qui ont parlé avant lui sur le même sujet, par conséquent il donne l'exemple de la liberté de parler qu'il faut montrer aujourd'hui, surtout en matière d'administration, liberté dont un phylosophe courageux, l'Abbé Morellet, avoit annoncé et prouvé les avantages, il y a vingt ans dans une brochure supprimée alors, et qu'on trouve encore chez le même libraire, *prix 1 livre 4 sous.*

---

372. *Considérations sur l'ancien Gouvernement de France, par le Marquis d'Argenson*, 1 volume in-8.°, *prix 4 liv.* Chez Royez, Libraire, à Paris quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

C'est de ces ouvrages qui font époques dans leur genre, et qu'il est bon de citer. C'était à un des habiles administrateur que nous ayons eu, au réformateurs de notre ancienne police, qu'il convenait le mieux d'en parler : et cependant il est mieux d'observer que la première édition n'a été faite qu'en Hollande, qu'elle était rare en France, et que nous ne devons qu'à l'époque actnelle et au zèle de M. le Duc de Charost et de M. le

Digitized by Google

Marquis de Paulme, petit fils de l'Auteur, l'édition très-soignée que nous annonçons.

---

373. *Lettre au Roi, contenant un projet pour liquider en peu d'années toutes les dettes de l'État, en soulageant, dès à présent, le peuple du fardeau des impositions; par M. Mercier, Officier du corps de Logis de la maison de la Reine.* Brochure in-8.° de 125 pages, *prix 1 liv. 10 sous.* A Paris chez Bleuet père, Libraire, pont Saint-Michel, où se trouve aussi le rachat des mouvances.

Beaucoup d'effet, peu de paroles, et encore moins d'emphase, voilà ce que s'est proposé l'Auteur de cet ouvrage qui nous a paru rempli de bonhomie et des meilleurs intentions. A-t-il remplie son objet? C'est ce que nous ne déciderons pas, et ce que l'exécution seule de son projet pourrait décider. Voici quelques unes de ses vues. « Supprimer les barrières et » les droits d'entrées pour les répartir » sur les individus, que ces droits n'ac» cableraient point. Abolir l'exemption » portée dans le contrat des Nobles, (la » chose est faite). Parce que ce sont tou» jours des personnes du Tiers-Etat » qui prêtent des fonds à la Noblesse : » défendre les voitures dans Paris où

» elles occasionnent une confusion de
» toute espèce, à qui courra le mieux;
» les remises, les fiacres commodes pour
» faire dépenser mal à propos l'argent
» des bourgeois : s'il n'y en avoit plus,
» le monde iroit le pas tranquillement
» dans Paris, avec plaisir, et ne seroit
» point exposé d'avoir ses habillemens
» gâtés par les éclaboussures, &c.

---

374. *Cinquième supplément historique à la cinquième et sixième suite de l'Etat actuel des pensions.* A Paris chez Denné Libraire, au Palais-Royal, passage du Perron : brochure in-8.° de 64 pages. On trouve chez le même Libraire la collection complette de ces supplémens.

280000 francs à-peu-près qui se partageaient entre une cinquantaine de pensionnaires de l'état forment le contenu de cet ouvrage qui peut se lire à la suite de tous ceux qui l'ont précédé dans le même genre. Le compte que nous en avons rendu successivement à mesure qu'ils ont paru, nous dispense d'entrer dans de plus grands détails.

---

375. *Petit carême de l'Abbé Mauri, ou sermons prêchés dans l'Assemblée des*

enragés. Espèce de feuille périodique dont nous avons sous les yeux le premier numéro, contenant un sermon pour le premier Dimanche de carême de l'année 1790. Cours complet de morale Aristocratique à l'usage des jeunes gentilshommes de ce siècle. Les causes de la chûte des grands forment le sujet de ce sermon qui a pour texte :

Jesus ductus est in desertum à spiritu, ut tentaretur à diabolo.

Jesus fut conduit par l'esprit dans le désert, pour y être tenté par le diable.

Matth. 4. 1.

Le plus Intéressant de cette feuille est une note où l'Auteur nous apprend que l'on distingue aujourd'hui trois partis dans le parti des nobles, 1°. les Impartiaux, 2°. les Enragés, 3°. les Enrageans.

---

376. *Défense contre une accusation du crime de leze-Nation, plaidoyer pour le sieur Martin Conseiller du Roi, ancien Notaire à Lyon, citoyen du District Saint-Martin-des-Champs.* Prononcé le 22 Février 1790, par M. Montigny Avocat au Parlement, en présence du sieur Duval de-Stain, citoyen du District Saint-Martin-des-Champs. Brochure de 33 pages

Digitized by Google

in-8.°, à Paris chez Bleuet père, Libraire, pont Saint-Michel.

Le sieur Martin cherche dans cette défense à se justifier du crime de leze-Nation qu'on lui impûte, en employant une figure de réthorique que l'on appelle récrimination : à cela près pourtant, qu'il ne rejette point sur ses accusateurs le délit dont-il est accusé, et qui est d'avoir, dans une assemblée générale du District Saint-Martin-des-Champs, proposé une motion tendante à faire rejetter la loi Martiale; mais il assure que les motifs de sa détention ont été de la part de ceux qui l'ont fait arrêter, les connaissances qu'il avait, lui Martin, de leurs malversations. (Ses accusateurs étaient à la tête de l'entreprise des moulins à bras de l'école militaire, et le sieur Martin prétend que son crime est d'en avoir découvert les abus). Ce n'est point à nous de prononcer; nous ne sommes entrés dans de si grands détails que pour donner une idée de ce plaidoyer.

---

377. *Réponse au Mémoire de M. de Lally Tollendal à ses Commettans.* Chez Mezieres, Libraires au Palais-Royal. N.° 8 67, 31 pages, in-8.°, *12 sous.*

Il faut prouver à la postérité que les contemporains de M. de Lally n'ont pas souscrit à ses opinions sur l'Assemblée Nationale. Il faut relever des erreurs qui sont injurieuses, et quelquefois calomnieuses. Ce qui distingue la brochure que nous annonçons, c'est qu'il n'y a pas un seul mot qui ne soit vrai, et qui ne détruise une assertion fausse. M. de Tollendal ayant une fois quitté son poste, et pris beaucoup d'humeur, il l'a nourrie; elle s'est aigrie, il a voulu la justifier. De-là sont nés des rapprochemens malins. Son adversaire, toujours de sang froid, tout en examinant la marche injuste du Député fugitif, n'a pas perdu de vue la chose publique, et c'est de cette double considération qu'il a tiré tout l'intérêt et toute la force de sa réfutation.

---

378. *Avis important à tous les Célibataires, aux peres et aux meres.*

Journal d'une nouvelle espece qui commencera à paroître le 16 Mars prochain,

Digitized by Google

sous le titre d'*Indicateur des mariages*; deux numéros par semaine, 24 livres pour Paris, 30 livres pour la province. Le bureau de souscription est situé rue Saint-Martin, n.° 25, vis-à-vis celle des Vielles-étuves, et doit être ouvert tous les jours, matin et soir.

Le but de ce Journal est d'anéantir les désastres affreux que le célibat produit en France, en offrant à chacun la facilité de se marier dans tous les temps, suivant la réciprocité des droits auxquels on peut équitablement prétendre. On établit pour cet effet un bureau de confiance ouvert dès-à-présent à l'adresse indiquée ci-dessus, où chaque personne, riche ou pauvre, pourra déclarer ses noms et sur-noms, sa demeure, son âge, son état, sa fortune, ses espérances de successions, et les conditions qu'elle désire pour se marier, ou pour établir ses enfans, etc. On ne recevra de déclarations que celles qui sont faites par des personnes libres d'âge, par des peres et meres pour leurs enfans, et par des tuteurs à l'égard de leurs pupiles.

---

379. *L'Ami du Cultivateur* ou *essais sur les moyens d'améliorer en France la condition des Laboureurs, des Journaliers, des hommes de peine vivans dans les cam-*

Digitized by Google

pagnes, *et celle de leurs femmes et de leurs enfans*. Par un Savoyard, qui a pris pour épigraphe :

Salus populi suprema lex esto.

Ouvrage posthume en deux volumes in-8.° l'un de 250 pages, et l'autre de 300.

L'Auteur a partagé ce mémoire en deux parties : Dans la premiere il envisage d'après sa propre expérience, les institutions féodales, comme la premiere cause de la gêne qu'éprouvent les Laboureurs, les Journaliers, les habitans des campagnes, leurs femmes et leurs enfans. Il s'applique ensuite à découvrir à ses lecteurs l'origine et l'établissement de ces mêmes institutions; puis revenant à son sujet principal, il expose d'une maniere satisfaisante leur influence sur l'agriculture et ses agens : enfin il termine cette premiere partie par l'exposition des moyens propres à les anéantir, ou à en atténuer les effets.

Plusieurs moyens subsidiaires puisés dans les inconvéniens qui résultent des trop grandes propriétés, comme le partage et la mise en valeur des communes, la répartition des impôts distribuée d'une maniere plus équitable, une administration des corvées, la diminution ou la suppression des péages, la navigation des

rivieres, l'établissement des filatures et des métiers dans les campagnes, tels sont à-peu-près les matieres contenues dans la seconde partie, qui n'est pas traitée avec moins de soin que la premiere. En tête du premier volume, est une gravure en taille-douce, dont le sujet est la Reine Blanche qui délivre les habitans de Chastenay, que le Chapitre de Paris tenoit prisonniers.

---

380. *Étrennes aux Parisiens patriotes, ou Almanach militaire-national de Paris, contenant les noms, demeures et décoration patriotique de MM. les Officiers, bas-Officiers, soldats, etc., formant le corps de l'armée Parisienne; précédé d'un précis sur sa composition et organisation, avec un résultat général de ses forces.* Rédigé sous l'autorisation de M. le Marquis de la Fayette, et dédié à ce général, par MM. Bretelle et Alletz, soldats Citoyens. Un gros vol. in-12, *Prix, 48 sous broché.* Avec cette épigraphe :

Ignorant ne datos, ne qnisquam serviat, enses.

Médaille patriotique.

A Paris, chez Gueffier jeune, Libraire, Quai des Augustins, n.° 17. Le portrait de M. La Fayette, Commandant Général

de la Garde Nationale Parisienne, est gravé en taille-douce à la tête de cet Ouvrage.

---

381. *Dictionnaire raisonné de plusieurs mots qui sont dans la bouche de tout le monde et ne présentent pas des idées bien nettes*, par M. *** à Paris, au Palais Royal, et chez les Marchands de nouveautés, 1790. *Prix 2 livres 8 sols*. Brochure in-8°. de 283 pages.

L'Auteur a partagé ce dictionnaire en trois parties ; dans la premiere il traite des mots communs à toutes les langues et qui ont besoin d'explication. Ils se réduisent aux mots suivans : *Anarchie, civisme ; amour de la patrie, esprit de corps ; constitution, despotisme et monarchie ; liberté, propriété, sûreté de l'une et de l'autre ; loi et Nation.*

Dans la seconde partie sont les mots Français : *Nation Française, Roi, États-Généraux, Parlemens et Cours Souveraines.*

La troisieme enfin donne l'explication des mots étrangers qui ont été introduits dans la langue Française, tels que *prérogative royale, pouvoir exécutif, liste civile, mots Anglais à traduire, mot Polonais.* En applaudissant aux eclaircisse-

Digitized by Google

mens que l'Auteur donne sur ces différens mots ; nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il en est encore quelques-uns qui sortent de la bouche de tout le monde, et qui n'offrent pas à l'esprit des idées plus claires que ceux dont il nous donne l'explication. Ex : *Aristocratie, Démocratie.*

---

382. *Procès du Marquis de Favras, condamné à faire amende honorable et à être pendu en place de Greve, avec les détails qui ont précédé, accompagné et suivi son supplice.* Brochure in-12 de 96 pages. *Prix, 15 sous.* A Paris chez Laporte, Imprimeur, hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

Le but que l'Auteur s'est proposé, comme il le dit lui-même dans une note de son Ouvrage, a été de donner une idée générale du procès du Marquis de Favras, et non de transcrire littéralement toutes les pieces de la procédure. Il a cherché à rédiger l'histoire de ce procès fameux dans un précis le plus abrégé et cependant le plus clair possible, de maniere à ne rien laisser à desirer à ceux qui veulent être pleinement instruits des desseins et des démarches par lesquelles ce criminel a voulu tenter une contre-révolution, sans toutefois les obliger à parcourir un recueil considérable de

Digitized by Google

pièces qui ont été néccessaires à l'instruction du procès. Nous croyons avec l'Éditeur qu'on distinguera ce précis historique d'un des événemens les plus importans de la révolution, de ces amas de mensonges et de calomnies qui circulent dans la capitale, pour mettre la crédulité à contribution.

---

383. *Collection des Romans de Mesdames de la Fayette, de Tencin et de Graffigny*, 19 vol. petit in-12; *accompagnés de notices intéressantes sur ces dames célebres, et de plusieurs dissertations sur l'origine des Romans.* Par MM. de Landine, de Tressan et Huet, Evêque d'Avranche;. et ornés de Portraits soignés. A Paris, chez le Tellier, Libraire, quai des Augustins. *Prix, 40 sous le volume relié et 30 sous broché.*

Les Œuvres de Madame la Fayette sont renfermées en 8 volumes, et contiennent le Roman de Zaïde, la Princesse de Cleves; avec ses deux Ouvrages posthumes intitulés: *Histoire d'Henriette d'Angleterre et tous les Mémoires de la Cour de France, pour les années 1688 et 1689.* Celles de Madame de Tencin sont: *le siège de Calais, le Comte de Comminges et les malheurs de l'amour.* On y trou

Digitized by Google

enfin de Madame de Graffigny en 4 vol. *les Lettres Péruviennes, les lettres d'Aza, Cenie, drame, et la fille d'Aristide.*

---

384. *Journal d'agriculture, à l'usage des Campagnes, par M. Régnier, correspondant de la Société royale d'Agriculture et Membre de plusieurs Académies Nationales et étrangeres.* On souscrit chez Lagrange, rue Saint-Honoré, pour 9 liv. à Paris, et 10 livres en province.

Ce Journal paroît tous les quinze jours avec des planches, lorsque la nature du sujet l'éxige. Il contient ; 1°. la traduction de tout ce qui paroît d'intéressant dans les collections académiques, Journaux et autres Ouvrages qui jusqu'à présent ont été perdus pour la France ou n'y ont percé qu'avc lenteur. 2.° tous les mémoires, notices et observations qui seront communiqués au Rédacteur. 3.° L'extrait des mémoires lus dans la société Royale d'agriculture, à la volonté des Auteurs.

---

385. *Loix pénales dans leur ordre naturel, d'après les tableaux de comparaison des vertus, des devoirs, des vices et des crimes*, par M. de Volazé. 1 vol.

in-8.° de plus de 400 pages. *Prix 4 livres 10 sous.* A Paris chez Royez, Libraire, quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

Cet ouvrage expose les principes les plus simples pour les législateurs, les règles les plus sûres pour les juges et les idées les plus saines et les plus philosophiques, fondées sur la justice et l'humanité. Il est plus étendu, mieux développé que Beccaria, et il ne paraîtra pas moins intéressant à consulter pour les réformes actuelles.

---

386. *Voyage en Suisse, par M. William Coxe Recteur de Bomerton, Membre de la Société Impériale et économique de Petersbourg, de l'Académie Royale des Sciences de Petersbourg, etc*, traduit de l'Anglais à Paris chez le Tellier, Libraire, quai des Augustins n.° 50, 3 gros volumes in-8.°. *Prix 15 livres broché.*

Tout le monde connait les lettres que ce même Auteur a publiées sous le titre d'essai sur l'état naturel, civil et politique de la Suisse. La réception favorable que le public a faite à cet ouvrage a engagé M. Coxe à faire un autre voyage dans le pays des grisons, et à donner une description complette de cette partie de la Suisse qui a été peu connue jusqu'à

Digitized by Google

ce jour. Les bornes d'une simple analyse ne nous permettent pas de suivre l'Auteur dans tous ses voyages. Il est beaucoup de productions dont on ne peut rendre compte autrement qu'en exprimant les sensations que leur lecture nous fait éprouver. Celui que nous annonçons est de ce nombre. Nous l'avons lu avec le plus grand plaisir, le héros de ce voyage a trouvé l'art d'attacher son lecteur d'une manière agréable, ensorte qu'on ne le quitte qu'avec regret. La partie historique et la partie topographique y sont traitées avec tout le soin imaginable. L'ouvrage est enrichi de cartes géographiques et de figures en taille douce toutes très-bien exécutées.

---

387. *De l'État civil des personnes et de la condition des terres dans les Gaules, dès le tems des Celtiques.* 2 volumes in-4.° belle édition. A Paris chez Royez Libraire, quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

Cet ouvrage profond offre des détails précieux sur notre histoire : il est revetu de preuves et de chartes anciennes qu'on ne trouve point ailleurs, et qui le rendent nécessaire à toutes les bonnes bibliothèques. C'est surtout dans ce moment qu'il est bon d'examiner quel fut l'état civil

de nos pères, la condition de leurs terres, pendant les seize premiers siècles; il faut lire ce qui regarde les terres létiques; cette source inconnue à nos historiens, jette beaucoup de lumières sur la liberté civile et politique, sur l'origine de l'esclavage, son extinction, sur la Noblesse et les annoblissemens, &c.

Sur ce dernier article on aura des notions bien complettes et bien suffisantes en y joignant un autre ouvrage dont l'Auteur, M. Cherin, n'est pas suspect à cet égard; c'est le recueil des ordonnances de nos Rois sur les prérogatives de la Noblesse, 1 volume in-12 de plus de 600 pages *prix 3 livres*. Ce qu'il faut y remarquer, c'est un discours philosophique sur l'origine et la décadence de la Noblesse, qui en expose les causes, et qui sembloit annoncer sa chûte immédiatement avant la révolution, par l'organe même du généalogiste du Roi.

---

388. *Tableau méthodique analytique des différentes manières de faire l'opération de la taille, pour l'extraction de la pierre, ou calcul des reins, de la vessie et de l'uretre, à l'usage des élèves en Chirurgie. Par M. Bernard Chirurgien de Madame, élève du frère Cosme.* A Paris chez Croullebois, Libraire, rue des Mathurins. *Prix 1 livre 4 sous.*

Digitized by Google

Notre ignorance en Chirurgie ne nous permettant pas d'apprécier à sa juste valeur le mérite de ce tableau, ceux qui désireront un compte rendu plus précis trouveront les éclairsissemens qu'ils peuvent désirer dans le Journal de Paris, et dans le Journal de Médecine, qui en ont rendu l'un et l'autre le compte le plus avantageux.

---

389. *Agenda d'un Député aux États-Généraux, contenant entr-autres choses, plusieurs articles relatifs à la Marine et au commerce de Mer.* Brochure in-8.° de 142 pages. *Prix 1 livre 19 sous.*

Ce livre contient plus de choses que son titre ne semble l'annoncer. L'Auteur ne s'y nomme pas, cependant son ouvrage est digne de fixer l'attention de tous ceux qui, comme lui, consacrent dans ce moment leurs veilles à la régénération de la France. Ses vues nous ont paru saines et judicieuses. Il existe peu d'objets soumis, ou à soumettre aux discussions et aux jugemens de l'Assemblée Nationale, sur lesquels il n'ait fait de profondes réflexions. Nous avons sur-tout admiré la manière dont il a envisagé la liberté de la presse, à laquelle le jugement seul, et le discernement éclairé du public doit mettre des entraves en laissant

Digitized by Google

dans l'oubli les ouvrages qui sont indignes de lui.

---

390. *Essais sur les principes d'une bonne constitution, suivis du développement d'un moyen pour opiner sans trouble et sans fermentation dans l'Assemblée des États-Généraux et y obtenir surement le vrai vœu général sur toutes les notions qui y sont faites. Par M. le Marquis du Crest.* Avec cette epigraphe.

Siquid novisti rectius istis,
Candidus imperti; si non, his utere mecum.

Brochure in-8.° de 160 pages. *Prix 1 livre 10 sous.* A Paris chez Lavillette, Libraire, à l'hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

M. le Marquis du Crest a divisé son ouvrage en deux parties, dans la premiére il établit pour base d'une bonne constitution en France la permanence des États-Généraux, (ou plutôt de l'assemblée Nationale). Les matières qu'il traite dans la seconde, sont suffisamment indiquées par la seconde partie de son titre : les trois propositions suivantes fournissent à l'Auteur les matériaux d'une discussion aussi instructive qu'élégament écrite. 1.° *Il faut connoître l'avis de tous les membres.*

Digitized by Google

2.° Il faut que la forme des discussions soit telle, que les personnes ambitieuses et violentes n'empêchent pas de recueillir les opinions des gens sages et prudents. 3.° Il faut enfin pouvoir démêler sûrement dans la multitude de tant d'avis divers, que l'on doit s'attendre à trouver parmi un si grand nombre d'opinions, celui, ou ceux qui réunissent le plus le vœu général. Voici un exemple de son style et de ses principes : « l'homme n'a de loix à rece-
» voir sans examen, sans consentement
» volontaire, que de Dieu seul.... Pour
» qu'une volonté d'un Roi fut une loi
» nécessaire, il faudroit qu'il fut d'une
» autre nature que l'homme; qu'il n'eut
» ni passions, ni foiblesse, &c.

---

391. *Ma constitution, ou la France telle qu'elle doit être.* Avec cette épigraphe :

> On peut dire tout ce qu'on pense,
> Quand ce qu'on pense peut être bien.
> (*Pascaly Auteur du timide*)

40 pages in-8.° par M. L. B. de Bouyon, Membre de plusieurs Académies. A Paris chez la veuve Guillaume, rue Saint-Honoré, n.° 625 1790. *Prix 12 sous.*

Un sentiment tranchant, et par fois

Digitized by Google

suffisant caractérise cette brochure qui renferme de bons principes ainsi que de mauvais, ou du moins qui paraitront tels aux yeux de quantité de lecteurs. L'Auteur après avoir mis en principe le motif qui à nécessité la convocation des États-Généraux, examine si le vœu de la Nation est rempli par ses Députés, et cherche à prouver qu'il ne l'est pas. Qu'est-ce que la Nation ? Qu'est-ce qu'un Monarque ? Quelles sont ses pérogatives ? L'Auteur répond à toutes ces questions d'une maniere décidée. Est-elle satisfaisante, nos lecteurs en jugeront par ce passage : « Oui, » le Monarque est le soleil qui doit tout » échauffer, et tout féconder. Il est la » clef qui doit donner l'impression aux » rouages multipliés de la vaste machine » politique. Aussi l'autorité absolue doit » résider entre les mains du Roi qui doit » être le principe régulateur de son Em» pire, ainsi que l'Être-Suprême l'est de » l'univers, puisqu'un Roi n'est sur la » terre que l'image vivante de la Divi» nité ».

---

392. *Nouveaux mélanges sur l'histoire de France et sur quelques points d'antiquité*, 2 volumes in-8.° de 600 pages chacun. *Prix 8 livres*. A Paris chez Royez Libraire, quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

Digitized by Google

Il y a dans cetie édition une dissertation curieuse sur les postes et sur les Parlemens.

---

393. *Le bonheur dans les campagnes, deuxième édition, augmentée de plusieurs chapitres sur les administrations provinciales sur la nécessité et l'avantage pour les nobles de revenir dans leurs terres, etc.* in-8.° belle édition. *Prix 3 livres 10 sous.* Se vend à l'adresse précédente.

Les vœux de l'Auteur ont été bientôt d'accord avec la révolution ; mais les vérités et les sentimens qu'il développe sont indépendans des événemens. Cet ouvrage doit rendre sensibles de grandes vérités, et faire aimer des détails arides. Il n'a pas été fait comme la foule des brochures du jour, pour le jour même : il a précédé les circonstances, et il servira à ceux que leurs affaires ou la révolution ont rappelés dans les villes et dans les campagnes. Il parle de l'intérêt particulier et de l'intérêt général comme Fénélon et M. de Saint-Pierre, qui parlent toujours au cœur. Son style naturel, mais qui décèle le grand maître, a mérité à cet ouvrage cette comparaison de la part de plusieurs bons juges qui en ont rendu compte.

Digitized by Google

394. *Le Vœu National, ou systême politique, propre à organiser la Nation dans toutes ses parties, et à assurer à l'homme l'exercice de ses droits sociaux.* Par P. Dolivier, curé de Manichamp. Brochure de 78 pages in-8.°. A Paris chez Gastelier, Libraire, rue Neuve notre-Dame, n.° 11 et 18, 1790.

L'Auteur propose dans son histoire une division de la France par paroisses qu'il partage en deux classes, celles de villes et celles de campagnes; détermine à-peu-près le nombre de feux qui doivent les composer, de manière qu'elles sont réduites au nombre de trente mille, au lieu de quarante-cinq que l'on en compte. Après cette distribution physique de la France, qui fait le sujet du premier chapître, l'Auteur donne dans le second, le développement de l'organisation qui comprend la religion et la justice. Nous regrettons de ne pouvoir pas le suivre dans tous les détails sur le nombre et le traitement des Ministres de la religion, et sur l'élection des citoyens qu'il destine à remplacer nos juges actuels. Il faut consulter l'ouvrage même pour en avoir une juste idée.

---

395. *Protestation de Messieurs de Mirabeau, Chapelier, Clermont Tonnerre, etc.*

suivie de *l'analyse d'une pièce demandée et jouée par ordre du public, chez Audinot le mardi 9 Février 1790.* Ces deux objets forment ensemble 16 pages in-8.°.

Outre les deux objets que nous venons d'énoncer, cette brochure contient aussi l'analyse de Charles IX. De telles gentillesses viennent à-propos pour délasser nos profonds politiques dont lesprit est toujours tendu par les affaires. Une citation va justifier notre jugement, et donner un échantillon du style de l'Auteur. « Purgez la France, dit-il au Français, » purgez la France et la terre des monstres qui nous environnent, qui sont » tous les enragés qui s'assemblent aux » Jacobins. C'est la où sont vos ennemis, &c ». Le dégoût et l'indignation arrêtent ma plume, et m'empêchent de poursuivre.

L'indulgence de l'Assemblée Nationale qui a permis le débit de ce pamphlet dans la salle même, ne nous a point étonné. Un souverain mépris était dû à une diffamation aussi dégoutante.

---

396. *A Nos-Seigneurs les Députés aux États-Généraux; par Messire de Noux, premier Archiprêtre-Curé de la Magdelaine en la Cité, Proto-Notaire apostolique,*

Digitized by Google

Vicaire général d'Ajaccio en Corse : avec un supplément du même Auteur. 54 pages in-8.° *Prix 1 livre.* A Paris chez la veuve Hérissant, rue neuve notre-Dame.

Cette adresse est un projet concernant les divers territoires ou Districts des Paroisses de Paris. L'auteur embrasse trois objets importans. 1.° l'exacte répartition de l'instruction et des secours ; 2.° la suppression des honoraires et du casuel ; 3.° les moyens de pourvoir aux divers moyens des Paroisses et des Paroissiens. Il considère ensuite dans chaque Paroisse trois rapports principaux qui sont. 1.° la composition du Clergé ; 2.° le Régime des fabriques ; 3.° les bureaux de charité.

---

397. *Proposition d'un monument à élever dans la capitale de France, pour transmettre aux races futures l'époque de l'heureuse révolution qui l'a révivifiée sous le règne de Louis XVI. Par le Chevalier de Mopinot, ingénieur à la suite des armées, et Lieutenant-Colonel au régiment Dauphin Cavalerie.* 24 pages in-8.°. A Paris chez Laurent *Junior*, Libraire Imprimeur de la Nation ; rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins n.° 37. 1790.

Digitized by Google

Après un court éloge de Louis XVI, l'Auteur propose de lui ériger un monument mieux mérité que ceux élevés à la mémoire de ses deux derniers prédécesseurs. Il indique la place des Victoires comme la plus convenable à l'exécution de ce projet, lorsque l'on en aura ôté la statue de Louis XIV qui semble n'avoir été érigée que pour éterniser un triomphe du despotisme.

---

398. *Qu'est-ce que la Révolution?* avec cette épigraphe :

> Rien n'est beau que le vrai.
>
> *Boil.*

Brochure in-8.° de 73 pages.

Cet ouvrage se reduit à la solution des deux questions suivantes. 1.° Qu'est-ce que l'assemblée qui se tient actuellement à Paris, et à laquelle on a donné le nom d'Assemblée Nationale? 2.° Qu'est-ce qui constitue l'autorité souveraine en France, et chez toutes les autres nations du monde? L'Auteur répond à ces deux questions d'une manière qui paroit d'abord convaincante pour ceux qui s'en laissent imposer facilement et surtout ceux qui tiennent

Digitized by Google

encore a l'ancien régime. Mais quand on réfléchit sur ses raisonnemens, qu'on les dépouille des charmes du style dont il a su les embellir, on ne rencontre plus qu'un amas de sophismes et d'erreurs. Les raisons qu'il expose pour prouver que l'Assemblée Nationale est illégitimement constituée, et qu'elle a usurpée le pouvoir législatif qu'elle exerce, sont dignes de piquer la curiosité. « Il était nécessaire, » dit-il, que tous les individus, sans aucune exception donnassent leur suffrage, et que tous en eussent la liberté. » Il observe que les femmes devraient être » admises dans les assemblées comme » leshommes sans aucune différence. &c ». Et de l'impossibilité de recueillir absolument tous les suffrages, il conclue l'illégitimité, et par conséquent la nullité de l'Assemblée Nationale. Cette manière de résoudre la première question nous dispense d'analyser celle dont il traite la seconde.

---

399. *Les voyages de l'opinion dans les quatre parties du monde par Louis-Manuel.* N.° VI. contenant 16 pages in-8.°

Les premiers numéros de ce Journal ont paru dans le mois d'Août, et ont eu le plus grand succès. L'absence de l'Au-

Digitized by Google

teur avait interrompu cet Ouvrage qu'il continue à son retour ; et il se propose d'en donner trois numéros par mois qui paraîtront le 10, le 20, et le 30. On va réimprimer les premiers numéros qui seront abrégés de manière qu'ils seront contenus dans deux feuilles d'impression. Ceux qui voudront les avoir peuvent se faire inscrire chez la Grange, Libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Palais-Royal et le Lycée. Le prix de la souscription est de 12 livres par an, et de 15 livres pour la Province, ou 8 sous par numéro pour Paris, et 10 sous pour la Province. Les numéros se distribuent chez Carolle Imprimeur, rue du Hurepoix.

---

400. *Les Esclaves, ou la Conspiration de la Barbade*, pièce dramatique en cinq actes, en prose. A Paris, chez Desenne, au Palais-Royal, près le Théâtre.

Nous avons trouvé assez d'intérêt dans la lecture de cet ouvrage dont le but est très-louable, mais dont l'exécution n'est pas exempte de reproches pour ce qui concerne les règles de l'art. En voici le sujet. Une jeune caraïbe nommée Zilia, sauve des horreurs de la faim Botwil, Anglais avare, qui la séduit, et finit par la vendre, à son retour à la Barbade où

cette infortunée perd la raison. Les noirs et les Indiens conspirent contre leurs oppresseurs. Arrive le Gouverneur-général Wilbert revenant d'Europe pour réprimer l'avarice et la férocité des Colons. Tandis que Botwil songe aux moyens de s'emparer du Gouverneur, la révolte éclate contre lui, Wilbert qui en était averti se présente aux conjurés vainqueurs, qui rendent hommage à ses vertus, quittent promptement cette terre arrosée de leur sueur et de leur sang, et conduisent Botwil enchaîné à la mére de Zilia.

---

401. *Mémoires historiques et politiques des voyages du comte de Ferrières-Sauvebœuf, faits depuis 1782 jusqu'en 1789, en Turquie, en Perse et en Arabie; mêlés d'observations sur le Gouvernement, les mœurs, la religion et le commerce de tous les peuples de ces differens pays, avec les relations exactes de tous les événemens qui ont eu lieu dans l'Empire Ottoman depuis 1774 jusqu'à la rupture des Turcs avec les deux Cours Impériales, suivis de tous les détails de ce qui s'est passé de remarquable entre les deux armées de ces trois puissances belligérantes, et d'un calcul raisonné des avantages que les Cours de Vienne et de Pétersbourg peuvent retirer de leurs victoires sur les Ottomans*, 2 volumes in-8.° *Prix* 6 *livres*

Digitized by Google

pour Paris, et 7 livres franc de port pour la Province. A Paris chez Buisson, Libraire, rue Haute-feuille, hôtel de Coetlosquet, n.° 20.

Le long titre de cet ouvrage nous dispense d'en faire une autre analyse que celle qu'il renferme. Nous dirons seulement qu'il mérite à tous égards l'attention du lecteur. Pour peu que l'on ait de connoissances dans les affaires politiques, on ne saurait voir avec indifférence la description des lieux qui sont actuellement le théâtre d'une guerre qui peut décider du sort de trois grands Empires. Cette production d'ailleurs nous a paru sortir de la plume d'un Philosophe observateur qui a vu non-seulement les lieux qu'il a parcourus; mais les mœurs des hommes et les événemens qui en sont la suite.

---

402. *Postes et Messageries. Déterminer le dégrès de vitesse avec laquelle les chevaux pourront facilement parcourir au galop, ou au grand trot, telle distance dans un tems donné, c'est trouver le Maximum de l'effet qu'ils peuvent produire.* Petite brochure in-8.° de 56 pages.

Le courier, Auteur de cet ouvrage,

lève un coin du rideau qui couvre les abus qui se sont introduits, depuis un certain tems, dans la direction des postes; comme la surtaxe sur les lettres et paquets, la diminution de la longueur des lieues en France et surtout dans les Provinces du midi, la largeur excessive des routes qui absorbent une grande quantité de terres qui pourroient produire, &c. Il propose d'y remédier, et termine ses réflexions par un projet de décret qu'il soumet à l'examen de l'Assemblée Nationale. Il a su mettre en usage un style particulier, et propre à piquer la curiosité des personnes pour qui les matières qu'il traite, sont absolument indifférentes.

---

403. *Anecdote historique traduite du Turc. Première partie* : avec cette épigraphe :

Honni soit, qui mal y pense.

A Constantinople dans le Palais du Sultan. 1790 56 pages in-8.º.

Nous avons lu très-attentivement cette brochure; mais soit deffaut de sagacité de notre part, ou ce qui est moins vraisemblable, deffaut de clarté de la part

Digitized by Google

de l'Auteur, nous n'avons pu rien comprendre à cet ouvrage, sinon qu'il s'y trouve quelques rapports avec les circonstances présentes. Peut-être la seconde partie qui est annoncée, nous donnera-t-elle l'explication de la première; c'est un nouveau motif de plus que l'on emploie pour piquer la curiosité des Lecteurs.

---

404. *Lettres critiques et politiques à l'Abbé Raynal, sur le commerce et l'approvisionnement des colonies.* 1 volume in-8.°. *Prix 2 livres huit sous.* A Paris chez Royez, Libraire, quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

Cet ouvrage est d'un style rapide, digne en tout de faire suite à l'ouvrage immortel du commerce des Européens dans les deux Indes. Il est plus utile aussi à consulter qne les nombreuses disputes sur les noirs. On ne tarit point sur ce sujet de discorde, et on oublie dans nos mille et un journaux, d'entendre et de citer un Nègre affranchi de bonne heure et instruit qui plaide lui-même dans sa propre cause. On trouve encore quelques exemplaires de cet ouvrage curieux et intéressant à tous égards, chez le même Libraire. Il a pour titre : *Réflexions sur la traite et l'esclavage des Nègres*, tra-

Digitized by Google

duit d'Ottobah Cugoano, Africain, esclave a la Barbade, et affranchi en Angleterre. in-12, 1 livre 19 sous, et en beau papier in-8.° 3 livres.

---

405. *Mélanges historiques, critiques et politiques, particulièrement sur le règne de Louis XV, jusqu'en 1766*, 2 volumes in-8.° de 350 pages chacun. *Prix 5 livres broché en un.* A Paris chez, Royez, Libraire; quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

Certaines anecdotes qu'on ne trouve point ailleurs, ont fait sévir contre le livre et contre l'Auteur, il y a dix ans. On pourra y voir actuellement, avec plaisir, des détails très-libres sur les principaux événemens, et les chapîtres sur le systême des finances de Laws, sur le Maréchal de Broglio, sur la Saint-Barthelemy, les ligueurs, &c.

---

406. *Réfutation des principes de M. l'Abbé Sieyes dans ses observations sur les biens ecclésiastiques et sur les dixmes.* Avec cette épigraphe :

Si Pergama dextrâ
Deffendi possent, etiam hâc defensa fuissent.

Sa main eut sauvé Troie, si Troie eut pu être sauvée.

Digitized by Google

L'Auteur de cette brochure attaque les principes de M. l'Abbé Sieyes avec tous les égards qui sont dus à son mérite et à sa réputation. Cependant malgré toute sa modération, on voit avec peine qu'il ait débuté d'une manière si triomphante, dans un tems, ou il étoit encore très-incertain si le parti, qu'il a embrassé remporterait la victoire.

---

407. *Réponse aux mémoires de M. Malouet, sur la Marine.* Avec cette épigraphe :

Nihil pejus est iis qui, paulum aliquid ultra primas litteras progressi, falsam sibi scientiae persuasionem induerunt.

Quintilian. Institut. Orat.

Brochure in-8.° de 50 pages, à Paris chez Desenne Libraire au Palais-Royal n.° 1 et 2 1790.

L'épigraphe de cet ouvrage n'annonce guères moins de présomption de la part de son Auteur, que de la part de celui qui a réfuté les principes de M. l'Abbé Sieyes. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il ne puisse avoir raison sur quelques points. Il faudrait pour décider entre M. Malouet et son antagoniste, être beaucoup versé

Digitized by Google

dans les matières de leurs discussions ; et avoir les mémoires tout entiers de l'un, pour juger la solidité des réponses de l'autre. Ces deux moyens nous ayant manqué, nous ne pouvons que garder le silence. Cependant nous croyons être plus faciles à persuader par ceux qui employent des ménagemens avec leurs adversaires, pour leur montrer leurs erreurs, que par un homme qui vient brusquement dire : *vous ne savez ce que vous dites*; comme le fait à peu près la critique de M. Malouet.

---

408. *Les Mouches Cantharides Nationales, ou l'opérateur dentiste du Clergé de France, aux Communes assemblées.* Avec cette épigraphe :

Aux maux désesperées, il faut de l'émétique.

Brochure in-8.° de 30 pages. A Paris, par ordre du Comité des Recherches, 1790.

Style d'Opérateur répondant parfaitement au titre de l'ouvrage. Sentimens assez justes pour la plupart, et exprimés quelquefois d'une manière assez piquante, sur une partie des Membres de l'Assemblée Nationale. Ceux du Clergé surtout qui n'ont pas bien mérité de la Nation comme l'Evêque de Treguier, l'Arche-

Digitized by Google

vêque de Paris, l'Abbé Maury, &c. y sont traités selon leurs mérites avec autant de sel et de gaïté que de justesse.

---

409. *Mes Matinées d'été ou opuscules en vers et en prose de M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi, à Orléans, et Membre de plusieurs Académies; auxquelles on a ajouté les soirées d'hiver d'une femme retirée à la campagne*, par Madame de S. et les sentimens de reconnaissance d'une mère, adressés à l'ombre de J. J. Rousseau, par Madame P. 1 vol. petit in-12 de 310 pages. *Prix 36 sous.* A Paris chez Lavillette hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

Les Opuscules de M. Couret de Villeneuve contenus dans ce volume sont, 1.° un discours sur l'amitié dont le début semble annoncer qu'il a été fait pour une loge de Franc-Maçons. 2.° un autre discours traduit de l'Italien du Comte de Verri sur les caractères de plaisir et de douleur. (Ce traité est si connu de tout le monde, que nous croyons inutile d'en faire ici l'éloge). 3.° le parallelle du Tasse et de l'Arioste, fragment d'une lettre de Metastase. 4.° différens morceaux de poésie en traductions et autres. Les soirées d'hiver nous ont paru dignes à tous égards de la place que leur donne l'éditeur à

côté de la dissertation de Verri. Ce sont des lettres qu'une dame retirée à la campagne adresse à un ami, et dans lesquelles elle lui fait la peinture et lui débite les sages maximes d'un Philosophe dont elle a, dit-elle, fait depuis peu la connaissance. Elles sont remplies d'une douce mélancolie qui fait le charme des âmes sensibles; « *elles peignent le bon-* » *heur de la vertu, et donnent l'espoir* » *d'y parvenir* ». Ce sont les termes de Sénèque, du Philosophe dont cette dame parle à son ami.

Quand à la Poésie de M. Couret de Villeneuve, on peut juger de sa facilité, de sa simplicité et de son élégance, par son imitation des étoiles et du soleil, petite fable latine de Desbillons.

Tous les petits flambeaux des cieux,
Disputaient de splendeur et de prééminence;
Quand, brillant d'un éclat cent fois plus radieux.
Le soleil vint par sa présence
Terminer leurs débats, éclipser leurs honneurs:
Dès que le Roi paraît, adieu les grands Seigneurs.

---

410. *Les Chevalières errantes, ou les deux Sosies femelles, Roman traduit de l'Anglais.* 3 volumes in-12. A Paris chez Gueffier le jeune, Libraire, rue du Hurepoix. *Prix 4 livres 10 sous en blanc,*

Digitized by Google

et 6 livres broché, port franc par la poste.

Ce Roman dont le style est assez facile et correct sans être absolument exempt de négligence, nous représente deux jeunes personnes d'une naissance distinguée, et dont l'éducation a été des plus soignées, formant témérairement le vœu de ne jamais sacrifier au Dieu de l'hymen. Leur beauté, leur fortune, et quelque chose de plus attrayant encore, leur amabilité, les fait rechercher d'un grand nombre d'adorateurs; mais fidèles à leur serment, elles conservent leurs cœurs insensibles, et pour éviter le danger d'être parjures, elles prennent le parti d'éviter absolument la société des hommes. Malgré leurs soins, deux avanturiers, entreprennent tout pour obtenir leur cœur et leur main. Pour échapper à ce dernier écueil nos Chevalières quittent l'Angleterre et viennent se confiner dans un couvent à Calais, ressource qui leur manquait dans leur patrie. L'Auteur a peut-être trop compté sur l'intérêt qu'il a cru devoir inspirer dans le cours de son ouvrage, en négligeant le début qui ne nous a point paru digne du reste de cette production.

---

411. *Galerie des Aristocrates militaires et Mémoires secrets*, avec cette épigraphe :

How Wretcheldy he rules,
Who is serv'd by Cowards, and advis'd by fools.
Otway D. Carlos prince of spain, act. IV.
Conseillé par des fous, servi par des poltrons,
Louis XV a reçu les plus grands affronts.

Brochure in-8.º de 156 pages. A Londres, et se trouve à Paris chez les Marchands de nouveautés 1790.

Ces mémoires secrets de la guerre de 1757 n'avaient point été composés par leur Auteur pour paraître au grand jour. Il ne prévoyait surement pas, en les écrivant, qu'un tems viendrait où son ouvrage pourrait être de la plus grande utilité pour éclairer, par des exemples, l'opinion publique, sur les dangers de l'Aristocratie. Il a donc tracé les portraits de ces généraux qui ont fait alors notre honte et nos malheurs; et les a rangés dans l'ordre successif des campagnes où ils ont servi. Son style simple et quelquefois même un peu négligé, est celui d'un homme franc qui s'embarasse moins du mot que de la chose. Cependant malgré son apparence de franchise, nous ne garantissons pas toujours la vérité de ce qu'il avance.

Digitized by Google

412. *Code criminel d'Angleterre, tiré des loix Anglaises de Blakstone*, 2 volumes in-8.°. *Prix 5 livres*. A Paris chez Royez, Libraire, quai des Augustins vis-à-vis le pont neuf.

Ces loix, conservatrices de la liberté Anglaise, ont été le modèle de nos loix nouvelles, au moins en cette partie. Il n'est point de notable citoyen qui ne veuille y étudier les devoirs des jurés à Londres. Il reste peu d'exemplaires de ce code extrait par une plume très-habile; il évite la lecture longue et pénible de Blakstone.

---

413. *Petite Requête d'un Languedocien à Messieurs des Communes*. Cent vers sur 4 pages in-8.°.

Les petits paquets ou la nouvelle méthode; couplets sur l'air des portraits à la mode; douze couplets sur les circonstances, même format et même nombre de pages.

Quatre mots à M. l'Abbé *** 8 pages in-8.°. Cette feuille, du même Auteur que les précédentes, est consacrée à la réfutation d'une brochure qui a paru sous le titre de *Réclamations des Provinces, contre les opérations de leurs Députés*. Voyez ci-devant page 58.

Digitized by Google

414. *Le Mentor du peuple aux États-Généraux*. Par M. G.... Député de la Renommée. Avec cette épigraphe :

> Les vents impétueux, à sa voix, s'appaiserent,
> Le soleil reparut, les ondes se calmerent.
>
> Voltaire.

8 pages in-8.° de l'imprimerie de J. Grand, rue du Foin Saint-Jacques. N.° 6.

Le Mentor du peuple a cherché à exprimer les sentimens qui doivent inspirer les vertus et l'amour de Louis XVI pour son peuple; mais il est des choses que l'on sent mieux qu'on ne peut les exprimer. Il a fait sur quelques discours du Roi, des réflexions que tout Français ne cesse de se faire à lui-même.

---

415. *Mémoires ou essai sur la musique, par M. Gretry Censeur Royal Conseiller intime de S. A. C. Monseigneur l'Evêque Prince de Liege, de l'Académie des Philharmoniques de Bologne de la Société d'émulation de Liege.* 1 volume in-8.° 560 pag. *Prix 6 livres broché*. A paris chez l'Auteur, rue Poissonniere en face de la rue Beauregard, et chez Prault Imprimeur du Roi, quai des Augustins.

Digitized by Google

Qui peut écrire mieux sur un art en chanteur, qui comble de jouissauces indicibles l'ignorant, comme celui dont l'esprit et les sens sont cultivés, que l'homme qui a passé sa vie entière à nous faire éprouver dans cette partie, les sensations les plus délicieuses et les plus variées. A la lecture de l'ouvrage intéressant que nous annonçons, quel est l'homme doué d'une oreille sensible et délicate, encore ému des beautés d'imitation et d'expression, dont il vient d'être frappé en écoutant un ouvrage de M. Gretry, qui ne reconnaisse avec plaisir le sentiment de l'art qui a dicté les accords qui ont fait sur son ame une impression si profonde? Que le lecteur ne s'attende point à trouver dans cet ouvrage des principes secs et stériles d'harmonie, des traités d'accords bien compliqués, bien obscurs et sur tout bien ennuyants, assez d'autres ont satisfait la curiosité et l'empressement du public sur cet objet. Les traités de Bethisi, l'Abbé Rousier, Rameau, d'Alembert n'ont rien laissé à désirer dans cette partie. Mais ce qui manquait essentiellement, ce dont l'ouvrage même que nous annonçons, ne donne qu'un foible avant-goût, c'est une collection de principes, d'observations sur tout ce qui tient au sentiment et au goût, c'est en un mot une bonne poétique sur la musique exempte également de secheresse et

de verbiage, d'exagération et de froideur. L'essai que nous annonçons sans remplir exactement ce cadre, nous parait l'ouvrage le mieux fait pour y suppléer ; il laisse bien à désirer que M. Gretry veuille remplir cette tâche longue à la vérité ; mais qui mettrait le sceau à la réputation qu'il s'est si justement acquise jusqu'à ce jour. Son ouvrage nous prouve d'ailleurs que la carrière des lettres ne lui est point étrangère et que le travail assidu et sans relâche, avec lequel il s'est livré toute sa vie à la musique n'a nui, ni à la culture de son esprit, ni à la pratique des vertus sociales, dont il a toujours donné l'exemple au sein de sa famille et de ses amis.

---

416. *Mémoire à consulter, et consultation 1.° sur la compétence de l'Assemblée Nationale, par rapport aux décrets qu'elle a rendus; 2°. sur les droits des Provinces réunies au Royaume de France, en vertu de traités et de capitulations particulières; 3.° sur les droits des Princes étrangers qui possédent des terres dans la partie du Royaume de France qui a été anciennement démembrée de l'Empire.* 53 pages in-8.°.

Le titre de cet ouvrage dispense d'en faire l'analyse. Du reste il ne nous a pas

Digitized by Google

paru sans mérite. Nous avons admiré quelquefois son impartialité, lorsqu'elle ne porte aucun préjudice à l'ancien système de Gouvernement. Mais lorsqu'elle impliquerait contradiction avec ses principes, il n'est plus de considération qui retiennent l'Auteur qui débite au tiers et au quart une foule d'accusations sans se mettre en peine de les confirmer par les preuves les moins satisfaisantes.

---

417. *Lettre à M. *** sur le prêt à terme.* 39 pages in-8.° *Prix 6 sous*. A Paris chez Le Clerc, Libraire, rue Saint-Martin près celle aux Ours, n.° 148.

Cette lettre s'élève fortement contre le prêt à intéret; et démontre clairement par plusieurs passages de l'Ecriture Sainte qu'il n'a jamais été permis par la loi divine. Le but que l'Auteur s'est proposé, a été de publier la surprise que lui a causé le décret de l'Assemblée Nationale sur le prêt à terme. Autant nous sommes ennemis de l'usure et de l'agiotage, autant nous sommes persuadés que l'on péut sans crime retirer un profit honnête et modéré pour un prêt. C'est pousser le rigorisme trop loin que d'exiger, comme on le fait ici, d'après S. Jerôme, qu'un homme prête son argent, saus aucun intérêt, et même au risque de le perdre,

Digitized by Google

mutuum date, nihil inde sperantes; « prêtez à ceux de qui vous n'esperez » pas recevoir ce que vous leur prêtez ». Voilà comme l'Auteur traduit ce passage de l'Écriture. Nous ne croyons pas qu'il dissipe sa fortune en l'exécutant comme il le traduit.

---

418. *Réflexions d'un Prêtre impartial, sur les décrets de l'Assemblée Nationale, adressées au Clergé de France.* 15 pages in-8.°. *Prix 4 sous.* A Paris chez le Clerc, rue Saint-Martin près celle aux Ours, n.° 254.

Le décret de l'Assemblée Nationale qui donne lieu aux réflexions de cet Auteur, est celui qui déclare que les biens du Clergé appartiennent à la Nation. Prouver que ce décret ne peut procurer à la religion et à ses Ministres que ces plus grands avantages, voilà le but que s'est proposé le prêtre impartial, et auquel il est parvenu par les voies les plus sages et les plus satisfaisantes pour les bons ecclésiastiques qui ont vraiment l'esprit de leur état. Mais malheureusement la voix qui prêche de telles maximes au haut Clergé n'est-elle pas, *vox clamantis in deserto*, la voix qui crie dans le désert?

Digitized by Google

419. *La liberté du cloître, Poëme par l'Auteur des lettres à Emilie.* Brochure in-8.° de 47 pages *Prix 1 livre 4 sous et 1 livre 10 sous franc de port dans tout le Royaume.* A Paris chez Bossange et compagnie, commissionnaires en Librairie, rue des Noyers, n.° 33, et à Nantes chez Louis, Libraire, place de Louis XVI. 1790.

L'auteur a fait précéder son Poéme d'un discours préliminaire où il expose dans un récit abrégé et très-bien fait, l'histoire de l'origine des moines, de leur accroissement, de leurs travaux, de leur utilité, de leur corruption enfin, et de leur inutilité actuelle. Son poéme partagé en quatre chants, n'est point un ouvrage parfait, cependant on le lit avec plaisir, même après le poéme que les graces et les noms ont inspiré a Gresset. La main légère de ce dernier n'avait soulevé qu'un coin du rideau qui voilait les secrets des noms. L'Auteur de la liberté du cloitre est entré dans de plus grands détails. La peinture de leur esclavage et de leurs tristes plaisirs n'est pas la seule que son pinceau ait essaiée; il s'est également exercé à crayonner les défauts ordinaires des moines. Comme la fainéantise et les plaisirs de la table. Au reste quelques vers cités au hasard en diront plus que toute l'apologie que

Digitized by Google

nous pourrions en faire. Dans le troisième chant la Liberté félicite l'Assemblée Nationale sur ses opérations.

Que de triples Abbés, (*dit-elle*) d'épais commendataires
Fatigués de manger les nombreux millions
Dont le ciel libéral les a fait titulaires,
Vont vous remercier ! que d'obligations !
Plus de goutte chez eux, plus d'indigestions.
Vingt chapîtres, sans vous, mouraient d'apoplexie;
Aux prieurs vous allez sauver l'hydrophisie.
Au lieu de cette molle et pésante santé,
Fruit de la gourmandise et de l'oisivité,
Ces Messieurs désormais auront un teint de rose.
Déja je crois les voir prompts à se corriger,
Manger pour vivre, au lieu de vivre pour manger.
Bientôt ils deviendront propres à quelque chose, &c.

---

420. *Dénonciation sommaire faite au comité des recherches de l'Assemblée Nationale contre M. Necker, ses complices, fauteurs et adhérens.* Par James Rutledge B. Brochure de 64 pages in-8.° A Paris chez Rozé, rue des Prêtres Saint-Sévérin, n.° 8, et chez Mademoiselle Vente, palais marchand, salle Dauphine, n.° 1. Mars 1790.

J'estime infiniment, et j'admire M. Necker. Une infinité de Pamphlets aussi ca-

Digitized by Google

lomnieux les uns que les autres ont été dirigés contre lui, sans avoir probablement fait aucune impression, sinon sur les esprits que des raisons particulieres et presque jamais le bien général, ont prévenu contre sa conduite et son administration. Aucun de ces libelles n'a piqué ma curiosité, parce que tous étaient anonymes ou composés par des gens perdus dans l'opinion publique. La dénonciation de M. James Rutledge me paraissait devoir être plus importante. Le nom de l'imprimeur, du libraire était à mes yeux des titres qui parlaient en faveur de cet ouvrage. Je l'ouvre et je vois d'abord que le suppliant proteste *avec toute franchise et toute loyauté* ne s'abstenir d'apporter les preuves écrites à l'appui de sa dénonciation que parce que s'il les produisait avant d'être confronté au principal accusé, leur production fournirait à ce dernier, pour en détourner les effets, l'occasion d'accumuler les impostures et de faire jouer les intrigues auxquelles il est si profondément exercé. Cette protestation de la part du suppliant suffit pour asseoir un jugement sur le reste de l'ouvrage.

---

421. *Théorie des loix criminelles suivie d'un tableau comparatif et analytique des loix des différens peuples, presentée*

Digitized by Google

à l'Assemblée Nationale. Par P. J. B. *Chaussard*. A Paris chez Duplain, Lib., Cour du Commerce, près la rue des Cordeliers.

C'était une idée vaste et hardie que celle de parcourir les différens codes des législateurs, afin d'apprendre par leurs effets et leurs résultats quelles loix étaient bonnes, quelles étaient mauvaises. L'auteur nous paraît avoir rempli cette grande tâche. On y trouve le rapprochement neuf et contrastant des loix Juives, Grecques, Chinoises, Françaises, Allemandes, Romaines, Anglaises, &c. Partout un stile chaud, et trop coloré peut-être : par tout beaucoup de philosophie jointe à beaucoup d'érudition.

---

422. *Salut de la France. Second Mémoire adressé à la Nation Française, en extension ou amplification de celui adressé aux trois Ordres avant leur Assemblée et réunion par un patriote, et pour servir de réponse à un ouvrage anonyme publié le 30 Octebre 1789, et enfin pour aider à procurer le salut de l'État.* Par M. S. E. T. 28 pages in-8.°. A Paris chez Carol, Imprimeur patriotique, rue du Hurepoix, n.° 16.

Il faut que l'Auteur et l'éditeur de cette brochure ayent été bien pressés de la

Digitized by Google

mettre au jour. Des bons motifs, sans doute, mais développés dans un style peu intelligible. L'impression d'ailleurs en est très négligée. Exemple de l'un et de l'autre. « Notre anonyme, dit » M. S. E. L. paraissait aimer les franc- » aleux dont il soutient l'usage, quoi- » qu'abusif. Mais tous ces prétendus » franc aleux doivent être profonds, » d'un côté de preuve, d'un autre côté, » encore comme des franc-aleux conven- » tionnels mais vicieux. Or, nous dira-t-il, » peut-être ; mais le rachat des droits de » directe est décreté, etc. etc.

---

423. *Exercice de la Garde-Nationale, ou Ordonnance du premier Juin 1776, pour régler l'exercice des troupes d'Infanterie ; adoptée par le Comité Militaire, et M. le Commandant Général, pour le service de la Garde-Nationale.* 1 vol. in-12. de 268 pages. A Paris, rue Dauphine, n.° 116, chez Firmin Didot, Libraire, pour l'artillerie et le génie, 1790.

---

424 *Planches relatives à l'exercice de l'infanterie, suivant l'ordonnance du Roi du premier Juin 1776 ; mises en petit format, pour le service de la Garde-Nationale.* Même adresse que la précédente.

Ces deux volumes, comme il est facile de le concevoir, ne peuvent être séparés. Cependant ils se vendent indépendamment l'un de l'autre, le premier 3 livres, et le second 2 liv. 8 sous. Le prix des deux ensemble est de 4 liv. 16 sous.

Ces Ouvrages sont du genre de ceux dont on ne peut guère donner l'analyse. Nous ne pouvons qu'applaudir aux soins de l'Auteur et de l'Éditeur, pour la beauté et l'exactitude dans l'exécution. Nous ne doutons pas non plus qu'ils n'aient le plus grand succès, tel qu'ils le méritent. Donner un livre de la plus grande utilité, pour ne pas dire nécessaire sur l'exercice militaire, dans un tems où chaque citoyen rougirait, pour ainsi dire, de ne point être soldat, nous croyons que c'est travailler dans l'espoir le plus certain d'une juste récompense ; et nous osons la promettre aux Auteurs de l'Ouvrage que nous annonçons.

---

425. *Idées militaires sur la composition des régimens d'infanterie, et sur la formation des bataillons; par* M. de Froment, *ancien Lieutenant-Colonel du régiment de Rohan, Député à l'Assemblée Nationale*. 70 pages in-8.° *Prix, 1 liv. 4 sous broché*.

Digitized by Google

Cet Ouvrage, comme on le voit par le titre a beaucoup de rapport avec les précédents. Il se vend chez le même Libraire, La lecture ne nous a pas inspiré un léger intérêt. D'ailleurs le nom de l'Auteur suffit pour sa recommandation, et fait plus que ne pourroient faire les éloges que nous lui donnerions, quant à son exécution typographique, elle est très-bien soignée, et répond parfaitement à la réputation que l'Imprimeur s'est acquise par la beauté de ses caracteres même les plus ordinaires, et par les soins qu'il donne à ses impressions.

---

426. *État actuel de la France*. Avec cette épigraphe :

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Virg.

60 pages in-8.°. A Paris, Janvier 1790.

Lettre à M. le Président du comité des recherches à l'Assemblée Nationale, par M. Boileux de Beaulieu. 11 pages in-80. même datte que le précédent.

Ces deux ouvrages nous ont paru également indignes de fixer l'attention d'un lecteur quelconque. Le premier n'a pour

objet que de renverser le peu d'ordre qui règne en France, et d'y mettre tout à feu & à sang. Le second est rempli de basses imputations contre M. Necker. Il est bien étonnant que les ennemis de ce ministre s'acharnent impitoyablement contre lui, n'ayant pas l'adresse d'apporter au moins quelques preuves plausibles qui puissent rendre leurs accusations vraisemblables. Quelque chose de plus étonnant encore, c'est la quantité prodigieuse de libelles que la presse vomit contre les auteurs de la régénération actuelle de la France. Cette derniere réflexion nous rappelle le projet que quelqu'un avait formé, quand on rassembla les Députés, de se procurer tous les ouvrages concernant les États-Généraux. Au bout de huit jours il avait déja huit cens francs de déboursés. Ce petit essai lui fut plus que suffisant

---

427. *Moyens de suppléer à la disette et même au défaut d'espèces d'or et d'argent, proposé à l'Assemblée générale de la commune, par un de ses Représentans.* 19 pages in-8.°. *Prix 6 sous.* A Paris chez le Clerc, Libraire, rue Saint-Martin, prés celle aux Ours, n.° 254.

Tout le monde sent que ce moyen ne

Digitized by Google

peut être qu'un papier-monnaye, dont les billets seraient de sommes moins considerables que ceux de la caisse d'Escompte. L'Auteur exige deux conditions absolument nécessaires pour donner aux billets d'Etat qu'il propose la valeur du numéraire ; la première, est d'être payable sur le revenu annuel de l'état ; la seconde, est d'être recevable en paiement de ce même revenu. Les raisons qui viennent à l'appuy de ce moyen, sont de la plus grande évidence. A la suite de cet exposé, se trouve la reponse à quelques objections qu'on pourrait lui faire. L'un et l'autre nous ont paru également satisfaisants.

---

428. *Dialogue entre un Aristocrate et un Suisse*. 32 pages in-8.°

L'interlocuteur aristocrate développe au Suisse tous les projets conçus par la noblesse et le Clergé avant et pendant le cours de la révolution, pour accabler le reste de la Nation, compris sous la dénomination de Tiers-État. L'Auteur n'apprend rien que tout le monde ne sache, pour peu que l'on ait suivi les affaires depuis un certain tems : mais il a une maniere de parler et d'écrire qui donne du sel et de la nouveauté aux matieres les plus communes.

Digitized by Google

429. *Discours aux Welches.* Avec cette épigraphe :

Jamais ceux qui ont flatté le peuple, ne l'ont fait pour le peuple même, ils ne l'ont fait que pour eux.

Brochure in-8.° de 53 pages. Février 1790.

Mauvaise diatribe contre les opérations de l'Assemblée Nationale, suivie d'exhortations aux Français, à qui l'Auteur donne le nom de Welches, pour les engager à rappeller leurs Députés chacun dans leur Province, à casser leurs décrets, enfin à ramener les affaires dans l'état où elles étaient avant la révolution. Il en est de cette brochure comme de mille autres, qui paraissent sur le même sujet.

Sunt verba et voces, prœtereaque nihil.
Ce sont des mots et rien de plus.

---

430. *Le fils d'Ethelwolf, roman historique, par l'Auteur d'Alan Fitz Osburne*, avec cet épigraphe :

» Il n'y a point de spectacle plus agréable aux Dieux que celui d'un sage luttant contre l'adversité.

Séneque

2 vol. in-12. A Paris, chez Lavillette, hôtel Bouthillier, rue des Poitevins. *Prix, 2 liv. 10 broché, et 3 liv. franc de port par la poste.*

Ce roman que l'on peut regarder comme l'histoire d'*Alfred le Grand*, dont la mémoire est encore révérée en Angleterre, après une révolution de dix siecles, nous représente successivement ce Monarque dans la cabane d'un pâtre, où il s'est réfugié, après avoir été renversé de son trône, dans le camp des Danois, dont il veut examiner la situation et les forces, et enfin au milieu de son peuple qui avait pleuré sa mort, qui le reconnaît, se rallie sous ses étendarts, et délivre l'Angleterre des étrangers qui l'oppriment. L'histoire épisodique d'Ethelbert, jeune Danois qui a été forcé de chercher un refuge en Angleterre pour se mettre à l'abri de la jalouse fureur de Guthrum, Prince de Dannemarck et de son frere Oscitel, paraîtrait longue, si elle n'était pas aussi intéressante et aussi bien liée au sujet. Nous avons trouvé dans ce roman un intérêt qui manque à la plupart des Ouvrages de cette nature, et quoique l'amour y soit comme par-tout ailleurs un des moteurs principaux de tous les événemens qui y sont retracés, le patriotisme y joue un rôle supérieur. Une foule de maximes vraies et piquantes se trouvent à chaque

Digitized by Google

page ; nous nous contenterons d'en rapporter une. Un pere refuse sa fille à un seigneur de la Cour d'Alfred, protégé par le Monarque. Le jeune homme ose le menacer du ressentiment du Roi. » Jeune homme, dit Adelfrid ; ce que tu » me dis, j'ai peine à le croire de ton Sou» verain. Cependant, si abusé par une » fausse exposition, j'avais à craindre sa » vengeance, il y a encore un pouvoir » supérieur au sien -- le *pouvoir des Lois* ! » et c'est-là que je chercherai de la protec» tion. » « O sublime langage ! s'écrie » le Monarque à qui l'on rend cette ré» ponse. Heureux Alfred ! le plus abject » de tes sujets, ose faire parler les senti» mens élevés de l'ame née libre ! «

---

431. *Mémoires du Maréchal Duc de Richelieu, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, etc. pour servir à l'histoire des Cours de Louis XIV, de la Régence du Duc d'Orléans, de Louis XV, et à celle des quatorze premieres années du regne de Louis XVI, Roi des Français, et restaurateur de la liberté : Ouvrage composé dans la bibliotheque, et sous les yeux du Maréchal de Richelieu, et d'après les porte-feuilles, correspondances et mémoires manuscrits de plusieurs Sei-*

Digitized by Google

gneurs, Ministres et Militaires ses contemporains; avec des portraits, des plans et des cartes nécessaires à l'intelligence de l'Ouvrage. Prix, 18 liv. broché pour Paris, et 20 liv. franc de port par la poste. A Londres, et se trouve à Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coëtlosquet, n.° 20.

---

432. *Nouvel effort de la raison, ou Essais politiques et philosophiques sur les principales réformes faites et à faire.* Avec cette épigraphe :

Æquum et utile.

Brochure in-8.° de 147 pages. *Prix 30 sous.* A Paris, chez Blanchon, Libraire, rue et vis-à-vis Saint-André des Arcs. 1790.

L'Auteur a partagé son Ouvrage en trois parties, dans chacune desquelles il a examiné l'origine et la succession des priviléges, tant pécuniaires qu'honorifiques de chacun des Trois-Ordres qui composaient autrefois les États-Généraux. D'après la vente des biens ecclésiastiques, la suppression des droits féodaux et de la vénalité des charges, il indique les moyens de liquider, ou du moins de diminuer la dette de l'État, et finit par

résumer que les nobles et les Ecclésiastiques doivent oublier sincérement cette distinction d'Ordres, ennemie de tout esprit qu'embrase le feu du patriotisme.

---

433. *Almanach National pour l'année 1790*, contenant : 1.° Les époques des anciens États-Généraux; la liste des Membres de l'Assemblée Nationale; le Journal de ses travaux depuis le 27 Mai, les arrêtés et décrets qui en sont émanés. 2.° Les noms des Membres des Départemens et des Municipalités des villes principales du royaume ; les arrêtés et reglemens relatifs à leur régime intérieur et aux localités. 3.° L'État Militaire de la Garde-Nationale de Paris, et des milices patriotiques établies dans les diverses villes. 4.° Les Sociétés de bienfaisance qui se sont formées dans la capitale et ailleurs, avec la liste de ceux qui les composent, l'esprit de leurs reglemens, et les résultats de leurs opérations. Un gros vol. petit in-8°. A Paris, chez Cuchet, Libraire, rue et hôtel Serpente. *Prix, 3 liv. 12 sous.*

---

434. *Lettre du Parlement de Toulouse, séant en Vacations*, 8 pages in-8.°

S 3

Digitized by Google

435. *Arrêt de la Cour du Parlement de Toulouse, séant en Vacations, concernant divers désordres qui ont été commis notamment dans les campagnes; du vendredi 5 Février 1790*, même format et même nombre de pages.

Messieurs les Parlementaires se plaignent, dans cette Lettre et dans cet Arrêt, de ne pouvoir plus remédier aux désordres dont ils sont témoins dans les lieux circonvoisins de Toulouse, comme ils auraient pu le faire dans des tems plus heureux, en prononçant seulement le nom du Roi.

---

436. *Liste par ordre alphabétique de Bailliages et Sénéchaussées de MM. les Députés à l'Assemblée Nationale en 1789*, avec ces mots : *la Loi et le Roi*, placés entre deux fleurs de Lys, et environnés d'une guirlande, ayant ces autres mots pour exergue : *Assemblée Nationale*, 1789. Brochure in-8.° de 79 pages. Paris, chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin Saint-Jacques n.° 13.

---

437. *Lettre à M. l'Évêque d'A.... et Compagnie, Auteurs de l'adresse aux provinces*, 22 pages in-8.°, *Prix*, 8 *sous*.

Digitized by Google

Ironie perpétuelle d'un bout à l'autre de cette lettre que son Auteur a sûrement cru très plaisante. Il a une logique sur-tout par laquelle il est bien difficile de ne pas se laisser persuader. On peut en voir un exemple dans les reproches qu'il adresse à l'Assemblée Nationale : » On prétend, lui dit-il, que vous vous » êtes emparé du pouvoir judiciaire, » que vous l'avez exercé plusieurs fois ; » et que vous vous préparez à l'exercer » dans toute sa plénitude par la création » des tribunaux, qui ne peuvent tenir ce » pouvoir de vous qu'autant que vous l'a» vez vous mêmes, puisqu'il serait absurde » de prétendre donner ce que vous n'auriez » pas,... On rappelle encore que plusieurs » d'entre vous ont soutenu, en point de » droit, que vous aviez le pouvoir ju» diciaire «.

---

438. *Royaume à régénérer par souscription* 8 pages in-8.° Feuille volante comme celle des oracles de la Sybille.

---

439. *Petit carême pour l'édification des bonnes ames Aristocrates ; prêché par M. l'Abbé Crépin, Prédicateur très-ordinaire du Roi, et extraordinaire de l'Assemblée Nationale en 1790.* Sermon

Digitized by Google

pour le mercredi des cendres avec ces paroles pour texte :

Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

O homme, souviens-toi que tu es cendre et que tu retourneras en cendre.

16 pages in-8.°

---

440. *Sermon pour le premier dimanche de carême, sur la conversion des députés.* Texte :

Lutetia! Lutetia! convertere ad Dominum tuum.
Lameth.

Paris! Paris! convertis-toi à ton Seigneur....
Lameth.

Même format et même nombre de pages.

Il faut avoir une furieuse envie de prêcher et de rien dire, pour recourir à l'impression quand on trouve les temples déserts. Le geste et la déclamation peuvent quelquefois déterminer le sens d'un discours. Les deux que nous annonçons dénués de cet avantage, nous ont laissé dans une cruelle incertitude. Nous n'avons pu deviner si l'Orateur voulait parler sérieusement ou ironiquement. Dans

Digitized by Google

l'un et l'autre cas, c'est un grand oubli de sa part de n'avoir pas cité ce passage de Jérémie, comme beaucoup d'autres qu'il rapporte en peignant la désolation de Paris : *Sacerdotes ejus gementes, et Virgines ejus squalidæ.*

> Les Prêtres gémissans,
> Et les Vierges complices
> Changent leurs vêtemens
> En lugubres cilices.

---

441. *L'Assemblée Nationale dévoilée, ou précis raisonné des États-Généraux.* Mars, 1790.

Brochure in-8.° de 80 pages, couverte en Bleu, beau papier et beaux caracteres faits pour imprimer de meilleures productions.

---

442. *Arrêt de la Cour du Parlement de Bordeaux. Dénonciation de la Chambre des Vacations du Parlement de Bordeaux. Adresse des Citoyens de l'armée patriotique Bordelaise à l'Assemblée Nationale; du 27 Février 1790, pour dénoncer ledit Arrêt arrivé par un Courrier extraordinaire.* Au Palais-Royal, numéros 1 et 2.

Digitized by Google

Ces trois pieces forment ensemble 23 pages in-8.° Cet Arrêt, concernant les attroupemens qui se sont formés, et les ravages qui ont été commis dans certaines provinces du ressort de cette Cour, a mérité la juste dénonciation qui suit, par son peu de respect pour l'Assemblée et les soupçons que MM. les Parlementaires Bordelais ont cherché à inspirer sur le compte des *Députés des bailliages*, ce sont leurs expressions.

---

443. *Le Philantrope, par* J. C. *Bette d'Etienville.*

L'année entière du Journal qui paraît sous ce titre sera composé de cent quarante feuilles d'impression ; mais chaque numéro sera plus ou moins volumineux en raison des matières. On souscrit à Paris chez M. Lablée, Avocat et Directeur du Journal des réclamations, rue de Condé fauxbourg Saint-Germain, n.° 7, en Province aux Bureaux des Postes, en affranchissant la lettre d'avis et l'argent. Le prix de la souscription est de 25 livres pour Paris et de 27 livres pour la Province. On a la facilité de ne s'abonner que pour six ou trois mois.

Le premier numéro que nous avons sous les yeux contient une lettre de l'Auteur à l'Assemblée Nationale sur la con-

Digitized by Google

trainte par corps, et a pour épigraphe :

Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.

J. J. Rousseau, contrat social.

M. Bette d'Etienville observe à MM. les Députés que la loi qui ordonne la contrainte par corps, pour cause d'insolvabilité, est une loi immorale, impolitique et proscrite par la saine raison. L'insolvabilité peut être une suite de tant de causes différentes, qu'il est bien difficile de la prévenir, et plus encore de déterminer jusqu'à quel point on peut la tolérer, sans troubler essentiellement l'ordre de la société. Du reste ne serait-ce pas la le cas d'engager M. Bette d'Etienville à dire avec Jean Bart :

---

444. *Je m'en f....* Avec cette épigraphe :

Liberté, libertas f...

8 pages in-8.°. A Paris de l'Imprimerie de Jean Bart. Petite gaieté un peu libre, où Jean Bart expose sa façon de penser sur les affaires du tems.

---

445. *Palladium de la constitution po-*

Digitized by Google

litique, où régénération morale de la France. Question importante proposée à l'examen des départemens, des districts; etc. et à la décision de l'Assemblée Nationale. Par M. J. Riviere. Avec cette épigraphe :

Les Universités, les Collèges sont-ils utiles ou nuisibles ?

Merc.

Brochure in-8.° de 32 pages. A Paris chez l'Auteur, rue de Grenelle Saint-Honoré, n.° 57, et chez les Marchands de nouveautés, 1790.

M. Riviere s'élève avec force contre les abus du régime actuel qui s'observe dans l'université et dans les maisons d'éducation. Il prouve l'inutilité d'apprendre des langues mortes, et dans l'hypothèse ou quelques personnes voudraient savoir le Grec et le Latin, il démontre qu'il en couterait moins de tems et de dépenses pour se livrer en particulier à cette étude, comme on se livre à celle des arts d'agrément. Du reste trop de personnes ont vu par leurs yeux les abus dont il nous fait la description, pour que nous croyons devoir venir à l'appui de ce qu'il avance.

---

446. *Dénonciation à Nos-Seigneurs de*

Digitized by Google

l'Assemblée Nationale, de la disettie de bois de toute espèce, dont la France est menacée, des abus divers qui l'ont fait naître et des sinistres effets quelle ne tardera pas à produire. Par le Comte Dessuile : *ou Compte qu'il a l'honneur de rendre à l'Assemblée Nationale de diverses missions que Sa Majesté, le Roi regnant, et le feu Roi son ayeul, ont daigné lui confier, concernant les forêts du domaine de la Couronne.* A Metz de l'Imprimerie de Claude la mort. 1789, in-4.° de 45 pages.

On a beaucoup clabaudé ; on crie encore tous les jours, on criera peut-être même encore long-temps contre la liberté de la presse. On l'avoit cependant désiré avec tant d'ardeur dans le siècle dernier, la plume de tous les écrivains célèbres s'était tant exercée sur cet objet. Comment concilier cette contradiction apparente ? Rien de plus facile, si l'on veut refléchir que cette opération doit avoir le sort de toutes celles qui sont marquée au sceau de la grandeur et du bien public ; leur utilité frappe et entraine d'abord tous les esprits. Mais à l'époque de l'exécution, mille petits intérêts personnels qui étaient échappés aux yeux de tout le monde s'évertuent tous de concert, cherchant à se donner beaucoup d'importance, en se voilant de prétextes

spécieux. Nul ouvrage ne me semble mieux fait pour répondre à ces vaines clameurs que celui dont nous avons à parler. De quelle importance, n'est-il pas que l'administration ténébreuse des eaux et forêts de France soit dévoilée et mise au jour, aux yeux de la Nation assemblée ? L'auteur ayant été employé toute sa vie dans ce travail nous semble mériter la confiance publique mieux que tout autre. Son ouvrage porte d'ailleurs le cachet de la candeur et la bonne foi.

---

447. *Angleterre ancienne ou tableau des mœurs, usages, armes, habillemens, des anciens Habitans de l'Angleterre*, Ouvrage traduit de l'Anglais de M. Joseph Strult, par M. B.... et pouvant servir de suite aux recueils de Montfaucon et de Caylus. 2 volumes in-4.°. Broché en carton. *Prix 21 livres et 23 livres franc de port par la poste.* Paris, chez Maradan, Libraire, hôtel de Château-vieux, rue Saint-André-des-Arts.

Ouvrage fait avec infiniment de soin et d'attention. Quelque ridicule que l'on ait cherché à jetter autrefois sur le travail pénible et laborieux des érudits, l'on ne peut cependant se dissimuler qu'ils ont rendu en mille occasions les services les plus signalés aux sciences et aux arts;

Digitized by Google

ils ont aggrandi, pour ainsi dire, les bornes de l'esprit humain. L'ouvrage présent nous semble indispensable pour ceux qui s'occupent sérieusement de l'étude de l'histoire, ils y trouveront des éclaircissement et des indications bien intéressantes, pour faciliter ce travail relativement à l'histoire d'Angleterre.

---

448. *Projet d'un système de composition et d'organisation pour le corps de la Marine présenté à l'Assemblée Nationale*. Avec cette épigraphe :

« Tous les citoyens étant égaux à
» ses yeux, (la loi), sont également
» admissibles à toutes dignités, places
» et emplois publics, selon leur capa-
» cité et sans autre distinction que celle
» de leurs vertus et leurs talens. *Extrait*
» *du sixième article de la déclaration*
» *des droits de l'homme.*

in-8.° de 102 pages. *Prix 1 livres 16 sous.* A Paris chez Froullé, Libraire, quai des Augustins au coin de la rue pavée.

Nous sommes arrivés au temps ou nul abus ne peut rester caché sous les ténèbres épaisses qui l'enveloppent; la liberté donnée à tous les citoyens d'exprimer leur pensée, manifester leur opinion sur

Digitized by Google

les matières d'administration ne peut que produire un bon effet sans engendrer le moindre inconvénient. Ceux qui sont chargés de ces objets seront moins exposés à être trompés par leurs employés, lorsque tous ceux qui les environneront pourront ouvrir librement la bouche. Il est bien certain surtout que les principales administrations, telles que celles de la guerre et la Marine, fourmillent d'abus monstrueux. C'est à cette dernière que l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons à adressé tous ses efforts. Une connaissance approfondie de ces matières seroit bien essentielle pour porter un jugement sain sur ce sujet, nous nous contenterons d'observer qne si l'on en croît les lumières naturelles de la raison et du bon sens, la plupart des réformes proposées nous paraissent infiniment raisonnables. Nons applaudirons surtout à celle où l'Auteur distingue l'officier qui travaille de tête et de génie, de celui auquel la pratique seule doit être excessivement familière, et il ne veut pas avec raison que confondant ces deux genres de service, l'on exige de l'homme de cabinet, une souplesse de membre, une adresse de pratique que ses occupations l'empêchent d'acquérir. De même il défend de chercher dans l'officier occupé perpétuellement aux manœuvres, les connaissances géométriques de Newton.

Digitized by Google

449. *Aux Français, par un Citoyen, Auteur du catéchisme de l'honnête homme;* avec cette épigraphe :

> Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta patrie.
>
> *Voltaire.*

32 pages in-8.° 1790. A Paris.

Ouvrage composé dans les principes reçus de tous les honnêtes gens, quoique non admis par l'Eglise. L'intérêt que tout Citoyen doit prendre à la régénération de la France, ne doit point laisser voir, d'un œil indifférent, les productions qui, comme celle-ci, ne tendent qu'à améliorer la race future, en dégageant son enfance et sa jeunesse d'une foule de préjugés superstitieux, dont le premier et le plus grand inconvénient était d'étouffer tout germe de talent, et d'éteindre toute lumiere de raison. Quand au mérite particulier de l'Ouvrage, celui qui l'a précédé est assez répandu pour en donner une idée.

---

450. *Apologie de l'égoïsme*; 32 pages in-8.° *Prix* 12 *sous*. A Avignon, chez François Séguin, Imprimeur Libraire, près la place Saint-Didier.

L'Auteur de cette brochure soutient

Digitized by Google

que tous les hommes sont égoïstes, parce que chaque individu est porté naturellement à s'aimer lui-même, préférablement à tout autre. Il démontre que cette passion naturelle à l'homme peut produire des effets utiles ou nuisibles, selon qu'elle est bien ou mal dirigée. Il eût mieux intitulé son ouvrage en lui donnant le tître de *traité de l'égoïsme;* car s'il prouve que l'égoïsme vertueux et bien dirigé, peut ramener le bonheur et la tranquillité en France, il attribue en même tems à l'égoïsme désordonné tous les maux qui la désolent dans ce moment. Sans être d'aucun parti, il engage les Égoïstes de tous les états à la paix et à l'union par les motifs les plus propres à les persuader, et à ne faire de tous les Français qu'un peuple de freres.

---

451. *Manuel anti-syphilitique*, ou *le Médecin de soi-même dans la cure des maladies vénériennes*. Ouvrage fondé sur l'expérience et l'observation, et rédigé d'après les principes des plus grands Médecins, avec un préscrvatif, etc. par M. de Cézan, Docteur-Régent de la Faculté de médecine, en l'Université de Paris, Avec cette épigraphe :

Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti; si non, his utere mecum.
Hor. Epit. VI. lib. 1.

Un vol. in-12 de 320 pages ; à Genève ; et se trouve à Paris hôtel Bouthilliers, rue des Poitevins.

C'est un de ces livres que les faiblesses de l'humanité rendent nécessaires. Cependant cet Ouvrage n'est pas dénué de tout intérêt étranger aux maladies dont il traite. Quelques traits plaisans et relatifs à l'objet que l'Auteur s'est proposé, viennent faire diversion dans l'esprit du lecteur, qu'une trop grande suite de préceptes et de discussions arides pourraient ennuyer. On peut en juger par l'anecdote suivante : » Une jeune demoiselle de condition se trouvant indisposée, accusait de sa maladie un bouquet que lui avait donné un jeune homme. Son Médecin feignit de croire l'histoire, et après l'avoir guérie, l'invita à ne recevoir de bouquets qu'en présence de sa mere ; lui assurant qu'avec cette précaution, jamais fleur ne lui communiquerait plus de pareille maladie. »

---

452. *Projet d'un décret provisoire sur le Clergé ; par* M. l'Abbé Sieyes. Février 1790. 40 pages in-8.° A Paris de l'Imprimerie nationale.

Des vues saines et judicieuses renfermées dans ce projet, ne nous étonnent point de la part de l'Auteur. Son nom nous dispense de faire l'éloge de son Ouvrage.

---

453. *Journal de la mode et du goût,* ou *Amusemens du sallon et de la toilette ; Ouvrage qui donne une connaissance exacte et prompte, tant des parures nouvelles des personnes de l'un et de l'autre sexe, que des nouveaux meubles et embellissemens d'appartemens, des nouvelles décorations, formes de voitures, bijoux, ouvrages d'orfévrerie, et généralement de tout de tout ce que la mode offre de singulier, d'agréable ou d'intéressant dans tous les genres.* Par M. Le Brun.

On y joint les costumes des principaux personages des pieces nouvellemeut jouées sur les grands théatres de la capitale, et les airs nouveaux, romances et arriettes des Compositeurs Français et Italieus les plus distingués.

L'année de l'abonnement sera composée de trente-six cahiers. On en donnera un tous les dix jours ; le premier paraît. Les gravures et enluminures seront exécutées avec le plus grand soin. Chaque cahier contiendra : 1.° Huit pages in-8.°

Digitized by Google

de discours dont une partie sera consacrée à la description des gravures, l'autre à la littérature. 2.° Deux planches en taille douce enluminées, représentant des figures en pied, avec le costume de ville, ou le costume théatral; quelquefois des objets de parure, comme chapeaux, bonnets; des meubles, voitures, bijoux, pieces d'orfévrerie, etc. 3.° Un air, ariette, scène ou romance, avec accompagnement de harpe ou de clavecin. Le prix de la souscription est de trente liv. pour un an et de quinze pour six mois, franc de port par la poste dans tout le royaume. On s'abonne à Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coëtlosquet, n.° 20, chez tous les Libraires de France et de l'étranger, et chez les Directeurs des postes du royaume.

---

454 *La Religion sans prêtres*, ou *le cathéchisme de l'honnête homme; suivi d'un chapitre, sur le célibat.* A Patis, 1790. 58 pages in-8°.

Cet opuscule est un dialogue assez correctement écrit, et partagé en trois entretiens, entre un Prêtre et un honnête homme; Ce dernier y débite une morale saine, qui devrait être celle de tout Citoyen. Il découvre une partie des

abus qui se sont introduits dans l'église, et même dans les cérémonies du culte : abus qui déshonoreraient la religion la plus auguste et la plus sainte, au lieu d'inspirer l'amour et le respect à ceux qui l'embrassent. Le chapitre sur le célibat qui suit ces entretiens, nous a paru bien fait. Mettre les dégoûts et même les causes funestes de cet état en opposition du bonheur dont jouit un pere vertueux au milieu de sa famille ; voilà les moyens que l'Auteur emploie pour donner à ses lecteurs l'aversion de la vie célibataire.

---

455. *Alexis*, ou *la Maisonnette dans les bois ; manuscrit trouvé sur les bords de l'Isere et publié par l'Auteur de Lolotte et Fanfan*. Avec cette épigraphe :

Oh qu'il est à plaindre l'homme sensible.

4 vol. in-12, avec une gravure en taille douce, à la tête de chaque volume ; *Prix, 4 livres 16 sous, et 6 liv. franc de port par la poste*. A Grenoble, et se trouve à Paris, chez Maradan, Libraire, rue Saint-André des Arts, hôtel de château-vieux.

Le but que l'Auteur s'est proposé dans ce roman a été de prévenir les funestes

Digitized by Google

effets d'une trop grande sensibilité, qui poussée à l'excès rend les hommes susceptibles, défians et soupçonneux. Il nous représente, dans son héros, un jeune homme dont l'éducation a été confiée à un Instituteur qui réunissait les plus profondes connaissances à la plus grande probité, mais qui donnait à ses leçons une teinte de mysantropie incapable de rassurer un cœur sans expérience, mais que sa situation, dont on ne lui laisse appercevoir qu'une partie, ne laisse pas sans défiance. Voici à peu-près le tissu de cet Ouvrage. Alexis élevé avec son Précepteur dans un collége de Paris, ne connaît point les Auteurs de ses jours. Un inconnu, qui fournissait aux frais de son éducation, étant forcé de l'abandonner, M. Dumont son maître, supplée seul par son travail à ses besoins et à ceux dè son éleve; sorti du Collége, la même personne, qui l'avait fait élever, l'arrache des bras de son maître et l'abandonne à lui-même, dénué de tout secours humain. Ne sachant ou porter ses pas, il erre dans une forêt, et trouve une jeune personne qui le conduit dans la maisonnette où elle vivait avec un vieillard, loin de la société qui avait causé leurs malheurs. Celui-ci le reçoit pendant un an. Clairette (c'est le nom de la jeune personne), et Alexis, sont épris de l'amour le plus tendre. Le vieillard leur promet

de les unir, si Alexis veut servir sa vengeance en immolant le pere de... Clairette elle-même. Alexis à cette proposition quitte la maisonnette sans rien dire à son amante, qui de son côté cherche à découvrir ses traces, et s'échappe sous d'autres habits que ceux de son sexe. Une circonstance assez plaisante lui fait prendre le nom d'Alexis, et voilà nos deux amans qui voyagent sous le même nom, et qui souvent pris l'un pour l'autre, donnent lieu à des scênes très-divertissantes. Chacun des deux finit par retrouver ses parens, qui étouffent leur haine, dans la maisonnette où le hasard les réunit, et où ils forment une réconciliation dont l'hymen de nos jeunes gens est le gage.

Le style de ce roman attache; il est écrit d'une maniere simple, mais piquante. L'Auteur a fait contraster avec la mysantropie de son héros, un personnage tout-à fait singulier qui prêche la prédestination à peu-près comme Sancho, débite ses proverbes dans l'histoire de Don Quichotte. Ce contraste répand dans son Ouvrage une variété qui ne peut tourner qu'à l'avantage du lecteur, qui cherche dans un livre, et sur-tout dans un roman, à s'amuser plutôt encore qu'à s'instruire.

Digitized by Google

456. *De la religion, à l'Assemblée Nationale. Discours philosophique et politique, où l'on établit les principaux caractères qu'il importe d'assigner au système religieux, pour le réunir au système politique dans une même constitution, et où l'on examine si ces caractères peuvent également convenir à la religion catholique.* Avec cette épigraphe :

Haud scio an, pietate adversus Deos sublatâ, fides etiam et societas humani generis et unà excellentissima virtus justitia tollatur.

Cicero de natura Deorum, *liber* 2.

in-8.° de 152 pages. Chez Froullé, Libraire, quai des Augustins au coin de la rue pavée.

Ouvrage qui devrait être envoyé à tous les Députés et autre personnages qui ne cessent de crier à haute voix, que la régénération du Royaume est la perte de la religion ; que les Membres de l'Assemblée distingués par leurs lumières ont résolus de l'abolir entièrement. L'auteur de cet ouvrage estimable prouve bien au contraire que toutes les maximes de notre Sainte Religion sont conformes aux principes qui dirigent l'important ouvrage de notre constitution. Il fait voir surtout que le véritable esprit de la religion ne consistait pas à conserver les

abus monstrueux dont ses Ministres l'avaient quelquesfois deshonorée.

---

457. *Lettre à un membre de l'Assemblée Nationale sur l'enseignement public de la théologie*, in-8.° de 13 pages. *Prix 4 sous.*

L'Auteur prétend prouver à ses lecteurs que l'enseignement public de la théologie est de la plus grande nécessité, pour l'intérêt et le bien de l'état. L'écriture, la tradition, les conciles, l'exemple même des Athéniens qui offraient des sacrifices *ignoto Deo* tout est rapporté à l'appui de ce systême. J'ose douter cependant, malgré cette vaste érudition que cette idée trouve dans ce moment beaucoup de Partisans.

---

458. *Bibliothéque de l'homme public; ou analyse raisonnée des principaux ouvrages Français et étrangers sur la politique en général, la législation, les finances, la police, l'agriculture et le commerce en particulier, et sur le droit naturel et public. Par M. le Marquis de* Condorcet, *Sécrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, l'un des quarante de l'Académie Française, de la société Royale de Londres; M. de* Peys-

Digitized by Google

sonnel, *ancien Consul Général de France à Smirne, etc. M. le Chevalier Député de l'Assemblée Nationale et autres gens de lettres.* Avec cette épigraphe :

Quelque faible influence qu'ait ma voix dans les affaires publiques, le seul droit d'y voter m'impose la loi de m'em instruire :

(J. J. Rousseau, contrat social.)

A compter du premier Février 1790, il paraît chaque mois, un volume de cet ouvrage formant environ 200 pages in-8.°, le prix de l'abonnement est pour la *Province, franc de port par la poste*, de 32 livres par année, ou pour 12 volumes : de 17 livres pour 6 mois ; et de 9 livres pour 3 mois, et *pour Paris*, de 28 livres 10 sous pour l'année ; 15 livres pour 6 mois, et 8 livres pour 3 mois, *franc de port.*

L'argent et la lettre d'avis seront adressés *franc de port* a Paris chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille hôtel Coëtlosquet, n.° 20. On souscrit aussi chez tous MM. les Libraires et Directeurs des postes du Royaume et de l'étranger.

---

459. *Le Persiffleur, livre premier*, 15 pages in-8.°.

Ce titre est piquant, la curiosité si

Digitized by Google

naturelle à mon sexe m'a porté à l'ouvrir bien vîte. Qu'on juge de mon étonnement ; je n'y ai pas trouvé le mot pour rire. Le persiffleur à une manière particulière pour déguiser les noms des Acteurs qu'il met en jeu. Son secret consiste à renverser non pas les lettres ; mais les syllabes. Ainsi au lieu de *Mauri*, le persiffleur écrit *Rimau*, au lieu de *Rivarol*, il met *Rolriva*, &c. Voilà son persifflage. Ceci m'a rappellé ces parties fines de grande société où l'on se promet bien de rire, et où l'on vient s'ennuyer à qui mieux : ce souvenir m'a fait bailler, j'étais dans ma bergère ; le livre m'est tombé des mains, et je me suis endormie.

Par une Dame abonnée aux annonces de bibliographie.

---

460. *L'aveugle clairvoyant, ou la vérité reconnue, par un bon citoyen qui veut contribuer au salut de la France.* Avec cette épigraphe :

> On a beau se farder aux yeux de l'univers,
> A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts
> Le public malin jette un œil inévitable :
> Et bientôt la censure, au regard formidable,
> Sait, le crayon en main, marquer nos endroits faux,
> Et nous développer avec tous nos défauts ;
> Du mensonge toujours le vrai demeure maître,

Pour paraître honnête, en un mot, il faut l'être.
Et jamais, quoiqu'il fasse, un mortel ici bas
Ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas.

Boileau.

15 pages in-8.°. Au temple de la vérité 1790.

Raisonnemens sur les affaires présentes tels a peu près que l'Auteur aurait pu en faire sur les couleurs, si effectivement il ne dément pas la première qualité qu'il se donne, et qui lui convient à tous égards beaucoup mieux que la seconde.

---

461. *Histoire des grands criminels. Par M. des Essarts, Avocat Membre de plusieurs Académies.* 10 volumes in-12. A Paris chez l'Auteur, et chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins. *Prix 24 livres.*

Le nom de M. des Essarts connu si avantageusement dans la littérature, par ses travaux dans l'histoire de tous les procès fameux, est fait pour prévenir avantageusement le public en faveur de cet ouvrage. Tous ceux qui sont au courant det travaux littéraires de cet estimable Auteur, connaissent à quel point il sait varier son style selon les différentes causes qu'il a à traiter, répandre de l'intérêt par la chaleur dont il anime celle-ci,

étonner le lecteur par l'exacte précision et la justesse de raisonnement dont il embellit une autre. Les causes rapportées dans le volume que nous annonçons, ne sont point au-dessous des autres, ni pour le talent, ni pour l'intérêt des matières. On lira surtout avec plaisir celle du Jesuite Malagrida, du Comédien Bordier; d'un Médecin, d'un Chanoine assassin de sa maîtresse enceinte, de la célébre Duchesse de Kingston accusée de bigamie, des trois hommes condamnés à la roue, défendus par le Président du Paty.

---

462. *Le souper de Henri IV, ou le laboureur devenu Gentilhomme; fait historique en un acte, en prose, représenté sur le théâtre de Monsieur le 12 Octobre 1789. Par MM. Bouthillier et Desprès de Valmont*; Paris, 1790.

Les Auteurs de cet ouvrage, tout en revendiquant l'antériorité sur ceux de M. Collé et du Rozoi ne peuvent s'empêcher de convenir qu'il est malheureux pour leur pièce d'avoir paru après les deux dont nous parlons. Cependant il y a de la gaieté et de la vérité, le style en est soigné. Ces vers surtout nous ont paru réunir le mérite de la vérité et du bon gout.

Au plus grand des Bourbons, quand nous rendons
hommage
De vos yeux attendris on voit couler des pleurs :
Et nous sentons combien il est doux pour nos cœurs,
De pouvoir l'adorer dans sa vivante image.

---

463. *Histoire des hommes publics tirés du Tiers-Etat*, premier volume in-8.°, 450 pages, par M. Turpin. A Paris, chez Maradan, hôtel de Château-Vieux, rue Saint-André-des-Arts.

Il est bien intéressant pour toutes les classes de citoyens de connaître les grands hommes qui ont illustré cette partie des citoyens qu'on affectait n'a guères de méconnaître avec tant de hauteur et de mépris. Le premier volume de cet ouvrage que nous avons à annoncer doit donner bonne idée des suivans. Les vies des capitaines Paulin, du Chancelier l'Hôpital, du Maréchal Fabert, de Dugay Trouin font la matière de ce premier volume. Je ne doute pas que les volumes suivans n'ajoutent encore au mérite de cet ouvrage.

---

464. *Hommage rendu aux sages Représentans de la Nation*. A Avignon chez François Seguin Imprimeur Libraire, place Saint-Didier. *Prix 8 sous.*

Digitized by Google

Cet ouvrage ne ressemble à aucun des écrits incendiaires qui fourmillent aujourd'hui. Tout y est louange. L'Auteur y chante l'heureuse réunion du Souverain à la Nation, à laquelle on doit fixer l'époque d'une révolution glorieuse pour le Monarque et consolante pour tout son peuple. Voici un échantillon de son style, afin qu'on puisse l'apprécier. C'est l'éloge de M. Necker à la suite des malheurs de la France.

Necker paraît enfin ; et ce Dieu tutélaire
Oppose à tant de maux un baume salutaire :
En vain calomnié, tous les vœux sont pour lui,
De l'état ébranlé c'est le plus ferme appui, &c.

---

465. *Réflexions sur le jugement et la mort de M. de Favras* 14 pages in-8.°.

La citation de la première phrase fera mieux connaître ces réflexions que ce que nous pourrions en dire. « Il n'est » plus ! le peuple tigre l'a dévoré ; il fal» lait une pâture à ces bêtes féroces ; » leurs hurlemens annonçaient la rage » de la faim. La Fayette et Bailly ont cru » que le sang versé pour eux affermirait » leur empire ; ils l'ont mangé ». L'Auteur ; ami de *l'heureux* et du *malheureux* Favras (car son délire lui donne indistinctement ces deux épithetes) soutient parfaitement jusqu'à la fin le style de son début.

466. *Du Règne de Louis XVI. Histoire des événemens remarquables arrivés dans la capitale et les provinces, pendant les mois d'avril, mai, juin, juillet et août, pour servir à l'histoire de France.*

Brochure in-8° de 134 pages. A Paris, chez Vente, libraire des menus plaisirs du Roi, rue de la Huchette, et chez tous les marchands de nouveautés.

L'histoire de ce court espace de tems est remplie d'une quantité si prodigieuse de faits qui se sont rapidement succédés, qu'il y aurait de quoi remplir plusieurs volumes, pour peu que l'on veuille entrer dans quelques détails. Celle que nous annonçons en fait une exposition rapide, en néglige même quelques-uns peu intéressans, et absolument étrangers à la révolution, et présente quelques réflexions qui naissent du sujet en petit nombre, mais extrêmement justes. S'il est quelques détails qui aient fixé l'attention de l'historien, ce sont surtout ceux qui, malgré leur importance, ne sont connus que d'un petit nombre de personnes. Un avantage considérable de cet ouvrage sur les journaux, qui ont pris naissance depuis la révolution, c'est d'être moins volumineux, par conséquent moins chers, et de raconter les événemens qui ont précédé le 12 juillet, depuis l'émeute du fauxbourg Saint-Antoine à la maison de Reveillon.

Digitized by Google

467. *L'Observateur féminin, par Madame de Verte-Allure.*

Journal dont chaque numéro est composé d'une demi-feuille in-8.°, et qui paraît trois fois la semaine, les mardis, jeudis et samedis. Le prix de l'abonnement pour trois mois est de 5 livres pour Paris, et 5 livres 10 sous pour la province, franc de port.

On souscrit pour ce journal, à Paris, chez tous les marchands de nouveautés, et au bureau de l'Observateur féminin, rue de l'Hyrondelle, hôtel du Saint-Esprit; en province, chez tous les libraires et directeurs de poste.

---

468. *Compte rendu à l'Assemblée Nationale, par les députés du bureau de la ville de Paris, le* 10 *mars* 1790.

Imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale. 15 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie nationale.

Pour se conformer à différens décrets, concernant les biens ecclésiastiques, et la suppression des maisons religieuses en France; la municipalité de Paris présente à l'Assemblée Nationale les choix motivés des maisons religieuses à supprimer, le toisé et la valeur de leurs emplacemens, afin de pouvoir statuer définitivement sur la vente de ces biens. Mais comme cette vente, étant précipitée, ne pourrait être que peu avantageuse, la municipalité propose

Digitized by Google

à l'Assemblée Nationale d'obvier à cet inconvénient, en proposant l'acquisition de ces biens à des municipalités entières, qui sont seules capables de les acheter. L'assemblée jugera l'efficacité de ce moyen que nous nous contentons de rapporter.

---

469. *Prêtez l'oreille.*

Brochure in-8.° de 155 pages.

Un Anglais et un Français s'entretiennent, dans cet ouvrage, sur la liberté civile et politique. L'habitant de la Tamise veut absolument être le seul qui soit libre sur la terre; mais le Français prouve au *Freymann* que sa liberté est paradoxale, et qu'il la trouvera, sur les bords de Seine, avec tous les agrémens de la vie. La différence des caractères des interlocuteurs fait naître des discussions intéressantes, où les formes des deux gouvernemens sont fortement prononcées.

---

470. *Figaro aux Parisiens, amateurs du bon goût, des arts, des spectacles et de la liberté.*

13 pages in-8.° A Paris, chez Goujon, marchand de nouveautés, grande cour du Palais-Royal. 1790.

Dans un tems où la liberté naissante vient d'abolir tous les privilèges, et surtout les pri-

Digitized by Google

vilèges exclusifs, comme autant d'abus propres à étouffer le germe des talens, Figaro se plaint que l'on veuille réduire les spectacles de Paris au nombre de quatre seulement, qui sont: les *Français*, les *Italiens*, l'*Opéra* et les *Variétés*. Un petit malheur arrivé à Figaro est la cause de ces réclamations. Voisin du Palais-Royal, il se présente un soir aux *Variétés* et n'y trouve point de place; il va aux *Beaujolais*, on lui dit qu'ils n'y jouent plus; il finit par entrer dans une académie où il se ruine. D'après ce fait, il est facile de deviner ses raisonnemens et les conséquence qu'il en tire.

---

471. *Discours du Roi prononcé aux états-généraux, mil sept cent quatre-vingt-dix.*

16 pages in-8.°

Il faut bien se garder de confondre ce discours prétendu avec celui in-4°. que nous avons annoncé page 139 de ce journal. Autant le véritable discours du Roi, à l'assemblée nationale, a pénétré le cœur de tous les Français de la plus grande estime et de l'affection la plus vive pour leur Monarque, autant celui-ci doit indigner ceux qui pensent sainement, et ceux même à qui la perte de leur fortune et de leurs places peut faire regreter l'ancien régime.

Digitized by Google

472. *Lettre importante de M. l'abbé Roi, à M. Bailly, maire de Paris, etc. suivie du serment civique, signé de son sang.*

22 pages in-8.° A Paris, chez Laurent *junior*, libraire-imprimeur de la nation, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37. 1790.

Au bas de la première page on lit cette note :

L'original de cette lettre est entre les mains du libraire, éditeur; les curieux pourront le lire. Comme l'abbé Roi n'a pas cru devoir répandre une pinte de son sang pour signer tous les exemplaires de l'imprimé, il s'est contenté de signer ainsi le manuscrit.

M. l'abbé Roi proteste de son innocence, et annonce les mémoires qu'il se propose de publier pour sa justification, et dont la présente lettre n'est qu'un faible, très-faible préliminaire.

---

473. *Nous sommes tous bêtes, avec ça nous n'avons point d'esprit, suivi de la loyauté citoyenne et militaire.*

18 pages in-8.° A Paris, chez Gattey, libraire, au Palais-Royal.

Petit dialogue entre madame *Cœur-de-fer*, épouse du premier guichetier des prisons de lèze-nation; mademoiselle *Gaudiche*, frippière de l'Apport de Paris; et M. *Enrouard*, colporteur de papiers publics, et amant de mademoiselle *Gaudiche*.

Digitized by Google

Le seul nom des interlocuteurs indique bien le genre de l'ouvrage, mais ne fait pas connaître le sujet. L'auteur a cru devoir emprunter ce style pour préparer les esprits à la justification du prince de Lambesc. Je doute qu'il réussisse à changer l'opinion publique sur son compte, et je crois encore moins qu'il y parvienne par des productions aussi médiocres que celle-ci l'est dans son genre.

---

474. *Vie de Louis XVI, Roi des Français*, avec cette épigraphe :

Amicus Plato, sed magis amica veritas.

J'aime mon Roi, je suis pret à verser mon sang pour lui ; mais j'aime encore mieux la vérité.

Brochure in-*8.*° de 88 pages, avec le portrait de Louis XVI, gravé en taille-douce, au frontispice.

Présenter aux yeux de l'Univers l'histoire de la vie d'un prince encore existant, est une entreprise qui n'est point inouie jusqu'à nos jours ; mais l'historien d'un Monarque vivant, toujours dominé, ou par le desir de flatter son Roi, ou par l'envie de lui nuire, en voulant le décréditer dans l'esprit de ses peuples, a rarement consulté la vérité qui est l'ame de l'histoire. La flatterie ou l'envie, voilà les deux passions qui, de tout tems, ont tyrannisé le peu de gens à talens, à qui la fortune a permis de pénétrer dans l'intérieur des cours.

Digitized by Google

Avant la destruction du despotisme, la vérité, ensevelie, pour ainsi dire, avec la liberté, dans un profond oubli, laissait à peine échapper quelques lueurs, pour preuve de son existence; encore ne révélait-elle les maux dont les actions secrettes des hommes puissans étoient cause, que dans un tems où il n'étoit plus possible d'y porter remède. Graces immortelles soient rendues aux députés régénérateurs de la France. Le despotisme n'est plus, la vérité triomphante lève son front majestueux, et s'avance fièrement jusqu'au degré du trône, où la sainte liberté la conduit et la soutient. Qu'il est grand le prince aux yeux de qui on peut exposer le tableau de ses vertus, et même de ses propres faiblesses! mais qu'il est heureux le peuple qui, dans la vie et les actions de son Roi, ne voit que l'amour d'un père pour ses enfans, dont il recherche constamment le bonheur. Henri IV eut des faiblesses, mais il n'en fut pas moins aimé et regretté de tous les bons Français. Louis XVI peut avoir les siennes; hélas il n'est que trop bien prouvé par l'expérience,

> Que pour être sorti du sang même des Dieux
> Les mortels n'en sont pas plus parfaits à leurs yeux;

mais, en eût-il cent fois plus encore, pourraient-elles contrebalancer un instant les sublimes qualités de ce Monarque, et surtout la tendresse paternelle dont son cœur est pénétré pour tous ses sujets?

Nous ne donnons point la vie de Louis XVI

Digitized by Google

pour un ouvrage excellent. Nous n'assurons point la vérité des faits ; charmés d'avoir occasion de rendre à ce prince le tribut d'éloges dont il s'est rendu digne, nous nous sommes cru obligés d'ailleurs, d'annoncer ce livre pour rendre publique la vérité des faits qu'il contient, et pour donner lieu à ceux qui en ont connoissance, de relever et de faire connaître les faussetés qu'il renferme. Le supplément de trois ou quatre pages qui est à la suite de cet ouvrage, ne nous a point paru sorti de la même plume. Il est d'ailleurs étranger à son sujet. Vouloir prouver l'innocence du marquis de Favras n'est point écrire la vie de Louis XVI.

Le même ouvrage est aussi imprimé dans un volume in-18 de 125 pages, avec quatre gravures relatives à quelques faits qui y sont détaillés, outre le portrait de Louis XVI qui en orne le frontispice.

---

475. *Le Précurseur de l'opinion, ou Tableau périodique de la France et des cours étrangères.* Par une société de gens de lettres. Ouvrage qui se distribue par numéros, et pour lequel on souscrit, à Paris, chez la Grange, libraire, rue Saint-Honoré ; chez Parisot, libraire, rue de la Harpe, près St. Cosme ; et chez les marchands de nouveautés. 1790. Le prix de l'abonnement est de 24 livres à Paris, 27 livres en province, pour deux numéros, chacun d'une feuille in-8.°, que l'on recevra par semaine.

Digitized by Google

Il paraît que toute matière quelconque sera du ressort de ce journal, comme la politique nationale et étrangère, la littérature de tous les peuples actuellement existans, les sciences, les arts, les découvertes utiles, etc.; tous objets enfin qui demandent les recherches les plus pénibles de la part des rédacteurs.

---

476. *Bibliothèque des grands-hommes, ou Journal de musique de théatre et de concert.*

Le but de ce journal est de donner, aux personnes qui n'ont pas un orchestre à leur disposition, la facilité d'exécuter seules, sur leur clavecin, les pièces en musique dont elles ne peuvent se procurer la jouissance, dans les lieux destinés à les faire entendre, soit à cause de l'éloignement, soit à cause du peu de décence qui règne daus quelques-unes. Pour parvenir à ce but, on se propose de réduire en deux lignes d'accompagnement, avec une ligne de chant, les différentes parties qui, dans les partitions, occupent très-souvent une page entière, ce qui en rend la lecture excessivement difficile : le nom du musicien chargé de cette rédaction (M. Rigel) suffit pour donner l'idée la plus avantageuse de l'exécution de ce projet.

Il paraîtra tous les quinze jours une livraison de ce journal, contenant la moitié d'un opéra ; ce qui donnera par an douze grands ouvrages, ou leur valeur, entremêlés de pe-

Digitized by Google

tites pièces gaies et agréables. Le prix de la souscription est de 120 livres pour Paris, et de 144 livres pour la province, laquelle somme payable en quatre terme égaux, en recevant le premier numéro de chaque trimestre. Le bureau d'abonnement est chez M. Rigel, rue Favart, n°. 4, à l'école d'éducation musicale.

---

477. *Plaidoyer prononcé à l'audience du Châtelet de Paris, tous les services assemblés; du lundi premier mars* 1790; par M. Deseze, avocat au parlement; pour le *baron de Bezenval, lieutenant-général des armées du Roi, commandant en chef dans les provinces de l'intérieur, grande-croix de l'ordre royale et militaire de St. Louis, et lieutenant-colonel au régiment des Gardes-Suisses, accusé du crime de lèze-nation;* contre M. le procureur du Roi au Châtelet, accusateur. Avec cette épigraphe:

> *Hoc tamen crimen (læsæ-majestatis) à judicibus non in occasionem habendum est, sed in veritate; nam et personam spectandam esse, an potuerit facere, et an antè quid fecerit, et an cogitaverit.* ff. lib. 48, tit. 4, l. 7, parag. 3.

Brochure in-8.° de 113 pages, dont le succès a couronné le mérite, par la sentence du Châtelet qui décharge le baron de Bezenval de l'accusation. A Paris, chez Prault, imprimeur du Roi, quai des Augustins. 1790.

Digitized by Google

478. *Despotisme des ministres de France, ou exposition des principes et moyens employés par l'aristocratie pour mettre la France dans les fers.* 3 volumes in-8.° avec ces différentes épigraphes :

1°. *Erudimini, qui judicatis terram*

2°. *Quare fremuerunt gentes ?*

3°. Rabaissez donc ces hommes dont le talent ne consiste qu'à plaire, qu'à éblouir, qu'à s'insinuer pour faire fortune.

M. de Fénélon, Direction.

Cet ouvrage est précédé d'une lettre au libraire par M. B. de V., auteur du *Peintre politique* et du *dernier coup porté aux préjugés*, que nous avons annoncés dans le prospectus de ce journal. Le despotisme des ministres de France, dont M. B. de V. a fait une bonne partie, est absolument dans le genre du *dernier coup*. Il était difficile de trouver un sujet plus intéressant et plus propre à exercer la plume d'un philosophe, que celui qui nous présente l'origine et l'accroissement d'un tyran dont nous commençons à secouer le joug. L'auteur y fait voir, dans leurs principes, l'inquisition exercée par l'autorité ministérielle contre les parlemens, leur puissance devenue arbitraire, l'organisation du conseil, la vicissitude dans les places et les plans du ministère, et le système des emprunts; et finit par présenter, dans son neuvième et dernier livre, l'exposition du mal politique et du remède qu'il croit nécessaire pour en extirper jusqu'à

Digitized by Google

la racine. On trouve, dans cet ouvrage, des développemens lumineux sur le systême de la conversion de tous les impôts en un seul. L'auteur y offre aussi un apperçu sur l'éducation, qui convient parfaitement aux circonstances. Quant au style, on peut en juger par ce passage que nous citons au hazard :

« Eh quoi ! l'homme ordinaire est communément si jaloux de conserver sa réputation intacte et sans tache, et les Rois, dont le poste éminent devrait élever l'ame comme leur personne, pourraient le plus souvent en négliger le soin ! Tout s'engloutit dans le tombeau avec un simple particulier ; ses amis le pleurent encore quelques jours s'il a mérité leurs regrets par ses vertus sociales ; ses mauvaises qualités ont-elles effacé les bonnes, ils le plaignent et l'oublient bientôt. Mais il n'en est pas de même des Rois : le plus petit trait de leur vie, leur moindre défaut, leur plus légère faiblesse, passent à la postérité la plus reculée. Toute leur autorité, leur tyrannie, ne peuvent faire taire l'histoire ; et si la crainte, pendant leur règne, a imposé silence, ils s'attirent un reproche de plus après leur mort, et n'y gagnent que quelques instans de retard ».

---

479. *La tasse de caffé sans sucre*, avec cette épigraphe :

Dulcia non meruit, qui non gustavit amara.

14 pages in-8.°

Il est des ouvrages qui se font connaître par

leur titre. Celui-ci n'a de *piquant* que la première page ; le reste, qui lui est absolument étranger, ne nous a point paru digne d'une plus longue analyse.

---

480. ***Sermon pour le second dimanche de carême, sur les sept péchés capitaux***, avec ces paroles pour texte :

Si iniquitates eorum observaverimus, quis sustinebit ?
Si nous examinons leurs crimes, qui pourra les supporter ?

Le compte que nous avons rendu, pages 279 et 280, des deux sermons qui ont précédé celui-ci, nous dispense d'entrer dans de grands détails ; cependant le carême est furieusement long, et nous ne sommes encore qu'au second dimanche ! Fasse le ciel qu'il finisse à Pâques !

---

481. *Apothéose de Joseph II ; par un émigrant.* 16 pages in-8.°

Un émigrant de France se trouve à Vienne dans le moment où l'Empereur expire. Chassé de cette ville, ainsi que les aristocrates Français, ne sachant où donner de la tête, il s'endort et voit en songe le despotisme qui vient pleurer la mort de Joseph II. Du reste cette brochure ressemble à toutes les autres dont nous inondent indistinctement les aristocrates et les démocrates, qui prennent pour organe des gens qui n'ont d'autre talent que celui de

Digitized by Google

profiter des circonstances, et de paraître à l'instant comme ces marionnettes qui paraissent et disparaissent sur la scène, où les conduit une main habile, sans laisser aucun souvenir aux yeux des spectateurs, pas même celui de les avoir vues.

---

482. *Dictionnaire national et anecdotique, pour servir à l'intelligence des mots dont notre langue s'est enrichie depuis la révolution, et à la nouvelle signification qu'ont reçue quelques anciens mots ; enrichi d'une notice exacte et raisonnée des journaux, gazettes et feuilletons antérieurs et postérieurs à cette époque ; avec un appendice contenant les mots qui vont cesser d'être en usage et qu'il est nécessaire d'insérer dans nos archives pour l'intelligence de nos neveux ;* dédié à MM. les représentans de la commune de Paris ; par M. de l'Epithête, élève de feu M. Beauzée, académicien, mort, de l'académie Française.

Brochure in-8.° de 200 pages. A Politicopolis, chez les marchands de nouveautés.

L'auteur de cet ouvrage dit, dans une épître dédicatoire, que vivement frappé de voir notre langue s'enrichir d'une foule de mots qui caractérisaient un peuple libre, l'enthousiasme l'a porté à en former un dictionnaire. C'est ce qu'il a exécuté d'une manière piquante et vraiment originale, dans une infinité d'articles. Le front du lecteur se déride malgré lui en lisant ceux d'*anglais*, *capitaliste*, *comité*, *côté*,

Digitized by Google

épreuve par assis et levé, *lanterne*, *livre rouge*, *noblesse*, *numeraire*, *opinant*, *pension*, *vaisselle d'argent*, *etc. etc.* Ceux de *noblesse et révolution* lui ont fourni une critique dont la manière est absolument neuve.

---

483. *La France, ce qu'elle a été, ce qu'elle est, et ce qu'elle sera.*

99 pages in-8.°

Une dame brise sa toilette et ses pompons pour se livrer, avec enthousiasme, à l'étude de la politique. Un interlocuteur instruit la suit dans ce travail, et lui montre la France dans son bereeau ; les Francs chassant les Romains et assujettissant les Gaulois ; il lui peint le joug féodal pesant chez les peuples ; le despotisme qui brise ce joug, et forme son trône de ses débris. *C'est ce qu'a été la France.* Un nouveau faisceau de lumière éclairant le peuple sur ses droits, et l'assemblée nationale rompant les chaînes dont le despotisme avait chargé ce peuple. *C'est ce qu'elle est.* Les abus remplacés par de sages loix, un impôt justement réparti, et l'avenir le plus heureux promis à nos enfans. *C'est ce que sera la France.*

Cette brochure, remplie de réflexions judicieuses, doit être distinguée des politico-feuilletons dont nous sommes inondés tous les jours.

---

484. *Epître à mes concitoyens, ou mes doux loisirs, petite rimaillerie rêvee par* ALEXANDRE-FRANÇOIS-JOSEPH GOSSEC, *fils du célèbre*

compositeur de ce nom, membre de la société polysophique, professeur de piano-forte, *et auteur des folies musicales pour ledit instrument.* 15 pages in-8.° A Paris, chez l'auteur, rue d'Argenteuil, n°. 20, où l'on trouve aussi les feuilles musicales; et chez Gattey, libraire, au Palais-Royal.

Début du poëme de M. Gossec:

> O' mes concitoyens! pardonnez mon délire,
> D'un coup-d'œil indulgent favorisez ma lyre,
> Car à votre tympan pour cette fois j'en veux,
> Et risque mes fredons pour vous tracer mes feux.

Le reste du poëme ne trompe nullement l'espérance que l'on en conçoit d'après cet exorde.

---

485. *Rapport lu à l'assemblée de la société des amis de la constitution*, le 27 février 1790, sur la question de l'*état civil des Juifs d'Alsace.* 31 pages in-8.°

Cet opuscule a pour objet de donner aux Juifs un état civil en France. L'injustice qu'il y a de ne point les traiter comme d'autres citoyens, à charge par eux d'en remplir tous les devoirs; les inconvéniens qui proviennent de l'éloignement où on les a tenus jusqu'à présent, de toute charge et emploi; les avantages qui résulteraient de leur réunion à la société qui leur est étrangère, quoiqu'ils habitent au milieu d'elle; tels sont les principaux motifs par lesquels l'auteur de ce rapport engage nos législateurs à donner aux Juifs un état dont ils ne se sont jamais rendus indignes.

486.

Digitized by Google

486. *Recherches sur les différences qui existent entre les thermomètres de mercure et ceux d'esprit-de-vin, et sur les moyens d'y remédier; avec les propriétés de ces deux fluides, relativement à la construction des thermomètres;* par M. Goubert, constructeur d'instrumens de météorologie de l'Académie de Dijon.

56 pages in-8.°, avec deux tables nécessaires pour l'intelligence de ces recherches. A Paris, chez Mérigot le jeune, quai des Augustins.

Tout le monde connait les imperfections du thermomètre de Reaumur, et la différence occasionnée par l'espèce de fluide dont un thermomètre est composé. Cet instrument est d'une utilité trop reconnue pour voir avec un œil indifférent les recherches qui tendent à le perfectionner. En applaudissant au travail de M. Goubert, nous laissons à ceux qui font une étude particulière et suivie de la physique, le soin d'apprécier au juste le mérite de cette entreprise.

---

487. *Le Curé de Lansdowne, ou les Garnisons, imté de l'Anglois de miss Dalton*, avec cette épigraphe :

> Vous troupe aimable et gaie,
> Qui poursuivez sans cesse avec rivalité,
> Dans vos jeunes desirs, le prix de la beauté;
> Quand je fais de vos jeux le recit agréable,
> J'attends au moins de vous un regard favorable.
>
> *Traduction d'Akenside.*

2 volumes in-12 de 240 pages chacun. A

Paris, chez la Villette, rue des Poitevins, hôtel Bouthillier.

De la fraîcheur, de la gaieté, de l'intérêt, voilà de quoi faire agréer au lecteur l'ouvrage que nous annonçons ; il semble que l'auteur de cet aimable roman ait eu en vue d'imiter l'ouvrage Anglois intitulé le *Vicaire de Wakelfield*. Mais ce n'est point une imitation servile, au contraire, loin de rien dérober au pinceau rembruni de l'auteur Anglois, dont la touche hardie montre le vice dans toute sa noirceur, et les suites de l'imprudence dans tout ce qu'elles ont de terrible ; l'auteur actuel se contente de conduire ses personnages au bord du précipice ; il les empêche de s'y perdre. De plus, bien différent en cela de quelques romanciers de nos jours, il s'est bien garder de detailler dans son ouvrage, avec complaisance, la corruption profonde du cœur d'un scélérat ; imprudence, jeunesse, coquetterie, tels sont les plus grands défauts de ses personnages. Que l'on aime à contempler avec une douce satisfaction la bonhommie du bon curé, la vivacité et l'espiéglerie de Rosine, l'aimable tranquillité de Justine, la vertu et la probité de Manning. Les défauts de Melford troublent pendant quelques instans la sérénité et le calme que cet ouvrage inspire ; mais son repentir et ses bonnes qualités le remettent bientôt au niveau des autres personnages.

Il n'est pas jusqu'aux personnages accessoires de ce roman qui ne soient traités d'une

Digitized by Google

manière intéressante ; ils fournissent des sacrifices heureux pour la texture générale de l'ouvrage.

---

488. *Lettres d'un Commerçant à un cultivateur, sur les municipalités*, avec cet épigraphe :

Indignes citoyens,
Quel droit vous a rendu juge de votre maître ?
Tout est libre avec lui, lui seul ne peut-il l'être ?
Henriade, Chant VI.

Le commerçant qui écrit ces lettres, et dont le commerce ne va probablement pas au mieux, se mêle de politique pour faire diversion à son genre d'occupation habituelle. Il adresse en conséquence ses observations à un cultivateur qui a la prudence de ne lui pas répondre un mot. Si l'on prend le silence pour une preuve de conviction, le commerçant en question prouve clairement à son ami que la France n'est plus une monarchie, puisque la personne du Monarque n'est point libre, et que son autorité est annullée par celle de l'Assemblée Nationale, quoiqu'illégitimement constituée. Voici une réflexion curieuse qu'on lit dans cet ouvrage, et qui donnera une idée de son style. « Je suis déchiré depuis deux » jours par une idée qui me suit partout.... » tout établissement humain doit finir, et il » n'y a jamais eu d'empire qui ait duré aussi » long-tems que la France ».

489. *Requête de la Reine à Nosseigneurs du tribunal de police de l'hôtel-de-ville de Paris.*

8 pages in-8.° De l'imprimerie de la Reine.

Le rédacteur de cette requête est l'avocat Plaisant.

---

490. *Lettre de M. Dudon, procureur-général au parlement de Bordeaux, conforme au décret de l'Assemblée Nationale, qui lui ordonne de rendre compte des motifs de sa conduite, par écrit, et qui mande à la barre le président de la chambre des vacations.*

13 pages in-8.°

Le fils de M. Dudon a embrassé la défense de son père. Celui-ci ne prend la plume que pour se conformer aux ordres de l'Assemblée Nationale. Ce n'est point à nous de relever les erreurs qui peuvent se trouver dans cette lettre; cependant nous ne pouvons avouer qu'il ait eu le talent de nous persuader et de nous convaincre. Nous croyons d'ailleurs, qu'il eût été plus sage à M. Dudon de ne point rappeller les termes qui ont motivé l'accusation qu'on lui intente, pour des raisons que nous déduirons dans le rendu-compte de la défense de son fils.

---

491. *Réflexions d'un citoyen sur la nécessité de conserver la vénalité des offices inférieurs.*

Digitized by Google

Exposé sommaire des abus qui résulteraient de sa destruction, de ceux qu'on lui reproche, des moyens de les détruire, et de ne donner à la nation que de bons juges. Par M. Maton de Varenne, membre du Musée de Paris, et de plusieurs autres Académies, de la Société royale d'agriculture de Brives, avocat au parlement.

15 pages in-8.° A Paris, chez Mlle. Vente, palais-marchand, salle Dauphine, n°. 1.

La vénalité des offices est-elle avantageuse ou nuisible à la société? On s'étonnera peut-être de voir reparaître une question qui semble absolument décidée par l'opinion publique qui proteste contre. Cependant M. Maton de la Varenne revient à la défensive, et s'efforce de prouver que cette vénalité est l'unique moyen de bien administrer la justice. Pourquoi pas? J. J. Rousseau n'a-t-il pas prouvé que les sciences et les arts étaient la source d'où découlaient les maux dont les hommes policés sont accablés?

---

492. *Mémoire pour les Exécuteurs des jugemens criminels de toutes les villes du royaume, où l'on prouve la légitimité de leur état*, avec cette épigraphe :

Les hommes sont égaux. . . . .
C'est la seule vertu qui fait leur différence.

34 pages in-8.° Paris, même adresse que ci-dessus.

Autant la question en faveur de la vénalité des charges était paradoxale, autant on doit savoir gré à M. Maton de la Varenne d'avoir entrepris de détruire un préjugé aussi barbare pour ceux qu'il opprime, que destitué de fondement. Les trois éditions qui se sont faites de ce mémoire, en moins d'un mois, font un éloge plus complet que nous ne pourrions le faire de ce morceau que nous regardons comme un chef-d'œuvre où l'auteur a réuni l'expression de la sensibilité la plus persuasive, à tout ce que le goût le plus exquis, et l'érudition la plus profonde, ont pu lui suggérer.

---

493. *Bibliotheca hispana vetus, sive hispani scriptores qui ab octaviani Augusti ævo ad annum Christi M. D. floruerunt. Auctore D. Nicolao Antonio Hispalensi J. C ordinis S. Jacobi equite, patriæ Ecclesiæ canonico, regiorum negotiorum in urbe et Romanâ curiâ procuratore generali, consiliario regio; curante Francisco Perezio Bayerio, Valentino, sereniss. hisp. Infantum Caroli III, Regis filiorum institutore primario, Regiæ bibliotecæ Palatino Matritensis præfecto, qui et prologum, et auctoris vitæ epitomen et notulas adjecit. Matriti.* 1788.

4 vol. in-fol. Prix 132 livres. Se trouve à Paris, chez Fournier le jeune, libraire, rue Hautefeuille, n°. 27.

494. *Intrigues secrettes de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, dans sa residence actuelle en Angleterre.*

14 pages in-8.°

Joli petit recueil de toutes les gentillesses que l'on se plait à prêter au duc d'Orléans. Cet ouvrage répond parfaitement à son titre ; car les intrigues dont il fait mention sont probablement si secrettes, qu'elles n'existent peut-être que dans l'idée de l'auteur ou de quelques têtes exaltées comme la sienne, qui veulent absolument voir tout en noir.

---

495. *Défense de M. Dudon, procureur-général au parlement de Bordeaux ;* par M. son fils : *et Lettre de ce dernier à M. Mathieu de Montmorency, député de Monfort-l'Amaury.*

16 pages iu-8.°

Rien de plus louable, sans contredit, que le zèle d'un fils qui vole à la défense d'un père accusé ; mais il n'est pas toujours prudent d'employer indifféremment toutes sortes de moyens pour repousser une accusation, fut-elle même injuste. Celle-ci n'est que trop motivée, à en juger seulement par la réponse. La défense de quelques passages du discours de M. Dudon n'est point satisfaisante à tous égards : il eût mieux valu ne point les citer. C'est une plaie à laquelle il fallait laisser le tems de se cicatriser, plutôt que de l'enveni-

Digitized by Google

mer encore en y touchant sans nécessité et sans prudence.

---

496. *Projet d'adresse au Roi par les communes du grand bailliage d'Evreux; et copie d'une lettre de M. le marquis d'Espinay-Saint-Luc à M. Marechal, marchand épinglier de Vugle en Normandie, Député du même bailliage à l'Assemblée Nationale.*

Le tout formant 16 pages in-8.° A Paris.

Ce projet d'adresse, dont la rédaction est attribuée à M. d'Espinay, a été soustraite et dénoncée au comité des recherches par M. Marechal, qui en a empêché la signature. C'est ce qui a donné lieu à la lettre d'invective écrite par M. *le marquis d'Espinay-Saint-Luc, maréchal des camps et armées du Roi, l'un des commettans nobles* du bailliage d'Evreux, à M. Marechal. Quel est l'ouvrage le plus déraisonnable, de ce projet ou de cette lettre? C'est un problême dont nous avons inutilement taché de donner la solution à nos lecteurs.

---

497. *Dialogue ou entretien de monsieur Clergé avec madame Nation*; par Jean Barth.

20 pages in-8.° De l'imprimerie des démocrates, rue sans détour.

Le début en est curieux; le voici rapporté dans la plus grande exactitude :

Digitized by Google

M. Clergé.

Vous me volez, madame;
Mais redoutez ma trame.

Madame Nation.

Monsieur le querelleur,
Que *peu* votre valeur.

M. Clergé.

Moi, je veux tout tuer.

Madame Nation.

Moi, je veux tout défendre.

M. Clergé.

Il faut restituer.

Madame Nation.

Je n'ai pas pris pour rendre.

La prose qui suit cet élan sublime de poésie, est plus piquante encore.

---

498. *Je perds mon état, faites-moi vivre.* 8 pages in-8.°

L'auteur de cette feuille s'étonne que l'Assemblée Nationale n'ait point respecté la propriété de sa charge, tandis qu'elle respecte celle des rentes et des terres. Il faudrait, selon lui, pour observer rigoureusement la justice, faire revivre en France la loi agraire des Romains, qui se renouvellait aussi tous les ans chez les

Germains nos ancêtres. (La loi agraire partageait également les terres entre tous les citoyens). Ce chef-d'œuvre est sorti de l'imprimerie de Champigny, rue Hautefeuille, n°. 36.

---

499. *Confession générale*, in articulo mortis, *de Joseph II, Empereur des Romains, décédé, pour le bonheur des hommes, en février* 1790, avec cette épigraphe :

Memento, Rex, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

16 pages in-8.° A Bruxelles, de l'imprimerie des patriotes, 1790.

Certain proverbe dit : *quand on veut trop prouver, on finit par ne prouver rien.* Voilà précisément le cas où se trouve l'auteur de cette feuille ; il charge l'Empereur d'une foule de crimes, si grands et si invraisemblables, que l'on finit par n'en rien croire. L'hyperbole est une figure quelquefois permise, et qui prête beaucoup à l'effet ; mais outre les plus grands ménagemens à observer lorsqu'on en fait usage, elle demande aussi à être accompagnée de tous les agrémens du style, et de tous les charmes de la diction. Malheureusement, ce n'est pas là le mérite de cette confession générale.

---

500. *Lettre d'un ami de la liberté à un en-*

Digitized by Google

nemi des fripons, concernant le dernier évènement de Bicêtre.

13 pages in-8.° A Paris, l'an de la liberté 1790; chez de la Chave, imprimeur national, rue du fauxbourg Saint-Jacque, n°. 35.

Le but de M. D***, auteur de cette lettre, a été de calmer les inquiétudes que le dernier évènement de Bicêtre avait pu causer aux habitans de Paris et des environs de ce château, et de détruire les accusations mal fondées que l'on avait faites aux administrateurs de ce château, d'avoir secrettement donné les mains à la révolte que les prisonniers ont tentée inutilement.

N. B. Le petit ouvrage de Jean Bart, que nous avons annoncé, page 283, a donné lieu à une infinité de feuille dans le même style, qui est celui du père Duchesne, pour ou contre la révolution. Nous prévenons nos lecteurs que, malgré la loi que nous nous sommes imposée de faire connaître toutes les productions de la presse, celles de ce genre nous ont paru indignes d'occuper une place dans nos annonces.

---

501. *Colonies Françaises; un bon citoyen à l'Assemblée Nationale.*

10 pages in-8. A Paris, de l'imprimerie de

Jacob-Sion, imprimeur de la ferme des messageries royales, rue Saint Jacques, n°. 251.

Le but de ce *bon citoyen* est de maintenir l'esclavage des Nègres dans nos colonies; 1°. parce qu'ils abuseraient de la liberté qu'on se propose de leur accorder; 2°. parce que notre commerce, et le besoin que nous avons de numéraire, l'exigent absolument. Voici comme il interprête cet article de la déclaration des droits de l'homme: « *Tous les hommes » naissent et demeurent égaux en droits;* le mot » *homme* veut dire *Français*, car vous ne pré» tendez point faire entendre à un Turc qu'il » est égal en droit au Grand-Seigneur, etc. » *Ab uno disce omnes.*

---

502. *Mémoire de M. le premier ministre des finances, envoyé à l'Assemblée Nationale, et lu dans la séance du samedi 6 mars 1790.*

55 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin Saint-Jacques, n°. 31.

On entend chaque jour faire à toute outrance l'éloge ou le blâme de ce ministre. Les uns veulent en lui voir un homme parfait; les autres cherchent à envenimer toutes ses actions, et à inspirer une défiance excessive sur ses moindres opérations. Certainement nous ne croyons pas plus à l'infaillibilité de M. Neker qu'à l'infaillibilité de l'église; mais nous

Digitized by Google

ne pouvons nous persuader que cet homme, qui s'est vu dans un moment l'idole de France, soit parvenu à se concilier l'amour et l'estime des uns avec l'indifférence des autres, par les seuls moyens que lui prêtent ses détracteurs. Quoi qu'il en soit, son mémoire doit satisfaire ses lecteurs impartiaux. Il a su nous présenter l'état actuel des finances comme une plaie profonde et douloureuse, difficile à traiter pour le moment; mais dont la guérison parfaite ne peut pas être éloignée. Il est d'ailleurs rempli de calculs dont nous laissons apprécier la justesse à ceux qui sont plus que nous versés dans l'administration des finances.

---

503. *A M. le Marquis de la Fayette, Commandant-général de la garde nationale Parisienne.*

4 pages in-8.°

Huit quatrins de vers alexandrins, suivis d'une lettre d'envoi; par M. Gauthier de Bezornay.

---

504. *Théorie des dixmes;* par M. Hervé, avocat, auteur de la Théorie des matières féodales, 1790.

2 vol. in-12. A Paris, chez Knapen et fils, imprimeur, au bas du pont Saint-Michel, Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurpoix, n°. 13; Belin, libraire, rue Saint-Jacques. Prix, 5 livres broché.

Digitized by Google

305. *Louise de Valrose, ou Mémoire d'une Autrichienne; traduit de l'Allemand sur la troisième édition.*

2 volumes in-12. environ de 180 pages chacun. A Paris, chez la Villette, libraire, hôtel de Bouthillers, rue des Poitevins.

Il ne faut point chercher dans ce roman des avantures incroyables, et même extraordinaires. L'éducation d'une jeune personne, d'une naissance distinguée, qui n'oppose à tous les travers de sa condition qu'un esprit simple, à qui il est difficile de distinguer la vérité des objets qui le frappent; une inclination contrariée par des parens; la jalousie sur l'absence d'un objet aimé, ce qui donne lieu à un mariage pour lequel elle avait d'abord répugné; l'innocence reconnue, et la mort de son amant; voilà en peu de mots tout le contenu de ce roman quant aux faits. Quant aux style, il n'est pas plus recherché que le plan de l'ouvrage; simple et naïf comme la nature qui l'a dicté, il a le secret d'amuser son lecteur sans l'attacher, comme certains romans Anglais, au point de ne pouvoir en quitter la lecture. Les Mémoires de madame de Valrose sont suivis de l'histoire de Victorine de Lovedal; ouvrage dans le même genre et dans le même style que celui qui le précède. On pourrait même regarder ce récit comme un simple épisode du roman.

Digitized by Google

506. *Essai sur les mœurs champêtre ; par J. J. G******* ; avec cette épigraphe :

On s'élève à la ville dans une iudifférence grossière des choses rurales et champêtres.

La Bruyere.

Un volume in-12 de 240 pages. A Londres, et se trouve à Paris, rue des Poitevins, hôtel Bouthillers.

Ouvrage où l'auteur a voulu peindre l'habitant de la campagne avec le même pinceau dont la Bruyere s'était servi pour faire la peinture des mœurs de la ville. Nous ne croyons pas que l'auteur se persuade avoir atteint le degrés de perfection où est parvenu son modèle ; cependant nous avons lu son ouvrage avec plaisir. Il y a des portraits bien tracés, et dignes de fixer l'attention. En voici un qui pourra donner à conclure pour les autres.

« N***, bon laboureur, ne connoissant de maux que ceux du corps, les fatigues de la culture, les sueurs de la maison ; voyant d'ailleurs que le curé, qui n'a d'autre occupation que de dire la messe et son bréviaire, dîne encore mieux que lui, a résolu d'envoyer un de ses fils aux écoles et d'en faire un prêtre. Il ne voit pas, le bon homme, toutes les peines qu'il prépare à ce fils chéri ; les régens, les férules, les thêmes, les versions, la théologie dogmatique, et puis le célibat. Il est vrai que, dès que ce cher fils sera tonsuré, on le respec-

tera à la maison ; il mangera chez le pasteur. S'il va dans les champs voir ses freres qui se brûlent au soleil, la mère pitoyable le renverra promptement à l'ombre, et ne manquera pas de le plaindre beaucoup le soir ».

---

507. *Décret de l'Assemblée Nationale concernant la division du royaume en quatre-vingt-trois départemens.*

44 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale.

Outre les décrets de l'Assemblée, cette brochure contient la dénomination particulière de chaque département et de chaque district y compris. L'utilité de cet ouvrage, et plus encore l'intérêt public auquel il doit naissance, le font assez connaître sans qu'il ait besoin d'une portion de nos faibles éloges.

---

508. *Litanies des aristocrates, suivies d'une prière au Roi, avec l'approbation de l'abbé Mauri et celle de M. Duval d'Eprémenil.*

14 pages in-8.°

Facétie divertissantes, à peu de frais, de la part de l'auteur.

Digitized by Google

509. *Discours sur les crimes et les tribunaux de haute trahison*; par M. Bergasse; *pour servir de suite à son discours sur l'organisation du pouvoir judiciaire.*

La mort du marquis de Favras, en qui M. Bergasse ne reconnaît aucun crime, est le prétexte qui lui fait rompre le silence qu'il s'était proposé de garder, vu le peu d'accueil que l'on a fait dans le public, et dans l'Assemblée Nationale, à ses deux ouvrages précédens. (Le premier est indiqué dans le titre de cet article; le second est l'exposition des raisons qui ont motivé le refus que l'auteur a fait de prêter le serment civique.) Dans la première partie de son discours, il expose d'abord son opinion sur les crimes de haute trahison, et la compare à celle du comité de constitution: dans la seconde, suivant la même marche que dans la première, il compare ce que propose ce même comité à ce qu'il aurait dû proposer au jugement de l'orateur. Sans vouloir adopter les opinions de M. Bergasse sur les sujets qu'il traite, on ne peut s'empêcher de rendre justice à ses talens oratoires: un style, toujours éloquent, ne permet pas à son auditeur, plus qu'à son lecteur, d'être indifférent à ce qu'il propose, lors même qu'il avance des opinions et des principes hazardés. Du reste, les premiers ouvrages de cet auteur sont si connus que nous nous croyons dispensés de faire la moindre citation de ce discours qui n'est point inférieur aux précédens.

Digitized by Google

510. *Observations nécessaires sur la partie du mémoire du premier ministre des finances relative aux subsides qu'exige le déficit de 1790, et sur la convenance d'une prompte émission d'assignats-monnoie*, avec ces vers pour épigraphe :

> Vous parlez bien ; mais quoi !
> L'année a douze mois ; jusqu'à cette échéance
> Jeûnerons-nous sur votre foi ?
> Vous nous donnez une espérance
> Belle, mais éloignée, et cependant j'ai faim.
> *Lafontaine.*

Brochure in-8.° de 58 pages. A Paris, chez Gattey, libraire, au Palais-Royal, n°. 13 et 14.

---

511. *Recherches sur les Cours et les procédures criminelles d'Angleterre ; extraites des commentaires de* Blackstone, *sur les loix Anglaises ; précédées d'un discours sur les principales dispositions de ces procédures, et sur l'abolition de la peine de mort*, avec cette épigraphe :

The liberties of England connot but subsist, so long of this palladium *remains sacred and inviolate.*

Les libertés de l'Angleterre ne peuvent qu'être impérissables, tant que ce *palladium* reste vierge et sacré.

Un volume in-8.° de 250 pages. A Paris, chez Maradan, libraire, hôtel de Château-vieux, rue Saint-André-des-arts. 1790. Prix, 3 livres 12 sols broché, et 4 livres 4 sols, *franc de port* par la poste, dans tout le royaume.

Digitized by Google

« Les vices de nos procédures criminelles [dit l'auteur de ces Recherches] sont écrits en caractère de sang ; comme instrumens homicides de l'erreur, l'humanité, dès long-tems, les a déférés à la justice : mais ils furent les agens du despotisme, l'arme des passions des magistrats ; et c'est comme funestes à la liberté qu'à son tour la liberté les dénonce à l'opinion publique ». On doit exiger deux conditions essentielles d'une procédure criminelle ; la première est qu'elle ne puisse sauver le coupable, ni perdre l'innocent ; la seconde, qu'elle ne puisse devenir, entre les mains de la tyrannie, une arme pour opprimer les citoyens. Tels sont les deux rapports intéressans sous lesquels les procédures sont envisagées dans cet ouvrage. Le moment présent est sans contredit le plus favorable pour réformer les abus dont nous avons gémi jusqu'à présent. On ne peut que savoir gré au jurisconsulte qui consacre ainsi ses veilles au bonheur de l'humanité. Son livre respire les sentimens de l'ame la plus généreuse et la plus compatissante ; et son style n'est point au-dessous de la noblesse de pareils sentimens. Nous regrettons que les bornes que nous nous sommes prescrites ne permettent pas d'en citer quelques exemples qui en donneraient une idée plus juste que celui par lequel nous avons commencé cette annonce.

Digitized by Google

512. *Lettre à mes Vassaux.* 37 pages in-8.° A Paris, chez Denné, libraire, au Palais-Royal, passage du perron; et chez l'Esclapart, libraire de Monsieur, frère du Roi, rue du Roule, n°. 11, près le pont neuf. 1790.

Le but que s'est proposé l'auteur de cette lettre a été de prouver la légitimité, l'utilité, et même la nécessité des droits féodaux pour la prospérité de l'agriculture et le bonheur des cultivateurs. Cet opuscule est bien écrit, malgré quelques détails minutieux dans lesquels l'auteur a été obligé de descendre. Il est facheux pour lui que ses principes aient eu si peu de partisans dans l'Assemblée Nationale; mais on se console aisément du bien qu'on n'a pu faire, lorsque l'on a fait toutes sortes de tentatives inutiles.

---

513. *De l'Impôt;* par Madame B. D. de la F. A Paris, chez Volland, libraire, quai des Augustins, n°. 25, et chez l'Esclapart, libraire de Monsieur, frère du Roi, rue du Roule, n°. 11, près le pont neuf.

Il étoit réservé aux dames Françaises de la fin du dix-huitième siècle, de négliger les bagatelles et les pompons qui, jusque-là, n'avaient cessé de les occuper, pour donner à leurs concitoyens des leçons de politique. Madame de la F. est aussi l'auteur de l'ouvrage précédent. Mais plus heureuse dans le

Digitized by Google

choix de son sujet, elle a déployé dans ce dernier l'amour du bien public et le feu du patriotisme qui l'embrase. Après avoir démontré tous les inconvéniens qui résultaient de la répartition de la plupart des impôts, et même de l'impôt territorial, elle détermine, pour les percevoir, un nouveau mode qui nous a paru aussi simple et aussi sage que facile. *C'est une seule contribution par tête, dont les contribuables eux mêmes, détermineraient concurremment la répartition individuelle.*

---

514. *Evènemens remarquables et intéressans, à l'occasion des décrets de l'auguste Assemblée Nationale, concernant l'éligibilité de MM. les Comédiens, le Bourreau et les Juifs.*

37 pages in-8.° Prix, 12 sous. A Paris, chez les marchands de nouveautés.

« Quels hommes ! quels législateurs ! quels génies extraordinaires ! On ne voit que cela dans cette merveilleuse assemblée. Tous les députés sentent le génie, comme autrefois un petit-maître sentait le musc : dès l'entrée cette odeur vous saisit la tête ; c'est à se trouver mal ; car odeur de génie est bien plus forte qu'odeur de saint ».

L'élection des officiers municipaux de la ville de Na... en Bret... toute composée de comédiens ; celle du bourreau de la ville de R... à la place de maire ; voilà les sujets qui

Digitized by Google

ont exercé la plume de l'auteur de cette brochure, de la manière que l'on voit par l'exemple que nous venons de rapporter.

---

515. *Discours d'un Membre de l'Assemblée Notionale à ses Co-deputés.*

Brochure in-8.° de 38 pages. Prix, 12 sous.

Le député patriote, auteur de ce discours, empêché, par des circonstances impérieuses, de le prononcer devant l'Assemblée, a cru se devoir à lui-même de le rendre public. C'est ce dont il prévient son lecteur par un avertissement qui précède son ouvrage. N'eut-il pas été à souhaiter qu'il eût eu moins de conscience ? C'est ce que nous ne déciderons pas. Quoi qu'il en soit, voici le sujet de son discours : 1°. Que devions-nous faire ? 2°. Qu'avons-nous fait ? 3°. Que devons-nous attendre ? Opposition continuelle entre la conduite de l'Assemblée et les principes de son soi-disant membre; voilà tout le contenu de son ouvrage. Exemple : « Les brigands désolaient cette vaste cité; à quels excès ne se portèrent-ils pas ? Nous avons applaudi aux attentats de leurs chefs, et nous les avons honorés comme des héros. Eh quels chefs !... Nous avons loué la fureur qui versait le sang pour célébrer le triomphe de la licence, et les assassins ont trouvé des approbateurs parmi nous ».

Digitized by Google

516. *Supplément de l'Adresse aux amis de la paix, ou l'unique moyen de sauver la France.*

Point de banqueroute; point de guerre civile,
Po itde despotisme :
mais,
Une seconde Assemblée Nationale.

Brochure in-8.° de 48 pages. Prix, 12 sous.

Cet ouvrage nous a paru digne de figurer à côté de celui dont il est supplément, et que nous avons annoncé page 19 de ce volume; écrit avec précision et simplicité, nous regrettons qu'il cherche à inspirer tant de défiance sur la législature actuelle, et par conséquent sur ses opérations. On peut juger du ſtyle de l'auteur par cette imprécation contre ceux qui mettent en question si la guerre civile ne serait pas un remède violent, mais nécessaire à nos maux : « Ah! périsse, périsse à l'instant quiconque ne sacrifierait pas une partie de son sang pour éviter une guerre civile. Non, mes amis; non, mes concitoyens, le mot seul en est horrible; craignons même de le prononcer; et s'il fallait choisir une illusion, croyons que la guerre civile est impossible mille fois plutôt, que d'oser penser un seul instant qu'elle peut être utile ».

---

517. *Motion à ajourner le plus promptement possible, ou observations sur la lettre au commettans, du Comte de Mirabeau.*

20 pages in-8.° Prix, 12 sous.

Digitized by Google

Cette motion est vraiment un morceau curieux. L'auteur y propose de remettre les choses dans l'ordre où elles étaient avant la révolution ; de convoquer les Etats-Généraux par ordre, après avoir préalablement fait dissoudre l'Assemblée Nationale ; et veut bien accorder au *tiers-état* un nombre de représentans égal à celui des deux ordres privilégiés, sans quoi point de salut pour la France.

---

518. *Reflexions d'un Avocat patriote, sur la reformation de la justice, présentées à l'Assemblée Nationale.*

Brochure in-8.° de 131 pages. Prix, 1 livre 10 sous. A Paris, chez Garnery, libraire-imprimeur, rue Serpente, et chez Volland, quai des Augustins, n°. 25.

On doit distinguer cet ouvrage de la foule de brochures qui paraissent tous les jours, et qui ne sont que l'effet des circonstances. Il n'est pas de bon citoyen qui n'ait gémi cent fois sur les abus qui défigurent, depuis si longtems, nos procédures civiles et criminelles, et que l'auteur attribue 1°. à la vénalité des charges ; 2°. aux degrés de juridiction trop nombreux auxquels sont sujettes les causes même les plus légères ; 3°. à l'irrégularité ou trop grande étendue des ressorts ; 4°. à l'établissement des tribunaux d'exception ; 5°. à l'inobservation des loix pénales prononcées contre les prévaricateurs ; 6°. à la multiplicité

Digitized by Google

des procédures et des formalités. Il examine chacun de ces articles en particulier ; après quoi suit une discussion sur la procédure criminelle. Cet ouvrage est terminé par un supplément auquel a donné lieu un livre qui a pour titre : *Essai sur les réformes à faire dans l'administration de la justice.* Ce supplément répond parfaitement à ce qui le précède, et ne lui est inférieure en rien. Quant au style de l'auteur, il est simple et sans prétention ; tel enfin qu'on peut le desirer pour des matières si importantes par elles-mêmes, que tout ornement étranger lui devient superflu, pour ne pas dire nuisible.

---

519. *Code criminel de Joseph second, ou instructions expéditives données aux tribunaux des Pays-Bas en octobre* 1789 ; publiées et commentées par M. *Linguet.*

> N'allons pas nous gêner, d'un soin embarrassant ;
> Dès qu'on nous est suspect, on n'est plus innocent.
>
> *Athalie.*

Brochure in-8.° de 48 pages. Prix, 1 livre. A Bruxelles, de l'imprimerie de l'auteur, & chez Lemaire, libraire, rue de l'Impératrice. A Paris, chez Garnery, imprimeur-libraire, rue Serpente.

Tout le monde connaît la réputation et les talens de M. Linguet. Personne n'ignore quels étaient les principes que le despotisme inspi-

Digitized by Google

rait à Joseph second. Les noms seuls de ces deux personnages suffisent pour recommander tout ce qui peut sortir de la plume de l'écrivain concernant l'Empereur. Nous nous dispenserons d'analyser la réfutation de ce code, pour ne pas être forcés d'en exposer à nos lecteurs les horribles articles.

---

520. *La liberté, Ode avec des notes*; par M. de la Vicomterie.

24 pages in-8.°

Il y a du feu dans le poëme, et de l'exactitude dans les notes qui sont très-intéressantes, soit par les faits historiques qu'elles renferment, soit par les réflexions de l'auteur sur les affaires présentes. Voici une strophe qui donnera une idée de son talent lyrique :

Dans l'execrable nuit, de ces voûtes fatales,
Que de cris, que de pleurs, de sang et de forfaits !
Sur ces crénaux dressés, par des mains infernales,
L'effroi sembloit planer, *habiter* pour jamais.
D'un pied libre, ferme et tranquille,
J'ai foulé ce barbare azyle,
Où l'homme entrait épouvanté.
Et reposant sur ces décombres,
Les tems, le silence et les ombres
Parlaient à mon cœur agité.

---

521. *Vie privée du Comte de Buffon, suivie*

Digitized by Google

d'un recueil de poésie, dont quelques pièces sont relatives à ce grand homme ; par M. le chevalier Aude, de l'Académie des arts et des sciences de Secile.

Volume in-8.° de 140 pages. A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 1 liv. 10 sous.

Rien n'est indifférent de ce qui concerne un grand homme : ses moindres actions, ses discours les plus ordinaires attirent l'attention du philosophe. M. Aude annonce lui-même en ces mots le plan de son ouvrage : " C'est de l'homme et de sa vie privée seulement que j'ose ici vous occuper : ses mœurs, ses habitudes, sa conduite et ses principes domestiques ; voilà le but de cet écrit. Je vous entretiendrai de ses vertus sans vous dissimuler ses faiblesses ". L'auteur ne promet en cela rien qu'il *ne tienne*. Il va même plus loin, comme on peut en juger par cette stance à l'honneur de son héros :

Des siècles reculés interrogeant la course,
Buffon seul, du midi jusqu'à l'astre de l'ourse,
Aux plaines de l'Ether, dans l'abyme des flots,
Suit, découvre, surprend dans leur cause première
La vie et la matière,
Et marque les instans de l'ordre et du cahos.

---

522. *L'Hermite sans soucis, ou le Capuchon*

Digitized by Google

à tous les diables; dédié à l'abbé Maury, avec cette épigraphe :

Candidior postquam tondenti barba cadebat.

12 pages in-8.° A Goa, dans le palais de l'inquisition.

Jamais anonyme ne fut gardé plus à propos pour cacher l'ineptie d'un auteur.

---

523. *Les Fariboles historiques, ou que m'importe la révolution si elle augmente ma misère?*

Ah rendez-nous nos fers, et donnez-nous du pain.

16 pages in-8.°

Voici comment l'auteur de cet opuscule le termine : " Vous (MM. les députés) n'avez jusqu'à ce moment opéré que des fariboles; vous ne décrétérez jamais que des fariboles; vos loix, votre constitution, sont des fariboles; vos districts ne prouvent que des fariboles; vos comités ne s'occupent que de fariboles; vos contributions y mettent le comble; notre misère seule est réelle, et vos fariboles n'y feront rien. Ainsi donc trouvez bon que dans l'amertume de mon cœur je dise : E*h*! *que m'importe la révolution si elle augmente ma misère*? *Ah*! *rendez-nous nos fers, et donnez-nous du pain* ". On peut juger de ce qui précède par cet élan sublime de génie.

524. *Appel à la Nation ;* par J. F. Marat, l'ami du peuple, citoyen du district des Cordeliers, et auteur de plusieurs ouvrages patriotiques ; *contre le Ministre des finances, la Municipalité et le Châtelet de Paris ; suivi de l'exposé des raisons urgentes de destituer cet administrateur des deniers publics, de purger cette corporation, et d'abolir ce tribunal, redoutable suppôt du despotisme.*

Vitam impendere vero.

Brochure in-8.° de 67 pages.

On voit, par le seul énoncé de cette brochure, que M. Marat n'attaque point des adversaires obscurs et indignes d'être connus. On s'imagineroit peut-être, en voyant son nom en tête & à la fin de cet Appel, qu'il ne rapporte aucun fait sans y ajouter les preuves les plus évidentes ; mais tout le monde connait l'homme. Des accusations dénuées, je ne dis pas de preuves, mais de vraisemblance même ; les injures les plus grossières, forment le tissu mal digéré qu'il donne au public sous le titre d'*Appel à la Nation.* Un exemple suffit pour prouver nos assertions : " Je ne dirai rien ici du dévouement de la plupart des officiers qui conduisirent l'expédition (1) et surtout du sieur.... (2). Brutal satellite que la

(1) Cette expédition n'est autre chose que l'exécution d'un décret de prise-de-corps contre le sieur Marat, confiée à la garde nationale Parisienne.

(2) Nous ne croyons pas devoir nommer l'officier en question, quoiqu'il dût peut-être s'honorer d'être ainsi traité par l'auteur de l'Appel.

Digitized by Google

nature avait destiné à être chef d'une bande de records. La seule réflexion que je me permettrai sur ce bas valet, c'est qu'il fait honneur au choix du général. Parlerai-je des gardes nationaux, etc. etc. „

---

525. *Discours de M. Thouret à l'Assemblée Nationale, sur le plan proposé d'aliéner les biens ecclésiastiques aux municipalités;* dans la séance du 18 mars 1790.

11 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

En adoptant ce plan, M. Thouret fait voir, dans ce petit discours, les avantages qui résulteraient d'une pareille aliénation.

---

526. *Absurdité de l'impôt territorial et de plusieurs autres impôts, démontrée par l'exposition des effets ou réactions des différentes especes de taxes sur tous les prix, tant du travail que de ses produits, soit dans l'agriculture, soit dans l'industrie;* par M. le Marquis de Casaux, de la Société Royale de Londres.

If men would be content to graft upon nature, and assist her operations, what mighty effects migth we expect!

Spectator.

Si les hommes voulaient se borner à greffer sur la

Digitized by Google

nature, et aider les bonnes opérations, quels puissans effets nous pourrions en attendre !

Le Spectateur.

Lu à la société de 1789, le 7 février 1790.

Brochure in-8.° de 62 pages. A Paris, chez Baudoin, libraire, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

Ouvrage du plus grand intérêt dans les circonstances présentes, où l'on s'occupe à chercher les moyens de répartir l'impôt de la manière la plus juste et la moins capable de porter atteinte au commerce et à l'agriculture. L'auteur n'a point cherché à amuser son lecteur comme la plupart de ceux qui ne travaillent que dans l'intention de plaire, et y réussissent si mal. M. de Casaux n'offre dans son ouvrage que de profonds calculs. On se serait peut-être bien gardé de les approfondir il y a une vingtaine d'année, vû la légéreté du peuple Français ; mais (comme dit Jean Bart) le vent est changé, et nous ne doutons point que ces calculs ne trouvent bien des arithméticiens qui chercheront à les vérifier.

---

527. *Le Tribun du peuple, ou Recueil de lettres de quelques Electeurs de Paris avant la révolution de 1789 ; pour servir d'introduction aux feuilles de la Bouche de fer*

1 volume in-8.° de 256 pages. A Paris, au bureau du cercle social, rue du Théatre Français,

Digitized by Google

à la bouche de fer, et rue Hautefeuille, n°. 29, au premier.

La feuille périodique, que nous avons annoncée sous le titre de *Bouche de fer*, page 116 de ce journal, n'a point trompé l'espoir que nous en avons conçu alors. Le tribun du peuple ne lui est inférieur en rien. Ce sont les lettres sur les affaires du tems, écrites avec élégance et agrément. Parmi les sujets qui ont exercé la plume du tribun, nous avons remarqué la liberté de la presse qu'il a défendue avec autant de force que d'intérêt. Mais nous avons lu avec le plus grand plaisir son allégorie ingénieuse et divertissante, où il raconte les avantures du Géant *fort-par-les-bras*.

---

528. *Le Déluge, ou l'Aristocratie à vauleau.*

8 pages in-8.° A Paris, 1790.

Plaisanterie pleine de gaieté. M. Necker y construit l'arche des élus. " Pour Dieu, mon cher maître, lui dit l'auteur, songez à construire promptement votre arche, afin de vous sauver, vous, votre famille, le Roi, la Fayette, Bailly, moi, ma maîtresse, et quelques honnêtes gens que je vous désignerai; j'en ai la liste, etc. „

Digitized by Google

529. *Nouveau Plan d'éducation et d'instruction publique, dédié à l'Assemblée Nationale, dans lequel on substitue aux universités, séminaires et collèges, des établissemens plus raisonnables, plus utiles, plus dignes d'une grande nation, aussi propres à former des négocians instruits, des bons marins, des militaires sur lesquels on puisse compter, que des ecclésiastiques respectables, des magistrats éclairés, etc.*

Flumen moris humani, quis resistit tibi? Quandiu non siccaberis? Quousque volves Evæ filios in mare magnum et formidolosum?

S. Aug. Conf. L. 1. C. 16.

Par M. Villier. A Angers, de l'imprimerie de Mame, et se trouve à Paris, chez Garnery, libraire, rue Serpente, n°. 17.

Après avoir esquissé le tableau des abus incurables qui se sont glissés dans les collèges et universités M. Villier leur substitue des établissemens de deux espèces. Ceux de la première seront pour les enfans depuis l'âge de six ans jusqu'à celui de quinze, en observant de les partager en trois classes, et de réunir les enfans de 6 à 9 ans dans l'une, ceux de 9 à 12 ans dans la seconde, & ceux de 12 à 15 ans dans la dernière. La lecture, l'écriture, le calcul, la géographie, l'histoire, les langues vivantes, telles sont les sciences que l'auteur propose d'enseigner successivement dans ces premiers établissemens. Il destine les seconds, divisés également en trois classes, a l'étude 1°. du droit, de la méde-

Digitized by Google

cine et de la théologie ; 2°. de l'art militaire ; 3°. de la marine et du commerce. On sent que les jeunes gens ne parcourrent point les trois classes de ces seconds établissemens comme celles des premiers. Nous ne regardons point ce nouveau plan comme parfait, et comme devant être absolument adopté ; mais nous y avons remarqué d'excellens principes et des vues très-saines. La matière d'ailleurs est si importante par elle-même, que nous croirions manquer au jugement de nos lecteurs, si nous les engagions à examiner tous les écrits qui traitent de l'éducation, et surtout celui-ci.

---

530. *Rapport fait au nom du comité des finances, par M. le Marquis de Montesquiou, à la séance du 15 mars 1790, sur le mémoire de M. le premier ministre des finances, du 6 du même mois.*

29 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint Jacques, n°. 31.

Moins sévère que M. Dubois du Crancé, le comité des finances voit le mémoire de M. Neker d'un œil bien différent. Il ne le trouve point parfait sans doute ; mais, à quelques moyens près, indiqués dans ce mémoire pour fournir à la dépense de cette année, ce comité propose à l'Assemblée Nationale d'en adopter les vues, dans le projet de décret qui termine cet ouvrage, et dont le premier ar-

ticle indique les moyens proposés d'une part et rejettés de l'autre, comme il suit : « L'Assemblée Nationale décrete, 1°. qu'à partir de ce jour, aucune anticipation, rescription, ni assignation sur les revenus ordinaires, destinés à être perçus en 1791, ne pourront être renouvellés ».

---

531. *Hommage à ma patrie, ou Considérations sur la noblesse de France;* par M. de la Croix, Généalogiste de l'ordre de Malthe, et Capitaine volontaire en la troisième division du huitième bataillon, avec ces paroles pour texte :

> Eclairez sur ses véritables intérêts le peuple qu'on égare, ce bon peuple qui m'est si cher, et dont on m'assure que je suis aimé, quand on veut me consoler de *mes* peines. Ah ! s'il savait à quel point je suis malheureux à la nouvelle d'un injuste attentat contre les fortunes, ou de violence contre les personnes, peut-être il m'épargnerait cette douloureuse amertume.
>
> *Discours du Roi.*

Brochure in-8.° de 46 pages. A Paris, chez les marchands de nouveautés.

M. de la Croix commence par prévenir son lecteur, dans une lettre d'envoi à M. le président de l'Assemblée Nationale, que la suppression de la noblesse anéantirait sa fortune; en conséquence il prouve que la France entière serait compromise si on donnait un sens trop étendu à l'article de la déclaration des

Digitized by Google

droits de l'homme, où il est dit que tous les hommes naissent égaux en droits : que la noblesse, héréditaire, est un bien dans toute sorte d'états ; que c'est une institution avouée par la sagesse et indiquée par la nature. Il prétend que la noblesse doit exclusivement remplir les emplois militaires, et partager ceux de la magistrature avec le reste de la nation; parce que son éducation étant plus soignée, elle acquiert plus facilement les connaissances utiles et nécessaires pour toute sorte d'emplois. Je crains bien que toute l'éloquence de M. de la Croix, persuadant facilement les *nobles instruits*, n'échoue contre les opinions adoptées par nos *roturiers ignorans*.

---

532. *L'Ambition dévoilée*, avec cette épigraphe :

C'est la maudite robe ; elle fait son métier.
Procureur arbitre, comédie.

11 pages in-8.°

Diatribe peu intéressante et sans aucun sel, contre les avocats-députés qui se sont distingués à l'Assemblée Nationale.

---

533. *Bulletin des couches de Me. Target, pere et mere de la constitution des ci-devant Français, conçue aux menus, présentée au jeu de paume, et née au manège ;* par l'auteur de tous les repas du monde. 20 mars 1790.

Demi-feuille de 7 pa es in-8.°, dans le même genre et le même style que la précédente, quoi qu'un peu moins froide.

---

534. *La France risible, ou quelques traits caractéristiques aux Français.*

Vérité sans outrage, recit sans ornement.

15 pages in-8.°

Quelques traits sans suite, dont quelques-uns assez plaisans, mais en très-petit nombre. Elle est terminée par l'*heureux jour*, poëme héroïque d'une longueur excessive, en 45 vers.

---

535. *Projet de l'organisation du pouvoir judiciaire, proposé à l'Assemblée Nationale par le Comité de constitution, dont l'annexe a été ordonné au procès-verbal du 21 décembre* 1789.

38 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

Ce projet est précédé de quelques observations sommaires sur le travail de ce comité relatif à l'organisation du pouvoir judiciaire. Nous laissons à l'Assemblée Nationale le soin d'apprécier ce projet à sa juste valeur. Nous dirons seulement qu'il nous a paru aussi sage que simple. Il se réduit à cinq espèces de tribunaux : les juges de paix, au nombre de trois dans chaque canton; les tribunaux de districts

Digitized by Google

établis dans le chef-lieu, et composés de cinq juges; les tribunaux de département composés de dix; les cours supérieures de vingt; et la cour suprême de révision composée de trente-six juges, dont trois présidens.

---

536. *Examen du mémoire du premier ministre des finances, lu à l'Assemblée Nationale le 6 mars 17.0*; par M. Dubois de Crancé, député de Vitry le-Français.

20 pages in-8.°, même adresse que ci-dessus.

Défaut d'exactitude et de confiance à celle que l'Assemblée Nationale a témoignée à M. Necker, voilà les deux reproches amers que lui fait l'auteur de cet examen qui nous a paru annoncer un peut trop de dureté et de sévérité, pour ne dire que cela. Du reste, il nous a paru bien écrit, comme on peut en juger par ce passage inspiré par le zèle le plus patriotique. « Ce ne sont pas des phrases, des mouvemens oratoires qui rétabliront le crédit, la confiance et le bonheur. Quoi! le royaume vaut plus de cinquante milliards en fonds de terre, et l'on craint la banqueroute! Il a une industrie double de la valeur de ses fonds, et l'on craint la banqueroute! Il peut vendre pour cinq milliards de biens ecclésiastiques, somme égale à sa dette, et l'on craint la banqueroute! Il peut, etc. etc. »

Digitized by Google

537. *l'Innocence des sieurs Bordier et Jourdain, démontrée par la procédure et les dépositions des témoins.*

28 pages in-8.°

Justifier l'innocence opprimée est, sans contredit, une des plus belles opérations que puisse faire un homme, d'autant plus qu'un tel avocat ne peut guère être soupçonné d'embrasser, par des vues d'un intérêt quelconque, la défense d'un innocent supplicié. Un sentiment naturel, qui nous porte à desirer innocent celui qui est malheureux, nous prévient en faveur de sa justification. Nous avouons, avec l'auteur de cette brochure, que les preuves qui résultent de la déposition des témoins contre les accusés dont il s'agit, sont bien moins que suffisantes pour faire condamner deux hommes au supplice : mais, ou cette déposition n'est point exacte, ou les juges des sieurs Bordier et Jourdain avaient d'autres motifs qui les ont forcé à prononcer une telle sentence. Dans le premiers cas, l'auteur n'est qu'un perturbateur du repos public, si son inexactitude est volontaire : dans le second, nous croyons qu'il devait à ses lecteurs l'exposition des motifs quelconques qui ont animé les juges de ses cliens.

Digitized by Google

538. *L'exterminateur des Parlemens;* par l'auteur de l'Extrait du charnier des Innocens.

Quis, talia fando,
temperet a lacrymis?
Virg. Eneid. L. 11

23 pages in-8.° signé *de Droiture*, avocat en parlement.

Petite diatribe assez violente contre les parlemens; quoiqu'un peu mieux écrite, elle sert de préliminaire à l'ouvrage suivant qui est annoncé à la 23e page de celui-ci. Beaucoup de grands mots et déclamation : quelques faits, que l'on prétend connus de tout le monde, et qu'il étoit, par conséquent, inutile de rapporter; voilà en deux mots à quoi se borne l'exterminateur des parlemens.

---

539. *Agonie, mort, et descente aux enfers des treize Parlemens du royaume, sous la conduite du sieur* Duval d'Eprémesnil, *dénoncés au tribunal de* Pluton *par les chanceliers de l'*Hôpital et Daguesseau, *et jugés definitivement par sa majesté infernale sur les conclusions du president de* Montesquiou; par l'auteur des charniers des Innocens. *Collationne au greffe des enfers par nous qui en sommes en possession*, Dufranc, Isabeau, Breant, *et autres ci-devant greffiers des treize Parlemens.*

Quantus tremor est futurus,
Quando judex est venturus,
Cuncta stricte discussurus.

Brochure in-8.° de 63 pages. Au Tartare, de

l'imprimerie du Diable et des Parlemens, édition revue et corrigee par le sieur de *Maissensy*, qui y a fait exprès un voyage en poste, et par les soins des sieurs de *Miromesnil* et *Lamoignon*, en 1790.

Le titre suffit pour juger le reste de l'ouvrage que l'auteur a sans doute regardé comme un chef-d'œuvre. Nous sommes seulement fachés pour lui qu'il n'ait point paru avant le décret de l'Assemblée Nationale qui supprime les Parlemens. Mais peut être a-t-il aussi composé leur apologie, pour la mettre au jour si on les eut respectés; nous avouons qu alors il étoit difficile de prévoir au juste les circonstances. Cependant nous l'engageons à relire Phedre ou est cette belle maxime : *Ne insultes miseris.* N'insultez point aux malheureux : pour ne point donner lieu à MM. les Parlementaires de se comparer au lion mourant dont ce même auteur nous raconte les plaintes dans une de ses fables.

---

540. *Adresse aux Parisiens, dit la Nation, par les manes du Marquis de Favras.*

15 pages in-8.° Au pays de la *liberté*; de l'imprimerie de la *Résurrection*, l'an de la *vraie lumière*, 5590. Exemple de *modération* :

« Vous voilà donc satisfaits, sanguinaires Parisiens ! il vous fallait encore une victime, et c'est sur moi que votre choix est tombé, sans

Digitized by Google

savoir si j'étais coupable... Vous n'avez suivi que les impulsions que vous donnait la Fayette votre général (et bien digne de l'être) ; d'après son indigne conduite qui ne s'est jamais démentie dans nulle circonstance, puisqu'il m'a sacrifié à son infâme ambition ». A la conséquence péremptoire de cette dernière phrase, on peut ajouter celle-ci : « Votre cause est bonne, vous n'avez pas besoin de vous mélanger avec des gens dont la conduite est ternie : soyez donc seuls, Parisiens. N'écoutez plus un la Fayette, un Bailly, &c. &c. »

---

541. *Don patriotique, ou nouvelle adresse aux militaires et à tous les citoyens Français.* 14 pages in-8.°

Ouvrage composé dans des principes encore plus modérés que le précédent. Exemple : « Que sommes-nous ? Il est tems de le dire ; on ne sauroit trop le répéter : nous sommes les vils esclaves des brigands qui forment la majorité de l'Assemblée Nationale ». *On ne saurait trop le répéter*, la liberté de la presse a des avantages inappréciables qui ne seront jamais balancés par les inconvéniens qui peuvent en résulter, quand elle ne servirait qu'à mettre au jour les inepties de certains fanatiques tels que l'auteur de cette feuille. L'imprimeur y trouve son compte, le libraire y perd, mais le public peut s'en servir pour différens usages.

Digitized by Google

542. *Les pourquois d'un patriote aux constitutionnaires ; ouvrage dédié aux vrais conquérans et défenseurs de la liberté Française* ; par M. A. A. F. Pillau, auteur du *Cri national*, de *l'Avis foudroyant*, *d'une lettre aux Représentans de la Commune*, etc.

Tout citoyen peut parler, écrire et imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

Art. XI. de la Décl. des dr. de l'Hom. et du Citoyen.

Brochure in-8.° de 65 pages. A Paris, chez Pain, libraire, au Palais-Royal, n°. 145, l'an premier de l'ère de la liberté.

Cet ouvrage nous a paru sortir de la plume d'un patriote fanatique de la liberté. Mais ce fanatisme, bien moins cruel que celui de la religion, est exprimé d'une manière attrayante et d'un style qui attache. Ce n'est point comme l'ami du peuple, qui ne met sa gloire qu'à heurter toutes les opinions reçues et qui ne se plaît qu'à dire du mal indifféremment du tiers et du quart sans s'embarrasser de prouver ce qu'il avance. M. Pillau commence simplement : « Je vous salue, ô mes concitoyens ; graces vous soient rendues à jamais du zèle patriotique que vous avez fait éclater, et du courage vraiment héroique qui vous a portés à secouer le joug affreux du despotisme, et à marcher avec intrépidité vers le but desiré de la liberté ». On ne s'attendroit pas, d'après cet exorde modéré, que l'auteur puisse demander : « Pourquoi la Nation, aveuglée par son amour

Digitized by Google

pour un Monarque qui le mérite à tous égards, a-t-elle declaré sa personne sacrée et inviolable? » Nous croyons inutile de répondre à une pareille question; tout Français porte cette réponse dans le fond de son cœur.

---

543. *J. J. Rousseau à l'Assemblée Nationale*, avec cette triple épigraphe :

Vitam impedere vero.

Si les Français sont avilis actuellement, c'est la faute d'autrui : souvenez-vous, Milord, qu'ils ne seront pas vils dans vingt ans.

*J. J. Rousseau, Lettre écrite à Milord ***, en 1763.*

Non pas pour moi;
Non pas pour moi, Seigneur.

Volume in-8.° de 306 pages. Prix, 3 livres. A Paris, rue du Hurepoix, n°. 25, et chez Garnery, libraire-imprimeur, rue Serpente.

C'étoit sans doute une entreprise bien téméraire, pour ne pas dire présomptueuse, que de s'annoncer sous le titre de *J. J. Rousseau à l'Assemblée Nationale*. Cependant l'auteur ne nous a point paru tromper le public relativement au titre de son ouvrage. Il n'adopte point absolument tous les principes de ce grand philosophe qui a payé tribut, ainsi que tout autre, à la foiblesse humaine; mais il en présente la morale à chaque page de son livre. Il a partagé son ouvrage en trois séances. Dans la première, il combat le système de MM. l'ab-

Digitized by Google

bé Sieyes et Brissot de Warville, sur le pouvoir constituant : dans la seconde, il expose la nécessité d'élire de nouveaux députés pour aller éclairer le peuple des provinces et soulager sa misère : et dans la troisième, il présente à l'assemblée le petit dictionnaire du patriote, suivi de quelques notes sur des objets intéressans. Ce petit dictionnaire contient les noms des citoyens encore vivans qui se sont distingués par leurs talens et la pureté des principes admis dans leurs ouvrages, dont on trouve en même tems une notice très-courte et très-intéressante. Quant au style de cet auteur, on peut en juger par cet extrait de la seconde séance : « O vous, écrivains vertueux et amis des hommes, dont la gloire et les ouvrages sont immortels, divin Fenelon, sage Richardson, sensible et bon J. J., que n'avez-vous pu librement prêcher aux peuples attendris ces vérités sublimes que vous fûtes obligés de déposer froidement dans vos écrits ! Oh ! comme la vie de la parole eût bien mieux animé vos leçons touchantes ! comme vos bouches éloquentes eussent fait passer en traits de feu, dans toutes les ames, ces sentimens généreux dont la nature échauffait votre génie ? Ah ! sans doute, une multitude immense se fût empressée sur vos pas ! les peuples, ravis et entraînés se fussent prosternés devant vous, vous eussent adoré comme des divinités bienfaisantes descendues parmi nous pour nous rendre, en nous éclairant, meilleurs et plus heureux ».

Digitized by Google

Vente de la bibliothèque de M. le Maréchal de *Duras*, en son hôtel, fauxbourg Saint-Honoré, le 12 avril 1790, jusqu'au 12 mai suivant. Le catalogue est composé de 2432 articles, se trouve chez MM. Prault, imprimeur, et Née de la Rochelle, quai des Augustins. Prix, 12 sous.

---

544. *Journal* gratuit, *par une société de gens de lettres.*

Ce journal est divisé en 14 classes, qui doivent toutes avoir un objet particulier. Il paraîtra un numéro de chaque classe tous les quatorze jours, ce qui forme une feuille in-8.° par jour. Le bureau de souscription est à Paris, sur le boulevard Saint-Martin, n°. 3. On s'abonne aussi chez les directeurs des postes et les principaux libraires de province. Quelques gens seront peut-être surpris de voir *souscrire* pour un journal *gratuit*. On aura peine à concevoir d'ailleurs... mais un mot suffit pour leur répondre. Nous sommes dans le tems des miracles. La société, auteur du journal en question, est tellement embrasée par le feu du patriotisme, qu'elle ne demande à ses *souscripteurs* que le prix du port des numéros qui leur seront envoyés à raison de trois sous la feuille. Quelques gens mal avisés, (car on en voit partout), trouveront peut-être qu'un journal, dont chaque n°. coute trois sous de port, tant à Paris qu'en province, ne laisse pas d'être fort cher, plus cher même que beaucoup

Digitized by Google

d'autres qui ne sont point gratuits ; mais qu'y faire ? Laisser gloser le monde, marcher toujours vers son but, lorsqu'il tend au bien public, et ne point s'amuser, comme l'Atalante de la fable, à ramasser les pommes d'or que l'on peut jetter sur le passage des associés, pour rallentir leur course.

N. B. L'ouvrage intitulé. *les Etats-Généraux de l'autre monde*, que nous avons annoncé page 205, se trouve chez la veuve Duchesne et fils, rue Saint-Jacques. C'est un oubli de notre part que nous nous empressons de réparer.

---

545. *Le nouveau Mississipi, ou les dangers d'habiter les bords du Scioto*; par un voyageur patriote.

44 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie de Jacob-Sion, rue Saint-Jacques, n°. 251 ; se vend chez Blanchon, libraire, rue Saint-André-des-Arts. 1790.

Nous avons déja vu (page 139) des observations relatives au plan proposé, et depuis exécuté, d'établir une colonie sur les bords du Scioto. Ces observations pouvaient alors être d'une très-grande utilité, en ce qu'elles étaient propres à détourner d'un voyage long et nuisible ceux qui avaient été séduits par des avantages qu'on leur avoit peut-être exagérés. Le nouveau Mississipi nous a paru encore

mieux fait que ces observations, et plus capable de remplir le but de l'auteur. Mais alors on ne peut s'empêcher de lui faire un reproche d'avoir attendu, pour mettre au jour son ouvrage, que les Colons soient embarqués ou aient fait tous les préparatifs nécessaires à cet embarquement.

---

546. *Nullité et despotisme de l'Assemblée prétendue Nationale*, avec cet épigraphe :

> *Contactu quæ omnia fœdant*
> *Immundo.* Virgile.

> Et ils souillent tout ce qu'ils touchent de leurs mains impures.

Cette épigraphe nous semble parfaitement convenir au mauvais *bouquin* que nous avons le dégout d'annoncer, mais non pas dans le sens que le libelliste a voulu lui donner. Ne se lassera-t-on pas d'entendre perpétuellement un faquin payé à 12 s. la feuille, monter arrogamment dans la tribune aux harangues, dicter des loix à la nation assemblée, chercher à couvrir les membres, qu'elle a choisis pour leur confier ses intérêts, de la boue et des ordures dont il est couvert ? Heureusement, parmi tous les misérables qu'on ne cesse perpétuellement de lacher dans le public, pour exercer cet honorable metier, il ne s'en est pas encore rencontré un seul dont l'éloquence ou la gaieté pû séduire l'homme le plus facile ; que dis-je ? l'éloquence ; ils auroient tous besoin d'apprendre à lire ; et l'auteur, que nous annonçons, ne nous semble pas sortir de cette classe distinguée.

547.

547. *Appel au public sur le magnétisme animal, ou projet d'un journal pour le seul avantage du public, et dont il serait le coopérateur;* par M. Mouilleseaux, directeur des postes, à Strasbourg. 1787.

C'est à vous, hommes, que je crie; et c'est aux enfans des hommes que ma voix s'adresse. Vous, imprudens, apprenez ce que c'est que la sagesse; et vous, insensés, rentrez en vous-mêmes. Ecoutez-moi... Ma bouche publiera la vérité, mes lévres détesteront l'impiété. Tous mes discours sont justes; ils n'ont rien de mauvais ni de corrompu. Ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligens, et ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science.

Proverbe de Salomon, chap. 8.

Le public, depuis long-tems, semble avoir totalement perdu de vue le magnétisme et ses partisans. La censure austère, espèce de tyrannie qui s'exerçait despotiquement sur les productions du génie qui pouvaient nuire à ceux qui étaient munis de privilèges exclusifs; lorsque le magnétisme a commencé à paraître, la censure, dis-je, a fait place à la liberté de penser et d'écrire. Voilà le motif qui nous engage à rappeller au public des ouvrages dignes de fixer son attention, et qui ont été, pour ainsi dire, étouffés dans le berceau. Quant au but que M. Mouilleseaux s'est proposé, c'est de fixer l'attention de ses lecteurs sur cette découverte intéressante, dont il expose, dans le prospectus de ce journal, les notions les plus susceptibles d'intéresser en sa faveur. Nos connaissances, dans cette partie, sont si fai-

bles, que nous ne nous permettrons aucune réflexion sur le succès du travail de ce rédacteur. Mais nous pouvons assurer que son ouvrage nous a paru bien écrit, et d'un style très-différent de la plupart des auteurs qui ont traité de cette science qui est fort abstraite pour les non initiés.

---

548. *Rapport sur un somnambule magnétique*; par M. de Mouillesaux, l'un des fondateurs de la société harmonique des amis réunis de Strasbourg; membre du comité et secrétaire de ladite société, avec cette épigraphe :

Cherchez vous trouverez.

Extrait des annales de la société des amis réunis de Strasbourg, ou cures que des membres de cette société ont opérées par le magnétisme animal, avec cette épigraphe :

Naturæ et cordis opus, non artis.

Dans un moment de liberté, dans un instant où chaque homme est déclaré solemnellement par la Nation avoir le droit imprescriptible de manifester son opinion, ne doit-il pas être permis à une société, qui a consacré ses efforts et son travail au bien du genre-humain, de revenir sur un jugement précipité, par lequel il semble avoir été défendu à l'homme de faire du bien à son semblable. Si des milliers de guérisons constatent jusqu'à l'évidence, les vertus du remède connu sous le

Digitized by Google

nom de magnétisme animal, si une foule de victimes arrachées des portes du trépas, invoquent à grands cris les qualités salutaires et bienfaisantes de ce moyen; quel est le rapport, le jugement, l'arrêt qui peut en priver le public? N'oublions jamais que Galilée venant de consacrer son génie à éclairer le monde, fut plongé dans les cachots; que plus recemment encore un arrêt de la cour du parlement a pensé flétrir le génie philosophique de Descartes qui venoit chasser les erreurs des disciples d'Aristote.

---

549. *Lettre de Madame la princesse de G***, écrites à ses amis pendant le cours de ses voyages d'Italie, en 1779 et années suivantes.* 2 vol. in-12 de 200 pages chacun. A Paris, chez Jacquemart, libraire, rue Saint-Martin, n°. 250.

Madame de G*** ne se borne point à la description physique des lieux qu'elle parcourt. Quoique les tableaux qu'elle présente paraissent tracés par le pinceau des graces dont elle emprunte les charmes et la légéreté, ses réflexions piquantes ajoutent infiniment aux portraits qu'elle embellit. Ses lettres à ses amis procurent à ses lecteurs le plaisir que l'on goûte dans la conversation d'une femme jolie et surtout aimable. On ne se lasse point de les lire. Malgré la ressemblance des objets qui viennent successivement s'offrir à sa vue, chacun de ses

Digitized by Google

tableaux a une tournure particulière qui les distingue avantageusement. Dans une Eglise de Savone Madame G*** voit un tableau qui représente l'innocence de nos premiers pères. « Ils sont dans ce jardin délicieux où ils se trouvèrent en venant au monde, avec tout ce qui les séduisit, l'arbre avec le fruit dont la beauté tenta Eve, le serpent qui la cathéchise, sous une mise très-séduisante, très-persuasive. Ils sont sans doute encore dans l'innocence, car on les voit sans ces vêtemens qu'inventa le péché. L'innocence va fort bien dans un temple, mais pour cette fois il auroit mieux valu les peindre après l'avoir perdue, car ils auraient été plus décents. La volupté à côté de la superstition; voilà la dévise Italienne ». On voit par cet extrait que l'innocence a bien perdu de son prix, puisque l'auteur ne trouve que ce défaut à la peinture qui représente nos premiers parens.

---

550. *Histoire de la rivalité de Carthage et de Rome, à laquelle on a joint la mort de Caton, tragédie, nouvellement traduite de l'Anglais de M. Addisson;* par M. A. H. Dampmartin, capitaine au régiment royal, cavalerie.

Je ne suis qu'un soldat, et je n'ai que du zèle.

Voltaire.

2 gros volumes in-8.° A Strasbourg, chez J. G. Treuttel, libraire. A Paris, chez Onfroy, libraire, rue Saint-Victor.

Digitized by Google

L'histoire de ces deux fameuses Républiques de l'antiquité ne nous a été transmise que par des historiens Romains, historiens qui, par conséquent, avaient hérité de leurs ancêtres la haine que Rome avait nourri contre Carthage pendant tout le tems que cette dernière subsista. On peut soupçonner sans injustice, que non-seulement on a cherché les moyens de rabaisser la gloire de Carthage, pour donner plus d'éclat aux Romains ; mais que l'on a beaucoup emprunté le secours du merveilleux, pour nous donner, de la maîtresse de l'univers, les idées les plus étonnantes. M. Dampmartin s'est appliqué à distinguer le vrai d'avec le merveilleux ; il a su apprécier au juste la plupart des actions que les écrivains de l'antiquité ont élevé jusqu'aux nues. Enfin il porte sur ces deux peuples un jugement aussi juste qu'impartial, et tel que l'eussent porté les Tacite et les Tite-Live, si l'amour de leur patrie ne les eut point aveuglé sur le compte de leurs ancêtres. Ce qui rend surtout cette histoire intéressante, c'est le rapprochement que l'auteur amène de certaines actions des héros de l'antiquités avec les actions des héros que la France a vu sortir de son sein. C'est l'espèce de ressemblance de la rivalité de ces deux puissantes Républiques, avec la rivalité qui règne depuis long-tems entre la France et l'Angleterre. Rome secouant le joug de ses tyrans, quelqu'ils soient, comme Rois, Décemvirs et autres, excite aussi le plus vif intérêt, surtout dans un instant où nous com-

Digitized by Google

mençons à respirer l'air de la liberté, après avoir rompu les chaînes accablantes du despotisme. Quand au style de cet ouvrage il répond parfaitement à l'importance de la matière qu'il traite. Toujours simple, mais toujours noble, il évite également les grandes phrases qui ne disent rien, et les détails minutieux qui disent encore moins. D'ailleurs, un extrait pris au hazard, le fera mieux connaître que tout ce que nous en pourrions dire.

« Une vérité contraire à l'opinion généralement répandue, est traitée de paradoxe téméraire, souvent d'absurdité choquante. Nous bravons ces épithètes injurieuses, en avançant que la conduite de Regulus, même d'après le plus favorable récit, n'est point exempte de justes sujets de blame. Une rigide vertu ne lui aurait pas permis de tromper ses ennemis; c'est manquer à la franchise que d'accepter une commission que l'on ne veut pas remplir; il devait annoncer ses projets à Carthage Il eût été bien plus beau de recevoir la mort dans son cachot, en sacrifiant, sans éclat, ses jours à l'honneur, que de venir donner à Rome un spectacle où l'orgueil entrait pour beaucoup. Les grandes actions sont bien plus admirables, bien plus difficiles dans l'obscurité que sous les yeux du public; distinction qui place le dévouement du chevalier d'Assas bien au-dessus de celui des Decius. Un Français a surpassé tout ce que les Républiques anciennes et modernes peuvent rassembler de plus noble, de plus patriotique, de plus vertueux ».

Digitized by Google

551. *Suite du Mémoire sur la force militaire considérée dans ses rapports conservateurs ; pour servir de réponse à un écrit intitulé : Examen de la question si la réunion des corps de l'artillerie et du génie serait plus avantageuse que nuisible ;* par le colonel d'*Arçon.*

57 pages in-8.° Prix, 12 sous. A Paris, chez Lavillette, hôtel de Bouthillier, rue des Poitevins.

Le succès du mémoire est un préjugé favorable pour cette suite, où l'auteur réfute victorieusement toutes les objections mal fondées qui lui ont été faites dans l'examen de son ouvrage.

---

552. *Vie privée et ministérielle de M.* Necker, *directeur général des finances ;* par un citoyen.

Vitam impendere vero.

Brochure in-8.° de 96 pages. A Genève, chez Pellet, rue des Belles-filles. 1790.

" Nous prévenons le lecteur qu'il peut s'arrêter, s'il cherche dans cet ouvrage une apologie ou une satyre ; exempts de tout esprit de parti, nous jugeons M. Necker comme la postérité le jugera : les faits parleront, car ce n'est point une discussion aride de finance, mais la vie privée et ministérielle du premier ministre que nous nous proposons d'écrire ". Nous ne déciderons pas si l'auteur a tenu exactement sa parole. La différence de nos prin-

Digitized by Google

cipes et des siens nous empêcherait peut-être, malgré nous, de porter sur son ouvrage un jugement aussi impartial que nous devons le faire. Nous nous permettrons seulement quelques réflexions très simples. Qu'aurait dit l'auteur de la vie privée de M. Necker, si son intention eût été de faire une satyre ? Comment se peut-il que M. Necker, ambitieux à toute outrance, souillé de toutes sortes d'infamie, assez mal-adroit pour ne cacher, ni son ignorance, ni la perversité de ses mauvais desseins ; comment se peut-il, dis-je, que M. Necker, tel que son historien le dépeint, ait pourtant eu le talent d'en imposer, non-seulement au peuple qui l'a regardé comme son idole, mais encore aux officiers de la municipalité de Paris qu'on nous représente avec des intérêts opposés à ceux du peuple ? Comment surtout a-t-il pu en imposer aux conjurés qui ont toujours paru se déclarer contre son ministère et ses opérations, et à la tête desquels vient le placer l'auteur de sa vie privée ? Nos connaissances en politique sont trop bornées pour entreprendre de répondre à ces différentes questions. Leur solution n'eût cependant pas été peu intéressante pour les lecteurs.

---

553. *Discours de* M. Thouret *à l'Assemblée Nationale, en ouvrant la discussion sur la nouvelle organisation du pouvoir judiciaire. Séance du 24 mars 1790. Imprimé par ordre*

Digitized by Google

de l'Assemblée Nationale, chez **Baudoin**, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

22 pages in-8.°

Exposer en peu de mots les abus de l'ancien pouvoir judiciaire, conclure de là qu'il faut nécessairement recomposer tous nos tribunaux, et proposer un nouveau plan d'organisation de ce pouvoir, qui n'est autre chose que celui présenté par le comité de constitution; voilà en deux mots le sujet de ce discours, qui n'est inférieur, ni pour le sujet, ni pour le style, aux autres ouvrages de cet orateur.

---

554. *Exhortation prononcée dans l'Eglise Cathédrale de Grenoble*; par M. Helie, Curé de St. Hugues, le 18 octobre 1789.

A Avignon, chez François Seguin, et à Paris, rue des Poitevins, hôtel de Bouthilliers. Prix, 6 sous.

Ce discours, plein d'onction, a pour objet d'inspirer au peuple, dans ces tems de troubles, l'amour du travail, la subordination et la paix. En parlant de la liberté et de l'égalité auxquelles on a donné des interprétations fausses; l'homme vraiment libre, dit l'auteur, est celui qui fait sa volonté sans contrarier les loix et les mœurs de son pays; qui vit tranquille sous la protection de ces mêmes loix, sans craindre d'être ravi à ses foyers sur une accusation vague et mal fondée. L'homme libre est

Digitized by Google

celui qui est sûr d'obtenir justice contre un grand seigneur, contre un homme riche, fut-il lui-même un simple particulier pauvre. Voilà la liberté que je réclame ; je la desire, je la veux ; elle est dans mon cœur, et mon dernier cri sera pour elle.

---

555. *Mandement et Instruction pastorale de M. l'Evêque de Glandève, sur la Providence.*

Même adresse que la précédente. Prix, 1 liv. 28 pages in-4.°. *br.*

A la vue des différentes calamités qui affligent les Français, ce digne prélat ne trouve de solides consolations à leur offrir que dans les livres saints et les espérances de la foi. Il les engage à mettre toute leur confiance en la providence divine qui se plaît à manifester sa puissance avec plus d'éclat, lorsque toutes les ressources de la prudence humaine sont épuisées. Quoique ce mandement soit adressé directement au clergé et aux fidèles de son diocèse, il ne peut que produire de bons effets, par la soumission aux loix qu'il inspire, et par les avis salutaires de subordination qu'il donne à tout le monde.

N. B. On imprime actuellement à Utrecht le *Voyage de M.* Bruce *en Abyssinie et Turquie*, traduit de l'Anglais, et orné de figures. Ce volume pourra faire suite aux voyages de

Digitized by Google

Niebuhr. On le trouvera, à Paris, chez Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurepoix, n°. 13, où l'on peut se faire inscrire en donnant son adresse.

---

556. *Apperçu d'une nouvelle organisation de la justice et de la police en France;* par M. l'abbé Sieyes.

Quelques idées ne sont point un plan en fait de constitution, il faut de l'ensemble. Comment la machine publique ira-t-elle, si elle n'a pas toutes ses pièces, ou si elles sont mal accordées?

62 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

Ce projet de décret, proposé par M. l'abbé Sieyes, consiste en cinq titres, où il est traité, 1°. de la justice et de la police primaire dans les villes et dans les campagnes; 2°. de la justice et de la police dans les départemens et les districts; 3°. des jurys; 4°. des causes domestiques, consulaires, politiques et fiscales assujetties à quelques exceptions; 5°. du centre général de la police et de la justice par tout le royaume.

---

557. *Opinion de M. l'abbé d'*Eymar, *député du clergé de la basse Alsace, sur la question de la suppression des ordres religieux.*

23 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie de

Digitized by Google

Devaux, rue des Boucheries Saint-Honoré, n°. 7.

Les conclusions de l'auteur, rapportées exactement, nous ont paru suffisantes pour donner une idée précise et juste de son ouvrage. Les voici mot pour mot. « 1°. Si l'Assemblée Nationale se détermine à prononcer une abrogation de l'effet civil des vœux, je demande que la forme des loix canoniques soit observée, et que tout religieux ne puisse obtenir sa sécularisation sans recourir à l'autorité ecclésiastique, comme partie nécessaire dans les jugemens à porter à ce sujet. 2°. J'opine à la conservation d'un certain nombre de maisons religieuses, et notamment de celles de la province d'Alsace, sauf à déterminer par la suite, une loi positive sur les vœux, matière très-importante et qui exige une discussion particulière ».

---

558. *Epître amoureuse d'Héloïse à Abélard; dédiée à Madame de* S****; par M. Chevalier de Vordaine.

16 pages in-8.° Prix, 12 sous. A Paris, de l'imprimerie de P. Fr. Didot le jeune; chez la veuve Vallat la Chappelle, grande salle du palais, au grand Cyrus. 1790.

Tout le monde connaît les lettres d'Héloïse à Abélard; il n'est personne qui ait lu sans intérêt les héroïdes dépositaires des sentimens

réciproques de ces deux amans malheureux ; soit dans leurs écrits originaux, soit dans les traductions qui en ont été faites par différens poëtes qui les ont ornés de toutes les graces que la poésie leur fournissait. M. Chevalier paraît à son tour dans la carrière ; il a une poésie qui lui est particulière, et une facilité qui étonne, comme on peut en juger par ces vers :

Mais je gémis en vain, mon cœur brûlant est sourd
A ma faible vertu ; je n'entens que l'amour.
Vous, cachots affreux, où toujours dans la prière
Se punit sans pécher une vertu sévère...
Vous ne pouvez jamais adoucir mes tourmens.

Richesse de rimes :

Amans, jeunes amans que vous êtes heureux,
Quand les élans du cœur expirent sur vos lévres ;
Qu'à vos yeux éperdus tout n'est plus que ténèbres.

Richesse d'idées et d'expressions :

Lors vos cœurs, inondés d'un torrent de plaisirs,
Annoncent leur bonheur, en poussant des soupirs.

---

559. *Mes amis, voilà pourquoi tout va si mal.* Brochure in-8.° de 46 pages.

Nous n'avons point encore vu de brochure aristocratique aussi originale que celle là. L'auteur fair monter sa verve sur tous les tons, tantôt gai, tantôt triste, tantôt sérieux, tantôt plaisant ; mais quelque genre qu'il embrasse, son principal mérite est d'intéresser au point

qu'on en quitte difficilement la lecture, quoi que l'on diffère avec lui de principes. Cependant nous avons trouvés les premiers chapitres trop peu saillans, et capable de rebuter quantité des lecteurs qui se contentent de jetter un coup-d'œil rapide sur la plupart des nouveautés dont le public est inondé. Mais passé les deux ou trois premières pages, on ne reconnait plus la même plume, tout change à son avantage. Voici, à peu de choses près, son treizième chapitre intitulé : *les deux Magots*. Deux parens de l'auteur ont fait fortune à St. Domingue, et viennent le consulter sur l'emploi qu'ils devaient faire de leurs capitaux. « Quand je dis que je fus consulté, j'ai tort, car leur parti était pris. Le premier, garçon tant soit peu libertin, agiota avec ses fonds, les plaça à dix pour cent, s'établit à Paris, et vécut avec les plus jolies filles de la capitale. Il a de l'esprit, du goût et de la douceur. Le second avait des mœurs aussi douces, mais un peu plus sévères. Il était père de famille; il obtint un bénéfice pour le cadet de ses garçons qui renonça à tout héritage pour favoriser le mariage de son aîné. -- Tout le monde était content de son sort, il n'y avait la-dedans rien de volé; mais tout a changé depuis. --- Mon Américain est ruiné. De nouvelles idées de propriété viennent de se développer. Ce que vous avez acheté ne vous appartient plus, et ce qu'on vous a donné n'est plus votre bien... Mon Américain prétend qu'on l'aurait moins outragé si on lui avait dit : nous sommes les

Digitized by Google

plus forts et nous prenons ton bien. Il eût pu répondre : faites ce que vous voulez ; si jamais je deviens le plus fort je vous rendrai la pareille. Voilà les loix de notre société, il n'y a qu'à s'entendre. Mais point du tout, on l'assure qu'on ne veut que la justice, et qu'on ne s'est réuni que pour proteger les propriétés. — Un autre chagrin l'accable ; c'est qu'on dit à son fils l'abbé qu'il est inutile, et qu'on va lui prendre son bien, toujours par esprit de protection. Il réclame en vain les droits de l'homme ; on lui répond qu'ils ne sont point faits pour le clergé, et à chaque mot que réplique l'abbé, on lui retranche cent pistoles, en lui disant qu'il est un insolent ».

---

560. *Discours de M.* Burke, *sur la situation actuelle de la France, prononcé par ce célèbre orateur, et un des chefs de l'*OPPOSITION, *dans la chambre des* COMMUNES d'Angleterre, le 9 février 1790, lors du fameux débat sur les ESTIMATIONS DE L'ARMÉE ; traduit littéralement de l'Anglais, et dédié à l'Assemblée Nationale.

Jacet ingens littore truncus ;
Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.

28 pages in-8°, dont cinq d'introduction.

Il faut avoir une envie bien cruelle de critiquer et de dénigrer les opérations de l'Assemblée Nationale pour aller recueillir, jusque chez l'étranger, les inepties que l'on débite

Digitized by Google

dans ce genre, pour en assommer la patience de nos lecteurs. Nous regrettons bien sincèrement de ne pouvoir rendre au traducteur du *célèbre orateur* de la Grande-Bretagne, le tribut d'éloges que mérite un si beau choix, en faisant passer son nom sous les yeux des personnes assez indulgentes pour parcourir nos feuilles. On ne verrait sûrement pas avec indifférence le nom du génie traducteur qui nous apprend que « nos députés ont rédigé une sorte d'*institut* ou de *digeste* d'anarchie, qu'ils ont intitulé les droits de l'homme, et dont la somme est *tel un abus* des principes élémentaires de la politique, que nos écoliers rougiraient de l'avouer ». Il faut avouer que M. Burke, et d'après lui son traducteur, ont une haute idée des écoliers de leur université. Qu'auraient donc fait les maîtres ?

---

561 *Examen de conscience pour la quinzaine de Pâques, à l'usage de quelques députés.*

32 pages in-8.°

Examen aussi triste que les premiers huit jours de la quinzaine pour laquelle il est composé. Je ne vois pas pourquoi l'auteur n'a travaillé que pour quelques députés, puisqu'il est dit dans l'Ecriture Sainte, que l'homme le plus juste tombe au moins sept fois le jour. Encore s'il ne méritait que ce reproche !

Fin du Tome I.

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE

Des Articles contenus dans ce Volume.

A.

Digitized by Google

Digitized by Google

B.

C.

Digitized by Google

D.

Digitized by Google

Digitized by Google

E.

Digitized by Google

F.

Fariboles

G.

H.

J.

Digitized by Google

L.

Digitized by Google

Digitized by Google

M.

Digitized by Google

Digitized by Google

N.

O.

Digitized by Google

P.

Petit

Digitized by Google

Q.

R.

Digitized by Google

Digitized by Google

S.

Digitized by Google

T.

Digitized by Google

V.

Digitized by Google

Fin de la Table du Tome I.

De l'Imprimerie de JACOB-SION, rue St. Jacques, près celle de la Parcheminerie, N°. 251.

Digitized by Google

ANNONCES

DE

BIBLIOGRAPHIE MODERNE.

TOME DEUXIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNONCES

DE

BIBLIOGRAPHIE MODERNE,

OU

CATALOGUE raisonné et analytique des Livres nouveaux.

TOME DEUXIEME.

A PARIS,

Chez LAVILLETTE, Libraire, Hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

1790.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNONCES
DE
BIBLIOGRAPHIE MODERNE,
OU
Catalogue raisonné et analytique des Livres nouveaux.

---

1. Plan *de finance, ou nouveau moyen de liquider la dette publique, en treize années, sans impôt ni emprunt;* par deux patriotes.

21 pages in-4.° Prix, 1 livre 4 sous. A Paris, chez esenne, Madame Vaufleury et Denné, au Palais-Royal; Mequignon le jeune, au Palais marchand; veuve Guillaume, rue St. Honoré, n°. 625. 23 Mars 1790.

Pour rembourser le capital et les intérêts de tous les effets royaux, toutes les pensions, d'après la réduction de l'Assemblée Nationale, toutes les rentes perpétuelles, sur le pied du denier-vingt, toute la proposition des patriotes consiste dans un échange des contrats, obligations, créations de charges existans, etc. contre des remboursemens de 200 livres en un papier nommé *annuité nationale*, parce que toute l'Assemblée Nationale le garantira. Les avantages qui doivent résulter de cet établis-

sement sont : la circulation du numéraire ; le rétablissement du commerce ; la liquidation de toutes les dettes ; la facilité de vendre, à très-haut prix, les biens du clergé ; et enfin, la confiance du peuple, avantage inappréciable. Nous laissons aux personnes versées dans la finance, le soin d'apprécier à leur juste valeur les calculs des deux patriotes. Nous ne pouvons dissimuler que les avantages qu'ils promettent de leurs opérations ne soient faits pour séduire.

---

2. *Proposition faite à l'Assemblée Nationale sur les poids et mesures ;* par M. l'Evêque d'Autun.

20 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

M. l'Evêque d'Autun prouve dans cet apperçu, que les connoissances les plus détaillées ne sont point indifférentes aux yeux d'un législateur habile. L'avantage de n'avoir qu'une seule mesure et qu'un seul poids dans tout un grand royaume, et même dans l'europe, est si reconnu qu'il n'a pas besoin d'être prouvé. Mais le moyen de faire disparaître les différentes mesures adoptées dans les différentes provinces, pour leur en substituer d'autres absolument uniformes entr'elles, voilà ce que propose M. l'Evêque d'Autun, et son plan nous a paru aussi simple que sage.

Digitized by Google

3. *Lanterne-magique nationale.*

Brochure in-8.° de 38 pages. A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 15 sous.

L'auteur de cette bagatelle a parfaitement saisi le genre de ce travail. Il a vraiment le style d'un magicien lanternois. On peut en juger par ce début : « La voici, la voilà, Messieurs, Mesdames, la lanterne-magique nationale, la pièce vraiment curieuse. Vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu ; le despotisme et l'aristocratie ; le despote et les aristocrates ; les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, etc. etc. » Nos lecteurs ne seront sans doute pas fachés de voir la généalogie de l'Assemblée Nationale. « Necker engendra les emprunts viagers ; les emprunts viagers engendrèrent le déficit ; le déficit engendra Calonne ; Calonne engendra les Notables ; les Notables engendrèrent l'Archevêque de Sens ; l'Archevêque de Sens engendra la Cour plénière ; la Cour plénière engendra le mécontentement ; le mécontentement engendra Necker ; Necker engendra la double représentation ; la nouvelle convocation engendra les Curés et les avocats, qui engendrèrent l'Assemblée Nationale, qui engendra la prétendue constitution, qui engendra l'anéantisement des revenus et la banqueroute, etc. etc. » On voit qu'il y a au moins de la gaieté.

Digitized by Google

4. *Finissez donc*, cher père. *Entrevue de Hyacinte la* Bégueule, *poissarde et marchande de bagatelles du marché de la place Maubert, avec le Roi, la Reine, et les principaux de l'Etat.*

8 pages in-8.° Prix, 4 sous.

Chaque interlocuteur de cette plaisanterie vient étaler à la bégueule les services qu'il a rendus à l'Etat. Celle-ci les relève vertement avec son refrein chéri. Il n'est pas jusqu'à l'ami du peuple qui lui parle en gouailliant, à qui elle ne réponde : « *Finissez donc, cher père*; je ne regardons pas d'un bon œil un médecin du Comte d'Artois, quoiqu'il se dise notre ami. J'n'oublions pas que vous avez cherché à armer les citoyens les uns contre les autres, etc. etc. »

---

5. *Les Bluettes politiques, ou l'Espion du Châtelet.*

Une étincelle patriotique jaillissant du cœur de nos augustes Députés, peut embraser tous les citoyens de ce feu, ou plutôt de cet amour de la patrie qui a immortalisé les grands hommes.

8 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés.

L'auteur de cette feuille, par la voix de l'éditeur, dans un avis à ses lecteurs, demande s'il est permis de dire des vérités politiques dans le genre des caractères de Theophraste, enrichis d'annolutions curieuses par l'inimitable

Digitized by Google

la Bruyère ? Oui, monsieur l'auteur, quand vous le voudrez, ou plutôt, quand vous le pourrez.

---

6. *Le nouveau* Te Deum *Français*, suivi de *paraphrases de ce* Te Deum ; par l'abbé de Mabli et J. J. Rousseau.

8 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie de Champigny, rue Hautefeuille, n°. 36. 1790.

Péroraison. « Rousseau, Mabli, et tous les hommes de bien autorisent ma devise : *Je perds mon état, faites-moi vivre*, en le prenant dans le sens qui n'exclut pas la réforme des abus, et qui concilie à la propriété les égards et les ménagemens qui lui sont dûs ». Voilà ce qu'on appelle une grande finesse de l'art oratoire pour rappeller à la mémoire un ouvrage oublié depuis long-tems.

---

7. *Le crime des suppots de justice.*

8 pages in-8.° *Signé* l'abbé Roi, citoyen, quoiqu'en puissent dire mes ennemis.

L'abbé Roi peut intéresser le public en faveur de Catherine Alain, sa gouvernante, qui a été emprisonnée sans savoir pourquoi, et qui est morte de chagrin dans sa prison. Cette histoire, vraie ou fausse, doit faire impression sur l'ame la plus insensible ; mais que pourra-t-elle en faveur de l'abbé Roi ? rien,

Digitized by Google

sinon qu'il cherche tous les moyens possibles pour ramener l'opinion publique, assez mal disposée à son égard. Qu'il prouve évidemment son innocence personnelle, voilà le meilleur moyen qu'il puisse employer.

---

8 *Le Rêve du père Duchesne et son reveil, dédié au vaisseau de la ville de Paris.*

Quod videt animus, quiescente,
Sæpè pinxit adventurum esse.

15 pages in-8.° Chez les marchands de nouveautes.

Beaucoup de monotonie et fort peu de gaieté. Voici un des passages qui nous ont paru les moins mauvais : « Je n'suis pas comme ces gens qui appellent tout l'monde *aristocrates*, parce que je ne sais pas c'que ça veut dire, et je n'suis pas le seul. Quand j'entends nommer un de ceux qui sont vraiment aristocrates, j'dis : c'est un J. F...., au moins j'sais c'que j'dis ».

---

9. *Rapport des Commissaires du district des Prémontrés sur le plan proposé par M.* Bailly *à l'Assemblée Nationale, ou crainte sur la création des assignats.*

15 pages in-8.° A Paris, chez Jacob-Sion, imprimeur de la ferme des messageries, rue Saint-Jacques, n°. 251.

Digitized by Google

Tout en rendant hommage à la probité et aux talens de M. Bailly, MM. les Commissaires du district des Prémontrés croient ne pas devoir adopter le plan qu'il propose, pour différentes raisons qui nous ont paru dignes de fixer l'attention du lecteur impartial.

---

10 *Les Sauvages civilisés, ou le Roi bienfaisant, opéra national, présenté à l'Académie royale de musique, en trois actes et en vers libres.*

> La Nation doit être consultée
> Avant qu'un éternel lien,
> De cette paix fasse une loi sacrée,
> C'est le droit de tout citoyen.
>
> *Act. III, Sc. II.*

Brochure in-8.° de 43 pages. De l'imprimerie de Couturier, quai des Augustins. A Paris, chez Godefroy, libraire, même quai, n°. 43.

Des vers assez bien faits, beaucoup de spectacle, ne peuvent qu'ajouter à l'intérêt que les circonstances donnent déja au sujet. Joignez à cela la musique d'un compositeur habile, et nous ne douterons nullement du succès.

N. B. C'est aussi chez Godefroy, libraire, que se vend l'ouvrage intitulé : *Despotisme des ministres*, que nous avons annoncé *tome I, page* 315. Les trois volumes, grand in-8.°, se vendent, à Paris, 7 liv. 10 sous brochés, en papier ordinaire, et 9 livres en papier fin; et

Digitized by Google

10 sous de plus par volume, franc de port, dans tout le royaume.

---

11. *La Passion et la Mort de Louis XVI, Roi des Juifs et des Chrétiens.*

Populus meus, quid feci tibi?

27 pages in-8.° couvertes en papier noir, avec une estampe au frontispice dont le sujet est expliqué par ces mots qui sont au bas : *Crucifixerunt eum inter duos latrones.* Ils le crucifièrent entre deux larrons. A Jérusalem, 1790.

L'éditeur prie son lecteur de ne pas confondre cet écrit patriotique avec une rapsodie aussi platte que ridicule, qu'on a affublé du même titre que le sien. Son concurrent peut donner le même avis à la tête de son livre, et probablement les deux ouvrages seront parfaitement bien jugés l'un par l'autre.

---

12. *Traité élémentaire, ou Principes de physique, fondés sur les connoissances les plus modernes, et confirmés par l'expérience*; par M. Brisson.

3 vol. in 8.° avec 43 planches. Prix, 21 livres broches, et 24 liv. reliés. A Paris, chez Moutard, libraire-imprimeur, rue des Mathurins, hôtel Cluny. 1790.

Cet ouvrage forme un corps de doctrine complet, qui renferme toutes les connoissances

Digitized by Google

nouvelles, et toutes les questions relatives à la physique. Il règne beaucoup de clarté et de précision, soit dans l'exposition des phénomènes, soit dans les explications. Une table des matières, rangées par ordre alphabétique, qui en fait l'équivalent d'un dictionnaire, et deux tables de sinonymes, contenant l'ancienne et la nouvelle nomenclature chymique, terminent l'ouvrage et lui ajoutent un nouveau degré d'intérêt.

---

13. *Théisme, ou Recherches sur la nature de l'homme et sur les rapports dans l'ordre moral et l'ordre politique avec les autres hommes;* par M. le Marquis de Ferrieres, député de Saumur, seconde édition.

2 vol. in-12. A Paris, de l'imprimerie de Ph. D. Pierres. 1790.

Cet ouvrage, quoique divisé en six livres, n'offre pas beaucoup de méthode. L'auteur se perd dans un océan de systêmes. Sa métaphysique est obscure et ses raisonnemens ne sont pas toujours concluans. Il considère dans l'homme la volonté, la sensibilité, l'intelligence. Voilà tout l'homme selon lui, ou plutôt voilà la nature de tout le règne animal. Il n'y a pas une connexité bien marquée entre le titre et le corps de l'ouvrage. L'idée la plus curieuse de l'auteur est celle d'une métempsychose, en vertu de laquelle les bêtes ne sont

Digitized by Google

que des machines animées par des ames humaines qui ont mal usé du présent de la vie.

---

14. *Les Souliers de l'abbé Maury.*

8 pages in-8.° De l'imprimerie de Jean Bart.

Cette feuille n'est pourtant pas du style de l'imprimeur, quoiqu'elle soit assez drôle et qu'elle ne manque pas de gaieté. On y voit un contraste piquant entre J. F. Maury sortant de la maison paternelle pour venir à Paris chercher de l'occupation et des moyens de subsister, et J. F. Maury reniant le tiers-état qu'il ne cesse de poursuivre dans l'Assemblée Nationale.

---

15. *Aux voleurs, aux voleurs.*

Ouvrage périodique dans le style de l'imprimerie de Jean Bart. Chaque numéro est composé d'une demi-feuille in-8.°

---

16. *Les chefs des Jacobites aux Français.*

18 pages in-8.°

Beaucoup de mechanceté, et même de rage, sans être compensée par aucune espèce de talent.

Digitized by Google

17. *Voulez-vous sauver l'Etat, prenez et lisez.*

Nesciunt enim quid faciunt.

Brochure in-8.° de 42 pages. A Paris, 1790.

Encore un de ces docteurs qui ont dans leur tête plus de sens commun que les douze cens élus ou députés des bailliages. Celui-ci prétend prouver que la justice gratuite que l'Assemblée Nationale nous promet sera infiniment plus à charge au peuple qu'elle ne l'était lorsqu'on ne la vendait qu'à beaux deniers comptans. Voici un passage qui nous a paru assez curieux : il parle à l'Assemblée Nationale : « Vous êtes, dites-vous, les amis de la paix, et vous souffrez que chaque matin on inonde la capitale de libelles, où, sous le nom d'aristocrates, on dévoue à la mort *la noblesse et le clergé, les ministres de la religion et les guerriers qui ont versé leur sang pour la patrie* (1) ». M. le docteur, mettez bas toute crainte; nous sommes à portée de voir la plus grande partie des libelles dont la capitale est inondée, et nous pouvons vous assurer que l'aristocratie en produit beaucoup plus que la démocratie. La manière dont l'auteur attaque la liberté de la presse, suffit pour donner une idée des raisonnemens avec lesquels

(1) Il me semble entendre l'homme de la lanterne-magique lorsqu'il dit : *les soldats citoyens, les citoyens soldats.*

Digitized by Google

il prétend combattre les autres opérations de l'Assemblée Nationale.

---

18. *Grand-Messe solemnelle célébrée en l'Eglise Notre-Dame le jour de Pâques.* 1790.

Brochure in-8.° de 55 pages.

L'auteur de cette brochure a calqué bien exactement tous les morceaux de sa critique sur les passages de la Messe; il n'en a pas omis un seul verset ni un seul répons; on ne peut lui refuser ce mérite. L'abbé Maury en est le célébrant; différens députés l'assistent, et voilà un ouvrage. Encore s'il se fut contenté de parodier ce qui n'est particulier qu'au jour de Pâques! mais il y a joint tout l'*Ordinaire de la Messe*, et a formé du tout ensemble un ouvrage très-ordinaire pour ne rien dire de plus.

---

19. *L'Ecole des peuples et des Rois, ou Essai philosophique sur la liberté, le pouvoir arbitraire, les Juifs et les noirs; avec des notes historiques et critiques.*

Je me supposerai dans le lycée d'Athène, répétant les leçons de mes maîtres, ayant les Platons et les Xénocrates pour juges, et le genre-humain pour auditeur.

J. J. Rousseau.

Volume in-8.° de 170 pages. A Paris, chez Letellier, libraire, quai des Augustins, n°. 50. 1790.

L'auteur de cet ouvrage est vraiment l'apôtre de la liberté, et il est digne de l'être. Nous n'avons point encore vu de livres, depuis la révolution, où les avantages d'être libre soient exprimés avec un style aussi énergique, où les fureurs du despotisme présentent, aux yeux du lecteur, un tableau aussi affreux, et où la cause des Juifs et des Noirs ait été défendue avec autant de feu. Tel est le plan suivi dans cet ouvrage partagé en trois partie, comme l'indique suffisamment son titre. Dans la première partie il nous représente l'esprit humain brisant les chaînes dont le despotisme voudrait le charger. « Eh ! comment les mortels pourraient-ils enchaîner notre esprit ? Il s'élance d'un pôle à l'autre avec plus de rapidité que l'éclair. Il s élève, il plane au-dessus du systême des mondes ; il pénètre dans l'atelier de la nature ; il mesure, il parcourt les vastes contrées de l'espace ; il prend l'essor jusques vers le trône sublime du Grand-Etre ; il rend hommage à cette intelligence suprême de ses facultés morales, et défie l'univers de le réduire en esclavage ». Quel contraste avec le trait suivant, où l'esclave n'est cependant pas absolument abruti ; puisqu'il avoue son esclavage ! « Thamas-Koulikan soupe avec son favori ; on sert un nouveau légume : le Sultan en mange abondamment. Rien de meilleur et de plus sain que ce mets, dit le prince. Rien de meilleur et de plus sain, ajoute le courtisan. Le Sultan se trouve incommodé pendant la nuit ; il ne peut pas jouir d'un moment de

sommeil. Rien de plus détestable et de plus mal-sain que ce légume, dit le prince à son lever. Rien de plus détestable et de plus mal-sain, dit le courtisan. Mais tu ne disais pas la même chose hier, répond le despote; qui te force ainsi à changer de sentiment? *Le respect et la crainte que tu m'inspires; je suis l'esclave de ta Hautesse, et non de ce légume: je puis médire impunément de ce mets; mais je ne sais pas si je pourrais impunément te découvrir ma pensée* ».

---

20. *Jérémiade des Fermiers-Généraux.*

Gabelles, rentrez dans le néant!
Décret du 21 mars 1790.

8 pages in-8.° sans sel, sans gaieté et sans l'ombre même d'aucun talent. On peut regarder cette feuille comme non avenue, ainsi que les mille et une autres dont nous sommes inondés.

---

21. *Lettre du Diable au Pape, sur la suppression des règles dans la communauté des filles; extraite de la correspondance de Lucifer avec le Chef de l'Eglise, et l'arc-boutant du catholicisme.*

Sic vos non vobis.... Virg.

22 pages in-8.° Aux Enfers. Par Moromon, imprimeur du Diable, et domicilié à Paris, quartier du collège d'Harcourt, n°. 106. 1790.

Digitized by Google

Platitude absolument insignifiante dont nous n'osons pas même risquer un extrait aux yeux de nos lecteurs.

---

22. *Opinion de Charles* Chabroud, *membre de l'Assemblée Nationale, sur quelques questions relatives à l'ordre judiciaire, prononcée le 30 mars 1790.*

Imprimé par ordre de l Assemblée Nationale, 30 pages in-8.° chez Baudoin, imprimeur-libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.

Les conclusions de M. Chabrond sont: 1°. Que la justice soit administrée par des jurés et des juges d'assises 2°. Que le Roi n'intervienne point à la nomination des juges. 3°. Que le peuple n'ait aucune part à la nomination des procureurs du Roi. 4°. Que les juges soient élus périodiquement par le peuple. 5°. Qu'il n'y ait pas de degrés de Jurisdictions. 6°. Que les juges soient rendus propres à connaître de toutes les matières. La discussion des principes et les raisonnemens de l'auteur nous ont paru répondre à la sagesse de ses conclusions.

---

23. *Livre rouge, avec le chiffre de Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, chez qui on le trouve, rue du Foin-Saint-Jacques*, n°. 31.

39 pages in 8.° en caractères très-fins.

Voilà donc enfin le livre rouge tant desiré,

Digitized by Google

tant demandé, et contre lequel on s'est tant recrié. Voila le motif de toutes ces clameurs qui paraissent enfin au grand jour. Etaient-elles absolument fondées, lorsque le total des sommes portées sur ce fameux livre rouge, depuis le 19 mai 1774, jusqu'au 16 août 1789, ne montent qu'à 227,985,517 livres 1 denier; ce qui ne donne pas 15,200,000 liv. par année?

---

24. *Rapport du Comité des pensions, sur une lettre adressée à l'Assemblee Nationale, par M. Necker, le 4 avril* 1792.

20 pages in-8.° A Paris, chez Baudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

On voit avec le plus grand plaisir la sagesse et la modération qui guident les comités de l'Assemblée Nationale lorsqu'ils sont obligés de contredire les opérations d'un ministre aussi célèbre que M. Necker, malgré le discrédit où il est tombé depuis un certain tems dans l'esprit des différentes classes du peuple Ce rapport nous a paru aussi intéressant par la justesse et la sagesse de ses conclusions, que par les sentimens d'humanité qui a dû en guider les auteurs.

---

25. *Les Chevaux*, Fable, sur 4 pages in-8.°

26.

Digitized by Google

26. *Le Défenseur de la liberté, ouvrage patriotique, orné d'estampes relatives aux circonstances.*

Cet ouvrage se distribue pont Saint-Michel, maison d'un orfèvre, au laboratoire, à raison de 6 livres pour Paris, et de 7 livres 4 sous pour la province, franc de port, pour 24 numéros, à chacun desquels sera jointe une estampe, ce qui formera pour ce prix, un volume de près de 400 pages, orné de 24 estampes.

L'auteur a déployé, dans le premier numéro de cet ouvrage, tout le zèle et tout le patriotisme d'un cœur libre et Français. Sans nous affliger de craintes perpétuelles, comme l'*Ami du peuple* ne cesse de le faire, il nous engage sagement à nous tenir toujours en garde contre les méchans, qui chercheront toujours sourdement à sapper les colonnes qui soutiennent l'édifice du temple de la liberté. Quelques faits cités avec la plus grande précision, viennent à l'appui de ses raisonnemens, et forment un ensemble digne de fixer l'attention des lecteurs, qui trouveront en outre, à la fin de chaque numéro, les décrets que l'Assemblée Nationale portera dans l'intervalle de chaque livraison.

Digitized by Google

27. *Annales de l'éducation du sexe, ou Journal des Demoiselles.*

> On ne suit pas toujours, ses ayeux ni son père,
> Le peu de soin, le tems, tout fait qu'on dégénère.
> Faute de cultiver, la nature et ses dons,
> O combien de Césars deviendraient Laridons!
>
> *Fable de* Lafontaine *sur l'éducation.*

Par Madame Mouret, descendante de Lafontaine, et auteur du plan d'éducation pour le sexe. présenté à l'Assemblée Nationale. A Paris, chez l'auteur, quai de la Tournelle, n°. 28, au premier, où l'on souscrit pour ce Journal à raison de 12 livres par an, et de 15 livres pour la province. Il en paraît par semaine un cahier de 24 pages, ce qui fera par mois un volume de 96 pages in-8.°

Nous ne pouvons mieux faire l'éloge de ce journal, et de l'importance des matières qu'il traite, qu'en citant la réponse du président de l'Assemblée Nationale, à l'adresse lue à la barre par l'auteur même. « L'Assemblée reçoit avec le plus grand intérêt votre ouvrage qui tend à inspirer l'amour de la patrie, le goût des bonnes mœurs, et à donner au sexe les lumières nécessaires à l'acquit de ses devoirs. Vos vues sont dignes d'un siècle éclairé que vous embellissez et qu'avait préparé votre illustre ayeul M. de Lafontaine. Vous nous en retracez parfaitement les sublimes talens ».

Digitized by Google

28. *Petit Alphabet de la Cour*, avec cet avertissement en tête de l'ouvrage:

Ce petit Alphabet n'est point pour l'usage de la Cour; il ne doit servir qu'à ceux qui ne la connaissent pas assez pour s'en défier ou pour s'y fier.

22 pages in-8.°

Parmi beaucoup de méchancetés assez insignifiantes, on trouve cependant quelques réflexions qui ne manquent pas tout-à-fait de justesse, tel que celui-ci: « Avant d'être Pape, Sixte-Quint semblait trainer à peine son cadavre, contourné comme un Z, il voulait, en affectant une vieillesse voisine de la mort, déterminer les suffrages du conclave en sa faveur, par l'espérance qu'il donnait aux autres Cardinaux d'un conclave prochain. A peine fut-il Pape, qu'on le vît droit, ferme sur ses jambes. Voilà, citoyens, le rôle que pourraient jouer en dernier lieu les aristocrates ». Du reste, tout est bec ou griffe dans cet ouvrage. *Mordre toujours* est sa devise.

---

29. *La Ressource de l'Artois.*

24 pages in-8.°

Pour appliquer un remède au mal présent, l'auteur remonte sagement à sa source, et proteste *déja* contre l'illégitimité de l'élection des députés de l'Assemblée Nationale. Voilà la ressource que l'auteur offre aux Artésiens; le style de cet ouvrage répond à ses moyens,

Digitized by Google

comme on peut en juger par l'extrait suivant qui le termine : « C'est donc au *trône* d'abord que nous adressons nos justes et légitimes réclamations, parce que c'est à lui que nous appartenons et non à la nation Française ; ou plutôt c'est du *Monarque captif* que nous en appellons au *Monarque en liberté*, etc. etc. » Si l'Artois n'a pas d'autre ressource on peut bien lui dire :

Una salus Belgis *nullam sperare salutem.*

L'espoir seul de l'*Artois* est de n'en point avoir.

---

30. *Souvenir mythologique, ou argumens de chaque livre des Métamorphoses d'Ovide, de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homere, de l'Enéïde et de Télémaque. Ouvrage utile aux poëtes, aux peintres et aux amateurs des beaux arts.*

75 pages in-8.° A Paris, chez Mademoiselle Vente, libraire, au Palais marchand, près la place Dauphine. Prix, 1 livre 16 sous.

Cet ouvrage n'est point nouveau, puisqu'il date de 1788, mais son utilité nous a paru si générale que nous croyons bien mériter du public en le lui rappellant à son souvenir. Ce recueil de sommaires, qui semble devoir offrir au lecteurs une suite de faits très-rapide, ou plutôt une simple nomenclature des noms héroïques dont les auteurs en question se sont servis, présente un ensemble de la fable de ces poëmes qui est absolument essentiel, non-

seulement aux artistes, comme l'annonce l'auteur dans son titre, mais à toutes les personnes qui desirent entendre la plupart de nos poëmes dramatiques et lyriques, sans avoir fait une étude approfondie de la fable des anciens en méditant leurs ouvrages.

---

31. *L'Anti-Contrôleur, ou les Finances dévoilées.*

17 pages in-8.° dans lesquelles l'auteur a fait un dialogue entre deux interlocuteurs qu'il appelle le contrôleur et l'anti-contrôleur, et où il donne les plus grands détails sur l'administration de M. Necker, qui est le premier des deux acteurs qu'il met en jeu.

---

32. *Le Paysan magistrat, Comédie en cinq actes et en prose, représentée pour la première fois, par les comédiens ordinaires du Roi, sur le théatre de la nation, le lundi 9 décembre* 1789; par M. Collot d'Herbois. Seule édition conforme à la représentation.

Brochure in-8.° de 96 pages. Prix, 30 sous. A Paris, chez la veuve Duchesne et fils, libraires, rue Saint-Jacques, au temple du goût.

L'auteur fait précéder sa pièce d'un avant-propos, dans lequel il se déchaîne contre les journalistes qui ont attribué tout le mérite de cette comédie au poëte Espagnol, dont M. Collot a imité, dans quelques endroits, la pièce

Digitized by Google

intitulée le *viol puni*, ou l'*alcade de Zalamea*. Nous n'avons lu, ni l'original, ni la traduction du poëme Espagnol, mais nous n'avons pu lire avec indifférence un ouvrage dont la représentation nous avait fait grand plaisir.

---

33. *Plan de finance et de liquidation générale des dettes de la nation, contenant : 1°. des principes généraux d'administration des finances ; 2°. des réflexions sur la suppression et le remplacement des impôts actuellement existans ; 3°. une discussion sur l'avantage et le désavantage des billets d'état, et l'usage qu'on en peut faire ; 4°. les moyens d'user avec modération des biens du clergé ; 5°. un résumé de liquidation totale des dettes en capital et intérêts ; 6°. un projet de décret sur ces divers points ;* par P. J. Mesenge, procureur au Châtelet.

Vol. in-8.° de 152 pages. A Paris, chez le Boucher, libraire du Châtelet, au coin des rues du Marché-Palu et de la Calandre, vis-à-vis celle de la Juiverie ; et chez les marchands de nouveautés. 30 mars 1790.

Le long énoncé de ce titre le fait assez connaître sans le secours d'aucun autre analyse. Quant à l'exécution, elle nous a paru répondre à la sagesse des vues de l'auteur.

---

34. *Motion d'un membre du club des Jacobins, société des amis de la constitution ; signée*

Digitized by Google

Cloots du Val-de-Grace, *baron en Allemagne, citoyen en France.*

24 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés.

L'auteur de cette motion cherche à prouver qu'il est essentiel au soutien de la constitution que le Roi n'habite point ailleurs qu'à Paris, où le pouvoir exécutif est toujours surveillé par la quantité prodigieuse des habitans de cette immense capitale, tandis que les province, qu'on se propose de lui faire parcourir, après que l'on aura fini la constitution, lui offrent une garde bien moins sûre et plus dispendieuse dans ses gardes-du-corps, dont l'aristocratie voudrait voir le rappel. M. Cloots propose en conséquence de demander à l'Assemblee Nationale un décret, par lequel il ne sera pas permis au Roi de commander à la tête de ses troupes, même contre les ennemis du dehors, vu les dangers que l'expérience a démontré jusqu'à présent pour un état, lorsque son chef peut tomber captif en des mains ennemies. Tout le monde sait quel était le but de la cour dans le voyage projetté du Roi à Metz : la guerre civile dans les quatre coins du royaume, la dissolution de l'Assemblée Nationale, etc. etc. Tels étaient les malheurs auxquels on devait s'attendre si le Roi eût fait un plus long séjour à Versailles.

Cette motion est précédée d'une lettre écrite, par l'auteur, aux rédacteurs de la Chronique de

Digitized by Google

Paris, concernant la liberté de toute espèce de culte pour chaque particulier individuellement. On ne doit, selon M. Cloots, avoir d'autre religion que la naturelle, et d'autres devoirs envers Dieu que ceux dicté par la conscience.

---

35. *Les Pâques de M. Suleau.*

Dignus est intrare in tabernaculum Dei.

Apoc. ch. 6.

24 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés.

Amas informe et fort mal digéré d'inepties et de platitudes, plus ridicules les unes que les autres, dénué de toute espèce de mérite, et même de méchanceté, malgré la bonne intention de son auteur.

---

36. *Mémoire et Considérations importantes sur la dénonciation intentée par le sieur Boyer Fontrede contre la chambre des vacations du Parlement de Bordeaux, et aussi contre le Procureur-Général du Roi audit Parlement.*

Encore un mémoire pour la défense du Parlement de Bordeaux et de son Procureur-Général. L'auteur prétend que ce n'est point devant l'Assemblée Nationale que cette accusation devait être portée; que le Parlement de Bordeaux, fut-il coupable, ne l'est certai-

Digitized by Google

nement pas envers la nation ni envers ses re-présentans ; que ceux-ci ne peuvent prononcer que sur une injure qui leur serait faite dans une séance de leurs assemblées ; que manquer à leurs décrets n'est point manquer à l'Assemblée Nationale, et encore moins à la nation, etc. etc.

---

37. *Discours sur le modèle d'un citoyen patriote, et sur les obligations d'un citoyen Français ; prononcé dans l'Eglise de Saint-Nicolas le 7 février 1790, à l'époque des élections des membres du corps municipal de Strasbourg ;* par M. Engel, pasteur de l'Eglise Française de la confession d'Augsbourg.

57 pages in-8.° A Strasbourg, chez J. G. Treuttel libraire.

L'orateur ayant pris pour texte ces paroles de Saint Luc, chap. II, v. 31, *Jesus partit ensuite avec Joseph et Marie, et il alla à Nazareth, et il leur était soumis*, prouve dans le premier point de son sermon, que J. C. est le modèle parfait d'un citoyen patriote ; et il établit dans le second les obligations d'un citoyen Français.

---

38. *L'Inconnu, ou le Préjugé vaincu, Comédie en trois actes et en prose, représentée pour la première fois, à Paris, sur le théatre du*

Digitized by Google

Palais-Royal, *le* 17 *novembre* 1789; par M. Collot d'Herbois.

62 pages in-8.° A Paris, chez la veuve Duchesne et fils, libraires, rue Saint-Jacques, au temple du goût, 1790. Prix, 1 livre 4 sous.

L'auteur de cette pièce est le premier qui ait attaqué, sur la scène, le préjugé qui déshonorait une famille par le supplice d'un scélérat. En voici à-peu-près la fable. Un inconnu a le bonheur de secourir le baron Dochberg, seigneur Allemand, qui, seul avec sa fille Caroline, est attaqué par deux brigands qu'il avait reçu dans son château, pour le servir. La reconnoissance attire à l'étranger, de la part du baron et de sa fille, l'accueil le plus satisfaisant; mais tourmenté par un chagrin qu'il s'obstine à cacher, leur libérateur n'en est pas moins accablé. Caroline, en qui la reconnoissance a fait place à des sentimens plus doux en faveur de l'étranger, ne pouvant lui arracher son secret, engage Georgette, sa suivante, à faire quelques tentatives près de *Michel*, valet de son libérateur. Celui-ci, séduit par les avances de Georgette, et surtout par une bague très-brillante qu'elle lui promet, ignorant effectivement l'histoire de son maître qu'il ne sert que depuis huit jours, en imagine une qu'il conte à Georgette, et qui revient bien vîte à la connoissance de Caroline. Cependant l'inconnu voyant dans les mains de son valet la bague qui lui avait été volée par Link, un des scélérats au service du baron,

qui l'avait donnée à Georgette, en découvre le véritable voleur, et finit par demander sa grace, s'avouant le frère d'un fameux brigand qui vient de périr sur l'échaffaud. Cet avœu, loin de lui enlever l'estime du baron et de sa fille, accroit encore leur attachement pour lui, au point qu'ils parviennent à le fixer près d'eux pour lui faire oublier ses chagrins. Le style de cet ouvrage est correct et touchant; mais il gagne infiniment dans la bouche et les gestes de M. Monvel, acteur, dont tout Paris connait les talens.

---

39. *Mémoire qui contient les principes de l'administration politique, sur la propriété des carrières et des mines, et sur les règles de leur exploitation*; par M. Turgot.

52 pages in-8.° Prix, 12 sous. A Paris, chez Froullé, libraire, quai des Augustins, au coin de la rue pavée, n°. 39.

Le nom seul de l'auteur suffirait pour rendre cet ouvrage recommandable, si l'importance des matières qui y sont traitées était moins généralement reconnue. M. Turgot prouve, dans ce mémoire, que l'équité naturelle ne s'oppose point à ce qu'un entrepreneur exploite des mines sous la superficie d'un terrein qui ne lui appartient pas à condition, toute fois, qu'il ne portera aucun préjudice aux possessions du propriétaire, soit en ébranlant les fondemens d'un bâtiment, soit en

pratiquant une ouverture dans son champ, etc. Il finit par réclamer l'abolition des privilèges exclusifs dans les travaux de ce genre, en prouvant que la liberté ne peut que contribuer à leurs succès et aux avantages qu'on en retire.

---

40. *Recueil d'opuscules sur les différentes parties de l'équitation, auxquels on a joint le meilleur régime que l'on doit faire suivre aux différentes especes de chevaux, pour en tirer le parti le plus avantageux, et les conserver le plus long-tems qu'il est possible*; par M. le Vaillant de Saint-Denys, l'un des écuyers de Sa Majesté.

Brochure in-8.° de 169 pages. Prix, 1 livre 16 sous. A Versailles, chez Blaisot, libraire ordinaire du Roi et de la Reine, rue Satory, n°. 5. A Paris, chez Froullé, libraire, quai des Augustin.

L'auteur de cet ouvrage y développe, d'une manière intéressante, les moyens certains et fondés sur l'expérience pour conserver long-tems les différentes espèces de chevaux, et pour en retirer les plus grands services sans les user. Ce développement est suivi de quelques réflexions sur l'état d'écuyer, et les qualités requises pour rendre cet état honorable et utile même à la société. Enfin l'auteur finit par l'exposition de différens projets qui nous ont paru très-capables de faire fleurir l'équitation, et d'inspirer de l'émulation aux person-

Digitized by Google

nes, et surtout aux jeunes gens qui s'occupent de cet art.

---

41. *Constitutions des Empires, Royaumes et Républiques de l'Europe, avec un précis de leurs finances, dettes nationales, ressources, commerce, etc. etc., auquel on a joint des anecdotes, des nouvelles authentiques de Londres, du Brabant et d'autres pays; ouvrage publié par numéro et par souscription, au profit des pauvres, et présenté à l'Ass. Nat. par l'auteur, madame la Baronne de* Vasse.

Nous n'entreprendrons pas de prouver l'utilité de cet ouvrage; pour peu que l'on prenne part à la chose publique, le titre seul a droit d'intéresser, surtout dans les circonstances actuelles. Le prix de la souscription pour 24 numéros, chacun d'une feuille in-8.° d'impression, est de 6 livres, franc de port dans tout le royaume. Il en paraît déja 8 numéros. On souscrit, à Paris, chez l'Amy, libraire, quai des Augustins; chez tous les directeurs des postes de la France, et chez l'auteur, rue Sainte-Appolline, n°. 6.

On trouve aussi chez le même libraire le *Plutarque Anglais* présenté à l'Assemblée Nationale, et la traduction du *Théatre Anglais*, chacun 12 vol. in-8.° avec figures bien gravées. Ces deux ouvrages se vendent séparément, chacun 30 livres, *franc de port*, et ensemble 48 livres. Le produit, destiné au profit

Digitized by Google

des pauvres, sera remis, par l'auteur entre les mains du maire de Paris. On prie d'affranchir les lettres et l'argent.

---

42. *Nouvelles pieces intéressantes, servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les Etats-Généraux, et sur l'éducation des princes destinés à regner.*

2 vol. in-8.° chacun d'environ 300 pages. A Paris, chez le Jay fils, libraire, rue de l'Echelle-Saint-Honoré. Prix, 5 livres broché.

Annoncer au lecteur que M. Berenger est l'éditeur de ce recueil, est le plus bel éloge que nous puissions en faire. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il se montre en même tems citoyen et homme de lettres. Cette collection, fruit précieux des veilles d'un homme de goût et de discernement, mérite d'être distinguée avec avantage parmi le grand nombre d'écrits que les circonstances ont fait naître depuis un certain tems. Quoique ce recueil ne contienne rien qui nous ait paru indifférent, cependant nous avons vû avec un intérêt plus vif, quelques morceaux particuliers, tels que le discours de la Boétie, ami de Montaigne, sur la servitude volontaire; la noble et courageuse lettre de Fénelon à Louis XIV; une allégorie piquante sur les moineaux de la Chine, un poëme attribué, ou plutôt prêté au chancelier de l'Hôpital; et enfin une table très-exacte de tous les passages relatifs aux

Digitized by Google

Etats-Généraux dans l'histoire de France par Véli, Villaret, Garnier, etc.

---

43. *Etrennes aux Ecoliers, ouvrage destiné à l'éducation des jeunes personnes des deux sexes, par des exemples de bienfaisance et de vertu.*

A Paris, chez Leroi, libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie. 1790.

Ce volume fait suite à ceux déja mis au jour par le même éditeur, pour les années 1787, 88, 89, 90, qui se trouvent chez le même libraire. Le but que s'est proposé l'auteur de cet ouvrage est au-dessus de nos éloges. Travailler pour l'éducation c'est être sûr de réussir, avec beaucoup moins de talens qu'on n'en trouve dans ces étrennes. Il y a surtout un dialogue entre un gentilhomme et un pauvre vieillard qu'il est difficile de lire sans éprouver l'émotion la plus satisfaisante que puisse inspirer la sensibilité la plus douce.

---

44. *L'Assemblée Nationale justifiée par un aristocra e.*

14 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés.

L'aristocrate en question fait retomber tous les torts que l'aristocratie a imputé jusqu'ici à l'Assemblée Nationale, sur le choix que les

Digitized by Google

Français ont fait de leurs députés, et sur le nouveau mode de convocation proposé par le ministre et accueilli avec le plus grand enthousiasme de la part du peuple. « Vous n'avez pas un écu, dit-il aux Parisiens : l'argent manque dans cette ville où il circulait jadis avec tant d'abondance; vous êtes tous dans la misère, et vous en accusez l'Assemblée Nationale. Vous avez tort, messieurs, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes ». L'auteur conclue que tous les malheurs qui nous inondent ne proviennent que de l'ignorance et de l'ineptie absolue de nos députés qui ont été choisis, il ne sait pas pourquoi. Il est vrai qu'on aurait sans doute rencontré plus de talens et d'aptitude dans les différens membres de la noblesse défunte et du haut clergé. On peut en juger par d'Eprémenil, le vicomte de Mirabeau, l'archevêque de Paris, l'évêque de Treguier, etc. etc., qui donnent chaque jour au public des preuves de leur amour pour la paix et la félicité commune.

---

45. *Traité élémentaire de mathématiques, ou Principes d'arithmétique, de géométrie, de trigonométrie, avec les sections coniques, etc.* Ouvrage mis à la portée de tout le monde; par M. E. M. T. le Moine Dessoyes. 1 vol. in-8.° de 600 pages. Prix, 6 liv. relié. A Paris, chez l'auteur, rue neuve de Berry, au Roule; Belin, libraire, rue Saint-Jacques; Nyon, au pavillon des Quatre-Nations.

46.

Digitized by Google

46. *Lettre de Rabelais, ci-devant curé de Meudon, aux quatre-vingt-quatorze rédacteurs des Actes des Apôtres.*

22 pages in-8.°

Cette feuille offre un mélange assez bizarre de gaietés mêlées à des platitudes; à côté d'une bonne réflexion on rencontre une sottise. Ce contraste nous a paru assez piquant, et surtout nouveau. Diatribe contre le clergé, et surtout contre le haut clergé, qui cherchait noise au curé de Meudon pour avoir fait un enfant à sa follette, à sa douillette Jeanneton. Rabelais imagine, pour se venger, de fabriquer une lanterne-magique dans laquelle était monseigneur l'évêque de trois étoiles, grand orthodoxe de France, qui l'avoit dénoncé. Cette lanterne-magique est une pièce vraiment curieuse.

---

47. *Avis aux citoyens sur la prochaine formation des assemblées de département et de district.*

Brochure in-8.° de 45 pages. A Paris, chez les marchands de nouveautés.

L'auteur de cet avis mérite, à tous égards, de se faire entendre de tous ceux qui sont vraiment citoyens. C'est peut-être la meilleure réponse que l'on puisse faire à la brochure qui a pour titre : l'*Assemblée Nationale justifiée par un aristocrate.* En offrant aux yeux de ses compatriotes les bienfaits dont la France est rede-

Digitized by Google

vable à l'Assemblée Nationale, il les avertit de se mettre en garde, pour les élections suivantes, contre les ennemis du bien public, qui ne manqueront pas d'employer toutes sortes de moyens pour les séduire. Peut-être pousse-t-il la défiance un peu trop loin; mais on sait qu'il vaut mieux pécher par trop de défiance, que de se laisser duper par trop de confiance. « Vos ennemis sont assez vils, dit l'auteur de cet avis, assez corrompus pour desirer que leur patrie soit déchirée par des guerres étrangères et par des troubles domestiques : ils desirent que, désunis entre vous, et n'entendant plus la voix de l'honneur et du patriotisme, vous soyez sans défense contre des attaques extérieures ; trompez leur barbare attente, resserrez, s'il en est besoin, les liens de la fraternité, et présentez un front redoutable à quiconque voudrait porter atteinte à votre liberté, et vous empêcher d'en recueillir les fruits ».

---

48. *Du Divorce*; seconde édition.

A Paris, de l'imprimerie de Monsieur; chez Desenne, libraire, au Palais-Royal.

L'auteur a divisé son ouvrage en trois livres. Dans le premier, il raconte l'histoire du divorce, institué dès la naissance du monde, admis chez tous les anciens peuples, et approuvé même par J. C. lorsqu'il est fondé sur de justes motifs. Le second livre expose la

Digitized by Google

nécessité et les avantages du divorce, qu'il prouve conforme à la nature, à la justice, à la religion, à la morale et à la politique. Dans le troisième enfin, sont établies les loix du divorce. L'auteur soumet ses vues à l'Assemblée Nationale, et l'invite à s'occuper de cet objet important. L'apologue suivant qu'on lit dans cet ouvrage, nous a paru aussi ingénieux que justement appliqué, pour donner à la vérité des formes séduisantes qui la font triompher plus sûrement dans l'esprit des lecteurs: « Un fou trouva un jour un épervier et une colombe, l'un mâle, l'autre femelle; il les enferme dans le même lieu; au bout de quelques heures, il voit l'épervier furieux et les plumes hérissées, la colombe abattue et couverte de sang. Un sage survient, leur donne la liberté, et chaque oiseau s'envole. « Mon ami, dit le sage, il ne suffit pas, pour former un couple d'oiseaux, de réunir un mâle et une femelle; il ne suffit pas de réunir un homme à une femme pour faire un mariage; il faut assortir ceux qu'on veut mettre ensemble: et quand la folie a fait une erreur, c'est à la sagesse à la réparer ».

---

49. *L'Art de faire l'amour, ou la pendule de l'Amant; traduit de l'Anglais de Mistriss B....*

Prix, 1 liv. 10 sous. A Paris, chez Guillot, libraire de Monsieur, rue des Bernardins, vis-à-vis St. Nicolas. Volume in-16 de 212 pag.

Digitized by Google

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'exécution de ce petit ouvrage, dont l'idée nous a paru aussi heureuse que galante. Cette pendule est envoyée par une demoiselle à son amant. L'amour nud, et les aîles coupées, symbole de constance, est au milieu du cadran, sur lequel il marque, avec sa fleche, les vingt-quatre heures du jour et de la nuit, et sur chaque heure est écrit ce que l'amant doit faire. Chaque demie-heure est aussi marquée par un soupir, etc. etc. On peut juger que ces détails sont infiniment intéressans aux yeux d'un amant, mais ils sont aussi fort jolis et piquant, même pour des yeux indifférens.

---

50. *L'illustre destinée des Bourbons, ou Anecdotes intéressantes des Princes de l'auguste maison de Bourbon en France, en Espagne et en Italie, depuis l'année* 1256 *jusqu'à nos jours; ouvrage dédié à la Nation.*

4 volumes in-12 de 4 à 500 pages. Prix, 9 liv. broches. A Paris, chez Defer de Maisonneuve, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 11. 1790.

Cet ouvrage est une collection faite pour piquer la curiosité. Les deux premiers volumes parurent en 1783, sous le titre de l'*ame des Bourbons*. La lecture en est très-amusante, comme on peut en juger par une anecdote que nous copions au hasard dans ce recueil. « Une des folies les plus plaisantes qui ait jamais passé par la tête des hommes, est celle du

Digitized by Google

prince de Condé, fils du grand Condé. Il ne voulait plus manger, disant qu'il était mort, et que les morts ne mangeaient pas. Finot, son médecin, s'avisa enfin de convenir qu'il était mort, mais de lui soutenir qu'il y avoit des morts qui mangeaient; il offrit même de lui en produire de cette espèce : en effet, on lui amena quelques gens sûrs et bien dressés, qui firent les morts tout comme lui, et qui mangeaient du meilleur appétit. Cette adresse le détermina; mais il ne voulait manger qu'avec eux et Finot, qui se pâmait de rire lorsqu'il rapportait les propos de l'autre monde qui se tenaient à ce repas. Cette fantaisie dura presque jusqu'à la mort du prince ».

---

51. *La Bastille dévoilée, ou Recueil de pièces authentiques, pour servir à son histoire.*

Cet ouvrage est distribué par livraisons, format in-8.° d'une centaine de pages chacune, et même davantage, et se trouve, à Paris, chez Desenne, libraire, au Palais-Royal. Il contient les notes les plus intéressantes sur différens prisonniers qui ont été mis dans cette forteresse, et propres à faire connaître, comme ils le méritent, les agens du ministère dans cette prison, dont la probité a été si justement recompensée dans la personne de son dernier gouverneur.

Digitized by Google

52. *Les Prêtres devenus citoyens ; ou abolition du célibat religieux.*

Brochure de 73 pages. A Paris, chez Garnery, libraire, rue Serpente, n°. 17, l'an premier de la liberté.

> *Quod genus hoc hominum ? Quæ ve hunc tam barbara morem*
> *Permittit patria ?*
>
> Virg. Œneid. lib. I.

Il est plus que probable que l'Assemblée Nationale ne tardera pas à porter le décret qui abolira le c libat religieux. Il est tems de purger une religion divine, d'une ridicule superstition, qui semble ne créer à ses ministres un fantome de perfection que pour les dispenser de la vertu. Tel est le sentiment de l'auteur dont nous annonçons l'ouvrage, et dans lequel, après avoir établi la nécessité de cette suppression, et refuté d'une manière triomphante les objections que l'on a faites tant de fois contre son opinion, il prouve que la loi du célibat a corrompu l'église dès son origine ; et il finit par démontrer que l'Assemblée Nationale a le droit de rompre le vœu que les ministres ont fait de vivre dans le célibat, sans le concours des l'autorité ecclésiastique. Les preuves qu'il apporte à l'appui de ses raisonnemens, sont autant de faits des plus curieux et de passages des pères de l'Eglise ; la citation suivante suffit pour donner une idée de cet ouvrage et du talent de l'auteur. « En 1130, un concile de Londres venait d'ordonner le célibat ; mais le Roi voyant que cette disposi-

Digitized by Google

tion soulevoit les esprits, permit le mariage aux prêtres, comme il l'avait été, dit-il, sous ses prédécesseurs. Le Cardinal de Creme fut envoyé de Rome, pour appuyer, de toute l'autorité pontificale, le décret du concile de Londres. Il fit une harangue, où il peignit avec énergie le crime d'un prêtre qui, sortant des bras de sa femme, allait, de ses mains souillées, porter le corps de J. C. dans sa bouche toute souillée par des baisers de l'amour profane. La nuit suivante, ce Cardinal fut surpris, par des officiers de police, dans le lit d'une courtisanne, quoiqu'il eut dit la Messe le matin. Il s'enfuit de l'Angleterre, et sa légation finit là ».

---

53. Fénélon *aux Etats-Généraux.*

Brochure de 88 pages. A Paris, chez Guillot, libraire de Monsieur, rue des Bernardins, la porte cochère vis-à-vis St. Nicolas-du-Chardonnet.

L'auteur de cette brochure présente à l'Assemblée Nationale, dans cet ouvrage qu'il appelle les cahiers de Fénélon, un extrait assez bien fait des pensées les plus frappantes que cet écrivain a eu l'art de repandre dans son poëme de Télémaque, par lequel il s'attira la disgrace de Louis XIV, en même tems qu'il captivait l'admiration de l'Europe entière, et la reconnaissance de la postérité. Une citation prise au hasard dans cet extrait n'of-

Digitized by Google

frira rien de nouveau à nos lecteurs, mais il prouvera le goût et le discernement de l'éditeur dans le choix qu'il a fait des passages de ce poëme. « Les pays où la domination du souverain est plus absolue, sont ceux où les souverains sont moins puissans : ils prennent, ils ruinent tout, ils possèdent seuls tout l'état; mais aussi tout l'état languit... Attendez la moindre révolution, cette puissance monstrueuse, poussée à un excès trop violent, ne saurait durer. Elle n'a aucune ressource dans les cœurs des peuples; elle a lassé et irrité tout le corps de l'état; elle contraint tous les membres de ce corps à soupirer après un changement ».

---

54. *Historiettes et Conversation à l'usage des enfans qui commencent à épeler.* 2 vol. in-18. Prix, 1 liv. 10 sous. — Id. *pour les enfans qui commencent à lire un peu couramment*; même prix et même nombre de volumes. — *Lydie de Gersin*, ou *Histoire d'une jeune Anglaise, pour servir à l'instruction et à l'amusement des jeunes Françaises de son âge.* 1 vol. in-18. Prix 1 livre 4 sous.

Tous ces ouvrages, port franc par la poste, au bureau de l'ami des enfans, rue de l'Université, n°. 28.

Ces petits ouvrages doivent être mis successivement entre les mains des enfans aussitôt qu'ils commencent à déchiffrer quelques mots

Digitized by Google

entiers. Le premier ne contient que des phrases très-courtes, et prépare à la lecture du second où les historiettes sont un peu plus étendues; et ainsi de suite.

---

55. Le Rêve des aristocrates au diable.

7 pages in-8.° De l'imprimerie des Capucins, avec cette épigraphe:

> Les voilà donc connus, ces secrets plein d'horreurs
> Qui servent de trophée à nos libérateurs!

Cette feuille contient d'abord le discours prononcé, ou supposé comme tel, par les aristocrates, aux Capucins et dans plusieurs assemblées. Ensuite la réplique à ce discours. Voici l'épisode de cette réplique : « Bons Parisiens, fidèles à vos Rois, aussi bien que ces grands avaleurs de revenus, rassurez-vous. Vous aurez toujours des furets qui découvriront à la piste la venaison des aristocrates. Malgré toutes leurs ruses d'enfer, leurs projets échoueront et ressembleront à des balons crévés. Notre Roi ne sera pas reveillé; il dormira paisiblement environné de ses fidèles gardes nationaux, qui ne font pas parade de leur science dans l'art de la guerre, mais d'un courage qui vaudra toujours autant que l'expérience la plus consommée, et notre constitution aura lieu pour notre bouheur et leur dépit. Ainsi soit-il ».

Digitized by Google

56. *Lettre de l'armée au Roi.*

18 pages in-8.° signée, les bas officiers, grenadiers et soldats du régiment de. . . .

On voit, par cette signature, que toute l'armée est composée des *bas* officiers, grenadiers et soldats du régiment de. . . Les auteurs de cette lettre ont très-prudemment le soin de laisser en blanc le nom du régiment, qui n'auroit sûrement pas manqué de leur faire les remercimens que mérite une telle imputation. On peut avoir à soi des sentimens contraires à l'opinion publique : on ne sauroit commander à la pensée, on est même loin de le vouloir. Mais emprunter un nom pour les manifester d'une manière aussi inepte, c'est ce qu'un prêteur involontaire ne saurait pardonner à ses emprunteurs. Voici, par exemple, une phrase qui n'est pas des plus remarquables, et qui cependant ne prouve pas mal nos assertions. « Votre majesté n'est pas libre, dit-on au Roi, elle n'a pas sanctionné librement les décrets de l'assemblée, et le *dernier* que cette *dernière* vient de rendre, en explication du discours de M. Dubois, n'est que l'effet de la crainte que lui inspire le mécontentement général des troupes ».

57. *Gravures historiques des principaux événemens depuis l'ouverture des Etats-Généraux de* 1789. *Code des loix décrétées par l'Assemblée*

Digitized by Google

Nationale. Ces deux ouvrages sont ici réunis en un, dont il paraît tous les mardis un cahier.

Le prix de la souscription, pour 12 cahiers ou numéros, est de quatre livres pour Paris, et de cinq livres quatre sols pour la province, le tout franc de port.

Le même ouvrage, in-4.° coute 20 sous de plus.

Chaque gravure, prise séparément, est de 8 sous.

On souscrit, à Paris, chez Jeaninet, rue Hautefeuille, n°. 5, et chez les principaux libraires de l'Europe.

---

58. *Coup-d'œil sévère, mais juste, sur le livre intitulé* le livre rouge. 1790.

Brochure de 83 pages in-8.° qui peut servir de suite aux supplémens historiques des pensions, dont les sept premiers numéros ont paru chez M. Denné, au Palais-Royal, n°. 28 et 29.

L'auteur a fait précéder son examen d'une esquisse très-précise et qui nous a paru assez bien saisie des dix ministres qui ont apposé leurs signatures sur le livre rouge depuis l'événement de Louis XVI au trône. Il donne ensuite une idée également juste, succinte, des personnes qui ont été l'objet des dépenses extraordinaires dont il est fait mention dans ce livre. Ces deux articles seuls forment tout l'ouvrage divisé en deux parties. Un passage

Digitized by Google

de chacun suffira pour en donner une idée, et fera connoître en même tems le style de l'auteur. « M. de Clugny, mort six mois après dans la place de contrôleur-général, n'a été connu que par les soins extrêmes de sa famille. Elle a tiré de son ministère le même parti que s'il eut duré dix ans. A sa mort on fit cette épitaphe :

Ci-gît un Contrôleur, digne qu'on le pleurât,
Aimant beaucoup la France, et point du tout la vie ;
Consentant de bon cœur qu'elle lui fut ravie,
Lorsqu'il auraît éteint les dettes de l'Etat.

Si le ciel lui eut fait cette grace, il eut autant vécu que Mathusalem.

« Madame de Cassini avait une place sur la lotterie, pourquoi ? Madame de Cassini la perd, on l'en indemnise pourquoi ? La faute était d'avoir donné une place quelconque à une femme qui n'a jamais vécu que d'intrigues, et qui en a fait une espèce de profession. A la nomination de M. Necker, intrigues ; pendant le séjour de M. de Maillebois en Hollande, intrigues ; plus récemment encore, intrigues ; et voilà la femme à qui l'on donne 60000 livres ? Quel est l'homme que de pareils abus n'irriteraient pas ; et faut-il s'étonner que ceux qui les relèvent éprouvent une indignation patriotique à la vue de tant de dons profânes ».

Prix, 1 liv. 4 sous.

Digitized by Google

59. *Peuple Français, vous êtes trompé.*

39 pages in-8.° De l'imprimerie des Capucins. Cet ouvrage est absolument dans le même genre et doit le même style qu'un autre intitulé : *Despotisme et nullité de l'Assemblée prétendue nationale.*

Qui voit l'un voit l'autre ; et nous avons cru qu'il étoit inutile de répéter ce que nous avons dit tome I. p. 368.

---

60. *Vie privée de l'abbé Maury, écrite sur des mémoires fournis par lui-même, pour joindre à son petit Carême.*

Astutam vapido servas sub pectore vulpem.
Perse, Sat. V.

28 pages in-8.° De l'imprimerie de Grand, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 6. 1790.

Cette Vie privée est assez malfaite en général ; l'auteur y rapporte des faits qui doivent blesser des oreilles chastes. Il a aussi le défaut d'employer près des deux tiers de son opuscule pour raconter la naissance de son héros et ce qui y donna lieu. Un seul fait que l'on peut y lire avec plaisir, et qui amuserait même dans toute autre personne que l'abbé Maury, est la manière dont il escamota un prieuré de 7000 liv. à un évêque, par le moyen de mademoiselle Guimard, danseuse de l'opéra. Nos lecteurs ne seront peut-être pas faché

de le trouver ici en raccourci. M. l'abbé Maury n'avait pour unique ressource, au sortir du collège, à Paris, que la somme de cent louis que lui avait donné un protecteur, en lui recommandant de les bien mettre à profit. Il savait que la G. avait pour amant un évêque qui tenait la feuille des bénéfices. Il se costume en abbé de cour, va trouver la danseuse, s'annonce pour l'ami de son amant. « L'évêque de..., lui dit-il, m'avoit promis, *pour un de mes protégés*, un prieuré de 7000 liv. dont il vient de me dire que vous aviez disposé. — Il est vrai que j'ai parlé pour un jeune abbé bien intéressant. — Votre protégé, Madame, l'emporte sur le mien, et je vous prie d'agréer pour lui ces deux rouleaux. C'est la seule vengeance... » La G. sentit de quoi il était question. Elle revient sur son dire; l'abbé Maury place les cent louis sur la cheminée, et la déesse inscrit le nom du prétendu protégé sur la feuille, qui se trouve sous sa main. On entend une voiture, l'abbé M..... se cache dans un cabinet; l'amant arrive, rend sa visite accoutumée, part et emporte avec lui le porte-feuille. L'abbé M.... sorti du cabinet où il avait été témoin auriculaire. — « Après les bontés que vous avez eues pour moi, j'ose encore vous demander une grace : — quelle est-elle ? — (Il reprend les rouleaux;) c'est de permettre que je remette moi-même à votre protégé ce léger dédommagement ». — Il se coule dans l'antichambre et s'esquive.

Digitized by Google

61. *Testament de J. F. Maury, prêtre de la sainte Eglise Romaine, abbé commendataire de la Frenade, prieur commendataire de Lihoin, vicaire général de Lombez, prédicateur ordinaire du Roi, mort civilement.*

Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

16 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie des ex-calotins.

Cette feuille, aussi mauvaise que la précédente, est encore plus méchante, parce qu'elle inculpe un nombre bien plus considérable de personnes. Voici cependant quelques legs de ce testament dont l'archevêque de Paris est nommé l'exécuteur. « Je legue à l'abbé V. trois livres, une fois payées, pour faire mon oraison funèbre. — *Item.* Au plus habile graveur de Paris, le produit de mon dernier libelle, pour graver les armes de ma famille. — *Item.* A l'illustre Calonne, la clef du trésor royal, pourvu toute-fois qu'elle lui soit commune avec madame le B...

---

62. *Atlas national de France, contenant en topographie, la nouvelle division du royaume, suivant les décrets de l'Assemblée Nationale; ouvrage dédié à la nation, et proposé par souscription; par une société d'ingénieur Français.*

On souscrit, à Paris, au bureau de l'*Atlas nationale de France*, rue Serpente, n°. 15; chez

Digitized by Google

Vignon, marchand de cartes de géographie, rue Dauphine, vis-à-vis celle d'Anjou; chez Belin, livraire, rue Saint-Jacques, près Saint Yves; et chez Gattey et Petit, libraires, au Palais-Royal.

Voici le plan de cet ouvrage. Chaque département composera une feuille, sur laquelle seront marquées les divisions des districts et des cantons. En tête de l'Atlas se trouvera une carte générale de France, divisée en départemens, contenant les chefs-lieux de départemens et districts. Chaque feuille sera gravée avec le plus grand soin, et contiendra, outre les chefs-lieux de paroisse, tout ce qu'il sera possible d'y mettre en topographie sans en altérer la clarté. L'ouvrage sera divisé en vingt et une livraisons, composées chacune de quatre feuilles. La première livraison paraîtra quatre mois après les décrets qui auront fixé les districts et cantons des premiers départemens. Les livraisons suivantes paraîtront régulièrement tous les deux mois. Chaque feuille, beau papier colombier, sera vendue 40 sous; les souscripteurs ne la paieront que 30. Chaque livraison sera, pour les souscripteurs, en papier ordinaire, de 6 livres; même papier enluminé, 7 livres 4 sous; en papier d'Hollande, 9 livres; même papier enluminé, 10 livres 4 sous.

Digitized by Google

63. *Observations et réductions proposées par un citoyen sur la liste des pensions, imprimées par l'ordre de l'Assemblée Nationale.*

92 pages in-8.° A Paris, chez Gueffier, jeune, libraire, rue du Hurepoix, n°. 17. Prix, 18 s.

On voit que l'auteur de ces observations n'a eu d'autre but que le bien public. Ses réductions et suppressions sont mesurées à raison de l'inutilité passée et actuelle des pensionnaires pour l'état. Nous sommes si persuadés qu'il s'est prescrit des bornes très-modérées, que nous croyons sans peine que le comité des pensions sera plus sévère à cet égard, et portera la réforme plus loin. Deux ou trois articles, pris au hasard, feront juger de la justice et du style de l'auteur.

« M. le marquis de la Salle, lieutenant-général, a 24000 livres : c'est un digne homme, un excellent citoyen, qui toute sa vie a été un officier de distinction; aussi est-il un des plus anciens lieutenans-généraux des armées du Roi, chevalier des ordres, gouverneur des provinces de la Marche, et en cette qualité, jouissant d'appointemens. Ces honneurs récompensent avec justice ses longs services. Sa fortune est immense; il dira que j'ai raison de supprimer sa pension ».

« M. de Calonne a 42853 livres de pension: si la nation s'oppose à la suppression, elle sera maîtresse de lui rendre 42853 livres ».

«. M. de Miroménil a 67080 livres : M. de Miroménil est pauvre; il est juste de bien

Digitized by Google

payer ses services, 20000 liv. seront un beau traitement; je supprime 47080 livres ».

Le total des réductions proposées par l'auteur, s'élève à la somme de 5578461 livres.

---

64. *L'Ami des enfans, motion en faveur du divorce.*

8 pages in-8.° De l'imprimerie de Devaux, rue des Boucheries Saint-Honoré.

Cette feuille tend à prouver que le rétablissement du divorce est de la plus grande importance pour le bien de la société, pour celui des parens, et surtout pour l'éducation des enfans, qui n'auraient plus sous les yeux le mauvais exemple de leurs père et mère, souvent en contradiction avec eux-mêmes jusque dans les préceptes qu'ils donnent.

---

65. *Mes amis, voici comment tout irait bien.* indulgence et union.

72 pages in-8.° Prix, 18 sous. Avril 1790.

L'auteur de cette brochure a pris moins à tache d'indiquer nos malheurs et leurs causes, que les moyens qui peuvent y remédier. Il adresse son ouvrage à l'Assemblée Nationale; à tous les bons citoyens; à tous ceux qui ont encore des sacrifices à faire, ou qui se plaignent d'en avoir fait, et leur fait voir que l'*indul-*

Digitized by Google

gence et l'union sont les seuls remèdes capables d'apporter du soulagement aux maux dont la France est accablée.

---

66. *Voyage en Barbarie, ou Lettre écrites de l'ancienne Numidie, pendant les années* 1785 *et* 1786 *; sur la religion, la coutume et les mœurs des Arabes-Bedouins ; avec un essai sur l'histoire naturelle de ce pays* ; par M. l'abbé *Poiret*.

2 volumes in-8.° de plus de 400 pages chacun. Prix, 7 liv. 10 sous brochés. A Paris, chez Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurepoix, près du pont Saint-Michel, n°. 13.

Rien n'intéresse plus que les relations des pays dont les habitans ont des mœurs, des usages, des coutumes absolument différentes des nôtres, et souvent opposées. L'auteur s'est occupé, dans son voyage, d'observer les hommes et les productions naturelles du pays qu'il parcourait; et également propre à ce double travail, il y joint encore le don de raconter, d'une manière agréable et piquante, ce qu'il a observé. Sa plume, qui décrit avec autant d'éloquence que d'énergie, l'aspérite du pays où il se trouve, nous fait détester les nations féroces qui l'habitent, et les animaux non moins cruels qui le dévastent. Souvent il récrée son lecteur par des peintures plus riantes, et l'on admire avec lui la richesse et la variété des productions végétales, la fécondité de la terre, la chaleur douce et vivifiante du

printems, et la beauté du ciel en Barbarie, pendant deux ou trois saisons de l'année. Ses réflexions, toujours justes, souvent fines et comparatives, de nos mœurs avec celles des peuples qu'il observe, ajoutent de l'intérêt à son ouvrage. Il paraît avoir observé les animaux avec beaucoup de soin ; il les décrit avec exactitude et intérêt. Les insectes ont sur-tout fixé son attention ; mais livré par goût à l'étude de la botanique, c'est sur ce règne de la nature qu'il a multiplié ses observations ; aussi nous indique-t-il un assez grand nombre de plantes qu'il a décrites le premier.

---

67. *Discours de Marius, Plébéien et Consul, traduit en prose et en vers Français du latin de Salluste, suivi du discours d'*Etienne de la Boetie, *ami de* Montaigne, *et conseiller au parlement de Bordeaux, sur la servitude volontaire ; traduit du Français de son tems en Français d'aujourd'hui ;* par l'Ingénu, soldat dans le régiment de Navarre.

> *Contemptor animus et superbia commune nobilitatis malum.*

> L'orgueil et le mépris sont des fruits de noblesse,
> Un tel ordre de gens est un ordre qui blesse.

Brochure in-8.° de 144 pages. A Paris, chez Gueffier, jeune, libraire, rue du Hurepoix, n°. 17. Prix, 30 sous.

M. Dampmartin a pris ces vers pour épi-

Digitized by Google

graphe de son histoire de la rivalité de Rome et de Carthage :

Je ne suis qu'un soldat, et je n'ai que du zèle.

Les sujets qui ont exercé la plume de M. l'*Ingénu*, sont si connus, cette révolution est une preuve si évidente de la vérité qu'ils contiennent, que nous croirions faire tort à la sagacité de nos lecteurs, en tâchant de leur en faire voir l'importance. Qui ne sait, ainsi que Marius et la Boétie, que la noblesse véritable n'est point un bien héréditaire ? Nous nous contenterons donc d'examiner briévement de quelle manière M. l'*Ingénu* a exécuté son entreprise, ou plutôt quelques vers, et quelques lignes de prose que nous citerons au hasard, mettront nos lecteurs à portée de juger de ses talens.

Début du discours de Marius en vers.

« Qui ne sait pas, Romains, qu'en briguant les honneurs,
On n'ose vous montrer de ses fausses grandeurs
L'insultante fierté, l'orgueilleuse bassesse ?
Que, modeste d'abord, les yeux n'ont rien qui blesse,
Mais qu'ensuite on n'a plus, devenu souverain,
Qu'un front impérieux, avec un cœur d'airain ?
Pour moi, de ces honneurs l'importante poursuite
M'apprend qu'il faut sur eux mesurer ma conduite ».

Début de ce même discours en prose.

« Je sais, Romains, qu'on n'emploie à de-

Digitized by Google

mander le commandement, ni le même art, ni le même esprit qu'on emploie ensuite à l'exercer après qu'on l'a obtenu ; que la plupart sont adroits, supplians, modestes d'abord, ensuite lâches et superbes. Telle est leur conduite, ce ne serait pas la mienne ».

---

68. *Plainte rendue au Châtelet contre MM. l'*abbé Maury, d'Esprémesnil et le vicomte de Mirabeau ; *par* M. Perraut, *avocat, arrêté par la garde, dans la tribune de l'Assemblée Nationale qui est à la droite de M. le président, à la réquisition de MM. l'*abbé Maury, d'Esprémesnil et le vicomte de Mirabeau, *par une fausse accusation de M. l'*abbé Maury, *et après avoir essuyé des injures et des outrages sanglans.*

A Paris, chez Royez, libraire, quai des Augustins.

---

69. *Journal de la Société de* 1789. Prospectus

L'art de maintenir et d'étendre la félicité des nations, autrement nommé, l'art social ; tel est l'objet que la société de 1789 se propose de perfectionner par la voie d'un journal. On doit en conséquence la regarder comme un centre de correspondance pour tous les principes généraux, et non pas comme un foyer de coalition pour des opinions particulières. Ce n'est, ni une secte, ni un parti,

Digitized by Google

mais une compagnie d'amis des hommes, et, pour ainsi dire, d'agens du commerce des vérités sociales; tel est le titre sous lequel s'annonce cette société. Son premier er son principal travail aura pour but de développer les principes d'une constitution libre, et d'en faire une application, aussi juste qu'heureuse, à la constitution et à la félicité nationale. Elle divisera ses matières en cinq chapitres qui traiteront: 1°. de l'art social, ou des élémens du système social, et de leur accord avec le vœu de la nature et le bonheur des hommes; 2°. de la correspondance nationale; 3 . de la correspondance étrangère; 4°. de l'Assemblée Nationale. 5°. Le dernier chapitre, sous le titre de *variétés*, contiendra une notice des ouvrages utiles dans toutes les sciences et dans toutes les langues. Il paraîtra chaque semaine un numéro de ce journal composé de trois feuilles in-8.° Le prix de l'abonnement est de 24 livres par an, et de 12 livres pour six mois, franc de port dans tout le royaume. On souscrit au bureau du journal de la société, au Palais-Royal; chez le Jay, fils, libraire, rue de l'Echelle Saint-Honoré; chez tous les directeurs des postes, et chez les principaux libraires du royaume et de l'étranger.

---

70. *Idées générales sur les causes premières du bonheur public dans les différens états; ou*

Considérations politiques sur la religion, le gouvernement, les mœurs et les loix.

Ne travaillez pas uniquement à rendre les hommes puissans, riches, redoutables par les armes, heureux par les plaisirs. Cette gloire, cette abondance, ces délices, les corrompent... C'est leur faire un présent funeste : mais appliquez-vous à redresser leurs mœurs, à leur inspirer la justice, la sincérité, la crainte des Dieux, l'humanité, la fidélité, la modération, le désintéressement, en les rendant bons... vous leur donnerez le véritable bien, qui est la vertu.

Télémaque, liv. XXIV.

96 pages in-8.° A Paris, chez Gueffier, jeune, libraire, rue du Hurepoix, n°. 17, année 1790. Prix, 24 sous.

On ne doit regarder cet ouvrage que comme l'introduction d'un autre que l'auteur se propose de donner au public, si celui-ci a quelque succès. Après avoir prouvé qu'il ne peut y avoir de bonheur public sans un parfait accord de la religion, du gouvernement, des mœurs et des loix, il s'applique à trouver la religion, le gouvernement, les mœurs et les loix qui peuvent concourir à assurer le bonheur public. Voilà le sujet d'un discours bien écrit et sur-tout très-concis. Il y a, à la suite, des notes très-intéressantes pour expliquer les obscurités qui peuvent naître d'une trop grande précision, comme on peut en juger par le passage suivant qui ne présente pas un sens bien clair : « Excepté dans la vieillesse et dans l'enfance, l'homme n'a guère besoin

Digitized by Google

du secours de son semblable, qu'autant que son semblable a besoin du sien; or, quand les besoins sont réciproques, il peut y avoir des associés, mais il n'y a point de sujets; et quand il n'y a point de sujets, il ne peut y avoir de société civile ». L'auteur ajoute, d'après Montesquieu, dans une note relative à ce passage, que, même dans la démocratie, chaque homme doit être au moins sujet aux loix. On doit en effet mettre une très-grande distinction entre le sujet et l'esclave.

Sujets obéissans, non serviles esclaves,
Les Français ont des loix et non pas des entraves (1).

---

71. *Jugement de l'Europe impartiale sur la révolution de France;* par un Suédois, ami de cette nation.

A Upsal, 1790. 96 pages.

Le Suédois raisonne par fois, et même assez souvent de travers. Lorsqu'il répète, par exemple, avec les ennemis de notre nouvelle constitution, qu'il faut rendre à l'autorité toute sa considération et toute son énergie, il a raison, si par autorité il entend celle des loix; mais j'ai peine à me persuader que ce soit celle-là dont il veuille parler. Son ouvrage est

---

(1) Ces deux vers sont tirés d'un petit poëme fort bon, intitulé *Eloge de Louis XV*, qui n'est point imprimé, qui m'est tombé entre les mains, et dont je n'ai pu encore découvrir l'auteur.

Digitized by Google

divisé en trois parties, dans lesquelles il expose : 1°. *ce que nous étions ;* 2°. *ce que nous serons ;* 3°. *ce que nous sommes.*

---

72. *Frédéric II, Roi de Prusse, ou l'Ecole des Rois et des Peuples.*

22 pages in-8.° A Paris, chez Laurens *junior*, libraire-imprimeur de la nation, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37. 1790.

Il faut bien se garder de confondre cette feuille avec la brochure que nous avons annoncée page 12 de ce volume, quoiqu'elle porte aussi le titre d'école des Rois et des peuples. On ne sait pourquoi M. le chevalier de Mopinot, auteur de cet opuscule, a placé le nom de Frédéric II à la tête de son titre, il n'est pas seulement nommé dans tout le cours de l'ouvrage, si ce n'est pour dire que le Roi de Prusse en fait l'éloge dans une lettre qu'il adresse à l'auteur. Il nous apprend, en finissant, que ce discours n'est qu'un extrait d'un ouvrage manuscrit en deux vol. in-folio, ayant pour titre : les *Dangers du rang suprême*, qu'il se propose de donner à la bibliothèque du Roi pour y servir à l'éducation des princes destinés au trône. Quant à l'extrait que nous avons sous les yeux, il contient des leçons rares et précieuses. On ne dira pas que l'auteur a flatté la multitude, lorsqu'il dit : « Les Souverains n'ont pas certainement cherché

d'eux-mêmes à renverser une constitution dont la justice était la base ». Il tire de là une conséquence bien vraie, c'est que les tyrans ne sont souvent parvenus à traiter leurs sujets en esclaves que d'après les instigations de leurs courtisans.

---

73. *Diogene à Paris*, avec ce vers pour épigraphe :

Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs.

18 pages in-8.°. 1790.

Critique plaisante et précise de quelques faits qui ont eu lieu depuis la révolution. L'auteur ne dément point le nom qu'il emprunte, comme on peut en juger par le trait suivant : en parcourant Paris, l'ombre de Diogène, accompagnée de celle d'un héros de la Bastille, entre dans une assemblée de district. On y proposa le mariage des prêtres. Dans le moment où la motion était discutée avec la plus grande chaleur, un jeune abbé se mit à crier : « Vous vous occupez de donner des femmes aux prêtres, comment voulez-vous qu'ils en achettent ? on leur laisse à peine de quoi vivre ». On éclate de rire, puis on s'endort au discours de quelques autres orateurs ; puis l'assemblée se sépare, après avoir ajourné la question au mercredi suivant.

Digitized by Google

74. *Le Masque brisé, et l'illusion enfin détruite, ou Examen des erreurs les plus dangereuses de M.* Necker, *et des méprises de cet administrateur, qui pourraient être les plus funestes aux cultivateurs Francais, aux Africains qui fertilisent nos colonies, et à la plus entière prospérité de l'état.*

2 feuilles in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. 1790.

Cette brochure est composée de quelques réflexions critiques sur l'administration de M. Necker, et sur quelques passages de ses écrits; et ces réflexions sont suivies d'une lettre dont l'auteur, M. D. B. reprochait, il y a trois ans, à M. Necker, de ne point assez connaître les ressources de la France, et d'avoir présenté l'esclavage des Nègres comme nécessaire au besoin de cette puissance. « Je rends hommage aux talens de M. Necker, dit M. D. B.; son ouvrage est rempli de recherches intéressantes, il renferme d'excellentes choses; mais il y a des erreurs d'autant plus importantes à relever, que la réputation de l'écrivain les pourrait rendre dangereuses, en les consacrant comme des vérités ». Voilà une précaution oratoire qu'employait souvent Voltaire pour commenter les chefs-d'œuvres de Corneille. Sans chercher à découvrir les motifs de cette précaution, on ne peut s'empêcher de reprocher à l'auteur un silence de trois ans, tandis que sa découverte eût sauvé au ministre les bévues qu'il lui reproche depuis son rappel,

Digitized by Google

et à nous le désagrément de renverser l'idole à qui nous avions dressé des autels.

---

75. *Défense de la liberté de la presse, contre le projet de loi présenté à l'Assemblée Nationale, au nom du comité de constitution, par* M. l'abbé Sieyes, *le 20 janvier* 1790 ; *par* M. Waudin.

Qui pourra calculer tous les avantages dont nous sommes redevables à l'usage de la presse ? et quel législateur, quel que soit l'esprit qui le conduise, oserait, à cette vue, vouloir suspendre ou gêner l'action d'une cause aussi puissamment utile ?

M. l'abbé Sieyes, discours préliminaire du projet de loi dont il s'agit, page 4.

67 pages in-8.° A Paris, chez Girouard, imprimeur-libraire, rue de Grenelle Saint-Honoré, en face des fermes. 1790.

Quoique ce projet n'ait point été adopté, cette réfutation n'est point indifférente pour détromper ceux qu'il auroit pu séduire.

---

76. *Mémoire adressé à Madame la Marquise de* Pompadour ; *par* M. Danry, *prisonnier à la Bastille.*

Brochure de 110 pages. Prix, 24 sols ; chez Gueffier, le jeune, libraire, rue du Hurepoix.

M. Henry Mazet de Latude, né à Montagnac en Languedoc, fut détenu pendant

Digitized by Google

37 ans à la bastille, sous le nom de Danry. Victime de la Pompadour à qui il avoit déplu, il ne put sortir de son cachot qu'à l'aide d'une échelle de corde d'une invention nouvelle.

Ce mémoire se ressent des longues souffrances de l'auteur, les vérités dures qu'il y dit à la maîtresse de Louis XV, n'ont d'autres mérite que d'être l'expression d'une belle ame abbatue par l'injustice. Il n'y a point de suite, point d'ensemble, c'est un torrent intarissable d'injustices, de citations mal appliquées, et qui dénotent un homme dont l'esprit était mal orné. Cet ouvrage n'est intéressant que par la description qu'il fait des nombreuses victimes dont la Pompadour avait rempli la Bastille, pour maintenir son crédit auprès de Louis XV. Quelles leçons pour les Rois ! 3000 hommes privés de la liberté pour une maîtresse vindicative ! A la suite de ce mémoire se trouvent les lettres qu'il a adressées à Sartine, à Quenoy et Duval, infâmes agens du despotisme. Il se traîne en suppliant à leurs genoux ; mais transportons-nous en esprit à sa place. Ovide disgracié perd son énergie, et nomme Dieu un Empereur qui n'avoit que la lâcheté d'un tyran.

---

77. *Du Massacre de la St. Barthelemy, et de l'influence des étrangers en France durant la ligue ; Discours historique avec les preuves et*

Digitized by Google

développemens; par Gabriel Brizard, citoyen François, avec cette épigraphe :

> . . . . . *Quis talia fando*
> *temperet a lacrymis?* Æneid. l. 2.

2 volumes in-8.° de 250 pages chacun. Paris, chez Garnery, rue Serpente, n°. 17.

Le talent de M. Brizard, déjà connu avantageusement par diverses productions, entr'autres par l'éloge de M. l'abbé de Mably, se manifeste dans cet ouvrage, d'une manière encore plus étonnante s'il est possible. Nous ne craignons pas d'avancer que cet ouvrage peut être mis à côté de ce qui a été écrit de mieux dans notre langue sur l'histoire. Tous les genres de mérite y sont réunis; profonde érudition, fidélité, philosophie, critique, chaleur & énergie dans le style, amour pur & inviolable des bons principes & de la patrie. Le chapitre sur-tout, où il est question de Catherine de Médicis, nous paraît un chef-d'œuvre accompli, sous quelque rapport qu'on puisse l'envisager. Si tous les écrivains qui se sont chargé de nous instruire de notre histoire, possédoient, aussi bien que le sieur Brizard, le talent d'intéresser en amusant, on ne verrait pas tant de Français, de ceux même qui se disent instruits, ignorer honteusement l'histoire de leur pays.

---

78. *Assemblée des aristocrates aux Capucins; nouveau complot découvert, avec la suite.*

2 feuilles in-8.° Chez Garnery, rue Serpente, n°. 17.

Cet opuscule s'est repandu avec une rapidité incroyable. Il a dans le moment instruit toute la capitale des manœuvres de quelques ennemis du bien public en faveur du clergé. Le style n'en est pas trop véhément ; mais il fallait instruire le peuple en deux heures, et l'auteur a rempli son objet.

---

79. *Les Evangélistes du jour ; Section première.*

19 Avril. Brochure de 16 pages *in*-8.°

Cet Evangéliste-ci est celui de la révolution, tandis que les Apôtres dont on nous a publié les actes, ne sont vraiment que les apôtres du despotisme.

---

80. *Discours prononcé à la séance publique tenue par la société royale d'agriculture dans la grande salle de l'hôtel-de-ville, le* 28 *novembre* 1788 *par M.* Broussonel, *secrétaire perpétuel de la société.* Extrait des mémoires de la société, trimestre d'automne.

56 pages. A Paris, chez MM. veuve d'Houry et de Bure, rue Hautefeuille. 1790.

Après avoir rendu compte des travaux de la société d'agriculture, pendant le cours de l'année 1788, M. Broussonel fait l'éloge de trois de ses membres qu'elle a perdus ; MM. Gerbier, Buffon et Schubart.

81.

Digitized by Google

81. *Entretiens de Frédéric, Roi de Prusse, avec le docteur Zimmermann, traduits de l'Allemand par M.* Holterbach*, professeur de langue Allemande.*

in-12 de 270 pages. Prix, 2 livres 8 sous.

Tout ce qui tient à la vie privée d'un homme aussi étonnant que Frédéric II, Roi de Prusse, nous semble fait pour intéresser tout homme qui pense ; c'est sous ce rapport qu'il faut envisager la traduction que nous annonçons. Le lecteur y rencontrera divers traits qui pourront lui servir à asseoir son opinion sur les détails domestiques de la vie de ces hommes qui nous éblouissent par l'éclat qu'ils répandent autour d'eux. Il verra que la gourmandise a précipité les jours de ce Monarque ; que sa défiance, et sur-tout son emportement, l'ont empêché de profiter des secours qui lui étoient offerts, et ont éloigné de lui tous ceux qui pouvoient prolonger sa vie. Quelle leçon !

---

82. *Procès fait au chevalier Rutledge, Bt. avec les pièces justificatives, et sa correspondance avec M.* Necker.

> *Quousque tandem abutere patientiâ nostrâ ?*
> Cic Catil. 1.

Brochure in-8.° de 140 pages. A Paris, chez mademoiselle Vente, libraire, au Palais marchand, salle Dauphine, n°. 1, où l'on trouve aussi la Dénonciation du chevalier Rutledge,

contre M. Necker, nécessaire à l'intelligence de ce procès, et dont nous avons parlé dans le premier tome de nos annonces.

Le style du chevalier se ressent un peu des persécutions qu'il a éprouvées, et dont ce procès nous instruit. Quoiqu'il l'ait fait trop tard, il est un des premiers qui aient accusé M. Necker, et qui ait signé son accusation ; et sous ce point de vue, on ne doit point confondre ses ouvrages relatifs à cet objet avec cette foule de libelles anonymes qui paraissaient lorsque M. Necker avait l'opinion publique en sa faveur, et qui nous inondent actuellement que ce ministre est tombé dans le discrédit.

---

83. *Protestation de M. Bergasse, député de la sénéchaussée de Lyon, contre les assignats monnoie.*

Depuis quelque tems il semble que M. Bergasse ne cherche qu'à faire sensation dans nos esprits, en se singularisant par des opinions toujours contraires à celles adoptées par le plus grand nombre. Son refus de prêter le serment civique ne lui paraissait pas suffisant pour se faire remarquer, n'importe sous quel jour. Il proteste maintenant contre une opération long-tems desirée, long-tems attendue, et universellement applaudie, excepté par ceux dont elle blesse les intérêts particuliers. M. Bergasse aurait voulu remplacer ces assignats, hypothéqués sur les biens domaniaux et ec-

Digitized by Google

clésiastiques, régis ou vendus par les municipalités, par d'autres assignats libres, hypothéqués également sur ces mêmes biens, mais qui seraient restés entre les mains de leurs anciens propriétaires. Les uns eussent acquis dans le commerce de la France beaucoup plus de confiance que les autres, etc. etc.

Vive Jesus! il est sorcier, ma mère!

---

84. *Le Réviseur, ou l'Esprit des Journaux, feuilles périodiques, papiers-nouvelles et pamphlets; rédigé par une société de gens de lettres.*

La quantité prodigieuse de journaux et de brochures dont nous sommes inondés, doit faire sentir au public la nécessité de juger pour ceux qui n'ont pas le tems de lire, et de leur offrir ce jugement, afin qu'ils aient au moins une connoissance, quoique légère, de ce qu'il n'est guère permis d'ignorer, et qu'il est cependant très-difficile d'apprendre, vu le tems, la patience et les frais qu'exigeraient l'acquisition de toutes les nouveautés et de tous les journaux. La société du réviseur a pour but d'obvier à cet inconvénient, en prenant la tâche pénible de lire et de compulser toutes les feuilles, gazettes, journaux, papiers-nouvelles, etc. pour en extraire ce qui pourra intéresser les lecteurs. La société a aussi, pour remplir toute l'étendue de son plan, formé l'établissement d'un club patriotique ou cabinet de lecture, où l'on trouvera tous les papiers

Digitized by Google

publics. Ce club s'est ouvert le premier avril 1790. Le prix de l'abonnement au réviseur, dont il paraît par semaine trois numéros, d'une feuille in-8.° d'impression chacun, est de 36 liv. par année, 18 livres pour 6 mois, et 9 livres pour 3 mois. Le prix de l'abonnement, au cabinet de lecture, est de 3 livres par mois, et 6 sols par séance. Les abonnés du journal y auront leur entrée *gratis*. Le cabinet de lecture est rue des Fossés-Saint Germains-des-Prés, n°. 39, où l'on souscrit pour le journal, ainsi que chez Desray, libraire, quai des Augustins, n°. 39; chez la veuve Guillaume, libraire, rue Saint-Honoré, au coin de celles des Poulies; chez Gattey et Desenne, au Palais-Royal, et chez les principaux libraires et directeurs des postes dans tout le royaume.

---

85. *Nouveau Code universel et méthodique des loix Françaises*, ou *Recueil complet de tous les décrets émanés de l'Assemblée Nationale, et divisés par ordre de matières; dirigé et mis au jour par les auteurs du journal des municipalités.*

La difficulté de se mettre successivement sous les yeux les décrets de l'Assemblée Nationale, épars dans les mille et un journaux qui pleuvent dans la capitale, et qui traitent de ces matières, est le motif qui engage les auteurs de l'ouvrage que nous annonçons, à en réunir la collection. On sent bien que le

Digitized by Google

texte de ces décrets, copiés sur le procès-verbal de l'Assemblée Nationale elle-même, doit être infiniment plus correct que dans les journaux, où l'on ne les rapporte que pour les avoi entendus, et on les entend souvent assez mal, vu le bruit confus qui règne quelquefois lorsqu'ils sont portés. Ce recueil, que l'on imprime actuellement, sera divisé en huit section ou codes, dont on pourra former autant de volumes séparés, sous les titres suivans :

1°. *Constitution.*
2°. *Droit civil.*
3°. *Police et tranquillité publique.*
4°. *Finances et impositions.*
5°. *Municipalités et assemb. administratives.*
6°. *Tribunaux et ordre judiciaire.*
7°. *Armées et gardes nationales.*
8°. *Clergé et culte religieux.*

Toutes les loix nouvelles, relatives à chacun de ces titres, seront rapportées de suite, par ordre de date, avec les lettres patentes du Roi qui en portent sanction et acceptation.

On souscrit, pour cette collection, à Paris, au bureau du journal des municipalités, place Dauphine, n°. 11, et en province, chez tous les directeurs des postes, et chez les principaux libraires. Le prix de la souscription est de 12 livres pour 24 cahiers de 2 feuilles chacun. Il en paraîtra deux cahiers par semaine, à compter du premier mai prochain.

Digitized by Google

86. *Journal du Diable.*

Si l'ouvrage répond à son titre, il doit piquer par son originalité. Son prospectus lui reproche déja un défaut, celui de porter le patriotisme à un degré qui pourrait lui être funeste. Mais rien ne doit l'arrêter; il dira toujours la vérité. S'il n'a point d'autre défaut, et qu'il s'y prenne honnêtement, nous croyons pouvoir lui répondre du plus grand succès. Ce journal se distribue chez Chevalier, rue Percée, les mardi, jeudi et samedi. Le prix de l'abonnement est annoncé dans tous les numéros qui paraissent.

---

87. *Utilité de régler la théorie de l'impôt par des loix constitutionnelles; par M.* le Brun, *avocat au parlement.*

A Paris, chez Desaint, imprimeur du Châtelet, rue de la Harpe, au-dessus de Saint-Côme.

M. le Brun pose pour principe fondamental, que les impôts permanens, chacun et tous ensemble, ne doivent être qu'une contribution d'une portion du revenu des biens, ou des émolumens annuels de l'industrie. Nous ne croyons pas que l'on puisse contester l'évidence de ce principe. On ne peut savoir trop bon gré à ceux qui consacrent leurs veilles pour répandre, dans les matières qui doivent être l'objet des discussions de nos législateurs,

Digitized by Google

les lumières et les vues nouvelles qui peuvent concourir à leur perfection.

---

88. *Observations adressées aux représentans de la nation, sur le rapport du comité de constitution concernant l'organisation du pouvoir judiciaire; par M.* Servan. 1790.

L'auteur s'est assez fait connaître par les différens ouvrages qu'il a déjà donnés au public, pour que l'on ne doive rien négliger de ce qui sort d'une plume aussi habile. Il rend, dans ces observations, l'hommage le plus pur aux lumières et aux vertus patriotiques qui distinguent la plus grande partie des membres de l'Assemblée Nationale; mais il porte sur le plan proposé de l'organisation du pouvoir judiciaire, un jugement qu'il s'est acquis le droit de prononcer, par l'autorité que donne nécessairement un grand talent, le courage et l'expérience.

---

89. *Réponse à la lettre de M. de* Lalli-Tollendal *à ses commettans.*

Mezieres, libraire au Palais-Royal, n°. 67, in-8.° 3 pages. Prix, 12 sous.

Ce qui distingue cette brochure, c'est la supériorité avec laquelle elle détruit les assertions du député fugitif, & fait sentir la malignité de ses rapprochemens. Cette réfutation est

Digitized by Google

faite sans humeur et de sang-froid. M. de Tollendal est suivi pied-à-pied dans sa marche, et l'Assemblée Nationale vengée de ses erreurs ou de ses calomnies.

---

90. *Discours et Mémoires par l'auteur de l'histoire de l'astronomie.*

2 vol. in-8.° de 450 pages. Paris, chez Debure, l'aîné, libraire de la bibliothèque du Roi et de l'académie des belles-lettres, hôtel Ferrand, rue Serpente, n°. 6. 1790.

Cet ouvrage ne contient, en grande partie, que des pièces déjà accueillies du public, ou honorées du suffrage de différentes académies. On distinguera, dans le premier vol. l'éloge de Leibnits et celui de Cook; ce dernier offrant, dans un cadre resserré avec beaucoup d'art, les principales découvertes de ce célèbre navigateur. Le second contient les mémoires sur le magnétisme et sur les hôpitaux, qui ont eu un succès si brillant et si mérité. L'auteur en a joint un nouveau sur les tueries. On retrouve dans tous ces ouvrages le talent qui distingue M. Bailly, le mérite rare de prendre toujours le ton de son sujet, de ne dire que ce qu'il faut; celui de la clarté joint à la noblesse, à la force & à l'élégance.

Digitized by Google

91. *Un Provincial à Paris, pendant une partie de l'année* 1789, avec cette épigraphe ;

Oh ! Paris est un lieu de tumulte et d'éclat.

Strasbourg, de l'imprimerie de la société typographique, avec les caractères de Jacob ; et se trouve, à Paris, chez Lavillette, libraire, hôtel Bouthillier, rue des Poitevins, in-8.° de 258 pages. 1790.

Tableau fidèle et piquant des travers et des ridicules de la capitale, mêlé d'anecdotes intéressantes, d'observations fines, et de réflexions judicieuses, quelquefois du vague dans les pensées, et peu de couleur dans le style, qui est pourtant pur en général et de bon goût. Beaucoup de traits qui prouvent une ame honnête, un bon Français, un excellent citoyen, un ami de la révolution, un ennemi des préjugés du despotisme et de l'oppression. La partie typographique est exécutée avec beaucoup de netteté et d'élégance.

---

92. *Demétrius*, ou *Education d'un prince ; ouvrage en* 20 *livres ; par* M. Chambert, *avocat au parlement.*

2 vol. in-8.° de 300 pages. Paris, chez Debure l'aîné, libraire, rue Serpente, hôtel Ferrand, n°. 6. 1790.

L'historique, qui fait la base de cet ouvrage, est peu intéressant ; mais le romanesque

Digitized by Google

et le vrai sont fondus avec art. La marche est sage, les incidens offrent assez d'intérêt. Les moralités n'ont pas assez de précision. Le style est de bon goût, varié, harmonieux. Le but moral est utile, et les principes de l'auteur sont ceux d'un cœur vertueux et d'un bon citoyen.

---

93. *Adresse à l'Assemblée Nationale, à l'effet d'obtenir la formation d'un Comité dans son sein, pour appliquer, d'une manière spéciale, à la protection & à la conservation de la classe non propriétaire, les grands principes de justice décrétés dans la* DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME, *et dans la Constitution ;* imprimée en exécution d'un arrêté de l'assemblée des représentans de Paris.

L'auteur de cette adresse est l'avocat des pauvres. Les reproches qu'il fait à l'Assemblée Nationale, d'avoir peu accueilli ses démarches, tombent d'eux-mêmes, aujourd'hui que le sort des pauvres est l'objet des travaux d'un comité particulier.

---

94. *Œuvres posthumes du Roi de Prusse, servant de supplément aux différentes éditions des Œuvres de ce monarque.*

Envoyées, en 1737, à Voltaire par le Prince royal de Prusse, depuis le Roi Frédéric II, auxquelles on a joint d'autres pièces, pour

Digitized by Google

servir de supplément aux différentes éditions des Œuvres posthumes de ce Monarque. A Berlin, 1789.

Tout ce qui vient du Roi de Prusse est précieux..... parce qu'on est jaloux d'apprendre de quelle manière les princes voient les objets. — Ce volume contient : 1°. des considérations sur la Russie sous Pierre premier ; 2°. un essai sur la littérature Allemande. Dans la premiere partie, le Roi de Prusse répond à douze questions que Voltaire lui avoit faites sur la Russie et Pierre-le-Grand. Ses réponses sont claires, savantes, mais il juge Pierre avec trop de partialité. — Dans l'essai sur la littérature Allemande, il trace un tableau rapide des révolutions qu'elle a éprouvées, fait aux Allemands beaucoup de reproches, mais finit par leur prédire le beau siècle de la littérature.

---

95. *Discours de M. l'Archevêque d'Aix sur la vente des biens du clergé, prononcé dans l'Assemblée Nationale le* 12 *avril* 1790.

40 pages in-8.° A Paris, chez Rosé, imprimeur national, rue des Postes ; prix, 12 sous.

M. l'archevêque d'Aix rappelle, dans le commencement de son discours, une partie des décrets de l'Assemblée Nationale, par lesquels on avait assuré la jouissanee et l'inviolabilité de toute espèce de propriétés, et en tire les conséquences qui lui paraissent les plus

Digitized by Google

simples. Il eût été d'avis, par exemple, que l'on acceptât les offres que le clergé avait faites, d'ouvrir un emprunt pour venir au secours du trésor royal. Ces principes et ses raisonnemens sont à-peu-près les mêmes que ceux du discours de M. Bergasse que nous avons annoncé page 66. Ainsi nous nous croyons dispensés d'entrer dans de plus grands détails.

---

96. *L'Ami des campagnes et des fauxbourgs.*

Le Roi, la Religion, les Loix, l'Armée.

32 pages in-8.° Prix, 12 sous. A Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790.

L'auteur commence par donner les raisons qui lui ont fait prendre le titre d'*Ami de la Nation*. Les voici : « Mon grand-père étoit vigneron ; mon père devint laboureur et ensuite fermier d'un abbé commendataire. Il me fit étudier pour être prêtre ; mais j'avais peu de vocation. Un beau jour je m'éveillai notaire, procureur, avocat. Bientôt je jurai de renoncer, dès que je pourrais, à un état si repoussant pour un homme droit et simple ; au désespoir de vivre depuis que mes anciens confrères bouleversent la France pour y devenir quelque chose. Voyez si je suis digne d'être votre ami ». L'ami, puisqu'ami y a, vous auriez très-bien fait d'embrasser la profession de vos respectables parens, qui étaient plus utiles à la patrie par leurs travaux, que

vous ne l'êtes par les vôtres; au lieu de venir répandre parmi vos concitoyens des semences de discorde, en leur inspirant la défiance la plus mal fondée sur les opérations de ceux qu'ils ont choisi pour leurs législateurs. Si quelqu'un vous eût donné ce conseil avant que vous ayez songé aux études, il vous eût vraiment donné un conseil d'*ami* très-bon à suivre.

---

97. *Le Rat du Châtelet.* 1790.

51 pages in 8.°, avec une gravure en titre, représentant ce que les prisonniers appellent la capucinade. Prix, 15 sous.

Ce rat, parcourant tous les divers recoins des prisons du Châtelet, raconte l'histoire des prisonniers qu'il y trouve, et qui sont tous, à son dire, les plus honnêtes gens du monde.

---

98. *Le Fouet national.*

Cette espèce de journal que nous avons déjà annoncé dans le premier volume, est actuellement travaillé par une autre plume, puisque le n°. XVII n'a essuyé de retard que par la mort de son premier auteur. Ce numéro est assez intéressant, en ce qu'il contient plusieurs rendu-comptes de différens ouvrages que nous avons annoncés nous-mêmes.

Digitized by Google

99. *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'année* 1789.

4 vol. in-8.°. A Paris, chez la Villette, libraire, hôtel de Bouthillier, rue des Poitevins. Prix, 10 liv. broché, et 12 liv. franc de port par la poste.

Cet ouvrage, dont des raisons particulières ont retardé la publication, devoit paraître dans les commencemens de janvier 1790; ce retard involontaire ne lui ôte rien de son mérite. Il contient un tableau fidèle de cette innombrable quantité d'évènemens qui ont passé sous nos yeux, avec tant de rapidité, que les témoins même ont de la peine à les croire. Ce recueil est essentiel à tous ceux qui veulent conserver les détails de la plus singulière des révolutions; et quel est le citoyen qui ne voudra pas en conserver jusqu'aux plus petites traces? Si l'on considère l'ouvrage du côté de l'agrément, il n'en est point de plus rare, de plus neuf, de plus piquant, de plus hardi et de plus propre enfin à contenter tous les goûts. Il y a plusieurs pièces que nous avons voulu conserver *brutes*, si l'on peut s'exprimer ainsi, afin que la parure du style ne déguisât en rien la vérité des faits. On pourra voir encore quels progrès a fait la liberté d'écrire; ce qui passait pour de la hardiesse en janvier, est devenu de la timidité au mois de septembre de la même année. Tout cela ne porte que sur les réflexions, car pour les faits il est toujours permis de les

Digitized by Google

rapporter, sauf à donner pour vrai ce dont on est sûr, et pour incertain ce dont on doute.

---

100. *Traité des principales maladies aiguës qui attaquent le peuple : de la manière de les connoître et de les traiter ; par* M. R***. *premier médecin des camps et armées du Roi, inspecteur général des hôpitaux militaires, médecin consultant de sa Majesté et de l'Académie de Montpellier, de Gottingue, etc.*

1 vol. in-12 de 400 pages. 1790. A Paris, chez Croullebois, libraire, rue des Mathurins, n°. 32 ; et chez Deterville, libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n°. 36. Prix, 36 sous broché, et 48 sous relié.

Quoiqu'il n'appartienne qu'aux gens de l'art de juger de ces sortes d'ouvrages, nous croyons pouvoir assurer que celui-ci peut être utile, non seulement aux personnes qui, par état, se chargent de traiter les maladies qui y sont décrites, mais encore aux malades eux-mêmes, par les soins que l'auteur a pris de les tranquilliser sur leurs autres situations, et de dissiper les fausses alarmes et les terreurs paniques dans lesquelles les jettent souvent les bruits exagérés d'un danger qui n'existe pas. M. R., persuadé que les maladies de l'imagination ne sont pas moins dangereuses que celles du corps, oppose aux unes les conseils les plus sages, et aux autres, des remèdes les plus simples et les plus efficaces.

Digitized by Google

101. *Crime d'apostasie ; Lettre d'un religieux des provinces Belgiques à un de ses amis.*

24 pages in-8.° Prix, 8 sous. Artois, Flandre et Cambrésis. 1790.

Début de cette lettre : « De perfides conseils vous ont égaré, mon cher confrère, je l'apprends avec douleur : bientôt transfuge de votre état, infidèle à Dieu, rebelle à l'église, traître à vos sermens, vous rentrez dans le monde et reprenez l'habit de séculier. Impatient de rompre les liens sacrés qui vous pèsent, vous avez déposé, dans les registres de la municipalité, votre déclaration et votre honte ; déjà votre nom grossit la liste sacrilège des apostats ». Voilà ce qu'on appelle s'énoncer clairement. Mais cette capucinade a manqué son but ; elle appuie trop sur l'intérêt. Sorti du cloître, que ferez-vous ? comment et de quoi vivrez-vous ? Voilà en deux mots tout le contenu de cette lettre.

N. B. On vient de mettre au jour la seconde livraison d'un ouvrage intitulé : *Esprit des séances de l'Assemblée Nationale*, que nous avons annoncé, tome 1, pag. 138.

102.

102. *La Pariséide, ou les Amours d'un jeune Patriote et d'une belle Aristocrate.* 128 pages in-8.° A Paris, chez Maradan, rue Saint-André-des-Arts. Prix. 30 sous pour Paris et 36 sous, franc de port, pour la province.

Cet ouvrage n'est autre chose que l'histoire de la révolution mise en dialogues. Pétronille, héroïne de ce Roman, aime éperduement Chrysostôme. L'une tient à l'ancien régime par ses principes, par sa naissance. Son amant est un gros réjoui plein de santé, d'amour et de patriotisme. Il la laisse pour voler aux combats, puis la retrouve miraculeusement déguisée comme un autre Clorinde. La patrouille s'en empare, on la visite; Chrysostôme arrive et l'emmène. L'intrigue est prise dans la Pucelle, dans le Tasse, dans le Lutrin. On rencontre quelquefois des scènes burlesques, mais le style en est fort négligé. Ce qu'il y a de plus saillant, c'est l'énumération des beautés patriotiques et habituées du Palais-Royal; ce serait le lieu de dire avec le grand satyrique:

> Heureux, si son esprit, dégoûtant le lecteur,
> Ne se sentait des lieux que fréquente l'auteur.

Ceux qui ont lu le Portier des Chartreux reconnaîtront la scène qui se passe entre les Lazaristes et les Sœurs de la Charité. Malheureusement elle manque de vraisemblance; il faut rendre justice aux Lazaristes, et à ces dignes filles, qui consacrent leur vie aux soins pénibles que demandent les malades.

Digitized by Google

Nous avons vu avec peine le nom d'un prince cher à la nation, mis avec la discorde et la stupidité. On ne saurait être trop réservé en parlant des personnes dont le patriotisme est bien connu, et dont les intentions peuvent être calomniées par les aristocrates.

C'est un vilain métier que celui de médire.

---

103. *Départ de M.* Necker *et de Madame de* Gouges, ou *les adieux de madame de* Gouges *aux Français et à M.* Necker.

> . . . . *Ridendo dicere verum,*
> *Quid vetat?*

41 pages in-8.° A Paris, 1790. Prix, 12 sous.

Style par fois assez gai et par fois sérieux. Parallèle de la conduite de M. Necker et de celle de l'auteur, où elle expose leur différence et leur ressemblance. Le rappel de M. de Calonne tient sur-tout au cœur de madame de Gouges, qui engage le premier ministre à le demander à la nation pour son coopérateur, au lieu du bureau de trésorerie, dont la création, conforme à ses desirs, eût fait enfreindre par elle-même un décret de l'Assemblée Nationale. La mort injuste du marquis de Favras, à laquelle l'auteur donne quelques pleurs en passant, quelques anecdotes assez singulières, quoique souvent étrangères au sujet qu'elle traite; voilà tout ce que contient la brochure en question. Nous ne croyons pas devoir faire

Digitized by Google

mention de quelques invectives contre le physique et le moral d'un homme qui ne les recevrait peut-être pas indifféremment de la part d'un autre homme, mais qui les méprise probablement de la part d'une femme qui nous semble un peu vindicative, quoi qu'elle en puisse dire.

---

104. *Première Lettre à M.* Rabaud de Saint-Etienne *sur la charité chrétienne*; par un aristocrate sans le savoir.

48 pages in-8.° Mars, 1790. Prix, 12 sous.

L'auteur de cette brochure a eu pour but de réfuter les propositions erronées dont est rempli le discours de M. Rabaud de Saint-Etienne, prononcé le 12 mars à l'Assemblée Nationale, et rendu public par son ordre. Des principes différens donnent nécessairement des conséquences différentes. Tels sont ceux que l'anonyme a posés dans cette brochure, et qu'il partage avec ceux qui censurent la réforme des abus, sans cependant avoir profité en rien de l'existence de ces mêmes abus. Voici une phrase qui donnera une idée du style et de la judiciaire de l'auteur. « Au milieu de cette populace de pamphlets, il est certains écrits que j'ose vous recommander, sinon à votre estime, du moins à votre attention; de ce nombre sont les lettres de M. *Bergasse*, sur le serment civique; et j'ajouterai la lettre de M. *Lalli-Tollendal* à ses commet-

Digitized by Google

tants. Ces ouvrages prouvent d'excellens esprits, et même de bons citoyens ». La protestation de M. Bergasse contre les assignats-monnoie n'aurait sûrement pas manqué d'être citée, si l'*aristocrate sans le savoir* en eût eu connoissance.

---

105. *Adresse d'un soldat de la milice nationale, à l'assemblée fédérative de Grenoble.*

Platitude complette d'un bout à l'autre, sur 8 pages in-8.°, dont le prix est toujours excessif, la donnât-on pour rien, si en la donnant on imposait la peine de la lire à quiconque le recevrait. Toute l'adresse du soldat en question consiste à escamoter aux bonnes gens trois sous pour chaque exemplaire de sa rapsodie.

---

106. *Nouvelle dénonciation de M.* Marat, *l'ami du peuple, contre M.* Necker, *premier ministre des finances*, ou *supplément à la dénonciation d'un citoyen contre un agent de l'autorité.*

Vitam impendere vero.

40 pages in-8.° A Londres, et se trouve à Paris, chez les marchands de nouveautés. 1790. Prix, 12 sous.

Nous avons rendu compte de la première dénonciation de l'ami du peuple contre M. Necker. Cette seconde est absolument dans le

Digitized by Google

même genre que la première, excepté cependans qu'elle nous a paru attaquer un nombre plus considérable de personnes impliquées dans cette affaire par leurs relations avec le premier ministre.

---

107. *Moyens d'exécution pour les Jurés au criminel et au civil, rédigés en articles ; par M.* Duport, *député de Paris. Imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale.*

34 pages in-8.° A Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31. Prix, 12 sous.

Ces moyens, ainsi que le plan qui les suit, proposé par M. Duport, nous ont paru dignes de la réputation de l'auteur, par la sagesse et les vues profondes qu'ils annoncent.

---

108. *Lettre d'un docteur de Paris à un de ses confrères*, ou *Réflexions d'un patriote impartial sur quelques affaires du tems.*

Un ami sage et fidèle vaut mieux à un Roi que des armées victorieuses.

Telem. l. 8.

Brochure in-8.° de 150 pages. A Paris, de l'imprimerie de L. M. Cellot, rue des grands Augustins. Prix, 1 liv. 16 sous.

Cet ouvrage nous a paru, en général, fort bien écrit, quelquefois assez bien raisonné

Digitized by Google

dans quelques endroits, et fort mal dans d'autres. Son style réunit une grande pureté à la simplicité la plus naturelle. Il décéle un homme qui a beaucoup d'habitude dans le genre qu'il a embrassé. Nous avons lu avec plaisir son plaidoyer en faveur des Juifs, pour leur obtenir un état civil en France. L'auteur a écrit son ouvrage il y a près de sept ans. Très-peu de changemens y ont été introduits. Puisque l'auteur a tant fait que de le corriger depuis la révolution, nous avons vu avec étonnement qu'il y ait laissé subsister une quantité assez considérable de capucinades et de raisonnemens qui étaient alors supportables aux yeux de la multitude, mais qui sont tombés aujourd'hui dans le discrédit le plus complet. Tels sont, par exemple, les passages où il prêche le respect qu'on doit aux prêtres, qu'il voudrait voir assez honorés pour qu'on n'introduisît jamais leur costume sur la scène, et qu'on défendît expressément de les offrir aux yeux du peuple comme un sujet de scandale, comme on l'a fait souvent dans des gravures étalées sur nos quais ; ceux où il réclame en leur faveur la possession des biens que la nation leur enlève. Voici à ce sujet, un argument qui nous a paru vraiment curieux. « Sans entrer dans aucun détail scientifique sur l'acquisition de ces biens, de quelque manière qu'ils soient tombés dans les mains du clergé, il les a et les possède *depuis* 1500 *ans*, *depuis mille ans*, etc. Quelle plus longue prescription, et par conséquent quelle propriété plus

immuable, plus sacrée? Je ne m'embarrasse pas de tous les sophismes qu'on a proposés sur cette matière. Ils viennent tous se briser là : *mille ans de prescription, mille ans de possession, mille ans d'emploi à des œuvres pies ;* et on veut les prendre et puis les vendre ! Comme si un abus de mille ans en était moins un abus » ! Et l'auteur est un ecclésiastique qui n'a rien reçu, ni de la nation, ni de l'église, ni du Roi ! C'est un simple vicaire depuis une vingtaine d'années !

C'est vraiment un effet de la maudite robe.

---

109. *Songe d'un habitant du Scioto, publié par lui-même.*

47 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 15 sous.

Après quelques réflexions un peu tristes sur la situation où se trouve le nouveau colon, possesseur de cinquante arpens de terre inculte, accablé de lassitude, il s'endort au pied d'un mauglier, après avoir baillé plus de vingt fois. C'est alors qu'il songe et qu'il bâtit de beaux châteaux en Espagne, sur le bonheur dont la France doit jouir dans peu. Il rêve pour cela que l'on a supprimé la noblesse et jusqu'au costume ecclésiastique. Son style est pur, concis et assez élégant. L'épilogue de son ouvrage nous a paru suffisant pour en donner une juste idée. « Je me réveillai alors dans

Digitized by Google

toute la force de mes visions ; j'en fus fâché. Je voyais le divorce établi, les prêtres mariés, les universités anéanties, l'impôt bien posé et réparti sur tous également. Heureux Français, vous verrez tout cela ! Ah ! je regrette de ne plus être au milieu de vous. Pourquoi suis-je à Scioto » ? On voit là des principes bien différens de ceux dont s'appuie l'auteur de l'ouvrage précédent.

---

110. *Idées d'un citoyen sur la Municipalité, ou la Commune gouvernée par elle-même* ; par M. le Blond de Saint-Martin.

34 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 9 sous.

Dans un petit discours préliminaire, l'auteur expose les défauts de l'ancienne organisation de Paris, et conclut de-là qu'il faut changer jusqu'au nom des officiers qui doivent composer la nouvelle, et même les armes de la ville, dont le vaisseau est un emblême ridicule dans un pays qui n'a que des coches d'eau. Il distribue ensuite en trois parties le plan général de la municipalité qu'il veut organiser : 1°. Economie ; 2°. police ; et 3°. milice. Ces trois objets doivent avoir chacun une organisation distincte ; mais de manière que tous les degrés de cette organisation se correspondent entr'eux. Telle est la division morale de ce plan, à laquelle est jointe la division physique de la capitale en six grands

Digitized by Google

départemens. Les vues de M. le Blond de Saint-Martin nous ont paru sages, judicieuses; et ce qui ajoute infiniment à leur mérite, c'est la grande facilité de leur exécution.

---

111. *L'Anti-fanatique; journal de bienfaisance et d'humanité.*

Le produit de ce journal est destiné au soulagement des pauvres; cette seule raison devrait suffire pour en assurer le succès à ses auteurs, quand il n'aurait par lui-même qu'un mérite médiocre. Mais les cinq premiers numéros que nous avons sous les yeux nous ont paru aussi bien faits qu'ils sont intéressants. Le but de ce journal est de dénoncer toutes les vexations, toutes les injustices, quels qu'en soient les auteurs, et de publier en même tems les bonnes actions; malheureusement cette dernière tâche est la moins considérable. Les vexations que l'on exerce sur l'esprit faible des religieux et des religieuses qui desireraient profiter de la liberté que leur donne un décret de l'Assemblée Nationale, occupent en partie ces premiers numéros. Le prix de ce journal, dont il paraît, une fois par semaine, un numéro de 8 pages in-8.°, est de 12 sous par mois, franc de port dans tout le royaume. On souscrit, à Paris, chez Guillaume *junior*, libraire, quai des Augustins, n°. 35. L'auteur a substitué au titre d'*Anti-fanatique* celui

Digitized by Google

d'*Ami de l'humanité*, comme plus convenable au but qu'il s'est proposé de remplir.

N. B. C'est par erreur que nous avons annoncé, page 17 de ce volume, que le prix de l'abonnement, pour 24 numéros du journal intitulé : *Le Défenseur de la liberté*, était de 7 liv. 4 sous pour la province, et de 6 liv. pour Paris. Nous nous empressons de réparer cette erreur en annonçant le véritable prix de cette souscription qui est de 7 livres 4 sous pour Paris, et de 9 liv. pour la province. Nous croyons aussi devoir profiter de cette occasion pour assurer que la suite de cet ouvrage patriotique répond parfaitement à l'idée que nous en avons donnée dans notre première annonce.

---

112. *Réflexions sur l'organisation des prochains Etats provinciaux.*

Ce serait une bien grande injustice d'imaginer, comme le font quelques personnes, que les projets utiles sortent plus rarement des provinces que des murs de la capitale. M. Rotea, l'auteur de ces réflexions, a su renfermer dans son ouvrage les vues les plus saines et le patriotisme le plus éclairé. Nous ne doutons nullement que ses talens ne lui procurent, dans les états provinciaux dont il a formé le plan, une place qu'il mérite d'y occuper à tant d'égards.

Digitized by Google

113. *Lanterne-magique nationale*, n°. II. 30 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 8 sous.

Il est certaines manières originales, certains gestes, certaines tournures de phrases qu'on voit avec plaisir une première fois, à cause de leur singularité; mais qui déplaisent souverainement ensuite par l'ennui que procure leur uniformité, lorsqu'elles n'ont que le seul mérite d'être extraordinaires. Voilà ce qui a donné quelques succès aux premières feuilles de Jean Bart, au premier numéro de la Lanterne magique que nous avons annoncée page 3 de ce volume; et à mille autres feuilles, dont le succès éphémère a produit des suites très-ennuyeuses et souvent insipides. Ce second numéro n'offre rien de particulier en fait de comique, qui nous ait paru digne de fixer l'attention de nos lecteurs.

---

114. *Discours sur les biens du clergé, prononcé à la séance du mercredi* 14 *avril; par* M. Royer, *curé de Chavannes, député d'Arat*; imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale.

> *Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt.* Ps. 84.

19 pages in-8.° A Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'Assemblée nationale, rue du Foin-Saint-Jacques. 1790. Prix, 6 sous.

M. Royer, après avoir fixé avec sagesse les

bornes du pouvoir spirituel et temporel, examine sans partialité la nature, l'origine, la destination et l'administration primitive des biens du clergé, et soulève un coin du voile qui dérobait, à la vue d'un peuple outragé et écrasé, des abus cent et cent fois frappés des anathêmes les plus fulminans. Il conclut enfin que, comme le clergé n'a aucune propriété qui puisse garantir sa dette envers la nation, et qu'en le supposant propriétaire, contre la disposition formelle des loix fondamentales de l'état, toutes ses possessions ne pourraient suffire à liquider ses dettes, il est de la justice et de la sagesse de l'Assemblée Nationale de retirer des mains du clergé les biens qui lui avaient été confiés, vu que, ni l'espace des tems, ni l'autorité des personnes, ni les privilèges des corps et des pays ne peuvent prescrire contre la vérité. Le seul défaut du discours de M. Royer est d'être par fois semé de longueurs, occasionnées par une foule de citations des pères et des conciles.

---

115. *Réponse aux observations de M.* Necker *et de M.* de Montmorin, *relativement au livre rouge, suivie des états de comptant de l'année* 1783, *et de la correspondance entre le comité des pensions et les ministres et ordonnateurs.*

32 pages in-8.°, même adresse que ci-dessus. prix, 12 sous.

Digitized by Google

Cette brochure répond, de la manière la plus satisfaisante, aux difficultés que les observations de MM. Necker et Montmorin avaient pu faire naître, et prouve que le comité des pensions n'a fait que se conformer aux décrets de l'Assemblée Nationale, et n'a manqué nullement au Roi, envers lequel il n'est point comptable, en rendant public, par la voie de l'impression, le dépouillement du fameux livre rouge. Les observations auxquelles répond le rédacteur de cette brochure, se lisent dans la gazette de France, sur le supplément à la feuille du 28 avril 1790. Nous avons cru voir un peu d'humeur de part et d'autre, mais sur-tout dans ce passage où il est dit à M. Necker que lors même qu'une mère, forcée par des circonstances impérieuses, a confié ses enfans à une nourrice étrangère, ce n'est pas à cette nourrice à vouloir lui enseigner la manière de la chérir et de partager entr'eux son amour et ses soucis. Nous ne contesterons point cette vérité, mais nous croyons cette phrase peu convenable et dure à digérer pour celui à qui elle est appliquée. On doit, autant qu'il est possible, ne mortifier personne, lorsque cette mortification n'a aucun but.

---

116. *Opinion de M. l'archevêque d'Aix sur l'établissement du papier-monnoie, prononcée à l'Assemblée Nationale dans la séance du* 15 *avril* 1790.

Digitized by Google

31 pages in-8.° A Paris, chez mademoiselle Vente, au Palais marchand, salle Dauphine, n°. 1. Prix, 12 sous.

Personne n'ignore la façon de penser de l'auteur. Craignant d'être pressé dans une trop grande foule, il se range volontiers du côté où il n'y en a pas. Son opinion peut aller de pair avec la protestation de M. Bergasse contre les assignats-monnoie, à cette différence près, que l'une a été prononcée à l'Assemblée Nationale, au lieu que l'autre n'a été imprimée et connue qu'après l'acceptation de ces mêmes assignats. Voici un dilemme de M. l'archevêque d'Aix, auquel nous avouons ne pouvoir répondre, vu que nous ne l'entendons pas. « L'hypothèque des assignats-monnoie est bonne ou elle ne l'est pas. Dans le premier cas, il faut prouver qu'elle est bonne, et le papier monnoie prouve qu'elle ne l'est pas. Dans le second cas, on fait une souveraine injustice d'établir des billets d'état sur une hypothèque insuffisante ». *Fiat lux.*

---

117. *L'Marignier d'la Guernouillère, aux Aristocrates passés, présens et à venir.*

Pauperi dat cornua Bacchus.
Horace.

24 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. 1790. Prix, 6 sous.

Diatribe contre le Châtelet et le premier

ministre des finances, dont l'auteur noircit également les opérations. Ce qu'il y a de moins mauvais dans cet ouvrage, est le quatrain suivant que le marinier attribue à l'auteur du tableau de Paris.

> Vous qui lavez Broglie, Augeard,
> Qui lavez Bezenval, qui laveriez la peste,
> Vous êtes le papier brouillard,
> Vous enlevez la tache, et la tache vous reste.

La difficulté de lire ce baragouinage marinier fait du reste le principal mérite de cette feuille.

---

118. *Qu'est-ce que* Linguet? Prix 6 sous.

Cette question, qui n'en est plus une depuis long-tems, est encore une fois résolue dans un baragouinage de 20 pages in-8.° Il est vrai que cette question en amène une infinité d'autres dont on donne aussi la solution; il est vrai que l'on trouve dans ces 20 pages l'apologie complette de la cour du Châtelet, et une sortie très-naturelle contre le n°. C. de l'Ami du peuple. Il est vrai qu'il y a beaucoup d'autres choses qui, pour n'avoir qu'un très-léger rapport avec l'objet principal, n'en sont pas moins intéressantes; et que le tout est bien et duement signé, *Vérité*, soldat-citoyen de la garde nationale Mais alors le soldat citoyen aurait dû énoncer dans son titre les objets qu'il traite, au lieu d'imiter cet auteur qui in-

Digitized by Google

titule son livre *Frédéric II*, parce que ce prince l'avait approuvé.

---

119. *La fameuse semaine, ou le peuple de Paris sept fois heureux ; avec un extrait des raisonnemens de ces vilains aristocrates, que le bon peuple de Paris veut pendre ; suivie d'un avis très-important donné au public par M. l'évêque d'Autun, sur les assignats.*

19 pages in-8.° Prix, 6 sous. De l'imprimerie des Capucins.

Platitude aussi insignifiante que les précédentes, excepté cependant qu'il y a quelques phrases d'une tournure assez originale, quoiqu'elles soient loin de compenser l'ennui qu'inspire l'ouvrage, dont elles font partie. En déclamant contre le papier-monnoie, dans le second jour de la fameuse semaine : « On vous égare, dit l'auteur, jusqu'à vous faire égorger trois honorables membres de l'Assemblée Nationale qui avaient osé proposer 400 millions en écus ; vous criez aussi-tôt que vous ne voulez que du papier, que c'est plus portatif, que vous ne pouvez danser avec des poches pleines d'écus ; oh ! que cela est gai ! quel charmant peuple » !

120.

Digitized by Google

120. *Lettre aux auteurs des Actes des Apôtres ; par M.* Beuvin , *marchand de nouveautes , galeries de bois* , n°. 226.

De l'imprimerie de Pain , libraire au Palais-Royal , n°. 145. Prix 3 sous.

Cette lettre est une de celles qui peuvent s'écrire en particulier , mais dont la publicité ne signifie rien absolument. Qu'importe au public que M. Beuvin ait ou n'ait pas contrefait les Actes des Apôtres ? Nous croyons cependant que si M. Beuvin fait des contrefaçons , il a tort , et très-grand tort , parce qu'il nous semble que c'est violer le droit de la propriété acquise , souvent assez cherement , par un libraire sur un ouvrage quelconque.

---

121. *Prospectus* d'un nouveau Journal qui va paraître sous les auspices d'une société , dont ce même prospectus propose la formation sous le titre de *Société philodémocratique.*

Il ne coutera aucun frais de réception pour y être admis ; mais chaque aspirant sera tenu de justifier de son état civil , et sur-tout de sa profession de foi. Les faux-frais que cette société occasionnera seront pris sur le produit du journal , que la société mettra au jour d'après la rédaction d'un littérateur impartial , dont le nom est moins connu jusqu'à présent que les ouvrages , devenus le *passeport* de quelques *ignorans aristocrates* , jadis très-popu-

laires. De grandes vues politiques, des idées neuves, un style élevé au sujet etc.; tels sont les moyens par lesquels le rédacteur se propose d'intéresser ses lecteurs. Chaque numéro composé de deux feuilles et demie d'impression, sera divisé en trois chapitres. Le premier sera partagé en deux articles, dont l'un, employé à la discussion des décrets de la nouvelle constitution rapprochée de l'ancienne; l'autre, à l'examen des nouveaux décrets. Le second rapportera les arrêtés de la commune de Paris, des assemblées de district et les jugemens du Châtelet sur le crime de lèze-nation. Le troisième enfin comportera les nouvelles qui intéressent la république. Il en paraîtra deux numéros par semaine. La souscription, dont le prix est de 30 livres par an, pour Paris, et 32 livres pour la province, se fait chez M. de Laribeaux, rue Sainte-Anne, n°. 56, où se tiendront les assemblées philo-démocratiques, etc.

---

122. *Le Pégase de Voltaire*, ou *Correspondance ultramontaine, contenant des lettres de cet homme illustre et celles d'un Français libre; ouvrage patriotique, périodique, véridique, critique, philosophique, politique, littéraire et moral;* par un littérateur qui n'est d'aucune académie.

Cet ouvrage, écrit avec gaieté, liberté, vérité, contiendra des anecdotes qu'on ne

Digitized by Google

trouve point ailleurs. L'auteur y joindra des traits de la vie privée du grand homme dont il emprunte le nom, et publiera des lettres originales qui ont trouvé, dans les entraves de la presse, un obstacle à leur publicité. Les correspondances les plus étendues mettent cet ouvrage dans le cas de publier des premiers les nouvelles politiques de la France et de l'Europe. Les décrets de l'Assemblée Nationale s'y trouveront en entier, ainsi que tout ce qui concerne les municipalités des provinces; les nouvelles littéraires, l'annonce des livres nouveaux, dont on aura remis un exemplaire au bureau, tout ce qui intéresse le progrets des sciences, des arts, des métiers, les découvertes nouvelles, le commerce, l'agriculture, l'histoire-naturelle, y trouveront place tour-à-tour. Il sera indiqué, sous le titre de vues patriotiques, tout ce qui intéresse les citoyens. On donnera, sur l'éducation, une suite d'idées neuves et utiles; ouvrages en vers, en proses, énigmes, logogriphes, charades, spectacles de Paris et des provinces, pièces nouvelles, débuts, causes célèbres, gardes nationales de France, et tout ce qui se trouve dans les autres journaux, dont on donnera aussi un extrait général, par supplément, sous le titre de nouvelle encyclopédie, de tout les journaux, sera réuni dans le pégase de Voltaire Il en paraîtra deux numéros par semaine de deux feuilles in-8.°, 32 pages, non compris le supplément. On s'abonne, à Paris, au bureau du pégase de Voltaire, chez madame

Digitized by Google

Delaplanche, rue du Roule, n°. 17, et non ailleurs, moyennant 10 liv. 10 sous pour trois mois, 20 liv. pour six mois, 36 liv. pour l'année, franc de port. Le premier numéro de ce journal sera distribué gratis à ceux qui voudront en prendre connaissance. On le trouve chez madame Delaplanche, où l'on peut l'envoyer chercher.

---

123. *Remercimens salemnels à Nosseigneurs de l'Assemblée Nationale.* 1790.

Brochure de 72 pages. in-8.° Prix, 24 sous.

C'est une satyre violente contre l'Assemblée Nationale. Le Roi, les Députés des provinces, le Clergé, la Noblesse, les Ministres, l'Armée, les Pensionnaires, les Fermiers Généraux, les Parlemens, les Administrateurs, la Compagnie des Indes, les Moines, sont supposés venir adresser leurs remercimens aux députés. L'auteur prend différens tons; tantôt l'ironie amère, tantôt le sarcasme sanglant, et toujours une plaisanterie très-irrévérentieuse. Il faut excuser des hommes qui ne connoissent pas les sources de félicité que promet l'avenir, et dire avec le poëte :

O fortunatos nimiùm sua si bona norint.

Trop heureux, s'ils pouvoient connaître leur bonheur!

---

124. *Moyen proposé pour rendre notre condition meilleure en diminuant la source du mal,*

Digitized by Google

et augmentant, autant que possible, celle du bien, offert au district des Barnabites par un de ses membres, et agréé par ce district. 1789. 17 pages in-4.° Prix, 6 sous.

Et Réflexions ajoutées à un mémoire sur l'impôt ayant pour titre : MOYEN PROPOSÉ POUR RENDRE NOTRE CONDITION MEILLEURE, etc.

6 pages in-8.° A Paris, chez la veuve Laguette, rue de la vieille Draperie.

---

125. *Manuel militaire de l'infanterie, cavalerie et artillerie nationales ;* ou *Commentaire des ordonnances de 1776 et de 1780, à l'usage de la garde nationale soldée et non soldée, tant de Paris que des provinces, dans lequel on trouve le développement du service et des devoirs des gardes, ainsi que la définition de tous les termes de l'art, avec des gravures, dédié à M. de la* Fayette, *présenté à l'état-major, et adopté du comité militaire de la garde nationale Parisienne; par M.* Hassenfratz, *ingénieur, sous-inspecteur des mines de France, et membre de plusieurs académies.*

Volume, petit in-12, de 196 pages, avec 5 planches gravées en taille-douce. A Paris, chez Guillaume *junior*, libraire-imprimeur, quai des Augustins, n°. 35, année 1790. Prix, 1 liv. 10 sous.

Nous croyons qu'il est inutile d'appuyer sur

Digitized by Google

le mérite de cet ouvrage, dont l'utilité nous semble générale pour tous les militaires et les citoyens, sur-tout, qui se sont enrôlés sous les drapeaux de la liberté.

---

126. *Motion du Père Gerard, député de Bretagne, déposée sur le bureau, à l'assemblée des Jacobins, le 27 avril 1790.*

28 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 8 sous.

Ce pamphlet peut servir de joujou aux aristocrates qui y trouveront leur parti soutenu assez plaisamment au nom du député dont on emprunte ici le nom. Ses conclusions tendent: 1°. à ce qu'on laisse le Roi libre; 2°. qu'on lui rende toute l'autorité due à sa place; 3°. qu'on garde la religion de nos pères, vu qu'elle en vaut bien une autre; 4°. qu'on accepte les 400 millions que le clergé a offert à l'état; 5°. qu'on restitue à la noblesse ses droits utiles et honorifiques; 6°. statuer sur tout ce que le Roi a proposé le 23 juin dernier, et enfin, *nous en aller chacun chez-nous planter des féves.*

---

127. *La Bazochéïde, poëme burlesco-patriotico-héroïque, en trois chants; par M. R.*

31 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie élevée sur les débris de la chicane. 1790. Prix, 8 sous.

Digitized by Google

Gripaor, maître clerc, séduit par Plumaïde, femme de son procureur, et par les sortilèges que le démon de la chicane a opéré sur lui sous les traits de madame Bavardin, prend fermement la résolution de mourir défenseur et martyr de la chicane. Il paraît, en conséquence, à la barre de la bazoche, où il pérore et endort ses auditeurs dès les premières phrases de sa harangue. Assoupissement général jusqu'au moment où le génie de la France, métamorphosé en marchand d'eau de-vie, vient réveiller et haranguer la légion. Il leur montre, dans un miroir magique, tous les évènemens futurs. La bazoche prête serment, le génie s'envole et le démon de la chicane se replonge aux enfers. On a déjà fait beaucoup de portraits de la Renommée, auxquels celui-ci peut être comparé. « La criarde Renommée, ce monstre femelle qui va prônant les sottises payées, l'esprit des quarantes, les succès accaparés, qui porte sur ses aîles les actes des Apôtres et les œuvres de Marat; dont la bouche, écho de l'imposture, pardonne toujours à l'impudence et jamais au talent; chamarrée de vaudevilles, de calomnies, d'annonces de livres, de libelles, de comédies et d'affiches de la ville; la Renommée avait ébruité le succès de Gripaor. Suivant son usage immémorial de dire tout le contraire de ce qui existe, elle ajoutoit que la légion, ralliée autour d'un étendart formé d'une robe de palais et d'un bonnet-carré porté au bout d'une

Digitized by Google

pique, allait rétablir sur ses autels la pagode parlementaire ».

---

128. *Procès-verbal d'installation de la municipalité de Strasbourg.*

142 pages in-8.° A Strasbourg, de l'imprimerie de Ph. J. Dannbach, 1790, et se trouve à Paris, chez Onfroy, libraire, rue Sainr-Victor, n° 11, et chez les libraires du Palais-Royal. Prix, 30 sous.

Le procès-verbal en question ne tient que peu de pages dans la brochure que nous annonçons. On y a joint les différens discours de M. le maire, du procureur de la commune, de différens ministres dans les églises des trois cultes admis dans cette ville, les réponses des officiers de la nouvelle municipalité, les adresses de la commune de Strasbourg au Roi et à l'Assemblée Nationale; celle des citoyens de l'église réformée à MM. le maire, les officiers-municipaux et les notables de la commune, l'inscription d'un monument proposé dans cette dernière adresse, etc. etc. etc.

---

129. *Tarif pour l'intérêt des assignats, dont la clarté et la simplicité présente, au premier coup-d'œil, l'intérêt échu pour chaque jour de l'année, de toutes les espèces d'assignats créés et décrétés par l'Assemblée Nationale, et portant intérêt à trois pour cent, à commencer du*

Digitized by Google

15 avril 1790. *Ouvrage utile à toutes les classes de citoyens, précédé d'un avertissement et du décret de l'Assemblée Nationale; par M.* Du-verneuil.

20 pages in-8.° A Paris, chez la veuve Valade, imprimeur, rue des noyers; Belin, libraire, rue Saint-Jacques, près Saint Yves; l'auteur, rue Platrière, n°. 27. Prix, 12 sous.

Le long titre de ce petit ouvrage nous dispense d'en parler plus amplement.

---

130. *Essai sur l'histoire naturelle du Chili; par M. l'abbé* Molina, *traduit de l'Italien par M.* Gruvel D. M. Paris, 1789.

Vol. in-8.° de 366 pages. Chez Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurepoix, près du pont Saint-Michel, n°. 13. Prix, 3 livres 12 sous broché.

Cet ouvrage, écrit par un naturaliste habile, qui avait observé, sur les lieux, les productions de ce pays, a obtenu le plus grand succès en Italie. Les Allemands, bon connoisseurs en livres de ce genre, en ont fait presqu'aussi-tôt une traduction dans leur langue; et la nôtre, accoutumée à s'enrichir des meilleures productions de nos voisins, s'est emparée de celle-ci qui sert à completter ce que l'on a écrit sur l'Amérique, et notamment les bons ouvrages de MM. Ulloa et Carli, dont nous avons les traductions. Quant à celle-ci,

Digitized by Google

on peut compter sur sa fidélité : on la doit à une personne très-versée dans l'histoire naturelle, et ses notes sont une preuve de son attention à rectifier ou à confirmer les observations de M. l'abbé Molina. Un petit vocabulaire des mots Chiliens, relatifs à l'histoire naturelle, termine cet ouvrage, aussi savant qu'instructif.

---

131. *Tableau général de la Suède ; par M.* Catteau.

2 vol. de 170 pages chacun, brochés en un seul. A Paris, chez Lavillette, hôtel de Bouthillers, rue des Poitevins, n°. 13. Prix, 3 liv. 10 sous.

La Suède, qui joue depuis long-tems un grand rôle parmi les puissances de l'Europe, qui leur a résisté vigoureusement pendant vingt et un ans qu'elles se sont liguées contr'elles, et qui combat encore maintenant, avec courage, un voisin redoutable, est bien digne, sans doute, de fixer l'attention d'un observateur philosophe. Au mérite de l'exactitude et de la fidélité, l'auteur joint des réflexions qui annoncent en lui les principes d'un homme ami de l'humanité, de la tolérance et de la liberté. Du reste, il ne cache point les sources où il a puisé les couleurs de son tableau ; en convenant de la facilité de rassembler des matériaux, il ne se dissimule point la peine et le travail qu'en exige la ré-

Digitized by Google

daction et la distribution; et il en faut certainement pour rédiger, dans un ordre aussi clair et aussi précis, la quantité considérable des objets qu'il traite; et nous ne croyons pas qu'il en ait négligé un seul qui soit à désirer. Nous regrettons que les bornes que nous nous sommes prescrites dans nos annonces, ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails; le titre seul des chapitres n'indique point la manière dont ils sont écrits, mais il suffirait pour faire connaître qu'il est peu d'objets qui aient échappé à la sagacité de ses recherches.

---

132. *Lettre à M. le comte de B**. sur la révolution arrivée en 1789, avec des notes sur les ministres et les gens en places qui, depuis le régne de Louis XV jusqu'à présent, ont donné lieu à cette révolution mémorable par des déprédations ou des abus d'autorité.*

On s'abonne pour ce journal, en province, à compter du 12 février, pour 6 mois, en s'adressant directement, et non autrement, franc de port et par la poste, pour la somme de 33 liv. 16 sous, à MM. de la société littéraire, hôtel de tours, rue du Paon. Pour prix de cet abonnement on recevra, francs par la poste, 26 numéros de 6 feuilles chacun, dont la moitié se distribue, à Paris, le mardi, et l'autre moitié le vendredi de chaque semaine. On s'abonne de la même manière pour

Digitized by Google

Paris, mais on ne paie que 31 livres 4 sous. — Ces lettres sont ornées des portraits de tous les ministres et gens en place qui ont honoré leur existence, ainsi que de tous ceux qui l'ont flétri par des dilapidations scandaleuses, ou des abus d'autorité, depuis le règne de Louis XV jusqu'à celui de Louis le régénérateur de la liberté. On y joint aussi quelques portraits des femmes qui se sont rendues célèbres sous l'un et l'autre règne. Ce journal renferme encore les décrets de l'Assemblée nationale, les nouvelles politiques, l'annonce des ouvrages nouveaux, celle des pièces mises au théâtre, et les anecdotes les plus curieuses de l'histoire ancienne et moderne.

---

133. *La vérité dévoilée*, ou *Mémoire d'une victime de l'aristocratie.*

26 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 9 sous.

L'auteur de cette feuille a su, par le choix très-heureux de son titre, piquer la curiosité du lecteur. *La vérité dévoilée*, dans un tems où il y a encore tant d'énigmes à débrouiller pour voir bien clair dans les affaires publiques, voilà certainement de quoi intéresser, et faire courir avidement tous les colporteurs de Paris. Mais quoi !

La montagne en travail enfante une souris.

A la seconde ou la troisième page, on est tout

surpris de voir M. l'abbé Roi cherchant à se disculper de toutes les accusations intentées contre lui, en fait d'aristocratie, au tribunal du public, par quelques journalistes ou auteurs libellistes, peut-être mal informés, et qui probablement ont écrit de M. l'abbé Roi comme il arrive souvent de parler de quelqu'un sans attacher beaucoup d'importance aux discours que l'on en tient. Du reste, nous répéterons encore à M. l'abbé Roi, ce que nous lui avons dit dans l'annonce de sa feuille intitulée : *Crime des suppots de justice.*

---

134. *Nous sommes donc trois*, ou *le Provincial à Paris.*

12 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 4 sous.

M. *Saint-Georges*, soldat citoyen de la ville de **, ne recevant que des nouvelles incertaines sur les affaires présentes, se hate de quitter sa province pour venir à Paris apprendre aux Parisiens qu'il y a trois partis dans l'Assemblée Nationale : savoir, celui des aristocrates, obstiné à traîner tout en longueur ; celui des bons patriotes, tels que les la Fayette, les la Rochefoucaud, etc. ; et le troisième qui, quoique réuni, en apparence, aux patriotes, gène cependant leur marche. De ce dernier parti, les Lameth, les Barnave, etc. Voilà vraiment de grandes nouvelles que nous apprend là M. Saint-Georges ! mais il s'en embarrasse fort

Digitized by Google

peu si le produit de sa feuille le dédommage des frais de son voyage.

---

135. *Le Patriotisme persécuté, défense contre une accusation en crime de sédition.*

Vitam impendere vero.

32 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie de Momoro, premier imprimeur de la liberté nationale. Prix, 10 sous.

M. Antoine Sionneau-du-Chesne, avocat en parlement et au bailliage et siège présidial de Tours, se justifie de l'accusation intentée contre lui. Nous sommes très-persuadés de son patriotisme, nous ne croyons nullement qu'il ait voulu exciter aucun trouble, d'ailleurs son mémoire justificatif, quoique très-abrégé, nous a paru ne laisser rien à desirer pour sa défense. Mais ce que nous avons vu avec peine dans son ouvrage, ce sont les invectives dont il accable ses persécuteurs. Il est difficile, sans doute, de ne pas outrepasser les bornes de la modération lorsque l'on est aussi cruellement lézé ; mais le lecteur impartial et froid, regarde tous ces mouvemens d'une colère désordonnée, comme de grands mots qui ne veulent rien dire.

---

136. *Mémoire historique des intrigues de la Cour, et de ce qui s'est passé entre la Reine, le comte d'Artois, le cardinal de Rohan, madame de Polignac, madame de la Motte,*

Digitized by Google

Cagliostro, et MM. de Breteuil et de Vergennes; par le sieur Rétaux de Villette.

75 pages in-8.° A Venise, 1790. Prix, 24 sous.

C'est plutôt l'histoire de madame de la Motte que celle des intrigues de la cour qui, excepté l'affaire du collier, occupent très-peu de pages dans cette brochure. En effet, la naissance de cette héroïne, sa première obscurité, ses liaisons avec le cardinal de Rohan, sa présentation chez la Reine, les bienfaits qu'elle en a reçu, son entremise dans la malheureuse affaire du collier où elle fit faire un faux à l'auteur de ce mémoire, conjointement avec d'autres personnes qui y étaient intéressées; son emprisonnement, l'instruction de son procès qui devait nécessairement donner une idée de tous les personnages qui y ont été compromis, l'exécution de son jugement que tout le monde connait, sa fuite de la maison de force où elle avait été renfermée, sa retraite à Londres; enfin, son entrevue avec madame de Polignac chez l'ambassadeur de France: voilà, ce me semble, l'histoire d'une personne, aussi suivie qu'elle puisse l'être. Est-elle vraie? Voilà la grande question que je ne me flatte point de résoudre. Ce qu'il y a de sûr c'est, qu'à l'en croire, le mémoire publié sous le nom de madame la Motte, et dont il s'est répandu une quantité d'autant plus grande, que la vente s'en est faite à l'ombre du secret; ce mémoire, dis-je, n'est qu'un tissu d'absurdités et de calomnies, seules choses

capables de piquer la curiosité publique. Nous sommes bien loin de regarder comme évangile la justification de madame la Motte ; mais M. Retaux de Villette est-il plus véridique ? Il est douteux que la postérité même ait une connaissance parfaite de cet évènement, vu la quantité et la puissance des personnes intéressées à ce que la vérité n'en soit jamais dévoilée. D'ailleurs, quand celle-ci paraîtrait, quel œil pourrait se flatter de la reconnaître, et le persuader à ses contemporains ?

---

137. *On ne s'entend plus.*

15 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie des Jacobins. Prix, 4 sous.

Début de cette feuille : « Quelle sera la fin de toutes ces belles spéculations ? des grands travaux de nos douze cens Rois ? Quel fonds pouvons-nous faire sur les espérances qu'ils nous donnent. Enfin, qu'allons-nous devenir ? on n'en sait rien. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons tous les oreilles étourdies, du matin au soir, de décrets, de protestations, de complots découverts, de feuilles incendiaires, de libelles détestables, etc. *Rem probat ipso facto.* Par le *fait il prouve ce qu'il avance.*

AVIS.

Un particulier voudrait vendre le Courier de l'Europe, depuis son origine, le premier novembre 1777, jusqu'en décembre 1789, broché en 26 vol. in-4.° et en carton ; prix, 120 liv. S'adresser à M. Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurepoix, n°. 13.

138.

Digitized by Google

138. *Louis XII, père du peuple, tragédie, dédiée à la garde nationale ; représentée sur le théatre de la nation le 12 février 1790 ; par* M. C. Ph. Ronsin, *capitaine d'honneur de la garde nationale Parisienne.*

54 pages in-8.° Se trouve à Paris, chez L. Potier de Lille, imprimeur, rue Favart, n°. 5. Prix, 24 sous.

Le but que M. Ronsin s'est proposé dans cette pièce, qui ne lui a couté qu'un mois de travail, a été de ramener le calme dans les esprits, en faisant abhorrer à ses concitoyens la fureur des exécutions populaires. Considéré sous ce rapport, cet ouvrage mérite les plus grands éloges; mais malheureusement il ne se ressent que trop du peu de tems que l'auteur a employé à le faire. Point d'intrigue, peu de suite, peu d'intérêt, quelques scènes heureuses noyées dans une foule d'autres qui ne signifient pas grand chose. Le duc de Milan, prisonnier de Louis XII, se fait connaître à un laboureur que les exactions d'*Heroet*, intendant des finances, avaient fait enfermer dans le même cachot. *Volmar*, gouverneur de la prison, ordonnait le supplice de l'illustre prisonnier, quand le chevalier Bayard vient y mettre obstacle et fait arrêter le gouverneur lui-même. Ce laboureur, introduit devant Louis XII, lui ouvre les yeux sur la conduite d'Heroet, qui a chargé d'impôts le peuple qui demande sa mort à grand cris ; le Roi lui rend justice, cherche à rendre plus douce la captivité du

Digitized by Google

duc de Milan, appaise le peuple qui allait punir le coupable, et l'engage à le livrer à la rigueur des loix. Le discours que le Roi tient au peuple pour l'appaiser nous a paru digne du héros que l'on y fait parler. En voici quelques vers qui donneront une idée du style de l'auteur.

Arrêtez ; pour punir, n'avez-vous pas les loix ?
Serez-vous assassins pour me venger des traîtres ?
Est-ce ainsi qu'un Français doit s'armer pour ses maîtres ?
Est-ce en foulant aux pieds, l'honneur, l'humanité,
Qu'il poursuit les méchans qui l'ont persécuté ?
La bonté fut toujours la vertu de vos pères,
Et vous la remplacez par des mœurs sanguinaires ?..
Si de l'orgueil des grands et de leur tyrannie
Vous fûtes, comme moi, le jouet malheureux
C'est du glaive des loix qu'il faut s'armer contr'eux.

---

139. *Mémoire au Roi pour M.* Rutledge Bt. Brochure in-4.° A Paris, chez mademoiselle Vente, au Palais marchand, près la salle Dauphine. Prix, 36 sous.

Il semble que M. Rutledge ait été destiné à souffrir toutes les persécutions possibles de la part des hommes puissans en place. Nous l'avons vu constamment se plaindre, et faire paraître, contre M. Necker, mémoire sur mémoire, malgré la détresse qu'il convient lui-même avoir éprouvée et éprouver encore, rai-

Digitized by Google

son qui a retardé l'impression de l'ouvrage que nous annonçons et qui est composé depuis trois ou quatre ans. C'est aujourd'hui contre M. le Noir et M. de Sartine qu'il implore justice auprès de sa majesté. Son style n'est point fleuri, à beaucoup près; on ne lui reprochera pas d'avoir voulu en imposer au Roi par les charmes de l'éloquence. Son discours se ressent beaucoup des chagrins qu'il a essuyés; et ce n'est pas ce qui prouve sûrement le moins en sa faveur. D'ailleurs, les personnages qu'il attaque sont assez connus par leur administration, dont on n'a eu que trop à se plaindre, pour que M. Rutledge puisse espérer mettre facilement dans son parti ceux qui liront son mémoire.

---

146. *Observations sur les assignats; par M.* Montlosier, *député d'Auvergne.*

Iniquitas mentita est sibi.

22 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 6 sous.

Voici encore un digne soutien du clergé qui vole, un peu tard à la vérité, à la défense des biens que la nation a mise en sa disposition; mais les bonnes choses, pour être tardives, ne perdent point de leur prix; et le nom de M. Montlosier suffit bien d'ailleurs pour intéresser, lorsqu'il traite de la chose publique. Digne imitateur de M. Bergasse, il a

Digitized by Google

jugé que l'assaut de ce dernier contre les assignats n'avait point assez porté atteinte au peu de confiance que le public peut leur avoir donnée ainsi qu'aux autres opérations de l'Assemblée Nationale, et en conséquence il se hâte de leur aviser un dernier coup, contre lequel il espère ne rien voir résister. Voilà ce qu'on appelle un zèle vraiment admirable pour défendre le parti auquel on s'est attaché ou vendu.

---

141. *Qu'est-ce donc que tout ce train là ? pour servir de suite à* QU'EST-CE QUE LINGUET ?

11 pages in-8.° signées, l'intrépide Grenadier volontaire de Paris. Prix, 3 sous.

On ne cesse de crier contre le tribunal du Châtelet, et contre ses opérations. Cette cour, également odieuse au parti aristocratique dont elle cherche à découvrir les complots, et au parti démocratique qui se plaint de sa lenteur à punir les coupables puissants, trouve enfin, dans l'*intrépide Grenadier*, un généreux défenseur. Malgré son intrépidité prétendue, il ne cesse pourtant de craindre continuellement, et fait tout son possible afin de nous inspirer ses craintes. A-t-il tort, a-t-il raison ? C'est ce que nous ne chercherons pas à découvrir, persuadés qu'il y en a assez d'autres plus instruits que nous qui se chargeront volontiers, sans nous, de résoudre cette question.

Digitized by Google

142. *Le Caissier Italien, ou l'art de connaître toutes les monnaies actuelles d'Italie, ainsi que celles de tous les Etats et Princes de l'Europe qui y ont cours; avec le détail des productions de l'Italie, les usages pour les lettres de change, la manière de faire les paiemens, les poids, mesures et autres objets relatifs au commerce; par* Jean-Michel Benaveu.

2 vol. in-folio, imprimés sur papier velin, et ornés de plus de 150 planches gravées en taille-douce. A Paris, chez Née de la Rochelle, rue du Hurepoix, n°. 13. Prix, 72 liv. brochés en carton.

Il n'avait point encore paru d'ouvrage plus important et plus curieux sur cette matière. Nos recueils de médailles ne sont utiles que pour fonder les preuves de l'histoire; mais celui-ci pouvant d'abord remplir le même objet, a ensuite un but infiniment supérieur, puisque tout homme, faisant le grand commerce d'Italie, tout banquier, tout voyageur, peut en tirer des secours relatifs à ses spéculations et à ses courses. Si les naturalistes se sont appliqués à décrire avec exactitude jusqu'aux moindres insectes, quelles obligations ne doit-on pas avoir au négociant zélé qui fait connaître, avec autant de précision et d'étendue, les monnaies existantes en Europe, puisque c'est par elles que se forme le nœud de toutes les opérations du commerce. L'auteur y a joint les poids et mesures, et son ouvrage est parfaitement exécuté, tant pour ce qui regarde la

Digitized by Google

partie typographique, que pour ce qui concerne la gravure des empreintes monétaires; ce qui lui a mérité l'approbation de l'académie des sciences et belles lettres de Lyon.

---

143. *La Chronique du manège*, n°. 8. 16 pages in-8.°

> De nos rentes, pour nos péchés,
> S les quartiers sont retranchés,
> Pourquoi s'en émouvoir la bile?
> Nous ne changerons que de lieu:
> Nous allions à l'Hôtel-de-Ville,
> Et nous irons à l'Hôtel-Dieu.
>
> *De Cailli.*

Que l'on vienne dire actuellement que le règne des arts est passé, quand chaque jour voit éclore une infinité de chef-d'œuvres. Il y en a tant, tant, que l'on est tout surpris de voir un journal, dont on n'avait point encore entendu parler, parvenu tout d'un coup à son huitième numéro. Ce journal est vraiment curieux, pour la prose et la poésie qu'il renferme. Une citation de l'une et de l'autre le feront mieux connaître que l'éloge que nous en pourrions faire. « Observation sur le n°. 9 de l'Apocalypse. Je viens de lire dans ce journal l'article suivant : l'*un de ces jours un Dominicain doit débuter au théâtre de* Monsieur *par le rôle de Géronte dans* LES RUSES DE FRONTIN, *pièce aristocratique de* M. M...., *person-*

nage facétieux qui se donne les airs de plaisanter périodiquement, et avec esprit, *nos graves députés, dans un ouvrage anti-patriotique qui a pour titre* : Cronique du manège. M. M.... relève sagement les bévues que ce passage contient, en peu de mots ; mais sa modestie lui fait fermer les yeux sur l'éloge qu'on lui donne, et qu'il a grand soin de ne pas réfuter, du moins par de vains raisonnemens. Il ne voit dans sa pièce qu'un endroit qui ait pu lui mériter le reproche d'aristocratie ; ce ne peut être que l'ouverture qu'un journaliste, confrère de l'auteur, voulait dénoncer au comité des recherches comme une *musique aristocratique, et couvrant, sous des notes Italiennes, un complot contre la nation Française* : cette idée lui a paru très-plaisante.

Passons à la poésie et citons un des couplets les plus saillans de M. M....

Puissent messieurs les Jacobins,
De corps et d'esprit être sains !
Leurs jours sont utiles aux nôtres.
Bien souvent ils s'échauffent trop
En lâchant *maint petit gros mot*
Accompagné de plusieurs autres.

Voilà ce qu'on appelle du superfin. Puisque nous sommes à citer des couplets, en voici un sur le même air, auquel a donné lieu le journal en question. C'est un patriote qui l'a fait.

Il est des gens dont le métier
Est de barbouiller du papier :

Digitized by Google

Pourquoi ? pour censurer les nôtres ?
Point du tout : regardez M....
Il cherche à duper un marchand,
Accompagné de plusieurs autres.

Quoiqu'il en soit, ceux qui voudront en augmenter le nombre pourront s'adresser chez M. Gatey, libraire, au Palais-Royal, où l'on s'abonne, pour 26 numéros, à raison de 6 liv. pour Paris, et de 7 liv. pour la province.

---

144. *Médecine domestique, ou Traité complet des moyens de se conserver en santé, et de guérir les maladies par le régime et les remèdes simples; ouvrage mis à la portée de tout le monde; par M.* G. Buchan, *D. du collège royal des médecins d'Edimbourg; traduit de l'Anglais par* J. D. Duplanil, *docteur en médecine de la faculté de Montpellier, et médecin honoraire de* S. A. R. *monseigneur le comte d'Artois*; quatrième édition, revue, corrigée et augmentée sur la dixième édition de Londres.

5 vol. in-8.°, avec le portrait de M. Buchan, nouvellement gravé d'après l'original envoyé, par lui-même, à M. Duplanil. Prix des 5 vol. brochés, 25 livres; reliés en basane, 30 liv.; et en veau, 32 liv. 10 sous. A Paris, chez Froullé, libraire, quai des Augustins.

N. B. On en a fait tirer quelques exemplaires sur papier vélin, pour les amateurs.

Le succès complet de cet ouvrage a dû né-

Digitized by Google

cessairement donner lieu à plusieurs contrefactions. Nous croyons qu'il est inutile de prévenir nos lecteurs qui désireraient se procurer cet ouvrage, d'y apporter la plus grande attention, vu les dangers qui peuvent résulter d'une indication peu exacte des remèdes nécessaires. Pour prévenir, autant qu'il est en lui, tous les accidens à cet égard, l'auteur s'est déterminé à signer tous les exemplaires de cette quatrième édition.

---

145. *La Logique adaptée à la Réthorique ; par le pere* le Bre, *clerc régulièr Théatin.*

Frappé des abus qui règnent encore actuellement dans les écoles publiques, où l'on sacrifie, tantôt l'art de penser à celui de bien dire, et tantôt l'art de bien dire à celui de penser, l'auteur s'est proposé, dans cet ouvrage, de réconcilier ensemble le raisonnement et l'éloquence qui semblaient vouloir se fuir éternellement. Personne n'est plus digne d'enseigner l'un et l'autre. C'est dans un moment de révolution, où l'on demande de toutes parts un nouveau plan d'éducation nationale, qu'il est intéressant de faire connaître les abus qui existaient dans l'ancienne, et surtout d'y remédier. La logique est traitée, dans cet ouvrage, avec toute la méthode et la clarté qu'elle exige. Quant aux leçons de réthorique, elles nous ont paru faites par un homme né pour sentir les arts et pour les cultiver avec

Digitized by Google

succès. Du reste, l'auteur a lui-même fait l'essai de sa méthode dans le collège de Tulle, et n'a eu jusqu'à présent qu'à se féliciter des succès qu'elle y a obtenue. Ce traité sera très-utile à toutes les maisons d'éducation publique, où il épargnera également, aux maîtres et aux élèves, de grands efforts et des études interminables.

---

146. *Nouvel Essai sur la paix perpétuelle.*

A Paris, chez Maradan, libraire, hôtel de Châteauvieux, rue Saint-André-des Arts.

Tout le monde connaît l'impraticable projet d'une paix universelle par M. l'abbé de Saint-Pierre. Peut-être la révolution actuelle donne-t-elle plus de facilité à l'exécution de ce projet. Il est pour le moins aussi facile aux peuples qu'aux Rois de contracter entr'eux une alliance générale. Quant à ce nouvel essai, il indique, dans son auteur, un homme de bien comme l'abbé de Saint-Pierre. Puisse-t-il n'avoir point écrit un vain songe, ainsi que son prédécesseur.

---

147. *Le Secret échappé*, ou *Dialogue entre M.* Rabaud de Saint-Etienne, *ministre protestant, député à l'Assemblée Nationale, et deux demoiselles Anglaises.*

(L'époque est du mois d'avril 1790, et le lieu de

Digitized by Google

la scène une maison bourgeoise de Paris, où cet honorable membre se trouve quelquefois.)

19 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 6 sous.

Il est bien difficile de rassembler dans un si petit nombre de pages des raisonnemens aussi longs, et sur-tout aussi ennuyeux que ceux que l'auteur de cette feuille prête gratis aux personnages qu'il met en jeu. Malgré tout le sérieux et les profondes connaissance en politique que l'on suppose à des jeunes personnes Anglaises, nous ne croirons jamais qu'il en existe d'assez courageuses pour soutenir une conversation pareille à celle qu'on leur met dans la bouche. Nous ne croyons pas non plus que ce soit avec de tels discours que M. Rabaud de Saint-Etienne aie pu se faire entendre, et sur-tout captiver souvent les suffrages et les applaudissemens de l'auguste assemblée dont il est membre.

---

148. *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, mise à la portée de tout le monde, et comparée avec les vrais principes de toute société; par M.* Morel de Vindé.

Plus les hommes sont éclairés, plus ils sont soumis aux loix.

Je jure d'être fidèle à la nation, à la loi, au Roi, et de maintenir de tout mon pouvoir la constitution décrétée par l'Assem. Nat. et acceptée par le Roi.

82 pages in-8.° A Paris, chez Beaudouin,

imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31. Prix, 24 sous.

Quelque simple que soit une loi quelconque, elle a toujours besoin d'une explication plus ou moins étendue lorsqu'il s'agit d'en faire l'application. Il était à-peu-près impossible aux représentans de la nation de mettre à la portée de tout le monde, et de renfermer en aussi peu de mots, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il y a des personnes, sans doute, qui, douées d'un entendement assez heureux, et perfectionné par leur éducation, regarderont comme inutiles ces petits commentaires, mais quand on songe qu'il faut instruire, pour le bien commun de la société, une infinité d'hommes qui ont à peine les premières notions de droit et de liberté, on ne peut qu'approuver le travail d'un homme qui se met à la portée des plus ignorans, afin de les instruire. Cette brochure peut être considérée, pour ainsi dire, comme un catéchisme qui enseigne à tout individu ses droits et ses devoirs envers la société dont il fait partie. Un article cité au hazard suffira pour donner une idée du mérite de cet ouvrage : *Institution politique.* On appelle *institution politique* l'ensemble des loix et la forme du gouvernement d'une société. Voilà une société qui se forme ; c'est un seul corps composé de beaucoup de membres, et ce corps s'appelle un *corps politique*. Pour conserver ce *corps politique*, on y *institue*, c'est-à-dire,

Digitized by Google

on y établit des loix, des réglemens, un gouvernement; et l'*institution*, c'est-à-dire, l'ensemble de ces loix et de ce gouvernement, s'appelle *politique* : ainsi, une *institution politique* veut dire la masse des loix et des formes de ce gouvernement qui réunit et conduit tous les membres d'une société, qui ne font tous qu'un seul *corps politique*.

---

149. *Appel de l'Assemblée Nationale actuelle, à la prochaine législature.*

69 pages in-8.° A Paris, chez les libraires de son altesse sérénissime le duc d'Orléans. 1790. Prix, 24 sous.

Satire assez soporifique contre l'Assemblée Nationale, quoique l'auteur se batte souvent les flancs pour émouvoir ceux qui auront la complaisance de le lire. Il est cependant assez difficile de concevoir, et nous ne croirions jamais, si nous n'en étions convaincu par l'expérience, que l'on puisse ennuyer à tel point, en écrivant passablement, et en offrant sans cesse du nouveau aux yeux des lecteurs. Peu de personnes se seraient doutées que la démarche du 5 et du 6 octobre dernier était un crime bien plus odieux pour nous Français, qu'il couvre d'ignominie, que le massacre de la Saint-Barthélemi, que l'on attribue qu'à la seule faiblesse d'un prince, comme si tous les

assassins des protestans n'eussent fait qu'exécuter ses ordres ; eh bien ! l'auteur de cet appel nous apprend cette grande vérité. Vous ignoriez aussi, sans doute, que grand nombre des amazones Parisiennes qui eurent part à cette expédition mémorable, n'avaient que les habits de ce sexe, et étaient autant d'assassins déguisés et salariés par les ennemis de la chose publique, dont le parti domine l'Assemblée Nationale ? Voilà encore ce que nous apprend l'auteur de cet appel, qui en a probablement eu des preuves convainquantes, mais qu'il se garde bien de produire. Cette brochure toute entière est absolument remplie de raisonnemens de cette force, et parsemée de tems en tems de petites apostrophes qui ne sont rien moins qu'honnêtes et Françaises.

---

150. *Mémoire sur la culture et les avantages du chou-navet de Laponie ; par M.* Sonnini de Manoncourt.

52 pages in-8.° A Paris, chez Née de la Rochelle, rue du Hurepoix, n°. 13.

M. l'abbé Commerel a vanté les avantages de la racine de disette. Le chou-navet dont il est ici question, est un fourage d'autant plus utile aux bestiaux, qu'il ne peut être endommagé par les frimats des hyvers les plus rudes, qu'il peut même végéter et prendre de

Digitized by Google

l'accroissement sous la neige et la glace ; propriété précieuse, dit l'auteur, et que n'a pas le chou-navet commun.

---

151. *Lettre de M. Bergasse, député de la sénéchaussée de Lyon, à ses commettans, au sujet de sa protestation contre les assignats-monnaie ; accompagnée d'un tableau comparatif du système de* Law *avec le systême de la caisse d'escompte et des assignats-monnaie, et suivie de quelques réflexions sur un article du patriote Français, rédigé par M.* Brissot de Warville.

Le tout formant 72 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 24 sous.

Encore M. Bergasse qui paraît sur scène ; vous croyez peut-être, d'après la manière dont sa protestation a été reçue, que M. Bergasse va tacher de pallier sa faute et réparer le tort qu'il s'est peut-être imaginé devoir causer, par son ouvrage, aux opérations de l'Assemblée Nationale, et sur-tout à la confiance publique aux assignats-monnaie. Détrompez-vous ; M. Bergasse, ainsi que M. l'abbé Maury, voilà des gens de tête, qui ne se laissent pas séduire par de vains raisonnemens ? M. Bergasse se retracter ! il n'en a garde, sûrement. Non-seulement il ajoute encore à ce qu'il a dit dans sa protestation, le tableau comparatif du système de Law avec celui de la caisse

Digitized by Google

d'escompte et des assignats, où il démontre jusqu'à l'évidence, du moins à son dire, que l'avantage de la comparaison est tout-entier en faveur de Law; il joint encore, à ces deux rapsodies, dans une même brochure, une réponse aux justes réproches que lui a faits M. Brissot de Warville qu'il traite de calomniateur. Si tous ceux qui ont relevé les bévues de M. Bergasse, et qui ont jugé qu'il avait tort de s'absenter des séances de l'Assemblée Nationale, sont des calomniateurs, il faut avouer que l'envie de calomnier s'est furieusement accrue depuis la révolution. Quoi que l'on connaisse suffisamment le style et l'éloquence de M. Bergasse, nous ne pouvons nour empêcher de citer l'épisode de sa lettre qui nous a fait le plus grand plaisir, par l'espérance qu'elle nous donne : « Il est tems pour moi de quitter cette carrière, où je ne vois plus que le bien soit possible; et où les jours ne se succèdent que pour ajouter à ma tristesse. Vous recevrez incessamment ma démission, Messieurs, je ne prends avant de vous la donner que le tems qui m'est nécessaire pour rassembler les motifs qui me déterminent à cette démarche. J'ai gardé mon poste tant que j'ai esperé des circonstances plus calmes, et le retour des opinions saines et modérées; je n'espère plus rien aujourd'hui, et ma tâche doit finir, ou malheureusement je vois cesser mon espérance ». Courage, M. Bergasse, c'est là le cas de ne point vous retracter.

152.

Digitized by Google

152. *Dictionnaire Tartare-Mantchou-François, composé d'après un Dictionnaire Mantchou-Chinois ; par M* Amiot, *missionnaire à Pékin ; rédigé et publié avec des additions et l'alphabet de cette langue ; par M.* Langlés.

A Paris, de l'imprimerie de Didot l'aîné, tome premier ; prix, 30 livres broché en carton. A Paris, chez Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurepoix, n°. 13.

Cet ouvrage, le premier en cette langue qui ait été publié en Europe, nous donne des secours pour entendre une langue très-usitée à la Chine, plus facile à apprendre que le Chinois, et dans laquelle les meilleures productions littéraires de ce peuple ont été traduites. On le doit à un missionnaire savant et zélé, qui en fit hommage à un ministre éclairé, et l'un des plus ardens protecteurs des lettres. Il n'a pas voulu qu'un travail qui pouvait devenir utile, restât enfoui dans sa bibliothèque, et il a chargé M. Langlés, dont il connaissait la patience et les lumières, de le mettre au jour. Ce premier volume doit être suivi de deux autres qui completteront le Dictionnaire, et d'un quatrième qui contiendra le syllabaire et les grammaires. L'ouvrage entier est destiné à faire suite aux mémoires sur les Chinois.

Digitized by Google

153. *Délibération des citoyens catholiques de la ville de Nismes.*

16 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés, Prix, 4 sous.

Cette délibération, dit l'auteur qui l'a rédigée, a été signée par trois mille cent vingt-sept personnes de tous les états, parmi lesquelles se trouve un grand nombre de légionnaires Que résulte-t-il de ce fait ? C'est que trois mille cent vingt-sept personnes qui ont signé, plus, quinze cens autres qui y ont adhéré, sans y apposer leur signature, ont vu les choses de travers, et comme ceux qui les dirigeaient avaient intérêt de les leur montrer. Il n'en est pas moins vrai que l'on n'aura sûrement pas égard à différens articles de leur délibération, tels que ceux où ils demandent : « Qu'il ne soit fait aucun changement dans la hiérarchie ecclésiastique, et que toutes les réformes, jugées nécessaires dans les corps séculiers et réguliers, ne puissent être opérées sans le concours des conciles nationaux, conformément aux loix canoniques de l'église Gallicane ; que le Roi discutera, dans sa sagesse, tous les décrets qu'il a sanctionnés depuis le 19 septembre dernier, et qu'il les sanctionnera de nouveau, etc. etc. »

---

154. *Opinion de M. le comte de* Panetier, *député du* Couserans, *sur l'affaire de Toulouse ;*

prononcée à l'Assemblée Nationale dans la séance du 4 mai au soir.

14 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie de Devaux, rue des Boucheries Saint-Honoré, n°. 7. Prix, 4 sous.

La municipalité de Toulouse avait obtenu, par un envoyé secret auprès du ministre, la révocation de M. Durroux, avocat, qui avait été nommé commissaire pour présider à la formation du département. Plusieurs citoyens s'étant rassemblés, après en avoir obtenu la permission de la municipalité, pour faire une pétition, se sont vus obligés de se disperser pour ne point donner lieu à de plus grands malheurs qu'aurait occasionnés une plus grande résistance de leur part. D'après ces plaintes, des citoyens de Toulouse, M. Panetier propose à l'Assemblée Nationale de décréter: « Que M. le président écrira à la municipalité de Toulouse, pour lui rappeller ses principes, lui recommander de les respecter à l'avenir, et qu'il est de son devoir de veiller à ce que tous les citoyens indistinctement, puissent jouir en paix de cette liberté ».

---

155. *Mort subite, testament et enterrement du vicomte de* Mirabeau.

23 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie des Capucins; chez les marchands de nouveautés. Prix, 6 sous.

Quelques plaisanteries passables font lire

Digitized by Google

cetre feuille avec une espèce d'intérêt. Il y a quelques parodies assez heureuses, telles que celle du commencement de l'oraison funèbre de M. de Turenne, par Flechier, et celle de l'imprécation de Camille dans Horace de Corneille. Celle de l'épitaphe si connue :

> Cy gît ma femme, ah qu'elle est bien,
> Pour son repos et pour le mien;

est beaucoup moins heureuse que les précédentes. Voici l'épitaphe que l'on propose en attendant que l'académie Française lui en ait composé une autre.

> Pleure, passant :
> Cy gît un gentilhomme
> Qui vécut noblement,
> Riant, buvant, chassant,
> Gata du papier moultement.
> En attendant le jugement,
> Sous cette pierre il dort un somme.

---

156. *Sur les troubles d'une célèbre monarchie ; fragment d'une lettre de l'auteur de l'*Eclaircissement à l'amiable, entre la noblesse et le tiers-état, *et de plusieurs écrits conciliatoires, publiés depuis la dernière assemblée des notables jusqu'à l'ouverture des états-généraux.*

Soyons amis fermes et inébranlables du peuple, mais non pas de la populace.

Alcib. part. II.

Il y a dans cette petite brochure des vues

très-sages, et sur-tout très-modérées. Avec un amour de la liberté, tel que celui que l'auteur manifeste dans cet écrit, il était impossible de ne point s'élever contre la licence populaire : aussi exhorte-t-il bien sincerement les Français, de toutes conditions et de toutes professions, à abjurer de bouche et de cœur toute espèce de divisions. Voici une note qui nous a paru digne d'être citée, en ce qu'elle fait connaître, et les sentimens et le style de l'auteur : « Pour des affaires particulières, cette année devient l'une de celles où j'ai le plus voyagé. Cette remarque en amène une autre qui tend moins à flatter mes concitoyens, qu'à les servir. J'ose donc leur représenter que les hommes les plus estimables chez les nations étrangères, ainsi qu'en France, trouvent beaucoup moins de patriotisme et d'énergie que de rage et d'inhumanité à ces exécutions et proscriptions populaires, qui menacent de replonger dans la plus déplorable barbarie, le royaume et la capitale qui passaient pour des modèles d'aménité, de politesse et de civilisation ».

---

157. *La Vie et les Doléances d'un pauvre diable, pour servir de ce qu'on voudra aux prochains Etats-généraux*, c'est-à-dire, à l'Assemblée Nationale.

120 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 30 sous. Année 1789.

La date de cette brochure est antérieure à

l'assemblée des états-généraux, cependant elle nous a semblé n'avoir perdu que très-peu de chose de l'intérêt que pouvoit lui donner la circonstance du moment. On ne saurait voir avec indifférence l'état d'asservissement et de détresse où le despotisme avait réduit presque toutes les classes de la société, mais sur-tout les habitans *non privilégiés* des campagnes. Tel est le tableau affligeant, mais intéressant, que nous présente l'auteur de cet ouvrage. Cependant il a su semer de fleurs la triste carrière qu'il avait à parcourir, en attaquant les abus avec les armes du ridicule, les seules qu'alors il pouvait employer. Son style est quelquefois négligé, mais toujours vrai et naturel. Il nous peint toujours, avec des couleurs différentes, les états divers que la nécessité lui force d'embrasser, et il en est peu, sur-tout dans la campagne, dont il n'ait pris connaissance. Voici en abrégé un fait qui pourra donner une juste idée de l'ouvrage. Après avoir payé plusieurs amendes pour avoir fait tuer un mouton chez lui, et salé un porc avec du sel des greniers publics, le pauvre diable se garde bien, l'année suivante, de retomber en pareille faute, et fait en conséquence lever un sel particulier destiné à cette *grosse* salaison.
« Mais malheureusement le cochon salé suivant ces principes, ayant causé cette année là une soif un peu forte, la consommation que je fis se trouva, me dit-on, en veltant mes tonneaux, excéder un peu la fixation. Nouveau procès-verbal comme ayant *trop bu*; droit

de *vente en détail* exigés. En vain protestai-je, que je n'avais pas vendu pour un sou de ma liqueur; qu'il me fallait bien boire, si j'avais soif. Protestation inutile; il fallut payer l'amende. Eh ! messieurs, dis-je aux juges de l'élection, *pas assez salé, trop bu* ! aurais-je moins bu si j'avais plus salé mes jambons »?

---

158. *Mémoire sur les noirs de l'Amérique Septentrionale, lu à l'assemblée de la société des noirs; par* J. P. Brissot de Warville, *président de la société des amis des noirs de Paris, et l'un des représentans de la commune de Paris.*

Plusieurs philosophes, dont les ouvrages immortels attestent le génie, ont depuis long-tems réclamé en faveur des nègres; mais c'est à nous qu'il était réservé de voir deux peuples rivaux concevoir le noble projet d'affranchir les noirs. M. Brissot de Warville a passé dans l'Amérique Septentrionale *pour recueillir toutes les lumieres possibles sur le sort des nègres dans cette partie du monde, sur les mésures prises, soit pour les affranchir, soit pour mettre fin à leur importation*; et il a vu par ses yeux, que les nègres n'apportent point en naissant une intelligence inférieure à celle des blancs; que partout où les nègres sont absolument libres, les habitations sont beaucoup mieux cultivées, et que loin de concevoir une audace dangereuse par l'espoir d'une liberté prochaine, leurs cœurs étaient pénétrés de la plus vive

Digitized by Google

reconnaissance pour les Européens. Malgré ces dispositions pacifiques de la part des nègres, l'auteur avoue pourtant qu'il seroit à propos de les instruire avant de les affranchir, et c'est sûrement le parti qu'on ne manquera pas de prendre avant d'en venir à ce but.

---

159. *Principes du commerce entre les nations; ouvrage traduit de l'Anglois, dans lequel on démontre que le monopole est le plus grand ennemi du commerce, et que le mode adopté par les ministres de l'ancien régime était destructif de toute espece d'industrie; avec des notes historiques et critiques; par* UN FRANC PENSEUR.

Là où est la tolérance, là est l'industrie.

Volume in-8.° d'environ 200 pages. Prix, 1 liv. 16 sous broché, pour Paris, et 2 liv. 5 sous, franc de port par-tout le royaume. A Paris, chez Briand, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n°. 22. Année 1790.

Le titre de cet ouvrage indique assez son objet pour que nous soyons dispensés d'entrer dans un long détail. Nous nous bornerons à dire que l'auteur donne plus qu'il ne promet; la matière qu'il traite est tellement approfondie qu'il ne laisse rien à désirer Les notes, souvent inutiles dans la plupart des ouvrages, ajoutent à celui-ci un très-grand intérêt.

Digitized by Google

160. *Vrai Miroir de la noblesse ; regardez-bourgeois. Histoire et origine de la noblesse Française.*

Le premier qui fut Roi, fût un soldat heureux ;
Qui sert bien son pays, n'a pas besoin d'ayeux.

Mérope de Voltaire.

61 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 18 sous.

Après avoir considéré l'origine de la noblesse en général, et découvert par quels abus elle s'est accrue au point où nous la voyons, l'auteur eût agi fort sagement s'il en fût resté là, au lieu de pousser au loin ses recherches, comme il l'a fait, sur les particuliers qui la composent. D'ailleurs, le cadre de sa lanterne-magique n'ayant plus le mérite de la nouveauté, n'ayant d'ailleurs rien de plus saillant que les deux, dont nous avons déja rendu compte, ne doit guères piquer la curiosité des lecteurs, que de pareilles nouveautés rassasient fort aisément. Il est vrai qu'il s'est bien gardé de lui en donner le titre ; mais qu'importe, si c'est toujours la même chose ?

---

161. *Réclamation pour M.* Desmoulins, *auteur de la France-libre et du Courrier de France et de Brabant ; contre le nommé* Samson, *exécuteur des jugemens criminels, demandeur en réparation, et prétendant aux charges municipales ; prononcée devant les représentans de la com-*

Digitized by Google

mune de Paris, au tribunal de la Police ; par M. Montigny, *avocat au parlement ; précédée de notes historiques sur l'état de bourreau chez les différentes nations connues, et suivies d'une lettre sur les atteintes portées à la liberté ; par* M. Mitouflet, *adjoint au procureur syndic.*

L'office de bourreau est très-infâme ; il n'y a que des nations barbares qui puissent en juger autrement.

M. de Ferrière.

56 pages in-8.° A Paris, chez Prudhomme et Bouche, libraire, rue Jacob, fauxbourg Saint-Germain ; Webert, libraire, au Palais-Royal ; et Girouard, imprimeur-libraire, rue Grenelle Saint-Honoré, en face des fermes, 1790. Prix, 18 sous.

S'il est un préjugé difficile à détruire, c'est, sans contredit, celui dont M. Montigny embrasse actuellement la défense, parce qu'il semble inspiré par la nature. L'office de bourreau n'est point toujours infâme, quoi qu'en dise M. de Ferrière. Certainement il serait de la plus grande injustice de diffamer et de dégrader un homme qu'une autorité supérieure forcerait à ce métier. M. Montigny prétend que ceux qui l'exercent le font volontairement, mais c'est ce qu'il ne prouve pas, et ce qu'il lui serait difficile de prouver, vu que c'est souvent l'opinion publique qui les y force, par le rebut qu'ils éprouvent de la part de la société. D'ailleurs, cette digression nous a paru absolument étrangère à la question prin-

cipale, qui est de savoir si une personne quelconque a le droit d'en insulter une autre, ou de la calomnier impunément. C'est là ce que le bon sens seul nous a paru décider, malgré tous les embarras dont M. Montigny a cherché à embrouiller la question.

---

162. *Principe de politique, de finance, d'agriculture, de législation et autres branches d'administration, dont la connaissance est indispensable à ceux qui veulent se mettre à portée d'occuper quelques places dans les nouvelles municipalités; par M. G***, de diverses académies.*

2 gros volumes in-8.° Prix, 9 liv. broché, pour Paris. — 10 liv. broché, franc de port, par tout le royaume, et 11 liv. relié. A Paris, chez Briand, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n°. 22.

S'il est un livre qui mérite d'être lu et médité, c'est celui que nous annonçons. Il prouve dans son auteur, un esprit juste et méthodique, un jugement sain, et ne peut être que le résultat d'une méditation profonde et éclairée; on y expose la relation des droits de l'homme et du citoyen, du chef et des membres de l'union sociale. On y donne des idées justes de la liberté naturelle et civile, de la propriété publique et particulière; on y démontre l'importance et l'immunité des avances de la culture, de la proportion, de l'impôt avec le

produit net, de l'ordre et de la distribution des dépenses ; en un mot, cet ouvrage renferme beaucoup d'objets et de connaissances indispensables à ceux qui veulent s'occuper des matières d'administration, et il ne pouvait paraître dans une circonstance plus favorable.

---

163. *Matinée Senonaises*, ou *Proverbes Français, suivis de leur origine, de leur rapport avec ceux des langues anciennes et modernes, de l'emploi qu'on en a fait, en poésie et en prose, de quelques traits d'histoire, mots saillans et usages anciens, dont on recherche aussi l'origine, etc.* 1789.

Volume in-8.° de 550 pages. A Paris, chez Née de la Rochelle, rue du Hurepoix, n°. 13. Prix, 5 liv. broché.

Ce livre est le fruit des travaux d'un homme de lettres très-instruit, et son objet est d'un intérêt général ; car la connaissance des proverbes d'une langue sert à quiconque veut l'approfondir : d'ailleurs, il n'est aucun proverbe qui ne prenne sa source dans un usage singulier, dans un trait historique, rare ou curieux, dans une anecdote piquante, qui ne fournisse quelques réflexions, ou ingénieuse ou badines, et qui ne se prête à des allusions fines, plus ou moins directes, sur ce qui se passe dans la société. Cinq cens proverbes se trouvent expliqués dans ce volume, et la plupart le sont sans faste d'érudition et avec plus

Digitized by Google

d'agrément que l'on n'avait coutume de le faire dans le tems de Ménage, ce grand étymologiste de notre langue. L'auteur des matinées Senonaises a eu pour but de donner les opinions les plus vraies ou les seules vraisemblables, sur l'origine de chaçun des proverbes ou des façons de parler proverbiales qu'il a choisis entre beaucoup d'autres qui n'offrent pas autant d'intérêt. Comme la langue Française contient une grande quantité de façons de parler proverbiales, qui ont été empruntées des Grecs, des Romains, et des nations qui nous avoisinent ou qui se sont mêlées avec la nôtre, l'auteur n'a pas oublié les rapprochemens qui peuvent en résulter; et par là l'érudition se trouve adroitement semée dans son ouvrage, dont l'intérêt s'accroit aussi par ce moyen. Si le public paraît gouter ce qu'on lui donne ici, l'auteur se gropose de faire imprimer ce qui reste dans son porte-feuille, qui, loin d'être épuisé, fournira très-aisément la matière d'un autre volume aussi considérable, et non moins intéressant que celui-ci, à la tête duquel se trouve placé, très-naturellement, un essai sur les proverbes, où se trouve fondu tout ce que l'on a dit de mieux sur les proverbes en général, et où l'on donne une note historique de la plupart des auteurs qui ont écrit sur cette matière.

---

164. *Histoire de Pierre le cruel, Roi de Castille et de Léon, et évenemens qui se sont*

Digitized by Google

passés pendant son regne ; trad. de l'Anglais de M. Talbot Dillon.

2 vol. in-8.° broché, avec étiquette sur le dos, prix, 5 liv. pour Paris, et 5 liv. 10 sous, franc de port partout le royaume. A Paris, chez Briand, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n°. 22. année 1790.

Peindre les différentes passions de l'ame, les faiblesses du cœur humain, l'esprit et les mœurs de la nation Espagnole, telle est la tâche que l'auteur paraît s'être imposée. Il a choisi pour cela l'époque où l'Espagne se trouvait sous le joug d'un des plus extraordinaires monarques dont l'histoire ait jamais parlé; Pierre, Roi de Castille et de Léon, ce prince malheureux qui monta sur le trône à l'âge de 15 ans, et se vit aussitôt assailli par toutes les factions des nobles, qui, persécuté et trahi par sa femme et ses frères, eut encore à se défendre contre les forces de la France et de l'Arragon réunies, pour l'accabler, et périt par le fer d'un infâme assassin, tandis que son frère naturel fut placé sur le trône de Castille.

Les faits seuls parlent dans cette histoire, ou l'auteur n'a rien négligé pour s'assurer de l'exacte vérité. Nous ne citerons point les ouvrages qu'il dit avoir consulté, nous dirons seulement qu'il a puisé dans les bonnes sources, et que cette nouvelle production n'est pas moins intéressante qu'un voyage en Espagne publié il y a quelque tems, et qui a fait sa réputation.

Digitized by Google

165. *Lanterne-magique nationale*, n°. III.
21 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 6 sous.

Dans la peinture des troubles de Paris, « le tocsin sonne, aux armes, aux armes, citoyens; vive la liberté. Voyez, messieurs, mesdames, voyez les honnêtes gens tremousser dans leur lit de peur que la nation n'entre chez eux. Voyez la nation s'assembler dans les églises, *motionner*, amender, et s'enivrer pour la liberté, etc. A cette tirade près, qui n'est sûrement pas merveilleuse, il n'y a rien de bon dans ce troisième numéro.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être cité.

---

166. *Le Parc au cerf, ou l'Origine de l'affreux déficit; par un zélé patriote.*
Vol. de 191 pages in-8°. avec figure en taille-douce A Paris, sur les débris de la Bastille, 1790, et se trouve chez les marchands de nouveautés. Prix, 48 sous.

Il y a peu de Français, sans doute, qui n'aient donné de justes éloges de la demande que Louis XVI a faite à l'Assemblée Nationale de tenir secrettes toutes les dépenses portées sur le fameux livre rouge, sous le règne de son ayeul, quoique la comparaison des deux règne eût été, sans contredit, à l'avantage de celui que nous voyons actuellement. L'auteur de la brochure que nous annonçons a eu beau-

Digitized by Google

coup moins de scrupule. Il est vrai que presque tout le monde savait déjà la plus grande partie de ce qu'il écrit, vu le peu de soin que Louis XV prenoit pour cacher ses désordres aux yeux de son peuple; mais alors, à quoi bon donner au public ce qu'il sait, ce qu'il a lu cent et cent fois dans les libelles contemporains, qui, pour être très-sévérement défendus, n'en étaient que plus répandus? Pourquoi apprendre, à ceux qui les ignorent, des faits dont le récit ne remédie nullement aux maux dont ils ont été la cause? Du reste, on se doute bien, d'après l'apperçu de ce livre, où le nom des personnages qui y figurent est inscrit sur le revers du titre, qu'il ne convient pas à tout le monde. Sans parler de quelques récits, et même d'une gravure des plus obscènes qu'il renferme, nous ne croyons pas qu'un homme de goût se laisse fort attacher par la manière négligée dont cet ouvrage est écrit. Il faut avouer, cependant, que l'histoire des campagnes de Louis XV n'y est pas dénuée d'intérêt. En déplorant les faiblesses de ce prince, on aime à lui voir partager l'enthousiasme et l'amour de la gloire que lui inspirent quelquefois les objets qui se sont plus attachés à sa personne qu'à sa fortune.

167.

Digitized by Google

267. *Le Panthéon littéraire, présenté au Roi.* A Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux.

Ce recueil doit être distingué de la plupart de ceux que l'on forme en ce genre, par une agréable variété et un mélange piquant de vers et de prose, qui donne l'idée la plus favorable du bon goût du rédacteur, dont le but a été, non-seulement d'amuser son lecteur, mais de lui donner, en le récréant, les meilleures leçons de morale : témoin le discours où M. le marquis de Villette s'exprime en ces termes : « Je voudrais que tous les honnêtes bourgeois de la bonne ville de Paris composassent une ligue effrayante contre les scélérats soudoyés par les ennemis de la liberté, et qui voudraient nous dégouter de notre bonheur par le spectacle de la plus exécrable licence. Cette canaille effrénée, ces bandits échappés au gibet, ces monstres à figure humaine, ont besoin de pendre, d'arracher le cœur, de trainer un cadavre, comme les vrais patriotes ont besoin d'être émerveillés par le spectacle incroyable d'une bastille prise et assiégée en trois heures ». Il y a, dans ce recueil, une infinité de morceaux qui mériteraient d'être cités, sur-tout dans les diverses productions de MM. Lalande, Lemierre, Paris, le marquis de Luchet, etc. ; mais nous nous contenterons de dire que ce recueil doit plaire à ceux qui aiment encore à faire diversion aux sérieuses discussions et aux af-

Digitized by Google

faires de l'état, par des lectures moins attachantes et plus agréables.

---

168. *Le Reveil d'Epimenide à Paris, comédie en un acte et en vers; par M.* Flins; *représentée sur le théâtre de la nation, par les comédiens Français ordinaire du Roi, le premier janvier* 1790.

A Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, hôtel de Château-vieux, Prix, 24 sous.

Cette pièce est absolument sans intrigue, et n'est composée que de scènes cousues, sans trop de suite, les unes aux autres. Cependant, comme elle est bien écrite, et que d'ailleurs elle fait la critique des anciens abus dont nous avons à peine secoué le joug, elle a dû nécessairement avoir du succès. Il y a des traits vraiment comiques, et en grand nombre. Il est probable que l'auteur a tracé ses portraits d'après des originaux connus; mais il a eu la prudence de ne pas les nommer, et malgré cela, il y en a peu qui n'aient été remarqués. L'abus de la censure, pour les productions de la presse, a été joué dans tout son ridicule par le personnage auquel l'auteur donne le rôle de censeur, quoiqu'il ne sache ni lire ni écrire, mais seulement *raturer*. S'il y a quelques portraits négligés c'est pour faire mieux ressentir les autres; ce sont, pour ainsi dire, les ombres du tableau.

169. *Rapport du Comité des finances sur les impositions, présenté à l'Assemblée Nationale le 11 mai 1790; par M.* Lompré, *membre de ce comité; imprimé par ordre de l'assemblée.*

11 pages in-8.° A Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31. Prix, 4 sous.

L'égalité proportionnel dans la répartition de l'impôt, voilà le vœu général de tout Français et de tout bon citoyen. Faire succéder cette égalité à l'inégalité monstrueuse qui existait avant la révolution, voilà le but que s'est proposé le comité des finances dans le rapport qu'il a fait à l'Assemblée Nationale, et dans le projet de décret qu'il lui propose.

---

170. *Mémoires et Actes de l'Assemblée Nationale, ou Recueil des discours, motions, opinions, projets et rapports des Représentans de la nation et des Ministres du Roi, lus dans les diverses séances, ou distribués dans les comités et les bureaux; avec les adresses les plus remarquables des villes et des corps, et les décrets de l'assemblée pendant les années 1789 et 1790; par M.* Delandine, *député de Forez.*

A Paris, chez les marchands de nouveautés.

Le seul énoncé de ce projet suffit pour en démontrer l'utilité; et le nom du rédacteur prévient très-heureusement en faveur de l'ouvrage.

Digitized by Google

171. *L'Ascension de Louis XVI, Roi des Juifs et des Français.*

Nunc quidem tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

Prophétie du défunt ressuscité.

24 pages in-8.° ornée d'une gravure allégorique. Prix, 12 sous. Au Ciel même, de l'imprimerie des SS. Archanges, et sous la direction du Père Eternel, qui n'entend plus raillerie sur les inepties nationales, et se trouve, à Paris, chez les marchands de nouveautés; en mai 1790.

Tout ce que l'on peut rassembler de plus mauvais, de plus grossier, de plus inepte et de plus pitoyablement écrit, se trouve rassemblé dans ce libelle aristocratique, près duquel la passion que nous avons annoncée, et dont il fait suite, est un vrai chef-d'œuvre. La seule chose qu'on y puisse lire sans indignation, est la manière dont l'archange Michel enlève Louis XVI au séjour des immortels sur un globe aérostatique. A cette idée près, le reste est d'une insipidité qui n'a pas d'exemple.

---

172. *Projets de décret sur les milices auxiliaires et les travaux publics, avec des observations sur la police générale du royaume, sur un plan d'impôt territorial, la capitation, le*

Digitized by Google

timbre, et une banque de secours nationale; précédés d'une adresee à l'Assemblée Nationale; par M. le comte Pawlet, imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale.

Ubi nullus ordo, ibi sempiternus horror in habitat.

80 pages in-8.° A Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31. Prix, 24 sous.

L'objet que s'est proposé M. le comte de Pawlet a été de rassembler, dans ces projets, un plan d'administration publique, dans lequel il donne aux milices une constitution qui les rend d'une utilité bien plus considérable sans être aucunement à charge aux peuples, et réunit plusieurs vues d'utilité publique, dans lesquelles il expose les moyens de faire faire les travaux publics sans accabler le peuple de corvées; de donner à la police générale du royaume une base aussi simple que bien organisée, et capable de prévenir le vagabondage et les crimes, afin de ne pas avoir à les punir; de régler l'impôt territorial et la capitation sous le mode de la répartition la plus juste, et enfin de former une banque de secours nationale qui donnerait une nouvelle vie à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Pour bien juger du mérite de cette ouvrage, il faut en lire l'ensemble bien attentivement, et méditer les avantages qui doivent résulter de la liaison qui se trouve entre les différentes parties qui le composent.

Digitized by Google

173. *Annales instructives*, ou *Journal des découvertes en tout genre, contenant les noms, qualités et demeures des auteurs, avec les approbations qu'ils ont obtenues.*

Ce journal, au moyen d'une table alphabétique qui doit se rénouveller d'année en année, formera, par la suite, un dictionnaire complet des découvertes faites en médecine, en physique, en méchanique, en peinture, en agriculture, etc. Il est inutile de chercher à démontrer les avantages d'une pareille collection, pour laquelle on s'abonne collectivement avec un journal que nous avons annoncé dans notre premier volume, sous le titre de *Code universel et méthodique de loix*. Le prix de la souscription, pour les deux ouvrages, est de 18 liv. par an pour Paris, et 21 liv. pour la province. On peut souscrire séparément, pour l'un et l'autre, chez M. Beraud, négociant, rue Saint-Honoré, près du passage Saint-Roch, n°. 272; chez Desenne, libraire, au Palais-Royal; chez Laurent, *junior*, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins; et (par lettres seulement, adressées à M. Alexandre) rue du fauxbourg Saint-Honoré, n°. 96.

N. B. Le public est averti que le dépot général des remèdes et secrets qui se débitent dans la capitale, pour le compte des auteurs, qui était d'abord rue du Petit-Carreau, n°. 34, est maintenant établi chez M. Beraud, négociant, rue Saint-Honoré, près du passage Saint-

Roch, n°. 272. MM. les auteurs de découvertes ont par conséquent le plus grand intérêt de se faire connaître à M. Voudiere, directeur de ce dépôt.

---

174. *Les nœuds enchantés*, ou *la bizarrerie des destinées*.

> Entre l'amour et la folie,
> Ce petit globe est balotté;
> Suivre l'un est ma volupté,
> Rire avec l'autre est mon envie.

2 parties formant ensemble un volume in-12 de 260 pages. A Rome, de l'imprimerie Papale, et se trouve, à Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 2 livr. broché.

Cet ouvrage est entiérement allégorique, et l'auteur a peint, sous ce voile, beaucoup de personnes assez connues, mais dont il s'est bien gardé de citer les noms, parce qu'il a moins consulté ses intérêts que ceux de son ouvrage, qui n'est rien moins qu'un libelle, et dans lequel il a parfaitement réuni les agrémens du style et du sujet. Il est entré particuliérement dans des détails assez considérables sur l'histoire d'une dame qui s'est rendue aussi célèbre par ses talens que par le genre d'emploi qu'elle a rempli avec la plus grande distinction, et qui a eu assez de courage pour ne point se laisser effrayer par les sarcasmes dont l'envie a de tout tems assailli

Digitized by Google

le mérite, et a marché vers son but où elle est parvenue avec honneur. Parmi les contes de féerie dont l'auteur a formé l'ensemble de son ouvrage, il y a joint aussi avec art quelques critiques de différens ouvrages en très-petit nombre. Celle de la tragédie de Zaïre, par exemple, est assez juste; mais nous sommes loin d'adopter le sentiment du critique, qui trouve ridicule la coutume d'écrire nos pièces dramatiques en vers, comme si la poésie en détruisoit l'allusion. On lira avec beaucoup plus de plaisir les scènes galantes, où l'auteur, à l'exemple de Lafontaine, a parfaitement gazé les objets qui, sans le secours de l'art, auraient pû dégouter des lecteurs délicats, en leur offrant des images trop libres.

---

175. *Heerfort et Claire; histoire Allemande, traduite de l'original.*

En 4 volumes in-12. Chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel Château-vieux. Prix, 4 liv 4 sous.

De tous les peuples, ceux qui ont le plus conservé la teinture de leurs ancètres, ce sont les Allemands; il est facile de sentir que leur origine vient de ces Germains dont Tacite nous a laissé une peinture si touchante. Ils ont eu beau changer de loix, de gouvernement, rien n'a pû les altérer. Leurs ouvrages se ressentent de leur simplicité; Gesner est le seul auteur, peut être, qui ait surpris la nature sur

Digitized by Google

le fait. Toujours elle est ingénue et belle, et ses bergers sont réellement des gens de la campagne. Le roman d'Heerfort et Claire part d'une ame sensible ; l'amour y est peint avec toute sa chaleur, mais il n'abandonne jamais la vertu. Il ne fait point de son héros un subtil raisonneur, un philosophe, c'est un amant qui maîtrise sa passion sans d'autres secours que ceux qu'il trouve au fond de son cœur, et de là dans la raison. On n'y voit aucunes machines de théatre, l'intrigue se dévéloppe d'elle-même, c'est un fruit qui ne tombe qu'à sa maturité On peut reprocher à l'auteur un peu de monotonie, trop de larmoyant, mais au moins ce n'est point l'art qui arrache les larmes, elles coulent de source et peut-être y a-t-il plus de génie dans cette sorte d'invention que dans les ouvrages Anglais, où la terreur, la jalousie, armée d'un poignard, facilitent beaucoup les moyens. Le dénouement ressemble un peu à celui de la nouvelle Héloïse ; mais, à la grande satisfaction des lecteurs honnêtes, la pudeur triomphe, et apprend aux libertins dépravés, que l'exemption de la jouissance en amour est, pour un amant, la plus douce jouissance. Le style en est assez soigné, la traduction fidèle ; et quoiqu'il y ait quatre volumes, on ne trouve point l'ouvrage trop long.

Digitized by Google

176. *Ordonnances des Rois de France, tome XIVe.*

La collection de ces ordonnances, qui sont les monumens les plus précieux et les plus authentiques de notre histoire, ne doit nullement se ressentir de la défaveur actuelle des livres qui ne traitent que de pure jurisprudence. Cependant, pour en rendre l'acquisition plus facile à ceux qui désireraient se les procurer, et qui ont les premiers volumes que l'on vendait 24 livres, celui-ci ne se vendra que la somme de 15 liv. Il se trouve chez M. Prault de Saint-Martin, libraire, cour de la trésorerie, au Palais.

---

177. *Dictionnaire des Graveurs anciens et modernes, depuis l'origine de la gravure; par M.* Basan, *graveur.*

Seconde édition, mise par ordre alphabétique, considérablement augmentée et ornée de 50 estampes par différens artistes célèbres, ou sans aucune; au gré de l'amateur. Chez l'auteur, rue et hôtel Serpente; et chez Cuchet, libraire, même maison, et Prault, imprimeur du Roi, quai des Augustins. 2 vol. in-8.° Prix, avec 2 frontispices et 3 jolies vignettes, 10 liv. br., et avec les 50 est. 22 liv. M. Basan possédant diverses planches, les a insérées dans cet ouvrage, à l'article des auteurs qui les ont gravées, afin de donner une juste idée de leur

talens; de-là cette suite de gravures qui contribue à rendre, sous tous les rapports, l'édition précieuse et intéressante.

---

178. *Bagatelle littéraire; par* L. B. de Bilderbeck.

> Un petit vol, sied à mon aile,
> Un petit butin, à mon goût.

A Lausanne, chez Jean Mourer, libraire; et à Paris, chez Guillaume de Bure l'aîné, libraire, hôtel Ferrand, rue Serpente, n°. 6.

L'auteur a fait précéder ces bagatelles de quelques réflexions sur le goût et les progrès de la littérature Allemande. Il se plaint mal-à-propos du peu d'estime que les Français ont pour les productions Germaniques; nous sommes les premiers, parmi les autres peuples de l'Europe, qui en avons pris connaissance, par les traductions que nous en avons faites dans notre langue. Quoi qu'il en soit, on trouve souvent dans ces bagatelles la simplicité et le naturel des écrivains Allemands. Les contes renferment en général plus de douceur que de gaieté; cependant nous croyons qu'ils doivent plaire à tout lecteur qui aime tant soit peu les pièces de poésie étrangère.

---

179. *Letere d'Hortense de Valsin à Eugénie de Saint-Firmin.*

1. vol. A Paris, chez Maradan, libraire, rue St.-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux.

La misantropie du comte de Valsin le fait quitter Bordeaux, sa patrie, pour aller habiter en suisse. Le marquis de Versannes, fils du seul ami qu'il regrétait, et qui était mort peu de tems après son départ, est obligé, pour une affaire d'honneur, de s'exiler, et se retire au même endroit sous le nom de chevalier de Servin. Là il devient amoureux d'Hortense, fille du comte, et la demande au père qui refuse d'abord son alliance, parce qu'il ne peut le reconnaître pour le fils de son ami, et enfin se rend à ses vœux. A l'instant où l'on va célébrer la cérémonie Cécile paraît, première maîtresse du chevalier qui vient réclamer ses droits avec son fils dont elle avait divulgué la mort pour cacher son déshonneur. Cette apparition cause à Hortense une telle révolution que sa santé en est considérablement altérée. Le chevalier se bat pour la seconde fois avec le frère de Cecile, et lui arrache la vie; tandis que la fausse nouvelle de sa défaite porte le coup mortel à Hortense. Ce qui afflige tellément le chevalier qu'il prend le parti d'aller s'ensevelir dans le couvent de la Trappe, et il laisse en partant sa fortune à Cécile, qui ne l'accepte que pour rendre son fils moins victime de sa faute. Ces événemens sont un peu romanesques, mais ce défaut est bien racheté

par un style facile et toujours analogue aux sentimens que l'auteur cherche à exprimer.

---

180. *Les Aventures d'Edouard Bomston, pour servir de suite à la nouvelle Héloïse,*

> La voix du sentiment ne peut nous égarer,
> Et l'on n'est point coupable en suivant la nature.
>
> *Parni, Opuscul.*

1 volume in-8.° de 240 pages, orné de plusieurs vignettes gravées en taille-douce. A Paris, chez Lavillette, hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins, n°. 13. Prix, 3 liv. broché.

Le premier sentiment qu'inspire, sans doute, la vue du titre de cet ouvrage, est la témérité de son auteur, qui ose le donner comme une suite du seul chef-d'œuvre que nous ayons dans ce genre de romans. Cependant, quand on prend la peine de le parcourir, on est tenté de revenir sur son compte; et si on le lit attentivement, je crois qu'on doit lui pardonner bien volontiers son imprudence. Ce n'est pas qu'il ait voulu se mettre en paralelle à côté de Jean-Jacques, sa modestie l'en eût empêché à tous égards : mais cette suite se lit, et elle se lit avec plaisir, même après avoir gouté et senti tout le mérite de la nouvelle Héloïse. L'intrigue des aventures d'Edouard Bomston, est aussi simple que naturelle. Edouard, marié d'abord à la marquise de Malatesta, apprend qu'elle a déjà un mari; in-

Digitized by Google

digne de cette conduite, il rejette absolument tout commerce avec elle ; mais l'amante irritée, le poursuit d'autant plus cruellement qu'elle feint de se rendre à ses raisons, et ne lui demande plus que des sentimens d'amitié. Elle va même, jusqu'à lui procurer la connaissance d'une jeune personne que la misère et la séduction ont plongée dans le libertinage. Laure (c'est ainsi qu'elle se nomme, est éprise d'amour pour Edouard, renonce à l'infâme conduite qu'elle a tenue jusqu'alors, et se retire dans un monastère. Edouard, de son côté, a su distinguer les vertus de Laure, et sensible à son amour, il balance longtems, incertain s'il doit l'épouser ou renoncer à sa main. Le préjugé lui dit qu'il se mésallie, mais son cœur et sa raison s'unissent pour l'emporter, et il contracte un hymen qui met le comble à son bonheur ainsi qu'à celui de Laure. La seule chose qui vous affecte peut-être trop vivement dans ce roman, est la longue incertitude d'Edouard lorsqu'il s'agit de se décider, et les conseils de son ami qui cherche à le détourner de Laure par les raisons les plus spécieuses en apparence, mais en effet, les moins persuasives. Du reste, il nous a paru écrit avec pureté et avec chaleur ; et nous ne croyons pas trop nous avancer en assurant nos lecteurs qu'il approche beaucoup du style de Jean-Jacques.

Digitized by Google

181. *Testament de mort de Thomas Mahi de Favras, dicté à l'hôtel-de-ville le 19 février 1790.* I

At nos virtutes ipsas investimus.

A Paris, chez Herault, rue du Harlay, au Marais, n°. 15.

Ce que nous pouvons assurer est l'authenticité de cette pièce, précédée d'un avis et de quelques réflexions sur les dénonciations soudoyées par les ennemis du bien public. On y trouve les discours de M. de Favras, tant à l'hôtel-de-ville que sur l'échaffaud : « tels furent les derniers accens de cet infortuné ! Dieu seul sait s'il était coupable ! qu'ils frémissent ceux qui l'ont conduit à l'échaffaud ; qu'ils profitent du spectacle horrible qu'ils ont sous les yeux, etc. » L'éditeur peut être tranquille à cet égard. Parmi ceux qui ont conduit M. de Favras à l'échaffaud, si quelqu'un doit frémir, ce n'est sûrement aucun de ceux qu'il imagine.

---

182. *Cathalogue des livres de la bibliothèque de M. ***, maître des requêtes ; dont la vente se fera mercredi, 26 Mai 1790, et les jours suivans, de relevée, au plus offrant et dernier enchérisseur, en l'une des salles de l'hôtel de Bullion, rue Platrière.*

46 pages in-8.° A Paris, de l'imprimerie de Prault, et se distribue, à Paris, chez Née de la Rochelle, libraire, rue du

Digitized by Google

Hurepoix, n°. 13 ; Belin *junior*, libraire, même rue, n°. 20, et Me. Lejeune, huissier-priseur, rue Guénégaud.

---

183. *Discours sur la rareté du numéraire, et sur les moyens d'y remédier ; prononcé à l'assemblée générale des représentans de la commune de Paris, le 20 février 1790 ; par M.* Brissot de Warville, *un des représentans.*

Une banque qui ne paie pas est à elle-même son plus cruel ennemi.

Le plus grand reproche que M. Brissot fasse à la caisse d'escompte, qu'il attaque particulièrement dans ce discours, est d'avoir introduit en France un papier-monnaie, toujours funeste aux lieux où il a paru. Il ne reste aux administrateurs de cette caisse, qu'un seul moyen d'obvier aux désordres que la perte de son crédit peut introduire dans les affaires publiques ; c'est de payer l'intérêt des billets qu'elle ne solde pas sur le champ, vu qu'en agissant autrement, et en percevant elle-même un intérêt sur le gouvernement, elle viole un des droits les plus sacrés, celui de la propriété. L'auteur demande aussi pour le moment, une émission de billets au-dessous de 200 livres, payables à bureau ouvert. Les objections qu'il fait contre cette caisse nous ont paru dictées par le patriotisme le plus pur, et écrites avec tout le zèle et les lumières nécessaires pour bien traiter de la chose publique.

184.

Digitized by Google

184. *Testament de Gilles-Blasius* STERNE; *traduit du Hollandais.*

1 vol. A Paris, chez Maradan, libraire, hôtel de Château-vieux, rue Saint-André-des-Arts. Prix, 24 sous, et 30 sous, franc de port, par la poste.

Emprunter le nom d'un écrivain aussi connu et aussi estimé que Sterne l'est, avec raison, en France et en Angleterre, c'est se mettre sous une bonne sauvegarde, sans contredit; mais quand on veut marcher sur les traces d'un grand homme, n'es-ce pas une tâche ingrate que l'on s'impose, par la nécessité d'approcher au moins de sa perfection, ou bien même d'y atteindre. Rarement de bons ouvrages ont eu de bonnes suites, lorsqu'ils ont été continués par d'autres que leur premier auteur. Pour peu que l'imitateur soit inférieur à son original, la comparaison le rabaisse encore bien davantage. Ceci ne doit cependant pas inquiéter l'auteur Hollandais, qui doit être distingué parmi les imitateurs de Sterne, et il y en a eu plusieurs, tant heureux que malheureux. Celui-ci s'annonce comme l'ami de Sterne, dépositaire de son testament, dont il offre au public quelques fragmens. Il semble avoir voulu mettre une certaine suite dans ses chapitres, comme on peut en juger par le titre des premiers: *Je dors, je rêve, je m'éveille*, etc. C'est une histoire assez bien suivie des abus de la jurisprudence Hollandaise, qui se sont peut-être aussi introduits dans la nôtre. Il y

a en général, dans cet ouvrage, beaucoup d'esprit et de gaieté. Le style en est simple et approche beaucoup de celui dans lequel Sterne a écrit le voyage sentimental et Tristam Shandy. Et nous croyons que ceux qui ont lu ces ouvrages avec plaisir, ne verront point celui que nous annonçons avec des yeux indifférens.

---

* 185. *Journal du département de Seine et Marne, et des cinq districts qui en dépendent*, Melun, Meaux, Provins, Nemours et Rozoy.

Ce journal, qui doit commencer à paraître le 20 mai, contiendra les cinq ordres de matières qui suivent : 1. tous les objets relatifs à l'administration intérieure de ce département et de ses districts ; 2°. un extrait des papiers publics, les plus sages, les plus véridiques et les plus impartiaux, rédigé dans les mêmes principes, et renfermant le précis des travaux de l'Assemblée Nationale, etc. ; 3°. les biens à vendre ou à louer, le prix des denrées dans les différentes parties du département ; 4°. évènemens remarquables, cérémonies publiques, etc. ; 5°. sous le titre de mélanges, les découvertes en agriculture ou dans les arts, et les morceaux intéressans de politique, morale, poésie ou littérature, qui nous seront adressés par des personnes connues. Il paraîtra par semaine deux numéros de ce journal, composés chacun de 8 pages in-8.° petit caractère. Le prix de l'abonnement, pour l'année entière,

Digitized by Google

est de 12 livres pour la ville de Melun, et de 15 livres, rendu franc de port, dans tout le royaume. On souscrit, à Melun, au bureau du journal; chez Tarbé, imprimeur du département; à Paris, chez Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurepoix, n°. 13; à Sens, chez la veuve Tarbé et fils, imprimeur du Roi; à Meaux, chez Charles, libraire, et chez MM. les directeurs des postes du royaume.

---

186. *Vues générales sur l'importance du commerce des Colonies, sur le caractère du peuple qui les cultive, et sur les moyens de faire la constitution qui leur convient; par M.* Dutroue de la Couture, *docteur en médecine.*

A Paris, chez Duplain, rue et cour du Commerce, 1790.

L'homme nègre est-il d'une espèce égale ou inférieure à l'européen? Nous avons vu cette question disputée également pour et contre dans différens ouvrages que nous avons annoncé. M. de la Couture le croit d'une espèce inférieure, et il s'imagine, en conséquence, qu'il faut aggrandir ses facultés intellectuelles avant de lui accorder la liberté qui pourrait lui devenir un présent funeste. Nous avons rendu à l'auteur l'éloge que lui mérite son ouvrage sur la canne à sucre; nous croyons avec lui, que l'on ne doit pas tout-à-coup accorder la liberté aux nègres sans avoir pris les précautions que la prudence exige pour qu'elle

Digitized by Google

ne leur soit pas nuisible ; mais conclure de ces assertions que les nègres sont d'une espèce inférieure, et que le gouvernement domestique est le seul qui convienne maintenant au bonheur des Africains, et à la prospérité des colonies, c'est une conclusion qui ne nous a pas paru des plus justes, et qui peut avoir les suites les plus facheuses et les plus contraires aux sentimens d'humanité et de liberté qui animent actuellement les deux peuples de l'Europe les plus florissans par leur force, leur commerce, et la sagesse de leur gouvernement.

---

187. *Prophéties de Mademoiselle* Luzette de la Brousse, *concernant la révolution Française, suivies d'une prédiction qui annonce la fin du monde.* N°. Ier.

Tout ce que nous voyons n'est qu'un petit commencement de ce qui va survenir.

Lettre de Mademoiselle de la Brousse du 20 février 1790.

16 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 6 sous.

Sur le revers du titre on lit quelques versets de St. Luc, où cet évangéliste prédit la fin du monde, et parle des signes qui la précéderont. Est-ce une plaisanterie que l'auteur a voulu faire, ou parle-t-il sérieusement? C'est une question que nous n'avons pu décider. Il est vrai que nous n'avons lu que le premier

numéro ; mais en vérité, nous renonçons volontiers à la gloire de trouver le mot de l'énigme s'il en faut encore lire un pareil. Ces prophéties sont précédées d'un avertissement où l'éditeur annonce qu'il y croit et qu'il n'y croit pas; mais il n'en cite pas un mot. Après cet avertissement on lit quelques notices sur l'origine et le caractère de mademoiselle la Brousse, mais de ses prophéties pas un mot. Vient ensuite une lettre de M. Drivet, prêtre missionnaire, à M. son père, conseiller honoraire en la chancellerie de Guienne, où il lui annonce que la prophétesse doit venir à Paris avec lui, qu'elle en sortira ensuite pour retourner à Dauxains, d'où elle disparaîtra, et on ne saura plus de ses nouvelles. Il cite alors les prophéties heureuses de mademoiselle Suzette; mais comme il craint que son lecteur ne l'enivre du bonheur qu'elle lui promet, il a soin de faire paraître un père Bénédictin qui lui en fait de moins satisfaisantes, et qui lui annonce la fin du monde pour l'année 1899.

---

188. *Réponse aux objections contre la permanence active des sections de la commune de Paris.*

16 pages grand in-4.° A Paris, de l'imprimerie de Segui Thiboust, place Cambrai, 1790. Prix, 6 sous.

L'auteur de cette réponse attribue les craintes mal fondées que beaucoup de gens ont con-

Digitized by Google

çues sur la permanence des districts de Paris, à l'idée qu'ils se sont faite du vœu de la commune, qui demandait cette permanence. Voici comme il établit ce vœu : *La commune de Paris demande que ses sections prennent la place du conseil général établi dans les autres communes.* C'est à l'aide de cette idée si simple, qu'il parvient à réfuter, d'une manière victorieuse, tous les argumens employés contre la permanence active, et qui tendent tous à prouver qu'elle est impossible, dangereuse et inutile. Il va même jusqu'à prouver qu'elle est d'abord très possible, ensuite de la plus grande utilité pour surveiller les opérations de la municipalité; et enfin nécessaire, ne fut-ce que pour faciliter au pauvre les moyens de faire entendre sa voix, ce qui lui sera bien plus facile dans une assemblée primaire, dont il regardera chaque membre comme son égal, que dans l'assemblée du corps municipal, où il ne parviendra qu'avec la plus grande difficulté, si toute-fois il y arrive, et où il sera loin d'apporter la confiance qui l'animerait aux yeux de ses amis et de ses concitoyens qu'il connait tous et dont il est connu.

---

189. *Le Réveil d'un impartial sur les effets de la révolution; et la conduite irrégulière de* **M. Necker.**

Ce n'est pas toujours un grand moyen de gagner, que de vouloir tout détruire pour récréer.

Ex. Lib. Sap.

Digitized by Google

80 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 12 sous.

Lorsque l'auteur, soi-disant impartial, a écrit cette rapsodie, étoit-il bien éveillé? C'est ce dont nous n'avons pu juger au juste, après en avoir fait la lecture. C'est encore un des mille docteurs qui ne font que naître et mourir au même instant. La différence que lui-même trouve entre son ouvrage et tous les écrits éphémères qui ne sont dictés que pour nuire au bien public, c'est que ces derniers se contentent de censurer les opérations de l'Assemblée Nationale, au lieu qu'il joint dans le sien, à la critique de ces mêmes opérations, ce que l'on aurait dû faire. Vous pensez bien que sous ce point de vue, son ouvrage doit être extrêmement précieux. Ses apostrophes doucereuses au premier ministre; son zèle sur-tout pour la religion, dont il pleure la perte, et dont l'Assemblée Nationale s'occupe le moins, voilà ce qui est fait pour séduire actuellement. Qui pourrait, par exemple, lire de sang-froid la phrase suivante que l'auteur adresse au Roi? « Vous serez étonné un jour de voir combien il est dangereux de s'attacher à ceux qui ont des opinions opposées, si cependant la charité chrétienne ne commande pas de les inquiéter dans leur manière de penser, au contraire, si elle nous ordonne expressément de les abandonner à eux-mêmes, pour leur donner le tems de revenir de leurs

Digitized by Google

égaremens ». Cela est si beau, si sublime, que nous n'y avons pu rien comprendre.

---

190. *Quelle est la situation de l'Assemblée Nationale ? par le comte d'*Entraigues, *député du Vivarais à l'Assemblée Nationale.*

Jam pridem equidem nos vera rerum vocabula amisimus, quia bona aliena largire liberalitas; malarum rerum audacia fortitudo vocatur, eo respublica in extremo sita.

C. Crispi Sallusti Catilina, cap. LII.

60 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 1 livre.

Après une exposition succinte de l'esprit des deux partis qui divisent l'Assemblée Nationale, des reproches fondés ou injustes qu'on leur fait ou qu'on peut leur faire, l'auteur ne voit d'autre parti à prendre que la convocation d'une nouvelle législature à laquelle on donnera les mêmes pouvoirs que ceux accordés à la première. Le seul motif que l'on puisse opposer à cette convocation est que la constitution n'est point achevée, puisque le pouvoir judiciaire n'est pas établi. Il connait toute la force de ce motif ; aussi ne demande-t-il point que l'on choisisse sur le champ de nouveaux députés, mais que l'on fixe seulement un terme à la tenue de l'assemblée actuelle. M. d'Entraigues, comme il l'avoue lui-même, ne fait en cela qu'appuyer la motion de M. Cazalès, qui a été rejettée par la majorité de l'as-

Digitized by Google

semblée ; et dont le plus grand malheur était probablement d'avoir M. Cazalès pour auteur. Quoi qu'en dise M. d'Entraigues, dans son avertissement, son ouvrage nous a paru bien écrit. Il est facheux qu'il porte quelquefois trop loin sa défiance sur le compte de nos représentans actuels ; mais nous aimons à croire que l'amour du bien public est le seul motif qui l'a inspiré. Nous sommes bien loin de croire, comme lui, que la présente législature ait le dessein de demander une permanence éternelle, qui répugnerait au bon sens ; et qu'elle n'obtiendrait jamais. Il y a aussi dans cet ouvrage un bon nombre d'idées qui ne doivent pas plaire à tout le monde, et que, ni le tems, ni l'espace, ne nous permettent pas d'examiner. Quelques-uns de nos confrères ont probablement contredit quelques-unes de ses opinions, car il fait contre les journalistes une sortie qui n'est rien moins qu'indulgente.

---

191. *Décret de l'Assemblée Nationale du* 3 *mai* 1790, *sur le mode du rachat des droits féodaux déclarés rachetables par les articles un et deux du titre* 3 *du décret du* 15 *mars.*

20 pages in-8.° A Paris, chez Beaudoin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31. 1790. Prix, 6 sous.

Digitized by Google

192. *Réplique de M. l'*ABBÉ MAURY, *député de Picardie, sur le droit qui appartient au Roi de choisir & d'instituer les Juges, prononcé dans l'Assemblée Nationale le mercredi matin, 5 mai 1790.*

27 pages in-8.° même adresse que la précédente. Prix, 10 sous.

Les sentimens de l'auteur de cette réplique sont si connus que nous croirions abuser de la patience de nos lecteurs si nous en faisions une longue exposition. On sait que c'est à l'exemple de M. l'abbé Maury que M. Bergasse a pris à tâche d'être d'une opinion toujours contraire à celle reçue par la majorité de l'Assemblée Nationale. Nous ne parlerons pas non plus du style de cette réplique, qui est assez bien écrite. Nous nous contenterons d'en rapporter les conclusions qui terminent cet ouvrage aussi heureusement qu'il a été commencé. « Je conclue, dit M. l'abbé Maury, que tous les juges du royaume doivent être institués par le Roi, nommés par le Roi; et dans le cas où, contre mon attente, cette prérogative monarchique ne serait pas maintenue dans toute son intégrité, je demande, par forme d'amendement, au nom de mes commettans, et de la *nation entière*, que sa majesté ait du moins le droit de choisir chaque juge parmi trois candidats qui seront élus et présentés par le peuple.

Digitized by Google

193. *Discours sur l'alliance de la France avec les Suisses et les Grisons, prononcé à l'Assemblée des amis de la constitution; par M. de* Peyssonnel, le 3 mai 1790.

45 pages in-8.° A Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31. Prix, 15 sous.

L'auteur envisage les intérêts de la France avec la confédération helvétique, sous le triple rapport politique militaire et commercial; puis entrant dans de plus grands détails il démontre que la constitution actuelle du régiment des gardes suisses est vicieuse à l'excès, et diamétralement opposée aux principes de la nouvelle constitution Française, il indique les réformes qu'il juge convenable d'y apporter, et dont la premiere et la plus importante est la suppression de la charge de colonel des suisses, charge aussi inutile que dangereuse et qu'on ne peut confier sans péril ni au national ni a l'étranger. Il demande ensuite s'il est à propos de conserver au Roi une maison militaire? Si le Roi des Français doit être gardé par des troupes étrangeres, ou avoir pour sa sûreté une garde prétorienne. La réponse que fait l'auteur à cette derniere question nous a paru si satisfaisante; quoiqu'elle soit peut-être un peu étrangere à son objet principal, que nous la soumettons avec une entiere confiance au jugement de nos lecteurs. « Telle fut la précaution de Denis le tyran et de ses semblables, telle fut celle des Césars; mais

Digitized by Google

cette précaution est dangereuse ou tout au moins inutile. Elle prouve moins la confiance du prince dans la garde étrangere que sa méfiance envers la licence.... La garde étrangere ne put préserver Néron, quand ses cruautés eurent fatigué le monde ; elle fut inutile à Antoine qui neut jamais besoin que de l'amour du peuple dont il étoit entouré ; elle ne pût écarter la mort qui vint frapper au fond de son palais Henri III couvert du mépris de la nation et chargé de la haine publique ; elle laissa périr Henri IV au milieu d'un peuple dont il étoit l'idole. Et Louis XVI se fiant à ses vertus ; et à celles de sa nation n'a pas craint dans les momens de la fermentation la plus effrayante de venir dans Paris seul & sans garde, au milieu de 400 mille citoyens armés ; recevoir cette récompense si flatteuse et si chere à son cœur, l'expression de l'amour qu'a mérité de la France entiere, le restaurateur de la liberté.

---

194. *Doléances de l'aristocratie, chanson de 14 couplets, tirée de la douzième livraison de la bouche de fer ; sur une demi-feuille in-8.° d'impression.*

A Paris, chez les marchands de nouveautés, Prix, 2 sous.

Il y a de la gaieté dans cette bagatelle, comme on peut en juger par le couplet suivant.

Digitized by Google

Toute la chanson est sur l'air : *Ne dérangez pas le monde.*

« Nos duchesses si hautaines,
Fières de leurs parchemins,
Par fois étaient plus humaines
Dans les bras de leurs Jasmins ;
Mais leur piété profonde
Enfin nous édifiait ;
Pourquoi déranger le monde ?
Avec Dieu tout s'arrangeait.

---

195. *Mémoire à l'Assemblee nationale, où l'on denonce entre autres choses, les vexations de quelques juges du conseil, et l'incompatibilité de ce tribunal avec la liberté Française; par* M. Maton de la Varenne, *avocat au parlement.*

Animus meminisse horret.

Virg. Æn. lib. II.

Deuxieme édition, revue et corrigée. 50 pages in-8°. A Paris de l'imprimerie de Lebecq et Creté, rue Saint-Jean de Beauvais n°. 8 ; et chez mademoiselle Vente, au Palais-Marchand, Salle Dauphine, ou l'on trouve plusieurs autres ouvrages du même Auteur. 1790, prix 1 livres.

L'Auteur ne parle dans ce mémoire qu'au nom des demoiselles de Galle Dupin en faveur desquelles il réclame la protection de l'Assemblée nationale, pour qu'on leur permette de faire reviser par de nouveaux juges, le

Digitized by Google

procès jugé par ceux du conseil entre le sieur Nesmes dont elles sont représentans, et la veuve Bentabole. Il est fâcheux sans doute d'éprouver des injustices aussi criantes, de la part de ceux qui devaient nous protéger : mais il est malheureux pour ces demoiselles que l'Assemblée Nationale ait une constitution à perfectionner, ce qui l'empêche nécessairement de s'occuper d'un certain nombre d'affaires aussi particulières que celles en question.

---

196. *Confession générale de son altesse sérénissime monseigneur le comte d'Artois, déposée à son arrivée à Madrid, dans le sein du F. R. P. don* Jerôme, *grand inquisiteur, et rendue publiquement par les ordres de son altesse pour donner à la nation un témoignage authentique de son repentir. Imprimée dans les décombres de la Bastille.*

Confiteor Deo et Populo.

32 pages in-8.° A Paris, chez le secrétaire des commandemens de monseigneur l'archevêque de Paris, et chez tous les supérieurs des communautés, même celle de Saint Lazare. Du 23 juillet 1789. Prix, 12 sous.

---

197. *Réponse à l'extrait des registres des délibérations de l'Assemblée du district des Cordeliers, du* 20 *avril* 1790.

16 pages in-8.° A Paris, chez les marchands de nouveautés. Prix, 6 sous.

Digitized by Google

Le but que s'est proposé l'auteur de cette réponse a été de justifier le tribunal du Châtelet de tous les reproches que lui avait fait ce district dans ses délibérations. « Il ne nous appartient pas, dit-il, d'entreprendre son apologie ; nous nous permettrons d'observer seulement que lorsqu'il s'agit d'inculper un tribunal on ne se contente pas d'accusation vagues, d'invraisemblance, de bruits populaires et du témoignage de ces écrits hasardés dont le même jour voit naître et *fuir* l'existence ». Nous ne déciderons pas entre l'auteur et le district, parce qu'un anonyme et un district sont également à craindre quand on leur déplait, et l'on déplait à quelqu'un lorsqu'on le juge sans son avœu, et que le jugement ne lui est point favorable. Quoi qu'il en soit cependant, ne pourrait-on pas soupçonner, après avoir lu la fin de cette feuille, que l'auteur a moins voulu critiquer les délibérations du district que déprimer un de ses membres, qu'il ne nomme pas, à la vérité, parce qu'il sent bien qu'il est impossible de ne pas le reconnaître d'après le tableau qu'il en trace.

---

198. *Leçons méthaphysiques à un milord incrédule sur l'existence et la nature de Dieu ; par dom* Aubry, *prieur Bénédictin.*

A Paris, chez Desenne, libraire, au Palais-Royal.

Je ne sais pas si l'auteur s'est flatté d'un

Digitized by Google

débit considérable en le faisant vendre au Palais-Royal, c'est-à-dire, dans l'endroit où l'on s'occupe moins de ces matières métaphysiques, que par-tout ailleurs : mais il est probable qu'il n'a pas atteint le but qu'il s'était proposé. Cette brochure a cependant un très-grand mérite, c'est qu'elle est fort courte, et qu'on ne saurait trop l'être en traitant de pareilles questions.

---

199. *Mémoires pour servir à l'histoire physique et naturelle de la Suisse, rédigés par M.* Reynier *et par M. Struve.*

A Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux.

Les curieux et les savans ont déjà fait beaucoup de recherches fructueuses dans ce pays, dont les sites sont également pittoresques et féconds en prodiges : nulle part l'histoire naturelle n'est aussi variée et aussi merveilleuse que dans ce pays, qui offre aux naturalistes une source inépuisable de découvertes. Malgré tous les ouvrages qui ont traité de cette matière, on doit lire avec un nouvel intérêt les mémoires de MM. Reynier et Struve, qui sont aussi instructifs et intéressans que bien écrits.

Digitized by Google

200. *La prise de la Bastille*, ou *le Despotisme vaincu, poëme en trois chants, dédié à M. le marquis* de la Fayette.

31 pages in-8.º A Paris, chez Volland, libraire, quai des Augustins, nº. 25, et chez Petit, libraire, au Palais-Royal. Prix, 12 sous.

M. Pe***, auteur de ce poëme, commence par exposer la situation de la France avant la révolution; il donne à Louis XVI les justes éloges qui lui lui sont dûs, et attribue à l'avidité et aux intrigues ministérielles les malheurs dont nous gemissions, malgré les intentions de notre Monarque. La Discorde, irritée de ce que nous respirions encore, va trouver le Despotisme dont le poête place l'antre horrible

Dans les rochers affreux de l'aride Hircanie,

et lui reproche de languir dans un indigne repos. Elle lui raconte, pour l'animer contre nous, les maux qu'elle nous a déjà causés avec le secours du ciel, tels que la grêle de 1788, et le long hiver de 1789. Elle persuade le monstre qui vole avec elle, et va porter son premier coup aux Français en frappant l'héritier du trône. D'un autre côté, la patrie personifiée soutient le courage des Français contre les efforts de leurs ennemis qui s'avancent vers Paris, et qui ont fait exiler le premier ministre. Le prince de Lambesc fait la première attaque vers la fin du troisième chant; les Parisiens fuient épouvantés; quelques soldats

Digitized by Google

proposent aux citoyens d'aller demander des armes au gouverneur de la Bastille, qui commet envers eux la plus infâme trahison. A la nouvelle de leur mort, *Hullin* rassemble un grand nombre de citoyens, marche contre le fort, l'assiége, le prend, et le poëme finit par la mort de Delaunai. On voit, par ce plan, que l'auteur n'a pas fait grands frais d'imagination. L'exécution de ce plan ne nous a pas paru plus heureuse. L'ouvrage est rempli des discours de la Discorde, du Despotisme, de la Patrie, etc., et n'en est pas moins languissant. Des vers assez corrects, mais sans chaleur ni tournure, si l'on en excepte quelques-uns qui sont isolés, tels que celui-ci qui est beau, même par sa simplicité :

> Qui venge sa patrie est toujours invincible.

La tirade suivante, qui termine cet ouvrage, est sans contredit la plus heureuse :

> Le voilà donc, ce jour si long-tems attendu ;
> O despotisme ! enfin tu viens d'être abattus :
> Ton empire est détruit, et la France outragée,
> Par ses fils généreux est à la fin vengée.
> Liberté ! tu renais, et désormais les loix,
> Ne vont plus obéir aux caprices des Rois.
> Les Français vont jouir du fruit de leur courage ;
> Tandis que, dévorés d'une impuissante rage,
> Leurs lâches ennemis, fuyans, épouvantés,
> De pays en pays, errans, persécutés,
> Vils objets du mépris des villes indignées,
> Mourront en maudissant leurs tristes destinées.

Digitized by Google

201. *Plans adressés à l'Assemblée Nationale par M.* Mittié, *ancien contrôleur ambulant des domaines du Roi, et de la généralité de Paris.*

Il y en a quatre principaux dans lesquels l'auteur traite : 1°. ce qui regarde l'administration générale des charités publiques, et les moyens d'assurer une subsistance aux pauvres; 2°. ce qui concerne les travaux publics, pour y occuper séparément les pauvres, des mauvais sujets; 3°. la sécularisation des ordres religieux, et l'administration de leurs biens; 4°. la suppression des fermiers généraux et l'abolition de l'impôt de la gabelle. Dans plusieurs autres petites feuilles, M. Mittié demande que l'on supprime les fermes et régies royales, les barrières de Paris, les administrateurs des domaines, grand nombre d'évêques et d'archevêques etc. etc. Il remplace tous ces droits et tous ces impôts, dont le peuple était surchargé, par l'impôt territorial et quelques autres droits qu'il croit suffire aux besoins de l'Etat. On voit, par les changemens salutaires que le zèle patriotique de l'auteur désire introduire dans nos affaires politiques, qu'il est digne, à tous égards, des éloges que lui ont donnés les journalistes qui ont parlé de ses ouvrages.

---

202. *Vocabulaire des municipalités et des corps administratifs; ouvrage utile et commode*

Digitized by Google

à tous ceux qui voudront apprendre ce qu'ils sont aujourd'hui, et connaître les fonctions des places auxquelles ils peuvent parvenir, suivant le nouvel ordre des choses, soit dans les municipalités, soit dans les administrations de département et de district; par M^e^. Q. V. T., *avocat au parlement.*

52 pages in-8.°; à Paris, chez mademoiselle Vente, au Palais marchand, salle Dauphine; prix, 18 sous.

¶ Ce vocabulaire, dit l'auteur dans un avertissement, n'est relatif qu'à l'organisation des municipalités et des départemens d'administration et de district, en ce qui concerne seulement l'administration et non la partie de la justice contentieuse qui appartient au pouvoir judiciaire. Un article cité suffira pour démontrer le genre et l'utilité de cet ouvrage. *Nomination des électeurs.* Il doit être nommé un électeur dans les assemblées primaires, à raison de cent *citoyens actifs*, présens ou non présens à l'assemblée, mais ayant droit d'y voter; ensorte que jusqu'à cent cinquante citoyens actifs il n'est nommé qu'un électeur, et il doit en être nommé deux depuis cent cinquante citoyens actifs jusqu'à deux cens cinquante, et ainsi de suite.

---

203. *Le droit de faire la paix et la guerre appartient incontestablement à la Nation; par*

Digitized by Google

M. Robert, *professeur de droit public à la société polysophique.* 1790.

15 pages in-8.°; à Paris, de l'imprimerie de L. Potier de Lille, rue Favart, n°. 5; prix, 6 sous.

Il existe, entre la cour de France et celle d'Espagne, un traité d'alliance offensive et défensive : l'Espagne va être en guerre; *faudra-t-il que la France prenne parti et s'unisse aux esclaves Espagnols pour combattre ses frères en liberté, les Anglais?* Cette première question est le sujet de la première partie de cette espèce de discours. La manière dont elle est posée indique suffisamment comment l'auteur a pu la résoudre. A qui appartient le droit de faire la paix et la guerre? Voici le résumé des raisonnemens que M. Robert emploie pour décider cette seconde question : « L'humanité, la raison, la politique, le soin de sa propre conservation, l'honneur de la divinité, la majesté de l'homme, et sur-tout d'une société d'hommes aussi recommandable que la notre, tout sollicite une déclaration formelle et publique, que le droit de paix et de guerre appartient à la nation : c'est à nos représentans à décider si ces motifs sacrés leur sont plus chers que la cause des Rois ».

---

204. *Lettre du Prince de* Salm de Kirbourg, *aux Etats de Brabant.* Brochure in-4.°; à Paris, chez Savé le jeune, rue du Théatre-Français.

Digitized by Google

« Le lion belgique, long-tems assoupi, dit l'auteur, vient de rugir dans ses fers. Sa voix, ménaçante et terrible, a annoncé l'élan qui allait briser ses chaînes. Sans doute il ne retombera pas dans un sommeil léthargique : il n'aura pas vaincu pour ne tirer aucun parti de sa victoire ; et de sages dispositions, des précautions utiles et soutenues, vont consommer le grand ouvrage de sa liberté ». On voit, par ce passage de la lettre du prince de Salm, qu'héritier d'une grande fortune et d'un grand nom, son zèle et ses lumières l'ont préservé de la contagion qui avait infecté la plupart de nos grands, au point qu'ils daignaient à peine honorer de leurs regards tout ce qui n'était point eux. Il a su, d'ailleurs, se montrer dans la révolution de France d'une manière qui répond au patriotisme qui lui a dicté cette lettre. La garde nationale, dans laquelle il se fait gloire d'occuper un grade distingué, peut rendre témoignage à l'activité qu'il y a déployée ; et l'on peut juger qu'il agit vraiment comme il pense, d'après les principes qu'il a développés dans les circonstances actuelles.

---

205. *A tous les districts de Paris et de tout le Royaume.*

Brochure in-8.° ; à Paris, chez Morin, libraire, rue Saint-Jacques, n°. 250.

L'auteur de cette adresse a eu pour but de prouver que l'impôt unique du *toisé* doit né-

Digitized by Google

cessairement être préféré à toute autre espèce d'imposition. On peut le comparer à plusieurs autres ouvrages qui ont paru sur la même matière, et dont nous avons rendu compte lorsqu'ils ont paru.

---

206. *L'Astuce dévoilé*, ou *l'origine des maux de la France, perdue par les manœuvres du Ministre* Necker, *avec des notes et anecdotes sur son Administration.* Par M. Rutosle de Lode.

> Je rougis pour toi seul, pour toi dont l'artifice,
> A conduit ma patrie au bord du précipice.

Brochure in-8.° de 114 pages, enrichi du portrait de M. Necker. A Paris, chez les marchands de Nouveautés. Prix, 2 livres.

Nous avons vu, page 143 de ce volume, l'origine de l'affreux déficit dans nos finances, attribuée aux excessives prodigalités de Louis XV, et à ses foiblesses pour le sexe. Actuellement, c'est un autre personnage qui est seul la source de nos maux. L'auteur de la brochure intitulée: Le Parc aux Cerfs, en nous dévoilant cette funeste origine, s'abstient prudemment de lâcher les sottises les plus grossières contre ceux qui l'ont causée, parce qu'il sait que des injures ne sont point ni preuves, ni préjugés favorables pour une cause que l'on défend, M. *De Lode* a vu les choses d'un œil bien différent; il pense probablement

Digitized by Google

que la raison est toujours du côté qui s'emporte le plus, aussi n'a-t-il point recherché d'autre mérite. Content d'inonder chaque page de son libelle des apostrophes les plus indécentes et les plus malhonnêtes, il ne cherche pas à briller par l'éloquence, comme il l'avoue lui-même; quoique cet aveu de sa part soit tout au moins très-superflu. Il termine son ouvrage par une comparaison sur la séance tenue par le Roi aux Etats-Généraux le 23 juin 1789, avec celle du 2 février de la présente année; et la fait suivre de quelques raisonnemens qu'il prétend devoir achever la peinture de son héros. Nous ne nous permettrons aucune réflexion sur ce dernier morceau, qui met effectivement le comble au délire de l'auteur; nous préférons d'offrir à nos lecteurs le quatrain suivant, qui seul dans ce volume, réunit une ombre de talent à la plus noire méchanceté. Il a été fait à l'occasion de la mort de J. J. Rousseau.

Genève a produit deux grands hommes,
Et tous les deux chers aux Français;
L'un emporte bien des regrets,
L'autre emportera bien des sommes.

---

207. *Réclamation contre les atteintes au droit de Citoyen sur le bois de chauffage, et Moyens d'en pourvoir la Capitale à un prix modéré*; 16 Pages in-8° avec sa suite intitulée: *Mémoires sur délibéré, ordonné par sentence de la*

Digitized by Google

Ville, *du* 15 *janvier* 1790, *au rapport* de M. Minier, *Avocat au Parlement et Procureur du Roi au Bailliage du Palais*, *député à la Ville*; *pour les sieurs* Gontier et Laïs Duvancelles, *parties intervenantes contre M. le Procureur-Syndic de la Commune et les marchands de bois de l'île Louvier. Intervenant en présence du sieur* Carles, *marchand de bois forain.* 15 pages in-8.°, suivies d'une *délibération de l'assemblée générale du district des Cordeliers*, *relative au bois de chauffage, et tendante à en faire diminuer le prix*, du 8 février 1790. Prix, 12 sous; à Paris, chez Valleyre l'aîné, rue de la Bouclerie.

---

208. *Le guide des voyageurs en Suisse, précédé d'un discours sur l'état politique du pays.*

1 vol. in-12 de près de 400 pages; à Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, près celle des Cordeliers, hôtel de Coëtlosquet, 1790: prix, 2 liv. 10 sous.

L'auteur de cet ouvrage ne se contente pas d'indiquer au juste la position de Villes et différens endroits de la Suisse, ce qui ferait une nomenclature de noms-propres assez fastidieuse; mais il instruit aussi son voyageur sur les particularités qui peuvent piquer sa curiosité: non-seulement il l'instruit de la position physique du pays qu'il veut parcourir, il y ajoute encore quelques notices très-courtes, mais suffi-

Digitized by Google

santes sur tout ce qui peut intéresser l'homme qui a un peu de goût pour les arts. Le discours sur l'état politique, qui sert d'introduction, nous a paru le fruit d'un habile observateur, qui sait juger les objets qui frappent sa vue ou son esprit, et rendre par sa manière d'écrire aussi simple que pure, le compte *le plus intéressant des sensations* qu'il éprouve.

---

209. *De la Traduction, considérée comme moyen d'apprendre une langue, et comme moyen de se former le goût, par* don François-Philippe Gourein, *Religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, ancien professeur de réthorique, de plusieurs Académies.*

A Paris, chez Barbou, rue des Mathurins, et chez Nyon, libraire, près le collège Mazarin.

Il fallait pour entreprendre un pareil ouvrage, réunir un grand goût pour la littérature à une étude longue et pénible; l'auteur persuadé que c'est à la traduction que l'on doit presque tous les progrès et la perfection à laquelle on a porté les langues modernes et sur-tout la nôtre, a paru répondre parfaitement à la beauté et à l'importance de son sujet; et comme la jeunesse qui a été confiée à ses soins dans le tems qu'il a donné des leçons d'éloquence en a beaucoup profité, nous croyons que le livre où il les a consignées ne doit point être indifférent à quiconque aime les arts, qui seuls

Digitized by Google

font le charme de la vie dans tous les âges et dans toutes les circonstances.

---

210. *Discours prononcé à la Barre de l'Assemblée Nationale, par* M. Deltuffo, *directeur de la société polysophique.*

16 pages in-8.°, à Paris, de l'imprimerie de L. Potier de Lille, Imprimeur de la société polysophique, rue Favart, n°. 5 ; prix, 5 s.

M. Deltuffo fait hommage dans ce discours des travaux de la société, aux représentans de la Nation, et leur offre la liste de MM. les professeurs qui se sont engagés à répandre leurs talens sur les élèves de cette société. On ne peut se dissimuler que les artistes qui en sont membres, sont sans contredit les plus habiles en tout genre ; mais heureusement ils se sont formés sans le secours d'une pareille société. Les talens d'agrémens s'acquièrent quelquefois par le secours de l'émulation, mais plus encore par le travail et les dispositions naturelles qui ne sont point données à tout le monde ; et l'on peut bien penser qu'un enfant par exemple qui prend une leçon de musique au milieu d'un grand nombre d'autres, s'occupera probablement moins de sa leçon que des objets qui servent à dissiper ses camarades qui jouent en attendant leur tour.

Digitized by Google

211. *La vraie conjuration contre le Monarque et la Monarchie, dévoilée par elle-même.*

12 pages in-8.°; à Paris, de l'imprimerie d'un royaliste; prix, 4 sous.

Diatribe assez nulle contre quelques membres de l'Assemblée, et contre quelques journalistes, à qui l'auteur attribue le projet de renverser la monarchie entière.

---

212. *Délibération du Chapitre de l'Eglise Cathédrale d'Autun, du lundi* 10 *mai* 1790.

16 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés; prix, 6 sous.

Cette feuille contient une infinité de choses très-curieuses, telles qu'un extrait *des* registres *des* délibérations *de* l'église cathédrale *d'*Autun, *du* dixième jour *du* mois *de* mai, etc. une adhésion du chapitre de l'église collégiale de Notre Dame d'Autun; une adhésion de MM. les curés de la ville d'Autun; une adhésion des religieux Bénédictins de l'abbaye de St. Martin; une de l'abbesse et communauté de Saint-Jean-le-Grand; une de l'abbesse et communauté de St. Andoche d'Autun; et en général de toutes les abbesses et religieuses d'Autun. Ces adhésions devraient être d'un grand poids, vu que toutes les signatures y apposées sont toutes signatures de saintes ou de saints; mais malheureusement on n'ajoute plus guères foi à leur sainteté.

Digitized by Google

Enfin, ce recueil intéressant est terminé par une lettre adressée à l'évêque d'Autun, dans laquelle le clergé Autenois pleure l'aveuglement de son chef, l'engage à revenir sur ses pas, et à tâcher d'endoctriner l'Assemblée Nationale en lui faisant part de la délibération fameuse que nous annonçons, et de ses adhésions.

---

213. *La Dinde aux truffes*, ou *le don patriotique des Périgordins à l'Assemblée Nationale*. 16 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 6 sous.

La dinde que nous envoyent MM. nos compatriotes du Périgord, n'est autre chose que Jeanne de la Brousse. Ils prétendent que dans la crise actuelle que nous éprouvons, un prodige seul peut opérer notre salut ; et ce prodige est le même qui délivra la France du joug des Anglois sous Charles VII, c'est-à-dire, un pucelage. Ils se hâtent, en conséquence, de nous envoyer celui de leur prophétesse, âgée seulement de quarante ans. On imagine bien qu'un tel bijou ne sauroit manquer de faire fortune à Paris, vu la rareté et la disette que l'on en éprouve. Cette bagatelle est assez bien tournée, et peut un instant dérider le front de nos graves Catons qui rêvent toujours politique jusque dans le boudoir de nos dames.

Digitized by Google

214. *Lettre sur la noblesse, à l'auteur du Journal* connu *sous le nom de M.* Sabbatier, *et ensuite de M.* Salomon.

23 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 8 sous.

Nous demandons bien sincérement pardon aux lecteurs qui ont l'indulgence de croire trouver dans nos feuilles un rendu compte exact de toutes les nouveautés qui paraissent ; nous avouons ici que nous avons manqué à notre engagement Il existe un journal, *connu sous le nom de M. Sabbatier, et ensuite de M. Salomon* ; et nous n'en avons pas encore fait mention ! Voilà un crime vraiment impardonnable ; mais nous comptons sur votre indulgence. Quoi qu'il en soit, l'auteur de cette lettre reproche aux journalistes oubliés dans nos annales, d'avoir manqué à la noblesse Française, lorsqu'ils ont remarqué, dans leur XXIIe. numéro, que « cet honneur, puissant ressort de la monarchie, ne paraissait plus, depuis quelque-tems, qu'une vieille tradition, que les calculs de l'intérêt en avaient pris la place, même à Versailles, et que l'incroyable et honteux abandon où la noblesse laissait son Roi prisonnier était une suite des espérances que l'avarice avait fondées sur la révolution ». Le but de cette lettre est de laver la noblesse de ces reproches qu'on lui fait avec la plus grande injustice. Mais sa justification est telle qu'on y trouve l'apologie de tous les membres de cet ordre antique et trépassé,

que le mépris général a déjà laissé dans un profond oubli ; et la critique la plus amère de tous ceux qui ont bien mérité de la chose publique. Dans ce pamphlet il y a cependant de grandes vérités, (car un fumier peut recéler des perles), telles que celle-ci : « On ne peut pas confondre *M. de Lally* avec les Lameth, les d'Aiguillon, les Noailles ». Une autre phrase aussi curieuse, qui fait parfaitement l'éloge des nobles, est celle-ci : « Ces hommes ingrats et aveugles (le peuple), ont brûlé les châteaux, et la noblesse n'a pas fait brûler leurs villages ; (quelle modération !) elle a plaint leur délire, et a continué de les servir ». Quels services que ceux des Cazalès, des Mirabeau cadet, des d'Esprémenil, etc. !

---

215. *Histoire de la décadence et de la chûte de l'empire Romain, traduite de l'Anglais de* M. Gibbon.

7 vol. in-8.°; à Paris, chez Moutard, libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluni, 1788; *traduite par* M. de Septchenes, et *continuée par* MM. Démeunier et Mokarki.

M. Gibbon mérite, sans contredit, d'être placé parmi les meilleurs historiens que ce siècle ait produits : non qu'on ne puisse lui reprocher quelques inexactitudes, tant sur les matières ecclésiastiques que sur la jurispru-

Digitized by Google

dence romaine. Mais il a su disposer ses matières dans un ordre admirable, et les embellir par une diction pure et des réflexions que l'historien le plus philosophe ne désavouerait pas. L'auteur a divisé son ouvrage en trois époques principales : la première contient tout ce qui s'est passé depuis le règne de Trajan jusqu'à la chûte de l'empire d'occident vers le sixième siècle ; la seconde renferme le règne de Justinien, l'invasion des Lombards en Italie, la conversion des Arabes à la religion de Mahomet, après qu'ils eurent conquis l'Afrique et une partie de l'Asie, la révolte du peuple Romain contre l'oppression de ses tyrans de Constantinople, et l'élévation de Charlemagne en 800 ; la troisième enfin, beaucoup plus longue que les autres, commence au rétablissement de l'empire d'occident, finit à la prise de Constantinople par les Turcs, et comprend même l'histoire des croisades qui n'ont pas peu contribué à la ruine de l'empire Grec. Il est facile de juger, par cet exposé, de quelle importance doit être cet ouvrage, auquel l'Europe accorde une estime dont il est digne à tous égards. Les sept volumes que nous annonçons ne font qu'une partie de cette histoire qui en a dix-huit.

Digitized by Google

216. *Epître de* Voltaire *à mademoiselle* Raucour, *Actrice du Théatre-Français*; 12 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790: prix, 6 sous.

Le secrétaire de Voltaire n'a rien moins que le génie de l'homme unique. Il a voulu louer mademoiselle Raucour, à la bonne heure, puisqu'il la trouve digne de ses éloges. Mais rabaisser pour cela celle qu'il appelle sa rivale, parce qu'elle joue le rôle de Médicis dans Charles IX, tragédie de M. Chénier, qui vaut cent fois mieux que l'auteur anonyme de cette épître, quoiqu'il en soit fort maltraité, voilà ce qui nous a paru fort mal vu. La force de sa poésie est égale à la justesse de ses sentimens, et à son zèle patriotique. On peut en juger par ce quatrain qui n'est sûrement pas ce qu'il y a de plus mauvais dans la pièce.

> Réjouis-toi, Raucour; abandonne à Vestris
> Le soin ambitieux de jouer Médicis.
> Laisse-la dédaigner les grands qui l'ont nourrie,
> Et fonder ses succès sur la démocratie.

On peut aussi profiter des notes qui sont à la suite de cette épître. Elles nous apprennent que presque tous les littérateurs de notre siècle n'ont reçu de la nature qu'une taille de pigmée, conformément au principe des matérialistes, *l'esprit et le corps ne font qu'un*; tandis que les auteurs du siecle de Louis XIV avaient une taille élevée et une figure remarquable, etc.

Digitized by Google

217. *Plaidoyer prononcé au Tribunal de police de l'hôtel-de-ville de Paris, le mercredi 27 janvier* 1790, *pour* Charles Henry Sanson, *exécuteur des jugemens criminels de la ville, prévôté et vicomté de Paris; contre le sieur* Prudhomme, *marchand Papetier, se disant éditeur et propriétaire du journal intitulé*: Révolutions de Paris, dédiées à la Nation et au district des Petits-Augustins. *Les sieurs* Gorsas, *auteur du* Courier de Paris dans les provinces et des provinces à Paris, *journal ayant pour épigraphe*: Vires acquirit eundo, *et le sieur* Quillau, *imprimeur dudit journal; le sieur de* Beaulieu *auteur d'une feuille périodique ayant pour titre*: Assemblée Nationale, 61ᵉ séance dans la Capitale. Suite des nouvelles de Paris; *et le sieur* Guillaume *junior, imprimeur de ladite feuille; ledit sieur Guillaume, imprimeur d'une autre feuille sans nom d'auteur, intitulée*: l'espion de Paris et des Provinces, ou nouvelles les plus secretes du jour, *avec cette épigraphe*: le mot d'espion ne fait peur qu'aux coupables; *le sieur* Descentis, *auteur d'un journal ayant pour titre*: le Courier de Paris, ou le Publiciste Français; journal politique, libre et impartial, par une société de gens de lettres, *avec cette épigraphe*: nec lædere, nec adulari; *la veuve* Hérissant, *imprimeur de ladite feuille périodique; le sieur* Camille Desmoulins, *auteur des* révolutions de France et du Brabant, *et le Sʳ* Garnery, *libraire, distributeur dudit journal, par M.* Maton de la Varenne, *avocat au Parlement.* 28 pages in-8.°; à Paris, chez Mˡˡᵉ Vente,

libraire au Palais Marchand, février 1790: prix, 18 sous.

Nous ne nous sommes permis de transcrire ce titre en son entier, que parce que nous l'avons cru intéressant pour l'objet de nos feuilles, en ce qu'il annonce plusieurs ouvrages dont nous n'avons point encore parlé. Quant à la question, l'orateur ne l'a pas traitée en homme esclave des préjugés, et ce plaidoyer, malgré toute sa simplicité et le peu d'art qu'il a jugé à propos d'y mettre, mérite à son auteur une couronne bien plus belle que celle accordée au plus beau discours académique. Ce mémoire prouve d'une manière évidente qu'une vérité dite simplement persuade beaucoup mieux que les fleurs de rhétorique les plus brillantes, et n'a quelquefois besoin que d'un très-faible secours de l'art oratoire.

---

218. *Griefs et plaintes des femmes mal mariées.* Brochure in-8.° de 42 pages; à Paris, chez les marchands de nouveautés: prix, 18 sous.

L'auteur de cette brochure s'élève avec raison contre l'injustice de nos loix, qui réduisent parmi nous les femmes à être à-peu-près nos esclaves, et il démontre facilement cette assertion par différens moyens qui ne laissent rien à désirer pour une parfaite conviction. D'ailleurs il a déjà pour lui l'opinion publique qui proteste depuis quelque tems contre l'in-

dissolubilité du mariage ; et son ouvrage présente un tableau si énergique et si frappant des malheurs produits par des unions mal assorties, qu'il est difficile de ne pas se laisser persuader par ses raisonnemens, indépendamment de l'art et du talent qu'il a mis dans cette composition.

---

219. *Journal des Enfans ; ou Historiettes morales et amusantes, mêlées d'entretiens instructifs sur tous les objets qui les frappent journellement dans la nature et dans la société, par madame de V***.*

On conçoit facilement le plaisir que doit causer aux enfans naturellement avides de s'instruire, le récit simple et naïf des actions dont les acteurs sont à peu près de leur âge. On souscrit à Paris, chez M. le Prince, éditeur, au bureau de l'ami des enfans, rue de l'Université, nº. 28, à raison de 12 liv. pour cent numéros, et de 6 liv. pour cinquante, port franc dans tout le royaume.

---

220. *Opinion de M. Merlin, sur la nécessité de rendre le Tribunal de cassation sédentaire.*

15 pages in-8.° ; à Paris, de l'imprimerie nationale : prix, 6 sous.

M. Merlin, après avoir envisagé la question dont s'agit sous tous ses rapports quelconques,

Digitized by Google

conclut à ce qu'il soit décrété que le tribunal de cassation sera sédentaire, comme l'exigent l'intérêt de la Nation, l'intérêt de la justice, et l'intérêt des justiciables. Ces trois motifs forment naturellement la division de son discours.

---

221. *Petit Code de la raison humaine, ou exposition succinte de ce que la raison dicte à tous les hommes, pour éclairer leur conduite et assurer leur bonheur, par* M. B. D. 1786.

A Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux : prix, 24 sous.

Il seroit bien à désirer qu'un homme instruit s'occupât de rédiger en forme de catéchisme national les connaissances nécessaires à tout homme quelconque, telles que ses droits et ses devoirs envers la société. Personne ne serait plus en état de s'acquitter de cette fonction que M. B. D. Il aurait seulement à changer quelques articles de son petit Code, en retrancher quelques-uns, et en ajouter quelques autres, et il formerait par-là un recueil précieux de ce qu'il importe de savoir, et qui remplacerait dans tout le royaume cette variété de catéchismes différemment conçus et bizarrement exécutés, dont on fatigue la mémoire des enfans qui ne peuvent y rien comprendre.

Digitized by Google

222. *Lettre d'un Cordelier, ancien Dragon, aux soixante Districts de la Capitale, sur la formation d'une Commune.*

20 pages in-8.°; à Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux : prix, 8 sous.

L'auteur a fixé son attention sur quatre objets principaux dans la formation d'une commune : 1°. les élémens ou les membres de la commune ; 2°. son territoire ; 3°. les travaux particuliers ; 4°. la constitution libre d'un régime public pour le soutien, la défense et la police de la commune. D'après les principes qu'il développe, dans l'examen de ces quatre objets, il propose un plan de composition, organisation et fonctions du conseil municipal ; et il termine ce plan par un petit nombre d'observations particulières sur la force militaire relative aux fonctions de la municipalité.

---

223. *Tableau des Révolutions de l'Europe dans le moyen âge, enrichi de tablettes chronologiques et généalogiques ; par M.* Koch.

2. vol. in-8.° formant ensemble près de 700 pages. à Strasbourg, chez J. G. Treuttel, libraire, et se trouve, à Paris, chez Onfroy, libraire, rue Saint-Victor, n°. 11. 1790.

Persuadé qu'on ne peut exposer que dans un tableau général quelles sont les influences des différentes revolutions du moyen âge sur

Digitized by Google

plusieurs états à la fois, l'auteur a eu pour but de rassembler, dans un seul point de vue, tout ce qui concerne ces révolutions; son ouvrage offre donc un tableau abrégé de l'histoire de ce tems, depuis la chûte de l'empire d'occident jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, c'est-à-dire, pendant l'espace de plus de mille ans, qu'il a partagé en cinq périodes différentes. La première s'étend depuis l'irruption des Barbares dans l'empire Romain, en 406, jusqu'à Charlemagne en 800; la seconde, depuis Charlemagne jusqu'à Oton le Grand, en 962: la troisième, depuis Othon le Grand jusqu'à Henri IV, en 1074. Ces trois premières époques font ensemble une partie de l'ouvrage moindre que la quatrième, qui comprend ce qui s'est passé depuis Henri IV jusqu'à Rodolphe d'Habsbourg, en 1273. Et la cinquième enfin, plus considérable à elle seule que les quatre premières, s'étend depuis l'an 1273 jusqu'à l'an 1453, où les Turcs s'emparèrent de Constantinople. M. Koch a su donner à ce tableau tout l'intérêt dont il était susceptible, par la réunion précieuse et difficile d'un style correct avec la netteté et la précision qui sont indispensables dans un livre élémentaire tel que ce tableau. Les jeunes gens, presque toujours avides de connoissances, trouveront, dans cet ouvrage, une idée des événemens qui ont eu lieu dans ces tems reculés; et ceux qui seront plus versés dans l'histoire du moyen âge, se rappelleront avec plaisir, en le lisant, le souvenir des faits les

Digitized by Google

plus importans. Ce qui doit sur-tout rendre cet ouvrage recommandable, est l'exactitude scrupuleuse dont l'historien a tâché de ne jamais s'éloigner, en portant le flambeau d'une sévère critique dans le choix des sources où il a été obligé de puiser, et l'attention qu'il a eue de traiter avec le plus grand soin les parties de la géographie, de la chronologie et de la généalogie, sans lesquelles l'étude de l'histoire devient d'une difficulté tres-infructueuse.

---

224. *Les Champenois au Roi*, ou *Parallele des événemens de* 1358 *et de* 1789.

32 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 12 sous.

« Venez, Sire, (dit l'auteur de ce libelle, au nom des Champenois, qui sont loin de l'avouer, sans doute), que les Etats vous accompagnent, et se placent comme vous dans une ville ouverte. Transférez aussi vos cours dans les villes ouvertes, et près de vous. Suspendez, par une déclaration, les décrets de l'Assemblée Nationale, jusqu'à-ce que vous ayiez revu librement ces décrets; défendez toutes violences respectives, et qu'aucunes troupes, telles qu'elles soient, ne marchent que par vos ordres ».

---

225. *Ho ! j'y voyons trop clair pour être votre*

Digitized by Google

dupe, mons le Duc. Dialogue entre Margot, marchande à la halle, et Jacques Marécher.

12 pages in-8.o; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 3 sous.

Le nom des interlocuteurs suffit pour faire connaître le ſtyle de cette feuille, dialoguée en faveur du Châtelet contre le duc d'Orléans.

MUSIQUE.

226. *Nephté, tragédie en trois actes, mise en musique par M.* le Moine.

Prix, 24 livres; à Paris, chez l'auteur, rue Notre-Dame-des-Victoires, n°. 29; chez M. Korwer, facteur de *forte-piano*, rue neuve Saint-Eustache, n°. 12; et chez les marchands de musique.

Abonnement de harpe, ou *Recueil périodique, composé d'ouvertures, pots-pourris, morceaux detachés et autres; par* MM. Krumpholz, de la Maniere, de le Planque, et François Petrini; première année. Le prix de la souscription, pour chaque année, est de 24 livres, port franc; et chaque cahier se vend séparément 3 livres. A Paris, chez le sieur Nadermann, maître luthier, facteur de harpes, rue d'Argenteuil, butte Saint-Roch, n°. 16.

Digitized by Google

227. *Les Tribuns du peuple habillés à la Française.*

28 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 12 sous.

Diatribe assez maussade contre quelques membres de l'Assemblée Nationale, à qui l'auteur suppose le dessein d'abolir absolument la monarchie en France, pour lui substituer le gouvernement d'une république fédérative. MM. Danton et Linguet, sans être députés, ont part aux invectives de ce libelle. Duport, Lameth, Barnave, sont les principaux personnages qu'on y met en jeu, et auxquels on oppose le comte de Mirabeau dans la discussion du droit de faire la paix et la guerre. La Chronique de Paris, journal recommandable à plus d'un titre, a eu aussi le malheur d'encourir la disgrace de l'auteur, qui finit cependant son ouvrage en donnant à M. la Fayette les justes éloges qui lui sont dus.

---

228. *Lettres Américaines dans lesquelles on examine l'origine, l'état civil, politique, militaire et religieux, les arts, l'industrie, les sciences, les mœurs, les usages des anciens habitans de l'Amérique; les grandes époques de la nature, l'ancienne communication des deux hémisphères, et la dernière révolution qui a fait disparaître l'Atlantide; pour servir de suite aux mémoires de D. Ulloa; par M.* le comte J. R. Carli, *Président émérite du conseil su-*

prême d'économie publique, et conseiller-privé d'état de sa maj. I. et R., avec des observations et additions du traducteur.

2 vol. in-8.° ; à Boston, et se trouve, à Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, hôtel Coetlosquet : prix, 9 livres.

L'objet que s'est proposé l'auteur de ces lettres a été de réfuter les assertions et les conséquences hazardées dans un ouvrage intitulé : *Recherches philosophiques sur les Américains*, où M. Paw prétend que tout ce que les relations ont dit des deux grands empires du nouveau monde n'est qu'un tissu de fables et d'exagérations. M. Carli n'emploie, dans ses réfutations, que les autorités les plus authentiques, telles que le journal de Christophe Colomb, les relations d'Americ Vespace, le journal de Cortès, etc. En donnant un exposé succinct de la conquête du Mexique et du Pérou, il sait apprécier à leur juste valeur ces conquérans barbares. Les notions qu'il donne sur les anciens habitans d'Amérique, inspirent au lecteur le plus grand intérêt, parce qu'il y voit avec plaisir que le mérite seul, et non l'intrigue, y obtenait les récompenses.

---

229. *Instructions et Observations sur les maladies des animaux domestiques, et sur les moyens de les guérir et de les en préserver ; avec des avis sur les soins à avoir pour les conserver en santé, ainsi que pour les multiplier,*

Digitized by Google

*et les élever avec avantage. On y a joint l'analyse raisonnée, historique et critique, des ouvrages vétérinaires, anciens et modernes, pour tenir lieu de tout ce qui est écrit sur cette science. Ouvrage destiné à faire suite à l'*ALMANACH VÉTÉRINAIRE ; *également utile aux habitans des campagnes et aux artistes ; rédigé par une société de vétérinaires praticiens, année* 1791.

A Paris, chez la veuve Vallat-la Chapelle, libraire, grande salle du Palais ; volume in 8.° de 400 pages : prix, 4 liv. broché, et 4 livres 10 sous, franc de port par la poste.

PROSPECTUS.

Dans l'ouvrage que nous annonçons, nous nous proposons de rendre un compte exact des maladies qu'on aura observé, soit dans la capitale, soit dans les provinces, soit chez l'étranger ; de leur nature, de leurs symptômes, de leurs progrès, ainsi que des moyens curatifs et préservatifs qui auront été employés pour les combattre avec le plus de succès. On y trouvera tout ce qui concerne l'éducation des chevaux, des bêtes à cornes et à laine, des chiens et des cochons, de la volaille et des autres animaux, oiseaux et insectes domestiques ; les différens moyens de les entretenir en santé, de prévenir et de guérir leurs maladies, et d'en tirer le meilleur parti possible pour l'usage auquel on les destine. C'est dans ce moment où un sage décret de l'Assemblée Nationale, en supprimant l'administration des

Digitized by Google

haras, a accordé à tous les cultivateurs la liberté de faire des élèves, que notre ouvrage peut devenir réellement utile. Nous ferons connoître les abus qui règnent sur tous ces points et les moyens d'y remédier, etc.

Les mémoires, observations, lettres, consultations, traitemens, pratiques, expériences et procédés nouveaux, relatifs à toutes les branches de l'art vétérinaire, manuscrits ou imprimés, feront l'objet de nos recherches et la matière de notre travail. Nous y joindrons l'extrait et l'analyse raisonnée, historique et critique de tous les auteurs qui ont écrit sur cette science, pour tenir lieu d'une bibliothèque vétérinaire, et pour servir à l'histoire des progrès de l'art. Nous nous proposons d'enrichir cet ouvrage, tous les ans, de plus en plus, et de le rendre digne de l'approbation du public et du succès que nous en attendons; l'accueil qu'on a fait à l'*almanach vétérinaire* nous est un sûr garant de notre espoir; son objet est d'une utilité trop généralement reconnue, pour que nous ne soyons pas dispensés d'entrer, à ce sujet, dans de plus grands détails. On sent qu'il doit être, quant à cette partie, le manuel des propriétaires, des maîtres de poste, fermiers, écuyers, piqueurs, maréchaux, principalement des seigneurs et curés, et en général des personnes chargées de la régie des haras et des biens de campagnes, qui peuvent tant sur les paysans par leurs exemples.

Nous invitons les artistes vétérinaires, les

maréchaux, et toutes les personnes instruites, à prendre part à cet ouvrage, en nous envoyant les détails des maladies qu'ils auront traitées; ce sera pour nous un moyen de rendre justice à leurs talens en les faisant connaître, et cet ouvrage sera le résultat de leurs travaux.

Nous recevrons avec reconnaissance les mémoires et observations, ainsi que les ouvrages, notices, extraits, etc. que l'on voudra bien adresser, franc de port, au libraire.

On ne demande point de souscription; ceux qui désireront l'ouvrage pourront se faire inscrire chez le libraire, ou lui écrire en affranchissant leurs lettres, pour qu'on sache le nombre d'exemplaires à tirer.

---

230. E*trennes de la vertu, pour* 1790, *contenant les actions de bienfaisance, de courage, d'humanité, etc. qui se sont faites dans le courant de* 1789, *auxquelles on a joint quelques autres anecdotes intéressantes.*

172 pages petit in-12; à Paris, chez Savoye, libraire, rue Saint-Jacques, à l'Espérance: prix, 24 sous broché.

C'est annoncer bien tard, sans doute, un ouvrage qui a paru en janvier, et qui semble n'être fait que pour l'usage d'une année, d'après le titre que l'auteur a jugé à propos de lui donner; mais des matières aussi précieuses que celles dont il traite sont de tous les tems, et

Digitized by Google

se voient toujours avec plaisir. Il y a neuf ans que l'on donne régulièrement au public un volume sous ce titre, au commencement de chaque année, et le premier se fait lire encore actuellement avec autant d'intérêt que le dernier, parce que les bonnes actions, ni les récits que l'on en fait, ne vieillissent pas. Un trait cité au hazard suffit pour donner une idée de cet ouvrage et de son exécution. « Un millionnaire Anglais disait : si toutes mes richesses étaient converties en deux lingots d'or, j'en confierais un à M. *Pitt*, et l'autre à M. *Necker*. Nous ferions tous la même chose, dit celui qui rapporte ce mot ; mais, ajoute-t-il, qui de vous voudrait confier un écu aux ennemis de ces deux ministres ? » Nous pourrions dire beaucoup de choses à l'occasion du dernier si nous pensions comme le chevalier *Rutledge* ; mais nous laissons ce soin à M. *Rutosle de Lode*, qui s'en acquitte si bien, comme on peut en juger par l'*Astuce dévoilée*.

---

231. *Abrégé des Transactions philosophiques de la société royale de Londres ; ouvrage traduit de l'Anglais, et rédigé par M.* Gibelin, *docteur en médecine, membre de la société médicale de Londres, etc. avec des planches en taille-douce ; huitième partie.* MATIERE MÉDICALE ET PHARMACIE ; *par MM.* Willemet et Bosquillon ; tome 1, de 470 pages in-8.°

A Paris, chez Buisson, libraire, hôtel de Coetlosquet, rue Hautefeuille, n°. 20. 1789.

Il y a dans cet ouvrage des notes très-curieuses, et qui donnent des éclaircissemens nécessaires à l'intelligence des passages de différens auteurs Grecs et Latins qui ont écrit sur l'histoire naturelle. Cette huitième partie sera composée de deux volumes; elle a été commencée par M. Willemet fils : mais comme son goût pour l'étude de l'histoire naturelle l'a emporté au-delà des mers dans les états de Tipoo-Sultan, dont il est premier médecin, il a confié l'exécution de la suite de cet ouvrage à M. Bosquillon, professeur royal, dont les talens dans cette partie sont généralement connus dans la capitale.

---

232. *La France vivifiée par l'industrie et par les travaux publics dans la capitale et les provinces du royaume; par un patriote.*

32 pages in-8.°; à Paris, rue Saint-Martin, n°. 2, et chez les marchands de nouveautés: prix, 10 sous.

En applaudissant au zèle, et sur-tout au travail de l'auteur patriote, nous laissons aux profonds politiques et calculateurs, le soin d'apprécier et de vérifier les calculs innombrables dont cet ouvrage est rempli depuis le commencement jusqu'à la fin.

233.

Digitized by Google

233. *Lettres de M. l'abbé* Dominique Sestini, *écrites à ses amis en Toscane, pendant le cours de ses voyages en Italie, en Sicile et en Turquie, sur l'histoire naturelle, l'industrie & le commerce de ces différentes contrées; traduites de l'Italien, et enrichies de notes; par M.* Pingeron, *membre de l'académie royale des sciences et arts utiles de Barcelone.*

Cœlum, non animum mutant qui trans mare currunt.
Juvenal.

3 volumes in-8.°; à Paris, chez la veuve Duchesne et fils, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du goût.

Les deux premiers volumes de ces lettres contiennent la description de la Sicile seulement; et le troisième nous transporte à Constantinople, dont l'auteur nous offre un tableau parfait, ainsi que de ses environs. M. l'abbé Sestini a eu soin d'y consigner tout ce qui a pu exciter sa curiosité, sur-tout dans ce qui concerne l'agriculture et les antiquités, dont il paroît avoir fait une étude particulière. Il s'est aussi beaucoup étendu sur le commerce des grains de la Sicile, qui, comme on le sait, nous est d'une grande ressource dans des tems de disette. Le traducteur, qui mérite à tous égards l'estime et l'approbation de tous ceux qui savent apprécier les ouvrages de ce genre, a enrichi sa traduction d'un grand nombre de notes, et a su y ajouter, par ce moyen, un nouvel intérêt.

Digitized by Google

234. *Aventures d'une Sauvage, écrites par elle-même, et publiées en Français par* M. Grainville.

3 vol. in-12 de 200 pages chacun ; à Turin ; et se trouve, à Paris, chez Leroi, libraire, rue Saint-Jacques, n°. 14. 1789. Prix, 3 liv. 12 sous brochés, et 4 liv. 10 sous, franc de port par la poste, pour la province.

Ce roman est de M. l'abbé Chiari, connu en Italie pour ces sortes d'ouvrages. La jeune Sauvage vient à bout d'arracher à la fureur de ses compatriotes un Anglais qu'ils avaient condamné à mort. Des sentimens de reconnaissance font place à des sentimens plus doux dans le cœur de l'Européen, auxquels sa libératrice répond parfaitement bien. Nos amans s'échappent ensemble et sont bientôt séparés pour ne se retrouver qu'après quantité d'aventures, dont il serait trop long de faire mention. On voit que le sujet est très-attachant par lui-même. Cependant nous croyons que l'auteur à trop compté, peut-être, sur l'intérêt qu'il devait inspirer, puisqu'il en a beaucoup négligé les détails et quelquefois le style.

---

235. *Supplément à la vie privée et ministérielle de* M. Necker, *directeur-général des finances ; par un citoyen*, avec cette épigraphe:

Vitam impendere vero.

32 pages in-8.° ; à Genève, chez Pellet, im-

primeur, rue des Belles-filles, et se trouve, à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 15 sous.

Quoique nous ayons déjà annoncé l'ouvrage dont ce pamphlet fait la suite, nous croyons que nos lecteurs ne seront pas fâchés de s'en rappeller le style et la tournure : et le début de ce supplément remplira parfaitement bien les desirs de ceux qui en auront envie « Il existe encore, à la honte des Français, pour le malheur de la nation, et peut-être, pour celui de l'Europe entière, ce fourbe du premier ordre, ce tartuffe par excellence, ce roi des charlatans, cet ennemi public, l'ame des plus horribles conspirations, l'opprobre du genre-humain ! il a beau ajouter crime sur crime, scélératesse sur scélératesse, il est toujours au timon des affaires, il ne cesse d'être l'ame du cabinet ». L'auteur, comme on peut en juger par ce début, a précisément cherché les moyens capables de ne persuader aucun homme sensé qui réfléchit avec modération, et qui ne se contente pas d'invectives pour raison. Mais que faire à cela ? chaque écrivain a son genre et son style particulier.

---

236. *Prenez-y garde.*

Latet anguis in herbâ.

7 pages in-8.° : prix, 2 sous.

Ce n'est plus le ministère actuel et passé,

ni les prodigalités de Louis XV à qui on impute nos malheurs. Ce sont actuellement nos Anglais qui ont travaillé sourdement à consommer notre ruine, tandis qu'ils nous endormaient dans une fausse sécurité. Ce sont eux qui cherchent querelle aux Espagnols qui, de leur côté, ne craignent rien tant que la guerre qu'ils veulent en vain éviter, etc. etc. Tels sont les avis salutaires que nous donne l'auteur de cette feuille qui est absolument nulle.

---

237. *Necker jugé par le tribunal de la lanterne. Français, lis ce jugement et rougis de ton erreur.*

Le public n'est-il pas, dans son premier suffrage,
L'écho d'un fou, plus souvent que d'un sage?
Car chacun accordant ou refusant le sien,
De sa propre raison fait rarement usage.
Moi j'attens à savoir, pour accorder le mien,
Si l'évidence en est le solide soutien.

Extrait de la Neckriade provinciale, pag. 1 et 2.

36 pages in-8.°, enrichies d'une gravure en taille-douée, représentant le roi qui reproche au premier ministre son charlatanisme, et une divinité appuyée sur une potence. Au bas de l'estampe on lit ces deux vers:

Et ne devrait-on pas, à des signes certains,
Reconnaître le cœur des perfides humains?

Racine, Phèdre, act. IV.

Digitized by Google

Libelle composé dans le même genre que la Vie privée et ministérielle que nous avons annoncée. Cependant l'auteur de ce pamphlet a cherché à y jetter beaucoup de variété ; et il a pour cet effet entremêlé son récit de prose et de vers ; mais Dieu sait quelle poésie et quelle prose. Nous allons citer une phrase de l'une et de l'autre qui pourront en donner une parfaite idée : « Qu'a-t-il fait depuis qu'il est en France ? et dans le ministère que fait-il ? que médite-t-il en désespoir de cause ? etc. Vous croyriez peut-être ses vers plus heureux ; voyez et jugez.

Ce banquier en vantant ses vastes connaissances,
sut se faire nommer directeur des finances.

Quel sublime élan ! quel effort de génie !

---

238. *Six semaines du chevalier de* Faublas ; *fin des amours du chevalier de* Faublas.

8 vol. in-12, *pour servir de suite aux cinq années de la vie du chevalier de* Faublas ; *par M.* Louvet de Couvray. A Paris, chez Bailly, libraire, rue Saint-Honoré, barrière des Sergens, et chez les marchands de nouveautés.

Les cinq années du chevalier de Faublas ont eu le plus grand succès, et cet ouvrage le méritait à toute sorte d'égards. Une peinture riante, des mœurs Françaises, de nos jeunes gens et de leurs ridicules ; de nos dames à la mode et de leurs grandes aventures ; une

Digitized by Google

telle peinture, faite avec toute la grace et la légéreté possible, ne pouvait manquer de plaire aux Français. Cette continuation ressemble beaucoup, et peut-être même un peu trop à l'ouvrage dont elle est la suite. Cependant, comme l'auteur raconte toujours avec esprit et gaieté, et qu'il fait parler chacun de ses personnages conformément au caractère qu'il leur donne; il a trouvé l'art d'attacher, toujours par une lecture intéressante. Un reproche qu'on pourrait lui faire avec raison, est d'avoir mis dans ses peintures des détails quelquefois trop voluptueux, de sorte qu'il empêche par-là son ouvrage de se trouver entre les mains de beaucoup de gens, et surtout des jeunes personnes.

---

239. *Contrepoison*, ou *compte rendu des travaux de l'Assemblée Nationale, depuis le 27 avril 1789, jusqu'au 15 avril 1790; par un député patriote à ses commettans.*

24 pages in-8.°; à Paris, chez Beaudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31 : prix, 8 sous.

Le député patriote rend a ses commettans le compte le plus exact et le plus précis qu'il soit possible d'imaginer. Un exposé clair et net de la conduite de nos représentans, dans toutes les circonstances où ils se sont trouvés depuis un an, fait le grand mérite de cet ouvrage. On voit, et l'on sent mieux encore,

Digitized by Google

que son style est celui de la vérité. Une manière simple de raconter, mais toujours vraie, le distingue très-évidemment de tous ces écrits obscurs et méchans dont la presse et les bons citoyens ne cessent de gémir. Il ne dissimule point les reproches que l'on peut faire à l'avant-garde des Parisiens qui coururent à Versailles le 5 octobre; mais ils sont bien effacés par les justes éloges qu'il donne à la conduite de la garde nationale commandée par M. la Fayette. Enfin, il engage ces concitoyens à reprendre l'espérance: « Le bonheur va cesser d'être une ombre fugitive; et cette idée, si long-tems fantastique, va se réaliser. Eh! à quoi menerait une contre-révolution? rétablirait-elle les dîmes, les corvées, les banalités, les lettres de cachet, les proscriptions arbitraires? non. Rétablirait-elle les finances, le crédit, le commerce, l'agriculture, le luxe? Quelle est donc la classe de la société qui gagnerait à ce bouleversement? La cour et le haut clergé. Et c'est pour l'intérêt de quelques individus avides que la France doit se baigner dans le sang? etc. »

---

240. *Journal historique et politique de constitution, de législation, d'administration, des tribunaux et de police, avec des observations sur l'agriculture, le commerce et l'industrie; par un Jurisconsulte citoyen, auteur de plusieurs ouvrages sur l'ordre public.*
A Paris, de l'imprimerie de Clousier, imprimeur du Roi, rue de Sorbonne.

Ce journal est très-intéressant ; le discours préliminaire contient un tableau fort bien fait des évènemens qui ont rapport à notre législation, depuis le règne de Louis XV. On souscrit, à Paris, chez Boulard, libraire, rue neuve Saint-Roch, n°. 51, à raison de 36 liv. par an à Paris, et 42 livres en province ; 22 livres pour six mois, et 12 livres pour trois, franc de port dans tout le royaume.

---

241. *Voltaire aux Français sur leur constitution.*

61 pages in-8.° ; à paris, chez Maradan, libraire, hôtel de Château-vieux, rue S.-André-des-Arts : prix, 1 livre.

L'auteur de cette brochure nous paraît avoir assez bien saisi le genre de celui dont il emprunte le nom, pour la légèreté qu'il emploie dans une question aussi grave et aussi importante. Quelques phrases plaisantes y tiennent souvent lieu de ces raisonnemens longs et pour cela même ennuyeux. Il est des gens qui aiment cette manière de raisonner, il en est d'autres qui sont plus sévères, et qui ne s'en contentent pas. Nous ne déciderons pas lesquels ont raison ou tort ; nous nous contenterons seulement de citer le passage où le sécrétaire anonyme de Voltaire expose l'égalité que la nature a mis entre les hommes, et le besoin réciproque qui soutient cette égalité. » Si tu veux être bien avec tout le monde, commence

par être bien avec toi-même. Si tu as une coudée de plus que ton frère; ou que tu aies un chapeau rouge, tandis qu'il n'en a qu'un noir ou gris-blanc, ne dis pas à ton frère que tu ès au-dessus de lui, la main qui vous a pétri tous deux, vous a pétri de la même boue; ainsi sois humble comme ton origine. Si tu as faim, ne dis pas à ton frère le cuisinier qu'il est un sot ou fripon; car il se fâchera et t'enverra coucher sans souper. Ne dis pas à ton frère le laboureur qu'il a de grosses mains velues; car se sont ces mains velues qui te nourissent.

---

242. *Remarques historiques et anecdotes sur le château de la Bastille, et sur l'inquisition de France.*

39 pages in-8.°; même adresse que la précédente: prix, 15 sous.

Quoique ces remarques datent d'un tems où cet affreux monument du despotisme ministériel subsistait encore, elles ont peu perdu de leur intérêt et de la confiance qu'elles doivent inspirer. On aime à se rappeller les dangers que l'on a courus, et à marcher lorsque le péril est passé, sur les gouffres qui ont failli nous engloutir. Les forfaits que le despotisme entassait dans ces cachots infernaux, causent un certain plaisir dont on a peine à distinguer la cause. Est-ce la certitude de ne les plus craindre; est-ce pitié pour ceux qui

en ont été les victimes, et presque toujours les victimes innocentes ?

---

243. *La Pentecôte, ou descente de l'esprit de Louis Seize, Roi des Juifs et des Français, sur ses fidèles Apôtres*, avec cette épigraphe :

Principes et inclyti israel amabiles et decori in vita SUMUS, in morte quoque non sunt divisi.

29 pages in-8.°. A Jérusalem, de l'imprimerie des Apôtres, 1790 ; et à Paris, chez les marchands de Nouveautés : prix, 12 sous.

Nous citons l'épigraphe de cette brochure avec la plus scrupuleuse exactitude, pour que nos lecteurs ne puissent confondre cette véritable édition avec les contrefaçons que l'on pourrait faire, où l'on aurait probablement la maladresse de l'écrire dans toute sa pureté. La propagation des bonnes choses, telles que cet ouvrage, ne saurait exiger trop de précautions pour se conserver intactes. L'auteur, qui est probablement l'anonyme qui a fait la passion, la résurrection, l'ascension, &c., fait tous les jours de nouveaux progrès. Il n'était qu'inepte et dégoûtant dans ses premiers ouvrages, dans celui-ci il ennuie, il ennuie..... Cela est étonnant. Il est difficile d'apprécier au juste quels sont les sentimens particuliers, et même tous ceux qu'il a manifestés dans cet écrit. Mais il est probable qu'il ne seroit nullement embarrassé de répondre aux reproches que l'on pourrait lui faire, soit d'aristocratie, soit

Digitized by Google

de démocratie. Il sut tellement tourner son ouvrage, qu'on ne sait au juste ni ce qu'il veut blâmer, ni ce qu'il veut louer.

---

244. *Déclaration des droits du citoyen, et application de ces principes à la constitution de la Nation Française.*

Ex naturâ jus ordo et leges. QUESNAY.

De nos besoins et de l'inégalité, l'auteur de cette déclaration conclue nos droits et nos devoirs naturels et réciproques qu'il développe avec autant de précision que de clarté, d'où il tire des principes qu'il applique aux conditions nécessaires pour la constitution d'une Nation agricole telle que la France. Ces conditions sont réduites au nombre de sept unités naturelles, savoir: celle de lieu, celle d'intérêt, celle de pouvoir, celle de loi, celle de chef, celle d'impôt et celle du régime. Il développe la nécessité de chacune de ces unités de la manière la plus courte et la plus satisfaisante.

---

245. *Idées simples et précises sur le papier-monnaie, les assignats forcés, et les biens ecclésiastiques; suivies d'une réponse à M.* Bergasse *et à M.* Mont-Losier, *et terminées par une note importante sur M.* Burke, *par M.* Cerutti.

Regna assignata.
Le meilleur emploi des conquêtes.
Médaille de Trajan.

Brochure in-8.° de 113 pages, à Paris, chez

Digitized by Google

Desenne, libraire, au Palais-Royal n°. 1 et 2 1790 : prix, 2 livres.

On trouve à la fin de cet ouvrage, une lettre de M. Clavière, adressée à l'auteur, et qui renferme un paralelle des assignats et du systême de Law, pour mettre en opposition avec celui que M. Bergasse a fait à ce sujet. Le titre de cet ouvrage n'annonce absolument rien que son auteur ne tienne et au-delà. Ses réflexions sur le papier-monnaie en général, sur les assignats monnaie en particulier, et sur les biens ecclésiastiques nous ont paru aussi solides et aussi raisonnées qu'elles sont écrites avec chaleur et avec pureté. C'est sans contredit ce qu'il y a de plus intéressant dans cet ouvrage. La réfutation des erreurs de M. Bergasse et de M. Mont-Losier, nous a paru moins précieuse, en ce que l'auteur avait déjà pour lui l'opinion du public, et l'on sait :

Qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Trop peu de personnes s'en sont laissé imposer par les raisonnemens captieux de ces deux ennemis des assignats, pour que l'on ait du travailler pour elles; et il est certainement plus que probable que les meilleures raisons ne suffiront pas pour faire changer d'avis ceux qui ont adopté une opinion pareille. Cependant, on ne peut s'empêcher d'estimer et d'admirer l'auteur, qui a daigné s'abbaisser jusqu'à combattre des ennemis peu dignes de lui. M. Cerutti est déjà connu d'ailleurs par

quelques ouvrages de littérature parfaitement écrits. Celui-ci ne leur est point inférieur pour le style, et mérite bien de leur être préféré, vu l'importance du sujet. Quelques phrases vont prouver notre assertion. « Non-seulement M. Bergasse est sorti de l'Assemblée Nationale: mais il s'élève de loin contre ses décrets, et il employe toute son éloquence à les discréditer. *Il envoye*, dit-il, *sa protestation solemnelle à ses commettans, à toutes les chambres, &c.* Quelle ostentation dans sa résistance, et quelle solemnité dans ses décisions! Sans avoir délibéré en commun, il prononce tout seul sur la cause commune. Il refuse de plier sous le joug de la volonté générale, et il lui commande impérieusement de plier sous la sienne! Est-il l'envoyé de l'évidence? Est-il l'envoyé de la Loi? »

A la suite de cet ouvrage, on lit une lettre de l'auteur, où il répond aux reproches qu'on pourrait lui faire de profiter du moment où le corps du Clergé est pour ainsi dire abattu, pour se ranger au nombre de ses ennemis, en s'élevant contre les abus qui le soutenaient. Sa réponse est toute simple. C'est une exposition très-précise des maux que ce corps a causés en France avec les armes du fanatisme et de la superstition. Il est toujours à craindre que l'influence de la chaire et du confessionnal sur les consciences timorées des gens simples, ne ranime les forces de ce colosse, et ne parvienne à le relever. Notre état alors deviendrait pire que celui d'où nous sortons.

Digitized by Google

246. *Veni creator spiritus. Par un citoyen Passif.*

Descends du haut des cieux, auguste vérité.

Voltaire.

46 pages in-8.°, avec une estampe gravée en taille-douce, dont le sujet est Louis XVI, prisonnier d'un peuple Roi. Au bas de la gravure, on lit ce vers de Virgile :

Dî patrii, servate domum, servate nepotem.

Au Louvre, l'an de la liberté zéro : prix, 12 s.

On dit qu'il a été fait une saisie de cet ouvrage chez le libraire qui en est l'éditeur. Voilà ce qu'on doit appeller vraiment un abus de pouvoir. Qu'on mette un fou à Bicêtre quand ses folies peuvent nuire à la société, rien de mieux. Mais un fou qui n'est point dangereux, dont la rage est impuissante, pourquoi ne lui pas laisser respirer un air libre ? Le mépris du public, ou du moins de ceux qui l'approchent, est bien plus que suffisant pour la vengeance de ceux qu'il veut inutilement outrager. Nous ne répéterons point sur ce pamphlet ce que nous avons dit de ceux qui ont été forgés sur le même modèle. Nous demanderons seulement à l'auteur ce qu'il a voulu dire quand il a écrit à la fin de sa rapsodie, que le comte de Mirabeau propose de donner au Roi le plein pouvoir, le pouvoir terrible de faire à son gré la guerre ou la paix, et à la honte de la Nation ; ce projet barbare a été décrété ; car ne vous abusez pas, peuple

français, le décret que vous regardez comme ôtant au Roi le droit de faire la paix et la guerre, est le plus désastreux que vos représentans ayent porté, malgré l'article illusoire et perfide qu'ils ont eu soin de placer en tête afin d'échapper au juste châtiment que vous leur préparez.

---

247. *Le Théisme, ou recherches sur la nature de l'homme, et sur ses rapports dans l'ordre moral et dans l'ordre politique avec les autres hommes. Par M. le marquis de* Ferrières, *député de* Saumur.

2 volumes in-12., formant ensemble près de 700 pages; à Paris, de l'imprimerie de Philippe-Denis Pierres, premier imprimeur du Roi, etc.; et se trouve chez Belin, libraire, rue Saint-Jacques, 1790: prix 4 liv. 4 sous.

Aprés avoir donné dans le premier livre de cet ouvrage quelques notions générales sur l'homme, l'auteur l'envisage dans les traits suivans, sous les rapports des trois facultés qui constituent principalement sa manière d'être, savoir, la volonté, la sensibilité et l'intelligence. Ces quatres premiers livres composent le premier volume. Le second traite dans les cinquième et sixième livres, de tout ce qui concerne l'homme dans l'état de société, et des rapports que lui donnent avec les autres hommes l'ordre moral et l'ordre politique. L'auteur puise toujours ses principes dans l'ordre du monde

physique pour les appliquer au monde moral intellectuel. Il a besoin d'une lecture bien réfléchie et bien approfondie pour être senti et apprécié comme il le mérite. La gravité de ses matières ne contribuera pas beaucoup à augmenter le nombre de ses lecteurs, quoique son livre, comme il ne craint pas de le dire lui-même, convient également à l'homme de tous les pays et de toutes les religions. Mais malheureusement pour lui, il est peu de gens capables d'approfondir des matières aussi abstraites, et parmi ceux qui le peuvent, le nombre de ceux qui le veulent est encore infiniment petit.

---

248. *Caisse Nationale d'assurance, par M. C. F. R., Ingénieur géographe des camps et armées du Roi, citoyen de Normandie*; à l'imprimerie de L. Potier de Lille, rue Favart, n°. 5; Chevin, aux galeries de bois du Palais-Royal, no. 236, et Gaugry, escalier de la Reine aux Thuileries, cour des Princes. 43 pages in-8.°, ayant pour second titre mémoire sur la nécessité d'établir une caisse d'assurance nationale dans toute l'étendue du royaume, pour constituer le crédit public et particulier, détruire l'agiotage de toute espèce, sous lequel languissent le commerce et l'industrie, régénérer les mœurs, la bonne-foi du commerçant, etc. adressé à l'Ass. Nat. le 28 avril 1790.

Laissons crier les agioteurs, comme les voleurs qui se plaignent des serrures qui sont aux coffres-forts.

Le long titre de cet ouvrage nous a paru une annonce suffisante.

249.

Digitized by Google

249. *La France est-elle une Monarchie?*

Quomodo obscuratum est aurum?

22 pages in-8.° ; prix, 10 sous : à Paris, chez les marchands de nouveautés.

« Etre fidèle aux loix de son pays, c'est le premier devoir du citoyen. Que ces loix soient analogues ou contraires à son intérêt, à ses opinions, il doit leur demeurer aveuglément soumis ». Après avoir posé de pareils principes, il sérait étonnant que l'auteur de cette feuille n'en tirât pas les conséquences les plus absurdes : aussi n'y manque-t-il pas, comme on peut en juger par cet autre passage qu'il adresse à la nation prise collectivement. « Etiez-vous en effet les maîtres de choisir (vos loix) ? en aviez-vous le droit ? si ce n'est celui que donne la force contre la justice ? .... Si le Roi ne peut exécuter qu'en vertu de la loi ; si toute loi émane uniquement du corps législatif ; si le Roi n'est pour rien dans la législature : Français, répondez-moi : où réside le pouvoir exécutif suprême ? où est le monarque ? etc. » Nous croirions manquer à nos lecteurs en répondant à de pareilles questions.

---

250. *De l'Impôt; par M.* Sain.

67 pages in-8.° ; à Lyon, de l'imprimerie d'Aimé de la Roche, aux halles de la Grenette ; et à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 1 liv. 4 sous.

Digitized by Google

Le systême d'impôt proposé par M. Sain est tel que, le degré de contribution peut varier selon les besoins, et convenir conséquemment à tous les tems et à toutes les circonstances; il peut soustraire à l'oppression la multitude indigente que l'on avait forcée de fournir aux frais d'un ordre de société pour protéger des propriétés qu'elle ne partageait point. L'égalité proportionnelle des contributions, voilà sur-tout le grand objet que l'auteur a eu en vue en indiquant la manière de percevoir l'impôt sur les propriétés foncières ou la dîme nationale; sur les capitalistes rentiers ou la capitation; sur le commerce ou droits sur le papier; et enfin sur le luxe; et il donne à ce dernier le nom d'impôt indirect.

GRAVURES.

251. *M. le comte de* Mirabeau *parlant à la tribune*; portrait gravé au burin par Carpentier, d'après le dessin de Allair.

A Paris, chez l'auteur, rue Bourg-l'Abbé, n°. 3. Prix, 24 sous.

La douce résistance; estampe de 14 pouces de longueur sur 17 de hauteur; tableau peint par M. Boissy, gravé par M. Tresca.

A Paris, chez l'auteur, rue de la Barillerie, maison du Coffretier, entre le pont Saint-Michel et le Palais.

Digitized by Google

252. *Le Patriotisme soutenu et fortifié par la religion ; par un Curé de Paris.*

Sed quò sis, Africane, alacrior ad tutandam Rempublicam, sic habeto : omnibus qui patriam conservarint, adjuverint, certum esse in cælo definitum locum ubi beati ævo sempiterno fruantur. Nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, acceptiùs, quàm concilia cœtusque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur : harum rectores et conservatores, hinc præfecti, huc revertuntur.

Cic. S. Scip. n°. 4.

28 pages in-8.° ; à Paris, chez la veuve Hérissant, imprimeur, rue neuve Notre-Dame ; et chez les marchands de nouveautés : prix, 10 sous.

C'est en examinant l'influence et l'ascendant de la religion, 1°. sur la loi, 2°. sur les mœurs, 3°. sur la liberté, 4°. sur l'intérêt particulier, 5°. enfin sur les classes, tant supérieures qu'inférieures de la société, que l'auteur de ce discours développe l'appui et la force que la religion prête au patriotisme. Il est écrit avec pureté, et sur-tout avec chaleur. Cette apostrophe à la religion nous a paru un des plus beaux endroits : « O douce, pure et sainte religion ! Quel don, quel trésor que les mœurs ! vous les faites éclorre, vous en établissez l'empire ; et les vices, ces fléaux cruels de la société, ces premiers ennemis du bien public, se précipitent, s'ensevelissent dans les ombres de la nuit : et les vertus s'élèvent, brillent à l'envi, répandent par-tout la

justice et la paix : et la loi prend toute sa dignité, toute sa majesté. De l'aurore au couchant tout fléchit le genou devant elle ; son nom devient presqu'aussi grand que celui du seigneur ».

---

253. *Tableau des progrès de la société en Europe ; traduit de l'Anglais de* Gilbert Stuart ; *ouvrage contenant des recherches sur l'origine des gouvernemens, les variations des mœurs et du systême féodal.*

2 volumes in-8.° ; à Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux : prix, 5 liv. broché ; et 6 liv., franc de port par la poste.

On ne peut qu'applaudir au courage de l'auteur, qui s'est appliqué sur-tout à débrouiller le cahos des siècles d'ignorance et de barbarie dont il trace le tableau. C'est, selon lui, dans ces tems reculés que nous avons puisé la plupart de nos institutions modernes. Cet ouvrage, et sur-tout les notes, qui en forment la partie la plus considérable, et qui annoncent dans l'écrivain l'érudition la plus étendue, offrent aux amateurs de tout ce qui concerne la féodalité et l'ancienne chevalerie, de quoi satisfaire leur curiosité. On les lit encore avec intérêt, même après avoir médité les excellens ouvrages écrits sur cette matière dans les langues, tant anciennes que modernes, tels que Tacite, Montesquieu, Robertson, etc. L'au-

Digitized by Google

teur s'était proposé, nous dit-on, de faire le tableau des mœurs dans les tems éclairés ; mais la mort ne lui a pas laissé le tems de mettre ce projet à exécution ; et c'est sûrement une perte pour la littérature.

---

254. *Les Châteaux en Espagne, comédie en cinq actes et en vers ; par M.* Collin d'Harleville, *représentée pour la première fois, au théatre Français, le 20 février 1789, devant leurs Majestés, le 26 mars suivant.*

> Quel esprit ne bat la campagne ?
> Qui ne fait châteaux en Espagne ?
> Pichrocole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
> Autant les sages que les fous,
> Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux.
> LAFONTAINE, *Fable de la laitière et du pot-au lait.*

Brochure in-8.° ; à Paris, chez Desenne, libraire, au Palais-Royal : prix, 1 liv. 4 sous.

Cette pièce charmante a joui, à la représentation, du succès qu'elle méritait. Nous croyons que son auteur peut compter sur les applaudissemens de son lecteur aussi sûrement que sur ceux du spectateur ; car si d'un côté la lecture ne fait pas aux yeux l'illusion de la représentation, le lecteur peut à son aise relire et méditer une bonne quantité de passages dont toutes les beautés échappent, vu la rapidité avec laquelle se passe l'action au théatre. On admire dans cette pièce, comme

Digitized by Google

dans les deux premières de l'auteur, le talent du grand poëte, qui consiste à rendre, d'une manière neuve, les choses que tout le monde pourrait dire. Nous ne donnerons point l'analyse des châteaux en Espagne, parce que nous croyons que son plus grand mérite consiste dans les beautés de détail. Nous nous contenterons de citer un passage qui approche beaucoup des vers de l'inimitable Lafontaine, que M. Collin a pris pour épigraphe. C'est le monologue d'un valet qui se moque de son maître qui a rêvé qu'il était roi. Il est déjà connu et cité dans différens journaux.

Il est fou... là... songer qu'on est roi ! seulement.
On peut bien quelquefois se flatter dans la vie.
J'ai, par exemple, hier mis à la loterie ;
Et mon billet enfin pourrait être le bon.
Je conviens que cela n'est pas certain : oh ! non.
Mais, la chose est possible, et cela doit suffire.
Puis en me le donnant on s'est mis à sourire,
Et l'on m'a dit, prenez, car c'est là le meilleur.
Si je gagnois pourtant le gros lot ; quel bonheur !
J'acheterais d'abord une ample seigneurie...
Non, plutôt une bonne et grosse métairie ;
Oh oui, dans ce canton, j'aime ce pays-ci.
Et Justine, d'ailleurs, me plaît beaucoup aussi.
J'aurai donc à mon tour des gens à mon service,
Dans le commandement je serai peu novice :
Mais je ne serai point dur, insolent ni fier,
Et me rappellerai ce que j'étais hier.
Ma foi, j'aime déjà ma ferme à la folie.

Digitized by Google

Moi ! gros fermier ! j'aurai ma basse-cour remplie
De poules, de poussins que je verrai courir;
De mes mains chaque jour je prétends les nourrir.
C'est un coup-d'œil charmant; et puis, cela rapporte.
Quel plaisir, quand le soir, assis devant ma porte,
J'entendrai le retour de mes moutons bêlans;
Que je verrai de loin revenir à pas lents,
Mes chevaux vigoureux et mes belles genisses!
Ils sont nos serviteurs, elles sont nos nourrices.
Et mon petit Victor, sur son âne monté,
Fermant la marche avec un air de dignité.....

Il cherche alors son billet, et se désespère de l'avoir perdu. Survient Justine, et c'est alors que le poëte ajoute son dernier coup de pinceau quand le valet dit:

Nous sommes ruinés, madame la Fermière.

---

255. *Sermon patriotique prêché dans l'Eglise de Saint-Germain-des-Prés, le dimanche 11 avril* 1790; *par M. l'abbé* Cassius, *vicaire de la paroisse de Saint-Louis en l'Isle, membre de plusieurs sociétés littéraires, ci-devant prêtre de l'Oratoire*, avec ces mots de l'Evangile pour texte: *pax vobis.*

Brochure in-8.°; à Paris, chez Leclerc, libraire, rue Saint-Martin, près la rue aux Ours, n°. 254.

L'objet que s'est proposé l'orateur dans ce discours éloquent, a été de calmer l'efferves-

Digitized by Google

cence qui règne dans les esprits, et de porter ses concitoyens à la paix. Il se déchaîne surtout contre les émeutes populaires qui ont coûté la vie à quelques individus, peut-être coupables, mais qui devaient du moins être punis selon la loi; il attribue ces forfaits à l'oubli de la religion, et assure que le retour à cette religion sainte peut seul faire succéder l'ordre au désordre.

---

256. *Le Livre de sang, ou calcul abrégé des assassinats commis ou occasionnés par les prêtres.*

8 pages in-8.°; de l'imprimerie de Martin, rue de la monnoie, n°. 41; et se trouve chez les marchands de nouveautés: prix, 3 sous.

L'auteur de cette feuille, après avoir fait un récit abrégé de toutes les scènes sanglantes auxquelles le fanatisme a donné lieu, adresse la parole aux peuples pour les mettre en garde contre leur séduction. On ne peut lui savoir trop de gré de cette précaution, qui est cependant assez peu utile, vu les progrès rapides de lumière que la philosophie a répandus parmi les peuples. Il leur rappelle l'origine des dîmes, des donations, de la vente des indulgences, etc. et termine cette feuille par le passage suivant qui nous a paru écrit avec autant de pureté que de patriotisme: « O mes frères, ô mes concitoyens! les prêtres nous ont pris, dans tous les tems, pour des mou-

tons que l'on égorge après avoir tondu leur laine. Honorons le siècle éclairé où nous vivons, respectons les sages pasteurs qui ne souillent point la chaire et leurs écrits de cette morale sanguinaire que leur fondateur a si spécialement défendue, et repoussons avec toute la force dont nous sommes susceptibles, les suggestions dont le souffle impur agite en ce moment quelques districts de l'empire Français. Puisse cette feuille être connue dans ces contrées malheureuses, ouvrir les yeux aux peuples, les saisir d'une juste indignation et y rétablir le calme et la tranquillité si nécessaires à la prospérité des infatigables régénérateurs de la France! ».

---

257. *Journal de tous les tribunaux de France, proposé par souscription.*

Cet ouvrage, dont le titre seul indique suffisamment l'objet, n'a rien de commun avec les autres journaux. C'est simplement un recueil de loix qu'on pourra consulter en tout tems avec confiance; il pourra figurer parfaitement dans la bibliothèque du jurisconsulte et de l'homme de loi, à qui il présentera le tableau précis de ce qui se passe dans les tribunaux de France. On propose ce journal par souscription, quoi qu'on ne demande aucun argent d'avance, parce qu'il faut établir des correspondances infinies pour lui donner cours. Il paraîtra tous les dimanches, et commencera

dès qu'il y aura une suffisante quantité de décrets sur l'ordre judiciaire. Il sera composé de trois feuilles in-4.º formant 24 pages, par semaine; chaque année doit former un volume. Le prix de la souscription est de 27 livres, franc de port, et de 33 livres pour ceux qui n'auront pas souscrit. Il faut envoyer, franc de port, la soumission dont nous allons donner le modèle, à Paris, chez madame de la Planche, rue du Roule, n°. 17.

SOUMISSION.

Je m'engage à prendre les numéros du journal de tous les tribunaux de France, aux conditions portées par le prospectus, m'obligeant de payer vingt-sept livres en recevant le premier numéro, pour mon abonnement de l'année Fait à
le 1790.

---

258. *Cours d'Architecture rurale, par lequel on parviendra bientôt à introduire dans la campagne l'art de construire tous les bâtimens à peu de frais et à l'abri des incendies.*

Journal dont l'auteur, muni de la sanction de deux corps académiques, et de trente années d'expérience, propose une souscription pour quatre cahiers in-8.º, reliés en carton, d'environ 80 pages en 5 feuilles, y compris les gravures qui y seront nécessaires. Le premier numéro que nous avons sous les yeux indique la manière de bâtir en *pisé* avec la terre seule. Le second indiquera la qualité des terres pro-

Digitized by Google

pisé au *pisé*, et tout ce qui concerne ce genre de bâtisse. Le troisième traitera des voûtes faites avec le même moyen, ainsi que des colonnes, piédestaux, pilastres, etc. Le quatrième enfin, donnera l'explication de différentes méthodes qu'il est bon de suivre selon l'espèce et la grandeur des bâtimens. — Toutes les personnes qui auront souscrit et payé 3 liv. auront les 4 cahiers pour 36 sous chacun, et de plus, tous les jours ou toutes les fois qu'ils le désireront, l'entrée libre de l'attelier, pour y voir travailler aux différens modèles. Ceux qui n'auront pas souscrit les paieront 48 sous, et il leur en coûtera 6 sous chaque fois qu'ils viendront dans l'école. Enfin, les personnes éloignées, en souscrivant, recevront également chaque cahier au même prix de 36 sous, franc de port par tout le royaume. On souscrit, à Paris, dans l'attelier de M. Cointeraux, au Colysée, près des Champs Elisées.

---

259. *Instruction pastorale des archevêques, évêques, abbés et prieurs commendataires de France, aux peuples de leur obédience respective; mise au jour par M.* Thouarçais, *membre de la société des amis de la constitution de Paris.* 1790, avec cette note de l'éditeur.

> . . . . *Ridiculum acri*
> *Fortius et melius magnas plerumque secatres.*
> Horace, liv. 2, sat. 10, v. 14 et 15.

Souvent le ridicule, vivement présenté, tranche une difficulté mieux et plus nettement que tous les raisonnemens. *Traduction de Batteux.*

Digitized by Google

34 pages in-8.° ; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 12 sous.

L'auteur de cette instruction a saisi assez bien le style de ce genre d'ouvrage, et le soutient parfaitement jusqu'à la fin avec une ironie qui n'est ni grossière ni trop mordante. On peut en juger par ce début : « Vous avez appris, nos très-chers frères, les tribulations qui nous sont suscitées. Une foule d'ennemis de l'église de J. C., des successeurs des Apôtres, s'élève de toutes parts pour nous anéantir : mais, prénez-y bien garde, c'est moins à nous qu'ils en veulent qu'à notre sainte religion, qui, comme vous savez, ne peut exister que par nous... et par les biens dont nous jouissons ». Voici encore une lamentation que nous avons lu avec plaisir : « Helas ! qu'est devenu le tems où un mot de notre bouche armait les peuples, soulevait les nations, détrônait les Rois ! Le poison de l'incrédulité infecte toutes les ames ; les ministres du seigneur ont perdu toute leur autorité, et le ciel même n'obéit plus à leurs pieuses demandes ! Ciel ! souffriras-tu que l'impiété renverse tes autels et foule aux pieds tes sacrificateurs ! Jérusalem va être renversée, la magnificence du temple va disparaître, et avec elle ton culte sacré ».

. . . .

Digitized by Google

GRAVURES.

260. *Portraits des grands hommes, femmes illustres et sujets mémorables de France, gravés et imprimés en couleurs; dediés au Roi; trente-troisième livraison.*

Chez Blin, imprimeur en taille-douce, place Maubert, n°. 17. On souscrit à raison de huit livres chaque cahier pour Paris, et 9 liv. pour la province, franc de port. Cette livraison contient : 1°. le portrait de Philippe II, surnommé Auguste, le Conquérant et Dieu-donné; et l'instant où, avant la bataille de Bouvines, ce monarque offrit sa couronne à celui qui se croiroit plus digne que lui de la porter. 2°. Le portrait de Louis VIII, surnommé le Lion, et la victoire qu'il remporta sur les Anglais à la Roche-aux-Moines.

AVIS.

Un particulier offre de céder, à un prix raisonnable, les procès-verbaux de l'Assemblée Nationale, et les principaux ouvrages qui y sont relatifs, depuis le commencement de la tenue des Etats jusqu'à l'époque de la fin de mai. S'adresser, rue Caumartin, au portier de la maison, n°. 31.

---

261. *Moyen de payer en trois mois tous les créanciers de la France, même les officiers de*

Digitized by Google

*judicature supprimés, et de rembourser les intérêts et capitaux de leurs créances en effets plus réels que des billets ou assignats, plus réels que l'or ou l'argent, et sans augmenter les impositions actuelles, même en les diminuant considérablement; par l'*auteur de la *délibération proposée aux Français*, avant la tenue des états-généraux, dans laquelle il exposait un moyen de les terminer en trois jours par l'élévation de M. *Necker* à la dignité de ministre plénipotentiaire de la nation et du Roi pendant quelques années.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Boil. art. poët.

24 pages in-4°.; de l'imprimerie de la veuve Lefevre, à Nevers, et se trouve, à Paris, chez l'auteur, rue de la Tisseranderie, au coin de la rue des Coquilles, en la maison de M. Chappotin, avocat en parlement: prix, 12 s.

---

262. *Conseils aux souverains avec des notes ou commentaires.*

Brochure in-8.° de 112 pages; à Pekin; se trouve à Aix-la-Chapelle, chez Q. Scœfers, imprimeur, 1790: prix, 24 sous.

C'est au sens moral et social à gouverner toute humanité morale et sociale. Tel est le grand principe d'où l'auteur de cet ouvrage tire toutes ses assertions et les maximes qui composent son système. Ce n'est point un

papier nouvelle du moment. S'il parle de quelques sujets relatifs au tems présent et aux affaires politiques actuelles de l'Europe, ce n'est que dans des notes qui ne doivent point interrompre le cours suivi de son ouvrage. Ses vues s'étendent sur le gouvernement de toute humanité morale : il trouve aussi par fois à blâmer quelques points des gouvernemens européens les plus connus, mais il ne le fait que pour appuyer les preuves de ses assertions, et non pour attaquer leurs principes. On peut regarder ce livre comme un ouvrage de doctrine et non d'amusement. L'auteur pourrait dire comme Jean Jacques : « J'avertis le lecteur que cet écrit doit être lu posément, et que je ne sais pas l'art d'être clair pour qui ne veut pas être attentif, *Contr. Soc.* ». Nous ne dissimulerons pas que nous avons besoin d'une étude réfléchie et d'une attention très-suivie pour bien entendre le sujet et l'objet de cet ouvrage.

---

263. *Discours qui a remporté le prix de l'académie de* Châlons *en l'année* 1783, *sur cette question proposée par la même académie* : « Quels seraient les moyens de rendre la justice en France avec le plus de célérité et le moins de frais possibles ? » Un volume in-4.°, dont la souscription a été annoncée, à Paris, chez M. Quenette, qui en est l'éditeur, rue de la Harpe, n°. 172 ; chez Nyon, rue du Jardinet ; Née de la Rochelle, quai des Au-

gustins ; l'Ami, même quai, et le Clerc, rue Saint-Martin : prix, 8 liv. pour les souscripteurs et 11 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Le prix qu'a obtenu cet ouvrage forme certainement un grand préjugé en sa faveur ; mais l'utilité de son objet, la manière dont il est composé, et les recherches considérables dont il est rempli, sont des titres qui lui méritent la plus grande confiance. L'auteur l'a enrichi d'une foule de notes qui ne sont pas moins intéressantes que l'ouvrage même.

---

264. *Pièces relatives à l'occupation des forts de Marseille et de Montpellier.*

8 pages in-4.° ; à Paris, de l'imprimerie royale, et se trouvent chez Prault, libraire, cour du palais, hôtel de la trésorerie : prix, 6 sous.

Les pièces contenues dans cette feuille sont : les lettres de M. le comte de Saint-Priest aux municipalités de Marseille et de Montpellier, et les ordres du Roi à ces deux municipalités pour rendre les forts aux troupes de sa majesté. La lettre de M. le comte de Saint-Priest à l'Assemblée Nationale, sur l'occupation de ces forts ; le décret rendu à cette occasion par l'Assemblée ; et la lettre d'envoi de ce décret à la municipalité de Marseille.

Digitized by Google

265. *Le Fou de qualité*, ou *Histoire de* Henry, *comte de* Morelan, *traduit de l'Anglais de* M. Brooke.

2 vol. in-16; à Paris, chez Royer, libraire, quai et près des Augustins. 1789.

Le Fou de qualité s'est mérité ce surnom par une conduite, non point étourdie et inconsidérée, comme celle de la plupart des jeunes gens de qualité, mais telle que pourrait être celle d'un homme mûr qui joint la réflexion profonde à une expérience consommée. Le héros de M. Brooke est un jeune homme bon, sensible, généreux, qui passe tous ses momens dans l'exercice continuel de la bienséance. On voit qu'une telle folie n'est malheureusement que trop rare : si la révolution actuelle pouvait la rendre plus commune! Quant à la texture du roman, l'intrigue en est simple et n'a rien d'extraordinaire. S'il attache le lecteur, c'est moins par le fonds que par les détails, qui sont remplis de la sensibilité la plus douce et la plus touchante.

---

266. *Abus du clergé dénoncés à l'Assemblée Nationale.*

C'est à l'autorité souveraine qu'appartient la discipline, pour voir si elle ne choque point les mœurs régnantes, n'éteint pas l'esprit patriotique, n'affaiblit pas le courage, ne dégoute point de l'industrie, du mariage et des affaires publiques; ne nuit pas à la population, à la sociabilité; n'inspire pas le fanatisme et l'intolérance; ne seme point la division entre les

proches d'une même famille, entre les familles de la même cité, entre les cités d'un même royaume, entre les différens royaumes de la terre; ne diminue point le respect dû aux souverains et aux magistrats, et ne prêche, ni des maximes d'une austérité qui attriste, ni des conseils qui menent à la folie.

38 pages in-8.°; à Paris, de l'imprimerie de Valleyre l'aîné, 1790, et se trouve chez Bluet, libraire, pont Saint-Michel, et chez les marchands de nouveautés.

Il faudroit, sans doute, une Encyclopédie complette pour décrire tous les abus qui s'étaient introduits dans l'ordre du clergé. Il est bien peu d'usages, de cérémonies qui n'aient besoin de réforme dans ce corps expirant, pour renaître avec plus de splendeur et de pureté. L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons s'est appliqué, sur-tout, à dévoiler les absurdités dont fourmillait le culte, telles que la multiplicité des messes et des offices divins qui se disent dans un langage inconnu au plus grand nombre. Les enfans de chœur, les orgues et la musique des églises, les quêtes que l'on y fait faire, le pain béni et le paiement des chaises, usages inventés par les prêtres pour tirer des peuples une nouvelle contribution; la manière dont se font les instructions des paroisses, la confession, la différence des enterremens selon la richesse du défunt, la sonnerie, le mariage, enfin l'habit ecclésiastique si bigarré, et sur-tout le célibat où l'on force un grand nombre d'individus, tant de l'un que de l'autre sexe; voilà les abus contre

lesquels s'élève cet ouvrage, et auxquels nous ne doutons pas que nos sages représentans ne remédient en bonne partie.

DESSIN.

267. *La Révolution de 1789, ou le retour triomphant de la liberté ; allégorie héroique présentée et dédiée à l'Assemblée Nationale, le* 8 *mai* 1790 ; *par M. le* Jeune, *avocat.*

Ce dessin, de 28 à 29 pouces de large, sur 18 à 19 de haut, a été exécuté par M. Monsiau, peintre de l'académie royale. On souscrit, pour l'estampe gravée dans la même proportion, chez Bailly, libraire, rue Saint-Honoré, barrière des Sergens, qui débite le programe et la description du dessin ; et chez Farmain, notaire, rue de Richelieu, entre les mains duquel le prix des souscriptions restera déposé jusqu'à la livraison de l'estampe. 24 livres sont le prix de l'abonnement qui sera ouvert jusqu'au premier septembre prochain. On doit considérer ce dessin comme un monument numismatique gravé à la gloire de la nation, pour conserver l'époque et la mémoire de la conquête de la liberté, en retracer les principaux évènemens, et la part glorieuse que la capitale et les provinces du royaume y ont eue. Il restera exposé, pendant plusieurs jours, depuis dix heures du matin jusqu'au soir, excepté les dimanches et fêtes, dans

Digitized by Google

le salon de peinture de M. Hamon, marchand de tableaux, arcade du Palais-Royal, n°. 23, du côté de la rue de Richelieu.

---

268. *Les heureux modèles*, ou *l'Ecole du bonheur*, *Roman traduit de l'Anglois.*

2 vol. petit in-12, formant ensemble près de 360 pages; à Paris, chez Debrai, libraire, au Palais-Royal, n°. 325. 1790 : prix, 1 livre 16 sous, et 2 livres 8 sous par la poste, en province.

L'intrigue de ce roman est peu de chose. Un négociant se retire du commerce, achete une petite terre, affranchit ses paysans de la servitude où les avaient tenus ses prédécesseurs; travaille au bonheur de ses enfans qu'il établit au gré de leurs désirs et de la raison; voilà tout le fonds de cet ouvrage, dont l'extrême simplicité est parfaitement compensée par les détails les plus intéressans du bonheur d'une vie retirée, et par un style attachant. On sent que ce négociant, qui jouit ainsi du bonheur par celui qu'il procure à tout ce qui l'environne, doit être nécessairement philosophe, c'est-à-dire, sage et ennemi de toutes les injustices qui dégradent l'homme en le faisant ramper aux pieds de son semblable. Pour donner plus de relief à sa philosophie, l'auteur a fait contraster avec lui un voisin, noble entiché de ses ayeux, dur envers ses vassaux, dont il est déteste, ruiné par son inconduite,

Digitized by Google

enfin ce que le peuple de Paris pourrait appeller un aristocrate. L'original baronnet vient se proposer en mariage pour la fille de notre philosophe, et dans cette entrevue il débite toutes les sottises qu'il est capable de dire. Son style est comme son caractère, fort original, et quelquefois plaisant. Voici le portrait qu'il fait du curé de la terre de notre sage ; il était l'ami de ce ministre, qui était en conséquence détesté de tous ses paroissiens. Il est mort. « Le pauvre homme ! était un bon compagnon, et remplissait fort bien son rôle à table. Il prêchait des sermons diablement courts ; il contait des histoires diablement bonnes, et chantait de petites chansons diablement gaies. Il portait toujours dans sa poche un recueil de contes diablement drôles, et il était diablement adroit à prolonger l'heure des repas. Il n'est donc plus ! la mort est une terrible chose ! mais nous devons nous y attendre tous. Votre serviteur, M. Bellamont, votre serviteur. — Votre serviteur, mesdames, votre serviteur, et il partit ».

---

269. *Annales politiques, civiles et littéraires ; par M.* Linguet.

La réputation de cet ouvrage est faite ainsi que celle de son auteur. On a su, dans le tems, la cause qui a fait arrêter les quatre derniers numéros qui devaient completter la cinquième année de ce journal. M. Linguet

Digitized by Google

les a fait distribuer à tous ses souscripteurs. La sixième année, qui commence au n°. 121, sera composée de 52 numéros au lieu de 24, parce qu'il en paraît maintenant un le jeudi de chaque semaine, à commencer au trois juin courant. Les conditions de l'abonnement sont les mêmes qu'autrefois, c'est-à-dire, 33 livres pour l'année, port franc par la poste, dans tout le royaume. On s'abonne, à Paris, chez Linguet, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arts, hôtel de Toulouse.

---

270. *Caton, tragédie.*

Lorsque nous avons annoncé l'histoire de la rivalité de Rome et de Carthage dans notre premier volume, nous avons oublié d'annoncer en même tems la traduction d'une tragédie Anglaise par Adisson, par laquelle M. Dampmartin a terminé le second volume de son ouvrage. Nous avons tâché de faire connaître le style du traducteur; il ne nous reste qu'à parler de cette tragédie qui, comme beaucoup d'autres drames Anglais, pourrait être fort applaudie sur le théatre de Londres, et fort peu sur celui de Paris. Les scènes, d'ailleurs, n'y sont pas heureusement cousues, le théatre y reste vuide; les monologues qui peuvent plaire aux Anglais font languir pour nous l'intérêt de la pièce. On voit que l'auteur a voulu y mettre plus de régularité que ses compatriotes, mais il n'a pas entièrement se-

Digitized by Google

coué leur barbarie. Malgré tous ces défauts on ne saurait la lire sans plaisir, parce qu'ils sont compensés par des beautés du premier ordre, telles que la quatrième scène du second acte, et le rôle entier de Caton que nous regardons comme un chef-d'œuvre.

---

271. *Ode aux Poëtes Français, sur leur silence dans les circonstances présentes; par M.* S. de la C., *avocat en Parlement.*

Potius nova cantemus Augusti tropæa. Hor.

A Paris, de l'imprimerie de Monsieur; se trouve chez Volland, libraire, quai des Augustins.

M. C. plaide avec chaleur la cause de la révolution actuelle, et réproche aux muses un silence honteux, mais peut-être n'aurait-il pas mal fait lui-même s'il fût resté dans le cas de mériter ce reproche, vu le peu de justesse qu'il fait règner dans ses pensées, et le style obscur et peu poétique avec lequel il les rend.

GÉOGRAPHIE.

272. *Plan de Paris, distribué en six divisions militaires, composées de dix bataillons, et comprenant dix districts chacun, lesquels sont distingués par différentes couleurs; présenté à M. le marquis* de la Fayette, *commandant général de la garde nationale Parisienne; par*

Digitized by Google

le sieur Desnos, *ingénieur-géographe et libraire de sa majesté le Roi de* Danemarc. A Paris, rue Saint-Jacques, n°. 254 : prix, 3 livres.

Le sieur Desnos a fait mettre en vente son atlas de France en 20 demi-feuilles in-folio, corrigées et augmentées d'après la nouvelle division du royaume : chacune des cartes, renfermant un ou plusieurs départemens, avec les chefs-lieux de districts, se vend séparément 24 sous, et 30 sous pour ceux qui n'ont pas souscrit.

---

273. *Recueil de plusieurs pièces relatives aux affaires présentes de France ; par monseigneur l'évêque de* Lescar. 1790.

52 pages in-8°. ; à Bruxelles, chez le Charlier, libraire, et à Paris, chez madame Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques : prix, 12 sous.

M. de Lescar, qui préside à la province de Bearn, a composé plusieurs discours et plusieurs mémoires relatifs aux affaires présentes, et tous ont eu un égal succès. Quoique le titre de cette brochure annonce plusieurs pièces, elle n'en contient que deux qui sont très-intéressantes, et qui méritaient, à tous égards, une seconde édition. La première est le mandement qu'il a donné à son diocèse pour y faire chanter un *Te Deum* à l'occasion de la déclaration du Roi du 23 septembre 1788, par laquelle sa majesté indique l'assemblée des

Digitized by Google

états-généraux du royaume. La seconde est un sermon sur l'état futur de l'église et le rappel des Juifs prédit par les prophètes, avec un détail des évènemens qui doivent précéder. Il a pris pour texte de ce discours, ces paroles du livre de la sagesse :

Hæc antiqua novit et futura conjectat.

C'est la sagesse de Dieu qui connaît le passé, et qui voit juste dans l'avenir.

Voici un passage du mandement de M. de Lescar qui nous a paru dicté par l'amour même du bien public : « Daigne le juste ciel favoriser et conduire à son terme un projet si salutaire ! puisse-t-il couvrir de son ombre le prince magnanime dans le sein duquel il l'a versé ! Puisse t-il faire marcher devant lui son ange tutélaire pour éclairer ses pas et lever les obstacles qui pourraient traverser sa route ! que les méchans qui voudraient nous opprimer, tremblent sous sa puissance. Que les pervers qui penseraient à le rendre complice de leurs funestes desseins reculent à la seule idée de sa justice et de sa bonté. Que les cœurs droits, que les mains pures, s'empressent autour de lui et lui prêtent leur ministère, etc. » Le début de ce mandement ne nous a pas causé un égal plaisir. Nous croyons qu'il est ridicule de voir les successeurs des Apôtres, qui étaient des hommes simples, se parer de tous les titres qui flattent leur vanité : mais le plus plaisant est de voir un évêque commandeur des

Digitized by Google

ordres royaux *militaires* et hospitaliers du mont Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, etc.

---

274. *Les Dangers de l'opinion, drame en cinq actes et en vers; par M.* J. L. Laya; *représentée pour la première fois, sur le théatre de la nation, par MM. les comédiens ordinaires du Roi*, le 19 janvier 1790.

Brochure in-8.°; à Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Château-vieux: prix, 30 sous.

M. Laya fait précéder sa pièce d'un discours préliminaire, dans lequel il réfute quelques critiques de sa pièce, précaution assez inutile, vu les succès qu'elle a obtenus. Nous ne doutons point que la lecture ne fasse également plaisir à ceux qui aiment ce genre d'ouvrage.

---

275. *Constatons avant tout l'état des choses, ou Principes pour l'établissement et le maintien d'une bonne méthode de comptabilité, précédés de quelques observations sur les inconvéniens d'une mauvaise méthode, et sur la nécessité d'en avoir une bonne; par M.* Robert Allais, *citoyen de Rouen, et Négociant.*

J'avertis le lecteur que cet écrit doit être lu posément, et que je ne sais pas l'art d'être clair pour qui ne veut pas être attentif.

J. J. Rousseau, Contr. soc. liv. 3, ch. 1.

Brochure in-4.°; à Paris, chez Desenne, li-

Digitized by Google

braire, au Palais-Royal, n.os 1 et 2; et chez les marchands de nouveautés : prix, 2 livres 8 sous.

L'auteur a divisé son ouvrage en trois parties : dans la première il démontre, avec autant d'ordre que de précision, les inconvéniens d'une mauvaise méthode de comptabilité, et les avantages d'une bonne, et il en indique les principes dans sa seconde partie : il consacre la troisième à faire l'application de ces principes; et termine son ouvrage par une table où il en offre le plan en en donnant une idée générale.

---

276. *Justification du projet du droit royal réuni envers la mère patrie, dans la personne de l'auguste Assemblée Nationale, envers leurs majestés, tous les ministres, la municipalité de la capitale, et les 60 districts.*

36 pages in-4.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés, et chez l'auteur, rue aux Ours, n.° 48 : prix, 24 sous.

Le projet dont s'agit avait pour but de réunir tous les impôts en un seul, de diminuer le tribut des deux tiers, et d'exempter de contribuer au tiers qui resterait, tous ceux qui vivent uniquement de leurs journées; de payer, avec le produit de ce tiers, toutes les dettes présentes de l'état, et cela dès la première année, et de rembourser, sous les deux suivantes, les indemnités et la finance des

différentes charges ; et enfin, de réduire ce tiers d'impôt à un douzième, comme un simple signe de souveraineté. Ce projet, ayant mérité les suffrages de plusieurs districts qui en ont voté l'admission et l'exécution, avait aussi essuyé quelques contradictions ; mais son auteur prouve, dans cette justification, que quand il se serait trompé des deux tiers dans ses calculs, relativement aux droits directs et indirects, les avantages seraient les mêmes pour l'état et la nation, et leur seroient procurés aux mêmes époques.

---

277. *Dénonciation de l'agiotage au Roi et à l'assemblée des Notables ; par le comte de* Mirabeau.

> Pensais-tu qu'un instant, ma vertu démentie,
> Mettrait dans la balance un homme et la patrie ?
>
> *Voltaire.*

144 pages in-8.° 1788 ; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 2 livres.

Tout ce qui sort de la plume de cet orateur célèbre ne peut être indifférent aux yeux du véritable patriote. Attaquer vigoureusement les abus dans le tems où le despotisme les faisait péser sur les peuples accablés par son sceptre de fer, voilà ce qu'a fait le comte de Mirabeau. Nous croyons que nos lecteurs se rappelleront avec plaisir l'ouvrage en question, où l'auteur, par la théorie, l'histoire et les ré-

Digitized by Google

sultats de l'agiotage, expose les fureurs de ce fléau, telles qu'on ne peut les considérer comme un accident particulier de la capitale, mais bien comme la calamité de la France toute entière. Il a rejetté à la fin du volume quelques notes qui sont écrites ainsi que l'ouvrage, et qui n'inspirent pas moins d'intérêt.

GRAVURES.

278. *Tableaux des Révolutions de Paris, depuis le mois de mai 1789; dessinés et gravés en couleur par A. F.* Sergent, deuxième livraison; dédiés à la société de la révolution de Londres.

A Paris, chez l'auteur, rue Mauconseil, n°. 62, vis-à-vis le petit passage de St-Jacque-l'Hôpital.

M. Sergent a joint à ces tableaux un précis historique très-court, mais suffisant pour l'intelligence des sujets qu'il a traités.

---

279. *Idées patriotiques sur la méthode et l'importance d'une éducation nationale, pour assurer la régénération de la France; par M.* Raimond de Varennes.

A Angers, de l'imprimerie de Pavie, rue Saint-Laud; et se trouve, à Paris, chez Garnery, rue Serpente, n°. 17.

Il y a quelques idées saines dans cet ou-

Digitized by Google

vrage, mais il y en a d'autres qui sont loin de mériter une approbation générale, telle que celle de confier l'éducation à des ordres religieux. L'assemblée Nationale a facilement tranché la difficulté en supprimant tous les corps religieux. Nous croyons d'ailleurs, que pour former des hommes et des citoyens, il faut des hommes et des citoyens et non pas des cénobites, qui ne tiennent pas à la société par tous les liens de la nature ; et cela par une raison toute simple : *nemo dat quod non habet.*

---

280. *Le long parlement et ses crimes ; rapprochemens faciles à faire.*

Sotte gli esempi altrui narra i suosi lasi.

Adone, canto 6.

Sous des traits étrangers il raconte ses propres hazards.

Brochure in-8.° de 150 pages ; à Paris, de l'imprimerie d'un royaliste, 1790 : prix, 36 s.

La dame, auteur de cette brochure, raconte l'histoire de la révolution d'Angleterre sous Charles I, et la mort de ce monarque infortuné ; avec l'attention scrupuleuse de toujours comparer les évènemens présens à ceux qui se passaient alors dans la Grande-Bretagne. Son parallele est bien fait quelquefois, lorsqu'elle ne se laisse pas dominer par l'esprit de parti qu'elle paraît avoir embrassé depuis long-tems. En général son style est soutenu et

attachant ; heureuse si elle eût eu une meilleure cause à défendre. Les circonstances qui ont amené les deux révolutions étaient bien différentes, selon l'auteur ; Charles I avait une manière de penser toute différente de celle de Louis XVI ; la position des affaires d'Angleterre était telle qu'un bouleversement total devait en être la suite inévitable. « Mais nous, qu'offrions-nous, il y a un an ? Des coopérateurs instruits par leurs commettans, réunis par les mêmes opinions religieuses ; un culte uniforme, les mêmes sentimens de reconnaissance pour un commun souverain et une commune patrie : Encore Français, alors nous aimions passionnément nos Rois, et ce lien d'amour était un avantage inappréciable. Les privilégiés étaient déterminés à tous les sacrifices utiles aux non-privilégiés. Ainsi donc, nuls sujets apparens de contestations. Voilà ce que nous présentions il y a un an ; nos voisins étaient surpris et envieux de notre bonheur et de notre gloire prochaine. Que sommes-nous aujourd'hui ? que serons-nous dans quelques mois ? et ce Roi si bon, et sa famille désolée, et ses sujets fidèles, et la splendeur du trône, et notre armée, et notre antique honneur, et la religion de nos pères, si tolérante depuis plusieurs lustres ? . . . Réfléchissez, Français, jugez les douleurs de votre Roi, les perplexités de ses ministres, votre position, vos dangers, et je puis dire votre honte ». L'ouvrage entier est écrit dans ce

Digitized by Google

genre. L'apparence en est belle, mais l'intérieur.... *latet anguis in herbâ*, ou bien : *l'épine est sous les fleurs.*

---

281. *Coligny* ou *la Saint-Barthélemy, tragédie ; par M. d'*Arnaud.

A Londres, et se trouve, à Paris, chez les marchands de nouveautés et à la comédie Française. 1789.

Nous n'annonçons cette pièce que pour donner à nos lecteurs, curieux de faire des comparaisons, la facilité de comparer Coligny à Charles IX de M. Chénier. C'est le même sujet, mais traité bien différemment, non-seulement pour la conduite du plan, mais pour la manière dont il est écrit. Indépendamment du talent de M. d'Arnaud, qui n'est pas toujours très-poétique, les scènes qu'il présente au spectateur se ressentent du caractère de tous ses ouvrages : elles ne sont point pathétiques, elles sont horribles et faites pour révolter des Français. Du reste, la comparaison des deux tragédies suffira pour montrer que M. Chénier ne doit point avoir à M. d'Arnaud autant d'obligation que quelques personnes ont voulu se le persuader.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

282 1°. *Cartes des départemens du Calvados ; 2°. des côtes du Nord ; 3°. de la Manche ; 4°. de la* SEINE INFÉRIEURE *; 5°. de l'Orne ; 6°. du Finistere ; 7°. de l'Eure ; 8°. de l'Ille et Vilaine ; 9°. du Morbihan ; 10°. de la Loire inférieure ; par M.* Moithey , *ingénieur-géographe*, rue de la Harpe, n°. 109 : prix , 6 sous en blanc, 8 sous colorées, 12 sous sur papier satiné.

Ces cartes rassemblées formeront l'atlas national géographique portatif de la France, en 83 départemens, de format *in*-4.° ou *in*-8.° ; elles sont gravées avec soin et précision.

Les personnes qui voudront se procurer la collection ne les paieront que 6 sous chaque, colorées, au lieu de 8 sous.

Il en paraîtra successivement 4 par semaine.

---

283. *Odes , Cantates , Epîtres et Poésies diverses de J. B.* Rousseau , *imprimées par ordre du Roi pour l'éducation du Dauphin.*

A Paris, chez P. Didot, fils aîné de F. A. Didot, l'aîné, rue Pavée Saint-André-des-Arts ; volume in-4. , imprimé au nombre de 250 exemplaires sur papier vélin d'Angoulême, avec les caractères de la Henriade, gravés exprès par Firmin Didot, son frère : prix, 48 livres broché en carton.

Digitized by Google

Ce ne sont point les Œuvres complettes de J. B. Rousseau que l'on donne dans cette édition, mais on y donne les meilleures, rassemblées par un meilleur choix que celles que nous avons vues jusqu'à présent, où l'on trouve les pièces de ce poëte qui renfermaient le plus de poésie, telles que ses cantates. Nous ne nous arrêterons point à louer le poëte, qui est au-dessus de tout éloge; quant à la partie typographique elle est jusqu'à présent la seule qui réponde parfaitement à la beauté de l'ouvrage.

GRAVURES.

284. *Vue du port de Cartagene, prise de l'entrée de la baie; gravée par M.* Alix, *d'après le tableau de M.* Noël.

Chez l'auteur, rue de la Harpe, n°. 33; et chez MM. Noël, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 1, et Laroche, notaire, rue neuve des Petits-Champs : prix, 12 livres.

Nous avons trouvé le plus grand soin et la plus grande exactitude dans l'exécution de cette estampe, qui est la troisième de l'intéressante collection des ports d'Espagne et de Portugal; destinée à faire suite à celle des ports de France gravée par Cochin et le Bas, d'après le célèbre Vernet.

Digitized by Google

285. *Observations sur le livre intitulé : de l'Inde*, ou *Réflexions sur les moyens que doit employer la France rélativement à ses possessions en Asie.*

24 pages in-8.° ; à Paris, de l'imprimerie de P. François Didot, le jeune, et se trouve chez les marchands de nouveautés : prix, 15 s.

Nous n'annonçons ces observations que pour faire connaître l'existence de l'ouvrage qu'elles combattent. Comme nous ne l'avons point sous les yeux, et que nous ne pouvons sans cela juger de la justesse de ces observations, nous laisserons le soin de les juger aux lecteurs qui s'intéressent particuliérement aux affaires étrangères.

---

286. *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, où l'on traite des établissemens des treize colonies, de leurs rapports et de leurs dissentions avec la Grande-Bretagne, de leurs gouvernemens, avant et après la révolution ; par un citoyen de Virginie ; avec quatre lettres d'un bourgeois de* New-Heaven, *sur l'unité de la législation.*

4 vol. in-8.° ; à Calle, et se trouvent, à Paris, chez Froullé, libraire, quai des Augustins.

Cet ouvrage était écrit, en grande partie, en 1786, si l'on en croit l'éditeur ; l'impression même en était commencée. Le retard

Digitized by Google

qu'il a éprouvé a nécessairement exigé un supplément, pour apprendre aux lecteurs ce qui s'est passé d'important depuis cette époque.

---

287. *Observations faites dans les Pyrénées, pour servir de suite à des Observations sur les Alpes, insérées dans une traduction des lettres de* W. Coxe, *sur la Suisse.*

2 vol. in-8.°; à Paris, chez Belin, libraire, rue Saint-Jacques : prix, 5 liv. broché.

L'auteur de cet ouvrage est un observateur rempli de vastes connaissances, et dont le pinceau hardi sait peindre les grands objets de la nature. On connait M. Ramond de Carbonnieres pour la chaleur, la vérité, et la variété de ses descriptions. La comparaison des glaciers des Pyrénées aux glaciers des Alpes forment une partie des plus considérables de cet ouvrage. Les considérations auxquelles cette comparaison a donné lieu, nous ont paru réunir au suprême degré le mérite de la justesse et celui de la nouveauté. Enfin, l'opinion que M. Ramond a donnée au public de ses connaissances et de la sagacité de son esprit, reçoit un nouvel accroissement d'après les réflexions dont il a su assaisonner cet ouvrage.

N. B. C'est pour la seconde fois que nous annonçons ces observations; nous prions nos lecteurs de ne point s'en étonner; nous pour-

Digitized by Google

rons faire de tems à autres quelques doubles emplois de ce genre, lorsque la première annonce aura été insuffisante, ce qui arrive quelquefois lorsque MM. les libraires nous prient d'insérer, dans notre journal, le titre seul de leurs livres, sans nous permettre d'en prendre lecture.

GRAVURES.

288. *Recueil d'estampes destinées à orner toutes les éditions d'Homere.*

Format in-8.°, papier de France ; à Paris, chez M. Ponce, graveur, rue Sainte-Hyacinthe, n°. 19. Cet ouvrage se distribue par livraison. La quatrième que nous avons sous les yeux termine l'Iliade, dont la suite complette se vend 24 livres in-8.°, et 36 livres in-4.°

Les sujets des six estampes, qui forment cette livraison, sont : Thétis apportant à son fils Achille, des armes forgées par Vulcain; Neptune dérobant Enée à la fureur d'Achille ; Junon conjurant son fils Vulcain de dessécher le fleuve du Xante pour empêcher Achille d'être submergé par les flots ; Achille attachant Hector à son char après l'avoir vaincu ; Achille pleurant sur le corps de Patrocle, et traînant à ses pieds le cadavre d'Hector ; et Priam aux genoux d'Achille lui demandant le corps de son fils. Cette livraison est enrichie d'un beau

frontispice représentant Homere et les trois Graces, avec ces deux vers au bas :

On dirait que pour plaire, instruit par la nature ;
Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.

Boileau, art poétique.

---

289. *Observations sur le rapport de M.* Martineau, *concernant le traitement des ecclésiastiques, la suppression des archevêques, des curés et des séminaires, et le mariage des prêtres.*

16 pages in-8.° ; à Paris, de l'imprimerie de la société typographique, rue et collège des Cholets, près celle Saint-Jacques, et se trouve chez les marchands de nouveautés, prix, 6 s.

En applaudissant au rapport du comité ecclésiastique, rédigé par M. Martineau, l'auteur de ces observations trouve que le traitement que l'on y assigne au bas clergé est insuffisant, et il prétend qu'il ne doit y avoir aucune distinction entr'eux, au lieu que M. Martineau distingue les vicaires de Paris particuliérement en trois classes ; à la première il donne 2400 livres, à la seconde, 1500, et 1000 livres à la troisième ; ce qui met entr'eux, comme on le voit, une différence énorme.

---

290. *Situation politique de la France, et ses rapports actuels avec toutes les puissances de*

Digitized by Google

l'Europe; par M. de Peysonel, *ancien consul général de France à Smirne.*

Seconde édition, augmentée d'un chapitre sur Malthe, d'un autre sur Geneve, et de plusieurs autres additions; 2 vol. in-8.°; à Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n°. 20: prix, 6 livres broché, et 7 livres franc de port par la poste. On trouve aussi chez le même libraire la quatrième livraison de l'*abrégé des transactions philosophiques de la société royale de Londres; ouvrage traduit de l'Anglais et rédigé par M.* Gibelin, *avec des planches en taille-douce.* 2 vol. in-8.° contenant la botanique, l'agriculture, le jardinage et l'économie rurale: prix, 4 livres 10 sous broché, et 5 livres franc de port.

---

291. *Dissertation sur l'indissolubilité absolue du lien conjugal.*

2 vol. in-12; à Paris, chez le Clerc, libraire, rue Saint-Martin, n°. 254. 1788; avec approbation et privilège du Roi.

Nous ne rappellons cet ouvrage à la mémoire de nos lecteurs que pour nous reconcilier avec ceux qui auraient pu se scandaliser des éloges que nous avons pu donner aux différens ouvrages qui tentaient à introduire le divorce en France. Aussi l'auteur de cette dissertation prétend il, d'après les autorités les plus sacrées, telles que celles du concile

Digitized by Google

de Trente, que tout mariage contracté légitimement, même sans être consommé, est indissoluble de sa nature, et ne peut être rompu que par la mort d'un des deux conjoints.

GRAVURES.

290 *Le Serment prêté dans le jeu de paume à Versailles, par MM. les députés du tiers*, le 28 juin 1789; dessiné sur le lieu par Flouest: gravure au bas de laquelle est un extrait du procès-verbal, et qui se vend chez François Masquelier, graveur, rue de la Harpe, n°. 84, et chez tous les marchands d'estampes; prix, 24 sous.

Gravures historiques des principaux évènemens depuis l'ouverture des états-généraux. Vingt-troisième et vingt-quatrième livraison; à Paris, chez Jeaninet, rue Hautefeuille, n°. 5; au Palais-Royal, chez Cussac, libraire, n°s. 7 et 8 : prix de la souscription pour 12 cahiers, 4 livres, format in-8°, 5 livres in-4.°, et 6 livres 10 sous sur papier vélin, le tout port franc, moyennant 24 sous de plus pour la province.

---

293. *Place patriotique, avec un palais pour la permanence de l'auguste Assemblée Nationale, et la description d'une fête annuelle pour le renouvellement du serment civique; présentée à Nosseigneurs de ladite assemblée, à MM. les*

Digitized by Google

représentans de la commune, et aux soixante districts.

40 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790. prix, 15 sous.

M. Giraud, avocat, citoyen du district de Saint-André, le même qui a failli périr au commencement de l'année dernière, sous les coups d'un assassin puni en place de Grêve le 22 février 1789, est l'auteur de ce projet de place et de fête patriotique. La place Saint-Michel est celle qu'il croit la plus convenable à son objet, qui est d'y bâtir un palais pour la permanence de l'Assemblée Nationale, vu la salubrité de l'air que l'on y respire, beaucoup plus sain que celui de toute autre place moins élevée. M. Giraud entre à cet égard dans les plus grands détails; fait aboutir à cette place huit rues qui donneront vue sur les monumens qui se trouvent aux environs, comme Sainte Geneviève, la Sorbonne, le Luxembourg, le théâtre Français, etc. Il va même jusqu'à proposer différens sujets de bas reliefs pour orner cette place, et les vers que l'on pourrait inscrire au-dessous. Il convient lui-même que ces vers ne sont point toujours heureux, vu la difficulté de faire de bons quatrains ou de bons distiques. Sans vouloir combattre son avis, nous laissons prononcer à nos lecteurs, d'après le quatrain suivant qu'il destine à mettre au-dessous d'un bas-relief représentant un magistrat honnête

Digitized by Google

homme, ayant à ses côtés un avocat et une jolie femme qui lui parlent tous deux.

Quel état est le mien ! hélas ! tout me poursuit !
La beauté sollicite et l'orateur séduit :
Que faire dans ce cas ? le choix n'est pas douteux ;
Laissons parler la loi, taisez-vous tous les deux.

---

294. *Voyage en différentes parties de l'Angleterre, et particulièrement dans les montagnes et sur les lacs du* Cumberland *et du* Westmoreland ; *contenant des observations relatives aux beautés pittoresques ; par M.* William Gilpin, *M. A. Chanoine de* Salisbury, *et curé de* Boldre *dans le* Hampshire ; *ouvrage traduit de l'Anglais sur la troisième édition, par M.* Guédon de Berchere ; *dédié à M.* de la Harpe, *et orné d'un grand nombre de gravures.*

2 volumes in-8.° ; à Paris, chez Defer de Maisonneuve, libraire, rue du Foin-Saint-Jacques : prix, 12 livres broché.

---

295. Le *Patriote,* ou *préservatif contre l'anglomanie, dialogue en vers suivi de quelques notes sur les brochures publiées au sujet des états-généraux ; par l'auteur du voyage d'*Amérique *en vers, avec des observations philosophiques, historiques, politiques, sur l'Amérique en général, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.*

56 pages in-8.° ; à Londres, et se trouve, à Paris, chez Froullé, quai des Augustins, et à Versailles, chez Blaisot, rue Satory : prix, 18 sous.

---

296. *Des Loix Penales ; par M. de* Pastoret, *maître des requêtes, de l'académie des inscriptions et belles-lettres.*

2 volumes in-8.° ; à Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coetlosquet, n°. 20 : prix, 6 livres broché, et 7 livres, port franc par la poste.

Cet ouvrage confirme parfaitement, ainsi que plusieurs autres de la même plume, les éloges que l'Assemblée Nationale a donnés à l'auteur lorsqu'il y a été cité. Il est difficile de trouver ailleurs sur ce sujet, des réflexions plus sages, et sur-tout plus impartiales. En convenant de la plupart des abus qui s'étaient introduits dans les anciennes procédures ; il s'élève fortement contre le préjugé si défavorable aux magistrats, et qui ont souvent servi de prétextes à la mauvaise foi pour calomnier les juges. On peut en juger par le passage suivant qui donnera une idée du style et de la sensibilité de M. de Pastoret : « Ne dirait-on pas qu'une compagnie de Magistrats est une société de bourreaux ? Ne dirait-on pas qu'ils n'ont en main que des glaives, des torches, des poignards ; qu'ils n'aspirent qu'à élever un échaffaud ou un bûcher ; que seuls dans l'u-

Digitized by Google

nivers ils n'éprouvent pas, à l'aspect d'un malheureux, d'un accusé, le frémissement de la nature? Je l'atteste avec serment : jamais, non jamais, il n'en parut un devant moi sans me faire éprouver de douloureuses émotions. Elle vit encore dans mon cœur comme dans ma mémoire, celle que je ressentis pour la première fois où, chargé de rapporter un procès criminel, je remplis ce terrible ministère : la pâleur couvrait mon visage, les pleurs roulaient dans mes yeux; ma bouche ne laissait échapper que des paroles mal articulées; un tremblement universel s'était emparé de moi, et une secrette horreur faisait frissonner tous mes sens. L'accusé cependant resta calme; et sans la différence de nos vêtemens, à n'en juger que par son maintien tranquille, et par le trouble qui m'agitait, on nous eût pris, lui pour le juge, et moi pour le coupable ».

---

297. *L'Année* 1789, ou *les Tribuns du peuple, tragédie; par M.* N. de Bonneville.

92 pages in-8.°; à Paris, de l'imprimerie du cercle social, et se trouve hôtel de Bouthillier, rue des Poitevins; et dans tous les bureaux de la Bouche de fer : prix, 24 sous. On lit cette épigraphe sur le verso du frontispice :

Isti sunt Dies, quos nulla unquam delebit oblivio, et per singulas generationes cunctæ in toto orbe provinciæ celebrabunt : nec est ulla civitas in quâ dies Phurim, id est sortium non observantur.

Esther. Cap. 9, v. 28.

Digitized by Google

M. de Bonneville trouve, dans les chapitres 1, 7, 8 et 9 du livre de Mardochée, la prédiction des évènemens dont nous avons été témoins ; le principe, la conduite, la fin et jusqu'au titre de son poëme ; il est facile de le vérifier. La tragédie qu'il offre en ce moment au public, par la voie de l'impression, et dont MM. les comédiens Français n'ont pas osé se charger, n'est autre chose qu'une imitation de l'Esther de Racine que M. de Bonneville a tâché d'adopter aux circonstances actuelles. Il a retranché près des deux tiers de la pièce, et les morceaux qu'il a substitués à ceux de son modèle ne sont pas indignes de figurer à la place qu'il leur donne. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de donner l'analyse de la tragédie, dont le plan est à-peu-près le même que celui d'Esther. Nous ne citerons point non plus des vers de Racine que tout le monde sait par cœur ; et quelques vers de M. de Bonneville suffiront pour confirmer le jugement que nous portons de son ouvrage (1).

« Tous les peuples ont droit de se garder eux-mêmes,
Dès qu'ils sont réunis pour en former le vœu ;
Tribuns, attendrez-vous que le fer et le feu,
Dévorent les enfans de cette capitale !
Le salut de l'Etat, c'est la loi générale....
Songez donc aux Germains, dont on vous fait descendre.

(1) M. de Bonneville est l'auteur de la motion pour la garde bourgeoise, et l'un des 14 qui armèrent Paris dans la nuit du 12 juillet.

Digitized by Google

Ce peuple, toujours bon, tant qu'il fut souverain,
Venait au champ de Mars les armes à la main;
Des discours d'un Primat s'ils ressentaient les charmes,
Leurs boucliers d'airain qu'ils frappaient de leurs
armes,
Lui portaient leur hommage, en le faisant pâlir;
C'est ainsi qu'au sénat nous devons applaudir.
Point de ces vils cordons donnés à l'aventure;
Ne sommes nous pas tous, enfans de la nature,
Sacrés, comme nos chefs, et tous égaux en droits;
On ne doit du respect qu'aux tout-puissantes loix (1).
Est-ce par des cordons qu'un grand homme s'honore;
Des cordons! des liens, des chaînes que j'abhorre,
Tous ces cordons pourprés qui les rendent si vains,
Regardez, c'est du sang du peuple qu'ils sont teints.

---

298. *Les Amours, élégies en trois livres.* Brochure in-8.°; à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques; prix, 48 s.

On avait déja imprimé quelques-unes des Élégies contenues dans ce recueil, ce qui en faisait désirer la collection entière. L'auteur a cherché à imiter sur-tout les anciens poëtes Grecs et Romains, dont il s'approprie souvent les pensées et les images. Il y a en général dans ses élégies beaucoup d'élégance. Des puristes difficiles pourraient peut-être lui reprocher de la négligence dans le style; mais ce défaut est tel qu'on peut le trouver dans

(1) On dit bien des *loix toute-puissantes*, mais dit-on des *tout-puissantes loix*?

Digitized by Google

un poëte aimable et galant, et qu'on le préfére de beaucoup à ceux qui n'ont que le faible mérite de l'exactitude. Voici quelques vers qui terminent une de ses élégies.

Ciel! que le tems si léger
Parait long, quand on espère!
Le soleil sous l'hémisphère
Ne veut donc pas se plonger.
Plus fier, ou moins intrépide
A la fin de ses travaux,
Sur le penchant des côteaux
Il retient son char rapide,
Et s'arrête au bord des flots.
Tritons, ouvrez la barrière
A ses coursiers écumans;
Thétis dans tes bras charmans
Qu'il finisse sa carrière.
Dieux! reprenez la lumière,
Et laissez l'ombre aux amans.

---

299. *Sur la liberté du théatre; par M.* **A. L.** Millin de Granmaison.

60 pages in-8.°; à Paris, chez Lagrange, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le lycée, et chez les marchands de nouveautés. 1790 : prix, 24 s.

1°. Tous les hommes ont-ils indistinctement le droit d'élever un théatre? 2°. Doit-on prescrire aux entrepreneurs des différens spectacles les quartiers et les lieux où ils doivent se placer? 3°. Peut-on empêcher à un théatre de s'établir dans un quartier ou dans un lieu par-

Digitized by Google

ticulier ? 4°. Les genres doivent-ils être fixés aux différens spectacles ? 5°. Les pièces imprimées doivent-elles être communes à tous les acteurs ? 6°. Enfin, la censure doit-elle être exercée sur les pièces de théatre ? Telles sont les questions dont l'auteur donne la solution en homme qui ne respire que patriotisme et liberté, après avoir toutefois donné une histoire abrégée du théatre considéré dans le régime despotique où il avait été retenu jusqu'à nos jours.

---

300. *Collection générale des portraits de MM. les députés à l'Assemblée Nationale de* 1789.

On souscrit pour cette collection chez le sieur Dejabin, rue neuve Sainte-Geneviève, et chez le sieur Beljambe, graveur, et membre de plusieurs académies, rue des petits Augustins, n°. 3, où les lettres et l'argent doivent être adressés franc de port. Le prix de la souscription pour Paris est de 240 livres, dont on ne paie que 60 livres en souscrivant, ensuite 6 livres par mois jusqu'à fin de paiement ; et pour la province, de 336 livres, port franc dont le premier quart payable en souscrivant, le second après la réception de la 32e. livraison Chaque livraison est composée de huit portraits, et MM. les souscripteurs en recevront 4 par mois ou un par semaine, à leur choix.

301.

Digitized by Google

301. *Lettre d'un grand vicaire à un évêque, sur les curés de campagne; publiée par M.* Selis, *professeur d'éloquence, des académies de* Lyon, Rouen, Amiens, Orléans, la Rochelle, Berlin, etc.

32 pages in-8.°; à Paris, chez Cailleau, rue Galande, n°. 6: prix, 12 sous.

Le sujet de cette lettre, dit l'éditeur, déjà important par lui-même, acquiert par les circonstances un nouveau degré d'intérêt. Outre le talent de l'écrivain qui a dicté cette lettre, on y trouve le mérite inappréciable d'un auteur véridique et impartial. Mais ce qui ne nous a pas peu surpris, c'est de lui voir blâmer les fêtes de Rosieres, et cela par des raisons très-plausibles, comme on peut en juger par ce qui suit: « Premiérement, ce sont les hommes qui jugent; dès-lors, si la Rosiere est jolie, je la soupçonne fort d'injustice. J'en suis fâché pour eux; mais je n'en ai point encore vu de laides. Secondement, je n'aime point que cette concurrence soit annuelle, annoncée ainsi d'avance, fixée invariablement. Par-là les prétendantes se composent, s'apprêtent, mettent tous leurs soins à paraître du moins ce qu'il faudrait qu'elles fussent. Le mieux eût été qu'elles ne fussent pas même émules les unes des autres; et les voilà rivales, par conséquent inquiétes, jalouses, disposées à intriguer, à murmurer, à se plaindre. A la fin vous donnez à l'une de l'orgueil avec

Digitized by Google

sa rose ; vous n'avez donné aux autres que du chagrin et des vices ».

---

302. *Le Despotisme dévoilé*, ou *Mémoires de Henri* Masers de la Tude, *détenu pendant 35 ans dans les diverses prisons d'état ; rédigé sur les pièces originales ; par M.* Thierry, *avocat, membre de plusieurs académies, dédié à M.* de la Fayette.

3 volumes in-8.° ; imprimés aux frais de M. de la Tude, et se vendent chez lui, rue de Bethisy, n°. 1, au coin de celle de la monnoie, et chez le Jai fils, libraire, rue de l'Echelle : prix, 6 livres.

M. de la Tude désavoue formellement la prétendue histoire que l'on a écrite sous son nom, et publiée en 1787. Outre l'inexactitude à raconter les faits, on ne trouve dans cette histoire qu'une très-petite partie des aventures qui lui sont arrivées. L'auteur n'adopte et ne reconnait comme vrais que ses mémoires, signés de sa main, et dans lesquels il n'a point déguisé la vérité. A la tête de cet ouvrage se trouve le portrait du héros, gravé par M. Canu, d'après le tableau de M. Vestier, avec ce vers au frontispice pour épigraphe :

Mortels, respectez Rome, elle n'est plus aux fers.

Mort de César, acte 1, scène 1re.

Digitized by Google

GRAVURE.

303. *Portrait du* Baron de Trenk, *célèbre par ses malheurs; peint d'après nature par M.* Garnerey, *et gravé en couleur par le même.*

Il fait pendant à celui de Jean Jacob, âgé de cent vingt ans, et se vendent l'un et l'autre, à Paris, chez l'auteur, rue Saint-André-des-Arts, n°. 125 : prix, 24 sous en couleur.

Il n'est personne qui ne connaisse les aventures et les malheurs du baron de Trenk; il a actuellement 63 ans, et il est père de huit enfans. J'ai vu le portrait en question exposé dans la salle de M. le Brun, rue de Clery, où étaient rassemblés quantité d'autres productions en ce genre, pour faire connaître au public les talens de nos jeunes peintres. Je l'ai trouvé extrêmement ressemblant. Quant à l'ensemble d'un tableau, je n'ai pu en juger vu le peu de connoissance que j'ai de cet art; mais un vieillard qui m'avait l'air connaisseur, et que j'ai suivi pendant quelque tems dans la salle, a confirmé la bonne opinion que j'en avais; en disant à un jeune homme que j'ai pris pour son fils : « Regarde bien, mon fils, ce portrait est véritablement beau ». M. Garnerey est le seul à qui il ait donné cet éloge simple, mais qui m'a paru bien au-dessus des éloges exagérés que prodigue la flatterie.

Digitized by Google

304. *Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie, pendant les années* 1768, 1769, 1770, 1771 et 1772; *par M.* James Bruce; *traduit de l'Anglais par J. H.* Castera.

1 volume in-4.° avec figures; à Paris, chez M. Pankouke, libraire, rue des Poitevins, hôtel de Thou : prix, 15 livres 10 sous.

Ce volume n'est qu'une partie de l'ouvrage qui doit en former plusieurs. L'auteur, lui-même, en donne l'extrait dans ce passage de son épître dédicatoire au Roi d'Angleterre: « J'ai entrepris ce difficile et pénible voyage, et je ne me suis pas un instant détourné de la carrière que je n'aie atteint mon but. Cette découverte fut même la première commencée sous le regne de votre majesté. D'Egypte je pénétrai en Abyssinie, en traversant d'abord l'Arabie, puis d'horribles déserts, désolés par des vents pestiférés, embrasés par un soleil dont rien ne tempère les ardeurs, effrayans par leur étendue, et dont les noms sont aussi inconnus à la géographie que ceux du monde Anti-Diluvien. Dans les six années qu'a duré mon voyage j'ai parcouru une circonférence dont le diamètre comprend 22 degrés du méridien; espace où l'on rencontre tout ce qui peut rebuter le courage, nuire à la santé, et menacer la vie de l'homme ».

---

305 *Louis IX en Egypte, opéra en trois actes, représenté pour la première fois, sur*

Digitized by Google

le théatre de l'académie royale de musique, le mardi 15 juin 1790.

74 pages in-4.° ; à Paris, de l'imprimerie de P. de Lormel, imprimeur de ladite académie, rue du Foin-Saint-Jacques, à l'image Sainte-Geneviéve, et se trouve à la salle de l'opéra : prix, 30 sous.

MM. Guillard et Andrieux, auteurs de ce drame lyrique, sont déjà connus ; l'un, par d'autres opéras qui ont eu le succès le plus complet ; et l'autre, par la petite pièce *des Etourdis ou du mort supposé*, qu'on ne peut se lasser de voir sur le théatre de la comédie Italienne. On peut bien juger que la réunion de ces deux talens n'a pu que produire un bon ouvrage, aussi les paroles de cet opéra méritent-elles d'être distinguées de celles d'une infinité d'autres où la musique dit tout, et les paroles rien. Cependant, soit préjugé contre ce genre d'ouvrage, soit la difficulté que nous croyons voir dans son exécution, nous engageons M. Andrieux de ne pas s'y livrer exclusivement à tout autre. Nous ne savons point quel sera le succès de Louis IX ; mais quelle différence entre le plaisir que nous a causé sa lecture, et celui que nous avons goûté en lisant les Etourdis ! On dira que c'est un genre bien différent, qu'un opéra doit être entendu avec tout l'appareil du spectacle et de la musique ; à la bonne heure ; mais nous croyons que M. Andrieux peut mieux faire, et il l'a prouvé. Quant à M. Guillard, qui a adopté ce

Digitized by Google

genre absolument, le faible tribut de nos éloges ferait bien peu de chose près de ceux qui lui ont été prodigués, et des justes couronnes que lui ont méritées *Œdipe à Colonne*, *Evelina*, etc. Cet opéra est précédé d'une préface où les auteurs apprécient leur héros à sa juste valeur, c'est-à-dire, qu'ils distinguent les vertus d'un grand homme et d'un Roi, du zèle fanatique qui l'a fait courir inutilement au-delà des mers. Le passage suivant qu'ils mettent dans sa bouche même, répond parfaitement à l'idée qu'ils en donnent. On lui dit que le Soudan d'Egypte a formé le projet de le trahir.

Ma vie est à mon peuple, et lui doit être utile.
Je veux la conserver pour lui.
Rien ne m'allarme, & mon ame est tranquille.
Non, le Soudan n'a point trahi
Ce traité solemnel, la paix qu'il m'a jurée.
Ah! si la bonne foi, la vérité sacrée,
S'exilait de la terre et quittait les humains,
J'ai toujours pensé, cher Joinville,
Que du moins son dernier azyle
Devrait se trouver au cœur des Souverains.

L'idée en est certainement nouvelle; et ce serait le cas de dire:

Ces vers sont assez beaux pour des vers d'opéra.

---

306. *La grande Période*, ou *le retour de l'âge d'or; ouvrage dans lequel on trouve les causes*

Digitized by Google

*des désordres passés, des espérances pour l'avenir, et le germe du meilleur plan de gouvernement ecclésiastique; par M. D***. avocat et ancien professeur.*

1 vol. in-8.°; à Paris, chez l'auteur, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n°. 37; chez Blanchon, libraire, rue Saint-André-des-Arts; et Belin, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves : prix, 5 livres broché.

Avec le secours de l'astronomie, dont l'auteur paraît avoir fait une étude approfondie, il donne une nouvelle interprétation aux livres de Moyse, et même à certains passages de la mythologie; il prétend le monde beaucoup plus vieux qu'on ne le croit, d'après les livres saints. Ce que nous avons trouvé de plus remarquable dans cet ouvrage, est un calendrier qui fait retomber perpétuellement les jours de la semaine aux mêmes jours du mois et aux mêmes jours solaires. La nature elle-même semble, d'après le système de M. D***. avoir préparé les révolutions physiques et politiques qui se sont succédées. Au défaut près de sécheresse dans le style de cet ouvrage, ce qui vient probablement de ce qu'il travaille plus particuliérement pour ceux qui sont versés dans les hautes sciences, nous ne croyons pas qu'on puisse le lire sans aucune espèce d'intérêt.

---

307. *Mémoires divers d'agriculture, couronnés et approuvés par la société royale d'agriculture de Paris, ou par l'académie de Valence en Dauphiné; par M.* Duvaure, *avocat, membre des sociétés royales d'agriculture de Paris, Lyon et Rouen.*

1 volume in-8.° de 258 pages; à Paris, chez Delalain jeune, libraire, rue Saint-Jacques: prix, 3 livres 12 sous.

---

308. *Orlando furioso, poëme héroïque de l'Arioste, accompagné de quelques notes précises, et de la seconde édition d'une traduction nouvelle; par M. C.; corrigée et complettée.*

8 volumes in-12., petit format, pour lesquels on souscrit chez Esprit, libraire, au Palais-Royal, à raison de 24 livres pour un papier d'Hollande, et 18 livres en papier de France, dit petite-couronne fine. Ceux qui n'auront pas souscrit paieront 36 livres l'un et 27 livres l'autre. On pourra prendre séparément l'original et la traduction, mais l'Italien seul coûtera les deux tiers de la somme totale, et le Français, un tiers seulement. Le seul texte Italien, sans notes, en 4 petits volumes in-12, papier de la petite-couronne, se vend actuellement 20 livres sans la reliure. Les souscripteurs ne paieront que moitié d'avance, et le reste en retirant l'édition qui paraîtra au mois de janvier 1791.

Digitized by Google

309. *Organisation et administration des finances pour un peuple libre; par M.* Laporte, *agent de change à Bordeaux.*

Inviter quand il ne faut pas contraindre, conduire quand il ne faut pas commander; c'est l'habileté suprême. La raison a un empire narurel; elle a même un empire tyrannique : on lui résiste, mais cette résistance est son triomphe : encore un peu de tems, et l'on sera forcé de revenir à elle.

Brochure in-8.° de 176 pages; à Paris, chez Gastelier, libraire, rue neuve Notre-Dame, vis-à vis le balcon des enfans trouvés, n°. 18: prix, 1 liv. 16 s.

M. Laporte a distribué son administration en quatre classes, ce qui fait la division naturelle de son ouvrage en quatre parties. Dans la première, il traite de l'administration des finances, des municipalités, des villes, bourgs, villages ou communautés des campagnes. La seconde contient l'administration des finances des districts. La troisième, l'administration de celles des départemens. Et la quatrième enfin, plus considérable à elle seule que les trois premières, traite au long d'une banque nationale et de l'administration générale des finances. L'auteur offre ensuite beaucoup de discussions sur différens sujets, tels que l'extinction de la fiscalité, la régénération de l'agriculture, le commerce, le ministère, l'Assemblée Nationale, les privilèges, les colonies, etc. Il s'oppose fortement à l'émission d'un papier-monnoie, et à sa circulation *forcée* dans les pro-

Digitized by Google

vinces. Ou l'Assemblée Nationale n'a pas trouvé ses raisons suffisantes, ou le malheur des tems est à son comble, s'il l'a forcée à décréter une opération aussi désastreuse que M. Laporte veut nous le persuader, pour subvenir promptement à la détresse momentanée que nous éprouvons.

---

310. *Nouvelles des missions orientales, reçues au séminaire des missions étrangères, à Paris, en 1787 et en 1788.*

2 volumes in-12 ; à Paris, chez Crapart, libraire, rue d'Enfer, près la place Saint-Michel. 1789.

Les premiers volumes de cet ouvrage, dont on devait donner tous les ans une partie au public, lui en avaient fait désirer la suite : mais on n'a pu satisfaire son empressement en 1788. Les deux volumes que nous annonçons peuvent donc espérer de sa part un accueil favorable. Quoique l'objet des missionnaires qui écrivent ces nouvelles ne soit que de faire connaîttre l'état actuel de la religion dans ces contrées, ils ne laissent pas de donner des détails très-intéressans sur tout ce qui se présente de remarquable à leurs yeux, comme sur les mœurs et les usages des pays qu'ils parcourent, l'étendue et la fertilité des provinces, etc. Ils assaisonnent aussi de tems en tems leurs récits d'anecdotes, dont quelques-unes

Digitized by Google

sont assez piquantes ; ce qui procure une agréable diversion au lecteur.

---

311. *Précis des observations remises au comité des finances de l'Assemblée Nationale, concernant l'affaire des messageries, les dépenses qu'elle a occasionnées au trésor royal depuis 1775 jusqu'au premier janvier 1790 ; les moyens d'en améliorer le service, et d'en soutenir les produits en restreignant le privilège, etc. par* MM. Prieur, Doyen, Barbereux, de Nanteuil l'*aîné*, de Nanteuil le *jeune*, et la dame veuve de la Combe, *tous anciens fermiers des messageries.*

A Paris, chez Demonville, libraire, rue
1790.

Les offres que font MM. les anciens fermiers des messageries sont : 1°. de restreindre tellement le privilège qu'il ne serait plus qu'une simple préférence ; 2°. d'acheter et payer comptant tous les bâtimens dont le sieur d'Hauteville, fermier actuel des messageries, jouit gratuitement, et qui valent plus de dix-sept cents mille livres ; 3°. De payer neuf cents mille livres de ferme au trésor public ; 4°. de payer même au sieur d'Hauteville une indemnité, si toutefois aucune est due. Ces offres, et quelques autres, qu'il seroit trop long de rapporter, porteraient cette partie du revenus de la nation à près de quinze cens mille livres.

Digitized by Google

312. *Géographie des Grecs analysée*, ou *les systêmes d'*Eratosthenes, *de* Strabon *et de* Ptolemée, *comparés entr'eux et avec nos connaissances modernes; ouvrage couronné par l'académie royale des inscriptions et belles lettres; par* M. Gosselin, *député de Flandres, du Hainaut et du Cambresis, au conseil royal du commerce.*

Volume in-4°. avec des tables et des cartes; à Paris, de l'imprimerie de Didot l'aîné, et se trouve chez lui, rue Serpente, hôtel Ferrare, chez Didot, fils aîné, rue pavée Saint-André, et Firmin Didot, libraire, rue Dauphine.

L'académie royale des inscriptions et belles lettres, dit l'auteur dans un avertissement, avait proposé, pour le sujet d'un prix extraordinaire, qu'elle devait adjuger à Pâques 1789, *de comparer ensemble Strabon et Ptolemée, de faire connaître la marche de ces deux géographes, de déterminer l'état où ils ont trouvé les connaissances géopraphiques, et le point où ils les ont portées.* C'est ce programme qui a donné l'idée de cet ouvrage où l'auteur va bien plus loin que ne le demandoit l'académie. Il a recherché quelles étoient les connaissances géographiques des Grecs à l'époque où elles furent recueillies pour la première fois par l'école d'Alexandrie, et découvre les causes de tant d'erreurs, dans cette science, commises par les anciens. Il est facile de juger, d'après ce court exposé, combien de tems et de peines

il a fallu à l'auteur pour débrouiller le cahos où était ensevelie l'histoire de la géographie dans ces tems reculés, dont il restait à peine quelques vestiges. Quant au mérite de l'exécution, l'académie a prononcé d'avance, et l'éloge que nous en pourrions faire serait tout au moins très-superflu.

---

313. *Quel ridicule ! Appel aux trente-trois mille; par* M. Charon, *ci-devant officier de la garde nationale, seconde édition.*

Pour être respectés, soyons donc respectables.

Alcoran, chap. septante, version nouvelle.

15 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 6 sous.

M. Charon a-t-il bien réfléchi en mettant son nom avec cette qualité à la tête d'un pamphlet dirigé contre l'établissement d'un bataillon de vieillards ? Ne donne-t-il pas à croire qu'il a essuyé quelques désagrémens dans le grade qu'il a occupé depuis la révolution, et qu'il y a peut-être un petit motif de vengeance qui le fait critiquer ce qu'il y a de plus respectable dans un corps dont il a été membre ?

---

314. *Observations sur un ouvrage de M. de* Jarry *ayant pour titre :* Projet de formation de l'armée Française; *par le comte* de Caire, *colonel, chef de brigade au corps royal du génie.*

Digitized by Google

69 pages in-8.°; à Paris, chez Laporte, imprimeur-libraire, hôtel de Bouthillier, rue des Poitevins; et chez les marchands de nouveautés : prix, 24 sous.

M. de Caire s'est proposé, dans cette brochure de défendre le corps royal du génie contre les attaques de M. Jarry, qui s'est mis au nombre de la foule des ennemis de ce corps estimable. La défense est un peu plus vigoureuse que l'attaque; aussi nous ne doutons pas que cette lutte, loin de porter la moindre atteinte à sa gloire, n'ajoute encore à l'estime et à la gloire dont jouissent dans l'Europe entière les membres qui en font partie. L'anecdote suivante pourra donner une idée du style de l'auteur : « Un officier général qui, un jour d'action, n'entendant plus tirer la batterie, accourut pour demander à l'officier qui la commandait, pourquoi il ne tirait plus; et sur la réponse que celui-ci lui fit, qu'il prenait ses *prolongemens*, et n'entendant rien à cette phrase technique du métier, s'écria : *eh ! voilà comme est ce corps royal; il prolonge toujours !* »

GRAVURES.

315. *Portraits de* MM. Beaulieu et Isidore Agasse; *dédiés, l'un au patriotisme Français, l'autre à la nation; par* M. Bauzil, *peintre en miniature.*

A Paris, chez l'auteur, hôtel de la marine,

rue Croix-des-Petits-champs, près la place des Victoires : prix, 24 sous pièces, en couleur, et 12 sous en noir. Ces deux portraits, que l'on peut placer en regard, réunissent le double mérite de la vérité dans l'exécution, et de la ressemblance.

---

306. *Les Prêtres démasqués par les Saints*; avec cette épigraphe:

> Un gros prieur, son petit fils baisoit,
> Et mignardait au matin en sa couche:
> Tandis rôtir sa perdrix on faisait.
> Se lève, crache, émentit et se mouche.
> La perdrix vire, au sel de broque en bouche
> La dévora : bien savait la science.
> Puis quand il eut pris sur sa conscience
> Broc de vin blanc, du meilleur qu'on élise,
> Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience :
> Qu'on a de maux pour servir Sainte Eglise!
>
> *Vilon.*

34 pages in-8.°; à Montauban, de l'imprimerie de monseigneur le Tonnelier de Breteuil, évêque; aux dépens des prisonniers du fanatisme; et se distribue, à Paris, rue Royale, butte Saint-Roch, à l'ancien club des noirs; 1790 : prix, 12 sous.

Cette bagatelle est un dialogue entre Sainte Geneviéve et Saint Ovide, qui va lui rendre une visite, pour obtenir la santé de la supé-

Digitized by Google

rieure du couvent des Capucines. La pluie, qui survient dans le tems de leur entrevue, fait que les conducteurs du saint le laissent en tête à tête avec la sainte, et c'est alors qu'ils s'entretiennent d'affaires d'état. Le style en est assez piquant et assez soutenu; nos lecteurs ne seront pas fâchés, peut-être, de voir le sentiment de Saint Ovide sur l'Assemblée Nationale: « Je la regarde, dit-il, comme le foyer de toutes les lumières, comme le complément de toutes les merveilles. Et quel est l'insensé qui, perdant même à la révolution, pourrait soutenir le contraire? qui ne convienne dans le fond de son cœur que ses travaux reposent sur les principes d'égalité, de douceur, de raison? Que ses ennemis citent, s'ils l'osent, un seul de ses décrets qui ne porte en lui un caractère immortel de la saine philosophie? En vain ils mirent tout en usage pour l'affaiblir; froides plaisanteries, intrigues, délations ménaces ». L'auteur raconte d'une manière piquante l'aventure du vicomte de Mirabeau et de J. F. Maury lorsqu'ils provoquèrent un jour le peuple au sortir de l'assemblée. La brochure est terminée par des couplets dans le style de l'épigraphe, dont le refrain est dans la bouche des prêtres pour toutes réponse aux justes reproches qu'on peut leur faire:

Monsieur, nous faisons le service.

317.

Digitized by Google

317. *Opinion de* M. Blin, *député de Nantes*, *sur les réclamations adressées à l'Assemblée Nationale par les députés extraordinaires du commerce et des manufactures de France, relativement aux colonies.*

39 pages in-8.° ; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 12 sous.

M. Blin commence par montrer toutes les ressources de la possession de nos colonies, tant pour notre agriculture que pour notre commerce ; il répond aux principales objections que l'on peut faire sur cette matière ; et il finit par résoudre la question de savoir s'il faut donner aux colonies une constitution particulière, ou les regarder simplement comme nos provinces. Il est bon de savoir que le décret de l'Assemblée Nationale sur ce dernier objet, est à-peu-près celui de M. Blin qu'elle a adopté.

---

318. *Mémoire qui contient les principes de l'administration politique sur la propriété des carrières et des mines, et sur les règles de leur exploitation ; par* M. Turgot.

52 pages in-8.° ; à Paris, chez Froulé, libraire, quai des Augustins, n°. 39 prix, 12 sous.

Voici la conclusion générale de ce mémoire : « Tout ce que les loix positives ont à faire sur l'exploitation des mines, se réduit à ne rien retrancher, et à ne rien ajouter à ce qu'éta-

Digitized by Google

soit la seule équité naturelle. On ose prédire que, sur quelque matière que ce soit, l'étude approfondie des vrais principes de la législation et de l'intérêt public, bien entendu, conduira précisément au même résultat.

---

319. *La journée du Vatican*, ou *le mariage du Pape, comédie parade en trois actes, avec ses agremens, jouée à Rouen sur le théatre* Aliberti, *le 2 février* 1790 ; *traduit de l'Italien d'*Andrea Giennaro Chiavacchi, *chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Latran, et camerier secret de S. S.*

> J'ai désiré cent fois, dans ma verte jeunesse,
> De voir notré saint Père au sortir de la messe;
> Avec le grand Lama dansant un cotillon.
>
> *Voltaire.*

31 pages in-8.° ; à Turin, de l'imprimerie aristocratique, aux dépens des réfugiés Français ; et se trouve, à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 12 sous.

Parmi quelques phrases un peu piquantes, beaucoup de longueurs très-insignifiantes, le discours du sacristain de St. Pierre au sacré collège, est un des morceaux les moins médiocres. En voici quelques phrases qui pourront donner à juger du reste : « Serviteur des serviteurs, et vous, prêtres rouges, violets, noirs ; moines barbus ou sans barbes, fétiches, santons, qu'espérez-vous ?.. N'est-ce pas le

Digitized by Google

comble de la dérision d'imaginer que J. F. Maury, le bouclier et l'ornement du clergé de France, armé de pistolets et de quelques sophismes décriés, que Mirabeau le *farceur*, peuvent encore soutenir vos espérances ? Je vous le dis, prêtres : le jour de la vengeance s'approche ; hâtez-vous de reprendre les traces d'une religion simple ; appaisez les peuples irrités ; n'attendez rien de vos armes livrées au ridicule sur le théatre de la nation Française. Vos jubilés, vos bulles, vos croisades, seraient mises en chansons, et ne serviraient qu'à décéler encore plus votre impuissance, etc. »

---

320. *Les deux Cousins, histoire véritable.*

176 pages in-8.° ; à Paris, chez Desenne, libraire, au Palais-Royal, 1790 : prix, 48 sous.

Cette histoire véritable n'est autre chose qu'un petit roman assez intéressant dans le genre oriental. Voici quelle en est à-peu-près la marche. Les Fées ont donné à Aladin et à Salem deux caractères différens que l'auteur expose dans la cour du Roi de Perse. Le premier franc, sensible, et d'un génie élevé, éprouve beaucoup de vicissitudes dans la vie : le second, froid, patient, et d'un esprit ordinaire, mais rempli d'activité ; sait adroitement mettre à profit toutes les circonstances. Aladin est disgracié Salem vit heureux à la cour lorsque la Perse se trouve dans le plus grand dan-

Digitized by Google

ger. Aladin seul peut ramener l'ordre, et parvient alors à se couvrir d'une gloire immortelle. Saladin, de son côté, est toujours le même, c'est-à-dire heureux sans célebrité. Le but que s'est proposé l'auteur de cette intéressante production a été de prouver qu'il ne faut employer le ministère des grands hommes que dans les grandes crises d'un état. Il eût pu prendre pour devise : *aux grands maux les grands remèdes.*

---

321. *Mémoire sur la marine*, ou *idées générales d'une constitution pour toutes les branches de ce département ; par laquelle il prospérerait, le commerce maritime prendrait un accroissement considérable, et d'où il résulterait beaucoup d'économie aux finances de l'État ; présenté à l'Assemblée Nationale.*

82 pages in-4.° ; à Paris, chez Firmin Didot et Jombert jeune, libraires, pour l'art militaire, les mathématiques, et l'architecture, rue Dauphine, n°. 116 : prix, 36 sous.

---

322. *Eclaircissemens sur le collège royal de France.*

32 pages in-8.° ; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 10 sous.

Avertis que l'on avait le projet de transférer au jardin du Roi une partie des chaires du

Digitized by Google

collège royal, MM. les professeurs de ce collège ont cru devoir exposer les avantages de leur réunion dans le centre de Paris, et les inconvéniens qu'il y aurait pour les sciences qu'ils professent à reléguer une partie d'entr'eux au jardin du Roi, dans un quartier perdu, et éloigné de Paris. Leur principale raison est que toutes les sciences qu'on y enseigne se prêtant un secours mutuel pour en faciliter l'intelligence, ils avoient su disposer les momens de leur classe, de manière que la même personne qui en aurait le loisir, peut les suivre tous en même-tems, avantage inappréciable qui cesserait d'exister lors de leur séparation.

---

323. *Découverte précieuse à l'humanité; hommage fait à la patrie sous les auspices de l'Assemblée Nationale.*

8 pages in-8.° ; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 3 sous.

L'auteur a commencé cette feuille par l'extrait des registres de l'Assemblée Nationale du 28 février 1790. « Il a été remis aux archives de l'Assemblée un carton de bureau qui, doublé d'étoffes incombustibles, met à l'abri du feu les papiers et effets qui y sont renfermés. Ce carton avait été déposé sur le bureau de l'Assemblée Nationale, le 18 du mois de février, par M. le Roux, physicien et auteur du journal d'éducation, dédié au Roi, avec quel-

Digitized by Google

ques écrits relatifs à ses découvertes, contre les ravages des incendies, et il en avait fait l'hommage à l'Assemblée Nationale. Collationné, conforme au registre, par moi, député à l'Assemblée Nationale, l'un de ses ex-présidens et garde de ses archives. Paris, ce 18 mars 1790; *signé*, CAMUS ». L'auteur ne fait part au public de sa découverte qu'après s'être bien assuré du succès par une grande quantité d'expériences prises devant des témoins dignes de foi. Les papiers ne sont pas les seuls objets à la conservations desquels il se soit livré; il a composé aussi un autre ouvrage qu'il a joint au carton presenté à l'Assemblée Nationale, et dans lequel il travaille à défendre les maison et la vie des hommes contre la fureur des incendies, des dangers des eaux et de l'air méphitique. Cette feuille contient ensuite la liste des découvertes, plans et mémoires offerts par l'auteur, en dons patriotiques, à l'Assemblée Nationale.

---

324. *Bibliotheque physico-économique, instructive et amusante, année* 1790.

2 vol. in-12 avec des planches en taille-douce; à Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coetlosquet, n°. 20 : prix, 5 livres 4 sous broché, franc de port par la poste.

Cet ouvrage est assez connú par le grand succès des huit premières années, dont celle

Digitized by Google

que nous annoncons forme la suite. La variété des matières, et l'intérêt que ses auteurs ont su y attacher, devaient leur en répondre. Il y a actuellement de cet ouvrage 14 volumes avec 43 grandes planches. Chaque année se peut acheter séparément à raison de 2 livres 10 sous le volume broché. Il y a un volume seulement pour chacune des quatre premières années. Les cinq suivantes sont composées de deux. Ceux que nous annonçons pour cette année contiennent des mémoires, observations, pratiques sur l'économie rurales, et les nouvelles découvertes; la description et la figure des nouvelles machines et des instrumens qu'on peut employer d'après les expériences de leurs auteurs; les recettes, pratiques, procédés et médicamens nouveaux, externes ou internes, qui peuvent être utiles aux hommes et aux animaux; le moyen d'arrêter les incendies, de prévenir les accidens, et de se garantir des fraudes, etc.

---

325. *Discours prononcé par M.* Ringard, *Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, à l'Assemblée Nationale, dans la séance du soir, le samedi 5 juin, à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu, où l'assemblée avait assisté.*

« L'édifiante solemnité, a dit M. Ringard dans ce discours; elle a été couronnée par la charité la plus attendrissante; vous avez rendu à seize familles, les auteurs de leurs jours, dé-

tenus ou poursuivis pour la dette la plus sacrée, celle de l'allaitement de leurs enfans. Instruits que c'est à votre religieuse bienfaisance qu'ils doivent la liberté dont ils jouissent, ils offrent et offriront sans cesse au suprême dominateur des nations, leurs vœux et leurs prières pour la conservation des pères de la patrie, la prompte régénération et la prospérité de l'empire Français ». L'éloge que M. le président a fait de cet ouvrage, dans sa réponse, est au-dessus de toutes les louanges que nous pourrions lui donner. Cette réponse se lit à la suite du discours de M. Ringard; et l'éditeur y a joint une note que nous nous empressons de transcrire : « Ce discours a été applaudi par toute l'assemblée; l'impression en a été ordonnée; et, sur la motion d'un honorable membre, l'assemblée a demandé au curé l'état de ses paroissiens poursuivis pour dettes de mois de nourrices, et s'est chargée d'y pourvoir. Cent trente-deux familles se trouvent dans cette classe, et il en coutera 6286 l. 17 sous 3 deniers pour leur délivrance ».

---

326. *Projet d'ordonnance pour les pays de taille réelle, formé d'après les vues de Louis XIV sous le ministère de Colbert, par les soins de M. d'Aguesseau, intendant de la province de Languedoc, et des officiers de la cour des aides de Montpellier, et revu par eux avec les intendans et députés des cours des aides des autres provinces de taille réelle*, 1 vol. in-8.° — *Con-*

Digitized by Google

cordance des loix pour la noblesse et roture des fonds en Languedoc ; deuxième partie, pour servir de suite au projet d'ordonnance ; vol. in-8.°

A Paris, de l'imprimerie de Monsieur, et se vend chez P. F. Didot jeune, quai des Augustins, 1789 : prix, les deux ouvrages ensemble, 9 livres.

---

327. *Mémoire lu, par ordre du Roi, à l'Assemblée Nationale, le 4 juin 1790 ; par M. le comte de* la Tour-du-Pin, *ministre de la guerre.* 6 pages in-4.° — *Second mémoire lu, par ordre du Roi, à cette assemblée ; le même jour, par le même ministre.* 2 pages in-4.° — *Lettre de M. le comte de* Saint-Prieſt, *à M. le président de l'Assemblée Nationale, datée du 2 juin.* 4 pages in-4.°

A Paris, de l'imprimerie royale, et se trouve chez Prault, libraire, cour du Palais, hôtel de la trésorerie : prix, 15 sous.

Ces trois pièces ont eu une publicité telle que nous croyons inutile d'en faire l'analyse. Nous dirons seulement que la première offre un tableau bien triste et bien allarmant de la situation actuelle du corps militaire, qui ménace de tomber dans la plus turbulente anarchie.

Digitized by Google

328. *Le Gazetier cuirassé.*

Feuille périodique, où l'on se propose de défendre la vérité et la liberté. Le premier et le plus scélérat aristocrate, dit le gazetier, dans son prospectus, Richelieu, ce cardinal-ministre, d'exécrable mémoire, disait : *quand une fois j'ai pris résolution, je vais à mon but : je renverse tout, je fauche tout, ensuite je couvre tout de ma soutane rouge.*

Notre auteur en dit autant, mais il aura sur ce brigand l'avantage de ne rien renverser, de ne faucher que ce qui devra l'être, et de ne rien couvrir, à son exemple, du manteau de l'hypocrisie. Tous les objets relatifs à la révolution, et les variétés les plus intéressantes, formeront la matière de son travail. Il paraîtra tous les samedis un cahier de cet ouvrage, composé de trente-deux pages, même format et caractères que le premier qui a paru le samedi 11 juin. On s'abonne chez le sieur Laurens jeune, libraire-imprimeur, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37, et chez tous les libraires et directeurs des postes du royaume, à raison de 2 liv. par mois, 3 liv. 12 sous par deux mois, et 4 liv. 16 sous par trois mois, pour la province. Le prix de Paris est de 1 liv. 16 sous, — 3 liv. et 4 liv. 4 sous. Il faut avoir soin d'affranchir toutes lettres de demandes et d'envois d'argent au bureau du sieur Laurens, qui se chargera de faire passer au *Gazetier cuirassé* toutes les réclamations et annonces propres à être insérées dans cet ouvrage.

Digitized by Google

329. *Procès-verbal de l'assemblée générale du district de Bonne-nouvelle, tenue en l'église de Bonne-nouvelle, le dimanche 18 avril 1790.*

15 pages in-8.° ; à Paris, de l'imprimerie de la veuve Hérissant, rue neuve Notre-Dame : prix, 6 sous.

Cette feuille contient le discours prononcé par M. Charron, secrétaire du district, sur l'adhésion au pacte fédératif des provinces de Bretagne et de l'Anjou ; avec l'arrêté fait en conséquence du vœu exprimé dans ce discours, et accompagné de témoignages bien satisfaisans pour l'orateur.

---

330. *Histoire philosophique et politique de l'Assemblée Nationale ; par un député des communes de B***.*

A Paris, chez Devaux, libraire, au Palais-Royal, n°. 181, Gattey, libraire, au Palais-Royal, n°s. 13 et 14.

Cette histoire se distribue par suites. Il y a déjà quelque tems que la première a paru ; celle que l'on vient de mettre au jour nous paraît également bien faite, et propre à exciter le plus vif intérêt.

---

331. *Observations par les comédiens Français ordinaires du Roi, occupant le théatre de la nation ; sur le rapport fait à la commune de*

Digitized by Google

Paris, par ses commissaires, le 27 mars 1790, relativement aux spectacles.

13 pages in-8.°; à Paris, de l'imprimerie de Prault, quai des Augustins, et se trouve chez les marchands de nouveautés : prix, 8 sous.

A la suite de ces observations on en trouve deux autres sur le projet d'établir à Paris une nouvelle troupe rivale du théatre Français. Elles sont vraiment curieuses, pour les raisonnemens et les conclusions qu'elles renferment. La première est que Louis XIV ne s'est déterminé à réunir la troupe de l'hôtel de Bourgogne à celle de Molière, qu'après s'être bien convaincu, par l'expérience, que deux troupes rivales, ou seulement concurrentes, ne pouvaient rester à Paris sans nuire même à l'art du théatre. Ce raisonnement ne nous a pas semblé de la dernière évidence; mais continuons: « Que résultera-t-il de cet établissement? nous l'ignorons. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a à peine assez de talens aujourd'hui pour une troupe seule, et que si l'une des deux vient à avoir plus de succès que l'autre, comme cela doit nécessairement arriver, il faut que l'autre soit écrasée, et ainsi, il n'y en aura jamais qu'une ». Eh bien l'on formera des talens; d'ailleurs, chaque troupe aura son intérêt à les accaparer, pour ainsi dire, et leurs sujets se donneront un peu plus de peine pour mériter la paie qui leur est faite.

Digitized by Google

332. *L'Historiographe national*, ou *Gazette militaire, spécialement destinée aux soldats citoyens ; par M.* Alletz *le jeune*, *rédacteur de l'*Almanach militaire national de paris, *ou* Etat très détaillé de l'armée parisienne, imprimé pour l'année 1790.

La Gazette militaire doit contenir ; 1°. les décrets de l'Assemblée Nationale, et les arrêtés des municipalités relatifs au régime et aux fonctions des milices bourgeoises ; 2°. les délibérations des comités militaires et assemblées générales de bataillon ; 3°. les discussions élevées entre les corps civils et militaires ; 4°. les expéditions faites par les gardes nationales ; 5°. les actions de bravoure, de patriotisme et de bienfaisance des soldats citoyens ou des corporations dont ils sont membres ; 6°. les cérémonies militaires qui auront eu, ou devront avoir lieu ; 7°. les mutations et changemens intéressans arrivés dans les différens corps des gardes nationales ; 8°. la nécrologie des citoyens morts au service de la patrie ; 9°. les avis, demandes, observations ; 10°. enfin, un article de variétés, contenant anecdotes, évènemens, etc. Le prix de l'abonnement est de 9 livres par an pour Paris, et de 10 livres 4 sous pour la province. Les souscripteurs recevront la gazette, franche de port, tous les samedis. On souscrit, à Paris, chez M. Gueffier jeune, libraire, quai des Augustins, n°. 17, et chez M. Alletz, rédacteur, au bureau de la correspondance de ladite gazette, rue du fauxbourg Montmartre, n°. 17.

Digitized by Google

333. *Recherches sur les costumes et sur les théatres de toutes les nations, tant anciennes que modernes; ouvrage utile aux peinters, statuaires, comédiens, etc. etc. avec des estampes en couleur et au lavis, dessinées par M.* Chery, *et gravées par P. M.* Alix.

Indocté discant, et ament meminisse periti.

A Paris, chez M. Drouhin, éditeur dudit ouvrage, rue Saint-André-des-Arts, n°. 92. *Ex authoritate libertatis.* 1790.

Le but que s'est proposé l'auteur de ces recherches a été de fournir au théatre et aux arts qui l'embellissent les moyens de puiser, dans la connoissance de l'antiquité, des modèles de perfection pour leurs vêtemens et leurs décorations. Il doit à cet effet parcourir les théatres de toutes les nations et fixer, d'une manière positive, le costume convenable dans chaque pièce, aux tems et aux lieux où l'on suppose que l'action se passe. Le plan, l'objet de cet ouvrage, la manière même dont il est exécuté, mérite, à tous égards, de fixer l'attention de tous les artistes, quoi qu'il ne soit pas à l'abri de tout reproche. En applaudissant à la justesse de ses raisonnemens, et du choix qu'il a mis dans les autorités sur lesquelles ils s'appuient, à l'intelligence et au goût avec lequel MM. Chery et Alix ont travaillé les figures, nous avouons avec peine

que nous n'avons point trouvé dans le style, la belle simplicité que semble exiger un ouvrage de ce genre. Il y a d'ailleurs quantité de passages et d'anecdotes que nous engageons l'éditeur à retrancher dans la suite de cet ouvrage, ou dans une autre édition, si elle a lieu, comme nous n'en doutons nullement.

---

334. *Dissertation sur le lézard d'Amboise; par M.* Buchoz. — Autre sur le lin de Sybérie, infiniment préférable au lin commun, tant par sa culture, qui est très-facile, que parce qu'il est vivace; par le même. Vol. avec figure colorée.

Paris chez l'auteur, rue Saint-André-des-Arts, n°. 144.

Il paraît encore du même auteur, et à son adresse, trois dissertations intéressantes; 1°. sur l'histoire naturelle de la taupe, la manière de l'attraper, les dégats qu'elle occasionne, et l'utilité qu'on en peut tirer; 2°. sur les usages que la médecine tire de l'homme même pour la guérison de ses semblables; 3°. enfin sur une plante nouvelle à laquelle on a donné le nom *de la Calonne.*

---

335. *Bicêtre réformé. Etablissement d'une maison de discipline; ouvrage dédié à M. le*

comte de Castellane, *député à l'Assemblée Nationale*; *par M.* Musquinet de la Pagne, *licentié en droit.*

31 pages in-8.°; à Paris, chez Garnery, rue Serpente, n°. 17: prix, 10 sous.

L'auteur de cette brochure a été detenu 18 ans dans les cachots de Bicêtre, quoique depuis six ans il eût obtenu sa liberté. Grace à la révolution, il a été transféré à la Conciergerie, et c'est là que trempant sa plume dans ses veines il a écrit, en caractère de sang, une lettre pour demander un jugement définitif. M de Rosambeau l'a fait enfin élargir, à la prière de M. Manuel, à qui ce malheureux avait adressé cette lettre sanglante. Indépendamment des malheurs de M. Lapagne, qui intéressent en faveur de son ouvrage, son talent a su lui donner un égal degrés d'intérêt. Il conclue à ce qu'on occupe les prisonniers d'une manière utile, et qu'on substitue, aux 72 hommes qui travaillent inutilement au grand puisard, des travaux moins durs et plus avantageux à la maison; qu'on les garantisse enfin de la contagion du crime qu'ils se communiquent mutuellement, en laissant à leur bonne conduite un moyen de rentrer dans la société.

336.

Digitized by Google

336. *Nouvelle traduction des harangues politiques de* Démosthènes ; *par* M. Gin, *conseiller au grand conseil.*

M. Gin doit offrir au public, dans cette traduction, chacune des harangues de ce grand orateur, séparément et avec des notes applicables aux circonstances actuelles. Ainsi, la traduction entière, format in-8.°, sera distribuée en livraisons, qui paraîtront tous les mois, à compter du premier juillet. Les deux premiers, que l'on donnera ensemble, contiendront la vie de Démosthènes par Libanius, avec des supplémens, et la première Olynthienne avec les notes qui y sont relatives; le prix en sera de 48 sous. Les autres renfermeront chacune une harangue avec des notes : prix, 24 sous. On ne tirera cette édition qu'à six cens exemplaires, à moins que l'empressément du public n'oblige d'en augmenter le nombre : et pour qu'on puisse en juger, l'auteur prie ceux qui désireraient se procurer cet ouvrage, de vouloir bien se faire inscrire, à Paris, chez Didot, fils aîné, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts; ou chez Gattey, au Palais-Royal; ou enfin, chez Pichard, au Luxembourg, près la rue de Vaugirard. Chaque livraison sera envoyée, franche de port, à ceux qui auront consigné 12 livres pour avoir l'exemplaire entier à Paris, et 13 livres 10 sous pour l'avoir en province. On en tirera cent exemplaires en papier superfin. prix, 18 livres à Paris, et 21 livres en province.

Digitized by Google

337. *Révolution de Genève.* 2 vol in-8.°; à Londres, et se trouve à Lausanne, chez Genbach et compagnie. 1789.

L'histoire des révolutions de Genève ne contient qu'une espace de vingt et un ans, pendant lesquels cette république a éprouvé trois révolutions dans son gouvernement. On y voit les funestes effets auxquels peut donner lieu, dans un état libre, l'influence d'une monarchie qui ne fait consister sa justice que dans sa puissance. L'auteur traite, dans cet ouvrage, les questions les plus importantes que l'on puisse agiter dans un état libre, et toutes celles qui ont quelque rapport à la liberté générale & particulière, à l'administration des loix, à l'indépendance. Après en avoir pris lecture, on pourra concevoir une juste idée de l'invasion faite sur Genève par trois puissances réunies contre cette république, et des abus les plus crians que jamais la force ait peut-être fait valoir sur la faiblesse injustement opprimée. Cette histoire est écrite avec toute la sagesse et toute l'impartialité d'un véritable historien. Tout en prenant l'intérêt du parti le plus faible, il ne cherche point à lui cacher ses fautes, il les révèle et les condamne. En un mot, ce que l'on peut dire de cet ouvrage, c'est qu'il se fait lire avec autant de plaisir que d'intérêt.

Digitized by Google

338. *La plus importante affaire des villes et des campagnes, et l'affaire à laquelle on songe le moins dans les villes et dans les campagnes*, ou *avis à la nation et à toutes les nations, sur l'expérience déjà commencée dans les plus mauvais des mauvais sables de la plaine du pont de Sève au Point du jour; à l'usage des laboureurs, et particuliérement des cultivateurs à bras; par M.* Maupin, *auteur de l'art de la vigne, de l'art des vins et de la seule richesse du peuple.*

Sûreté et liberté; mais les récoltes, et particuliérement le pain, le vin et la viande avant tout.

A Paris, de l'imprimerie de Valeyre, rue de la Vieille-Bouclerie.

L'auteur se propose de communiquer aux personnes qui le désireront, le nouveau plan de culture qu'il a imaginé, et le fera passer, franc de port, à condition qu'outre l'information exacte qu'on lui donnera de la nature et de la situation des différens terreins sur lesquels on veut opérer, on voudra bien aussi lui envoyer 6 livres, franc de port, à son adresse, rue du Pont-aux-Choux, n°. 43. Voici les différens problêmes dont M. Maupin donne la solution dans l'ouvrage que nous annonçons: « Est il possible de porter le rapport des mauvaises terres en général jusqu'à douze septiers de bled par arpent? ensorte qu'un seul arpent en représente trois ou quatre pour le produit, et ne coute pas plus qu'un et

demi dans l'usage ordinaire? Est-il possible de faire porter du froment à des terres qui à peine peuvent porter du seigle? Est-il possible de rendre les récoltes de bled plus égales, et de les assurer incomparablement plus qu'elles ne le sont dans la culture actuelle? Enfin, est-il possible que les terres cultivées à bras et sans les fumer, comme il y en a beaucoup, puissent, rapporter un quart de plus qu'à présent »?

---

339. Jean Laporte, *agent de change de Bordeaux, de la société des amis de la constitution de Paris, à ses concitoyens.*

40 pages in-8.°; à Paris, chez Gastelier, libraire, rue neuve Notre-Dame, n°. 18. 1790. Prix, 15 sous.

Encore une brochure contre le papier-monnaie. Les principes de cette lettre sont les mêmes que ceux développés dans l'*organisation des finances pour un peuple libre.* Ainsi, sans entrer dans de plus grands détails, nous nous contenterons de rapporter une partie des exhortations que M. Laporte adresse à ses concitoyens, MM. les Bordelais : « Réunissez-vous au plutôt, messieurs, en assemblée générale, à l'effet d'adresser à l'assemblée nationale une pétition où vous lui exposerez quels maux vont être la suite de la création d'un papier-monnaie, l'absolue nécessité de les prévenir dès leur naissance, en rendant à cha-

Digitized by Google

cun la liberté de prendre ou de refuser des assignats, faculté inséparable de la liberté individuelle, du libre exercice des droits de l'homme dans toute sa plénitude ». Et plus loin : « Votre exemple, messieurs, sera suivi de toutes les villes du royaume ; vous pouvez même les y inviter ; elles s'empresseront de témoigner leur dévouement au bien public, en demandant à l'assemblée de les saisir de l'administration de leurs finances, en lui exposant l'urgente nécessité d'un changement prompt et total du régime ancien ». Malheureusement pour M. Laporte, ses concitoyens ne se sont pas plus rendus à ses invitations, que les autres villes n'eussent suivi l'exemple des Bordelais s'ils eussent admis de tels principes, et s'ils enssent agi en conséquence.

GRAVURE.

340. *Ouverture des Etats-Généraux à Versailles, le 5 mai* 1789.

Estampe gravée par M. Helman, de l'académie des arts de Lille, d'après le dessin de M. Monet, peintre du Roi, présentée et dédiée à l'assemblée nationale ; à Paris, chez l'auteur, rue Saint-Honoré, vis-à-vis l'hôtel de Noailles, n°. 315, et chez M. Ponce, graveur, rue Sainte-Hyacinthe, n°. 19 : prix, 6 livres, et coloriée 12 livres. Le pendant de cette estampe doit paraître dans le cours

Digitized by Google

de cette année. On lit au bas ces quatre vers de M. Palissot.

> Ainsi fut convoqué, sous le meilleur des Rois,
> Ce sénat des Français, ce tribunal suprême,
> Qui soumettant aux loix, l'orgueil du diadème,
> Détrôna les abus et nous rendit nos droits.

---

341. *Vues sur les moyens d'exécution dont les représentans de la France pourront dispo-ser, seconde édition.* 1789.

Quoique les idées contenues dans cet ouvrage, dont l'auteur s'est, depuis la constitution, distingué de la manière la plus favorable, nous croyons obliger nos lecteurs en ramenant son attention sur cet ouvrage de M. Sieyes, persuadés que cet écrit, ainsi que deux autres du même auteur, intitulés; le premier : *Essai sur les privilèges*, et le second : *Qu'est-ce que le Tiers-État?* ne sont point destinés à être enseveli dans l'oubli comme une infinité de feuilles éphémères qui ne doivent leur existence incertaine qu'à la faveur des circonstances. M. Sieyes pensait et écrivait alors seul, comme tout le monde écrit et pense actuellement, c'est-à-dire, qu'il avait dévancé les auteurs, ses compatriotes, de plus de six mois, et dans cet intervalle de tems les lumières de la philosophie ont fait de grands progrès. Son ouvrage, sur-tout, où il a consigné les droits du tiers-état, nous a paru écrit avec autant de force que de hardiesse pour le

Digitized by Google

tems où il a été composé, pour le tems où les grandes municipalités même du royaume, ne demandaient qu'en tremblant pour l'ordre du tiers, une représentation égale à celle des deux ordres privilégiés.

---

342. *Le Couvent, ou les fruits du caractere et de l'éducation, comédie en un acte en prose.*

Prix, 1 liv. 10 s.; à Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques.

M. Laujon, auteur de cette petite comédie, a eu pour objet de faire sentir les vices de l'éducation que reçoivent les jeunes demoiselles dans les couvents. A-t-il rempli son but, c'est ce que nous allons examiner.

Il suppose que la marquise de Saint-Ser à un fils très-aimable, très-bien élevé, à qui elle destine une épouse fort riche. D'après l'exposé de l'auteur, on s'attend à voir une femme, tellement encrée dans les anciens préjugés, que rien ne l'en pourra retirer. Il suppose ensuite, que le désir de donner à son fils une compagne digne de lui, la conduit dans un couvent, où de coneert avec madame de Fierville, veuve d'un opulent financier, elle examinera sa fille pour déterminer son choix. En conséquence, la marquise de Saint-Ser, d'intelligence avec l'abbesse, passe pour une maîtresse de musique qui doit en remplacer une autre. Or, comme dans les couvents, les secrets ressemblent à celui de

l'homme aux œufs d'or, il transpire. Déjà la vanité de mademoiselle de Fierville est flattée du triomphe dont elle va jouir aux yeux de ses compagnes humiliées. Elle prend le change sur la marquise, qui se présente comme une dame de la connaissance de madame de Saint-Ser.

La jeune étourdie, aussitôt que l'abbesse s'est retirée, s'ouvre avec confiance à sa maîtresse, et lui avoue ingénuement que la musique, l'histoire, le dessin, l'ennuient à la mort. Fort bien jusques-là.

La sœur Sainte-Ange arrive; elle est sensée avoir connu le jeune marquis de Saint-Ser, dont elle a conservé un souvenir très-avantageux. Des calculs de famille, la perte de sa fortune, dont elle a sacrifié une portion pour une tante pauvre, l'ont forcée à se retirer du monde, pour ensevelir, dans un cloître, ses talens, et elle est sur le point de faire profession. C'est la première situation vraiment dramatique, si l'auteur en avait su tirer parti. La marquise, après l'avoir fait chanter, lui demande des copies de dessin. La jeune écolière les lui montre modestement, et ne répond qu'avec une indifférence tout-à-fait chrétienne, aux éloges qu'on lui fait. Mais il fallait un tiroir pour arriver au dénouement. Là échoue le génie du machiniste. La sœur Saint-Ange montre un dessin sorti tout exprès de sa tête, comme Minerve du cerveau de Jupiter; dans ce dessin est représenté, sous des habits différens, mais sous les mêmes traits, le

Digitized by Google

jeune marquis de Saint-Ser. La mère, frappée de cette singularité et des talens de la jeune sœur, prend soudain la résolution de la donner pour femme à son fils. Je vois une objection puissante à faire contre l'auteur : c'est que la sœur Saint-Ange a vu son amant si jeune que, d'après ses propres expressions, elle n'a conservé aucune connaissance de sa figure. La contradiction est forte. Ensuite il n'est pas vraisemblable que, si l'amour eût été au degré que l'auteur le suppose, elle se fût résignée à prendre le voile. En troisième lieu, le caractère de la marquise est manqué, il était si simple pour lui donner du ton de le faire contracter avec celui de la mère de la jeune demoiselle de Fierville qui est absente, on ne sait pourquoi. Enfin, il manque la moralité de sa pièce, puisqu'il prouve qu'on peut recevoir une bonne et une mauvaise éducation dans le couvent, et qu'il devait avoir assez d'énergie pour prouver qu'on n'y en reçoit qu'une mauvaise, et qu'il peut bien y entrer un bon sujet, mais jamais en sortir. Disons le mot, l'auteur n'a pas, comme Colin d'Harleville, travaillé pour la postérité à laquelle il n'a aucune prétention, il a voulu faire chanter mademoiselle Contat, il a voulu la rendre intéressante sous un costume piquant, et par ce moyen, s'il a manqué un but, il en a atteint un autre. Que de charmans détails sur le babil continuel des jeunes sœurs sur leur ignorance, sur leur vanité, sur leurs superstitions! il en dit à peine un mot, et ce mot

est sans esprit. Il n'a pas osé fronder les ridicules de ces maisons qui nous ont donné de si sottes comtesses, des duchesses si libertines, des bourgeoises si stupides, des femmes si infidèles, et des agnès si dangereuses. Encore s'excuse-t-il, dans sa timide préface, des hardiesses qu'il s'est permises. Nous lui dirons, avec le Zoïle de Gresset :

Laujon se trompe, il n'est pas si coupable,
Qu'il se rassûre, il faut une action,
De l'intérêt, du comique, une fable,
Et du couvent, un portrait véritable
Pour consommer cette œuvre de démon,
Dont aux *Français* il demande pardon.

---

343. *Dictionnaire militaire de France, contenant les noms, surnoms et qualités, ensemble les dates de tous les grades, actions, sièges, campagnes et blessures de MM. les officiers de sa Majesté; ouvrage enrichi d'un recueil d'ordonnances militaires; par* Louis-Charles de Warroquier, *ci-devant* comte de Warroquier, de Mericourt, de la Mothe, de combles, *aide-major de la premiere division aux gardes nationales Parisiennes, bataillon de Saint-André-des-Arts*, avec cette épigraphe :

Bellicæ virtutis præmium.

1 volume in-8.° de près de 500 pages ; à Paris, chez l'auteur, rue Git-le-Cœur, n°. 18 ; et chez Nyon, l'aîné, libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arts.

Digitized by Google

Le titre de cet ouvrage indique suffisamment de quelle utilité et de quelle importance il doit être. C'est un hommage justement dû à tout ceux qui ont bien mérité de la patrie. L'auteur y a fait une suite qu'il va mettre en vente incessamment, et ce second volume contiendra les services rendus à l'état par tous les gardes nationales indistinctement, et ceux rendus pour coopérer et cimenter l'heureuse révolution. Le prix du premier volume est de 6 livres, broché, et 7 livres, franc de port dans tout le royaume. Nous annoncerons le prix du second au moment où il paraîtra.

---

344. *Les Spectacles de Paris, ou Calendrier historique et chronologique des théatres; trente-neuvième partie, pour l'année* 1790.

1 vol. in-18 de 240 pages; à Paris, chez la veuve Duchesne et fils, libraires, rue Saint-Jacques, n°. 47.

Ce calendrier contient; 1°. les noms et les demeures des principaux acteurs, danseurs, musiciens et autres personnes employées aux spectacles; 2°. le cathalogue de toutes les pièces qui se jouent sur les différens théatres; 3°. des anecdotes auxquelles ces différentes pièces ont donné lieu; 4°. les noms des auteurs vivans, poëtes et musiciens qui ont travaillé dans le genre dramatique; 5°. un précis de toutes les pièces nouvelles jouées pendant 1789; 6°. les noms des acteurs et actrices,

qui ont débuté dans la même année ; et enfin ; l'on y trouve les différens changemens survenus dans les spectacles depuis le mois de janvier de la présente année.

---

345. *Journal du Département de Meurthe*, (Nancy) : *contenant les opérations et réglemens des assemblées de département, de districts et de municipalités ; les jugemens des tribunaux ; le tableau des hypothèques ; les objets relatifs aux sciences et aux arts ; les travaux de l'academie ; les événemens les plus remarquables ; les annonces et avis de tous genres.*

Ce journal sera composé d'une feuille de 16 pages, grand in-8°., caractère cicéro. Il paroîtra le jeudi de chaque semaine, à dater du 14 juillet 1790.

Le prix de l'abonnement, pendant une année, est de 9 livres pour Nancy, et 12 liv. franc de port dans tout le royaume.

On souscrit à Nancy, chez Lamort, imprimeur, près des Dominicains, n°. 239 ; et à Paris, chez Née de la Rochelle, libraire, rue du Hurepoix, près du pont St.-Michel, n°. 13.

---

346. *La troisième aux Grands, pour servir à l'histoire de la révolution, depuis la convoca-*

Digitized by Google

tion des états-généroux, jusqu'à la prise de la bastille inclusivement.

141 pages in-8.°; à Paris, chez Garnery, libraire, rue Serpente n°. 17, l'an premier de la liberté: prix, 36 sous.

Voici ce que dit l'auteur dans son avant-propos: j'ai dit dans la première publiée au mois de février 1789: « Une nation qui s'assemble est aux mêmes droits sur-tout si elle n'a point encore de constitution, que celle qui se formerait pour la première fois en corps de nation; j'ai soutenu que dans une telle assemblée personne ne pouvait réclamer d'autre titre que celui de citoyen, que les grands ne pouvaient réclamer aucune sorte de droits, que pendant quatorze siècles les Français avaient été gouvernés au jour la journée ». Et ces vérités si combattues n'ont plus un contradicteur de bonne foi. Cette troisième aux grands achevera le tableau que je n'ai fait qu'esquisser dans la première. « Il y prouve effectivement, que la France n'avait point de constitution, puisqu'elle était continuellement la victime du despotisme arbitraire du ministère. Cet ouvrage est bien fait en général, sans être cependant absolument exempt de négligences. Après avoir critiqué la bisarrerie du costume des trois ordres aux états-généraux, où le tiers-état semblait, par sa mise, n'être admis que pour la forme et par grace, il examine le mandement de l'archevêque de Pa-

Digitized by Google

ris, et en relève toutes les erreurs. Le reste de son ouvrage est simplement l'exposé rapide des évènemens qui ont eu lieu dans l'espace de tems indiqué par son titre. *Il ne dit point aux grands de lâches vérités*, comme on peut en juger par cet apologue qu'il oppose à celui du pape Clément, rapporté dans le mandement de M. de Juigné, et dont la morale est la même que celle de la fable des membres et de l'estomach ». Des limaçons rampans, sur une motte de terre, furent attaqués d'une épidémie mortelle : Les reptiles s'assemblèrent pour découvrir la cause de ce fléau, et pour aviser aux moyens de le détruire. Il fut reconnu que les têtes de ces limaçons avaient occasionné l'épidémie en se livrant à des appétits désordonnés et gloutons qui les avaient écartés insensiblement des loix et du régime salutaire de la nature, et qui entraînaient la destruction des corps. Les limaçons qui savaient que leurs têtes pouvaient renaître, opinèrent, d'un accord unanime, de les couper toutes successivement, ce qui fut exécuté. Après quelques jours de crise, suite nécessaire de cette violente opération, de nouvelles têtes reparurent. Effrayées par l'exemple des premières, elles suivirent, sans s'en écarter, les sentiers de la nature ; et les colimaçons, sains et dispos, rampèrent en paix sur la fange où ils devaient vivre quelques instans ».

Digitized by Google

347. *Qu'est-ce que le papier-monnaie ? Lettre d'un Anglais à un Français.*

20 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 8 sous.

Plusieurs ouvrages, déjà connus, de cet Anglais, lui ont mérité les suffrages de ses lecteurs. Cette bagatelle qu'il donne actuellement au public ne dément point sa réputation, et donne une idée, également avantageuse, et de ses talens, et de son patriotisme.

---

348. *Recueil complet des décrets sanctionés, acceptés* ou *promulgués par le Roi, arrangés par ordre de dates et de matière.*

Ouvrage dont on propose la souscription à raison de 12 liv. pour chaque cent de feuilles in-8.°, beau papier et beau caractère.

Ce recueil, entrepris pour la plus grande utilité d'un journal des travaux de l'assemblée nationale, et destiné à l'instruction des provinces, sera divisé en autant de volumes qu'il y a de parties distinctes dans l'administration du royaume; et chaque volume doit être lui-même subdivisé en autant de titres que chaque division offre de parties séparées. Tous les décrets constitutionnels rendus sur chaque partie d'administration, formeront le volume de la constitution. Il n'y aura pas de commentaires sur les décrets : On ne donnera dans ce recueil que le texte pur des loix; et les seuls

ornemens que l'on y trouvera, seront les motions qui auront obtenu la priorité de discussion devant l'assemblée nationale, et ses adresses aux Français. On souscrit, à Paris, chez M. Coupery, notaire, rue Chabanais, n°. 18; chez M. le commissaire Landelle, rue et carrefour Saint-Benoît, n°. 41; chez Petit, libraire, au Palais-royal, n°. 25; et en provinces, chez les libraires et directeurs des postes.

---

349. *Rapport fait au Roi en février 1790, de la recette des fonds du garde-meuble, qui ne sont pas provenu du trésor royal, et de leur emploi, à compter du 5 août 1784; par M.* Thierry de Ville-d'Avray, *commissaire-général de la maison du Roi, au département des meubles de la couronne. — Dépenses du garde-meuble de la couronne, pendant les années 1784, 1785, 1786, 1787 et 1788, comparée avec celui des années 1774, 1775, 1776, 1777 et 1778, de l'ancienne administration.*

A Paris, de l'imprimerie royale. 2 superbes in-folio, l'un de 40 et l'autre de 26 pages.

Nous engageons ceux qui sont versés dans les matières dont traite M. Thierry, à voir ces ouvrages, dont le genre et l'exécution ne permettent pas de faire l'analyse.

350.

Digitized by Google

350. *Oraison funèbre de* CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE, *prêtre, avocat au parlement, de la société philantropique, inventeur de la méthode pour l'instruction des sourds et muets de naissance, et leur premier instituteur; prononcée dans l'église paroissiale de Saint-Étienne-du-mont, le mardi 23 février 1790, d'après la délibération de la commune de Paris, en présence de la députation de l'Assemblée Nationale, de M. le Maire, et de l'Assemblée générale des Représentans de la Commune; par M. l'abbé* Fauchet, *prédicateur ordinaire du Roi, abbé commendataire de Montfort, et vicaire général de* Bourges.

A Paris, chez J. R. Lottin de Saint-Germain, imprimeur de la ville, rue Saint-André-des-Arts, n°. 27.

Si quelqu'un étoit digne des honneurs que l'on s'empresse de rendre, depuis les révolutions, à la mémoire des citoyens qui se sont distingués, par leurs vertus, leurs talens et leur patriotisme, c'est, sans contredit, M. l'abbé de l'Epée qui, malgré tous les obstacles qu'il a trouvé sur sa marche, semble n'avoir paru sur la terre que pour le bonheur d'une portion d'homme que la nature marâtre avait autrefois condamnés à vivre, au sein même de la société, dans un silence effroyable, et, pour ainsi dire, dans un exil absolument désert : et personne ne méritoit plus de rendre cet hommage à la vertu que M. l'abbé Fauchet, également connu par ses talens et son

patriotisme. Cet éloge ne fait qu'ajouter à sa réputation : il a su mettre dans ce discours cette belle simplicité que nos meilleurs orateurs ont inutilement cherchée dans pareille circonstance, parce que l'objet de leurs éloges n'était presque jamais qu'un tyran, ou du moins un agent de la tyrannie, digne plutôt de l'exécration publique que d'être regretté, par un discours imposteur, dans la chaire de vérité. M. l'abbé Fauchet donne les détails les plus attachans sur la vie et les mœurs de son héros vertueux, ainsi que sur son institution en faveur des sourds et muets, si généralement connue, et si justement estimée. Il joint à cela un précis des difficultés qu'il a éprouvées pour former cet établissement : et elles sont vraiment incroyables, pour un tems où l'on prétendait vivre dans un siècle éclairé et délivré du joug des préjugés.

---

351. *Réponse au mémoire intitulé : Dépenses du Garde-meuble de la couronne.*

A Paris, chez les marchands de nouveautés.

On accuse, dans cette réponse, M. Thierry, d'infidélités et d'un grand nombre d'erreurs qui se sont glissées dans son mémoire, et on le presse de répondre au public et à l'assemblée nationale, qu'il a pris pour juges. M. Thierry a-t-il fait donner à ses parens une multitude de meubles qui, auparavant lui, n'étaient jamais prêtés que pour un tems li-

Digitized by Google

mité ? A-t-il, d'après l'arrêt du conseil qui l'exempte de recueillir, à la chambre des comptes, l'inventaire des meubles de la couronne, distribué à plusieurs de ses créatures, une quantité de l'argenterie du Roi ? S'est-il permis de faire retailler et de vendre une partie des diamans de la couronne, sans y être autorisé ? A-t-il vendu, de son chef, la collection inappréciable des perles de la couronne ? A-t-il fait enfin dépecer les plus belles tapisseries pour en brûler les fonds et en vendre les perles ? Voilà les cinq grandes inculpations sur lesquelles M. Thierry doit incessamment se justifier, s'il veut dissiper les nuages que le silence de sa part ne manquerait pas de répandre sur sa réputation.

---

352 *Adresse au Roi d'un Français victime de la révolution, réfugié à la cour de* Madrid *; contenant une opinion sur le décret de l'Assemblée Nationale rendu le* 19 *juin* 1790, *contre la noblesse de France, etc. suivie de quelques réflexions sur la fête de la confédération Nationale et royale, projettée pour le* 14 *juillet prochain, etc., et terminé par l'exposition d'un sentiment qui combat avec force l'intention prochaine de détruire le monument de la place des Victoires. Description intéressante de ce monument ;*

Pro Deo, pro Rege, pro Patriâ.

58 pages in-8.° ; à Madrid, de l'imprimerie de

Digitized by Google

l'Infantino, premier imprimeur du Roi d'Espagne ; et se trouve, à Paris, chez tous les marchands de nouveautés : prix, 18 sous.

On lit, sur le revers du frontispice, ce rapprochement de la ligue sous Henri IV, avec la révolution du tems présent :

On s'assemble, on conspire, on répand des allarmes,
Tout bourgeois est soldat, tout Paris est en armes...
. . . . . L'assemblée à l'instant les ranime,
Elle montre l'exemple et les rappelle au crime...
L'horreur, la trahison, la fureur, le trépas,
Dans des ruisseaux de sang marchent devant leurs pas.
Nés dans l'obscurité, nourris dans la bassesse,
Leur haine pour les Rois leur tient lieu de noblesse...
. . . . Indignes citoyens,
Quel droit vous a rendu juges de votre Maître ?
Tout est libre avec lui, lui seul ne peut-il l'être ?

Cette adresse est un de ces ouvrages dont on ne peut guère rendre compte que par des citations qui en démontrent l'extravagance. Quelques phrases, prises au hasard, suffiront pour en donner une idée : « Jamais ce magnifique royaume (c'est-à-dire, la puissance royale) ne releva d'aucune puissance terrestre, mais de la grace seule de Dieu... Vous le savez, sire, point de monarchie sans noblesse : et que serait un Roi sans coopérateurs pour le seconder dans ses travaux. Ces coopérateurs ne doivent-ils pas participer à l'éclat qui réjaillit du diadême. Eh quoi ! des hommes sans avœu, sans mission, sans principes

... législation, de morale politique ni d'honneur, formant une horde de barbares, plutôt qu'un sénat de législateurs, voudraient détruire en un clin-d'œil ce que Dieu même ne pourrait dissoudre ? l'ouvrage de vingt siècles, etc. » Nous terminerons par un échantillon du serment de l'auteur, qui n'est rien moins que civique : « Je jure d'exposer mille fois ma vie pour rendre au clergé ses propriétés et ses honneurs ; à la noblesse que je chéris, ses droits, son illustration, ses titres ; au Roi de France, mon seigneur et maître, son autorité légitime ». Et il est bon d'observer que l'auteur envoie ce serment de la cour de Madrid, c'est-à-dire que :

Semblable à ces coquets, qui tapagent de loin,
Et près de l'ennemi se cachent en un coin.

---

553. *Projet sur l'établissement du pouvoir judiciaire.*

Brochure in-8.° de 57 pages ; à Paris, chez l'Allemand de Sancières, dans le jardin du Palais-Royal au pavillon de Foi, vis-à-vis le Cirque.

L'auteur de cette brochure, adopte à peu de chose près, le plan proposé du comité judiciaire de l'assemblée nationale, et ses notes indiquent ses changemens, et les raisons qui en sont la cause. Du reste, voici en quoi consiste l'organisation dont s'agit :

Digitized by Google

juges de paix, bailliages de districts et de départemens, bailliages des finances, conseils souverains, conseils suprêmes, et même conseil charitable. Nous avons vu avec plaisir, qu'il a su parsemer de fleurs, un sujet, dont l'aridité semble ne devoir offrir que des épines.

---

354. *Recherches sur la nature, et les causes de la richesse des Nations, traduites de l'Anglais de M.* Adam Smith, *sur la quatrième et dernière édition de* 1786 : *par M.* Boucher; *suivies d'un volume de notes, par M. le marquis de* Condorcet, *de l'académie française, et secrétaire perpétuel de celles des sciences*:

5 volumes in-8.°, imprimés en beaux caractères Didot. Les tomes I et II, sont mis en vente à Paris, chez Buisson, libraire, rue haute-feuille, n°. 20. Le prix de chaque volume, est de 4 livres 10 sous pour Paris, et de 5 livres franc de port par la poste en province. Les trois derniers volumes sont sous presse.

Le nom des auteur et traducteur de cet ouvrage, peu susceptible d'ailleurs d'une analyse suivie, nous dispense d'en faire l'éloge. Tout ce que nous pouvons assurer, la lecture des deux premiers volumes, inspire un intérêt qui en fait désirer ardemment la suite; et surtout les éclaircissemens que ne manqueront pas de donner les notes par lesquelles M. Condorcet doit les terminer.

Digitized by Google

GRAVURES.

355. *Portrait de M.* de la Rive, *dessiné d'après nature, au physionotrace, et gravé en couleur par* Quenedey; à Paris, chez l'auteur, rue Croix des Petits-Champs, n° 10, près la rue Coquillière: prix, 30 sous.

L'auteur continue de dessiner avec cet instrument, le portrait en une heure de séance, et de le graver en petit pour 36 livres. On a le grand dessin, la planche et 12 épreuves. Il les grave aussi de différentes grandeurs, moyennant peu de chose de plus. On trouve toujours chez lui les portraits de MM. Bailli et la Fayette.

---

356. *Mémoire justificatif de Thomas de Mahy de Favras, ou appel à la postérité et à la Cour de révision; par l'auteur des* réflexions sur le jugement et la mort de M. *de Favras.*

Nous avons détruit le fanatisme en renversant les autels et les temples, et ce monstre s'est reproduit sous une autre forme; autrefois il ensanglantait les mains des prêtres, aujourd'hui, sous le nom du patriotisme, il massacre les citoyens pour le repos de la Nation.

83 pages in-8o.; à Paris, chez J. J. Rainville, imprimeur, rue Sainte-Anne, butte Saint-Roch, no. 59, 1790: prix, 30 sous.

M. de Favras, dit l'auteur de ce mémoire,

Digitized by Google

n'a point formé les projets qu'on lui impute.
Et si l'accusé eût fait de pareils songes, la loi ne pouvait pas le condamner, mais seulement le plaindre. *Delirat lingua que mensque.* Voilà en substance tout le fonds de ce mémoire, où, comme on le voit, l'esprit de l'orateur s'est mis à la torture pour imaginer de pareils moyens de défense. Telle est absolument la marche que l'on suit pour défendre tout espèce d'accusé, dont le crime est reconnu évident. La loi doit-elle seulement les plaindre pour cela? C'est une question que nous laisserions décider, même au défenseur de M. de Favras, si la mort de ce conspirateur n'eût pas causé dans son esprit une révolution qui l'a absolument bouleversé. Nous ne donnerons pas une analyse plus long de son plaidoyer, nous nous contenterons seulement de rapporter quelques phrases de son avant-propos, qui prouvent qu'il est effectivement en délire. Et comme son ouvrage n'est pas dans le cas de fasciner les yeux à personne, et ne peut causer aucun mal, nous ferons pour lui ce qu'il eût désiré que la loi fit pour son client, c'est à-dire que nous le plaindrons du meilleur cœur possible. Mais revenons à son avant-propos: « trois hydres siflent en ce moment auprès de l'autel et du trône; l'anarchie, la licence et le brigandage. Trois sectes divisent cet empire si florissant jadis sous l'administration du *grand Richelieu*, et sous le règne de *l'immortel Louis XIV*. Assemblée nationale, liberté ou licence, nation, tiers-état, voilà les

grandes bagatelles dont s'occupent les françois. Révolte, carnage, proscriptions, conspirations, complots, voilà les sept plaies dont Dieu afflige son peuple. Les iniquités ont couvert la face de la france, et Dieu semble vouloir anéantir cette race maudite, qui brise le sceptre et l'autel ». Ne seroit-ce pas là le cas de dire :

Si l'auteur n'est pas fou, je l'irai dire à Rome.

Mais que direz-vous de quelques phrases qui suivent, celle-ci par exemple : Quand un débiteur a mangé ses fonds, il fait la loi à son créancier. (il est bon de dire que l'auteur entend par débiteur, le tiers-état, c'est-à-dire la nation, et par créancier, la noblesse et le clergé) Le savetier va marcher à côté du prince qu'il a volé. Quel est le voleur du savetier ou du prince? Que la raison et le bon sens décident.

---

357. *Fidelissimæ picardorum genti.*

Tu dors, *Picard*, et *Louis* est dans les fers.

Tel est le titre d'un libelle très-fastidieux, et par conséquent très-ennuyeux, brûlé à Beauvais par respect pour Dieu, la nation et le Roi. Cette brochure a eu lieu sur la fin de janvier de la présente année; et vers le même tems, M. Navarre, employé chez MM. les ci-devant gardes-du-corps, en a mis, au profit des pauvres de la garnison de cette ville, la

réponse en vente, chez tous les libraires du Palais-Royal, sous le titre de : le petit mot au lecteur.

Brochure in-8°. Prix, 8 sous.

---

358. *Adrienne, ou le secret de famille, comédie en trois actes et en prose, représentée sur le théatre du Palais-Royal; par M.* Collot d'Herbois.

80 pages in-8°.; à Paris, chez la veuve Duchesne et fils, libraires, rue Saint-Jacques, au temple du goût : prix, 30 sous.

Des détails assez heureux, sur-tout dans le commencement de la pièce, préviennent également le lecteur et le spectateur en faveur de l'ouvrage, dont voici à-peu-près le plan. M. de Vorcelles, enleva autrefois Julie de Fontreuil, et s'unit avec elle sans le consentement de ses parens. De ce mariage naquît Adrienne, jeune personne que l'auteur a rendu tout-à-fait intéressante. Son père a cru devoir substituer à son nom celui de Franceval, pour échapper aux poursuites des parens de sa femme. Un jeune homme, qui se croit le frere de Julie de Fontreuil, mais qui ne la reconnoît point dans madame de Franceval, épris d'amour pour sa fille, Adrienne, s'introduit dans leur maison sous le nom de Germain, en qualité de domestique, et cela de l'aveu d'Adrienne. Cependant, un certain M. de

Digitized by Google

Saint-Fleurisse, vient de reconcilier M. et madame de Franceval avec M. Fontreuil, et a obtenu, de leur consentement, la main d'Adrienne pour prix de ce service. Il vient effectivement chez M. de Franceval, chercher toute la famille pour la conduire chez M. de Fontreuil père, et terminer son mariage. Mais Adrienne qui aime Germain, après avoir prié inutilement ses parens de différer au moins cette cérémonie, consent à quitter la maison paternelle, et se réfugier chez sa mère nourrice, fermière du château, dans la résolution de se renfermer ensuite dans un couvent, si ses parens persistent toujours dans leur dessein. Germain se rend aussitôt près d'elle. S. Fleurisse, témoin du désordre que son arrivée a causé dans la maison, et instruit par une lettre que le prétendu Germain a écrite aux parens d'Adrienne, pour les rassurer sur le sort de leur fille, et qu'il a signée de son véritable nom, apprend que Germain n'est que le neveu du père de madame de Franceval, et par conséquent son cousin; il renonce dès-lors à ses prétentions, et s'empresse lui-même de faire conclure le mariage de Fontreuil avec sa petite cousine. Au dénouement près, qui nous a paru un peu embrouillé, le reste de la pièce va très-bien, et est écrit avec assez de gaieté et d'élégance.

---

359. *Les quatre préjugés du ministre*, ou *la France perdue*, *tragédie welche*, *en six actes*

et en prose, attendu que les crimes des enfers ne peuvent se peindre en vers qui sont le langage des Dieux.

Qui nec totam libertatem, nec totam servitutem pati possunt.....
Duos *tuntum res, auxius, optat, panem et* lircences...
Trop mous pour soutenir une liberté pleine,
Trop fougueux pour traîner une pésante chaîne :
Entraînés aux plaisirs, à l'amour, à l'argent,
Galans, vifs et courtiers, légers, insoucians;
Contre deux seuls besoins, ne souffrant point d'obstacles,
Ils ne sont inquiets que de pain, de spectacles.

90 pages in-8.° ; à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790 : prix, 30 sous.

L'auteur de ce libelle a cru devoir prouver, par son épigraphe, qu'il pourrait au besoin parler le langage des Dieux; mais quel langage? comment se fait-il que sur deux lignes de latin qu'il cite, il mette deux balourdises énormes. Nous ne doutons pas qu'on n'en rejette la faute sur l'imprimeur; mais, à coup sûr, l'imprimeur n'a pas fait les vers de l'épigraphe; à coup sûr l'imprimeur n'a pas fait l'ouvrage, et l'ouvrage entier n'est rempli que de sottise d'un bout à l'autre. On voit que l'auteur est travaillé de l'envie d'écrire, comme un bavard de l'envie de parler. Aussi, ce qu'il y a peut-être de moins mauvais dans cette brochure, est, à quelques mots près qu'il

faudroit changer, cette phrase qu'il écrit de lui-même : « Pour moi, plein de regrets amers sur le sort de ma patrie, je garde ma chambre pour en parler aux murs ; je vais aux champs pour en parler aux arbres ; je reste seul pour en parler à moi-même. Je suis comme une amante que l'amour égare ». Pour Dieu, monsieur l'auteur, un peu moins de tendresse : contentez-vous d'en parler, mais n'en écrivez pas. De ce que le premier ministre des finances n'est ni Catholique ni Français, ni *Monarcrate*, ni noble, l'auteur en conclue la perte : 1°. du commerce et de l'honneur ; 2°. des loix et de la magistrature ; 3°. de la religion et du clergé ; 4°. de la noblesse et de la gloire ; 5°. de l'esprit Français corrompu par l'influence des étrangers ; 6°. et enfin, de la monarchie et de sa puissance. Chacun de ces objets forme le sujet d'un acte ou d'un chapitre fort ennuieux de cette rapsodie. Nous citerons seulement une phrase pour donner une idée des opinions de l'auteur : « L'inquisition, dégagée de toute passion, réduite au seul frein de l'esprit humain, est *peut-être* la plus sublime vertu d'état ».

---

360. *Lucubrations philosophiques du célèbre* Burke *sur divers objets de politique ; traduites de l'Anglais*, n°. 1. *Décadence de la monarchie Française, précédée d'une réponse à la note importante de M.* Cerutti *sur M.* Burke.

Si tanta potentia est stultorum sententiis, ut eorum

Digitized by Google

suffragiis rerum natura vertatur ; cur, cum, jus ex injuriâ lex facere possit, bonum eadem facere non possit ex malo ?

Cic. de legib. c. 6.

42 pages in-8.°; au club de la raison et de la morale ; et se trouve, à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790 : prix, 15 sous.

Il paroît que l'épithète de célèbre est celle que l'on a adoptée pour M. Burke. Reste à savoir de quel genre est sa célébrité, et si lui-même avouerait les misérables ouvrages sur lesquels elle est fondée. Nous avons déja rendu compte d'un discours de ce *célèbre* orateur dans la chambre des communes d'Angleterre. Il ne s'écarte point des principes qu'il y a avancés. Sa réponse à la note importante de M. Cérutti, imprimée dans l'ouvrage intitulé: *Idées simples et précises sur le papier-monnoie* ; est aussi futile que mal écrite, soit par la faute du traducteur, soit par celle de l'auteur. « C'est, dit l'éditeur, une espèce de *guet-à-pens* que la note importante de M. *Cerutti* sur M. Burke. Elle se réduit à décrier le serment et la doctrine de la nécessité d'une religion dominante ; à faire l'apologie de l'égalité, et à transformer la monarchie en un monstre politique ». M. Cerutti avait avancé, dans cette note, que *tout serment est un piège tendu à la vertu, et que la probité réside dans la conscience.* « Il n'y a, répond-on à cette assertion, qui a du moins le mérite de la clarté, dans la nature de l'homme, que deux moyens de donner aux promesses et aux con-

Digitized by Google

ventions, plus de solidité que de simple parole. L'un, est la crainte des conséquences d'un manque de foi ; l'autre, est une sorte de vanité à paraître, qu'on n'a pas besoin de manquer à sa parole ». Qu'est-ce que cela signifie ? Que le traducteur explique l'auteur. Quant à ses lucubrations, de la *périodicité* desquelles on nous ménace ; et puisqu'on nous en donne le premier numéro, qu'on en juge par ce passage qui le termine : « Une assemblée, convoquée par son autorité, s'est transformée, sans mission pour cela, en puissance législative, en s'identifiant avec la nation elle-même. Elle arrache des épaules de son ancien représentant, le manteau royal pour lui substituer des enseignes qui ont servi à la révolte ; la France vérifie la prophétie du vieux Hermés : *Un peuple qui s'arme contre lui-même doit périr*. Ainsi, cet état, jadis si *compacte*, est livré à une agitation semblable à une de ces grandes tempêtes qui, après avoir troublé l'eau de la mer jusque dans ses abymes, et soulevé les flots jusqu'aux nues, finit par jetter des monceaux de petits poissons sur la cote ». Est-ce là une comparaison bien juste, et sur-tout bien fleurie ?

---

361. *Portefeuille trouvé au comité des recherches, imprimé et publié par une société de bons Français.*

> *Ardemus* Scicitari *et quærere causas*
> *Ignari tantorum scelerum, artisque pelasgæ.*
>
> Œneid. l. 2.

Platitude et désir de nuire. Voilà les seuls attributs que l'on puisse donner à ce libelle qui tend à dénigrer plusieurs membres de l'assemblée nationale, en citant des lettres si secrettes qu'il est plusque probable que leurs auteurs n'en ont pas la moindre connaissance. Celle d'un provincial nouvellement de retour à Paris, est ce qu'il y a de moins dégoutant dans cet ouvrage composé de 42 pages in-8.°, et qui se trouve, ainsi que tout ceux de ce genre, au foyer de l'aristocratie; chez Gattey, libraire, et correspondant zélé des prétendus apôtres : prix, 15 sous.

---

362. *Lettres-patentes du Roi sur le décret de l'Assemblée Nationale, concernant la municipalité de Paris, du 27 Juin 1790.*

82 pages in-8°.; à Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'assemblée nationale, rue du Foin-Saint-Jacques : prix, 24 sous.

On a aussi réuni aux différens décrets sanctionnés par le Roi, et relatifs à la municipalité de Paris, celui qui contient la division de Paris en 48 sections, et qui assigne les limites exactes de chacune de ces différentes sections.

Digitized by Google

363. *Etrennes* ou *Adresse à MM. les rédacteurs du courrier de Lyon ; à tous les journalistes, feuillistes, lecteurs, abonnés, honorables membres des clubs d'union et de paix, patriotes libres, isolés, célibataires ou mariés, démocrates, démagogues, moniaques, crisiaques, cyniques-faméliques, protecteurs-corrupteurs, consolateurs-perturbateurs, réformateurs-dévastateurs ; à tous les* Erostrates, Osa, Balthasar, Salmonée, Attila, Desadrets, Aretin, Luther, Mir**, etc. ; *à tous les* enragés, *à tous les* impartiaux, *à tous les* Français, PAIX ET SALUT.

Encore un degré de *civisme* et la France est perdue.

(*adresse aux amis de la paix.*)

Vous parlez d'union, d'âge d'or, de patrie ;
Sacrilèges Gaulois ! Rome est votre ennemie. . .
Tremblez. . . je suis Corlés, et je vous brave tous ;
Je veux monter au ciel en tombant sous vos coups.

(*Rome en danger.*)

176 pages in-8.° ; à Bruxelles, chez le Charlier, libraire, et à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790 : prix, 36 sous.

Le but que s'est proposé l'auteur de cette adresse, a été de blâmer quelques décrets de l'assemblée nationale, et sur-tout celui qui permet aux religieuses de sortir du cloître, et qui défend d'y en recevoir de nouvelles. Nous ne nous permettrons aucune réflexion sur le style et les idées de cet ouvrage ; nous laissons à nos lecteurs le soin de l'apprécier à sa juste

Digitized by Google

valeur, d'après quelques citations prises au hasard : « L'adultere, cet épervier, ou ce faucon de la philosophie, tenant l'anneau conjugal à son bec, et une adresse d'adhésion sous son aîle, plane autour des colombiers monastiques. La liberté et la population en cocarde et en boucles civiques, frappent à la porte comme une canaille ivre. La bayonnette de la violence, qui s'appelle la souveraineté, a percé le donjon, etc. (plus loin) Une religion sans vierges est une religion sans parure et sans formes vivantes, une religion defigurée, une religion différente de celle que lui ont enseignée ses pasteurs ; elle n'est plus la catholicité pure, la seule religion vraie, la seule qui enchaîne les passions antisociales et inspire le vrai patriotisme.... (note intéressante) La France n'aura un gouvernement parfait que lorsqu'elle n'aura plus besoin de religion, à-peu-près comme un danseur de corde ne peut montrer la magie de son art, que lorsque la corde se casse, et qu'il se soutient en l'air sans appui ».

---

364. *Nouvelle liste alphabétique des noms de MM. les Députés à l'Assemblée Nationale, mise dans un nouvel ordre beaucoup plus commode, et dans laquelle on trouve, à la suite de chaque nom, celui des Bailliages, Sénéchaussées ou Jugeries, dont ils sont députés ; ceux de MM les députés qui ont remplacé les morts ou retirés, leurs demeures actuelles,*

Digitized by Google

avec une étoile indicative de ceux d'entr'eux, qui ont protesté aux Capucins contre le décret du 13 avril 1790; suivie d'un état des différens comités et bureaux de l'assemblée, avec le nom des membres qui la composent, et l'endroit où ils se tiennent.

Cet ouvrage, composé dans les bureaux de l'assemblée nationale, et conforme à son décret sur la suppression des titres; est dédié à MM. les députés des départemens pour la fédération du 14 juillet.

Il se trouve, à Paris, chez l'auteur, rue du Petit Lyon Saint-Germain, maison de l'ébéniste, et au Palais-Royal, chez Beuvin, libraire, arcades de bois, no. 266, et Girardin, au club littéraire et politique, dans un des pavillons du jardin. Ce volume contient 178 pages in-12.; et se vend 1 livre 4 sous.

---

365. *Tableau présenté à l'assemblée nationale, par E. Masson, citoyen et libraire du district de Saint-Jacques l'Hôpital, rue Saint Denis, n°. 408; à Paris, 1790*: prix, 2 liv. sur grand raisin, et 2 liv. 16 sous sur papier annonay.

Ce tableau, orné de vignettes et enrichi de gravures, offre aux yeux, sur deux colonnes, les articles de constitution, et la déclaration des droits de l'homme, présentés au Roi, par M. le président de l'assemblée na-

Digitized by Google

tionale, et accepté par sa majesté le 5 novembre 1789.

---

366. *Les Bohémiens*. 2 vol. in-12 : prix, 2 liv. 8 sous broché.

Tel est le titre d'un petit roman très-gaie, composé à la bastille, par un prisonnier d'état, vers la fin de 1784, et dont le manuscrit a été trouvé dans les archives du château lors de la conquête à jamais mémorable, que la liberté a faite de cette forteresse, sur le despotisme ministériel.

A en juger par le ton du petit ouvrage que nous annonçons, il ne paraît pas que l'auteur fût très-inquiet de son sort à venir. Cependant, nous savons qu'il est resté encore plus de quatre ans en prison, après avoir composé cette satyre.

Elle a pour but de livrer aux sifflets du public, ces littérateurs médiocres, qui sans plan, comme sans objet, composent d'ennuyeuses rapsodies sur la morale et la politique. Il est fâcheux, cependant, que l'auteur ait rangé dans cette classe, des écrivains aussi estimables que l'analyste du siècle, et l'illustre président de la section des filles S. Thomas. On peut encore lui reprocher d'avoir intercallé dans son livre des tableaux d'une nudité révoltante pour la pudeur. Mais il faut convenir en même tems, que sa composition, bien capable d'allarmer les oreilles chastes, à une

Digitized by Google

sorte de légéreté qui rappelle les ouvrages de Stern et ceux de Scarron.

Dans ce siècle, c'est beaucoup pour un auteur, de faire renaître le souvenir de ceux qui ont illustré celui qui vient de s'écouler, et c'est tout ce que l'on veut espérer dans un moment où la foule des productions méprisables obstrue les avenues du temple de la saine littérature.

Les Bohémiens sont l'ouvrage d'un jeune homme, on doit le lire avec indulgence.

---

367. *Proclamation du Corps Municipal de la ville de Sens, pour la fête nationale et fédérative.*

A Sens, et à Paris, chez les marchands de nouveautés: prix, 6 sous.

M. Villiers, médecin à *Sens*, en qualité de maire de cette ville, a publié un manifeste dans la ville de Sens, relativement à la solemnité de la fédération. S'il se fût contenté de le publier là, nous ne l'aurions pas fait connaître, et il seroit resté en proye à l'indulgence et au jugement des Senonais. Mais il a voulu se faire lire dans la capitale, en jugeant son ouvrage, nous lui rappellerons cette pensée de Boileau, que celui qui met ses productions au jour :

Est esclave né de quiconque l'achète.

En louant son patriotisme, nous blâmons

Digitized by Google

ses prétentions, et plaignons ses compatriotes, d'avoir un interprête si faible des beaux sentimens qui les animent tous. Voici une esquisse de sa diction. *Animés par la fidélité pour le meilleur des Rois, des soldats citoyens se disposent, etc.* Que signifient ces mots? Ces soldats ne sont que les échos de leur pays; ne dirait-on pas que ce sont eux qui vont jurer? Et plus loin: *ceux qui portent les armes, en se trouvant en armes, se trouveront sous les drapeaux, etc.* N'est-ce pas-là le langage de Diafoirus dans le malade imaginaire? *Les mères de famille, et les demoiselles destinées à le devenir*, la plaisante périphrase! *sont invitées* à embellir la fête *de leur présence.* Ceci me rappelle cet autre trait de Moliere: *ma médecine est la très-humble servante.* Il finit son manifeste, par permettre aux citoyens d'aller se coucher, la *cérémonie faite.*

Nous avouons avec peine que de semblables inepties ne méritent pas l'honneur de l'impression, et que peut-être, les ennemis du bien public, et de la nouvelle administration ne seraient pas fachés de voir à la tête d'une ville, connue par son patriotisme, un homme rempli de si petites idées. N'est-ce pas à regret qu'on le voit nommé successeur de M. *Sallot de Varennes*, homme pur, s'il en fut, dont le seul crime est d'avoir été dans l'ancien régime; citoyen brave et modeste, orateur éloquent, auteur de plusieurs discours remplis de vues utiles, et connu récemment par l'éloge trop fardé de M. de *Chambonas.*

Digitized by Google

Sénonois, Sénonois, défiez-vous de l'apparence
des festins, des gens de cour.

Creditis avectos hostes ; aut ulla putatis ;
Dona carere dolis danaum , sic notus Ulysses.

Craignez les gens de cour, et les présens d'Ulysse ;
Notre bonheur, amis, fut toujours leur supplice.

---

368. *Etat de la France, ou la France vivante et mourante pour l'année 1791, par M.* Louis Charles *de Waroquier, ci-devant* comte de Waroquier de Combles, *aide-major de la premiere division aux gardes nationales parisiennes.*

A Paris, rue Gît-le-Cœur, n°. 18.

L'auteur, qui par des richesses immenses, a fait un ouvrage ci-devant analogue à l'état de la france, et qui sera toujours un monument éternel pour l'histoire, et pour apprendre aux générations futures, pourquoi et comment le royaume étoit gouverné avant sa régénération, se propose de faire un nouveau monument, et un tableau du nouveau fondement de cet empire, et de l'existence qu'il reçoit.

Cet ouvrage, qui sera annuel, utile à tous les peuples régis par les loix de l'empire françois, à toutes les municipalités et districts, etc. contiendra : 1°. les décrets qui forment la base du pouvoir législatif.

2°. La création de tous les corps civils et militaires, etc.

3°. Le tableau nominatif de tous les membres du corps législatif, des maisons du Roi, des princes, des municipalités, des districts, des corps militaires, tant des troupes nationales, que de terre et de mer, etc.

Les personnes intéressées à la perfection de cet ouvrage, sont priées d'adresser de suite et franc de port, à l'auteur, leurs noms de baptême et de famille, leur age, le lieu de leur naissance, leur état et profession, avec la date de leur promotion à quelque emploi civil ou militaire, et leur soumission pour tel nombre d'exemplaires qu'elles pourront désirer.

---

369. *Lettre de l'abbé* Bernet de Boislorette, *aumonier de la garde nationale Parisienne, à M.* Rabaud de Saint-Etienne, *président de l'Assemblée nationale.*

L'auteur de cette lettre, appuyé de l'autorité de Jean-Jacques, démontre combien le vœu de continence est sacrilège et insensé. Il a un style originale et convenable à la gaieté du sujet qu'il traite. Beaucoup de véhémence et d'exaltation dans ses idées ; on peut en juger par cette apostrophe qu'il fait à la Sorbonne, après une vive peinture des combats d'un ecclésiastique vertueux, qui lutte sans cesse contre le vœu de la nature et le penchant de son cœur. « Sorbonne, prens tes

Digitized by Google

fourrières, assemble-toi et prononce; censûre, si tu veux; excommunie, anathématise, je ne crains point la foudre: *vel duo, vel nemo*; voilà la seule thèse que je te présente; elle est sacrée, elle est sublime; si tu oses la déchirer, le roi de la nation te condamne, et il m'approuve; avec son approbation je me passerai de la tienne ». Un morceau également intéressant, et qui est celui où l'auteur demande quelle puissance pourra le relever du vœu de chasteté. Sera-ce Rome? « Dans cette sainte cour, répond-t-il, on ne finit rien, les affaires y vont si lentement!.. et notre mariage est si pressé!.. et moi, en particulier, comme l'un des aumoniers de l'armée Parisienne, je suis si pressé, si pressé, de lui donner un bon soldat! »

---

370. *Le Pape et sa sequelle*, ou *l'Ante-christ de Rome, dénoncé à l'Assemblée Nationale.*

Saint Pierre, humble et soumis, parlait au cœur des hommes;
Ses successeurs les trompent, dans les temps où nous sommes.

32 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790: prix, 12 sous.

Démasquer les fourbes, confondre les traitres et les hypocrites, anéantir les scélérats, tel est le but de ce léger ouvrage que l'on peut diviser en deux parties. Dans la première, l'auteur prouve l'immensité des reve-

Digitized by Google

nus du clergé par la répartition des décimes; et dans la seconde, il présente à la nation la somme dont ce même corps doit le remboursement pour les exemptions dont il a joui abusivement depuis 1655 jusques et compris 1788.

---

371. *Invitation aux districts à former des comités fraternels; par M.* Dufourny de Villiers.

39 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés: prix, 15 sous.

On peut concevoir l'idée la plus avantageuse du zèle et des talens de M. de Villiers, d'après la lecture de cette brochure, dans laquelle il invite toutes les sections de Paris à réunir tous les efforts de leur zèle et de leur bienfaisance, en faveur des malheureux et des indigens. On trouve dans cet ouvrage, des considérations philosophiques sur les droits des infortunés et sur les loix qui sont faites pour les protéger. L'auteur, d'après les recherches les plus exactes, offre aux yeux de son lecteur le tableau bien triste, à la vérité, mais très-utile, des différens genres de misères qui affligent l'humanite souffrante dans la capitale, et il en indique en même-tems la cause et le remède. Il est d'avis que l'on consacre à cette œuvre méritoire une partie du quart des revenus.

Digitized by Google

372. *Vie de Voltaire par M. de* Condorcet. 1 vol. in-8.° de 516 pages ; à Paris, chez Maradan, libraire, rue Saint-André, hôtel de Château-vieux. 1790.

Le grand homme dont M. de Condorcet donne aujourd'hui la vie au public, est assez célèbre pour assurer le succès de cet ouvrage qui forme la 70e de la collection des Œuvres de ce poëte philosophe. On trouve, à chaque page de ce volume, un écrivain également ami de l'humanité et ennemi de la superstition fanatique et de toute espèce de despotisme. M. de Condorcet a rassemblé, dans cette vie, une foule d'anecdotes très-intéressantes, et qui méritent d'être connues. Celle-ci, par exemple, ne déplaira sûrement pas au plus grand nombre de nos lecteurs : « Dans un moment où l'on parloit beaucoup d'un homme arrêté sur une lettre de cachet suspecte de fausseté, il demanda au lieutenant de police Hérault, ce qu'on faisait à ceux qui fabriquaient de fausses lettres de cachet ? *On les pend. C'est toujours bien fait, en attendant qu'on traite de même ceux qui en signent de vraies* ».

---

373. *Décret rendu le 14 mai 1790, sanctioné par le Roi le 17 du même mois, sur la vente des domaines nationaux, précédé du rapport fait à l'Assemblée Nationale par M. de* Delley d'Agier, *au nom du comité chargé de l'aliéna-*

Digitized by Google

tion de ces biens, et suivi, 1°. de l'instruction présentée, au nom du comité, par M. Bouteville du Mets, *décrétée par l'Assemblée Nationale le 31 du même mois, et approuvée par sa majesté le 3 juin; 2°. du modele de soumission; 3°. d'un instruction pour le calcul des annuités.*

32 pages in-8.°; à Paris, de l'imprimerie de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31 : prix, 12 sous.

---

374. *Citoyens, le 14 juillet approche.*

20 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés : prix, 8 sous.

Cette brochure n'offre rien de saillant, elle est à-peu-près nulle, quoiqu'elle soit composée dans les principes de la justice et du bon sens. La péroraison qui la termine est ce qui nous a paru de mieux fait. « Nos ennemis cesseront-ils enfin de s'enivrer de l'espoir chimérique qui les abuse, lorsqu'ils auront vu l'encens fumer sur l'autel de la patrie? lorsqu'ils auront entendu un peuple de frères réunis jurer solemnellement de vivre et de mourir pour elle? lorsqu'ils auront vu la liberté cimentée par l'opinion universelle, par la force nationale, et par la loi souveraine de l'empire? Quel homme, mes chers compatriotes, après cette fête auguste et touchante, où l'honneur des Français va se manifester avec un si

Digitized by Google

grand éclat ; quel homme osera porter ce nom glorieux et rester traître à sa patrie ? Quel homme sera assez lâche pour se familiariser avec l'idée de paraître au milieu de ses frères le front couvert de la tâche ineffaçable de l'infamie ? »

---

375. Tacite, *traduction nouvelle*; *par M.* Dureau de la Malle.

5 vol. in-8.° ; à Paris, chez Barrois le jeune, quai des Augustins, n°. 18. 1790.

Donner, dans les circonstances actuelles la traduction de l'historien que l'on peut regarder comme un des premiers de l'antiquité, et dont le pinceau a tracé beaucoup d'évènemens qui semblent, pour ainsi dire, renaître parmi nous au point que les ennemis de la chose publique peuvent se reconnoître dans les peintures comme dans un vrai miroir, c'est travailler également pour le succès de la chose publique et pour l'embellissement des lettres, et M. Dureau mérite cet éloge à tous égards, vu la manière dont il a exécuté un ouvrage que ses prédécesseurs avaient entrepris sans se flatter d'avoir bien réussi. Sans rapporter les défauts que l'on pourroit reprocher aux traductions de Tacite par MM. Labletterie et d'Otteville, nous nous contenterons de dire que M. Dureau ne s'est point rendu l'esclave de son modèle. Il ne suit point Tacite, il l'accompagne et marche avec aisance ainsi que lui,

Digitized by Google

A ce mérite il en joint un autre qui consiste dans la difficulté vaincue, c'est-à dire, qu'il entend très-bien son auteur, et qu'il le rend en conséquence. Et Tacite, comme on le sait, pour peu que l'on connaisse la latinité, est un des écrivains les plus difficile à entendre, parce qu'il tombe quelquefois dans le défaut dont parle Boileau dans son art poétique, d'après Horace. — Je veux être profond et je deviens obscur.

Le discours préliminaire qui est à la tête de cet ouvrage, et les notes dont il est enrichi, nous ont paru parfaitement bien faits, et remplis d'une vaste érudition; mais exempte absolument du pédantisme et de la prétention du grand nombre des traducteurs.

---

376. *Chacun son mot, l'intérêt général l'exige*, ou *Justification de quelques opérations de l'Assemblée Nationale, suivie de quelques réflexions nouvelles, particulieres et intéressantes, adressées à tous les bons Français; par M. de V***, membre du tiers, a. e. p. d. p. e. e. p.*

L'examen des abus qui préjudicient l'intérêt général conduira toujours à la découverte de vérités dures pour certains individus, mais salutaires pour le plus grand nombre : celui-là qui se permet de publier la vérité, doit-il être regardé comme coupable? Non. Si l'orgueil et l'iniquité le condamnent, la raison et la justice l'absolvent.

56 pages in-8.°, en petit romains; à Paris,

Digitized by Google

chez les marchands de nouveautés, 1790; prix, 16 sous.

L'auteur a partagé son ouvrage en chapitres, dans lesquels il démontre un grand nombre d'abus de l'ancien régime, sur-tout relativement aux ci-devant nobles et privilégiés. Il remonte, non pas dans l'obscurité des premiers tems de la monarchie, pour y découvrir l'origine de la plus grande partie des nobles, mais seulement sous les derniers règnes, à commencer par celui de Charles IX, où les annoblissemens devinrent extrêmement commun. Il prétend qu'il ne doit y avoir qu'une seule classe de citoyens dans une monarchie bien organisée ; que tous les droits féodaux quelconques, doivent être proscrits sans aucune indemnité, comme des droits usurpés. Que le luxe doit être banni de la France, vu ses inconvéniens, qu'il démontre. Il indique les moyens de prévenir la famine, en observant qu'on ne doit permettre l'exportation des denrées, de première nécessité, chez l'étranger, que quand le peuple en est suffisamment approvisionné ; il fixe les limites de la liberté individuelle ; fait connaître certains objets dont il croit que l'assemblée nationale doit s'occuper dans la législation actuelle, et finit enfin par prouver que l'interprétation des loix ne doit appartenir qu'aux législateurs.

Digitized by Google

377. *Traité sur les réformations et aménagemens des forêts, avec une explication à celle* d'Orléans *et de* Montargis; *par M.* Plinguet, *ingénieur en chef de S. A. S. monseigneur le* duc d'Orléans.

1 volume in-8°. de 264 pages, avec des tableaux; à Orléans, de l'imprimerie de Jacob l'aîné, rue de l'Ecrivinerie, et se trouve, à Paris, chez Desenne, libraire, au Palais-Royal, 1789 : prix, 6 livres.

---

378. *Le Factionnaire; par* J. J. L. R. D. F.

1 volume in-8°. de 112 pages; à Paris, de l'imprimerie de P. F. Didot jeune, et se trouve chez Bailly, libraire, rue S. Honoré, près la barrière des Sergens; Volland, libraire, quai des Augustins, n°. 24, et Desenne, libraire, au Palais-Royal, nos. 1 et 2, 1790 : prix, 36 s.

Beaucoup de facilité et de naturel dans la versification de ce poëme, composé en quatre gardes. Les notes ne sont pas moins intéressantes que curieuses : elles indiquent, dans leur auteur, un homme ami de la liberté; mais grand ennemi de la licence; déplorant les excès, dont la première est quelquefois le prix. Il fait des voeux pour que la paix et le bonheur s'empressent de renaître, et de consoler la france des maux qu'elle vient d'éprouver.

379.

Digitized by Google

379. *Mariage des prêtres*, ou *récit de ce qui s'est passé à trois séances des assemblées générales du district de* Saint-Etienne-du-Mont, *où l'on a agité la question du mariage des prêtres;* avec la motion principale et les opinions des honorables membres qui ont appuyé la motion. Publié au profit des pauvres ménages du même district. Se trouve chez Desenne, et chez Denné, libraires, au Palais-Royal.

---

380. *Projets de bienfaisance et de patriotisme pour toutes les villes et gros bourgs du royaume, et applicables dans toutes les villes de l'Europe; dédiés à M.* Champion de Cicé, *archevêque de* Bordeaux, *garde des sceaux de France; par M.* de Beaufleury; *nouvelle édition.*

A Paris, chez l'auteur, rue du Croissant, n°. 8. L'Esclapart, rue du Roule, n°. 11; et chez Froullé, libraire, quai des Augustins, n°. 39: prix, 36 sous.

Cet ouvrage respire partout le patriotisme le plus pur, mais ce n'est pas son seul mérite. Il est digne, à tous égards, de fixer l'attention de toutes les personnes qui désirent être utiles à la société, et de celles qui sont avides de talens & de connaissances. Il est partagé en trois chapitres, dans lesquels l'auteur démontre clairement, 1°. que la mendicité est la source d'une foule considérable de maux; 2°. que les différens moyens que l'on a employés jusqu'à présent pour la détruire,

Digitized by Google

ont été, et devaient être insuffisans ; 3°. il applaudit aux succès mérités qu'ont eus depuis plusieurs années, les divers établissemens qui ont eu pour but de supprimer la mendicité, en rendant tous les mendians utiles à l'état, sans pour cela les rendre malheureux. C'est d'après ces succès que M. de Beaufleury donne le plan de deux établissemens qui lui paraissent devoir remplir son objet, et que toutes les municipalités devraient adopter. Le premier est une école de filature pour les petits garçons, les petites filles et les vieillards ; le second, un mont-de-piété ou de prêt gratuit sur gages. Cet ouvrage est suivi d'un mémoire relatif à l'établissement de plusieurs bureaux d'assurances contre les incendies des maisons, dans toutes les villes du royaume. Et cette nouvelle édition est enrichie de trois nouveaux mémoires d'une utilité généralement reconnue. Le premier rend compte d'un projet d'association publié par M. de Chamousset, et fournit quelques moyens nouveaux qui peuvent en faciliter l'exécution et contribuer à son utilité. Le second est un mémoire sur la multiplicité des domestiques mâles, et sur les moyens d'en diminuer le nombre. Le troisième enfin, propose l'établissement d'une société prévoyante, qu'il serait d'autant plus important d'adopter en France dans le moment actuel, qu'elle pourrait faciliter la vente des biens ecclésiastiques.

Digitized by Google

381. *Observations Succintes sur le Cens politique, établi par la nouvelle constitution française; par un Disciple des anciens legislateurs*, 1790.

38 pages in-8o.; à Paris, chez les marchands de nouveautés: prix, 12 sous.

« Une satyre de nos loix nouvelles, dit l'auteur de ces observations serait bien odieuse; mais une censure modérée est sans doute légitime, et pourrait être utile. On doit toujours obéir aux loix, même mauvaises. On peut toujours examiner les loix, même bonnes; car le malheur de la meilleure loi est de devenir mauvaise par l'effet inévitable du tems même. En un mot, le devoir de tout citoyen est d'observer les loix, et son droit est d'en raisonner ». Ces principes nous paraissent incontestables, ainsi qu'à l'auteur; mais peut-il se flatter de ne point s'en être écarté? Ses observations sont-elles en effet une satyre ou une censure modérée? car il paraît avoir oublié qu'on peut être véhément selon les circonstances, dans la censure même la plus modérée, et modéré dans la satyre la plus amère. D'ailleurs, quel est le but qu'il s'est proposé? est-ce bien celui qu'il annonce par ces mots: *salus populi suprema lex esto*? Le salut du peuple est la suprême loi, lorsqu'il emploie tous les moyens possibles pour diminuer la confiance de ce même peuple pour les loix nouvelles ou pour ses législateurs. En censurant le décret qui réduit à trois journées de travail

Digitized by Google

l'imposition directe d'un individu quelconque, pour être citoyen actif, c'est-à-dire, pour donner son consentement aux loix auxquelles il doit être soumis; raisonne-t-il d'après le dernier principe que nous avons cité de lui, où il prétend que le droit de tout citoyen est d'en raisonner?

---

382. *Morale de l'enfance, ou collection de quatrains moraux, mis à la portée des enfans.*

1 vol. in-16 de 84 pages; à Paris, de l'imprimerie de Monsieur, et se trouve chez Bleuet, libraire, pont Saint-Michel, 1790: prix, 12 s.

Le mérite de la poésie n'est point ce qui distingue le plus cette brochure, dans laquelle son auteur n'a eu pour but que d'offrir aux enfans des moralités qui sont exprimées avec autant de clarté que de précision.

---

383. *Mémoire sur la prétendue découverte faite en 1788, par des Anglais, suivi d'un projet de souscription au sujet de* M. de la Peyrouse; *par* M. de la Borde, *ancien premier valet-de-chambre du Roi, et gouverneur du Louvre.*

14 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés: prix, 6 sous.

Le but que s'est proposé M. de la Borde, dans cet opuscule, a été de rendre à sa pa-

Digitized by Google

trie la gloire d'une découverte que les Anglais voulaient lui enlever; et il prouve effectivement que le continent qu'ils ont prétendu découvrir, n'est autre chose que la terre des Arsacides, découverte en 1768 par M. de Bougainville, chef-d'escadre des armées navales, et en 1769, par M. de Surville, capitaine de vaisseaux de la compagnie des Indes. Un autre motif, non moins louable que ce premier, a fait prendre la plume à M. de la Borde. Depuis cinq ans M. de la Peyrouse a entrepris un voyage sur le globe, et voilà près de deux ans que l'on n'a point reçu de ses nouvelles. Persuadé qu'il a fait naufrage sur quelque côte de la mer du sud, l'auteur propose une souscription pour armer deux frégates, dont on confierait le commandement à M. de Bougainville. Il assure, d'après plusieurs habiles marins, qu'une somme de 600,000 liv. serait suffisante pour cet armement, qui pourrait sauver nos frères, peut-être échoués sur une côte déserte ou barbare; ou nous laisserait du moins la consolation d'avoir tout fait pour y réussir. Les soumissions ou souscriptions seront reçues par M. Rousseau, ancien caissier des Quinze-vingt, rue Saint-Nicaise, vis-à-vis le magasin de l'opéra, qui en rendra compte à M. de Bougainville. Les noms des souscripteurs, et l'état des sommes qu'ils auront données, seront imprimés et publiés dès que la souscription aura été remplie.

Digitized by Google

384. *Le miroir des évènemens actuels, roman patriotique; par M.* Félix Nogaret.

A Paris, au Palais-Royal, sous les colonnes, en face du passage du petit Dunkerke.

L'amour du bien public nous a paru le seul motif qui ait animé l'auteur de ce conte, qui réunit le double mérite d'une gaieté où respire le patriotisme, et d'une nouveauté absolument piquante, sur-tout dans la circonstance actuelle.

---

385. *Discours sur l'éducation de monseigneur le Dauphin.*

A Paris, chez Onfroy, libraire, rue Saint-Victor.

Madame de Brulart, ensuite comtesse de Genlis, puis marquise de Sillery, gouvernante des enfans de la maison d'Orléans, en reprenant son premier nom, n'a pas changé de caractère. C'est sous son nom qu'on vient d'imprimer la brochure que nous annonçons. Notre intention n'est pas d'examiner, comme le font de grimaux *ex la Neniere*, de quel sexe est cette auteur *hermaphrodite*, si elle est en état d'élever des princes, par quelle politique elle s'est entourée d'ignorans coopérateurs (1) pour cacher le vice de son instruction; tout cela ne

(1) M. le Couppey, très-ignare en Grec, en Français, en Latin.

Digitized by Google

nous regarde pas. Mais ce que nous ne lui pardonnerons point, c'est de vouloir passer du *Palais-Royal au Louvre*, de trancher du Fénélon, et de gâter, par sa morale efféminée, le cœur des Rois qui doivent avoir l'honneur de commander à la nation Française. Les moyens qu'elle donne sont petits, son plan est petit, ses réflexions petites.

Elle voudrait qu'on fît le journal de la conduite des princes; elle voudrait qu'ils fussent même mariés avec leur instituteur, elle voudrait les maintenir dans une enfance perpétuelle, sans doute pour rappeller

Ce tems, cet heureux tems,
Où les Rois s'honoraient du nom de fainéans.

Nous invitons la dame Brulart à ne faire imprimer que de meilleures choses; elle le peut, à renoncer au pédantisme, et à se bien persuader qu'il faut mieux que la tête d'une femme de cour pour élever un Roi que la constitution rendra parfait : c'est le seul livre qu'il doit apprendre.

---

386. *Le* Franc en vedette, ou *le Porte-voix de la vérité; par un Français.*

35 pages in-8.° ; à Paris, chez les marchands de nouveautés ; en février 1790, l'an deuxième de la liberté : prix, 12 sous.

L'auteur de cette brochure présente rapidement, comme il l'avoue lui-même, et sous

Digitized by Google

une nouvelle forme, plusieurs idées qu'il a déjà proposées dans un autre ouvrage; telles, par exemple, que l'admission des femmes aux assemblées primaires. Le fond du système qu'il propose, consiste à ne plus avoir, ni troupes réglées, ni ministres de la guerre, ni financiers, ni chanceliers, êtres devenus désormais inutiles; point d'ecclésiastiques dans les places des municipalités ni dans celles des districts et des départemens. Il invite sur-tout les bons citoyens à apporter la plus grande attention dans le choix qu'ils vont faire pour remplir ces dernières, vu qu'elles sont de la plus grande importance, et qu'il faut pour les remplir, les patriotes les plus ardens et les plus éclairés.

---

387. *Vie privée du vicomte de* Mirabeau, *député du Limousin.*

Est prope te ignotus cubito qui tanget, et acre
Despuat in mores, arcanaque crimina carpat.

Tu ne me connais pas, et tu me vois sans cesse,
Tremble, je peins tes mœurs, tes crimes, ta bassesse.

47 pages in-8.°; à Londres, et se trouve, à Paris, chez les marchands de nouveautés: prix, 18 sous.

Parmi la foule des libelles qui ne cessent d'éclore tous les jours pour dénigrer la vertu ou le vice, nous avouons que celui-ci nous a paru un des mieux faits. L'auteur a parfai-

tement saisi le style et l'accent de la vérité. Nous n'en concluons pas que tout ce qu'il avance soit vrai pour cette seule raison, mais il a une manière de dire qui persuade; d'ailleurs, il peint avec de grands traits les défauts du vicomte de Mirabeau, il rend justice à son courage intrépide, et juge également avec la plus grande impartialité son frère le comte, et tous ceux dont il a occasion de parler; il rend au mérite les éloges qui lui sont dûs. S'il s'est écarté quelquefois de la vérité, c'est probablement pour ajouter à un nouvel intérêt, non pas en faveur du personnage dont il trace l'histoire, mais de la victime infortunée de ses débauches. Il a fait de mademoiselle le Doux, son amante, la personne la plus intéressante, sur le sort de laquelle on ne peut s'empêcher de verser des larmes. Insultée par l'indigne rivale que lui a donné son amant, réduite à la dernière extrémité par le poison mortel qu'il a fait passer dans ses veines, après la perte de sa fortune presqu'entière qu'elle lui a sacrifiée; voici la dernière lettre qu'elle adresse à ce parjure en lui envoyant, en bijoux et en argent ce qui lui reste: « *Je meurs, j'ai vécu trop heureuse, puisque j'ai pu vous donner des preuves constantes de mon attachement. Adieu, mon dernier soupir est à vous.* Elle mourut effectivement quelques heures après cet envoi... » Le vicomte se montra sensible à ce dernier trait: dès le jour même il se défit d s diamans, et voici l'oraison funèbre qu'il fit à cette infortunée: » Quand

on a eu une demoiselle le Doux pour maîtresse ; quand on l'a perdue, il faut se faire capucin ou devenir ivrogne pour la vie. Je ne suis pas assez désespéré pour prendre le premier parti, il faut donc me décider à embrasser le second ». On sait qu'il n'a pas manqué à sa parole.

---

388. *Fausse apparence*, ou *le jaloux malgré lui, comédie en trois actes et en vers ; par M.* Imbert ; *représentée pour la première fois, par les comédiens Français ordinaires du Roi, le* 24 *avril* 1789.

A Paris, chez Prault, imprimeur du Roi, quai des Augustins : prix, 24 sous.

Cette comédie a obtenu le succès qu'elle méritait dès sa première représentation, c'est-à-dire, qu'elle a réussi au gré de son auteur. Il devait en effet espérer beaucoup en mettant sur la scène un caractère aussi neuf que celui de son principal personnage. C'est un homme qui, avec les meilleurs principes, est toujours séduit par des apparences trompeuses, et devient jaloux de la femme la plus estimable, et dont il n'a jamais cru devoir raisonnablement se défier. Indépendamment de la nouveauté de ce caractère, M. Imbert a su l'assaisonner de détails charmans, tels qu'on pouvait en attendre de la facilité et de l'usage de cet aimable auteur.

Digitized by Google

389. *Histoire de l'établissement du célibat ecclésiastique.*

55 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790. Prix, 15 sous.

L'auteur de cette histoire, après avoir prouvé que le célibat ne fut jamais une vertu, et encore moins la vertu des ministres, tant de la religion juive que de celle de J. C., démontre à l'évidence que son institution est purement humaine, et peut en conséquence être réformée par les hommes. Il prouve, au contraire, par une infinité de passages de l'ancien et du nouveau Testament, que Dieu, loin d'avoir défendu le mariage aux prêtres de ses autels, le leur a même ordonné, pourvu qu'ils n'aient qu'une seule femme; et que l'unique motif qui a engagé la cour de Rome à l'institution du célibat pour les membres de l'église, a été la conservation des biens du clergé. Son style est simple et attachant. Ce ne sont point de longues dissertations qui souvent endorment le lecteur. Il a su égayer son sujet par quantité d'anecdotes qui doivent dérider le front du lecteur le plus sombre. On peut en juger par celle-ci, de Synesius, évêque de Cyrene. « Son mérite lui ayant concilié tous les suffrages pour cet évêché, il jura qu'il ne l'accepterait jamais qu'à condition de garder sa femme et d'avoir d'elle le plus d'enfans qu'il pourraît, comme il le dit lui-même dans une de ses épîtres : *Quant à moi, je ne m'en séparerai jamais, je ne coucherai point*

Digitized by Google

avec elle à la dérobée comme un adultère, mais je désirerai et je tâcherai d'en avoir beaucoup de beaux enfans. Il fut ordonné malgré la protestation. Bon Synesius, ajoute l'auteur, tes paroles sont claires comme un axiôme, elles sont douces comme le miel que travaille l'abeille. Puisse un génie bienfaisant, les murmurer au cœur de tous les prêtres; puisse un autre génie, les leur répéter fortement, et les déterminer à demander la révocation de l'affreuse loi du célibat! »

---

390. *La chasteté du Clergé dévoilée, ou procès-verbaux des séances du Clergé, etc.*; se trouve à la Bastille.

2 volumes in-8°, 300 pages. à Rome, de l'imprimerie de la Propagande; et se trouve à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790.

Les pièces originales sont déposées au district des Cordeliers. Sans doute, la contrainte où l'on a retenu jusqu'ici les ecclésiastiques, en leur défendant de se conformer, par le mariage, au vœu de la nature, a dû causer les plus grands désordres de la part des membres de ce corps, qui, malgré leur serment de chasteté, n'étaient pas moins des hommes. Une administration sage, en tolérant ces abus, qui étoient inévitables, aurait eu du moins la prudence de ne point chercher à les découvrir; elle aurait au contraire,

Digitized by Google

employé tous les moyens possibles pour empêcher que personne en prît la moindre connaissance; mais ce n'est point ainsi qu'en agissait le despotisme ministériel. Son odieuse inquisition entretenait sans cesse une foule immense d'espions, pour découvrir et faire punir les crimes qu'elle faisait commettre elle-même. Notre but, en annonçant cette brochure, est moins pour faire connaître la liste des turpitudes affreuses dont elle est remplie, que de nous féliciter du bonheur d'avoir enfin secoué le joug odieux, sous lequel il semblait que nous devions gémir éternellement.

---

391. *Aperçu général des finances, le plus propre à concilier les intérêts publics et particuliers; par M.* de Prunelé.

95 pages in-8.°; à Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'assemblée nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31 : prix, 24 sous.

« En ce moment, dit M. de Prunelé, où la raison semble avoir suspendu tous ses droits sur nous, où les idées d'esclavage et de subordination se confondent dans la plupart des têtes, où nous mûrissons pour la liberté; bientôt on comprendra que dans un grand état il faut un centre commun auquel tous les rayons viennent aboutir, et que ce centre doit être le trone. On comprendra qu'il faut être sujet fidèle et respectueux, et qu'il faut être soumis à tous ceux qui sont placés par la loi pour

Digitized by Google

nous commander. Sans toutes ces conditions, nous chercherions en vain à devenir libre ». Tout le monde comprend parfaitement bien ce que nous annonce ici l'auteur. Il semble, à l'entendre defendre la cause des Rois, que l'on veuille renverser le trône. Qu'il soit tranquille ; nous aimons à croire, et nous tacherons toujours de persuader, comme nous le pensons, que la famille des Bourbons n'a jamais été assise sur un trône plus ferme et plus inébranlable que celui sur lequel la constitution aura placé Louis XVI, et que ce vertueux monarque laissera à ses descendans. Du reste, on ne voit pas trop comment l'auteur justifie le titre de son ouvrage, où il ne présente, ni l'état de la dette publique, ni celui de la recette et de la dépense fixes, ni un systême complet d'imposition. Une partie de son ouvrage, contraire aux décrets de l'assemblée nationale, est absolument inutile.

---

392. *Consultation sur une question importante relative à l'article premier du rapport du comité ecclésiastique, sur la constitution du clergé.* A Paris, chez Froullé, libraire, quai des Augustins, et chez Leclerc, rue Saint-Martin, n°. 254.

La puissance spirituelle peut-elle contester à l'assemblée nationale le droit d'ériger ou de supprimer des évêchés ? Tel est le point de la question proposée de la meilleure foi du monde, sans doute, par M. l'évêque de Nancy,

Digitized by Google

dont l'évêché n'est établi que depuis quinze ans, par la seule autorité de nos rois, et sans qu'il en ait, pour ainsi dire, été fait mention dans aucun concile. Le nom seul, et la place de l'auteur de cette proposition, suffiroit pour en démontrer le ridicule; mais si l'on a la force de parcourir cette brochure, l'on s'étonne bien plus en voyant que la religion serait perdue si malheureusement on venait à établir un évêché à Versailles; qu'il faut assembler un concile nationale, c'est-à-dire, une assemblée de prélats et d'abbés, pour décider ce point, sous l'acceptation de la sanction du Saint-Esprit. On pourroit peut-être reprocher avec raison, à l'auteur de ce libelle, d'allier et de confondre ensemble les choses qui devraient être les plus incompatibles, telles que la religion avec l'argent; mais comme d'habiles jurisconsultes ont eu l'indulgence de lire et de répondre à cette production pitoyable, nous ne ferions que les répéter, si nous cherchions à relever toutes les inepties qu'on y avance.

---

393. *Abus dans l'exercice de la jurisdiction consulaire; par* M. J***.

38 pages in-8.°; à Paris, de l'imprimerie de la société typographique, au collège des Cholets; et se vend au caffé du sieur Cuisinier, pont Saint-Michel, et chez les marchands de nouveautés : prix, 12 sous.

« Le tribunal de la jurisdiction consulaire, dit M. J***, dans son introduction, est doué

Digitized by Google

de grands avantages : l'instruction par écrit en est bannie ; le talent de la parole y est moins perfide ; la justice y est moins lente, moins dispendieuse ; les subtilités de la chicane s'y exercent moins ; les causes s'y plaident avec une simplicité et une clarté qui mettent les juges en état de distinguer plus facilement la vérité, et de prononcer plus équitablement. On y abrége la discussion par les arbitrages ; ce qui rendra toujours cette juridiction précieuse, et lui conservera l'opinion publique. Il n'en est pas moins vrai qu'elle a eu le sort de toutes les institutions humaines. Des abus s'y sont multipliés avec d'autant plus de facilité, qu'ils alimentent les ministres et les agens de la justice ; et si les réclamations ont eu moins d'éclat, c'est que ces abus pesent moins sur la fortune de chaque particulier, que dans les tribunaux d'appel ; c'est que les justiciables n'on ni le tems ni les connaissances nécessaires pour en solliciter la réforme. J'ai cru que dans un tems où la nation se régénère, où le corps législatif va détruire les tribunaux et en créer d'autres, ma qualité de citoyen m'imposait la loi d indiquer les abus dans une juridiction essentielle au commerce, où il importe plus de corriger que de détruire ».
On voit que l'auteur connait également bien les avantages et les inconvéniens du corps dont il parle avec la plus grande impartialité. Certainement on ne peut se dissimuler que ses vues sont très-pures, et qu'il n'a d'autre but que de servir le bien public de ses lumières qu'il consacre à bien mériter de la patrie.

394.

394. *La famille patriote, ou la Fédération, pièce nationale, en deux actes et en prose, suivie d'un divertissement, représentée à Paris, sur le Théâtre de Monsieur, le 17 Juillet 1790 par M.* Collot d'Herboy.

54 pages in-8.°; à Paris, chez la veuve Duchesne et fils, libraires, rue Saint-Jacques, au Temple du goût, 1790: prix, 24 sous.

Il ne faut point juger, à la rigueur, cette piéce composée pour la circonstance, dont le style par conséquent n'a pu être aussi soigné que l'auteur l'aurait desiré. Mais il a su y jetter une sorte d'intérêt particulier qui s'allie très bien avec l'intérêt général, qui en a fait naître l'idée. M. Gaspard fabriquant de Paris, bon patriote, a deux freres, dont l'un nouvellement annobli, est toujours à regretter l'ancien régime, et l'autre, quoique prieur et bénéficier, regrette peu la perte qu'il a faite de ses bénéfices, pourvu qu'il puisse être d'ailleurs utile à sa famille. M. Gaspard a deux enfans, dont une fille promise par lui en mariage à un jeune peintre fort habile, nommé Eugene: deux bans sont déjà publiés, lorsque le pere de famille ne croit pouvoir choisir un plus beau jour pour marier sa fille, que le jour où il se trouve, qui est le 14 Juillet. Il se léve en conséquence de très grand matin, prévient sa fille de son projet, fait chercher son gendre futur, afin de lui faire prêter ce serment particulier, avant d'aller prêter le serment général d'être toujours uni sur l'autel

Digitized by Google

de la Patrie. Le mariage se célèbre de grand matin à la satisfaction de tout le monde, et surtout des ouvriers d'attelier, qui prennent part à la fête; ensuite de quoi chacun se rend au Champ de Mars pour la Fédération. Le chef de l'attelier, seul, est resté à la maison à cause de son grand age, son fils Silvestre, qui est au service du frere aristocrate de leur maitre, vient le trouver tout affligé de ce que M. de Monticourt ne lui a pas permis d'aller voir la grande cérémonie. D'après l'avis de son pere, il demande son congé, parcequ'il aime mieux, dit il, travailler davantage, vivre moins bien, mais vivre plus libre. Dans le moment où il s'entretient avec son maitre, arrive un domestique de M. Gaspard, qui raconte ce qu'il vient de voir au Champ de Mars avec tant d'émotion, que le cœur de M. de Monticourt en est attendri, qu'il change bientôt de façon de penser, et que d'après un entretien qu'il a avec son frere, il devient excellent patriote. La piece est terminée par un vaudeville fort gai sur le refrein cheri de ce grand jour: *ça ira.* Un seul couplet suffira pour en donner une idée:

Oh! ça ira, ça ira, ça ira,
Où l'on pleurait aujourd'hui chacun danse.
Oh! ça ira, ça ira, ça ira,
On donne bal où fut ce château-là.

Vous avez vu dans ce terrein la-bas,
qu'un même esprit fait agir tous les bras.
Oh! ça ira, etc. (*Le refrein.*)

Digitized by Google

S'il faut encore un peu d'aide à cela ;
Avec ardeur femme ou fille aidera,
Du sexe là différence
Aussi-tôt disparaîtra.
Oh ça ira, etc.

---

395. *Lettres sur la liberté du taux de l'intérêt de l'argent; par* Jérémie Bentham *; traduites de l'Anglais.*

69 pages in-8.° ; à Paris, chez Grégoire, libraire, rue du Coq Saint-Honoré, 1790 : prix, 18 sous.

« Ces lettres, dit le traducteur dans son avertissement, parurent en 1787 en Angleterre, et y firent une grande sensation. Le décret de l'Assemblée Nationale du 3 Octobre 1789, est un premier pas de réforme qui prépare à d'autres. C'est pour concourir à répandre des lumières sur ceux qui restent encore à faire, que le traducteur s'est déterminé à faire paraître cet ouvrage, que l'on peut regarder comme la suite et le complément nécessaire d'un excellent mémoire de M. Turgot, » que nous avons annoncé dans notre premier volume. Après avoir consacré une lettre pour réfuter les argumens en faveur des loix qui limitent le taux de l'intérêt, et qui se réduisent aux cinq suivans : 1°. elles empêchent l'usure ; 2°. arrêtent le dissipateur ; 3°. protégent l'homme qui se trouve dans la gêne ; 4°. découra-

Digitized by Google

gent les projets inconsidérés; et enfin 5°. mettent l'ignorance à l'abri des surprises; en démontre les mauvais effets par les preuves les plus évidentes. Voici le principe qu'il a adopté : « Nul homme, en âge de contracter, ayant l'usage de sa raison, et agissant librement, avec connaissance de cause, ne doit être empêché, pas même en vue de son propre avantage, d'emprunter de l'argent aux conditions qu'il estime convenables; et par conséquent il ne doit être interdit à personne de lui en prêter aux termes auxquels il juge à propos de souscrire. »

---

396. *Tableau général des produits et charges des biens des religieux établis à Paris, dressé par la municipalité, dans son département du domaine, pour les déclarations des biens du clergé.*

A Paris, chez Lottin de Saint-Germain, imprimeur de la ville, rue Saint-André-des-Arts, n°. 27.

---

397. *Décadence du royaume d'Angleterre; par M. l'abbé* Sotira, *membre de l'académie des sciences et belles lettres de Naples.*

Cet ouvrage est commencé depuis six ans, et n'a été terminé par son auteur, qu'en 1789 et 1790. On ne pouvait choisir de moment plus favorable pour le livrer au public, que

Digitized by Google

celui où la politique est presque la science unique dont on s'occupe. Il sera composé de deux volumes in-8.° divisés en six chapitres. Quelle nation en Europe, après la chute des Anglais, aura la prépondérance dans le commerce ? Tel sera le titre du dernier chapitre. Comme cet ouvrage est proposé par souscription, nous ne croyons pouvoir en donner une idée plus juste à nos lecteurs qu'en transcrivant une partie du prospectus que nous avons sous les yeux. « Le commerce attira jadis chez les Phœniciens, les richesses de la terre : elles passèrent ensuite à Carthage, puis à Rome, par la force de la conquête. Ce superbe empire fut déchiré, et finalement bouleversé tout-à fait par les émigrations successives de plus de trente essaims de peuples barbares qui, pendant plusieurs siècles, ravagèrent l'Europe, l'Asie et l'Afrique. A la fureur des émigrations succéda le fanatisme des croisades; et dans le calme qui suivit de si longs et de si terribles orages, l'Italie se trouva dans le sein de l'opulance; Rome, par la religion chrétienne; Venise, la Toscane et Gènes, par l'industrie de leurs manufactures et par le commerce de l'Orient; mais le passage aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance, et dans le même tems, la découverte de l'Amérique, changèrent tout-à-coup la face de l'univers politique. Les Portugais et les Espagnols devinrent les plus riches nations de la terre; ensuite les Hollandais, les Français et les Anglais se disputèrent tour-à-tour la pomme d'or qui à la fin a été

le partage des Anglais. Or, comme il n'est point de pays où les richesses puissent à jamais se fixer, elles sont déjà prêtes à quitter le séjour de l'Angleterre, ce qui doit nécessairement entraîner la ruine de ce puissant empire. » On souscrit, à Paris, chez Firmin Didot, rue Dauphine, n°. 116; Bossange et compagnie, rue des Noyers, n°. 33; et chez les principaux libraires des départemens et des pays étrangers. Les 2 volumes se vendront 12 livres brochés, et 13 livres 10 sous, francs de port pour les départemens. Les souscripteurs ne payeront qu'en recevant l'ouvrage. La souscription sera fermée à la fin d'août; et comme on ne tirera que le nombre d'exemplaires nécessaires aux souscripteurs, ceux qui n'auront pas souscrit, seront obligés d'attendre une seconde édition.

---

398. *Le second volume des décrets de l'Assemblée Nationale*, comprenant tous ceux acceptés ou sanctionnés par le Roi le 12 février jusqu'au 12 mai inclusivement, est actuellement mis en vente chez Devaux, libraire, au Palais-Royal, n°. 181 : le prix est 3 liv. franc de port pour la province. On y trouve aussi le premier volume pour le même prix. Ces deux volumes se trouvent également chez Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31.

Digitized by Google

399. *Horoscope de l'Assemblée Nationale ; précédé de quelques réflexions, sur ce qui s'est passé à Paris et dans les provinces, depuis que la France a 1200 législateurs.*

> . . . *Quæque ipse miserrima vidi,*
> *Et quorum pars magna fui. . . . .*

20 pages in-8.° ; à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790. Prix, 9 sous.

Si quelqu'un est assez adroit pour m'apporter, en aussi peu de pages, un aussi grand nombre de platitudes et de sottises, qu'en renferme la feuille insipide que j'annonce en ce moment, je lui remettrai l'exemplaire qui m'a été envoyé, pour en faire l'extrait; mais comme je doute qu'on puisse le faire, je le garde pour l'usage qu'en fera tout patriote qui aura la patience plus qu'humaine d'en prendre lecture.

N. B. L'ouvrage que nous avons annoncé, page 238 de ce volume, sous le titre de conseil aux Souverains, avec des notes ou commentaires, se vend actuellement à Paris, chez Jacquemard, rue Saint Martin, n°. 250, et chez Lavillette, Hôtel de Bouthilliers, rue des Poitevins.

---

400. *Le vicomte de* Barjoleau, *ou le Souper des Noirs, Comédie en deux actes et en vers; dédié au Club des Jacobins.*

51 pages in-8.° ; à Paris, de l'imprimerie du

Digitized by Google

Vicomte, et se trouve chez les marchands de nouveautés: prix, 18 sous.

L'Auteur promet d'autres ouvrages au public s'il a l'indulgence de bien accueillir celui qu'il lui livre dans ce moment. Nous espérons bien pour lui. Quoique la pièce ne soit rien moins que parfaite, nous avons cru appercevoir en elle d'heureuses dispositions de son auteur. Nous l'engageons, à se remettre au travail, et à soigner un peu plus ses productions. Du reste on voit bien, par le titre de celle-ci, quel en est le sujet. Quelques membres du côté des noirs, tels que l'abbé Maury, Deprémenil, le vicomte de Mirabeau, dont les noms sont travestis d'une manière qui n'est pas sorcière, se préparent à bien souper, et à bien se réjouir, à l'occasion de ce qu'un valet du vicomte vient de leur apporter une fausse nouvelle, afin de leur soutirer de l'argent, et par laquelle il leur apprend que le complot de Maillebois a obtenu le plus grand succès. Au moment où ils vont se mettre à table, arrive, un autre valet; car l'auteur de la pièce ne leur suppose point d'autres agens, qui découvre la fourberie du premier qui s'est esquivé, et leur apprend le véritable état des choses; ce qui jette parmi les convives un tel découragement, qu'aucun d'eux ne songe plus à se mettre à table ni à manger.

---

401. *Appel à l'Assemblée Nationale et aux*

Digitized by Google

Nations attentives, d'un décret surpris au pouvoir législatif; décret en opposition avec les premiers principes du crédit et de la foi publique, et en contradiction avec ses précedens décrets.

34 pages in-8.°; à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790 : prix, 12 sous.

L'auteur de cette brochure, M. Poupart de Beaubourg, est le même qui a écrit la pétition d'un citoyen, et il se plaint également, dans l'une et dans l'autre, des manœuvres secretes qu'il se propose de dévoiler. Son but a été de s'élever, dans cet appel, contre le decret de l'assemblée nationale qui a maintenu la commission nommée par les intrigues du sieur Henry Labarte, en 1787 et 1788. C'est ce même homme qui vient, le 13 juillet 1789, à l'hôtel-de-ville, offrir à la commune une somme d'argent avec sa personne et ses enfans. On a vu, par l'évenement, qu'il perdit bientôt, dans l'opinion publique, la confiance qu'il avait cru pouvoir y inspirer. Sans examiner les motifs qui ont engagé M. Beaubourg à s'élever contre un décret de l'assemblée nationale, nous ne pouvons nous dissimuler qu'il ne doive gagner la confiance de ses lecteurs, sur-tout lorsqu'ils sauront que longtems opprimé par le despotisme, il a défendu la liberté naissante avec un courage héroïque, et qu'il est un de ceux qui se sont trouvés les premiers au siège de la Bastille. Un autre motif qui doit aussi inspirer de la confiance,

Digitized by Google

c'est que M. Beaubourg signe hardiment les écrits qu'il donne au public, et que sous ce point de vue, son appel ne doit pas être confondu avec cet amas informe de libelles anonymes que les ennemis du bien public ne cessent de lancer contre les opérations de nos sages représentans.

---

402. *Motion en faveur de la gaieté française, ou chanson sur l'air:* le petit mot pour rire. *par M.* Valade, *Imprimeur.*

A Paris, chez les marchands de nouveautés, et chez les libraires du palais marchand.

M. Valade est le même qui a écrit en vers le Récit intitulé, révolution de Paris, qui a été très-bien accueilli du public au moment où il a paru. Cette chanson, est une nouvelle preuve du talent aimable de M. Vallade pour ces sortes de bagatelles: un couplet pris au hazard, suffira pour donner une idée du reste de la chanson.

Le charme de la liberté,
Loin d'animer notre gaieté,
Est venu la proscrire.
C'est trop imiter les Anglais,
Soyons libres et bons Français,
Disons le mot pour rire.

Digitized by Google

403 *Précis des événemens depuis le 5 mai 1789, jusqu'à ce jour 1er juillet; dédié au peuple honnête.*

61 pages in-8.° à Paris, de l'imprimerie d'un royaliste, et se trouve chez les marchands de nouveautés, 1790 : prix, 18 sous.

Je ne sais quel est le peuple honnête, qui agréera la dédicace de l'auteur : moi, qui me regarde comme un atôme dans la société, je rougirais de me voir adresser un pareil libelle. « Né dans le plus bas étage de la société, dit-il dans sa dédicace, un peu d'éducation m'a élevé jusqu'au tiers-état, et je m'y suis tenu ». Il a eu très-grand tort; il pouvoit aspirer à quelque poste plus important que celui de membre du tiers. Voilà ce que l'on doit appeller un grand abus d'éducation. S'il ne fût point sorti du rang où la nature l'avoit placé, il eût peut-être été un excellent ouvrier, et conséquemment un être utile à la société qui auroit profité de son travail, au lieu d'être infectée par sa prétendue impartialité qui n'est absolument qu'un délire, comme on peut en juger par sa manière de raisonner pour prouver que l'assemblee nationale ne pouvait dépouiller le clergé des biens qu'il avait usurpés ». Non, mes amis, l'assemblée nationale ni aucune autre puissance ne sauroit anéantir l'essence des choses. Elle aurait beau décreter qu'un bâton n'a qu'un bout, qu'un triangle n'a que deux angles ; elle auroit beau faire sanctionner par tous les rois, et la faire jurer

par tous les peuples de l'univers, il n'en serait pas moins vrai qu'un bâton a deux bouts, et qu'un triangle a trois angles. Les biens du clergé n'ont pû lui être enlevés que par la loi du plus fort; mais cette loi, qui est celle des brigands, n'a pas même été bien examinée... tous ces biens étoient le patrimoine des pauvres qui en étaient les vrais propriétaires; or les pauvres sont en plus grand nombre que les riches; donc l'assemblée nationale n'a pas même pour elle la loi du plus fort, etc. etc.

---

404. *Histoire de la Sorbonne, dans laquelle on voit l'influence de la théologie sur l'ordre social; par M.* l'abbé J. Duvernet.

2 volumes in-8°. de 372 pages; à Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, Hôtel Coëtlosquet, n°. 20, 1790.

C'est rendre, sans contredit, un service bien essentiel à la patrie, que de l'éclairer de ses lumieres, et lui donner les moyens de secouer facilement le joug le plus insupportable, le fanatisme. L'auteur de cette histoire, peint, dans le cadre qu'il soumet à nos yeux, le corps de la Sorbonne toujours flottant dans l'incertitude, et indécis entre les différens partis qui semblaient attendre ses décisions comme celles d'un oracle: tantôt déliant les sujets de Henri III du serment de fidélité, puis, par la contradiction la plus bizarre, déclarant que tous les biens du royaume appartiennent à Louis XIV.

Digitized by Google

Nous ne pouvons entrer dans le détail que fait l'auteur, lorsqu'il raconte toutes les injustices et toutes les persécutions dont ce corps s'est rendu coupable, depuis celles qu'éprouva Jeanne d'Arc, le poëte Marot, etc., jusqu'à celles dont Rousseau, Voltaire, Marmontel, l'abbé Rainal, et une infinité d'autres qu'il serait trop long de nommer, ont été les victimes innocentes; mais nous félicitons M. Duvernet d'avoir découvert toutes les infamies dont la Sorbonne s'est souillée, afin de mettre en garde la nation contre leurs pièges qui, heureusement, ne sont pas actuellement très-dangereux.

---

405. *Nouvelles loix Françaises*, ou *Recueil complet des décrets sanctionnés, divisés par ordre de matières; avec notes et explications; par une société de jurisconsultes.*

Cet ouvrage, proposé par souscription, nous paroît devoir être distingué d'une infinité d'autres qui ont été annoncés à-peu-près sous de pareils titres. D'abord, il est de l'imprimerie de Didot jeune, format in-4.° Il en a déjà paru les divisions relatives à la constitution, à l'organisation de la France, au clergé, aux impositions et aux finances. La division qui traite du droit civil, et qui comprend les décrets sur les droits féodaux, est prête à paraître, et sera bientôt suivie de celles de l'ordre judiciaire, de la police générale du royaume, de l'armée, du commerce et de l'agriculture.

Digitized by Google

Comme la société qui s'est chargée de les rédiger, a ses matériaux tout prêts, elle espère sous peu de tems être au courant de l'assemblée nationale. On souscrit, pour la première livraison de cette collection, qui sera composée de 50 feuilles in-4.°, à Paris, place Dauphine, n°. 11; et en province, chez les directeurs des postes aux lettres, à raison de 9 liv. pour Paris, et de 12 liv., franc de port, pour la province.

---

406. *La Vie de Joseph II, Empereur d'Allemagne, Roi de Hongrie & de Bohême, ornée de son portrait, et suivie de notes instructives.*

1 volume in-8°.; à Paris, chez Cuchet, libraire, rue et hôtel Serpente: prix, 4 livres broché.

M. Caraccioli, auteur de cet écrit, a demeuré quelque tems à Vienne, ainsi qu'à Léopold, en Galice; et c'est dans ces villes qu'il a pris soin de recueillir les faits qu'il rapporte. Nous croyons, d'après cela, que l'on peut compter sur leur authenticité. Son ouvrage, d'ailleurs, examiné avec la plus scrupuleuse attention, nous a paru la preuve la plus complette de son impartialité. ussi le donne-t-il comme *une fidele copie d'un empereur mémorable, que ses satyres mêmes illustreront, parce qu'elles sont injustes.* Il peint en même tems dans son héros, un prince humain, un guerrier redou-

Digitized by Google

table, l'ami de la religion, l'ennemi des religieux, un souverain toujours en action, et un sage toujours calme au milieu des plus grands troubles. Nous ne suivrons pas l'historien dans tout le cours de la vie de son héros; nous nous contenterons seulement de rapporter un passage, ou il récapitule et met dans une balance, le bien et le mal que l'on peut dire de l'empereur. D'après ce morceau, nos lecteurs pourront prendre une idée du style de cet ouvrage. « Je me représente ici la postérité, qui, plus équitable que les contemporains, appréciera Joseph II, non selon les préjugés et les passions, mais selon les règles de la modération et de la vérité. Je la vois contempler d'un œil de satisfaction, la suppression de la servitude et des corvées, la refonte des loix civiles et criminelles, la restauration du commerce, le rétablissement de la discipline militaire, l'amélioration des études, des fondations de tout genre en faveur de l'humanité, l'abolition totale des superstitions, les biens ecclésiastiques rendus à leur véritable usage, la réparation des grands chemins, la destruction entiere de la mendicité. Et je l'entends dire en même tems: c'est bien dommage que Joseph, en réalisant des beaux projets, n'ait eu égard ni aux habitudes ni aux préventions nationales, ni aux formes ni aux localités : c'est bien dommage qu'il ait trop brusqué les réformes, qu'il n'ait pas pensé qu'on ne refait pas les hommes comme des décrets; qu'il ait voulu jetter ses états dans

Digitized by Google

des moules qui n'étaient pas bien préparés; qu'en travaillant à réformer des abus, il ait paru toucher à des choses essentielles. Mais il était homme, et il a payé le tribut à l'humanité. Taxe à laquelle la nature nous impose à proportion de nos talens. Il sera toujours vrai de dire que Joseph II tiendra un rang des plus distingués parmi les empereurs, comme un prince infatigable, qui prit tous les moyens de s'instruire aux dépens de son repos, comme un monarque qui ennoblit son ambition, en se sacrifiant pour ses sujets. »

---

407. *Nouvelle Méthode de calculer l'intérêt et l'escompte des lettres de change, et tarif pour l'intérêt des assignats; par M.* Pierre Formalagés.

A Paris, chez l'auteur, rue du Sentier, n°. 26, chez Didot, libraire, rue Dauphine, n°. 116; et au Palais-Royal, chez Gattey et Desenne, libraires: prix, 30 sous.

Fin du second Volume.

TABLE

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE

Des Articles contenus dans le second Volume.

A.

Digitized by Google

B.

Digitized by Google

C.

Digitized by Google

D.

Digitized by Google

Digitized by Google

E.

F.

Digitized by Google

G.

Digitized by Google

H.

I.

Jérémiade

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

M.

Digitized by Google

N.

Digitized by Google

O.

Digitized by Google

P.

Digitized by Google

Digitized by Google

Q.

R.

Rapport

Digitized by Google

Digitized by Google

S.

Digitized by Google

T.

V.

Digitized by Google

Fin de la Table du second Volume.

Digitized by Google

ANNONCES
DE
BIBLIOGRAPHIE MODERNE,
OU
CATALOGUE RAISONNÉ ET ANALYTIQUE,
DES LIVRES NOUVEAUX.

---

1. L'ORDRE *de Malthe dévoilé*, ou *Voyage de Malthe, avec des observations historiques, philosophiques et critiques sur l'état actuel de l'Ordre des Chevaliers de Malthe et leurs mœurs ; sur la nature, les productions de l'île, la religion et les mœurs de ses habitans ;* par M. *Carazzi.*

> Longè quisquis suos fugit.
> *Pétrone, tom. 1, p. 222, édit. de Cologne.*

2 volumes in-12. A Paris, chez Berry, à la Constitution Françoise, rue des Quinze-vingts, au coin de celle de Rohan, maison de l'Oiselier, nº. 39, à l'entre-sol. 1790. *Prix*, 2 *liv.* 8 *sous.*

M. Carazzi a commencé cet ouvrage en 1781, c'est-à-dire, dans le temps où il fut délivré de son esclavage de Malthe. Forcé d'en suspendre le cours par des raisons détaillées dans son avant-

Digitized by Google

propos, il profite de la circonstance où les François viennent de secouer le joug du despotisme, pour révéler les abus les plus crians qui se commettent dans ce coin de terre, séparé de notre continent. Sans certifier la vérité des faits qu'il avance, nous pouvons assurer que son style a un air de candeur qui ne permet aucun doute à son lecteur. On pourroit même reprocher à M. Carazzi trop de simplicité, et sur-tout de détails. Son ouvrage est intitulé *Voyage de Malthe.* Ce n'est point la relation de ce qu'il a vu à Malthe qu'il raconte, c'est sa propre histoire, dont il n'omet aucune circonstance; et cela est si vrai, que sur deux volumes assez peu considérables, on parvient presque jusqu'à la fin du premier sans arriver à Malthe, où l'esprit est impatient de se transporter, d'après l'énoncé de cet ouvrage.

---

* 2. *Histoire publique et secrète de Henri IV, Roi de France et de Navarre,*

Seul Roi de qui le Peuple ait gardé la mémoire.

Par M. *Dugour*, D. L. D. C. 1 vol. in-8°. de 452 pages. A Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente, n°. 17; et à Angers, chez Pavie, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Louis. 1790. *Prix*, 4 *liv.* 4 *sous.*

Rappeler aux François, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, le souvenir de ce Prince chéri, c'est choisir un moyen presque toujours sûr pour

Digitized by Google

obtenir le plus grand succès. Mais l'ouvrage de M. Dugour nous a paru réunir un nouveau degré d'intérêt qui manquoit à ceux qui ont entrepris d'écrire l'histoire de Henri IV, en réunissant, d'une manière piquante, les détails de la vie privée de l'homme, aux actions publiques qui caractérisent le héros. L'auteur a-t-il, sous ce rapport, rempli parfaitement l'objet qu'il s'étoit proposé ? N'a-til omis aucun trait de ce Prince (car les moindres actions d'un Roi tel que lui ne peuvent être vues d'un œil indifférent) ? A-t-il toujours montré, à son égard, toute l'impartialité qui fait le premier mérite d'un Historien ? C'est ce que nous ne déciderons point absolument ; cependant il nous semble que M. Dugour laisse quelque chose à désirer à cet égard. Son style est clair et simple ; nous regrettons de ne pouvoir en donner un échantillon : les endroits les plus précieux de son ouvrage sont ceux où il fait parler Henri IV lui-même ; et alors nous citerions Henri IV, et non pas M. Dugour. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de faire, d'après la lecture de son livre, des réflexions bien affligeantes pour l'humanité, en pensant que le fanatisme n'a cessé de tenir le couteau levé sur la tête du meilleur de nos Princes, en voyant dans une seule et même année jusqu'à cinq scélérats, pris dans différens Ordres monastiques, conspirer contre ses jours, et sur-tout en voyant le bon Henri tomber sous le glaive d'un de ces malheureux. Superstition funeste, jusqu'à quel point tu aveugles l'esprit des pauvres mortels ! et com-

Digitized by Google

bien ne devons-nous pas rendre de graces à ces génies immortels qui, répandant les lumières de la philosophie et de la raison, ont fait tomber enfin le bandeau qui couvroit nos yeux des ténèbres épaisses qui sembloient ne devoir jamais se dissiper !

---

3. *Ode à la Nation Françoise, assemblée au Champ de Mars le jour de la Confédération; par* M. la Martellière, *Garde National.*

4 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 3 sous.*

Voici la première strophe :

Qu'entends-je?... la trompette sonne,
Les drapeaux flottent dans les airs,
Les armes brillent, l'airain tonne,
Les champs de guerriers sont couverts!
Vont-ils, dans leur rage sinistre,
D'un Roi despote ou d'un Ministre
Seconder les projets sanglans?
Et faut il, esclaves coupables,
Encore égorger nos semblables
Pour le plaisir de nos tyrans?

Non, s'écrie le Poëte dans la strophe suivante, où il soutient parfaitement le ton d'enthousiasme avec lequel il a commencé. C'est alors qu'il fait l'éloge des héros de la philosophie.

Les Rousseau, (*dit-il*) les Franckin, plus sages,
Vrais bienfaiteurs de tous les âges,
Sont seuls dignes de nos autels.

Digitized by Google

Mais suivons l'Auteur au Champ de Mars;

C'est là qu'un serment redoutable,
Garant sacré de notre foi,
Va, par un pacte inviolable,
Unir les François et leur Roi.
L'autel est prêt, la foule immense
L'entoure dans un saint silence,
Le cœur serré, l'œil animé....
On jure, et mille voix nouvelles
Percent les voûtes éternelles:
Le grand-ouvrage est consommé.

On voit que M. la Martellière a su réunir dans cette Ode ce qui doit plaire aux connoisseurs, l'enthousiasme, le nombre et l'harmonie. Nous finirons cet article par citer une strophe d'une Ode faite sur le même sujet, par un jeune homme qui, se défiant de ses forces, n'a pas osé s'exposer au grand jour. Voici son début:

Relève-toi, terre captive;
Apprends à connoître tes droits.
Prêtez une oreille attentive
Aux premiers éclats de ma voix,
Peuples: je la vois qui s'avance.
Liberté sainte, ta présence
Embrase mon cœur; je la sens.
C'est sur l'autel de la Patrie
Qu'une nouvelle idolâtrie
Va brûler mon premier encens.

Plus bas on lisoit ces quatre vers, qui terminoient la quatrième strophe:

Bons Citoyens, braves Guerriers,
Citoyens, aimez la victoire,
Guerriers, ne volez à la gloire
Que pour défendre vos foyers.

Digitized by Google

GRAVURES.

4. *La Mère abandonnée, estampe gravée par* M. Vidal, d'après le tableau peint par M. Schalles. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, au coin de la rue Poupée, n°. 181. *Prix, 6 liv. et en couleur 12 liv.*

Au bas de cette estampe, dont le fond est un paysage d'un très-bon genre et parfaitement bien exécuté, est une romance composée par le Cousin Jacques. Chez le même Auteur se vend aussi une grande et belle estampe qu'il a gravée d'après le tableau représentant les amours de Pâris et d'Hélène, peint par le célèbre David, et le même qui a été exposé au dernier sallon. C'est le premier tableau de ce grand Peintre qui ait été gravé. *Le prix est de* 18 *liv.*

5. *Tableau de la Fédération Nationale*, ou *Serment civique des François au Champ de Mars.*

Estampe de 20 pouces de long sur un pied de haut, gravée en couleur. Le travail que le dessin et la gravure de cette estampe nécessiteront, ne permettra de la livrer au Public que deux mois environ après le jour de la fête. *Le prix sera de* 12 *liv.*, favoir, 3 liv. en souscrivant, et 9 liv. en recevant l'estampe. On souscrit à Paris, chez M. Janinet, auteur de la gravure, rue Hautefeuille, n°. 5. On observera, pour le choix des épreuves, l'ordre des souscriptions.

Digitized by Google

6. *Tableau général des produits et charges des biens des Religieuses établies à Paris*, dressé par la Municipalité, dans son département du domaine, pour les déclarations du Clergé. De l'imprimerie de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain, Imprimeurs ordinaires de la Ville, rue Saint-André-des-Arts, n°. 27. 1790.

---

7. *Combinaisons patriotiques concernant la solution du problême de la force publique extérieure ; adressées à l'Assemblée Nationale ; par* M. Goupy, *Capitaine de Cavalerie, Commissaire des Guerres réformé.*

> La législation d'un peuple ne peut avoir pour base les paradoxes brillans d'une philosophie spéculative.
>
> *Des Loix pénales, par* M. Pastoret.

15 pages in-8°. 1790. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 6 sous.*

Cet opuscule n'est autre chose qu'une lettre écrite par l'Auteur à M. le Chevalier de Pommelles, Lieutenant-Colonel du cinquième régiment d'Etat-Major, dans laquelle, après l'avoir remercié de l'envoi que M. le Chevalier lui a fait de ses deux Mémoires, 1°. sur la nécessité des troupes provinciales ou d'une armée auxiliaire et permanente, et 2°. sur le mode de formation et de recrutement de l'armée auxiliaire, il lui observe que l'Assemblée Nationale, en adoptant ses vues, contrarieroit nécessairement les principes fondamentaux qu'elle a décrétés et

Digitized by Google

présentés à la sanction du Roi pour la constitution, la formation et l'organisation de l'armée, et notamment celui où elle déclare que les enrôlemens volontaires seront seuls employés pour la formation de l'armée active. Nous n'entrerons pas dans de plus grands détails sur cette lettre ; nous nous contenterons d'observer que M. Goupy s'est déjà fait connoître par plusieurs ouvrages en ce genre, qui ont joui de l'estime publique qu'il avoit droit d'en attendre.

---

8. *Fables et Contes Indiens, nouvellement traduits, avec un discours préliminaire, et des notes sur la religion, la littérature, les mœurs, etc. des Hindoux ; par* M. Langlés, *Officier de Nosseigneurs les Maréchaux de France, et Volontaire de la Garde Nationale Parisienne.* 1790, sous les auspices de la Liberté.

Brochure in-18 de 188 pages. A Paris, chez Royer, Libraire, quai des Augustins, près le Pont-Neuf. *Prix*, 40 *sous*.

M. Langlés est, sans contredit, un des Ecrivains François qui s'appliquent le plus à enrichir notre république des lettres des productions de ces climats éloignés. Plusieurs ouvrages l'ont déjà fait connoître favorablement, dans un âge où d'autres pensent à peine que l'on puisse s'occuper. Les Instituts de Tamerlan, traduits dans notre langue, un Alphabet, un Dictionnaire même tartare-montchou-françois, que nous avons annoncé dans notre second volume, tel est le

Digitized by Google

fruit des occupations de ce jeune Ecrivain. Nous ne doutons nullement que son livre de Fables et Contes n'ait un succès pareil à celui qui a couronné ses ouvrages précédens. Nous osons dire qu'il en est digne, tant par le choix des matières, que par le soin avec lequel il les a traitées.

---

9. *Projet d'un palais national et d'une place pour le Roi, agréé par l'Assemblée Nationale, et dont les plans sont déposés dans les archives; par* M. Rousseau, *Architecte du Roi.*

Brochure in-4°. A Paris, chez Firmin Didot, Libraire pour l'Architecture et le Génie, rue Dauphine, n°. 116. *Prix*, 3 *liv.*

« Le succès de cet ouvrage ne peut être douteux, si l'on en croit un prospectus qui nous est tombé entre les mains; et l'accueil que lui a fait l'Assemblée Nationale, donne lieu de présumer que l'époque de la nouvelle constitution sera celle où l'on verra élever un monument d'une si grande importance. L'Auteur propose plusieurs emplacemens; mais celui qu'il adopte de préférence est la maison des Petits-Augustins, avec les hôtels qui y tiennent depuis le quai des Théatins jusqu'à la rue Jacob. Ce terrein doit sans doute être préféré, en ce qu'il seroit le parallèle du palais des Tuileries. Le palais national aura devant la principale entrée une place décorée de la statue du Roi, et de deux obélisques portés sur des faisceaux composés de

Digitized by Google

quatre-vingt-trois bannières des Départemens, et assis sur des cubes. Ces monumens seront destinés à perpétuer la reconnoissance des François pour le Roi *restaurateur de la liberté*. La principale cour du palais est fermée par de vastes galeries, qui seront de communication à toutes les parties de l'édifice; et ces galeries seront décorées de tables de bronze, sur lesquelles on gravera toute la constitution et les décrets de l'Assemblée Nationale. La salle d'assemblée générale est d'une brillante disposition; elle est précédée par diverses pièces d'une grande ordonnance. Il y aura plus de trente bureaux pour les comités, deux salles pour les archives, un emplacement pour l'imprimerie, et tous autres établissemens nécessaires. On ne peut donner qu'une idée imparfaite de la magnificence de ce monument : les lecteurs pourront en saisir plus facilement les détails dans le projet annoncé, auquel sont joints des plans et des vues gravés avec le plus grand soin ».

---

10. *Quels sont les droits du Pape sur la ville d'Avignon et sur le Comtat Venaissin.*

32 pages in-8°. A Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente, n°. 17, et chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 12 sous.*

Le but que s'est proposé l'Auteur de cet opuscule, a été de prouver que le Pape n'est pas légitime possesseur de ce petit Etat, et nous ne

Digitized by Google

croyons pas que l'on puisse désirer rien de mieux que ce qu'il avance sur cette question.

---

11. *Principes fondamentaux de législation militaire, concernant la constitution de l'armée Françoise, sa composition, l'administration particulière et intérieure de ses différens corps ; sa discipline, sa police, son administration générale, et sa comptabilité ; précédés d'une analyse politique de l'établissement du Conseil de la Guerre, et de toutes ses opérations faites ou projetées pour l'armée ; envoyés à* M. le Comte de Guibert, *Maréchal des Camps et Armées de sa Majesté, Inspecteur-général-divisionnaire de ses troupes d'infanterie de la dix-neuvième division de l'armée Françoise, ci-devant Conseiller et Rapporteur du Conseil de la Guerre ; en réponse à son Mémoire adressé au Public et à l'Armée, sur les opérations du Conseil de la Guerre. Par* M. Goupy, *Capitaine de Cavalerie, Commissaire des Guerres réformé,*

Atque ipsa utilitas justi propè mater et æqui.

Horat.

L'utilité est la vraie source de la justice et des loix.

1 volume in-8°. de près de 250 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 2 liv. 8 sous.*

Nos foibles lumières dans ce genre de travail ne nous permettent pas d'apprécier au juste tout le mérite de cet ouvrage, que nous avons lu avec

Digitized by Google

le plus vif intérêt. L'Auteur y joint plusieurs lettres, parmi lesquelles se trouvent celles qu'il adresse à l'Assemblée Nationale et au Comité Militaire nommé par elle, en leur envoyant un exemplaire de ce Mémoire. Voici comment il s'exprime dans celle qu'il écrit au Comité ; nos lecteurs prendront, d'après ce passage, une idée du style et de l'objet de cet ouvrage :

« Je n'ai point craint, en vrai Militaire, de juger impartialement toutes les opérations politiques militaires auxquelles le génie de feu M. le Comte de Guibert a le plus contribué, lors de l'institution impolitiquement organisée du Conseil de la Guerre. Zélé partisan et juste admirateur de ses talens, j'ai osé, tant verbalement que par écrit, lui dévoiler ses écarts, lorsqu'il dirigeoit les rênes de la législation militaire ; j'ai été victime honorable de ma franchise.... J'ose croire, Messieurs, que si le Conseil de Guerre, pour étayer les bases de toutes ses opérations concernant l'institution de l'armée Françoise, sa composition, etc., avoit originairement adopté les principes élémentaires développés dans ce Mémoire, l'esprit et la discipline militaire s'y seroient conservés sans altération : ce qui applaniroit aujourd'hui les difficultés presque insurmontables dans les circonstances actuelles que l'Assemblée Nationale éprouve, tant pour opérer sa parfaite organisation, que pour la concilier avec le nouveau système politique qu'elle a conçu pour le bonheur et la splendeur de la monarchie Françoise ».

Digitized by Google

12. *Prospectus d'une Histoire de la Sainte Chapelle Royale du Palais; par* M. Moraud, *Chanoine de ladite église.*

Ouvrage enrichi de dix-sept planches gravées en taille douce. 1 vol. in-4°. de 558 pages. A Paris, chez Clousier, rue de Sorbonne; Prault, cour du Palais, hôtel de la Trésorerie; et Desenne, Gattey et Devaux, au Palais-Royal. *Prix, 15 liv., et en papier vélin 24 liv.*

Cet ouvrage, est-il dit dans ce Prospectus, est divisé en quatre livres. Le premier contient un précis historique sur Saint Louis, fondateur de la Sainte Chapelle, et traite des reliques et autres objets qui composent ce qu'on appelle le trésor de cette église. Le deuxième et le troisième donnent la fondation du corps ecclésiastique établi pour la garde de ce précieux dépôt, et pour prier Dieu pour la prospérité de la France, du Monarque et de son auguste famille. Le quatrième relate les anciens statuts, suivis d'une nomenclature historique des principaux personnages de la Sainte Chapelle qui se sont distingués tant dans l'état ecclésiastique que dans la carrière des lettres et de la magistrature. Le tout est terminé par un recueil de pièces justificatives, joint à une table alphabétique des matières, et des auteurs qui ont parlé de la Sainte Chapelle. Cette Histoire, qui étoit prête à paroître à l'époque de la révolution, ne peut manquer d'être accueillie du Public, au moment où le sort de la Sainte Chapelle va être fixé par

Digitized by Google

l'Assemblée Nationale, et sanctionné par le Roi. Non content d'avoir choisi tout ce qui a trait à son sujet, l'Auteur n'a rien épargné pour transmettre à la postérité les morceaux d'antiquité de la Sainte Chapelle : et c'est un vrai présent qu'il fait aux arts, que d'avoir entichi son travail de nombre de planches, qui, pour la plupart, n'avoient jamais été gravées, et dont quelques autres, telles que celles de l'apothéose d'Auguste, ne se trouvent que dans des ouvrages rares et coûteux. Enfin on peut dire, d'après un censeur judicieux, qu'il seroit à désirer que les personnes à portée de consulter, comme l'Auteur, les dépôts de nos chartes, daignassent, comme lui, en publier les monumens les plus intéressans. Cet ouvrage a été présenté par l'Auteur à l'Assemblée Nationale le premier Juillet 1790 ».

GRAVURE.

13. *Portrait en pied de* Louis XVI, *Roi des François, restaurateur de la liberté*; gravé par *M. Bervic*, Graveur du Roi, d'après le tableau peint par M. *Callet*, Peintre de sa Majesté.

Ce portrait, qui représente Louis XVI avec tous les attributs de la royauté, est de la même grandeur que celui de Louis XVI gravé par *Drevet.* Les personnes curieuses de se procurer cette nouvelle production de M. de Bervic, qui n'a paru que sur la fin du mois dernier, s'adresseront chez l'Auteur, aux galeries du Louvre.

Digitized by Google

14. *Mémoires sur les Impositions, par un Employé dans les domaines-contrôle.* 70 pages in-8°. A Paris chez Berry, libraire. A la constitution Françoise, rue des Quinze-vingts, au coin de celle Rohan, n° 39. à l'entre-sol. *Prix, 24 sols.*

L'Auteur, après avoir examiné successivement tous les modes d'imposition existans, les rejette ou les modifie, selon qu'ils approchent, plus ou moins, des trois qualités qui concourent à la perfection de la manière d'imposer, qui sont, l'égalité dans la répartition, la facilité dans le recouvrement, et l'économie dans la recette. Il divise les impositions qu'il admet, en directes, telles que les impositions personnelles, et en indirectes. Ces dernières consistent dans le contrôle des actes et des exploits, l'insinuation, le centième denier, les droits de greffes, les hypothèques, le papier timbré, les postes, les taxes sur les consommations, les douanes, le tabac, et les loteries. Il finit enfin par prouver clairement que le produit des impôts qu'il admet, sera suffisant pour faire face aux charges de l'état, et qu'ils se rapprocheront, autant qu'il est possible, des trois conditions requises pour un bon mode d'imposition. Quelques phrases de sa conclusion suffiront pour donner une idée de sa manière de voir et d'écrire. « En finissant, j'insisterai sur deux choses : d'abord j'observerai à la généralité des citoyens, que dans un état libre les impôts ne sont point une charge particulière, mais une obligation sociale; qu'en ne

Digitized by Google

les acquittant pas, on se fait tort à soi-même, puisqu'il faut alors par de nouvelles contributions, chercher à faire face aux dépenses civiles........ Je dirai ensuite aux administrateurs publics : Ne confiez la recette des impôts qu'à des hommes intègres; choisissez-les fermes et exacts, sans être avides, ni durs, ni insolens; payez-les bien, parce qu'enfin leur métier ne donne pas de la gloire, et qu'il n'y a que la gloire et l'argent qui fassent mouvoir les hommes; que jamais cependant ils ne puissent élever de ces inconcevables fortunes contre lesquelles le peuple crie avec raison, puisqu'il les voit formées de ses sueurs ».

---

15. *Le Géographe National*, ou *la France divisée en départemens et en districts, suivant les décrets de l'Assemblée Nationale.* Ouvrage utile aux personnes qui veulent connoître la nouvelle division du royaume, et destiné principalement à l'instruction de la Jeunesse; par *J. B. Boucheseiche*, Maître-ès-arts et de pension en l'Université de Paris; dédié à ses Eléves. A Paris, chez l'Auteur, rue de l'Estrapade.

Digitized by Google

16. *Une Année de la Vie du Chevalier de Faublas ; seconde édition, revue, corrigée et augmentée : par* M. Louvel de Couvray (*aujourd'hui* Jean-Baptiste Louvet). 5 vol. in-12. A Paris, chez Bailly, Libraire, rue Saint-Honoré. *Prix*, 7 *livres* 10 *sous br.*

Tout le monde sait quel succès ont obtenu les Aventures du Chevalier de Faublas, partagées en plusieurs parties également recommandables par les graces du style, la rapidité de la narration, l'originalité et l'intrigue. D'ailleurs, l'épuisement fait en si peu de temps de la première édition, parle suffisamment en faveur de l'ouvrage. Cette seconde édition des cinq premiers vol. est enrichie de plusieurs morceaux qui figurent parfaitement bien avec le reste de l'ouvrage. La prophétie que l'auteur met dans la bouche du Polonais Palawski, un des chefs de ces conjurés qui enlevèrent le Roi de Pologne de sa capitale en 1771, blessé en 1779 au siège de Savannah, nous a paru sur-tout de la plus grande beauté ; quelques phrases de ce discours qu'il adresse à son gendre, pourront confirmer notre jugement. » Cruelle bizarrerie de la destinée ! Palawski tombe martyr de la liberté Américaine, et les Polonais sont eslaves ! ma mort seroit affreuse, s'il ne me restoit un rayon d'espérance. Ah ! puissé-je ne pas m'abuser ! Non, je ne m'abuse point, poursuit-il d'une voix plus forte ; un Dieu consolateur offre à mes derniers regards l'avenir, l'heureux avenir qui s'approche. Je vois l'une des premières nations du monde

Digitized by Google

sortir d'un long sommeil, et redemander à ses oppresseurs son honneur et ses droits antiques, ses droits sacrés, imprescriptibles, ceux de l'humanité ; je vois dans une immense capitale trop long-temps déshonorée par toutes les espèces de servitude, une foule de soldats se montrer citoyens, et des milliers de citoyens devenir soldats, etc. etc. ».

---

17. *Opinion de M. Chepy, Avocat, membre de la Société des Amis de la Constitution, sur cette question : A qui doit-on désigner l'accusation publique ?*

11 pages in-8°. A Paris, chez Beaudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques. *Prix, 4 sous.*

L'auteur, jeune et sans expérience, comme il le dit lui-même à la fin de son discours, ne laisse pas de semer son sujet de refléxions fort justes, qui n'auroient besoin que d'être exprimées avec plus de naturel et moins de recherches. Voici, par exemple, un passage propre à confirmer ce jugement. « Que sont les officiers du ministère public ? Ce sont des Commissaires près les tribunaux, nommés à vie par le pouvoir exécutif. De cette définition exacte et réduite à ses termes élémentaires, il suit nécessairement, ce me semble, qu'il est inconstitutionnel et incalculablement dangereux de leur confier l'accusation publique.... » Plus bas : « Après avoir

Digitized by Google

parcouru avec vous la série des possibles, je dirai mieux, des probables, etc. ». Ailleurs, il appelle l'éloquence un heureux véhicule des vérités utiles ». Le passage suivant nous a paru beau, autant pour les grandes idées qu'il renferme, que pour la simplicité avec laquelle il est écrit. « Il ne sera pas toujours assis sur le trône, ce monarque honnête homme, ce monarque citoyen, qui, trop grand pour n'être qu'un despote, a trouvé dans son cœur le besoin d'aimer la révolution et d'être Roi d'un peuple libre. »

---

18. *La Balance naturelle*, ou *Essai sur une Loi universelle, appliquée aux arts, sciences et métiers, et aux moindres détails de la vie commune. Par* M. de la Salle, ci-devant Officier de vaisseau.

2 vol. in-8°. de près de 600 pages chacun, avec cette épigraphe :

Omnia luctando vincunt ceduntque vicissim;
At sedet Omnipotens mutandi immotus olympo,
Ex utrâque premens æternam parte bilancem.

A Paris, chez Maradan, Libraire, rue Saint-André-des-Arcs, hôtel de Château-vieux. *Prix*, 9 *livres*.

La loi universelle, découverte par M. de la Salle, consiste dans un mouvement que l'on observe dans tous les phénomènes. C'est un mouvement de balancement, d'alternation, en

Digitized by Google

vertu duquel tout va et vient, tout combat; tout est alternativement vainqueur et vaincu, tout croît et décroît. M. de la Salle en trouve la cause, 1°. dans le soleil et toutes les causes analogues qui le représentent en petit; 2°. dans une force attractive qui réside dans toutes les parties de la matière. Il en voit les circonstances, qui sont les progressions ou gradations dans les grandes et les petites périodes. Il en découvre enfin le but ou la fin dans l'entretien de ce travail ou de ce jeu admirable de la nature, qui varie sans cesse et renouvelle ses innombrables productions. L'auteur n'est peut-être pas toujours heureux dans toutes les applications qu'il en fait; mais cet ouvrage sera toujours accueilli par ceux qui recherchent dans un livre des idées neuves et utiles.

---

19 *Discours prononcé dans l'église métropolitaine de Paris, le* 13 *juillet* 1789, *pendant la cérémonie du* Te Deum, *en actions de graces, selon le vœu de MM. les Electeurs de* 1789; *par* A. R. C. Bertholio, *l'un des Electeurs de* 1789, *et Représentant de la Commune de Paris.*

A Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-feuille. 1790.

Si quelqu'un étoit dans le cas de parler convenablement de la révolution, et de faire le récit de ce qui s'y est passé dans les premiers jours, c'étoit, sans contredit, M. Bertholio, qui a toujours conservé le même courage et la même

Digitized by Google

activité pendant les scènes les plus tragiques et les plus tumultueuses qui se soient passées dans Paris. Son discours, que très-peu de personnes ont pu entendre, avec l'influence incroyable du monde dont la métropolitaine étoit remplie, méritoit un auditoire moins nombreux pour être mieux entendu. C'est un simple exposé des évènemens mémorables du mois de juillet 1789, qui se termine par le vœu le plus touchant en faveur de la paix et de la concorde universelle. Il est composé dans les principes les plus purs, et nous espérons que l'impression obtiendra à son auteur un succès qui le dédommagera du peu d'attention d'une assemblée aussi tumultueuse.

---

20 *Recherches sur les Costumes et sur les Théatres de toutes les nations, tant anciennes que modernes*; ouvrage utile aux Peintres, Statuaires, Architectes, Décorateurs, Comédiens, Costumiers, en un mot, aux Artistes de tous les genres; non moins utile pour l'étude de l'histoire des temps reculés, des mœurs des peuples antiques, de leurs usages, de leurs loix, et nécessaire à l'éducation des adolescens; avec des estampes en couleur et au lavis, dessinées par M. Chérie, et gravées par M. P. Alix; avec cette épigraphe :

> Indocti discant, et ament meminisse periti.

Troisième livraison. A Paris, chez M. Drouhin, éditeur dudit ouvrage, rue Saint-André-des-

Digitized by Google

Arcs, n°. 92, en face de la rue de l'Eperon. *Ex autoritate libertatis.* 1790.

Prix de la souscription pour l'année, 48 *l. pour Paris, et* 54 *livres franc de port dans tout le royaume.*

La suite de cet ouvrage ne dément point l'idée avantageuse que l'on a pu s'en former dès les premières livraisons. Toujours même intérêt, le même soin dans les recherches et dans l'exécution. Pour ajouter à la perfection de cet ouvrage, le nombre des estampes, fixé d'abord à 48 par le propectus, c'est-à-dire, 4 par livraison, sera porté à 18 ou 20 de plus, sans demander aucune augmentation du prix.

---

21. *Rapport fait au Comité des Recherches de la Municipalité de Paris, tendant à dénoncer MM.* Maillebois, Bonne-Savardin et Guignard; suivi des pièces justificatives et de l'arrêté du Comité.

Brochure in-8°. de 250 pages. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-feuille, n°. 20. *Prix*, 48 *sous broché, et* 3 *livres franc de port par la poste.*

Tout Paris a été inondé d'écrits qui prétendoient donner un récit exact de la conspiration dont il s'agit, et tout Paris n'a pas été plus instruit. Chacun sait quelle foi on doit ajouter

Digitized by Google

à ces feuilles éphémères, qui ne doivent le moment de leur courte existence qu'aux besoins de leurs auteurs. L'ouvrage que nous annonçons est appuyé des pièces justificatives les plus authentiques, qui sont du plus grand intérêt, et semblent ne laisser aucun doute sur la réalité du projet en question. MM. Mounier et Lalli-Tollendal s'étoient chargés du manifeste qui devoit précéder la guerre civile. On se seroit débarrassé comme on auroit pu du Commandant général, si l'on n'eût pas réussi à lui faire perdre la confiance du Roi et le commandement. M. de Maillebois devoit le remplacer, ou du moins il auroit pu disposer en faveur de ses associés les esprits de quelque provinces méridionales, dont on lui auroit fait donner le gouvernement. Alors, sous prétexte d'un voyage dans les provinces, on auroit déterminé le Roi à quitter Paris; et alors, dit M. de Farcy, quand nous aurons le cul sur la selle, nous verrons.

N. B. Comme il doit exister des contrefaçons de cet ouvrage, où l'on se propose d'insérer des piéces non authentiques, et même de falsifier les véritables, le Libraire prie ceux qui voudront avoir la véritable édition, de s'adresser chez lui.

---

22 *Discours civique, adressé aux Officiers Municipaux, à la Milice Nationale, aux Citoyens de Coye. réunis autour de l'Autel de la Patrie, au pied de la colonne érigée à la Liberté Française le 14 juillet 1790, jour de la fête et de*

Digitized by Google

la fédération nationale ; par M. P. L. Cormiliolle, *Curé dudit Coye.*

31 pages in-8°. A Paris, chez Louette, Libraire, passage de Saint Germain-l'Auxerrois. 1790. *Prix*, 12 *sous*.

Quoique ce discours n'eût point été destiné à sortir du village où il a été prononcé, on ne peut que savoir gré aux membres de la municipalité de Coye, d'en avoir requis l'impression. M. Cormiliolle ne doit craindre nullement de paroître aux yeux du public ; son discours n'est point un chef-d'œuvre d'éloquence, sans doute, mais on y trouve mieux que des phrases sonores, qui souvent ne veulent rien dire. L'ame de son auteur y a passé toute entière, et elle est animée du patriotisme le plus pur. Enfin, si des puristes lui refusent le mérite d'une brillante diction, ils ne pourront du moins s'empêcher de lui accorder le talent de persuader. Un passage cité au hazard, suffira pour étayer notre serment. Après avoir fait l'éloge du petit nombre des bons Rois qui ont régné en France depuis la fondation de cette monarchie, l'auteur félicite Louis XVI de nous avoir restitué nos droits par la représentation du Tiers-État aux États-Généraux, égale à celle des deux ordres privilégiés. « Graces immortelles soient à jamais rendues au Roi citoyen, au bienfaiteur de la nation, au restaurateur de la Liberté Française, qui a voulu accorder une double représentation à son peuple ! par-là, l'équilibre est rétabli dans la monarchie,

Digitized by Google

puisque la voix du peuple contre-balancera la voix de la noblesse et du clergé : que dis-je ? disparoissez, vaine distinction d'ordres ; l'Assemblée Nationale anéantit pour toujours les Etats-Généraux ; aux yeux de l'équité, tous les Français sont égaux en droit, ils n'obéiront plus qu'aux loix, ils sont libres. O Louis XVI ! ô Roi digne de la reconnoissance de nos derniers neveux ! vous êtes vraiment digne du trône, puisque vous avez eu l'ame assez grande, assez élevée, pour préférer de régner sur un peuple libre, plutôt que de commander des esclaves »!

---

23. *Motion en faveur des jeunes filles*, ou *Dialogue entre deux pères de famille, sur la puissance paternelle.*

38 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 12 *sous.*

L'auteur de cette brochure plaide avec chaleur et défend avec les armes victorieuses de la raison et du bon sens, la cause d'un sèxe qui, au sein même de la liberté, a été, depuis un temps immémorial jusqu'à nos jours, retenu dans un esclavage d'autant plus dur, qu'il ne pouvoit de lui-même en secouer le joug. Un véritable ami de ce sèxe si indignement et si injustement opprimé, s'élève contre l'absurdité des loix civiles, qui n'ont point assez resserré les bornes de l'autorité paternelle, et propose de

remédier à cet abus en fixant à vingt ans la majorité des filles. Son ouvrage est écrit avec clarté et avec précision; nous croyons, ainsi que l'auteur, que cette question fixera quelque jour l'attention de l'Assemblée Nationale.

---

24. *Edition complette de la Bible en français*, ornée de 300 figures gravées par les soins de M. Ponce, d'après les dessins de M. Mariller, avec le texte imprimé chez Didot jeune.

A Paris, chez Ponce, Graveur, rue Sainte-Hyacinthe, n°. 19; et Defer-Maisonneuve Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques. Cet ouvrage se distribue par livraisons, qui seront au nombre de vingt-cinq. Chaque livraison sera composée de douze estampes supérieurement exécutées, et accompagnées du texte qui y sera relatif. La troisième livraison, que nous avons sous les yeux, ne nous a paru rien laisser à désirer pour la perfection de l'ouvrage.

Le prix de chaque livraison est de 24 *livres pour l'*in-4°. *papier de France*, *et* 12 *livres pour l'*in-8°.

---

25. *Mémoire envoyé le* 18 *juin* 1790, *au Comité des Rapports de l'Assemblée Nationale ; par* M. de la Luzerne, *ministre et secrétaire d'état.*

Treize chefs d'accusation ont été intentés contre un ministre du Roi, ci-devant gouverneur

Digitized by Google

d'une colonie importante, par des représentans de Saint-Domingue, qui se prétendent chargés par leurs commettans de dénoncer les vexations et les abus d'autorité exercés par le ministre. Comme nous n'avons point annoncé l'écrit auquel ce mémoire sert de réponse, nous allons, en peu de mots, faire part à nos lecteurs de chacun de ces chefs d'accusation, avec un résumé de la défense du ministre pour chaque article. Le premier et le second chef d'accusation tombent sur le refus de M. de la Luzerne à envoyer des lettres de convocation à la colonie de Saint-Domingue, et les obstacles qu'il a mis à la nomination de ses députés aux États-Généraux. Le ministre observe que l'on pouvoit douter, pour plusieurs raisons, s'il étoit utile et même possible d'accorder, en 1788, à Saint-Domingue, une députation aux États-Généraux. Quant aux obstacles à la nomination des députés de la colonie, l'Assemblée Nationale les avoit justifiés (si toutefois ils existoient) en hésitant à les admettre pendant deux mois. 3°. On lui reproche d'avoir privé un citoyen estimable de son état, pour couvrir son calomniateur de ses dépouilles. Un homme exerçoit les fonctions de deux états incompatibles, on lui laisse le choix de l'un des deux ; l'autre se donne, non point à un calomniateur, mais à un homme qui s'en étoit rendu digne par son mérite et ses connoissances dans l'art de Mèdecin, dont il étoit question. 4°. Des citoyens ont été vendus à un aventurier pour les puissances étrangères. Accusation sans preuve. 5°. Un

Digitized by Google

citoyen innocent a été arrêté avec scandale, et a subi un jugement arbitraire et injuste. Cet arrestement étoit nécessaire au bon ordre. Le jugement a pu être arbitraire, parce que la jurisprudence est presque toujours arbitraire quand il s'agit du point d'honneur ; mais il n'a point été injuste. 6°. Réunion désastreuse des conseils supérieurs de Saint-Domingue. M. de la Luzerne n'a point eu part à cette occasion, qu'il ne juge nullement désastreuse. 7°. Grand chemin du Cap ; mensonge public ; corvées arbitraires ; dépenses énormes et inutiles. Ce chemin n'a point été fait par corvées, mais aux frais du Roi ; ce chemin n'étoit point et n'a jamais été présenté comme un des motifs de la réunion des conseils. D'ailleurs il paroît assez étrange que les colons se plaignent d'un établissement qui mériteroit plutôt leur reconnoissance. 8°. Démission arrachée à un magistrat septuagénaire, doyen du conseil. Les deux conseils réunis au Port-au-Prince, quelques membres de celui du Cap refusèrent de quitter leurs possesions pour suivre leurs corps. Après plusieurs invitations du gouverneur, après avoir touché leurs appointemens pendant quinze mois sans remplir leurs fonctions, on leur propose le choix entre l'exercice ou l'abdication de leur emploi. Où est l'injustice ? 9°. Exaction publique ; poursuites tyranniques envers un père de famille innocent, et suites cruelles de ce traitement barbare. Ces faits n'ayant eu lieu qu'après que le gouverneur est sorti de la colonie, il prétend qu'il na pu les connoître avant leur consommation. 10°. Réu-

Digitized by Google

nions tyranniques au domaine du Roi ; concessions frauduleuses. Dès que le concessionnaire d'un terrein ne le fait pas valoir, la concession est annullée ; le Gouverneur général peut en disposer en faveur d'un autre. C'est ce qu'a fait plusieurs fois M. de la Luzerne. Mais on l'accuse d'avoir accumulé seize de ces réunions sur la tête d'un favori de l'administration ; et ce prétendu favori en a obtenu effectivement une. 11°. 12°. 13°. Disette de farines ; Rappel d'un gouverneur cher à la colonie ; maintenue opiniâtre d'un intendant proscrit ; lettre d'approbation dictée au Roi en faveur de cet intendant. La colonie n'a point manqué de vivres ; M. du Chilleau, dont il est question, a été rappelé par une ordonnance du 11 mai, relative au commerce des Nègres, et non à celui des farines. L'approbation donnée à l'intendant est relative à cette même ordonnance ; M. de la Luzerne n'a pu rappeler M. Marbois le 29 juin, vu que les députés de Saint-Domingue n'ont demandé son rappel que le 24 juillet suivant. M. de la Luzerne répond encore à quelques chefs d'accusation, qui se trouvent dans une délibération de l'assemblée coloniale du nord de Saint-Domingue, et qu'il est surpris de ne point voir dans la dénonciation faite par les députés. On lui reproche, par exemple, 1°. de n'avoir pas envoyé aux colonies les décrets de l'Assemblée Nationale. Il se justifie par un décret du 8 mars, qui décide que les décrets rendus ne sont point applicables aux colonies. 2° D'avoir fait des efforts pour empêcher les

Digitized by Google

députés de Saint-Domingue d'être reçus à l'Assemblée. C'est ce qu'il est difficile de croire, selon l'auteur de ce mémoire. 3°. D'avoir accordé aux gens de couleur une faveur dont ils n'ont jamais osé se prévaloir. 4°. De n'avoir pas empêché l'embarquement d'écrits incendiaires et d'estampes dangereuses. Le gouverneur ne l'a point fait, parce qu'il n'avoit ni le droit ni les moyens d'arrêter aucune sorte d'écrits, dans un tems où l'on venoit de déclarer la presse absolument libre.

MUSIQUE.

26. *Partition de l'opéra intitulé :* Les Pommiers et le Moulin; *représenté pour la première fois par l'Académie Royale de Musique, le vendredi 22 janvier 1790, mis en musique par* M. le Moine.

A Paris, chez l'Auteur, rue Notre-Dame-des-Victoires, n°. 29; et chez Korver, facteur de forté-piano, rue Neuve-Saint-Eustache, n°. 12. *Prix*, 24 *liv.*

Le nom de M. le Moine, déjà si avantageusement connu par plusieurs opéras qui ont eu le succès le plus complet, auroit suffi pour faire réussir cette nouvelle production, quand à un un ensemble d'orchestre parfaitement travaillé, il n'auroit pas réuni le chant le plus agréable et de la fraîcheur la plus vive.

Digitized by Google

27. *Dialogue entre Diogène le cinique, et d'Esp. l'énergumène.*

Accipe nunc Danaum insidias, et crimine ab uno
Disce omnes.

Eneid. lib. 2, v. 65.

11 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 4 *sous*.

Quelques phrases de chacun de ces deux interlocuteurs suffiront pour donner une idée de ce dialogue. « Sans égard pour la mémoire et la condition de ton père, dit le Cynique à l'Energumène, tu prens le ton orgueilleux de la noblesse, en parlant avec dédain d'un ordre auquel tu appartiendrois encore, si tes derniers aïeux ne s'étoient point enrichis en vendant du vin. Aussi je le repète, et ne cesserai de le répéter aux Français : chassez ou réformez les parlemens, ils sont vos plus grands ennemis ; reléguez Desp.... aux Petites-maisons ; c'est un sot orgueilleux, un fou, un énergumène....... *D'Esp*.... Je soutiendrai que la coalition des parlemens avec la noblesse et le clergé prouve en leur faveur, et sur-tout la protestation des princes. Ce ne sont pas les seuls magistrats qui crient qu'on viole les loix fondamentales du royaume, et qu'on renverse l'ancienne constitution de la monarchie : les princes du sang tiennent le même langage ; leur mémoire est public, etc. etc. etc. ».

Digitized by Google

28. *Réponse du Roi au discours que lui a adressé M. de la Fayette, au nom et à la tête des députations de toutes les Gardes Nationales du royaume, le 13 Juillet* 1790. A Paris, de l'imprimerie royale; et se trouve chez Prault, Libraire, cour du Palais, hôtel de la Trésorerie.

Quoique cette réponse, ainsi que le discours qui y a donné lieu, aient paru tout entiers dans plusieurs journaux, nous croyons que nos lecteurs ne verront pas avec indifférence les sentimens de notre monarque, dans le peu de lignes que nous transcrivons de son discours: « Dites à vos concitoyens que j'aurois voulu leur parler à tous comme je vous parle ici; dites-leur que leur roi est leur père, leur frère, leur ami; qu'il ne peut être heureux que de leur bonheur, grand que de leur gloire, puissant que de leur liberté, riche que de leur prospérité, souffrant que de leurs maux; faites sur-tout entendre les paroles ou plutôt les sentimens de mon cœur, dans les humbles chaumières et dans les réduits des infortunés; .... dites enfin aux différentes provinces de mon royaume, que plus tôt les circonstances me permettront d'accomplir le vœu que j'ai formé de les visiter avec ma famille, plus tôt mon cœur sera content.

29. *Plan*

Digitized by Google

29. *Plan d'éducation nationale, adressé aux Etats-Généraux; par un père de famille Dauphinois.*

70 pages in-8°. A Paris, chez Berry, Libraire, à la Constitution Française, rue des Quinze-vingts, au coin de celle de Rohan, maison de l'Oiselier, n°. 39, à l'entre-sol. 1789. *Prix, 24 sous.*

« Les vices de l'éducation actuelle sont frappans, dit l'Auteur de ce discours; il n'y aura dans cette partie, comme dans les autres, d'heureuses régénérations, que lorsque la Nation s'en occupera. Elle seule, par l'esprit qui l'anime, par le droit qu'elle a, et les moyens qu'elle emploiera pour choisir de bons instituteurs, par de sages règlemens, par une vigilance continuelle, peut rendre l'éducation digne d'un vaste état et des lumières de notre siècle. Tout citoyen qui voudroit lui enlever cette auguste prérogative, qui tiendroit encore à l'ancien usage, qui, pour l'éducation, désireroit encore des corps indépendans, qui, etc., pourroit-il être regardé comme un vrai citoyen qui veut le plus grand bien »? On pense bien, d'après ce passage, que l'auteur ne laisse absolument aucune trace de l'ancien système d'éducation; et comme on doit considérer cette partie sous deux points de vue, il examine, dans la première partie de cet ouvrage, la manière dont il faut élever la jeunesse, soit pour le physique, soit pour le moral. Il insiste beaucoup pour que la première éducation soit

Digitized by Google

plutôt consacrée à différens exercices propres à fortifier le corps, et à donner de l'adresse aux enfans, qu'à la connoissance stérile et fatigante des langues mortes, dont on leur rabache les principes avant même qu'ils sachent lire leur propre langue. L'histoire naturelle est la science qu'il met au premier rang des études de l'enfance; parce qu'outre son utilité et son agrément, elle est excessivement facile, en ce qu'elle ne roule que sur des objets sensibles au toucher et à la vue. Viennent ensuite la physique élémentaire, la géographie, l'histoire, les arts et les langues, la logique, la métaphysique, etc., qu'il dispose de manière que l'on peut prendre une connoissance assez approfondie de toutes les sciences, sans y mettre de confusion. La seconde partie de cet ouvrage traite du choix des instituteurs. Il ne voit qu'un seul moyen d'en avoir de bons. « Je veux, dit-il, que la voix publique, que les chefs de famille réunis aux pères de la patrie, choisissent les instituteurs dans toute la société; je veux que leurs suffrages unanimes les appellent, s'il le faut, des extrémités de la terre, pour les charger des soins importans de l'éducation, pour leur confier l'espérance des familles, la ressource de l'état.... Aucun instituteur ne sera élu qu'après les recherches les plus rigoureuses sur ses mœurs et sur ses talens.... Un tribunal établi pour cet effet, veillera avec sagesse sur la conduite de tous ceux qui seront employés à l'enseignement, et ne balancera point à déplacer les sujets, quand ils manqueront à leurs obligations par incapacité ou par négligence. Un

Digitized by Google

mauvais professeur est indigne de toute indulgence : il n'y a point de rigueurs proportionnées aux maux qu'il peut faire, etc. ». C'est sur-tout dans ce moment où l'Assemblée Nationale va s'occuper incessamment de cette partie de la constitution, qu'il importe de prendre connoissance des bons ouvrages sur l'éducation, afin que les lumières éparses se réunissant en masse, on puisse donner le plus tôt possible au nouveau système d'éducation, toute la perfection que l'on peut en attendre.

---

30. *De l'insurrection Parisienne, et de la prise de la Bastille*; discours historique, prononcé par extrait dans l'Assemblée Nat. par M. *Dusaulx*, de l'Académie des Belles-lettres, l'un des électeurs réunis le 14 Juillet 1789, représentant de la commune de Paris, et l'un des commissaires actuels du comité de la Bastille.

Il ne s'agit point ici d'une fiction, mais d'un fait. *Juv.*

M. Dusaulx s'est déjà fait connoître avantageusement avant la révolution, par une traduction de Juvénal, écrite avec autant d'énergie que d'exactitude. Le discours que nous annonçons est parfaitement digne de la réputation de son auteur. Il offre d'ailleurs aux yeux de ses lecteurs, un intérêt bien rare dans un historien qui ne raconte que sur la foi d'autrui. Une anecdote ou deux, rapportées dans son discours, suffiront pour donner une idée du raffinement infernal que l'on employoit à persécuter les malheureuses victimes

de l'affreux despotisme. N'avoit-on pas la barbarie d'offrir aux yeux des prisonniers, dans le tableau de l'autel où ils entendoient la messe, le spectacle de Saint Pierre-aux-liens? et pour que leurs regards ne tombassent absolument que sur des objets propres à rappeler sans cesse le souvenir de leurs malheurs, le cadran de la cour étoit supporté par deux esclaves courbés sous le poids de leurs chaînes. Et quelles étoient les victimes destinées à gémir dans ce repaire affreux? étoient-elles choisies dans la lie du peuple? Non, mais parmi des mortels qui, accoutumés à l'esclavage pour parvenir à de fausses grandeurs, ainsi que la chenille qui ne s'élève qu'en rampant, ne cessent de regretter leurs chaînes.

GRAVURES.

31. Portraits de Benjamin Franklin, né à Boston, dans la Nouvelle-Angleterre, le 17 Janvier 1706; et de M. Guillaume de la Motte-Piquet, chef d'escadre, chevalier-commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; tous deux dessinés par Cochin, et gravés par Aug. de Saint-Aubin. A Paris, chez Basan, frères, rue et hôtel Serpente.

Id. Portraits, 1°. de M. Marie Paul-Joseph-Roch-Yves-Gilbert de Motier de la Fayette, député d'Auvergne à l'Assemblée Nationale, et commandant général de la garde-nationale Parisienne, le 25 Juillet 1789; 2°. de M. Honoré-Gabriel de Mirabeau, député de la séné-

Digitized by Google

chaussée d'Aix; 3°. de M. Emmanuel-Marie-Philippe Freteau, député du bailliage de Melun, élu président les 10 octobre et 5 décembre 1789; gravés avec beaucoup de soin, dans la manière angloise, par M. Fiesinger, d'après M. J. Guérin. A Paris, chez l'auteur, quai des Augustins, n°. 71, au troisième.

---

32. *Nouveau projet sur l'ordre judiciaire, conforme aux bases décrétées par l'Assemblée Nationale; proposé par le comité de Constitution; imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale.* A Paris, chez Beaudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin Saint-Jacques.

On a trouvé avec raison que beaucoup d'articles de ce nouveau projet n'étoient rien moins que conformes aux bases décrétées par l'Assemblée Nationale, par l'intervention continuelle de l'agent du pouvoir exécutif que l'on y demande. On ne sait que trop combien est dangereuse l'intervention du Roi, c'est-à-dire, l'influence ministérielle, dans la formation des corps destinés à maintenir l'ordre et la justice dans un grand empire. C'est dans ce moment sur-tout, où il s'agit de la première formation de l'ordre judiciaire, qu'il importe de n'y admettre que des membres uniquement choisis par le peuple.

Digitized by Google

33. *Le Républicain, journal libre des principaux évènemens de la révolution Française et de l'Europe; par* Joseph-F. N. Dusaulchai.

Voici ce qu'on lit dans le prospectus de ce journal : « L'accueil distingué que les bons citoyens, les vrais amis de la liberté, ont fait aux premiers numéros de ce journal, indique les principes dans lesquels il est composé. La persécution dont l'auteur est à présent l'objet, de la part des ennemis de la révolution, parce qu'il a osé leur présenter le miroir de la vérité, est un garant de son patriotisme; et la constance avec laquelle il méprise les dangers qu'on lui suscite, prouve son courage, et annonce que rien ne l'intimidera jamais, lorsqu'il faudra plaider la cause du peuple, et l'éclairer sur ses droits et ses vrais intérêts. On trouvera dans le Républicain, 1°. des discussions sur tous les points de politique, sur la législation, et sur les décrets de l'Assemblée Nationale; 2°. le récit exact des événemens qui ont rapport à la révolution; 3°. les nouvelles de Paris et des provinces; 4o. un examen politique de la situation des différens gouvernemens de l'Europe; 5°. les nouvelles étrangères; 6°. l'analyse de tous les genres de mémoires et ouvrages de politique et de littérature; 7°. des extraits des interrogatoires des criminels de lèse-nation; 8°. le résultat des séances de l'Assemblée Nationale; 9°. des lettres sur divers sujets politiques, moraux et littéraires; 10°. des annonces et avis divers; 11°. l'analyse des pièces jouées sur les différens théâtres, lorsque des objets plus impor-

Digitized by Google

tans n'empêcheront pas la publication de cet article. Telle est la tâche que s'est imposée le Républicain ; c'est au lecteur à juger s'il sait s'en acquitter. Il ose promettre que du moins son zèle et son courage ne feront qu'augmenter. Il paroît tous les Jeudis un numéro de ce journal, composé de 48 à 56 pages in-8°. Le prix de la souscription est de 36 liv. par année, 18 liv. par six mois, et 9 liv. par trois mois, franc de port par la poste. Le prix pour Paris est un sixième de moins, c'est-à-dire, 30 liv., 15 liv. et 7 liv. 10 sous. Ceux qui, demeurant à Paris, ne voudront pas payer leur abonnement d'avance, en s'engageant pour un trimestre, ne payeront qu'à mesure, à raison de 12 sous par numéro. On souscrit tous les jours au bureau du Républicain, rue de Bussy, F. S. G., n°. 9, et chez tous les libraires et directeurs des postes de l'Europe. C'est aussi au bureau du Républicain que l'on est prié d'adresser, francs de port, toutes les lettres, annonces et ouvrages qu'on voudra faire passer à l'auteur.

---

34. *Premier apperçu des erreurs du compte général des recettes et des dépenses de l'Etat, depuis le premier mai 1789, jusques et compris le 30 avril 1790, rendu par M. Necker; par* Brémond.

> Le regne de l'ordre et de la liberté a pour base la morale, la justice, la bienveillance et la publicité. Le despotisme et la tyrannie ont pour appuis la corruption, l'arbitraire, la calomnie, et le secret.

16 pages in-8°. A Paris, de l'Imprimerie de L.

Digitized by Google

Jorry, Imprimeur de Monseigneur le Dauphin et des Enfans de France, rue de la Huchette, nº. 37; et se trouve chez Desenne, Libraire, au Palais-royal. *Prix*, 6 *sous*.

« S'il existe des erreurs dans le compte de M. Necker, dit l'éditeur de cette feuille dans son avertissement, il importe à tous les citoyens de les connoître. Et c'est ce qu'on ne peut faire que par l'examen des pièces prétendues justificatives. M. Brémond croit qu'il existe de grandes erreurs dans le compte; il a voulu communiquer ses observations au comité des finances, qui a refusé de l'entendre, et M. Vernier même, un des membres de ce comité, y en a fait un rapport qui n'est qu'un tissu de calomnies et de faussetés. Voilà ce qui engage l'auteur à adresser une pétition à l'Assemblée Nationale, et à donner au public sa correspondance et ses observations, afin que tous les citoyens puissent juger entre M. Necker, M. Vernier, et lui ». Du reste, pour porter un jugement certain, non seulement il faut lire l'ouvrage de M. Brémont, mais il est encore nécessaire d'en approfondir les calculs; et c'est ce que nous laissons faire à ceux qui sont plus versés que nous dans cette partie.

---

35. *Histoire littéraire de Genève; par* Jean Senebier, Ministre du Saint-Evangile, et Bibliothécaire de la République.

3 vol. in-8º. A Genève, chez Barde, Manget

et compagnie. A Paris, chez Maradan, Libraire, hôtel de Château-vieux, rue Saint André-des-Arcs. 1790. *Prix*, 9 *livres et* 10 *livres* 10 *sous*, *franc de port par la poste.*

L'amour de la patrie, le désir de fortifier le goût de ses concitoyens pour les sciences, et de produire dans Genève beaucoup de savans pareils à ceux dont il raconte l'histoire, tels ont été les motifs qui ont porté M. Senebier à entreprendre cet ouvrage. Mais la manière dont ce projet est exécuté, est au dessus de nos éloges, ainsi que la matière qu'il embrasse. Peu de personnes se douteroient de la quantité d'hommes célèbres que Genève a produits dans son sein, s'il étoit quelque chose qui dût étonner dans les heureux effets de la liberté. On trouve à la fin du troisième volume, un examen raisonné de ce que la république des lettres doit à Genève, et des progrès que les savans de cette république ont faits à l'esprit humain. Parmi ceux dont M. Senebier entretient plus particulièrement ses lecteurs, on distingue sur-tout Daubigny, Calvin, Casaubon, Dacier, Deluc, Necker, Rousseau, Scaliger, Tissot, Vernes, Trembley, etc. etc.

GRAVURE.

36. *Vue perspective de la fontaine des Innocens.* Estampe gravée en couleur par M. Carrée, d'après le plan qui devoit être exécuté par M. Poyer, Architecte du Roi et de la Ville.

Digitized by Google

A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Jacques, vis-à-vis la fontaine Saint-Severin, n°. 2, Au bas de cette vue, on lit la description suivante : « Fontaine célèbre par le ciseau de Jean Gaugeon, Sculpteur, exécutée sur les dessins de Lescot, sous le règne de François I et de Henri II. Les deux façades, ornées de pilastres corinthiens, surmontés d'un attique où se voient les divinités de la mer et des eaux, ainsi que des bas-reliefs placés au dessus du grand soubassement, les différentes attitudes des cinq figures de Naïades de demi-relief qui ornent les entre-pilastres, leur grace, la légèreté de leurs draperies sur-tout, sont faites pour éterniser la mémoire de l'artiste, et fixer particulièrement l'admiration des curieux qui viennent en France, sur ce chef-d'œuvre autrefois situé au coin de la rue aux fers, composé de deux faces seulement, déplacé avec la plus grande attention. M. Pajou, Sculpteur du Roi, y joignit deux autres faces, qu'il exécuta sur les dessins de M. Poyet, qu'il fit en 1788 au milieu de l'ancien cimetière des Innocens, pour l'embellissement de cette place.

---

37. *Les trois Pétitions de Brémond à l'Assemblée Nationale. 1°. Reddition des comptes de M. Necker. 2°. Publicité de l'administration des finances. 3°. Syndicat de tous les créanciers de la Nation, pour les faire jouir tous également de la protection de la Loi.*

Il n'y a de grandeur que dans la justice, d'énergie que dans la vertu, de bassesse que dans le vice.

Digitized by Google

40 pages in-8° A Paris, de l'imprimerie de Jorry, Libraire-Imprimeur de Monseigneur le Dauphin et des Enfans de France, rue de la Huchette, n°. 37, et se trouve chez Desenne, Libraire, au Palais-Royal, *Prix*, 8 *sous*.

Le titre seul de cet ouvrage suffit pour en faire connoître le contenu. Il est précédé d'une lettre de l'auteur au Président de l'Assemblée Nationale, dans laquelle il répond aux inculpations calomnieuses qui lui ont été faites par M. Vernier, Député à l'Assemblée Nationale et membre du Comité des finances. Les trois pétitions qu'il fait à l'Assemblée Nationale, nous paroissent également justes et raisonnables, pour ne pas dire même indispensables aux yeux de ceux qui ne sont guidés que par l'amour du bien public et du patriotisme.

GRAVURE.

38. *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, décrétée par l'Assemblée Nationale, et sanctionnée par le Roi*; tableau de 24 pouces de hauteur sur 18 de large, imprimé sur papier velin satiné, faisant pendant au discours prononcé par le Roi à l'Assemblée Nationale le 4 février 1790.

A Paris, chez Mequignon, Libraire, rue et près l'église des Cordeliers. *Prix*, 24 *sous*.

Digitized by Google

39. *Méthode nouvelle de traiter les maladies vénériennes par les gâteaux toniques mercuriels, sans clôture, et parmi les troupes, sans séjour d'hôpital, éprouvée dans les ports du Roi;* par M. Bru, Maître en Chirurgie, ancien Chirurgien d'armée et d'infanterie, Chirurgien-major de la marine, Directeur des établissemens de santé dans les ports et arsenaux du Roi, Capitaine de la Garde Nationale Parisienne : faite et publiée par ordre du Gouvernement; dédiée à M. le comte de la Luzerne, Ministre de la Marine; approuvée par l'Académie Royale de Chirurgie.

2 vol. in-8°. de 314 pages. A Paris, chez l'Auteur, rue du Coq-Saint-Honoré, n°. 6, et Croullebois, Libraire, rue des Mathurins.

---

40. *La Confédération Nationale : détail exact de cette fête, et de tout ce qui s'est passé dans la journée mémorable du 14 juillet 1790.*

8 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 4 sous.*

Il est difficile d'imaginer la quantité de détails dans lesquels entre l'auteur de cette petite feuille intéreſſante ; on y trouve une description aussi noble que touchante de cette fête vraiment nationale, qui doit éteindre toutes les haines et réunir tous les partis. Il a rapporté

avec le plus grand soin sur-tout, les inscriptions ingénieusement choisies, qu'on lisoit sur l'arc de triomphe élevé dans le champ de Mars. Il insiste aussi beaucoup sur ce que la pluie n'a rien diminué de l'enthousiasme et de la joie universelle; et que le clergé étant venu bénir l'autel, n'en est jamais sorti même pendant les plus grandes pluies, et qu'il les a supportées, comme tous les spectateurs, avec une constance inébranlable. Quoique tout le monde sache par cœur les inscriptions dont il s'agit, nous croyons que cette citation est une de celles qui plairont le plus à nos lecteurs. Sur l'arc de triomphe, on distinguoit sur-tout les deux suivantes:

Le Roi d'un Peuple *libre* est seul un Roi puissant.
Vous chérissez cette liberté;
Vous la possédez maintenant,
Montrez-vous dignes de la conserver.

Les deux suivantes, qu'on lisoit sur l'autel de la Patrie, sont également dignes de cette grande fête.

Les mortels sont égaux; ce n'est pas la naissance,
C'est la seule vertu qui fait la différence.

La Loi, dans tout état, doit être universelle:
Les mortels, quels qu'ils soient, sont égaux devant elle.

Digitized by Google

41. *L'Observatoire, ou l'Ombre de Henri III.*

18 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 10 *sous*.

L'auteur de cette brochure suppose que Louis IX avoit envoyé un Génie à Louis XVI, son descendant, pour lui faire un discours fort plat, où il parodie, d'une manière très-insipide, les évènemens actuels, en les comparant à tous ceux dont la France doit détester et détestera toujours la mémoire. Il l'engage à quitter le caractère de foiblesse qu'il lui reproche, pour reprendre l'autorité dont il doit rendre compte à Dieu et à ses descendans, etc. etc. Voici un fragment du discours de ce Génie, qui n'annonce rien moins qu'une éloquence de Génie. Du reste, nous laissons à nos lecteurs le plaisir de l'apprécier à sa juste valeur. C'est à peu près ce qu'il y a de moins mauvais dans ce libelle, en fait de style; nous n'en jugeons pas les principes. « La France entière, dit le Génie à Louis XVI, vous adore. Il n'est pas un Français qui ne soit prêt à verser pour son roi la dernière goutte de son sang; vos sujets ne courbent qu'en gémissant leur tête sous les sophistes et les traîtres auxquels vous les livrez; car le Français ne s'éloigne de son roi, que lorsque son roi le repousse et l'abandonne. Écoutez, Prince, et vous reconnoîtrez le tissu perfide qui, semblable au filet tendu par le chasseur, doit bientôt vous enlacer, et faire disparoître de la table d'or des souverains, la branche

aînée des Bourbons ». On ne sera peut-être pas fâché de voir une esquisse de ses rapprochemens. « En 1576, une affiche posée au Louvre portoit : *Henri, par la grace de sa mère, inutile Roi de France et de Pologne, imaginaire Concierge du Louvre, Marguillier de Saint-Germain, etc.* Ceci étoit une raillerie, une dérision, langage du mépris ; mais on n'avoit pas encore qualifié *Henri, par la loi constitutionnelle de l'Etat, Roi des Français.* Il mourut roi de France, comme il étoit né ». Il faut, en vérité, voir de pareilles inepties, pour les croire. Se seroit-on imaginé, par exemple, qu'il fût moins glorieux pour un monarque de conduire des hommes, et de prendre un titre qui annonce la majesté d'une pareille fonction, que de dominer sur une certaine étendue de pays, fût-elle dépeuplée ? A ce compte-là, quelle puissance que celle de l'Impératrice de toutes les Russies, et des Princes qui ont sous leur domination des déserts immenses !

---

42. *Les Contemporains de 1989 et de 1790 ;* ou *les Opinions débattues pendant la première législation, avec les principaux évènemens de la révolution; rédigés par M.* de Luchet, *membre de plusieurs Académies.*

3 volumes in-8°. de 380 pages. A Paris, chez Lejay fils, Imprimeur-libraire, rue de l'Echelle. *Prix, 9 liv.*

Il seroit très-difficile, pour ne pas dire impos-

Digitized by Google

sible, d'analyser un ouvrage de cette sorte. Cependant nous avons cru y appercevoir une liste assez complette des Députés à la législature présente, avec les motions qui ont été faites par chacun de ceux qui ont paru à la tribune; beaucoup d'articles qui ne signifient absolument rien; le tout rédigé et compilé sans soin et sans goût, tellement que nous ne l'aurions jamais attribué à son auteur, qui est assez avantageusement connu dans la république des lettres, s'il n'y eût mis son nom tout au long.

---

43. *L'art de sentir et de juger en matière de goût; revu et corrigé par M.* Rolland, *Bibliothécaire de S. A. S. Monseigneur le Prince Palatin de Deux-Ponts.* A Strasbourg, de l'imprimerie de la Société Typographique. 1790. Avec privilège.

1 volume in-8°. de 432 pages. A Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais-royal.

Cet ouvrage, de M. l'Abbé Seran de la Tour, a joui de toute l'estime qui lui étoit due, au moment où il a paru en 1762, et cette édition ne peut que relever son mérite, par le soin et le luxe typographique que l'on y a employés.

---

44. *Histoire*

Digitized by Google

44. *Histoire des Naufrages, ou Recueil des relations les plus intéressantes des naufrages, hivernemens, délaissemens, incendies, famines, et autres évènemens funestes sur mer, qui ont été publiées depuis le quinzième siècle jusqu'à présent; par* M. D.... *Avocat, avec approbation et privilège du Roi.*

Dispersi jactamur gurgite vasto.

3 volumes in-8°. chacun de près de 400 pages, avec gravures. A Paris, chez Maradan, Libraire, hôtel de Châteauvieux, rue Saint-André-des-Arcs, et Letellier, quai des Augustins, n°. 50.

Le titre seul de cet ouvrage suffit pour indiquer de quel intérêt il doit être. Les ames sensibles aiment à s'occuper des dangers encourus par les voyageurs; et les relations que nous annonçons réunissent en même tems le charme d'un roman, à la vérité, qui fait le principal mérite de l'histoire. Elles sont au nombre de quarante, et voilà près de vingt années que leur auteur y consacre par son travail et les recherches immenses qu'il a été obligé de faire. Ces trois volumes ne forment que les deux premières parties de cet ouvrage: dans l'une il raconte les naufrages et autres évènemens funestes arrivés dans les voyages qui ont eu lieu depuis près de deux siècles, pour la pêche de la baleine dans le Nord, ou pour la recherche du passage dans les Indes Orientales; dans l'autre partie, qui comprend le second et le troisième volume, on trouve la relation des autres malheurs arrivés sur les mers et dans les différentes parties du globe. L'Auteur n'a mis au jour

que ces deux premières parties, parce qu'il a voulu pressentir le goût du Public pour ce genre d'ouvrage. D'après l'accueil qu'on lui fera, il se déterminera à continuer ou à suspendre son travail. Nous ne doutons nullement qu'il n'obtienne le succès qu'il désire, et dont il est digne à toute sorte d'égards, et nous l'exhortons à prendre courage. Nous lui observerons seulement que le Public, plus occupé des affaires générales et politiques, que de ce qui regarde ses délassemens, auroit probablement mieux accueilli son ouvrage dans toute autre circonstance, et qu'il y reviendra sûrement, lorsque moins agité, il pourra jeter un coup-d'œil plus tranquille sur ce qui l'environne.

---

45. *Les Révolutions de France*, ou *la Liberté*; poëme national en dix chants, avec des notes qui renferment un précis historique de la révolution, et d'autres détails intéressans; ouvrage dédié à M. Bailly, maire de Paris, par M. *Serieys*.

> Ainsi, dans tous les tems, l'intérêt domestique
> A balancé le poids de la cause publique.
>
> *Bernis*, *Ep*. 5.

1 volume in-8°. A Paris, chez Guillot, Imprimeur-Libraire de Monsieur, rue des Bernardins, et chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 3 *liv*. 12 *sous*.

M. Serieys est le même qui a donné naguère au Public un poëme en huit chants, intitulé, *l'Amour et Psiché*; on voit que si ses produc-

Digitized by Google

tions n'ont pas le mérite de la perfection, elles ont du moins celui de n'être point long-tems à se former. « La première raison du discrédit où la poésie est tombée, dit-il dans son discours préliminaire, est la manière neuve, frivole, philosophique et contournée, dont la plupart de nos auteurs, tant bons que mauvais, ont fait des vers, indépendamment des sujets ingrats qu'ils ont choisis. Le goût de la philosophie s'étant généralement répandu parmi nos gens de lettres, ils ont voulu identifier, en quelque sorte, la poésie et la morale; dès-lors, plus de fictions, plus d'images, plus de graces; des sentences, de grands mots, des raisonnemens froids, mal sentis, plus mal exprimés; point d'action, point d'énergie, point d'ame, point d'attraits ». On sent, d'après ce passage, que l'Auteur a dû traiter son sujet tout différemment des autres. Il a choisi en conséquence les principaux faits de la révolution, et les a embellis de tous les charmes de la poésie. « Ici, comme il le dit lui-même, c'est une maîtresse qui pleure son amant mort à la Bastille victime du perfide Gouverneur; elle en expire de regret: là, c'est Geneviève, qui, lasse de processions et d'offrandes, du fond de son sarcophage, prononce un terrible oracle qui ne tarde pas à s'accomplir. Plus loin, la jeune Hortense est sur le point de prendre le voile; mais elle ne peut prononcer le vœu funeste; elle aime, et peut-être elle est mère. Depuis l'instant qu'elle a vu Bazot, elle ne respire que la liberté. Vainement elle témoigne ses vœux à son père; elle s'adresse à la Diète, qui souscrit à ses désirs,

décrète l'émission des vœux monastiques, et bientôt la destruction des cloîtres. Quelques vers du premier chant suffiront pour donner une idée de son style et de sa manière de versifier, qui nous a paru très-heureuse, sur-tout lorsque M. Serieys ne se néglige pas.

En ces momens d'orage, où la France éclipsée
Payoit le fol abus de sa gloire passée,
Les Peuples, rassemblés auprès des Souverains,
Interrogeoient l'Etat, et pesoient ses destins;
Ils sondoient, de concert, ses profondes blessures,
Et des malheurs du tems réparoient les injures.
C'est ainsi que l'on vit Charlemagne et Louis
Rétablir leur puissance et la splendeur des lys.

Nous nous contenterons de la citation de ce seul passage; pour nous, nous ne pourrions en offrir que de longs à nos lecteurs, et nous avons déjà passé les bornes d'une simple analyse.

---

46. *Vies des Surintendans des finances et des Contrôleurs généraux, depuis* Euguerrand de Marigny *jusqu'à nos jours.*

3 vol. in-12 de 440 pages chacun. A Paris, chez Debray, Libraire, au Palais-Royal. *Prix*, 7 *livres* 10 *sous*.

Il est sans contredit peu de matière aussi intéressante dans les circonstances actuelles, que la vie de tous ceux dont les mauvaises opérations, volontaires ou forcées, par leur incapacité, ont tellement tari les sources de l'abondance

Digitized by Google

dans ce grand état, qu'il reste à peine un souvenir de la prospérité de son commerce et de la grandeur de ses richesses. C'est rendre à la patrie un service de la plus haute importance, que d'exposer à ses yeux les malversations de ceux qui l'ont gouvernée, afin qu'elle puisse les prévenir, ou du moins les connoître et les punir dans ceux qu'elle emploiera dorénavant dans l'administration de ses finances. « Cette partie, dit l'Auteur, où l'art de percevoir les impôts nécessaires pour le gouvernement d'un état a presque toujours été vicieux en France. Dans les premiers siècles de cet empire, la barbarie et l'ignorance en étoient la cause; on n'avoit aucune idée politique à cet égard, et on ne savoit qu'établir des impôts ». Voilà ce qu'il prouve évidemment dans son avant-propos, qui peut tenir lieu de la vie très-peu intéressante des ministres qui ont précédé Enguerrand de Marigny. La rareté des bons Ministres est plus grande qu'on ne peut se l'imaginer; elle égale au moins la rareté des bons Rois, et c'est beaucoup dire. L'auteur ne s'appesantit point sur la vie de tous ceux qui n'ont fait que passer très-rapidement dans cette place intéressante. Il indique seulement leurs noms, la durée de leur administration, et leur mort souvent tragique, juste récompense de leurs malversations, ou du moins de leur capacité. Mais lorsqu'il se présente un personnage intéressant par son génie, et sur-tout par le bien qu'il a fait à la France, c'est alors que l'auteur s'étend avec complaisance sur tout ce qui le regarde. La vie de Sully, par exemple, occupe à

Digitized by Google

elle seule presque un volume tout entier, mais sans causer la moindre impatience au lecteur. On aime à voir jusqu'à quel point il aimoit Henri IV, et jusqu'à quel point ce grand Prince l'aimoit et l'estimoit. Leur attachement réciproque étoit tel, qu'on ne peut écrire l'histoire de l'un, sans raconter celle de l'autre. L'administration de Colbert est également bien détaillée dans cet ouvrage, ainsi que celle de l'Abbé Terrai. Un seul reproche que l'on pourroit peut-être faire à l'auteur, est d'avoir écrit avec une trop grande simplicité, quoiqu'il soit toujours assez pur. Du reste, il a lieu d'espérer, comme il le dit lui-même, que le Public recevra cet ouvrage avec accueil.

---

47. *Vœux d'un Patriote sur la médecine de France; où l'on expose les moyens de fournir d'habiles Médecins au royaume, de perfectionner la médecine, et de faire l'histoire naturelle de la France.* A Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente, nº. 17.

> Il faut joindre la philosophie à la médecine, et la médecine à la philosophie.

Après avoir fait un éloge raisonné de son art, l'Auteur expose le plan d'études qu'il croit convenable aux jeunes gens destinés à embrasser cette profession nécessaire à l'humanité. Cet ouvrage, entrepris et fini sous le règne de Louis XV, ne paroît que depuis la révolution. Sans examiner les motifs d'un si long retard, nous félicitons

Digitized by Google

l'Auteur de l'avoir fait paroître dans les premiers jours de notre liberté, parce que nous croyons que, d'après les raisons évidentes dont son plan est soutenu, l'exécution de son projet lui sera beaucoup plus facile qu'elle ne l'eût été quand nous gémissions encore sous un despotisme de fer, malgré les louanges indécentes qu'il lui prodigue dans son livre.

---

48. *Dissertation historique concernant les droits du Pape sur l'Etat et la Ville d'Avignon.*

32 pages in-8o. A Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente, n°. 17. *Prix*, 10 *sous.*

« La vente de la ville et du territoire d'Avignon au Saint-Siège, dit l'Auteur de cet écrit, est un de ces évènemens intéressans dont tous les Historiens parlent, et que plusieurs Jurisconsultes ont examiné, sans que les sentimens du Public, divisé par l'esprit de parti, aient encore pu se réunir sur le jugement qu'il faut en porter.... Il désiroit depuis long-tems qu'un écrivain impartial entreprît la discussion approfondie de cette matière intéressante, et pesât les droits respectifs dans la balance de la vérité et de la justice. On se propose, dans cet écrit, de remplir une partie de cette tâche, en traçant un tableau fidèle des évènemens qui ont précédé et suivi l'aliénation d'une ville qu'on avoit jusqu'alors regardée comme le boulevart de la Provence.

Digitized by Google

49. *Le véritable Ami des hommes, de toutes les Nations et de toutes les conditions ; journal libre et impartial, spécialement consacré au bonheur de l'humanité, et à la plus grande prospérité de la Nation Française.*

Les personnes qui voudront faire parvenir quelques demandes ou quelques observations aux auteurs du véritable Ami des hommes, pourront s'adresser à MM. Lejay, père, Libraire, rue neuve des petits-Champs, à côté du Notaire; Colin; Libraire, porte-royale, au Louvre; Lhomme, marchand Epicier, rue des Fossés M. le Prince, près la rue Racine; Jacob-Sion et Simon, Imprimeurs, rue Saint-Jacques, n°. 251. On indiquera incessamment les endroits où l'on pourra souscrire. On les trouvera, en attendant, chez les Marchands de nouveautés, entre les mains des Colporteurs, et aux adresses indiquées ci-dessus. Il en paroîtra deux numéros de 16 pages in-8°. chacun par semaine, le dimanche et le mercredi; et le prix de la souscription sera de 6 livres pour trois mois, de 12 livres pour six mois, et de vingt-quatre livres pour un an.

Les objets dont il sera traité dans ce journal, sont, 1°. la découverte des moyens de prolonger la durée de la vie des hommes, et de conserver jusque dans l'âge le plus avancé, les graces, la force et l'activité de la jeunesse; 2°. les moyens de décupler les terres arables, et même presque tous les domaines ruraux; décou-

Digitized by Google

verte qui peut être la source des spéculations les plus lucratives et les plus avantageuses à l'état ; 3°. les moyens d'obtenir des armes à feu, soit pour la guerre, soit même pour la chasse ; les objets les plus variés, les plus surprenans, et les plus propres à rendre la France inexpugnable. Le premier numéro que nous avons sous les yeux, nous paroît remplir parfaitement le but que se sont proposé les auteurs de journal.

---

50. *Le serment des Français, Ode à la Patrie et à la Liberté*; *par* M. Charlemagne.

14 pages in-8°. A Paris, chez Beuret, Libraire, au Palais-royal, passage de Radziwill. *Prix*, *6 sous*.

On ne peut qu'applaudir au zèle et au patriotisme d'un jeune poëte, dont l'inexpérience sollicite l'indulgence des lecteurs, comme il l'assure lui-même. Après avoir peint en dix-sept strophes, dont quelques unes sont assez heureuses, la réunion de tous les citoyens au Champ de Mars, pour y former le pacte fédératif, il termine par cette strophe, qui pourra donner une idée de son style.

Ainsi j'osois, dans mes veilles,
A ma Muse, vierge encor,
Pour retracer ces merveilles,
Donner un timide essor.
Assez de rimeurs frivoles
Prodiguent à des idoles

Un encens peu mérité ;
Dans un plus noble délire
Les premiers accens de ma lyre
Ont chanté la Liberté.

---

51. *Réponse à la lettre de M. Bergasse à ses Commettans, sur les Assignats ; par des Membres d'un des Clubs patriotiques du Havre ; imprimée par délibération de cette Société.*

A Paris, chez Merigot jeune, Libraire, quai des Augustins.

Ce Club avoit déjà répondu à ce Député par une lettre en date du premier juin, c'est-à-dire, dans un tems où MM. Cerutti et Clavière n'avoient point encore répandu jusqu'au Havre leurs écrits sur cette matière ; dans ce premier écrit, étoient évidemment démontrés la sagesse de l'Assemblée Nationale en portant le décret sur les assignats, la nécessité de ce décret, et les avantages infaillibles qui devoient en résulter. Celui-ci continue la même marche, et embrasse cette même division avec autant de sentiment que de raison.

GRAVURE.

52. *Vue perspective de l'emplacement fédératif du champ de Mars, avec toutes les issues d'une lieue à la ronde* ; estampe de 18 pouces de

Digitized by Google

large sur 12 de haut, très-bien gravée par MM. Née et Masquelier, d'après le dessin fait sur le lieu et avec la plus grande exactitude par M. de l'Espinasse, Peintre du Roi. A Paris, chez Lami, Libraire, quai des Augustins. *Prix*, 3 *livres*.

---

53. *Mandement et Instruction pastorale de Monseigneur l'Evêque de Saint-Claude, adressés au Clergé de son diocèse, pour annoncer la tenue du Synode, et rappeler aux Pasteurs leurs principaux devoirs envers la Religion. Seconde édition.*

1 vol. in-8°. de 200 pages. A Paris, chez la veuve Desaint, Imprimeur, rue de la Harpe, au dessus de l'église de Saint-Côme, n°. 133: et chez Leclerc, rue Saint-Martin, près celle aux Ours, n°. 254. 1790. *Prix*, 1 *liv.* 16 *sous*, *et* 2 *liv.* 8 *sous* franc de port par la poste dans toute l'étendue du royaume.

Encore du *Monseigneur* dans cette seconde édition, qui paroît dans un tems où les titres sont supprimés. Des remontrances très-importantes au clergé du diocèse de Saint-Claude, et qui viennent on ne sauroit plus à propos, lorsque l'Assemblée Nationale a, par ses décrets, rendu la religion indépendante de l'inconduite de ses ministres; opération qui attire beaucoup de jérémiades de la part de l'évêque de Saint-Claude. Voilà, en honneur, tout ce que nous pouvons en dire, d'après les cinquante ou les soixante

Digitized by Google

premières pages que nous avons lues. Impossible à nous d'en soutenir la lecture plus loin. Nous ne laisserons cependant pas de citer quelques phrases de ce Mandement, afin de donner une idée de ce style épiscopal. « Nous vous le demandons, nos très-chers frères, quelle impression peut faire sur un peuple peu instruit, et qui n'est guère touché que de ce qui frappe les sens, la vie dissipée et séculière des Pasteurs qu'ils ont sous les yeux? Que voulez-vous qu'il pense de la religion, de ses promesses, de ses menaces, si ceux qui la lui prêchent sont les premiers à la déshonorer par tout le détail de leurs mœurs? Un pareil scandale ébranle les forts et renverse les foibles, etc. Voilà à peu près ce que nous avons trouvé de plus justement raisonné et de mieux écrit.

MUSIQUE,

54. *Romance avec accompagnement de forté-piano ou de harpe, sur M. de B..., tué dans une émeute à C..., paroles de Mde* Laugier de Grandchamp, *musique et accompagnement de* M. Dennery, *Professeur de musique et de forté-piano.* A Paris, chez l'auteur, rue de Rohan, n°. 16; et chez M. Schmit, Facteur de forté-piano, rue Saint-André-des-Arcs, cour du Commerce. *Prix*, 24 *sous.*

Comme les paroles de cette Romance ont été insérées dans plusieurs journaux, et notamment dans les Petites-Affiches, nous croyons inutile

Digitized by Google

d'en faire la moindre citation. La seule indication du sujet suffit pour annoncer l'estime qu'on doit en faire.

GRAVURE.

55. *Collection de MM. les Députés à l'Assemblée Nationale, dessinés d'après nature, et gravés à la manière Angloise; par* Vérité, *avec un quatrain au bas de chaque.*

Cette livraison contient les portraits de MM. *Mirabeau* l'aîné, député d'Aix; *Michel-Philippe Freteau*, député du bailliage de Melun, élu président les 10 octobre et 5 décembre; de *Noailles*, député du bailliage de Nemours; *d'Aiguillon*, député de la sénéchaussée d'Agen; et *Jean-Paul Rabaud de Saint-Etienne*, député de Nîmes, élu président. A Paris, chez l'auteur, rue des Cordeliers, n°. 19; et à Bordeaux, chez Jogan, Marchand d'estampes, rue du Chapeau-rouge. *Prix*, 20 *sous en couleur, et* 15 *sous en noir.*

---

56. *Réflexions d'un Citoyen, sur le projet d'instruction de l'Assemblée Nationale sur les fonctions des Assemblées administratives.*

16 pages in-8°. A Libre-ville, et se trouvera à Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 6 *sous.*

Digitized by Google

L'auteur de cet ouvrage, homme de lettres, et l'un des plus distingués des administrateurs du département de Versailles par ses connoissances, avoit conçu le projet louable et sage d'entretenir une correspondance entre tous les départemens du royaume. Son adresse respire le patriotisme le plus pur et le plus éclairé; enfin elle couronne l'ouvrage de M. Bailly, qui, le premier, a donné l'idée heureuse de la fédération. C'est ainsi que les gens de génie se rapprochent, et deviennent les plus fermes soutiens de la liberté. La philosophie a fait éclore la constitution, l'esprit de division seul pourroit la détruire.

Imbu de ces principes, M. *** réfute, dans cette brochure, les fausses inductions qu'on a tirées des décrets de l'Assemblée Nationale, et invite le corps législatif à simplifier la teneur de ses décrets, dont la métaphysique embarrasse l'intelligence bornée des gens de la campagne. Il se plaint qu'un auteur éphémère et de mauvaise foi ait interprété malignement ce passage: LES DÉPARTEMENS formant des ARRONDISSEMENS ADMINISTRATIFS, ABSOLUMENT DISTINCTS, *chaque administration bornée à son territoire*, *est étrangère aux autres administrations*. Quel blasphême!

Ici M. *** réfute victorieusement son adversaire, avec cette éloquence mâle et cette logique qu'il a puisée dans la lecture des Orateurs Grecs. Nous allons le copier.

« Quoi! dans le moment où tous les Français

Digitized by Google

viennent de jurer une fédération qui les rend tous frères, des Français, parce qu'ils sont administrateurs, regarderoient comme étrangers d'autres Français, auroient des secrets pour eux, et des secrets dont pourroit dépendre le salut général ! Non, les Représentans de la Nation n'ont point oublié jusque là les principes qu'ils ont posés eux-mêmes ». Ensuite il établit sa preuve, et tire une conséquence qui atterre tous les sophismes aristocratiques; il conclut, avec raison, que la coalition des départemens est le rempart inexpugnable de la constitution ; donc l'Assemblée Nationale doit la désirer, la favoriser, l'opérer, l'entretenir.

Il finit par inviter le Corps législatif à prononcer définitivement sur les traitemens nécessaires pour donner aux départemens leur activité. Or l'argent est le plus grand faiseur. Il seroit injuste de ne pas indemniser des pères de famille et de la patrie, des sacrifices qu'ils font pour la servir. *L'Assemblée Nationale*, dit-il, *n'oubliera pas qu'en vain on ordonne de faire, si l'on ne donne les moyens de faire*. Nous n'avons pas l'honneur de connoître particulièrement l'auteur, mais nous nous en ferons toujours un de penser comme lui : heureux ceux qui pourroient avoir son style et son érudition !

---

57. *Réfutation de l'opinion de M.* Necker, *relativement au décret de l'Assemblée Nationale*

Digitized by Google

concernant les titres, les noms et les armoiries; par un citoyen du district des Cordeliers.

15 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 6 sous.*

---

58. *Manuel de la Fille de basse-cour.*

1 vol. petit in-12 de près de 100 pages. A Paris, chez Mlle Vente, Libraire, au Palais-marchand, salle Dauphine.

L'utilité de ce petit ouvrage est généralement reconnue pour ceux qui s'occupent du soin d'entretenir une basse-cour. On y trouve les notions les plus satisfaisantes sur tous les oiseaux privés que l'on y nourrit, tels que le pigeon, la poule, la poule d'Inde, le canard et l'oie. Le soin des vaches et des cochons termine cette brochure, qui ne laisse rien à désirer sur les moyens et la manière de bien entretenir ces différens animaux, et d'en tirer le meilleur parti possible.

---

59. *La Fête de la Liberté, ou le Dîner des Patriotes, comédie en un acte et en vers, avec des couplets, représentée sur le théatre Français du Palais-royal, le 12 Juillet 1790; par* Charles-Philippe Roussin.

Brochure in-8°. A Paris, de l'imprimerie de Cussac, Libraire au Palais-royal, nos. 7 et 8. 1790. *Prix, 24 sous.*

60. Preuves

Digitized by Google

80. *Preuves de la nécessité d'une seule loi ; par* M. Carpentier, *Avocat au Parlement.*

A Paris, chez l'Auteur, rue des Marmousets, n°. 10 ; et chez Potier-Delille, Imprimeur de cet ouvrage, rue Favart, n°. 5. *Prix*, 4 *liv.* 10 *sous.*

Pour prouver la nécessité d'une seule loi et d'un seul code général pour un empire tel que la France, il falloit prouver l'absurdité de toutes les coutumes différentes entre elles, et les abus trop multipliés qui en résultoient. C'est ce qu'a fait M. Carpentier, dans les trois premiers livres de son ouvrage, ce qui demandoit un travail immense ; aussi l'a-t-il rempli de recherches les plus curieuses et les plus instructives. Dans le premier chapitre, il démontre la différence et les contrariétés qui se trouvent dans les coutumes : nous en citerions quelques exemples, si quelqu'un pouvoit avoir des doutes à ce sujet ; mais il n'est personne qui n'en connoisse au moins quelques-unes. Dans le second, il examine, sous plusieurs points, les injustices dont ces coutumes sont remplies, et explique les motifs qui y ont donné lieu. Le troisième chapitre est rempli de leur inutilité et de leurs défauts, causés par différentes causes, telles que le style barbare dans lequel elles sont rédigées, etc. Le quatrième livre enfin, prouve la nécessité d'un code général pour la conclusion des principes développés dans les trois précédens, et démontre combien est facile l'exécution de ce projet.

Digitized by Google

61. *Réclamation présentée à l'Assemblée Nationale par* J. H. Moreton, *contre la destruction arbitraire de la charge de Colonel du régiment d'infanterie de la Fère.* A Paris, chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale. 1790.

M. Moreton n'avoit rien négligé, sous l'ancien ministère, pour obtenir un conseil de guerre qui lui fît justice de la manière arbitraire et injuste dont M. Lomenie, ci-devant Comte de Brienne, l'avoit dépouillé d'un régiment qu'il tenoit de la bonté du Roi, et tous les efforts qu'il avoit faits à ce sujet, ont été absolument inutiles. Il n'avoit donc plus de recours que dans l'Assemblée Nationale : mais les travaux importans dont elle a toujours été occupée, ont fait craindre à l'Auteur de la distraire pour des intérêts qui ne lui sont que personnels. Cependant, comme il a vu que cette même Assemblée accueilloit avec bonté les justes réclamations qui lui ont été faites de toutes parts, il a cru pouvoir rappeler en sa faveur les principes constitutionnels qu'elle a décrétés sur la destitution militaire. « L'application de ces principes, dit M. Moreton, ne peut être regardée comme un effet rétroactif donné à la loi, puisque cette affaire est encore en instance; car une seule lettre ministérielle n'a pu légalement effectuer une destruction contre laquelle j'ai réclamé dès le premier instant ». On ne peut qu'applaudir à la sincérité et à la loyauté de M. Moreton, qui ne laisse rien échapper de ce qui peut faire honneur à la délicatesse du Militaire François, lorsqu'il

Digitized by Google

nous dit qu'un grand nombre de Colonels ont refusé sa dépouille, et que celui qui commande aujourd'hui le régiment de la Fère a déclaré qu'il ne le regardoit que comme un dépôt entre ses mains, et qu'il étoit prêt à le lui rendre, au moment où on lui rendroit la justice qui lui est due.

---

62. *Histoire véritable de Cingigolo, Roi du Mano-Emugi.*

23 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 8 *sous*.

Plate parodie de l'histoire des évènemens actuels, digne de l'Auteur de la Chronique du Manège, que nous avons annoncée page 118 du volume précédent.

---

63. *Mécanique morale*, ou *Essai sur l'art de perfectionner et d'employer ses organes propres, acquis et conquis ; par* Antoine de la Salle.

> Mutatis animis, mutantur corpora ; et mutatis corporibus, mutantur facultates, mentes, homines, civitates.

2 vol. in-8°. A Paris, chez M. Crussaire, Dessinateur à la plume, rue de Condé, près le Luxembourg. *Prix*, 5 *liv*.

M. de la Salle nous a paru donner, dans l'introduction de son livre, l'analyse la plus par-

Digitized by Google

faite de son ouvrage. Nous nous contenterons de transcrire ses propres termes, et d'y ajouter peu de réflexions. « Nous supposons, dit-il, qu'un homme voulant concevoir et exécuter une entreprise grande ou petite, travaille à se donner des qualités, à profiter des dispositions, et à choisir les mesures nécessaires pour réussir; or on ne peut nier qu'il ne soit d'autant plus certain du succès, qu'il sait mieux, 1°. disposer son esprit pour le rendre propre aux opérations qu'il en va exiger, ou profiter des dispositions acquises sans aucune action de sa part; 2°. étudier la nature morte ou vivante, soit en l'observant par lui-même, soit en faisant un choix dans ses lectures et ses conversations; 3°. raisonner, et par ce mot nous n'entendons pas *disputer*, *ergoter*, mais conjecturer à l'aide de l'observation réfléchie, étendre et prolonger l'expérience, recomposer d'après des analyses bien faites, deviner modestement le passé, l'avenir, l'absent et l'insensible; 4°. lire dans les qualités et les opérations extérieures, physiques et morales, la disposition de cœur et d'esprit des hommes avec lesquels il sera obligé de traiter; 5°. disposer son propre caractère pour se faire vouloir ce qu'il aura conçu être vrai, utile, constamment agréable, ou profiter de ses volontés accidentelles; 6°. s'exprimer à l'aide du pinceau, de l'archet, de la parole, du geste, ou de tout autre instrument d'expression; 7°. résumer en peu de mots et simplifier toutes les règles de l'art d'agir sur soi-même et sur les autres hommes, et faire des dispositions générales et particulières pour tirer le meilleur

Digitized by Google

parti possible de soi et des autres ». Voilà, dans ces différentes opérations, la matière des sept livres qui composent l'ouvrage de M. de la Salle, qui donne à chacun d'eux l'étendue convenable à l'importance de leurs matières. En applaudissant au travail et aux talens de l'Auteur, nous ne lui dissimulerons point qu'il est entré dans beaucoup trop de détails minutieux et souvent inutiles, comme on peut le voir par la lecture de son troisième livre, où il explique le mécanisme du syllogisme. L'aridité d'un tel sujet, si elle se rencontroit souvent, suffiroit pour dégoûter le grand nombre des lecteurs, qui, manquant de la patience nécessaire à l'intelligence de ses raisonnemens, ne veulent ni ne peuvent suivre l'Auteur dans de pareils détails. Du reste, nous croyons que, s'il est quelqu'un en état d'examiner comment l'homme peut opérer sur l'ame humaine avec facilité, sûreté et précision, c'est, sans contredit, l'Auteur, qui s'est déjà fait connoître si avantageusement dans le livre intitulé : *Balance naturelle*, ou *Essai sur les Loix universelles*, etc. dont nous avons rendu compte, page 19 de ce volume.

---

64. *Esprit d'une Constitution Nationale; par un Curé de campagne.* A Paris, chez Devaux, Libraire, au Palais-royal, n°. 181. *Prix*, 48. *s.* au profit d'un établissement de charité dans sa paroisse.

Nous ne doutons nullement que le motif qui porte le respectable Auteur de cet ouvrage à

le remettre de nouveau en vente, n'en facilite beaucoup le débit. Il contient d'ailleurs les vues d'un bon patriote sur la constitution la plus avantageuse à un peuple libre. On pourroit peut-être lui reprocher d'être diffus en beaucoup d'endroits; mais la quantité de bonnes idées qu'il renferme, lui font aisément pardonner ce défaut. D'ailleurs, comme l'Auteur a promis de le corriger, nous nous ferons un plaisir d'applaudir au succès de son travail, en annonçant une nouvelle édition de cet ouvrage.

---

65. *Attention. Je le maintiens et le soutiens. Il faut parler net pour se faire entendre.*

28 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*. 10 *sous*.

L'Auteur de cette brochure voit trois partis bien distincts dans l'Assemblée Nationale; celui des aristocrates, celui des patriotes, et celui des mal intentionnés; il attribue, comme de raison, à ces derniers tous les obstacles qu'éprouve la constitution dans sa marche. Cette manière de raisonner nous a paru assez juste; mais nous ne sommes pas de l'avis de l'anonyme, lorsqu'il place les différens Membres de l'Assemblée Nationale dans les trois différentes classes qui la partagent. En lui supposant les meilleures intentions possibles, nous ne laisserons pas de regarder cette brochure comme la production d'un homme dont le but est de semer le trouble et la division, en excitant les différens partis à se défier les uns

Digitized by Google

des autres; et chacun sait que le seul défaut de confiance suffit pour empêcher d'opérer le bien. Nous sommes bien loin d'approuver les feuilles frénétiques de quelques Journalistes, tels que les Marat, les Camille Desmoulins, etc. On peut supposer, jusqu'à un certain point, que l'amour du bien public est le motif qui les anime; mais nous croyons la licence de leurs écrits moins dangereuse encore que le despotisme que l'on exerçoit ci-devant sur les productions de la presse. Nous regardons au moins comme inutile, un ouvrage qui se déchaîne contre ces écrivains, qui n'en imposent pas à la majeure partie de la Nation; mais on voit avec peine accuser, sans donner des preuves convaincantes, ceux qui, jusqu'à présent, se sont montrés dignes de la confiance publique.

---

66. *Le Guide des jeunes gens de l'un et l'autre sèxe à leur entrée dans le monde, pour former le cœur, le jugement, le goût et la santé; par le Docteur* Retz, *l'un des Médecins ordinaires du Roi, Médecin des hôpitaux de la Marine pendant la dernière guerre.*

2 volumes in-16 de 350 pages chacun. A Paris, au bureau des Annales de l'Art de guérir, rue Saint-Honoré, près celle des Frondeurs, n°. 238. *Prix, 48 sous.*

Plutarque, Cicéron, Quintilien, Montesquieu, Fénélon, Raynal, etc. telles sont les sources où le Docteur Retz a puisé une partie de

cet ouvrage, auquel il a donné la forme de dictionnaire. Il y a joint grand nombre d'articles de sa composition ; et nous croyons que les morceaux qu'il a composés, ne sont nullement déplacés à côté de ceux qu'il a choisis dans ces divins modèles.

---

67. *Mémoire sur l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture ; par plusieurs Membres de cette Académie.* A Paris, chez la veuve Valade, rue des Noyers, n°. 36.

Les Auteurs de ce Mémoire réclament contre les abus trop multipliés qui se sont introduits dans leur Académie. Ils établissent, dans la première partie de leur ouvrage, la nécessité d'une société d'Artistes, avec les caractères convenables aux Membres qu'on y doit admettre. Ils comparent, dans la seconde, ces caractères avec les règlemens de l'Académie de Peinture, dont ils démontrent l'absurdité, en ce que ces règlemens sont perpétuellement opposés à l'intérêt des arts, aux principes de la raison, et aux décrets de l'Assemblée Nationale. La troisième partie de ce Mémoire est remplie des réclamations qui ont été déjà faites par quelques gens de mérite, mais qui n'avoient pas le droit de parler. Il est assez plaisant que, dans une société d'Artistes, c'est-à-dire, d'hommes qui ne doivent respirer que pour la liberté, il ne suffisoit pas d'avoir à dire des choses intéressantes pour obtenir la parole, il falloit encore être admis dans le corps particu-

Digitized by Google

lier des Officiers. Dans la quatrième partie enfin, MM. les Académiciens, auteurs de ce Mémoire, proposent l'établissement d'une Commune ou Société des Arts. Nous croyons leur idée susceptible d'une plus grande perfection, mais nous la regardons comme une des plus belles institutions qui puisse favoriser les talens chez un peuple libre.

---

68. *Idées d'un Négociant sur la forme à donner aux Tribunaux de commerce ; par* Antoine-Augustin Renouard, *Fabricant, et Membre de la Société des Amis de la constitution.*

52 pages in-8°. A Paris, chez Desenne, Libraire au Palais-royal, nos. 1 et 2. *Prix, 24 sous.*

En convenant de la nécessité d'une nouvelle forme d'élection, l'Auteur examine quelle elle doit être, et les moyens de concilier les droits de l'universalité du Peuple avec ceux des Négocians, pour lesquels et parmi lesquels doit exister cette jurisdiction. Le Peuple nommera-t-il les Juges du commerce ? Doit-on réserver ce droit aux Négocians exclusivement, ou bien le modifier et le partager ? Les causes jugées par les Tribunaux de commerce seront-elles portées au Tribunal de cassation ? Telles sont les questions dont M. Renouard donne d'abord une solution très-satisfaisante ; ensuite de quoi il présente quelques observations sur diverses réformes qu'il juge convenable de faire dans la Jurisdiction Consulaire. En privant les corporations du commerce, du droit

Digitized by Google

de se choisir des Juges, il est cependant bien éloigné de regarder ces mêmes corporations comme inutiles, sur-tout lorsqu'elles cesseront d'exiger une certaine somme d'argent pour y être admis; vexation qui lioit absolument les bras de celui qui, sachant travailler, n'avoit pas assez d'argent pour acquérir sa portion du privilège exclusif. Il démontre ensuite tous les avantages qui doivent résulter de leur conservation.

---

69. *Les inconvéniens du célibat des Prêtres, prouvés par des recherches historiques. Nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée.* A Paris, chez Lejay fils, Imprimeur-Libraire, rue de l'Echelle. 1790.

L'Assemblée Nationale a déjà porté ses vues de réformes sur le Clergé. Elle a mesuré le degré de considération qu'elle devoit avoir aux Ministres de la religion, sur leurs services et l'importance de leurs fonctions. L'Auteur de cet ouvrage a réuni par conséquent l'intérêt du moment aux talens qu'il y a développés, en applanissant aux travaux de l'Assemblée un grand nombre de difficultés. Le célibat est-il essentiel au ministère de la religion? Quelle est son origine? Est-ce une coutume locale et momentanée, ou bien un usage généralement admis dans tous les lieux et dans tous les tems? Telles sont les grandes questions dont on trouve dans cet ouvrage une solution qui laisse peu de chose à désirer. L'Auteur y envisage le célibat sous tous ses rapports avec

Digitized by Google

la nature, la morale et la politique. Il examine, en historien philosophe, les différentes espèces de célibat, et la manière dont on les a regardées et dont on doit les regarder dans l'histoire tant ancienne que moderne. Il remarque que parmi les peuples qui ont eu un gouvernement sage, le célibat a toujours été regardé comme un état monstrueux et hors de la nature. Mais l'ouvrage reçoit un nouveau degré d'intérêt, lorsqu'il cherche à découvrir l'origine du célibat dans l'Eglise Romaine. On voit que son établissement n'a été inventé par les Papes, qu'afin d'augmenter leur pouvoir, et empêcher les biens de l'église de passer en d'autres mains qu'entre celles de ses ministres; qu'il est impossible de trouver son institution parmi celles fondées par l'auteur de la religion, et que ses disciples ne furent jamais astreints à cette coutume barbare. Du reste, nous espérons avec l'Auteur de cet écrit, que l'Assemblée Nationale ne balancera pas à supprimer cette loi, pour supprimer les abus qui l'ont toujours suivie, et les réclamations continuelles auxquelles le célibat des Prêtres n'a cessé de donner lieu.

---

70. *Rosaline et Floricourt, Comédie en deux actes et en vers libres; par M. le Vicomte de Sé..., representée, pour la première fois, sur le théatre François, le 17 Novembre 1787.*

Brochure in-8°. A Paris, chez Desenne, Libraire au Palais-royal, n°. 2. *Prix*, 24 *sous*.

Digitized by Google

71. *Le quatorze Juillet mil sept cent quatre-vingt-dix*, ou *la Fédération de la ligue contre Louis XVI.*

> Monarque fainéant, mortel sans caractère,
> Sénateur plébéïen, mauvais Roi, mauvais père,
> Signez donc les forfaits et les assassinats
> Des ligueurs réunis pour piller vos états !

46 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 18 *sous*.

Beaucoup de rage et de fureur dans de grandes phrases, qui sont toutes autant de contradictions des plus absurdes. S'attendroit-on, par exemple, après l'épigraphe infame qui se trouve à la tête de ce libelle, à y voir cette phrase? « De nombreuses cohortes s'apprêtent à venir arracher Louis de son palais.... Monarque bienfaisant, le Ciel préserve tes jours, etc. » ! Mais cela est peu étonnant de la part d'un Ecrivain en délire, qui allie, à chaque ligne, les choses les plus incohérentes. Tantôt il menace nos Législateurs du sort de Chorée, d'Atan et d'Abiron, qui furent engloutis pour avoir porté la main à l'encensoir; tantôt c'est la Fayette qui descend aux enfers pour y éprouver le sort de Promethée, pour des raisons que nous croyons inutile de rapporter; ailleurs voici comme il s'exprime sur Franklin, à qui, tout récemment encore, un de nos plus grands Orateurs vient de payer le juste tribut d'éloges que mérite la vertu de ce grand homme: « Franklin ne descend point ici (aux enfers) pour avoir brisé les fers de ses concitoyens; cet ambitieux, ligué avec ses tyrans, opprima son peuple,

Digitized by Google

après l'avoir délivré de la puissance des Anglois. La Fayette marche sur les traces de ce séditieux ; il fut à son école, et le souffle de la liberté fit naître la licence en Amérique. La Fayette, héritier des vices de Franklin, apporta, avec ses lauriers, l'ambition et les projets de son maître ». Et plus bas, dans la même page : « Franklin, enfermé dans un cachot, est privé de la lumière ; deux serpens le serrent de leurs replis tortueux. Ces hydres, à l'approche de Bourbon, cessent de tourmenter le malheureux Franklin. Vieillard infortuné, etc. ». L'Auteur s'attendrit ensuite sur le sort de ce philosophe.

---

72. *Le Soldat Prussien, comédie en trois actes et en prose, traduite de l'allemand par* M. Berquin, *et arrangée pour la scène Française par* M. Dumaniant ; représentée pour la première fois sur le théatre du Palais-royal, le premier Décembre 1789. A Paris, chez Guillot, Imprimeur-Libraire de Monsieur, rue des Bernardins, vis-à-vis Saint-Nicolas-du-Chardonnet. *Prix*, 24 *sous.*

Le succès soutenu de cette pièce, depuis qu'elle a été exposée aux yeux du Public, la met au dessus de tout éloge et de toute critique.

---

73. *Procès du Prince de Lambesc. Résumé général de ce procès ;* ou *Résultat des réflexions qu'il fait naître d'après le rapprochement de chaque déposition.*

Digitized by Google

150 pages in-8°. 1790. A Paris, chez Garnery, Imprimeur-Libraire, rue Serpente, n°. 17. *Prix*, 24 *sous*.

Le but du Rédacteur de cette brochure est de justifier M. Lambesc, ou du moins d'atténuer le crime qu'on lui reproche. A-t-il réussi? C'est ce que nous laissons décider à nos lecteurs, en leur mettant sous les yeux la manière curieuse dont le défenseur de ce héros des Tuileries présente le fait. « Le prince a vu des gens en devoir de fermer le pont; il a craint le danger pour le peuple, son détachement et lui, de cette espèce d'incarcération dans les jardins; il a cherché à débarrasser les travailleurs; il a porté un coup de sabre qui a blessé l'un d'eux, ou l'un de ceux qui a paru être occupé; la blessure a été légère, et faite sans intention, mais dans l'état de défense, et pour faire retraite; *il n'y pas là de crime* ». Rien de plus plat et de plus mal concerté que cette exposition d'un fait rapporté différemment par un grand nombre de témoins, si ce n'est le style barbare du Rédacteur.

---

74. *Exposé de la conduite de M. le Duc d'Orléans, dans la révolution de France; rédigé par lui-même à Londres.*

28 pages in-8°. A Paris, de l'imprimerie de la veuve d'Houry et Debure, Imprimeur-Libraire de M. le Duc d'Orléans, rue Haute-feuille,

Digitized by Google

n°. 14 ; et chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 10 *sous*.

Philippe d'Orléans est peut-être, dans ce moment, le prince à qui on a donné le plus d'éloges, et auquel on a fait le plus de reproches. Ses partisans, comme ses ennemis, n'ont pas mis de bornes dans leurs louanges ni dans leurs invectives; de sorte que l'homme qui désire asseoir, à son sujet, un jugement impartial, se trouve dans l'impossibilité de le faire. Voilà ce qui a déterminé l'Auteur de cet exposé à mettre sous les yeux du Public ce qu'il a fait, dit et pensé de relatif à la révolution présente, depuis son origine. « Je rappellerai, dit-il au commencement de cet exposé, tout ce qui, dans ma conduite précédente, peut avoir quelque rapport aux sentimens que j'ai développés depuis. Je veux, pour ma propre satisfaction, tâcher de découvrir si j'ai donné lieu, ou non, à tant d'étonnement, à tant de louanges, à tant de reproches. En me livrant à ce travail, j'ai la ferme intention de tout dire ». Comment se fait-il qu'après avoir lu cet exposé, et qu'en le regardant même comme de la plus grande véracité, on ne sache encore à quoi s'en tenir sur le compte de l'Auteur? On lui a fait, tout récemment encore, des reproches assez insignifians par eux-mêmes, et par la manière dont ils étoient présentés. Comment se peut-il que M. le Duc d'Orléans n'y réponde que d'une manière obscure, et qu'il ne fasse qu'augmenter l'incertitude sur son compte, au lieu de la détruire? En un mot, ou M. le Duc d'Or-

Digitized by Google

léans est coupable, ou il est innocent; dans l'un et l'autre cas, cet exposé est insuffisant, parce qu'il n'en dit point assez pour qu'on puisse en conclure les crimes dont on l'accuse, et qu'il est trop obscur pour en tirer une justification complette.

---

75. *Tableau raisonné de la nouvelle division économico-politique de la France, d'après les bases physiques sur lesquelles cette division est établie; avec une carte physique de la France, sur laquelle on a distingué par une étoile les noms des objets qui appartiennent à la nouvelle division de ce royaume. Par* M. Mentelle.

A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, n°. 27; et chez MM. Vignon, le père, rue Dauphine, vis-à-vis celle d'Anjou, n°. 27; et le fils, passage du Saumon, n°. 48. *Prix*, 36 *sous*, les deux objets réunis, et séparément 12 *sous* le tableau, ~~et 30 *sous* la carte.~~

Ce tableau peut être regardé comme un commentaire excellent du décret qui a fixé cette nouvelle division de la France, et la carte physique nous a paru d'une exécution très-belle.

Digitized by Google

76. *Le Français à Madrid*, ou *Correspondance du Comte de ***, sur la situation politique actuelle de l'Espagne et de la Cour de Madrid.* A Paris; chez Rainville, Imprimeur, rue Sainte-Anne, butte Saint-Roch, n°. 59. Année 1790.

L'Auteur de cet ouvrage a eu pour but de faire part à ses concitoyens de ses connoissances sur la situation des Etats de l'Europe qui avoisinent la France. C'est rendre à sa patrie le service le plus essentiel. On reconnoît, dans les lettres dont cet ouvrage est composé, la loyauté d'un Chevalier Français, et la fermeté d'un brave Républicain. Il apporte l'exactitude la plus scrupuleuse dans l'examen des forces Espagnoles, des principes du gouvernement de ce royaume, de sa puissance militaire, de l'étendue de son commerce intérieur, et de l'état de son agriculture. Il voit avec un œil impartial les grands en place, apprécie leur génie à sa juste valeur, après avoir écarté l'éclat qui l'environne; rend justice au mérite avec autant d'équité qu'il en met à couvrir de honte l'inhabilité et la bassesse qui sont parvenues à s'élever par les voies les moins légitimes. Ce que nous annonçons de cet ouvrage n'en fait qu'une partie; nous exhortons l'Auteur à continuer son travail, bien persuadés que ses talens ne lui obtiendront pas moins de succès que l'importance des matières qu'il traite.

Digitized by Google

77. *Faut-il des assignats-monnoie ou des quittances pour la liquidation de la dette publique ?* Opinion présentée par M. *de Landine*, Député de Forez, le 3 Septembre 1790, à l'Assemblée Nationale, et dont elle a ordonné l'impression.

24 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 8 *sous*.

Après avoir proscrit les assignats-monnoie, à cause des inconvéniens exagérés que M. de Landine croit voir dans leur émission, il se restreint à admettre les quittances de finance, et propose le décret suivant : « L'Assemblée Nationale, ouï le rapport de son Comité des finances, décrète, 1°. qu'il sera incessamment procédé à la liquidation de la dette publique ; et à cet effet, il sera adjoint trente nouveaux membres à chacun des comités de liquidation et de judicature, pour reconnoître chaque partie des créances exigibles et arriérées ; 2°. immédiatement après, il sera délivré à chaque créancier dont la créance aura été liquidée, une quittance de finance ou reconnoissance de sa valeur, suivant la somme qui sera déterminée ; 3°. les quittances de finance seront divisées en coupons de 1000, 500, 300 et 200 liv., et il leur sera fixé un intérêt annuel de trois pour cent, diminuant d'un pour cent chaque année ; 4°. les porteurs de quittances de finance seront exclusivement admis à l'acquisition des biens nationaux ». Les quittances de finance pourroient, jusqu'à un certain point,

remplacer les assignats, mais ne suppléeront que très-difficilement à la disette du numéraire.

---

78. *Essai sur la réforme des Loix civiles ; par* Victor Chantereyne, *Avocat.*

1 volume in-8°. de 179 pages. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques ; Méquignon jeune, Libraire au Palais ; à Caen, chez Poisson, Imprimeur-Libraire. *Prix, 2 liv. 8 sous.*

« S'il fut jamais une circonstance favorable, dit M. Chantereyne, pour justifier la législation et l'élever sur de meilleures bases, c'est sans doute l'époque d'une révolution qui a changé la face de l'empire ; c'est au moment où les esprits sont préparés à toutes les réformes utiles, et où toutes les innovations qui tendent au bien général sont si avidement accueillies, qu'il faut donner à la France un nouveau code, que les progrès des tems, le changement de mœurs et la nouvelle constitution rendent indispensable ». M. Chantereyne, qui depuis long-tems s'est occupé de préparer les voies à cette réforme salutaire, présente aujourd'hui au Public des idées générales sur les parties les plus importantes du droit civil ; et persuadé qu'après avoir concilié les coutumes sur ces grandes masses, il sera facile ensuite de les accorder sur les détails, il compose le code universel qu'il projette, de dispositions tirées des différentes coutumes, selon qu'elles lui paroissent marquées au coin de la

Digitized by Google

justice et de la sagesse. Sous le titre modeste d'*Essai*, on voit que l'Auteur n'a pas laissé de faire un ouvrage très-intéressant, et qui demandoit, de sa part, un travail fort long et des recherches assez pénibles dans les coutumes différentes qui régissoient la France.

---

79. *Instruction contenant l'exercice, les manœuvres et le service militaire de l'infanterie nationale Parisienne ; ou Méthode facile pour apprendre en peu de tems l'exercice et le commandement, sans le secours d'aucun maître.* Quatrième édition, considérablement augmentée. A Paris, chez Guillot, Imprimeur-Libraire de Monsieur, rue des Bernardins, vis-à-vis Saint-Nicolas-du-Chardonnet. *Prix*, 30 *sous.*

---

80. *Adresse de l'Assemblée Nationale, faite au nom de* MM. Duroure, Razoux, Ferrand-Demissol, Pontier, Fornier, Grelleau, *Officiers Municipaux*, et Boyer, *Substitut du Procureur de la Commune de Nîmes.*

24 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 8 *sous.*

Cette adresse n'est autre chose qu'une réclamation des Officiers Municipaux de la ville de Nîmes, par laquelle ils supplient l'Assemblée Nationale de mettre un terme aux excès qui ont eu lieu dans cette ville, et dont ils lui rendent

Digitized by Google

compte peéalablement. « Ils la supplient d'ordonner que l'information commencée devant les Juges de Nîmes, demeure comme non avenue, et qu'il sera informé devant les Juges de Montpellier ou autres, étrangers au département du Gard, et à la diligence de la partie publique, de tous les évènemens arrivés à Nîmes les 2, 3, 4 Mai, 13, 14, 15, 16 et 17 Juin, ainsi que de tous ceux qui y sont relatifs, tant antérieurs que postérieurs auxdites époques, circonstances et dépendances; à l'effet de quoi, les pièces déposées au Comité des Recherches seront incessamment adressées à ladite partie publique ». Cette adresse est bien faite, et ne manque pas de feu.

---

81. *Lettre d'un Espagnol à M. l'Abbé Scyès, au sujet de ses Notes sur le pacte de famille.* Seconde édition, augmentée de Notes.

> Corve salutator, quare sellator baberis?
>
> *Martial.*

17 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 6 *sous.*

L'Auteur, prétendu Espagnol, auroit très-bien fait de commencer par suivre un cours de français, avant de se faire imprimer dans cette langue. Je demande, par exemple, à tout Espagnol qui possédera bien la langue française, s'il entend le début de son compatriote, lorsqu'il dit à son antagoniste : Vous êtes bien bon, M. l'Abbé, de

Digitized by Google

vous charger de la défense de l'*Espagne*, en faisant mine, dans vos *Notes* sur le *pacte de famille*, de présenter ce traité comme onéreux à la *France*. Il n'y a rien de si ingénieux que cette tournure ; pour en juger, il faudroit entendre l'Auteur, et je crains que la finesse qu'il y a voulu mettre, ne soit inintelligible pour les autres, et peut-être bien pour lui-même. Quoi qu'il en soit, j'ai cru démêler que *Dom Joseph Abundio Rerertigu* n'ait eu dessein, dans cet ouvrage, de prouver que le pacte de famille a été jusqu'à présent plus onéreux à l'Espagne qu'à la France, qui, selon lui, en a retiré beaucoup d'avantages aux dépens de l'Espagnol. Mais il pouvoit s'en tenir là, et ne point s'égayer assez mal-adroitement sur notre nouvelle constitution, comme il le fait en terminant le recueil de ses réflexions de la manière suivante : « Finissez donc, mon cher Abbé, votre sublime constitution, qui vous sépare du reste du globe ; *isolez*-vous, si vous le pouvez, à la bonne heure ; vous devez être assuré que l'*Espagne* ne se mêlera pas de vos affaires domestiques ; mais usez du moins de réciprocité à cet égard, et ne vous mêlez pas des siennes ; conseillez à tous vos amis d'en faire de même ; car on m'écrit de Madrid que l'on a triplé la provision du bois de l'*Inquisition* pour l'année prochaine, et que ces imbécilles d'*Espagnols* préfèrent toujours une *religion* et un *roi* à la saine philosophie qui régit aujourd'hui les Français.... Adieu, M. l'Abbé, je vous réitère mes remercîmens. Conservez-vous pour le bonheur de la *France* ; *propagez* votre race, comme votre doc-

Digitized by Google

trine, pourvu que vous ne la poussiez pas au delà des *Pyrénées*, car elle seroit arrêtée sur la frontière.

---

82. *Mémoire sur l'assiette, la perception et la comptabilité des sommes à lever annuellement pour le besoin de l'Etat.*

38 pages in-8°. A Paris, de l'imprimerie de Vezard et le Normand, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois ; et se trouve chez Gattey, Libraire au Palais-royal, n°. 14. *Prix*, 12 *sous*.

« Il semble, dit l'Auteur de ce Mémoire, que le point de perfection que l'on peut désirer sur cette matière, est que chacun puisse, en acquittant sa contribution, connoître celle que ses concitoyens payent individuellemeet et collectivement, et que cette connoissance soit telle, que ni le Roi, ni ses Ministres, ni l'Assemblée Nationale, ni celles des départemens, ni les municipalités, ni enfin aucun des pourvus d'une autorité quelconque, ne puissent jeter le plus léger nuage sur cette partie, l'ame de toutes les autres ». Il prétend réunir tous ces avantages dans le plan qu'il propose, et dans lequel il divise les revenus de la Nation en impositions indirectes, qui sont, les droits d'entrée et de sortie sur les denrées et marchandises aux places frontières et dans les villes maritimes, la ferme des postes, celle des messageries, et un droit de timbre sur tous les papiers et parchemins employés aux actes et aux

Digitized by Google

registres publics, ainsi que sur tous les ouvrages de gravure ou d'impression sans exception. Il porte la recette de ces différens objets à la somme de cent millions; et comme la dépense nécessaire de la Nation monte à celle de six cents millions, il espère les percevoir facilement sur une imposition appelée contribution patriotique, qui ne sera qu'à raison des besoins de l'Etat, et des revenus des particuliers. L'Auteur distingue deux sortes de revenus, ceux qui sont fixes, et ceux qui sont industriels. Il double la taxation des revenus fixes; et il finit par indiquer un plan de perception qui nous a paru assez simple, mais dont l'exécution éprouveroit vraisemblablement beaucoup de difficultés.

---

83. *Souvenirs d'un Roi de France.*

71 pages in-8°. A Paris, aux Tuileries; et se trouve chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, *24 sous.*

Plate rapsodie depuis le commencement jusqu'à la fin. S'il échappe parfois quelques traits plaisans à l'Auteur, qui se croit très-plaisant, leur petit nombre est bien loin de racheter l'ennui que cause le reste de l'ouvrage. Comme notre intention n'est point d'en relever les bévues, nous citerons avec plus de satisfaction ce qui nous a paru le moins mauvais. Tel est le commencement du troisième Souvenir, intitulé: *La Chasse de Septembre*. C'est toujours le Roi qui parle. « Ni

lièvres, ni lapins, ni perdrix! Les bois et les champs sont dépeuplés. Ces malheureux démocrates ont tout détruit. A combien d'ames vivantes les mois d'Août et de Septembre ont été funestes! Jamais fléau ne fut plus rapide : les plaines fécondes en volatiles, ressembloient à des basses-cours; il n'y a plus rien. Chantilly, l'Isle-Adam ont-ils été plus respectés?.... Que m'importe que l'Assemblée Nationale me donne, par un vain décret, l'étendue des chasses qu'il me plaira choisir? Il falloit donc que préalablement elle décrétât qu'on y respecteroit le gibier. De cent ans il n'y aura de lièvres et de perdrix dans mes chasses, à moins qu'ils n'y tombent du ciel. Les beaux plaisirs qu'ils m'ont réservés»! Voilà le ton le plus comique de l'Auteur et de ses Souvenirs, dont le Public perdra bientôt le souvenir; j'entends par le Public, le petit nombre des lecteurs oisifs qui daigneront jeter les yeux sur ce libelle.

---

84. *Consolations du Clergé de France.*

16 pages in-8°. A Paris, chez la veuve Guillaume, Libraire, rue Saint-Honoré, n°. 625. *Prix*, *6 sous.*

Ce petit écrit contient de bien grandes vérités. Il est fâcheux que la plupart de ceux qui étoient chargés du soin de nous convertir, soient devenus eux-mêmes des pécheurs très-endurcis, au point qu'il est bien peu d'ecclésiastiques qui se

Digitized by Google

laissent persuader par des vérités aussi palpables que les suivantes. « L'Assemblée Nationale, pleine de zèle pour l'honneur du sacerdoce, ne devoit-elle pas les dépouiller comme de très-mauvais économes, peu dignes d'être mis au rang des enfans de la patrie, et les ramener à cette simplicité qui fut, de tout tems, le caractère propre des apôtres de la religion ? Quelle sagesse, plutôt quelle tendresse ! Quels soins pour leur salut ! Qui ne reconnoîtroit pas ici l'ouvrage de Dieu, plutôt que celui des hommes? En seroit-elle jamais venue à cette fin, si elle eût trouvé son utilité à les proroger, et à laisser dans leurs mains avares pour le bien, et prodigues pour le luxe et le faste, la substance des peuples ! Quel titre, quel droit d'antique possession pouvoit prescrire contre la vérité de cette charte? Qui pouvoit les en affranchir? Etoit-ce leur conduite à l'égard des peuples » ? Certainement, si le cœur des ecclésiastiques n'est point touché de ces vérités, c'est bien le cas de leur dire : *O cæcas hominum mentes !*

---

85. *Le Dénouement de l'Assemblée prétendue Nationale ; par l'Auteur de la Nullité, du Despotisme et du Tableau*, etc.

16 pages in-8°. A Paris, dans les galeries de l'Assemblée Nationale ; et se vend chez Barnave, à l'enseigne du Tigre, et chez les Marchands de nouveautés. *Prix, 6 sous.*

Digitized by Google

Auteur de la *Nullité*, personne n'étoit plus dans le cas de traiter cette matière, qu'un être nul par lui-même. Mais du moment où il se montre au grand jour, sans cependant lever le masque de l'anonyme, il devoit employer d'autres moyens que ceux de sa nullité, pour parler à un peuple éclairé; mais cette matière n'est qu'un cercle fort étroit dont il ne lui est pas encore arrivé de sortir. Effectivement le *Dénouement* et la *Nullité* peuvent aller de pair pour la sottise et la mauvaise foi, ou tout au moins pour la bêtise. Que l'on compare le projet de décret proposé par M. Duval à l'Assemblée Nationale, avec le passage suivant, et que l'on juge lequel des deux opinans mérite le plus de faire un voyage à Charenton. « O vous! citoyens zélés qui aimez la vertu, qui chérissez votre patrie, dont le génie embrasse les calculs les plus vastes et les plus étendus, dont l'amour du bien public annonce la sensibilité de *votre* ame, venez au secours de votre patrie; rangez-vous autour de votre Roi, courez vous jeter à ses pieds, essuyez les larmes de votre père tendre, d'une Reine aimable et sensible; dévouez à la haine des scélérats qui l'ont trompée, mais ne faites pas avaler jusqu'à la lie la coupe d'amertume dont ses lèvres ont été abreuvées. Oui, Français, c'est une femme, c'est une Reine que vous avez outragée; songez qu'égarée, elle ne fut point coupable des horreurs dont on l'accuse journellement; que les larmes du repentir d'un peuple entier, que les marques de sa tendresse fassent oublier à un Roi bon et sensible, les chagrins qui l'accablent. Il est votre père, votre Roi; mon-

Digitized by Google

trez-vous Français, c'est tout dire : ce mot embrasse la fidélité, le courage, la grandeur d'ame et l'amour de son *maître*. Dès ce moment, l'union et l'obéissance régnant entre le Roi et le Peuple, nous pourrons éloigner des maux qui sont prêts à nous accabler, et le bonheur qui nous a été si long-tems promis, va désormais régner parmi nous : il n'en existe aucun sans l'union et la concorde ». Il a trouvé ce dernier axiome à lui tout seul.

---

86. *Réponse au Discours de* M. de Mirabeau, *où il propose de créer de nouveaux assignats-monnoie* ; avec ces vers de Voltaire pour épigraphe :

> D'un beau papier il porte un diadême,
> Et sur son front il est écrit : *Systême*.

30 pages in-8°. *Prix*, 9 *sous*.

Début de cette Réponse : « Je viens m'élever contre le désastreux discours par lequel M. de Mirabeau propose de créer pour deux milliards de nouveaux assignats-monnoie. Sages patriotes que mon insurrection pourroit étonner, gardez-vous d'en conclure que je sois un ennemi de la révolution ; c'est, au contraire, mon vif amour pour elle qui me fait ici prendre la plume, et j'ose croire que vous le reconnoîtrez facilement aux grandes vérités politiques que je vais tâcher d'exposer, ainsi qu'au nouveau plan que je donnerai ensuite ». Ce plan est de ne créer que pour un milliard d'assignats, ou même pour cent mil-

lions de nouveaux, afin d'y accoutumer le peuple. Cette raison est rapportée avec assez d'agrément. « Cette matière est, pour ainsi dire, l'anecdote des adieux d'Hector. Si le héros Grec eût voulu forcer l'enfant à s'approcher tout de suite, et à manier le casque, il n'eût fait que lui causer un effroi invincible ; et de même si l'on vouloit forcer le peuple à recevoir soudain les assignats, cet enfant robuste pourroit se roidir et les repousser à jamais ; au lieu qu'en lui laissant le loisir de considérer attentivement cette monnoie fictive, de s'en approcher, de la voir sous toutes les faces, il en viendra peut-être à la vouloir, à la préférer ; que dis-je ? à se jouer avec des assignats, comme le fils d'Hector avec le panache du casque ». Après s'être d'abord déclaré aussi vivement contre l'opinion de M. de Mirabeau, n'est-on pas surpris de voir l'Auteur de cette Réponse finir par adopter presque son sentiment, ou du moins n'en différer que de peu de chose ?

---

87. *Quels sont les remèdes aux malheurs qui désolent la France ? Par* M. Ch. de la Ro...., *Député à l'Assemblée Nationale.*

60 pages in-8°. A Paris, chez Leclerc, Libraire, rue Saint-Martin, près celle aux Ours, n°. 254, 1790. *Prix*, 18 *sous.*

Il semble que le Député de Lyon ait voulu faire présager à ses lecteurs le foible d'une partie de

ses opinions, en leur taisant une partie de son nom. En effet, on trouve d'excellentes choses dans son ouvrage, qui demanderoit à être débarrassé d'une foule de sophismes, qui, sous un air de modestie, seroient capables de causer les plus grands désordres. Quoi qu'il en soit, nous allons donner à peu près le plan de son discours. Avant d'indiquer le remède convenable à un malade, il est évident qu'il faut connoître parfaitement la maladie, en découvrir les causes et les effets. C'est ce qu'a fait M. de la Ro . . . ., en nous peignant le tableau effrayant, mais heureusement exagéré, des malheurs qui désolent la France. Selon lui, tous les liens de la subordination se sont insensiblement affoiblis et entièrement rompus à la faveur de mille déclamations aussi injustes que ridicules dont on auroit rougi six mois plutôt. Les impôts ne se sont perçus presque nulle part, parce qu'on a persuadé au peuple, que, sous l'empire de la liberté, il n'y avoit plus de contributions à payer. Le commerce est dans une telle stagnation, qu'on peut bien l'envisager, dans plusieurs de ses branches, comme à peu près totalement anéanti; le numéraire a disparu entièrement; la force publique a perdu toute son énergie; la marine renferme dans son sein un foyer toujours renaissant d'insubordination et de mutinerie; la paix au dedans et la considération au dehors nous sont ravies depuis long-tems; la misère du peuple est à son comble; enfin la religion voit ses liens et son influence bienfaisante s'affoiblir de plus en plus. Tel est, en abrégé, le tableau de nos malheurs,

Digitized by Google

que l'auteur attribue aux décrets de l'Assemblée Nationale, sur-tout à la déclaration des droits de l'homme mal interprétés; et voici les moyens qu'il propose pour y porter remède. 1°. L'établissement d'un Comité de révision, chargé de proposer la modification ou la réforme des décrets, qui peuvent la réclamer d'eux-mêmes par les inconvéniens ou la difficulté extrême de leur exécution; et l'Auteur passe alors en revue les principaux décrets de l'Assemblée, qu'il prétend avoir besoin d'etre réformés. De ce nombre sont ceux portés sur la disposition des biens du clergé et des domaines, sur les titres et armoiries, sur l'ordre judiciaire, etc. 2°. Pendant que ce comité travailleroit sans relâche à cette importante opération, organiser promptement et mettre en activité l'ordre militaire et judiciaire tout ensemble. L'exécution de ces deux moyens réunis nous a paru offrir quelques difficultés qui ont sans doute échappé à la prévoyance de l'Auteur. 3°. Remettre la force publique, revêtue de toute son énergie, entre les mains du dépositaire et du garant de la confiance et de la prospérité commune. Il faut que le monarque exerce, dans sa plénitude et sans obstacle, le pouvoir exécutif suprême qui lui est délégué par la constitution. 4°. Enfin l'Assemblée Nationale a besoin, plus que jamais, de la religion et de toute son influence sur l'esprit des peuples, pour obtenir cet heureux concert, sans lequel il n'y a plus de société. En conséquence il faut qu'un acte éclatant de l'Assemblée Nationale fasse réfléchir sur les peuples le respect profond, et leur inspire la confiance sincère qu'elle témoi-

Digitized by Google

gnera elle-même aux ministres de la religion. « Si je me suis trompé, dit l'Auteur en finissant, que l'on m'éclaire, mon erreur est innocente; mais si j'étois calomnié sur mes sentimens, fier de mon patriotisme, et sûr de ma conscience, j'invite mes détracteurs à ne pas perdre de vue ma conduite, à suivre mes pas; je les appelle au tribunal sévère de l'un et l'autre, et je marche au Capitole ».

---

88. *Plan général d'organisation de l'Armée, arrêté par le Roi le 7 Juillet* 1790; imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale.

Format in-4°. A Paris, de l'Imprimerie Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, et se trouve chez les Marchands de nouveautés.

Cet ouvrage est d'une importance si généralement reconnue, que son titre seul suffit pour le faire apprécier à sa juste valeur par ceux qui se disposent à l'état auquel il prépare.

Digitized by Google

89. *Le Vœu de la France; par* M. Pelletier, *Auteur de la Régénération de la France.*

24 pages in-8°. A Paris, de l'imprimerie de Martin, rue de la Monnoie, n°. 41. 1790. *Prix*, 8 *sous*.

Les ministres ou administrateurs généraux doivent-ils être nommés par le roi ou par la nation? Telle est la question importante que M. Pelletier résout de la manière la plus satisfaisante, après avoir démontré les inconvéniens de laisser à l'agent du pouvoir exécutif, la facilité de nommer des administrateurs qui ne sont point responsables envers lui, et les avantages qui résulteroient, si on en laissoit le choix à la nation, qui seule peut et doit examiner leurs comptes. « Si le roi exigeoit des ministres des choses contraires aux vœux de la nation, ils seroient donc obligés, ou de désobéir à celui dont ils tiendroient leur place et leur fortune, ou de s'exposer, en lui obéissant, à la rigueur des loix et à la vengeance nationale. Quelle position! Trouvera-t-on des hommes vertueux qui veuillent de ces places »? Après avoir établi la nécessité de laisser à la nation le choix des ministres, l'Auteur réfute quelques objections qu'on pourroit lui faire, et termine son ouvrage par un petit discours qu'il adresse à l'Assemblée Nationale: « Frappez le dernier coup, dit-il dans sa péroraison, le coup décisif; c'est le complément nécessaire à la constitution. Délivrez la France et votre roi de leurs tyrans; demandez au monarque

le renvoi de tous ces chefs de l'administration générale du royaume ; décrétez que de nouveaux administrateurs seront choisis par la nation ou par des électeurs *ad hoc*, nommés par elle ; que l'élection de ces administrateurs sera renouvelée à l'entrée de chaque nouvelle législature, et que ces nouvelles élections ne pourront être valables qu'après qu'elles auront été approuvées par la pluralité des départemens ».

---

90. *Opinion d'un Député de Paris sur la liquidation de la dette publique.*

16 pages in-8°. A Paris, chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 31. *Prix, 6 sous.*

Le résumé de cet écrit suffit pour faire connoître l'opinion de l'Auteur. Il propose de décréter, « 1°. que toutes les créances sur l'état, à l'exception de celles constituées en rentes viagères ou perpétuelles, et de celles à terme, seront le plus incessamment possible remboursées, soit en obligations nationales, transmissibles de gré à gré, et portant intérêt à quatre pour cent, soit en assignats-monnoie, sans intérêts, le tout au choix des porteurs ; 2°. qu'en aucun tems, et sous aucun prétexte, il ne pourra être mis en circulation au delà d'un milliard d'assignats ; 3°. qu'il sera fait des assignats de 100, de 125 et 150 liv. et ainsi dans les diverses coupures qui tendroient le plus à favoriser les échanges ; 4°. que les obli-

Digitized by Google

gations nationales et les assignats seront reçus dans l'achat des domaines nationaux en concurrence avec l'argent; 5°. qu'il sera accordé aux acquéreurs telle ou telle prime, et suivant les cas qui seront incessamment déterminés». C'est en comparant ces projets de décrets avec ceux dictés par la sagesse de l'Assemblée Nationale, que l'on peut voir les inconvéniens et les avantages plus ou moins multipliés qui auroient résulté de leur admission.

---

91. *Code politique de la France*, ou *Collection des Décrets de l'Assemblée Nationale, dédié à l'Assemblée Nationale*; avec cette épigraphe :

Je viens, après mille ans, changer ces loix grossières.
Voltaire, Mahom.

3 volumes in-16. broch. A Paris, chez Nyon l'aîné et fils, Libraires, rue du Jardinet; Ballard, Imprimeur, rue des Mathurins; Desenne, Libraire au Palais-royal, et les principaux Libraires du royaume. *Prix, 6 liv.*

« L'accueil favorable que le Public a fait aux deux premiers volumes de ce recueil, est-il dit dans un prospectus de cet ouvrage, l'approbation des personnes à portée de juger le mieux de son exactitude, et sur-tout l'honneur que nous a fait l'Assemblée Nationale d'en agréer l'hommage et de le placer dans ses archives, nous font un devoir de redoubler d'attention et de soins pour

Digitized by Google

le rendre de plus en plus digne de la faveur dont il jouit. Nous nous sommes déterminés à changer quelque chose à notre premier plan, et ce changement même sera, pour le Public, une preuve du désir que nous avons de donner à notre ouvrage toute l'utilité et toute la perfection possibles. Nous donnerons, en conséquence, pour chacun de nos volumes, une table chronologique des Décrets qu'il contient, avec la mention de la sanction, telle que l'énonce l'Archiviste de l'Assemblée, dont la sévère exactitude est connue. Nous avons donc fait imprimer séparément celles du premier et du deuxième volume, que les Libraires nommés ci-dessus distribueront *gratis* aux personnes qui possèdent ces deux volumes, ainsi qu'à celles qui les acheteront avec le troisième, qui paroît actuellement. A l'égard de la table de ce dernier, nous ne pouvons la donner dans ce moment, parce que le volume finit au 15 Juin, et que la table des archives se termine, quant à présent, au 19 Mai. Mais nous la donnerons en publiant le quatrième volume, celle du quatrième en publiant le cinquième, et ainsi de suite. Au surplus, nous n'en donnerons pas moins, au dernier, la table générale des Décrets par ordre de matières.

---

91. *Dénonciation à la Nation et à l'opinion publique, de trois Décrets de l'Assemblée Nationale, rendus les* 18 *et* 21 *Août contre* M. de Frondeville, *Député de Rouen; et le lundi* 23 *Août, contre M. l'Abbé* de Barmond, *Député de Paris.*

Digitized by Google

55 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 15 *sous*.

L'homme libre, auteur de cette brochure, qui hait le despotisme, sous quelque forme qu'il se présente, commence par rendre compte des faits avec la plus scrupuleuse exactitude, à ce qu'il dit. Il examine ensuite, 1°. si l'assertion avancée par M. de Frondeville le mercredi 18 août, a dû mériter la censure de l'Assemblée Nationale (Il n'examine pas très-clairement et d'une manière satisfaisante, si M. de Frondeville a dû se croire honoré de cette censure). 2°. Si, sur la dénonciation faite par M. Goupil de Préfeln, d'une brochure intitulée: *Discours prononcé par M. le Président de Frondeville à l'Assemblée Nationale, dans l'affaire de M. l'abbé Barmond, et pour lequel il a été censuré*, le corps législatif a pu rendre le décret qui ordonne que M. de Frondeville gardera, pendant huit jours, les arrêts chez lui. 3°. Si l'Assemblée Nationale a pu déclarer qu'il y a lieu à accusation contre M. l'abbé de Barmond, relativement à l'évasion et à la fuite de M. Bonne-Savardin. C'est à l'opinion publique qu'en appelle le défenseur de M. de Frondeville; malheureusement pour sa cause, l'opinion publique de ceux qui ne consultent que le bon sens et la raison, s'étoit déjà fixée avant son appel; et nous ne croyons pas son ouvrage capable de la faire changer. Quant à l'opinion publique de ceux qui, un peu plus égoïstes, se sont déclarés contre la révolution, parce qu'elle est dirigée contre leurs intérêts et leur vanité, nous ne doutons nul-

lement qu'il n'obtienne gain de cause auprès d'elle.

---

93. *Ultimatum à l'Evêque de Nancy ; par* M. Bertolio.

Brochure in-8°. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-feuille, hôtel de Coëtlosquet. 1790. *Prix*, 18 *sous* br., et 24 *sous*, franc de port par la poste.

Il est beau sans doute à un homme, et sur-tout à un ecclésiastique, de ne point se laisser aveugler par l'esprit de corps, qui fut toujours celui qui anima la plus grande partie des membres du clergé ; mais, après avoir donné les preuves les plus éclatantes de ses lumières et de son patriotisme, M. Bertolio cesse d'étonner ses lecteurs mêmes, en combattant, avec les armes de la raison, les fausses maximes et les erreurs sur lesquelles le clergé a fondé trop long-tems le pouvoir le plus despotique. M. l'évêque de Nancy avoit pris pour base de son système la proposition la plus erronée, au sujet de laquelle l'Assemblée Nationale a si bien éludé les pièges que lui avoit tendus le parti des noirs ; savoir, que la religion catholique, apostolique et romaine, est la religion de l'état. Son antagoniste démontre avec évidence, qu'aucune loi constitutionnelle n'a jamais pu établir cette religion comme religion de l'état ; qu'il n'est rien de plus absurde qu'une loi qui gêneroit non-seulement une masse quelconque de citoyens dans leurs opinions religieuses, mais

même un seul homme pris individuellement. Jamais aucune loi n'a pu forcer à voir autrement qu'on ne voit, à voir ce qu'on ne voit pas, ou à ne pas voir ce que l'on voit. M. Bertolio prouve ensuite, contre les ridicules assertions de l'évêque de Nancy, 1°. que l'Assemblée Nationale a dû adopter le plan qui lui a été présenté par le comité ecclésiastique ; 2°. qu'elle n'est pas incompétente pour prononcer sur ces matières, et que les réformes décrétées et proposées sont le moyen le plus efficace, et peut-être l'unique moyen de rendre à la religion toute sa splendeur. L'évêque de Nancy avoit été jusqu'à nier la compétence de l'Assemblée Nationale sur la division territoriale des diocèses. Quoique de pareilles inepties ne méritassent peut-être pas des réfutations aussi réfléchies que celles qu'en fait M. l'abbé Bertolio, cependant on ne peut que savoir gré à ce dernier d'avoir réduit son antagoniste à ne pouvoir lui faire aucune réponse. Cet ouvrage est terminé par quelques réflexions sur les vœux religieux et sur le célibat des prêtres. C'est alors que l'Auteur s'exprime vraiment en philosophe et en citoyen, pour faire accorder aux pasteurs de l'évangile la facilité de donner à ceux qui sont confiés à leurs soins, l'exemple des vertus domestiques, conjugales et paternelles.

---

94. *Adresse de* J. B. Cloots *à* Edmont Burke; *suivie d'une Adresse de l'Auteur à ses Commettans, et d'une missive à* Charles Stanhope, *Président du Club de la révolution d'Angleterre.*

Digitized by Google

Brochure in-8°. de 52 pages. A Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais-royal. *Prix*, 15 *s.*

---

95. *Oraison funèbre des Gardes Nationaux tués à l'affaire de Nancy.*

Quidquid latet apparebit, nil inultum remanebit.

21 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 8 *sous.*

« Je serai vrai et sans art, dit l'Auteur dans son exorde ; les belles actions parlent tant par elles-mêmes, qu'il n'est besoin d'aucun autre secours. Je n'entasserai point phrase sur phrase ; je ne cherche point à briller devant un auditoire nombreux, et à en capter les suffrages. Je n'ai point à gagner l'argent qui m'a été promis ou donné pour encourager de foibles talens. Non, Messieurs, aucun de ces motifs ne me guide ; et l'intérêt, ce vil agent des actions serviles, ne peut diriger ou conduire ma plume. Ignoré du Public, *je lui cache mon nom* ». Si l'Auteur eût avancé tout le contraire, il eût donné une analyse parfaite de son Oraison funèbre, aussi plate qu'elle est ennuyeuse et bêtement conçue. Nous croyons cependant qu'il a très-bien fait de garder l'anonyme.

---

96. *Mémoire sur l'entretien des routes commerciales du royaume, presenté à l'Assemblée Natio-*

Digitized by Google

nale par M. Mahuet, *ancien régisseur-général des Messageries.*

> C'est un axiome de commerce, que la marchandise paye tous ses frais aux dépens du consommateur.

Brochure in-4°. de 46 pages. A Paris, chez Régent et Bernard, Libraires, quai des Augustins, n°. 17. *Prix*, 24 *sous.*

Parmi les objets importans qui doivent fixer l'attention de la législature actuelle, nous ne doutons pas qu'elle ne s'occupe de l'entretien des routes commerciales. M. Mahuet, qui sait, par la longue expérience de ses voyages, combien elles sont en mauvais état, nous a paru mériter la plus grande confiance sur les moyens qu'il propose pour y pourvoir. 1°. Quelles sont les causes de la dégradation des routes? 2°. Pourquoi les précautions prises depuis long-tems pour prévenir ces dégradations, se sont trouvées insuffisantes? 3°. Quels sont les moyens les plus propres pour empêcher cette dégradation? 4°. Quel est l'expédient le plus convenable et le plus économique pour parvenir à l'entretien des routes? 5°. Enfin, quelle est la subvention la plus juste pour fournir à cet entretien? Telles sont les questions dont ce mémoire contient la discussion et la solution la plus satisfaisante. Les moyens qu'il propose nous ont paru réunir le double mérite d'être peu coûteux à la nation, et d'être de l'exécution la plus facile. Ce Mémoire apprendra aussi sans doute à un grand nombre de ceux qui le liront, que les corvées, cet impôt désastreux,

Digitized by Google

n'existoient pour cet objet que depuis une soixantaine d'années ; que volontaires d'abord de la part du peuple, lors de la construction des grandes routes, on les a exigées ensuite avec la plus grande rigueur pendant cinquante ans, sans qu'elles fussent commandées par aucune loi positive. Et voilà des restes de l'ancien régime. *Ab uno disce omnes.*

---

97. *Mémoire pour* Jean-François Cailhava, *en réponse à des défenses faites par les Comédiens Français aux Directeurs du théatre du Palais-royal, de jouer ses pièces.*

> Le but de toute association politique est la conservation des droits de l'homme ; ces droits sont la *liberté*, la *propriété*, la *sûreté*, et la *résistance à l'oppression*.
>
> *Déclaration des droits de l'homme, art. II.*

22 pages in-4°. A Paris, de l'imprimerie de Boulard, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Saint-Roch, n°. 51 ; et se trouve chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 15 *sous.*

Ce Mémoire doit être distingué de la plupart des ouvrages qui portent ce titre, par la simplicité et la gaieté de sa narration, et pour la singularité de la cause que l'on y défend. Croiroit-on, en effet, qu'un Auteur ait cessé d'être propriétaire de ses ouvrages, et d'en pouvoir disposer, du moment qu'ils n'ont point obtenu un certain

Digitized by Google

succès, n'importe quelles causes l'ont fait tomber dans le discrédit? Parce que les pièces de M. Cailhava n'ont point donné à MM. les Comédiens la recette déterminée par eux-mêmes, MM. les Comédiens se sont approprié le droit, non pas de jouer ces pièces sans donner une rétribution à l'Auteur (ce qui est déjà un abus des plus révoltans), mais de les condamner à l'oubli, de leur autorité privée? On ne peut assez admirer la manière singulière dont ces Messieurs faisoient ces acquisitions. On peut juger, d'après cela, combien ils étoient intéressés au succès des nouvelles pièces. Aussi M. Cailhava nous donne-t-il une idée du soin qu'ils prennent à les faire réussir dans la manière dont ils ont fait plusieurs des répétitions des siennes. Nous citerons, entre autres, la répétition de la comédie qui a pour titre: *Le Tuteur dupé*. « On indique une répétition, les rôles à la main. Molé, encore jeune (c'étoit en 1765), se fait attendre une heure et demie : il arrive avec l'air accablé sous le poids des myrtes qu'il vient de cueillir: il n'a pas fermé l'œil de toute la nuit: il avoit oublié net la répétition. Il fait une légère excuse à ses camarades, lit son rôle d'une voix éteinte. Mlle. Hus, placée à côté de lui, ne l'entend point, et le prie de recommencer la phrase. — *Ah! l'on ne m'entend pas, cela est fort plaisant! Et faut-il recommencer cette phrase? QUOI! cette sublime phrase: QUOI!* Il bouda, fut se jeter dans un fauteuil au fond de la salle, et alloit s'y endormir, quand un personnage bien plus intéressant que moi captiva l'attention de mes juges : c'étoit un *chat*. Le

nouvel acteur, paré d'une belle fourrure blanche et d'une queue bien touffue, se montre sur un toit; soudain l'assemblée est en l'air, mon dormeur aussi. — *Minet, minet, minet!* — *Un tel, voici ta scène.* — *J'y suis.* — *Qu'il est joli!* — *A vous, Mademoiselle.* — *Que ses maîtres vont le regretter!* — *A toi.* — *Oui, pour mon beau rôle, qui n'a pas vingt lignes.* — *Et le mien qui a vingt pages. c'est bien pis.* — *Minet, petit minet!* — Minet, bien plus heureux que moi, s'échappe; enfin, moitié *chat*, moitié *fourrure*, moitié *queue*, moitié *rôle*, on achève la répétition; on se regarde, on se dit, des épaules, que ma pièce est détestable ». *Ab uno disce omnes.* D'après ces préparatifs, la pièce tombe, et la loi portée dans l'ancien régime en donne ainsi la propriété à MM. les Comédiens. *Ab uno disce omnes.*

---

98. *Histoire des Caisses d'amortissement d'Angleterre et de France, et Observations sur celle instituée en 1784 par M. de Calonne; pour servir de réponse à M. de Mirabeau: avec une réfutation de l'opinion de M. l'Evêque d'Autun, sur la vente des biens domaniaux.*

74 pages in-8°. A Paris, chez Laurens *junior*, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37. *Prix, 20 sous.*

La comparaison des différentes caisses d'amortissement d'Anglererre et de France, doit sans doute donner lieu à des réflexions intéressantes;

Digitized by Google

mais nous espérons heureusement que, sans de pareilles caisses, qui n'ont encore produit nulle part l'effet qu'on en attendoit, la France sera incessamment libérée de ses dettes par la vente des biens ecclésiastiques et domaniaux. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage que nous annonçons n'est pas sans mérite. « M. de Calonne, dit l'Auteur dans son avant-propos, a prétendu avoir acquis, par l'établissement d'une caisse d'amortissement, de si grands droits à la reconnoissance de ses concitoyens, un écrivain célèbre, et beaucoup plus administrateur que M. de Calonne, a fait un si grand éloge de cette opération, qu'on se trouve autorisé à en discuter le mérite ». En conséquence il examine l'établissement de M. de Calonne, vanté par M. de Mirabeau, en saisit les défauts, en démontre les inconvéniens, beaucoup plus grands que les avantages qui auroient pu en résulter. Quant à la seconde partie de cette brochure, où l'Auteur réfute l'opinion de M. l'évêque d'Autun, elle ne nous a point paru aussi bien traitée que la première, quoiqu'il finisse par s'appuyer de l'autorité de M. de Clavière, avec lequel il prétend s'être rencontré pour les raisons principales qui s'élevent contre le plan de M. l'évêque d'Autun. « S'il eût eu plus tôt connoissance de cet ouvrage, vraisemblablement il se seroit abstenu de publier le sien. C'eût été une perte, dont heureusement il n'a pas laissé le regret au Public.

99. *Manifeste de la Ville et Etat d'Avignon.*

Lorsque le peuple est opprimé, l'insurrection est le plus saint de ses devoirs. *La Fayette.*

41 pages in-8°. A Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente, n°. 17. *Prix*, 15 *sous*.

Rien de plus frappant, rien de plus intéressant que les réclamations d'un peuple qui vient de secouer le joug de l'oppression. Le courage des Avignonois vient de rompre les liens de leur esclavage, pour se réunir à la nation Française, dont ils n'avoient été séparés que par l'usurpation la plus injuste. Les principaux moyens sur lesquels se fondent les Avignonois pour justifier leur conduite aux yeux de ceux qui ne se contenteroient pas des lumières de la saine raison, qui les y autorise, sont, 1°. l'usurpation des évêques de Rome, 2°. le despotisme des vice-légats qu'ils envoyoient à Avignon, et 3°. la manière dont ils se sont affranchis d'un joug intolérable. Quoique la discussion du premier objet laisse peu de chose à désirer sur cette matière, ceux qui désireroient trouver des preuves plus étendues, peuvent lire une brochure que nous avons annoncée ailleurs sous le titre : *Quels sont les droits du Pape sur la ville et état d'Avignon ?* La seconde partie de ce Manifeste n'est qu'un récit très-succinct, mais très-énergique, du despotisme sacerdotal, de l'abus criant de tous les pouvoirs réunis dans les mains du vice-légat ; des vexations en tout genre, exercées par l'administration

la plus révoltante ; des emprisonnemens arbitraires, des tribunaux toujours contraires à l'innocence opprimée, et toujours favorables à l'oppresseur ; du faste et de l'avidité de l'intendant de Sa Sainteté ultramontaine, etc. etc. Les notes sont remplies d'anecdotes qui servent de preuves à ce qui est avancé dans le texte ; nous nous contenterons d'en rapporter une seule, pour donner du moins à nos lecteurs une idée certaine de toutes les autres, qui sont vraiment curieuses. « Deux particuliers se battent ; un honnête citoyen les sépare : l'avocat fiscal en est instruit. Furieux de manquer l'instruction lucrative d'un procès criminel, il fait traîner en prison l'honnête homme qui a empêché les suites de la rixe, parce qu'il ne devoit pas, dit-il, interrompre le cours de la justice. Pour lui rendre sa liberté, il exige de lui ce que le procès criminel lui auroit rapporté, s'il avoit eu lieu ». La troisième partie de cet ouvrage contient l'histoire de la révolution des Avignonois. Nous n'en donnerons aucun détail, parce que tous les journaux en ont parlé de manière à ce que personne ne l'ignore.

---

100. *Memoire sur les moyens d'accélérer les progrès de l'économie rurale en France, lu à la Société royale d'Agriculture ; par* M. de Malesherbes, *Membre de cette Compagnie.*

88 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 24 *sous.*

Digitized by Google

Le but principal de l'Auteur de ce Mémoire a été de proposer, pour les progrès de l'agriculture en France, d'établir, dans trente ou quarante villes, des bureaux de correspondance avec la Société d'Agriculture, avec des arrondissemens, dans lesquels les correspondans seront tellement distribués, qu'il n'y ait pas un cultivateur qui soit éloigné d'un d'entre eux de plus de quatre à cinq lieues; en sorte qu'il puisse, le dimanche, aller le consulter et revenir chez lui. L'Auteur expose ensuite les fonctions de ces bureaux de correspondance, et termine son Mémoire par des réflexions qui font également honneur à ses talens et à son patriotisme.

---

101. *Projet de contre-révolution par les Somnambulistes, ou Rapport dans l'affaire de MM.* d'Hosier *et* Petitjean; *par* J. Brissot.

Brochure in-8°. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue Haute-feuille, hôtel de Coëtlosquet, n°. 20. *Prix*, 10 *sous, et* 15 *sous*, franc de port par la poste.

---

102. *Adresse*

102. *Adresse à tous les Parlemens*; avec cette épigraphe :

> Je vous représente des choses qu'il vous est plus avantageux d'entendre, qu'il ne m'est gracieux de vous les dire.
>
> *Cerialis, harangue aux Gaulois. Tacite, hist. liv. 4.*

21 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, *6 sous*.

Pamphlet incendiaire, qui indique, dans son auteur, une manière d'écrire assez correcte, mais sur-tout pleine de feu, ou plutôt de rage. Son but est d'engager les parlemens à détruire les effets salutaires de la révolution, puisqu'ils en ont été la cause première. Quelques phrases suffiront pour justifier notre jugement. « Quoi! Messieurs, dit-il aux parlementaires, nos malheurs sont au comble, vous en êtes la cause, innocente peut-être, mais toujours la première; et pour les réparer, vous n'avez à nous offrir que des gémissemens et une pitié stérile! Quoi! nos malheurs sont au comble; encore quelques jours de souffrance, et nous allons périr peut-être; et le seul secours, le secours le plus prompt que vous avez à nous présenter, est l'espérance, le moyen le plus lent et le plus incertain! Quelle dérision, bon Dieu! ou plutôt quelle désorganisation totale s'est donc opérée dans l'ame et dans le caractère de tous les Français! Ah! Messieurs, que diroient les magistrats du dernier siècle, si, du fond de leur tombe, ils pouvoient se faire

Digitized by Google

entendre ! Magistrats Français, s'écrieroient-ils ; que vous avez dégénéré ! Quel prestige subit a frappé vos esprits ! Quel découragement funeste s'est emparé de vos ames, etc. » ! On voit du moins que l'auteur sait employer la prosopopée.

---

103. *Lettre curieuse sur la rencontre et les aveux d'un brigand nommé* Camaro, *écrite par un homme véridique à un Académicien distingué, et précédée par quelques observations de* M. Cerutti.

A Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais-royal, nos. 1 et 2.

Cette lettre répond parfaitement au titre qu'elle porte, et rien de plus intéressant que les réflexions de M. Cerutti. Elles sont terminées par une note encore plus curieuse, dont nos lecteurs ne seront pas fâchés de lire ici une partie. Elle pourra donner une idée du talent et des connoissances d'un de MM. les rédacteurs du Mercure. « J'ai publié cette lettre authentique, dit l'auteur, afin que le peuple se tienne en garde contre les scélérats soudoyés qui se mêlent avec lui, le trompent, le séduisent, l'égarent. J'ai suivi en cela mon systême, qui a été sans cesse de soutenir la liberté en combattant la barbarie. Le nouvelliste du Mercure, M. Mallet du Pan, m'accuse néanmoins d'avoir varié dans mes écrits. Il ne les a pas lus, ou il les a confondus avec les énigmes, les logogriphes et les charades de son journal. Il me reproche d'avoir fait de l'*esprit* sur la constitution.

Digitized by Google

On avoit reproché à Montesquieu d'avoir fait de l'*esprit* sur les loix : le nouvelliste s'est souvenu de cette phrase sur l'*esprit*, et il l'a appliquée sans *esprit*. Il n'est pas plus exact dans ses nouvelles, qu'ingénieux dans ses allusions. Je m'étonne que cet homme soit si contraire à la multitude : il en a si bien le langage ! Il raisonne sans logique, il raconte sans vérité, et il injurie sans finesse. C'est l'historiographe ou l'aristographe qu'il falloit à ce Mercure, qui a le privilège héréditaire d'ennuyer les cités et d'hébêter les châteaux.... Un lecteur infatigable de ce journal a fait le relevé des choses fausses qui sont dans la partie des nouvelles concernant l'Assemblée Nationale ; il a trouvé trois cent quarante mensonges dans le Mercure de l'année passée, et huit cent cinquante dans celui de cette année. Cela va en croissant ».

---

104. *Détail exact et authentique de ce qui s'est passé à Angers les 4, 5, 6 et 7 de septembre 1790.*

13 pages in-8°. A Paris et à Angers, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, *6 sous.*

Ce détail n'est autre chose que le récit succinct des évènemens fâcheux qui ont eu lieu dans la ville d'Angers, et dont tous les journaux ont rendu compte dans le tems, d'après le rapport qui en a été fait à l'Assemblée Nationale.

Digitized by Google

105. *Narration d'Omaï, insulaire de la mer du Sud, ami et compagon de voyage du Capitaine* Cook. Ouvrage traduit de l'O-Taïtien, par M. K..., et publié par le Capitaine L. A. B....

4 volumes de 500 pages chacun. A Rouen, chez Boucher le jeune, Libraire, rue Ganterie; et à Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coëtlosquet. 1790. *Prix*, 18 *liv.*

Le désir de venger un père assassiné, et sa patrie subjuguée par un tyran, fut le seul motif qui engagea Omaï à suivre le capitaine Furulaux. Pour assurer à son entreprise un succès plus certain, il s'instruit de toutes les sciences des Européens, et retourne dans sa patrie avec toutes les connoissances capables de faire réussir ses projets de vengeance. C'est alors qu'il déploie aux yeux de ses compatriotes tous les moyens capables de leur en imposer, les merveilles des arts en tout genre. Il prend les mesures les plus justes pour les instruire, et sur-tout pour détruire les usages barbares de son pays, celui du *Taboo*, par exemple, où l'on sacrifioit des victimes humaines. Il soutient des guerres sanglantes contre les usurpateurs, remporte des victoires; il présente toujours à ses lecteurs le spectacle intéressant de l'art aux prises avec la force aveugle, mais toujours redoutable. Tantôt il repose les yeux sur des tableaux plus rians, lorsqu'il nous peint des amours remplis de naïvetés, les mariages heureux qu'il fait contracter, et sur-tout les loix sages qu'il établit dans sa patrie reconquise par la force des

Digitized by Google

armes. La narration de cet ouvrage est animée, et l'on y trouve les mœurs de ces insulaires représentées avec fidélité. L'éditeur indique la source où il a puisé son manuscrit. Un Français mourant dans une maison du Cap, le lui remet entre les mains. On sent, d'après cette origine, sous quel point de vue on doit envisager cette sorte de récit; mais aussi l'éditeur le regarde-t-il moins comme histoire, que comme roman historique très-instructif.

106, *Grands détails par pièces authentiques de l'affaire de Nancy.*

Brochure in-8°. de 80 pages. A Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Augustins. *Prix*, 24 *sous*.

Les pièces authentiques contenues dans ce recueil, consistent, 1°. dans un extrait des registres des délibérations du directoire du département de la Meurthe; 2°. une lettre écrite par M. le président du directoire de ce département au ministre de la guerre, sur la publication à Nancy des décrets des 6 et 7 du mois d'août; 3°. le procès-verbal de la municipalité de Nancy, du 14 août 1790; 4°. le décret porté le 16 du même mois par l'Assemblée Nationale, concernant l'affaire de Nancy; 5°. un extrait du registre des délibérations de la municipalité de Nancy, du 30 août; 6°. la délibération des trois comités,

Digitized by Google

militaire, des recherches, et des rapports, réunis, relativement aux huit soldats du régiment du Roi, députés à Paris; 7°. la lettre de M. de la Tour du Pin à M. de Sombreuil, gouverneur de l'hôtel royal des Invalides; celle de M. de Broglie à M. Louvain-Pescheloche, et celle de M. de la Tour du Pin au même; 8°. un second extrait des registres des délibérations de la municipalité de Nancy, du 31 août, et de plusieurs autres lettres, qui, toutes réunies, forment une collection de pièces très-intéressantes, et qui jettent le plus grand jour sur l'affaire malheureuse dont il est question.

---

107. *Carte comparative de l'état antérieur et actuel de la France, divisée par départemens et par districts; par* M. Grenet, *Professeur en l'Université de Paris.*

23 feuilles in-4°., y compris l'isle de Corse. A Paris, chez l'auteur, au collège de Lisieux, rue Saint-Jean-de-Beauvais. *Prix*, 20 *sous* pièce, *et* 24 *livres* rel.

Une carte qui n'offriroit la France divisée qu'en départemens et en districts, seroit, sans contredit, peu satisfaisante et pour ceux qui connoissent la carte ancienne de ce royaume, et pour ceux qui n'en ont encore aucune notion. La division de la France en départemens est encore trop récente, pour qu'on oublie de si-tôt le nom des ci-devant provinces qui les composoient. Pour

Digitized by Google

obvier à cet inconvénient, l'auteur a cru devoir conserver les noms de ces provinces et des petits pays qu'elles renfermoient. C'étoit effectivement le seul moyen de faire connoître de quels pays, au juste, est composé chaque département. L'auteur a seulement fait enluminer la nouvelle division, et peindre en carmin le nom de chaque département, afin de le rendre plus visible. Il a aussi indiqué par une étoile, le chef-lieu de chaque district. L'exécution soignée de ces cartes répond parfaitement à la réputation que l'auteur s'est déjà faite dans ce genre de travail.

N. B. On trouve à la même adresse, et par le même auteur, l'Atlas ancien et moderne en 87 cartes. *Prix*, 64 *liv.* 10 *sous*, avec la France par départemens; 59 *liv.* 12 *sous*, avec la France par anciens gouvernemens; plus, des sphères terrestres et célestes, depuis 200 jusqu'à 700 liv.; et un Abrégé de Géographie ancienne et moderne comparée. *Prix*, 2 *liv.* 8 *sous*, rel. en parchemin vert.

---

108. *Précis historique sur la vie de Mlle.* Théroigne de Méricourt.

16 pages in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés. *Prix*, 6 *sous*.

Tissu assez mal digéré de quelques anecdotes scandaleuses sur le compte de l'héroïne. On ne pourroit en soutenir la lecture jusqu'à la fin, s'il

Digitized by Google

y avoit quelques pages de plus ; heureusement l'auteur de ce pamphlet n'a pas compté sur l'indulgence de ses lecteurs, pour éprouver leur patience. Cependant, comme il se trouve toujours quelques perles dans un fumier, je crois qu'on ne verra pas sans plaisir le portrait de Mlle. de Méricourt, lorsqu'elle parut aux galeries de la salle nationale « Elle fixa tous les regards, essaya le dangereux pouvoir de ses charmes sur nos sensibles députés. On la voyoit applaudir l'un d'un *sourir* (1), encourager l'autre d'un regard ; inspirer à tous son civisme national, et faire l'admiration des spectateurs comme de tout le corps législatif. Agissoit-elle, marchoit-elle ? c'étoit la plus jeune des Graces parcourant les bosquets d'Amathonte. S'asseyoit-elle ? c'étoit Hébé prenant place au banquet des Dieux. Parloit-elle ? c'étoit Vénus empruntant le langage de Minerve. O combien de motions sublimes, dont le sentiment fut puisé dans ses beaux yeux ! L'abbé Syeis lui-même, ce sévère puritain, ne désavoue point que la présence de Théroigne donna une nouvelle énergie à sa constitution ».

---

109. *Correspondance abrégée entre Madame **** et M. Gerutti, *sus la noblesse, sur le décret de l'Assemblée Nationale, et sur les observations de*

---

(1) Faute d'impression que nous avons copiée sur l'original, pour plus grande exactitude : tant de gens ignares se mêlent d'imprimer !

M. Necker *concernant les titres, les noms et les armoiries*; avec cette épigraphe :

Ludibria ventis.

A Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais-royal.

On ne peut voir sans étonnement approuver en même tems deux choses aussi contradictoires que celles approuvées dans cette correspondance; savoir, le décret du 19 juin, et la conduite et l'opinion de M. Necker en cette occasion. Cependant, malgré les éloges que l'auteur donne au ministre, qui a cru pouvoir suspendre les effets d'une loi nouvelle et raisonnable par les sophismes de l'habitude, nous avons vu avec plaisir que M. Cerutti ne déroge point à ses principes, pour les ployer aux sentimens du ministre dont il a justifié les motifs, sans pour cela se croire obligé d'adopter ses erreurs. Quoi qu'il en soit, nous sommes loin d'adopter l'opinion de M. Cerutti, qui regarde le discours de M. Necker comme un bon ouvrage, et sa conduite d'alors comme une belle action. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire un bon ouvrage en combattant la puissance de la raison avec des déclamations vagues et des considérations futiles; et ce n'est sûrement point une belle action, que de se déclarer aussi mal-adroitement le champion des préjugés dont on fut le premier adversaire, et cela pour décrier une cause que l'on vouloit combattre sans aucune utilité pour celle que défendoit le ministre.

Digitized by Google

110. *Lettres à M.* Cerutti, *par* M. L. C. Cheron, *Administrateur, Membre du directoire du département de Seine et Oise, sur la nécessité de la bienfaisance publique*; avec ce vers pour épigraphe :

Homo sum, et humani nihil à me alienum puto.

27 pages in-8°. A Versailles, chez Blaizot, Libraire, rue Satory; et à Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais-royal. *Prix*, 10 *sous*.

On lit cet avertissement sur le revers du titre : « J'ai dû mettre mon nom à ces deux lettres, non pour en tirer vanité, mais pour en demeurer responsable ; j'ai cru également devoir y mettre celui de M. Cerutti, à qui je les ai adressées, non pour l'engager à me répondre, mais à y répondre ». M. Cheron est trop modeste : on peut tirer vanité, jusqu'à un certain point, des motifs qui nous engagent à faire le bien, et surtout quand on l'exécute d'une manière satisfaisante. Ses lettres respirent, d'un bout à l'autre, le sentiment de toutes les vertus, dont l'humanité et la bienfaisance sont, sans contredit, les premières et les plus intéressantes. Il prouve même leur nécessité dans les circonstances actuelles, en peignant une esquisse rapide des malheurs qui peuvent naître du désespoir de l'indigence. « Déjà les murmures se font entendre, dit M. Cheron dans sa première lettre, les menaces et les effets n'ont point d'intervalle dans le cœur d'un homme au désespoir. Je crains

Digitized by Google

pour les pauvres, pour les riches, pour les grands, pour la constitution. Rassurez-moi, Monsieur, ou, si vous avez les mêmes craintes (et j'aime à les supposer dans votre cœur honnête et sensible), cherchez les moyens de les dissiper; vous les trouverez indubitablement. Dites aux riches qu'il est de leur intérêt, même pécuniaire, de donner, et de donner beaucoup; aux gens aisés, de ne se réserver que le nécessaire; répétez-leur bien que ce n'est plus la saison de faire et de refaire le triste calcul de ce qu'ils ont perdu, de ce qu'ils ont déjà donné; qu'ils en ont encore trop, tant qu'ils ont du superflu; attendrissez les bons, effrayez les méchans; tonnez à leurs oreilles sensibles ou dénaturées, les vérités fortes que notre situation critique vous inspirera. Leur intérêt arithmétiquement calculé, leur sûreté, leur vie, la constitution, la liberté, et je ne dis pas seulement le bonheur, mais l'existence de la nation Française, tout exige les plus grands sacrifices, tout commande la plus grande célérité ».

---

111. *Les nouvelles Philippiques*, ou *le* Te Deum *des Français, après la destruction de la Bastille; Ode dédiée aux amis de la liberté.*

> Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.
>
> *Ps. III.*

24 pages in-8°. A Paris, dans un coin de la

Digitized by Google

Bastille, et aux dépens des proscrits. L'an de la régénération du royaume 1789. *Prix*, 8 *sous*.

L'auteur a fait précéder son Ode de ces vers de Virgile, tirés du huitième livre de l'Enéïde, pour épigraphe, après la destruction de la Bastille.

> At specus et Caci detecta apparuit ingens
> Regia, etc.

Et ce sont, sans contredit, les plus beaux vers de cette feuille. Le reste ne manque pas de feu; mais l'auteur, bon patriote d'ailleurs, peut-être même démocrate outré, ne se doute pas du talent qui l'a rendu poëte. Voici son début :

> Où sont donc ces tours menaçantes ?
> Quelles légions triomphantes,
> Quels héros, quels nouveaux Tytans
> De ces courtines imposantes
> Ont ébranlé les fondemens ?
> Qu'est donc devenu ce colosse,
> Qui, d'un ministre féroce
> Forgeant et dispensant les fers,
> Sembloit, sous d'épaisses murailles,
> Vivant de ses propres entrailles,
> Devoir survivre à l'univers ?

Dans une Ode sur la prise de la Bastille, on ne chercheroit peut-être pas l'histoire scandaleuse de la cour de Versailles avant cette époque mémorable; l'auteur n'en omet aucune circonstance, en désigne tous les personnages par leur nom; et ce qui lui auroit coûté trop de peine à

Digitized by Google

rimer, il se met modestemens en notes. Voici, par exemple, un compliment qu'il adresse au comte d'Artois après sa fuite :

En vain aux confins de la terre,
Lâche et ridicule guerrier,
Bouc impur, prince altier, faux frère,
Perfide, on saura te trouver,
Tu fuis, mais long-tems outragée,
La nation sera vengée,
Si tes remords ne le font pas.
En vain as-tu trouvé, vipère,
Un asyle chez ton beau-père,
Je veux t'égorger dans ses bras.

Le reste des gentillesses qu'il lui adresse est en prose.

112. *La France à l'Assemblée Nationale*; *par* M. Grouber (de Groubental).

A Paris, chez J. J. Rainville, Imprimeur, rue Sainte-Anne, butte Saint-Roch, n°. 59.

Cet ouvrage est divisé en quatre sections : la première embrasse la constitution; la seconde, l'administration de la justice; la troisième, l'administrasion générale du royaume; et la quatrième, l'administration particulière. Il étoit terminé plus de deux mois avant l'ouverture de l'Assemblée Nationale, pour laquelle il étoit destiné : des contrariétés sans nombre en ont jusqu'à présent empêché la publicité. Quoique l'Assemblée ait déjà décrété beaucoup d'objets contenus,

Digitized by Google

soit dans cet ouvrage, soit dans ceux que le même auteur a déjà publiés sur l'administration, il en reste encore assez d'autres dont on ne s'est point occupé jusqu'à ce jour, pour pouvoir les livrer à l'impression.

---

113. *Réponse de* François Talma *au Mémoire de la Comédie Française.*

27 pages in-8°. A Paris, chez Garnery, Libraire, rue Serpente, n°. 17. L'an second de la Liberté. *Prix*, 16 *sous.*

Nous annonçons la réponse de M. Talma à la Comédie Française, quoique nous n'ayons point rendu compte du Mémoire de cette dernière, parce que cette réponse le fait connoître dans la plus exacte vérité. Elle est claire et précise : citation exacte des faits altérés dans la bouche de ses adversaires ; défi de prouver ceux qu'ils ont supposés, et dont il nie l'existence ; tel est, en deux mots, la réponse de M. Talma. Elle étoit assez inutile pour sa justification ; mais il a cru ne devoir négliger aucun moyen de rendre sa conduite publique, et il a cru devoir repousser les calomnies dont ses adversaires n'avoient pas eu honte de le noircir. Il prouve évidemment qu'il n'a point trahi la société dont il est membre, et que, loin d'avoir compromis la tranquillité publique, il n'a rien négligé pour la rétablir dans un moment où ses camarades irritoient le public par des refus qui n'étoient appuyés que sur des motifs spécieux. Il est peu de monde qui ne sache

Digitized by Google

que M. Talma a voulu satisfaire aux désirs de nos frères d'armes des départemens, et que c'est-là l'origine du procès actuellement pendant entre lui et MM. les Comédiens Français. On assure que, pour se venger des torts que la municipalité s'est permis envers eux (1), plusieurs de la société ont menacé le public de donner leur démission : quelle perte, grands Dieux !

---

114. *Histoire des Caisses d'Amortissement d'Angleterre et de France, et Observation sur celle instituée en 1784 par M. de Calonne, pour servir de réponse à M. de Mirabeau ; avec une réfutation de l'opinion de M. l'évêque d'Autun sur la vente des biens domaniaux.* 54 pages in-8°. A Paris, chez Laurent *junior*, Imprimeur, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37. *Prix*, 20 *sous*.

La comparaison des différentes caisses d'amortissement d'Angleterre et de France doit sans doute donner lieu à des réflexions intéressantes ; mais nous espérons heureusement que, sans de pareilles caisses, qui n'ont encore produit nulle part l'effet qu'on en attendoit, la France sera incessamment libérée de ses dettes par la vente des biens ecclésiastiques et domaniaux. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage que nous annonçons n'est pas sans mérite. M. de Calonne, dit

(1) En ordonnant la représentation de Charles IX.

Digitized by Google

l'auteur dans son avant-propos, a prétendu avoir acquis, par l'établissement d'une caisse d'amortissement, de si grands droits à la reconnoissance de ses concitoyens; un écrivain célèbre, et beaucoup plus administrateur que M. de Calonne, a fait un si grand éloge de cette opération, qu'on se trouve autorisé à en discuter le mérite. « En conséquence il examine l'établissement de M. de Calonne, vanté par M. de Mirabeau, en saisit les défauts, en démontre les inconvéniens, beaucoup plus grands que les avantages qui auroient pu en résulter. Quant à la seconde partie de cette brochure, où l'auteur réfute l'opinion de M. l'évêque d'Autun, elle ne nous a point paru aussi bien traitée que la première, quoiqu'il finisse par s'appuyer de l'autorité de M. de Clavière, avec lequel il prétend s'être rencontré pour les raisons principales qui s'élèvent contre le plan de M. l'évêque d'Autun ». S'il eût eu plutôt connoissance de cet ouvrage, vraisemblablement il se seroit abstenu de publier le sien. C'eût été une perte, dont heureusement il n'a pas laissé le regret au public.

Digitized by Google

115. *Histoire critique de la Noblesse, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours, où l'on expose ses préjugés, ses brigandages, ses crimes; où l'on prouve qu'elle a été le fléau de la liberté, de la raison, des connoissances humaines, & constamment l'ennemie du Peuple & des Rois; par* J. A. Dulaure, *Citoyen de Paris.*

> *Nunquamne intelliges, homo ineptissime, ornari virtute genus, neque genere virtutem illustrandam?*

1 vol. in-8°. de 325 pages A Paris, chez Guillot, imprimeur-libraire, rue des Bernardins, vis-à-vis Saint Nicolas-du-Chardonnet. *Prix, 3 livres.*

Si l'on veut voir un tableau fidèle de toutes les usurpations, révoltes, brigandages & crimes de la noblesse, on peut se contenter par la lecture de cet ouvrage, qui nous la représente par-tout comme ennemie & rivale de l'autorité légitime, & toujours opposée au bonheur des peuples, à la tranquillité de l'Etat & au progrès des connoissauces humaines. Ne pouvant suivre l'auteur dans la quantité immense des détails qu'il expose, nous nous contenterons de citer une anecdote qui pourra donner une idée du point où la corruption a été portée sous des rois foibles & insoucians par les usurpateurs & les rebelles, que l'on qualifioit de *nobles* soutiens du trône, dans un tems où le trône étoit à peu près regardé comme nul. La galerie du château de Choisy, où Louis XV alloit très-souvent, étoit ornée de plusieurs

tableaux qui offroient des beaux traits de l'histoire Romaine, peinte par MM. Halle & Carle-Vanloo. On y remarquoit sur-tout un grand tableau peint par M. Vien, dont le sujet étoit Marc Aurele faisant distribuer au peuple Romain, dans un tems de famine & de peste, du pain & des médicamens. Les seigneurs qui formoient la cour de Louis XV, dans un tems où le bled étoit très-cher, & où la misère du peuple étoit excessive, sentirent que la vue de ces peintures pourroit porter quelques remords dans l'ame du roi, pourroit le faire rougir de sa débauche & de ses prodigalités excessives, pourroit enfin le rendre meilleur en le portant à imiter une fois l'empereur Marc Aurele. Ils se concertèrent pour faire disparoître ces moralités importunes, & y substituèrent quatre mauvais tableaux de M. Pierre, qui n'offroient que des allégories qui n'avoient aucun sens.

---

116. *Eloge civique de* Benjamin Franklin, *prononcé le 21 juillet dans la Rotonde, au nom de la Commune de Paris; par M. l'abbé* Fauchet, *en présence de MM. les Députés de l'Assemblée Nationale, de MM. les Députés de tous les départemens du royaume à la Confédération, de M. le Maire, de M. le Commandant général, de MM. les Représentans de la Commune, de MM. les Présidens des districts, & de MM. les Electeurs de Paris.*

Brochure in-8°. A Paris, chez Lottin, rue Saint-André-des-Arcs, No. 27; chez Bailly, rue Saint-

Digitized by Google

Honoré; & au Palais-royal, chez Desenne & Cussac. 1790. *Prix*, 30 *sous*.

L'auteur de cet éloge, déjà connu si avantageusement par plusieurs ouvrages de ce genre, & par le patriotisme qu'il n'a cessé de montrer depuis les premiers jours de cette mémorable révolution, a retracé dans cet ouvrage les principaux faits de la vie d'un homme qui, en rendant la liberté au nouveau monde, en a préparé les voies dans l'ancien, & qui doit être regardé comme le bienfaiteur du genre humain, & sur-tout du peuple Français devenu libre. Cet éloge nous retrace en traits de flamme la simplicité philosophique de ce héros de la liberté, ses vertus austères tempérées par une douce aménité, & son caractère toujours grand & toujours bon, accompagné d'un charme puissant qui subjuguoit les cœurs d'une manière irrésistible. C'est comme homme, comme législateur, que son panégyriste le loue, en laissant aux académies le soin de transmettre à la postérité le souvenir de ses talens dans les sciences, & sur-tout dans la physique. Tout le discours en général est parfaitement bien fait; mais l'endroit le plus intéressant, & celui où le talent de l'orateur se développe de la manière la plus éclatante, est sans contredit celui où il nous représente son héros préparant, dirigeant & achevant la révolution de son pays. « Point d'argent, dit M. Fauchet à cette occasion, mais du fer; point de tactique, mais du courage; point d'expérience des combats, mais le génie de la victoire; point de discipline lon-

guement préparée, mais un général subitement créateur : des hommes qui veulent être libres, Franklin qui les dirige, Wasingthon qui les commande, tous les succès sont expliqués, &c. » Et ailleurs : « Franklin, septuagénaire, revenoit du Canada, où il avoit couru, dans la saison la plus rigoureuse, pour les intérêts de la révolution, & où il avoit traversé avec Mongomery les fleuves & les glaces sur les lacs. On le nomma pour aller en France appuyer les efforts de Déan, & décider les secours qu'on devoit attendre d'une nation généreuse qui avoit subi, dans une paix forcée par les fautes du gouvernement, tout l'orgueil impolitique & tous les intolérables outrages du ministère Anglais. Il part à l'instant même : il n'a pas une pièce d'or, sa patrie n'en a point : il arrive à Paris avec une cargaison de tabac, comme jadis, au moment où la Hollande voulut être libre, ses députés vinrent à Bruxelles avec un convoi de harengs pour payer leur dépense. L'admiration le devançoit, l'amour l'accueille, toutes les voix le célèbrent, tous les regards le fixent, tous les cœurs l'embrassent. Il parle, il a réussi. Le traité de commerce avec les insurgens est proclamé, les munitions de guerre partent de nos ports, &c. ».

---

117. *Lettre de M.* Dubois de Crancé, *Député du département des Ardennes, à ses Commettans ; ou compte rendu des travaux, des dangers & des obstacles de l'Assemblée Nationale, depuis l'ouver-*

Digitized by Google

ture des Etats-généraux au 27 avril 1789, jusqu'au premier août 1790.

Ils vont être connus ces secrets pleins d'horreur !
Boucher d'Argis à l'Assemblée Nationale.

35 pages in-8°. A Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale, rue du Foin-Saint-Jacques, N°. 31. 1790; & se trouve chez tous les marchands de nouveautés. *Prix*, 12 *sous.*

Rien de plus simple & de plus naturel, mais en même tems rien de plus beau que cette lettre de M. Dubois de Crancé à ses Commettans. Le moindre mérite de cet ouvrage est sans contredit d'être écrit correctement; c'est un précis très-exact de tous les événemens relatifs aux Etats-généraux & à l'Assemblée Nationale pendant tout le tems indiqué; tout y est annoncé d'une manière intéressante; & quel est l'homme aussi instruit de tous ces évènemens, que l'auteur de cette lettre, qui pourroit les raconter sans émouvoir les cœurs de ceux qui l'écoutent, & sur-tout de ceux qui peuvent se féliciter en quelque sorte de les avoir vus & d'y avoir participé. D'ailleurs le motif de l'historien, qui a été aussi celui de M. l'évêque d'Autun, lorsqu'il écrivit son Adresse aux Provinces, suffiroit pour assurer le succès de cet ouvrage. Le Français est bon, sans doute il se laisse facilement persuader & même abuser; mais s'il apperçoit un moyen de connoître la vérité & de démasquer ceux dont l'hypocrisie a pu le séduire, il le saisit avec avidité; & sous ce point

de vue, il doit recevoir l'ouvrage que nous annonçons, avec l'enthousiasme de sa liberté nouvellement reconquise. Mais écoutons M. Dubois lui-même, qui ne recherche que le bonheur de ses compatriotes. « Repoussez donc, mes chers concitoyens, dit-il à ses Commettans, repoussez ces infames écrits, où l'on ne cherche qu'à vous égarer; un peu de persévérance, & le bonheur va cesser d'être une ombre fugitive, & cette idée, si long-tems fantastique, va se réaliser. Eh! à quoi méneroit une contre-révolution? Rétabliroit-elle les dîmes, les corvées, les bannalités? Non. Rétabliroit-elle les finances, le crédit, le commerce, l'agriculture, le luxe même? Non. Quelle est donc la classe de la société qui gagneroit à ce bouleversement? La cour & le haut-clergé. C'est pour l'intérêt de quelques individus avides que la France doit se baigner dans le sang, que le plus beau royaume de l'univers doit se décomposer! C'est pour satisfaire à quelques vengeances personnelles que les peuples sont incités à s'entr'égorger, que les puissances étrangères sont appelées à venger ce que les courtisans appellent *la cause des rois*..... La cause des rois! mais c'est aussi celle des nations. Restons unis, Français, & toutes les ruses de nos ennemis s'évanouiront en fumée ».

---

118. *De l'organisation des Spectacles de Paris, ou Essai sur leur forme actuelle, sur les moyens de l'améliorer par rapport au public & aux auteurs; dans lequel on discute les droits respectifs de tous*

ceux qui concourent à leur existence ; & où l'on traite les principales questions relatives à ce sujet.

Ouvrage utile dans les circonstances présentes, & dédié à la Municipalité.

vol. in-8°. de 262 pages. A Paris, chez Buisson, libraire, rue Haute-feuille, hôtel de Coëtlosquet, N°. 20 ; & chez de Bray, libraire au Palais-royal, galerie de bois ; & chez les marchands de nouveautés. 1790. *Prix*, *3 livres.*

---

119. *Galerie de Florence & du palais Pitti.*

Ouvrage qui paroît par livraisons, & pour lequel on souscrit chez M. Lacombe, éditeur, rue de la Harpe, N°. 84, près la place Saint-Michel, à raison de 18 livres pour chaque division *sur papier vélin superfin.* Les cinq premières, qui ont déjà paru, peuvent donner de cet ouvrage la plus haute idée ; elles sont composées de huit estampes chacune, & l'on trouve à côté l'explication la plus satisfaisante des sujets de ces gravures. L'exécution de cet ouvrage est vraiment digne des chef-d'œuvres qu'il transmet à la postérité ; &, comme dit l'auteur de la Chronique, dont le jugement est toujours sûr, ainsi que ses éloges non suspects, si les arts en ont été privés si long-tems, ils en sont bien dédommagés par la perfection avec laquelle il est exécuté.

Digitized by Google

120. *Le Père Duchesne premier Ministre.*

44 pages in-8°. A Saint-Cloud, de l'imprimerie du Cabinet; & se trouve à Paris, chez les marchands de nouveautés. *Prix*, 15 *sous*.

Bagatelle pour le style dans le genre burlesque auquel le père Duchesne ou ses secrétaires doivent leur succès & leur réputation momentanée. Cet ouvrage ne laisse pas de contenir des idées très-profondes & très-réfléchies sur la position actuelle de la balance politique de l'Europe. L'importance du sujet auroit demandé qu'il fût traité dans un autre style; mais tel est le caractère du peuple Français. Ceux qui ont assez d'intelligence pour suivre attentivement le fil de ces sortes d'ouvrages, en séparent le bouffon de ce qui peut être utile, & le mettent à profit. Ceux qui n'y voient que la singularité de la diction, sans y comprendre autre chose, s'en amusent, & la feuille se vend au profit de l'auteur & du libraire. La grossièreté des expressions nous dispense d'en rien citer; c'est en donner une idée peu équivoque.

---

121. *Mémoire pour la conservation des bibliothèques des communautés séculières & régulières de Paris.*

16 pages in-8°. A Paris, chez Bailly, libraire, rue Saint-Honoré, près la barrière des Sergens. 1790. *Prix*, 6 *sous*.

Digitized by Google

L'auteur de ce mémoire, composé à la prière d'un membre de l'Assemblée Nationale, démontre la grandeur des pertes que feroient les lettres & la nation, si on laissoit disperser ces trésors inappréciables, par celles que l'on a faites lors de la dispersion des bibliothèques du cardinal Mazarin, des Célestins, & de quelques autres. Pour éviter de tels inconvéniens, il propose en conséquence de faire un choix dans la bibliothèque des couvens, & le déposer dans une église non desservie; d'y établir pour cet effet, dans toute la longueur, plusieurs rangs parallèles de tablettes de bois de bateau, assez profondes pour qu'on puisse y placer des livres sur les deux faces. Ce dépôt provisoire pourroit contenir près de quarante à cinquante mille volumes, qui seroient ainsi à l'abri du feu & de l'humidité, moyennant quelques précautions faciles à prendre. Cette commission seroit peu dispendieuse, si on la confioit à un homme versé dans le maniement des livres, actif, laborieux, & animé par l'amour le plus vif pour les lettres & l'intérêt public. Cette opération seroit l'ouvrage de deux mois au plus, & l'homme de lettres qui seroit chargé de cette besogne, n'auroit besoin que d'un commis de bureau avec un ou deux domestiques. Les dépôts littéraires que l'auteur veut conserver, sont ceux de Sainte-Geneviève, de Saint-Germain-des-Prés, & de Saint-Victor; & ces dépôts sont disposés de manière qu'ils peuvent être du plus grand secours pour les gens de lettres répandus dans les différens quartiers de cette capitale.

122. *Examen & rapprochement des décrets modernes, de l'opinion des anciens sur les mêmes sujets.*

48 pages in-8°. A Paris, chez les marchands de nouveautés. *Prix*, 15 *sous.*

« Si nous eussions opposé notre opinion particulière aux opinions de ce colosse appelé Assemblée Nationale, dit l'auteur de cet écrit dans sa préface, on eût trouvé dans notre audace le sujet d'intarissables ridicules; mais en opposant l'antiquité entière à une assemblée qui n'a passé qu'un moment sur le globe, c'est inviter nécessairement les lecteurs à une grande observation, & les faire assister à un des plus beaux spectacles de l'esprit humain ». La pièce que l'on joue à ce spectacle n'est pas tout-à-fait aussi intéressante qu'on auroit dû s'y attendre, d'après l'importance du sujet: malheureusement, soit la faute de l'auteur ou celle de l'acteur, elle endort le spectateur ou le lecteur, ce qui revient au même. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de reconnoître dans l'écrivain qui a composé cet ouvrage, beaucoup de connoissances de l'histoire Belgique, & des rapprochemens heureux entre la France & la Grèce qui se trouvent être à peu près de la même étendue. Les conséquences que l'auteur en tire ne sont pas toujours très-justes; mais enfin on doit lui savoir gré de son érudition. Les décrets de nos législateurs modernes, contre lesquels il se déchaîne le plus, à l'aide des rai-

Digitized by Google

ſonnemens & de l'exemple des anciens, ſont, 1°. la déclaration des droits de l'homme; 2°. l'ordre judiciaire; 3°. l'extinction de la nobleſſe & du clergé; 4°. l'égalité des conditions; 5°. l'organiſation de l'armée; 6°. la diviſion des provinces en départemens; 7°. les qualités qui rendent un citoyen électeur ou éligible; 8°. la fédération du 14 juillet; & 9°. enfin, l'admiſſion des Comédiens, & ſur-tout des Juifs, à l'état de citoyen actif. On peut juger combien il a fallu de recherches & de travail de la part de l'auteur, pour trouver chez les Grecs la critique la plus ſévère de tous ces décrets, dont la majeure partie pourra être défendue avec les mêmes armes que celles dont on ſe ſert pour les attaquer. Après avoir combattu avec aſſez peu de ſuccès la voie des élections dont l'Aſſemblée Nationale a cru devoir preſcrire le mode pour l'organiſation de l'ordre judiciaire, l'auteur continue à ſe battre les flancs pour décrier l'Aſſemblée elle-même. « L'expérience de tous les ſiècles, de toutes les nations, atteſte que jamais une aſſemblée quelconque n'a illuſtré un pays, & moins encore fait ſa félicité. Les Archontes d'Athènes n'avoient preſque aucune influence; ce fut un Périclès qui porta à un haut degré la gloire de ſa patrie. Frédéric II a doublé ſon royaume; les ſénats les détruiſent, ainſi qu'on l'a vu en Suéde & à Veniſe; mais il eſt reçu aujourd'hui que l'hiſtoire n'eſt plus qu'une longue fable ou un témoin imbécille, que cinq ou ſix acheteurs modernes ont condamné au ſilence ».

Digitized by Google

123. *Éloge de J. J. Rousseau, avec des anecdotes très-intéressantes relatives à ce grand homme, qui n'ont point encore été publiées.*

Disons ce qu'il a fait, & voilà son éloge.

Par J. J. O. Meude-Monpas, membre de plusieurs académies; &c.

24 pages in-8°. De l'imprimerie des frères Chaigniau, rue Saint-André-des-Arcs, n°. 7; & se trouve à Paris, au bureau du Journal de la Cour & de la Ville, rue Percée Saint-André-des-Arcs, n°. 21; & chez les marchands de nouveautés. *Prix*, 6 *sous*.

Si donner son opinion sur les ouvrages d'un auteur, & soutenir assez mal les paradoxes avancés par ce même auteur, c'est en faire l'éloge, il faut avouer que M. l'Académicien a parfaitement réussi. Voilà effectivement à quoi il a borné son travail. Trois anecdotes ajoutées à cette analyse, conduisent le panégyriste au résumé suivant: « Nous avons dit que la position sociale a beaucoup influé sur la trempe du caractère de Rousseau; que les contrariétés qu'il a essuyées ont aigri sa sensibilité; que loin de haïr les hommes, il les chérissoit, puisqu'il faisoit tout pour mériter leur estime; que la *fréquence* de ses propositions paradoxales provenoit d'une trop grande facilité à plaider le pour & le contre; que sa vie privée a attesté le mépris des richesses; que les traits d'humanité plaisoient à son cœur; que, dans ses combats

polémiques, la moindre personnalité n'a jamais souillé sa plume. Ainsi il est démontré que Rousseau *n'a cessé d'être honnête homme*. On ne lui fera point le reproche qu'une savante de Molière fait à sa servante, *de* pas *mis avec* rien, &c.

---

124. *Réflexions d'un patriote Beauvaisin sur la présente révolution, dédiées aux Citoyennes de Beauvais.*

> Concorde, aimable paix, sainte fraternité,
> Soyez les heureux fruits de notre liberté.
> Dieu ! loin de tes enfans écarte les orages,
> Et fais que leur bonheur soit pur & sans nuages.

23 pages in-8°. A Beauvais, chez P. C. D. Desjardins, imprimeur, & les autres libraires de cette ville ; & se trouve à Paris, chez les marchands de nouveautés. *Prix*, 8 *sous*.

Espèce de sermon patriotique, dicté par le civisme le plus pur, & écrit avec assez de chaleur & d'élégance. On peut en juger par le passage qui suit. « Déjà je vois s'élever sur les ruines de l'affreux despotisme, une constitution digne d'un peuple libre, & qui nous offre la perspective la plus flatteuse. Oui, Français, vous marchez à grands pas vers le bonheur & la gloire. Déjà vous avez fait le serment solemnel de maintenir de tout votre pouvoir l'exécution des loix, l'expression de votre vo-

Digitized by Google

lonté; vous avez juré de demeurer à jamais unis par les liens indissolubles de la fraternité; de vivre pour aimer la patrie, & de mourir pour la défendre. Eh bien! soyez religieux observateurs de vos sermens; &, malgré les cabales & les menées sourdes des agens du pouvoir arbitraire, vous jouirez de tous les avantages qu'ils s'efforcent de vous ravir. Le flambeau du patriotisme vous éclairera sur vos véritables intérêts, & fera jaillir une lumière inconnue sur les projets de vos ennemis. Non, ne laissez point refroidir cette noble ardeur, qui, plus d'une fois, a fait pâlir vos lâches tyrans. Conservez précieusement ce beau feu qui, plus prompt dans ses effets que la matière électrique, se communiqua dans un instant à tous les Français en ce jour mémorable où le ciel fut témoin de vos engagemens ». On voit par cet échantillon, que l'auteur s'est appliqué à la recherche d'un style fleuri, & qu'il emploie souvent des métaphores jusqu'à en être prodigue, ce qui n'est pas un petit défaut dans un ouvrage aussi peu considérable que celui-ci.

---

125. *Considérations importantes sur ce qui se passe depuis quelque temps au pretendu théatre de la Nation, & particulièrement sur les persécutions exercées contre M.* Talma; *par M.* de Boizi.

24 pages in-8°. A Paris, chez les marchands de nouveautés. *Prix*, 8 *sous*.

Après avoir prouvé que le théatre d'une nation libre ne pouvoit être celui dont les comédiens, gagés par la Cour, doivent nécessairement être assujettis à l'autorité ministérielle, l'auteur conclut naturellement à l'établissement d'un autre théatre, déjà demandé, sous l'ancien régime, par les gens de lettres, qui ne manqueront pas sans doute de l'obtenir dans le nouveau. Passant ensuite aux évènemens auxquels la tragédie de Charles IX a donné lieu sur ce théatre, il donne le précis des persécutions que M. Talma s'est attirées par son crime, jusqu'alors inconnu, de lèze-comédie. Les comédiens, rassemblés entre eux, avoient d'abord proposé de le rayer du tableau; mais ils se sont contentés d'arrêter qu'ils ne joueroient plus avec lui, & de priver ainsi le public qui les gage, des talens d'un acteur qui lui a fait concevoir les plus grandes espérances, & auquel ce même public a souvent prodigué les témoignages de la bienveillance la plus flatteuse. Les comédiens ont fait ensuite courir de faux bruits, qui ont été démentis par le fait. On a dit, par exemple, que la compagnie des Chasseurs volontaires de l'ancien district des Cordeliers devoit renvoyer le sieur Talma, qui étoit un de ses membres; tandis que cette compagnie, assemblée par un effet de ce bruit, a cru qu'il étoit au dessous d'elle d'y prêter attention & d'en délibérer. On a même osé tenter de surprendre à M. le Maire un ordre de faire enfermer M. Talma. L'absurdité d'un pareil projet n'a pas besoin d'être démontré. M. de Boizi finit son ouvrage en exhortant le Public à prendre sous sa protection

Digitized by Google

un jeune homme sans défense, victime des manœuvres les plus coupables, & à ne pas souffrir qu'on le prive des talens d'un acteur dont l'honnêteté personnelle ne peut qu'ajouter infiniment à l'intérêt qu'il inspire par ses efforts & son travail.

---

126. *Confédération nationale à l'Assemblée Nationale, sur la nécessité de détruire promptement le faux point d'honneur; par M.* Meaux, *citoyen, soldat des section & bataillon de Saint-Louis-en-l'Isle.*

« Puisqu'ils jurent qu'ils sont frères, dit l'auteur en parlant des fédérés, qu'ils le soient donc véritablement, & que l'infamie soit le partage du parjure qui aura immolé à sa vengeance .... son frère. Qu'il soit aussi dévoué à l'infamie le vil esclave du préjugé, qui, sans être coupable d'aucun tort, ou trop petit pour reconnoître & réparer sa faute, aura volontairement exposé une vie sur laquelle la patrie seule a des droits ». Tout le reste de cette pétition est écrit avec le même feu & la même énergie.

Digitized by Google

127. *Notions simples & exactes des contributions qui étoient levées sur les peuples, & de l'état désespérant où se trouvoient nos finances lors de la convocation de l'Assemblée Nationale; par M.* Vernier, *Député du Jura.*

24 pages in-8°. A Paris, chez Clavelin, rue Serpente. 1790. *Prix*, 8 *sous.*

Le but que M. Vernier s'est proposé dans cet écrit, qui est détaché d'un rapport dont plusieurs Membres de l'Assemblée Nationale avoient demandé l'impression, a été de mettre en opposition la masse énorme des impôts & contributions en tout genre dont nous étions accablés, avec la somme considérablement diminuée que nous aurons à payer dorénavant. Le total des impositions se montoit ci-devant à la somme de 749 millions: il ne se monte actuellement que nous sommes dans un moment de crise, qu'à celle de 577, ce qui donne, comme on le voit, un bénéfice réel de 170 millions. Mais la diminution de l'impôt n'est pas le seul avantage que nous procure la révolution; il en est mille autres que l'auteur expose avec autant de clarté que de précision: tels sont, par exemple, la fixation & la rédaction des dépenses, qui n'auront plus rien d'arbitraire: une perception moins dispendieuse, & une destination remplie sans infidélité; la liberté civile & politique, qui permet au mérite d'aspirer à tous les postes; la suppression des justices seigneuriales; l'extinction annuelle des traitemens viagers ecclésiastiques, séculiers & régu-

liers ; l'abolition du franc-fief, des gabelles, des dîmes ecclésiastiques ; la suppression de la main-morte, des bannalités, & de tous les droits féodaux qui émanoient de la servitude personnelle.

---

128. *Le nouveau siège du Palais, par le général* Mottier, *en octobre* 1790.

24 pages in-8°. A Paris, chez les marchands de nouveautés. *Prix*, 8 *sous*.

Récit dont l'auteur s'est sûrement long-tems applaudi, d'après le ridicule qu'il a cru jeter sur la démarche des Officiers municipaux de la ville de Paris, lorsqu'escortés de la garde nationale Parisienne, ils ont été apposer des scellés au palais. On auroit peine à imaginer la dépense d'esprit dont l'auteur a fait les frais ; c'est une gaîté à faire hausser les épaules de pitié. Nous ferons grace à nos lecteurs des détails de ce récit : nous nous contenterons de citer la fin de cet écrit, comme ce qu'il y a de moins absurde, vu que l'on y découvre au moins ce que l'auteur a voulu dire. « En vérité, si un rayon d'espérance ne réchauffoit nos ames, il faudroit périr ; mais ce sentiment consolateur doit encore soutenir les malheureuses victimes de tant de systêmes désastreux. Oui, que cet espoir nous soit permis, il luira enfin sur la France le jour de la vérité & de la justice. Détrompé d'une longue & funeste erreur, le peuple, à son réveil, reconnoîtra enfin les auteurs de ses maux ; il cherchera autour de

Digitized by Google

lui les anciens objets de sa confiance, de son respect, de son amour; il verra le trône de son roi ébranlé par des scélérats ambitieux, & il se rassemblera autour de lui pour en raffermir les fondemens. Il se demandera : Que sont devenus ces corps antiques, qui sauvèrent tant de fois la nation Française des atteintes du despotisme ministériel? Et il s'écriera alors : Rendez-nous nos magistrats, nos juges, nos défenseurs & nos pères ».

---

129. *Projet de l'organisation d'une nouvelle administration, ou régie générale des impôts nationaux, présenté à l'Assemblée Nationale le 24 août 1790, par* Michel-Louis Doublet, *ancien Procureur du Roi.*

A Paris, de l'imprimerie de L. Potier de Lille, rue Favart, & se vend chez l'auteur, rue des Deux-écus, hôtel Impérial. *Prix, 3 livres.*

Cet écrit expose avec ordre & précision les impôts & leurs différens modes, tels qu'ils doivent exister dans le nouveau régime; la réforme des abus & des prérogatives dont jouissoient les administrations; l'inégalité des appointemens dans tous les emplois, & la réduction des traitemens des chefs; l'avancement de tous les préposés aux emplois, par droit de mérite & d'ancienneté; la retraite déterminée de tous les employés, dont on fixera l'époque irrévocablement; le développement des moyens pour con-

Digitized by Google

server l'impôt du tabac & arrêter les progrès de la contrebande ; le résultat économique des frais des administrations comparés à ceux de l'ancien régime, avec un tableau ; la police des administrations, & enfin le projet de décret qu'il propose au corps législatif. M. Doublet a joint à cet ouvrage deux grands tableaux exécutés avec la plus scrupuleuse attention, & qui donnent une connoissance parfaite de l'administration projetée. Le premier contient toutes les divisions du royaume par département, les parties que régira chaque administrateur, &c. Le second présente le compte général que la régie rendra chaque année à la Nation, & qui sera rendu public par la voie de l'impression, avec le développement de tous les emplois du royaume, le nombre de tous les préposés & employés, leurs traitemens, & tous les frais de régie.

---

130. *Examen de l'écrit intitulé : Ultimatum à M. l'évêque de Nancy ; par M. Bertolio*, troisième partie.

Brochure in-8°. de 103 pages. A Paris, chez les marchands de nouveautés. *Prix*, 24 *sous*.

Quoique nous n'ayons encore rendu compte ni de l'ouvrage de M. l'évêque de Nancy, ni de celui de M. Bertolio, ni enfin des deux premières parties de cet examen, nous croyons ne pouvoir nous dispenser de parler de cette troisième partie, qui nous a vraiment paru un chef-d'œuvre

Digitized by Google

de déraisonnement & de capucinade ; si pourtant on veut bien en excepter l'exposition & les passages de M. Bertolio, que l'on cite afin de les critiquer. Le sujet est exposé de manière qu'il instruit parfaitement le lecteur, & le met à même de n'avoir pas besoin de lire les ouvrages précédens, pour juger de la bonté & du mérite de celui-ci. Voici le début : « M. l'évêque de Nancy a examiné dans une brochure qu'il a publiée, quelle doit être l'influence de l'Assemblée Nationale de France sur les matières ecclésiastiques & religieuses. M. Bertolio a entrepris la réfutation dans un *Ultimatum*. « Le but du Prélat, dit-il, a été » de prouver que l'Assemblée Nationale ne pouvoit pas accepter le plan d'organisation du » clergé, qui lui a été présenté par son comité » ecclésiastique : le mien est de prouver que ce » plan a dû être adopté. Son but a été d'établir » que l'Assemblée Nationale est incompétente » pour prononcer sur ces matières : le mien est » de prouver que ces matières sont absolument » de son ressort. Son but a été d'établir que la » religion catholique, apostolique & romaine, » seroit perdue en France, si l'on exécutoit les » réformes proposées par le comité ecclésiastique : » le mien est de démontrer que ces réformes » sont le moyen le plus efficace, & peut-être le » seul, pour rendre à la religion son antique » gloire & son antique splendeur ». On ne peut voir deux plans plus directement opposés, ajoute l'auteur de cet examen. M. Bertolio a fait précéder à sa critique, des principes généraux ; ils ont été amplement discutés dans les deux premiers

parties de cet *ouvrage*. C'est à la page 3o de son *Ultimatum*, qu'il entre en lice avec M. de Nancy : la censure qu'il fait de l'ouvrage du Prélat est-elle bien fondée ? On va mettre le public en état d'en juger ; « & pour y parvenir, l'auteur examine toutes les critiques que M. Bertolio fait de l'ouvrage de M. de Nancy. Nous ne le suivrons point dans ces détails immenses ; nous observerons seulement qu'il est impossible que ces adversaires soient jamais d'accord, parce que leurs principes sont absolument incompatibles. Ceux de M. Bertolio dérivent seulement de la raison & du bon sens ; ceux de M. de Nancy & de son défenseur anonyme, ne sont appuyés que sur des canons, des conciles, sur l'autorité des Saints Pères, autorité qui pouvoit être regardée comme sacrée dans les siècles d'ignorance & de barbarie, mais qui perd terriblement de son poids lorsqu'on l'examine avec le flambeau de la raison. Parmi les différentes questions soutenues & combattues de part & d'autre, la plus importante est de savoir si l'Assemblée Nationale a pu supprimer une cinquantaine d'évêchés & une quantité considérable de cures dans le royaume. « Si le souverain, dit M. l'évêque de Nancy, ou son défenseur (& par souverain on entend le pouvoir de la nation ou la puissance temporelle) ; si le souverain n'a jamais pu éteindre seul un bénéfice véritable, quelque modique qu'il fût, à plus forte raison il n'a pu supprimer une quantité aussi considérable d'évêchés & de cures. Si le souverain, pouvoit dire M. Bertolio, n'a jamais usé d'un droit naturel & imprescriptible, s'ensuit-il de là qu'il l'ait perdu ?

Mais le censeur de M. de Nancy croit devoir puiser dans les mêmes sources que ses antagonistes pour leur répondre, c'est-à-dire, dans les conciles & les écrits des Saints Pères ; & c'est, selon nous, le seul tort de M. Bertolio. Pour se convaincre d'une telle proposition, il suffit d'examiner qui favorise les règlemens & les loix admises dans l'église, & par qui elles ont été faites. Loin de nous les siècles d'ignorance, où le clergé avoit le talent d'aveugler les peuples, au point de leur persuader que la Divinité même dictoit les oracles qui émanoient des conciles ; autrement je ne vois pas pourquoi on rejetteroit les fables qui font enlever Romulus au ciel, & dicter par une déesse les sages loix dont Numa fut l'inventeur. Les loix que l'on réclame contre les décisions de l'Assemblée Nationale, en supposant qu'elles contrarient absolument ses opérations, ont été faites par l'église en faveur de l'église, Que penser de l'infaillibilité d'un corps, lorsque cette infaillibilité ne pose que sur des loix établies par ce même corps ? Mais nous ne faisons que rapporter, sans nous en appercévoir, que ce que plusieurs grands hommes ont dit avant nous d'une manière plus éloquente. Revenons au commentaire du défenseur de l'évêque de Nancy. On auroit peine sans doute à imaginer le moyen qu'il propose pour obvier à l'inconvénient du trop grand nombre de bénéfices en général. Ecoutons-le parler. On se plaignoit de ce que plusieurs évêchés ne s'étendoient que sur un petit nombre de paroisses, tandis que d'autres en contenoient une quantité cent fois plus consi-

Digitized by Google

détable. « Il y a, dit le censeur anonyme, un remède fort simple à cet inconvénient, c'est de partager en cinq ou six diocèses celui qu'on juge trop étendu ». Comment trouvez-vous le remède? n'est-il pas admirable? Mais quelque chose de plus curieux encore, & que l'auteur de cet écrit nous apprend, c'est que l'Assemblée Nationale devoit consulter les évêques dont on supprime les évêchés, pour obtenir leur agrément sur cette suppression, c'est-à-dire, en d'autres termes, que le titulaire d'un bénéfice quelconque peut consentir à la suppression de son bénéfice, & par ce moyen la légitimer; c'est-à-dire qu'il eût fallu acheter leur consentement, car il seroit absurde de penser qu'un bénéficier consente gaîment à perdre son bénéfice sans en être raisonnablement dédommagé; c'est-à-dire enfin, qu'en leur doublant leurs revenus, on eût pu consoler ces gros bénéficiers de ce qu'un beau soir *ils se sont couchés évêques*, & *se sont levés* le lendemain *simples particuliers*; ce sont les expressions des censeurs. On est véritablement fort embarrassé de répondre à de pareilles inepties, & cet ouvrage en contient mille de cette force.

---

151. *La Philosophie de la guerre, extrait des Mémoires politiques & militaires du Général* Lloyd, *traduit par un Officier Français.*

Brochure in-18 de 179 pages. A Paris, chez l'éditeur, rue Coquillière, N°. 7; & chez Barrois, libraire, quai des Augustins, N°. 19. 1790. *Prix, 24 sous.*

Digitized by Google

Les gens raisonnables qui sauront que cet ouvrage, censuré deux fois par M. Keralio, a été rayé, par ordre du ministre de la guerre, de dessus la feuille de la Chambre syndicale, seront tentés de croire qu'il est rempli de principes & d'assertions contraires au bien public & à l'honneur des nations : point du tout. L'ouvrage a été jugé aux bureaux de la guerre, sur des rapports contraires à l'auteur Anglais, qui cependant ne laissoit pas d'être excellent politique & militaire supérieur : mais il bravoit tous les ordres ministériels & la vengeance des commis du bureau de la guerre, dont l'un d'entre eux écrivoit que l'auteur méritoit une punition exemplaire. L'auteur, dis-je, bravoit ces menaces par une quantité considérable de raisons : la première, qui étoit consignée par l'éditeur dans les premières pages du livre, c'est que l'auteur étoit Anglais, & mort depuis plusieurs années ; mais un commis n'est pas sorcier pour deviner ce qu'il n'a pas lu. Quoi qu'il en soit, voici un passage qui pourra donner une idée du style de cet ouvrage, & qui peut faire suite à l'analyse précédente : « Le clergé, dans la plupart des religions, est très-dangereux ; on doit le surveiller exactement ; car, à moins qu'il ne soit entièrement subordonné à la puissance civile, il troublera le gouvernement, & s'emparera de l'autorité, s'il le peut : il faut donc le circonscrire étroitement dans le cercle de ses fonctions, & empêcher qu'il ne pose vers le sceptre une main destinée à l'encensoir ».

132. *Plaidoyer de M.* Maton de la Varenne, *en faveur du sieur* Riston, *victime célèbre du despotisme judiciaire, avec le jugement rendu sur les accusations intentées contre un citoyen patriote, dont le ministère public du vieux régime a demandé la mort.*

. . . . Quis talia fando,
Temperet à lacrymis? . . . .

54 pages in-4°. A Paris, chez Senties, père, imprimeur, au bureau du Républicain, rue de Bussi, n°. 9; & chez tous les libraires de Paris. *Prix, 24 sous.*

Le plus noble emploi qu'un orateur puisse faire des talens qu'il a reçus du ciel pour l'éloquence, est, sans contredit, de l'employer à défendre l'innocence opprimée; & il semble que M. Maton de la Varenne ne veuille point en faire d'autre usage. Heureux ceux qui, comme lui, ont une âme assez généreuse pour braver les préjugés & les périls, lorsqu'il s'agit de détourner le glaive des loix dont une tête innocente est menacée! Nous avons déjà eu lieu de lui rendre cette justice. Quant au plaidoyer dont il est question, l'affaire étant tellement compliquée, que nous ne pourrions la rendre claire qu'avec des détails d'une longueur excessive, nous nous contenterons de citer le jugement que le *Républicain* en porte, par le récit de ce qui s'est passé sous ses yeux. Après avoir observé que le jugement rendu en cette

Digitized by Google

occasion, ne reconnoissoit point l'innocence du sieur Riston aussi évidente qu'elle avoit paru aux yeux des spectateurs & auditeurs de ce plaidoyer : « Quoi qu'il en soit, ajoute-t-il, je ne puis me dispenser de convenir que les juges, à l'exception du procureur général & du rapporteur, ont été attendris jusqu'aux larmes pendant la plaidoierie de M. Maton de la Varenne. Les femmes sur-tout sanglotoient lorsqu'il plaignoit les malheurs de l'accusé, avec cette sensibilité touchante & énergique qui le caractérise. À la sortie de l'audience, où l'on n'avoit jamais vu tant de monde depuis dix ans, il a reçu les félicitations & les embrassemens d'une quantité prodigieuse de personnes, dans l'ame desquelles il avoit porté la conviction de l'innocence de son infortuné client.

---

133. *Mémoire de l'Auteur de l'honnête Criminel, contre les Comédiens Français ordinaires du Roi, suivi de la délibération du Comité des Auteurs dramatiques.*

Sic vos non vobis mellificatis apes.
Virg.

52 pages in-4°. A Paris, chez les marchands de nouveautés. 1790. *Prix, 24 sous.*

Il semble que l'auteur de ce mémoire ait pressenti la démarche qu'ont faite les auteurs dramatiques, fatigués des vexations qu'ils éprouvent depuis un tems immémorial de la part des co-

médiens Français. En effet, l'écrit de M. Fenouillot a été joint à la pétition que ses confréres ont présentée à l'Assemblée Nationale, & sûrement ne contribuera pas peu, ainsi que celui de M. de Cailhava, à délivrer les talens de l'oppression où la comédie Française les a retenus jusqu'à présent. Les comédiens Français, se fondant sur leur privilège & leur règlement, veulent enlever à M. Fenouillot *son argent & sa pièce*, comme ils ont fait à l'égard de mille autres; mais il leur prouve dans ce mémoire, 1°, que leur règlement étant essentiellement abusif, n'a pu leur former un titre légal pour s'emparer de la propriété d'autrui; 2°. que les comédiens se sont eux-mêmes écartés souvent du règlement dont ils prétendent s'appuyer aujourd'hui, quand leur intérêt ou leur caprice les portoit à le transgresser; 3°. enfin, ce règlement fût-il juste, & n'eût-il jamais cessé d'être suivi, ils ne seroient pas encore fondés à vouloir y assujettir l'auteur de la pièce en question, & à s'en prévaloir contre lui, puisqu'ils ont négligé d'exécuter ce règlement dans l'une de ses dispositions les plus essentielles, qui seule pouvoit le rendre obligatoire à son égard. Tels sont les trois objets qui partagent ce mémoire en trois divisions, qui sont toutes également remplies des preuves les plus évidentes en faveur de son auteur. Il ne laisse absolument rien à désirer pour la clarté & la précision. Il fait voir que toutes les pièces des auteurs morts, dont la comédie Française a usurpé la propriété, ne lui appartiennent nulle-

ment, mais sont une propriété publique, dont tout homme a droit de jouir, & peuvent être jouées à Paris comme en province par toutes les troupes de comédiens quelconques. Il finit par prier l'Assemblée Nationale de vouloir bien arrêter ses regards sur la justice de sa cause, qui est celle de tous les gens de lettres. « Elle n'a point repoussé les comédiens Français, ajoute-t-il, quand ils ont demandé à reprendre une place dans l'ordre social; repoussera-t-elle les gens de lettres, quand ils la supplient de mettre un terme à l'humiliant esclavage où les tiennent, depuis un siècle, les comédiens Français, qui même aujourd'hui semblent, plus que jamais, s'acharner sur leur proie? Non sans doute, les législateurs de la France qui déjà ont placé l'instruction publique au nombre des grands objets dont ils doivent s'occuper, n'oublieront pas que le théatre en fait une partie importante, & tient le premier rang parmi les écoles nationales. C'est au théatre que, trompant en cent façons la vigilance d'un despotisme toujours inquiet & soupçonneux, le génie de la liberté, sous mille déguisemens divers, a fréquemment apparu devant un peuple esclave, pour l'empêcher de perdre tout-à-fait le souvenir & l'amour du bien qu'on lui avoit ravi. C'est au théatre que, magiquement évoquées par le plus sublime & le plus puissant de tous les arts, les ombres des grands hommes de la Grèce & de Rome n'ont cessé de parler de patrie à ceux qui n'en avoient plus, & de tonner contre la tyrannie & le pouvoir arbitraire, &c. ».

Digitized by Google

134. *Appel au Roi en présence de sa Nation & sous les yeux de l'Europe, d'un déni de justice de l'Assemblée Nationale, contenant un essai historique des troubles excités dans tous les empires par les Avocats; & une discussion abrégée sur la révolution actuelle, ses opérations & ses effets, par M.* Morizot.

> Voyons s'il reste encor quelque ressource au trône.
>
> *La clémence de Louis XVI. Trag.*

Brochure in-8°. de 138 pages. A Paris, au Palais marchand, à l'Annonciation; & sur le quai des grands Augustins, chez le libraire n°. 41. *Prix, 36 sous.*

On lit en tête de ce recueil, l'avertissement suivant. « Pendant l'impression, M. Necker quitte enfin le ministère; il ne m'est plus possible de faire de changemens à mon mémoire. Il est peut-être dommage que l'idole de la canaille n'ait pas différé d'un mois de plus; mais le sieur Lambert, me répondra sur sa tête des évènemens. L'anéantissement du châtelet demanderoit aussi quelques changemens; mais le foudre reste le même, si les circonstances changent; c'est toujours justice que je réclame, & qu'il me faut sans délai ». C'est, comme on le voit, parler d'une manière impérative. Il est fâcheux pour le mémoire de M. Morizot, que les circonstances aient changé, comme il le dit lui-même; mais pourquoi tarde-t-il si long-tems à l'exposer au grand jour? Ce grave censeur in-

Digitized by Google

culpe, dans sa dénonciation, le Conseil, M. Necker, & le Comité des Rapports; & il a la bonhommie d'envoyer sa dénonciation à l'Assemblée Nationale, qui n'a sûrement pas d'affaire plus importante à discuter que celle entre M. Morizot & ses adversaires. On refuse de l'entendre à l'Assemblée Nationale, ce qui donne lieu au journaliste, auteur d'un papier public ou plutôt particulier à quelques aristocrates, de critiquer la conduite de l'Assemblée en cette occasion, par un passage que M. Morizot rapporte tout au long, & pour lequel il écrit à l'auteur une belle lettre de remercîment, dont il gratifie le lecteur bénévole de cet appel. Mais revenons à l'affaire de M. Morizot, indépendante des sottises que peut débiter un journaliste. Il paroît que l'auteur de cet écrit a éprouvé réellement les pertes les plus considérables, & que l'impossibilité de se faire entendre à l'Assemblée Nationale lui a totalement fait tourner la tête. Quelques passages pris au hazard dans son Mémoire, suffiront pour appuyer notre sentiment. Il est impossible, par exemple, de ne pas s'attendrir à la peinture qu'il fait de l'état effrayant où il se trouve, après deux ans de persécutions qu'il a éprouvées de la part de MM. Necker & Lambert. « Epuisé par les efforts d'un combat si inégal, exténué par des infirmités que la détresse ne m'a pas permis de secourir, & que les chagrins ont aggravées, sans logement, sans linge, sans souliers, sans pain, je succombe après avoir tari toutes mes ressources sans en trouver contre l'injustice armée; il faut enfin expirer au milieu

d'une rue ». La circonstance où se trouve alors M. Morizot, est certainement des plus fâcheuses; mais l'Assemblée Nationale doit-elle absolument interrompre ses travaux pour examiner la cause de ce malheureux & lui rendre justice? Le peut-elle en effet? Non assurément. Eh bien, M. Morizot part de cette impossibilité pour décrier toutes ses opérations, & c'est alors que son imagination s'abandonne toute entière au délire qui s'en est emparé. Voici comment il s'exprime dans un premier transport : « Si un premier décret déclare la France *monarchie*, un second consacre l'*aristocratie* en établissant la permanence de l'Assemblée dite Nationale. Les décrets subséquens fondent néanmoins une *démocratie*, &, sous le poignard du *despotisme*, nous expirons dans les convulsions de l'*anarchie* ». Mais le passage suivant nous a paru le comble du délire & de la rage; il doit par conséquent inspirer pour son auteur le plus profond mépris. « Qui gagnera à la révolution présente? Ceux qui la font & qui la prônent, les intrigans, les fourbes, & les frippons. Je pourrois y ajouter, dit-il en note, les histrions & les bourreaux; car ils sont citoyens actifs, & je ne le suis pas.... Il seroit beau de voir la prochaine législature composée de tous les bourreaux du royaume & des Jeannots du boulevart. Qui sait si nous en serions plus mal? Peut-être par économie nous assassineroient-ils eux-mêmes, au lieu de gager des assassins pour le faire. Ce seroit autant d'épargné pour le trésor royal.

---

135. *Trouville*

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

